

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00394854 4

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

PAUL TANNERY

Le 27 novembre 1904, Paul Tannery est décédé à la Manufacture des Tabacs de Pantin (Seine), dont il était Directeur. Il était né à Mantes (Seine-et-Oise), le 20 décembre 1843. Ses obsèques eurent lieu le vendredi 2 décembre 1904. Les paroles suivantes y furent prononcées :

« Parmi les nombreux titres scientifiques de Paul Tannery, il n'en est pas peut-être auquel il tenait plus que celui de collaborateur à l'édition de Descartes. Nous étions deux pour ce grand travail, dont il présentait dès le début, il y a dix ans, qu'il ne verrait pas la fin ; nous voyions cependant les volumes se succéder régulièrement d'année en année : encore trois ou quatre ans, et tout serait fini. Cette joie de parvenir ensemble au terme final lui a été refusée, ainsi qu'à moi, et ce ne sera pas la moindre amertume de ma vie, que de rester seul à continuer tristement l'œuvre inachevée. »

« D'ordinaire, lorsque deux hommes s'engagent dans une entreprise de ce genre, c'est que ce sont deux amis d'enfance ou tout au moins de jeunesse, d'une amitié à toute épreuve, qui d'avance peut braver toutes les divergences d'opinions, tous les dissentiments possibles, et en triompher : le succès dépend, en effet, d'une entente parfaite, d'une inaltérable union, et ce n'est pas trop d'une telle amitié pour l'assurer et la garantir. Cependant Paul Tannery et moi, nous ne nous connaissions pas, il y a dix ans ; nous ne nous étions jamais vus, nous étions l'un pour l'autre deux étrangers, épris, il est vrai, tous deux, d'un ardent amour de la science. Aucune amitié préalable n'a donc motivé notre collaboration ; mais cette collaboration ne pouvait manquer de produire vite entre nous l'amitié, une amitié virile de deux esprits qui se sont liés l'un à l'autre, amitié intellec-

» tuelle, sans phrases : rien qu'un échange incessant de vues, en
» notes brèves et sèches en apparence, pour aboutir toujours à
» un parfait accord. »

« Mais quelle estime ne tardé-je pas à éprouver pour la haute
» probité scientifique de Paul Tannery ! Quel respect pour son
» impeccable conscience ! Bien des fois, dans nos recherches, nous
» nous sommes trouvés seuls, loin de tout secours : à qui, en effet,
» nous adresser ? Nous étions comme à un carrefour, et pour
» ainsi dire deux consciences face à face. Deux voies s'ouvraient
» devant nous : l'une, plus courte, plus aisée, qui pouvait paraître
» bonne, qui l'aurait paru certainement à tous, sauf à nous-
» mêmes ; l'autre, plus longue, plus pénible, mais qui seule nous
» donnait pleine satisfaction. C'était toujours cette dernière que,
» d'un doigt sûr et inflexible, indiquait Paul Tannery ; c'était
» celle où nous nous engageâmes résolument. »

« Et maintenant que ce collaborateur unique n'est plus là, si
» j'ai dans mon travail désormais solitaire, comme j'en aurai,
» des heures de doute et de découragement, me recueillant en
» moi-même, j'interrogerai encore l'ami disparu, je croirai
» entendre sa voix, je ferai ce que nous aurions fait tous deux
» de concert, s'il était encore à mes côtés : sa conscience jusqu'à
» la fin doublera la mienne. »

« Le souvenir de Paul Tannery restera donc gravé ineffaçable-
» blement au fond de mon esprit, j'ajoute aussi de mon cœur,
» comme de tous ceux qui l'ont connu. Et comment ne pas le
» revoir, rien qu'à ouvrir et feuilleter un de ces volumes, où
» nos deux noms demeurent inséparablement unis ? Comment ne
» pas se rappeler, pour ainsi dire à chaque page, tel problème
» posé par l'un ou par l'autre, tel cas de conscience discuté
» ensemble, telle joie, hélas ! causée par une petite découverte ?
» Comment ne pas en être douloureusement ému ? »

« C'est le privilège des bons serviteurs de la science comme
» Paul Tannery, que les services rendus par eux pendant leur
» vie se continuent par des services rendus aussi après leur mort.
» L'utilité, la fécondité de leur œuvre se fait sentir de plus en
» plus, bien au delà du tombeau. »

CH. ADAM.

ŒUVRES
DE
DESCARTES

ŒUVRES

DE

DESCARTES

[Faint background text, likely bleed-through from the reverse side of the page]

MEDITATIONES

DE

PRIMA PHILOSOPHIA

VII

ŒUVRES

M. DARBOUX, de l'Académie des Sciences, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et M. BOUTROUX, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Institut Thiers, ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

PARIS, G. MASSON, ÉDITEUR

~~LIBRARY~~

OEUVRES
DE
DESCARTES

PUBLIÉES
PAR
CHARLES ADAM & PAUL TANNERY
SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MEDITATIONES
DE
PRIMA PHILOSOPHIA

VII



40875
257706

PARIS
LÉOPOLD CERF, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1904

CELVARES

DESSCARTEZ

CHRONOLOGICAL TABLE

OF THE LIFE OF

B
1833
1897
E.7

FRIMA THLOOCHIA



THE
LIBRARY OF THE

AVERTISSEMENT

Renati | DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | in qua Dei existentia | et Animæ immortalitas | demonstratur : tel est le titre complet de la première édition de l'ouvrage que nous appellerons tout simplement, en français, les *Méditations* de Descartes. Cette première édition fut publiée à Paris, chez Michel Soly, en 1641 (achevé d'imprimer, le 28 août 1641), *cum Privilegio et Approbatione Doctorum*. Le privilège se trouve, en effet, à la fin du volume, ou plutôt un *Extract du Privilege du Roy*, que nous avons reproduit au présent volume, p. 448. Mais l'approbation annoncée manque ; nous savons, par la Correspondance de Descartes, et nous verrons, dans la Vie du philosophe, au chapitre de l'historique de cette publication, toutes les tentatives faites pour l'obtenir, mais en vain. Il reste, à ce sujet, l'Epître au Doyen ainsi qu'aux Docteurs de la Sorbonne : *Sapientissimis Clarissimisque Viris Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Decano et Doctoribus, Renatus Des-Cartes S. D.*, imprimée en tête de l'édition. Viennent ensuite trois pièces préliminaires : une Préface, *Præfatio ad Lectorem*, un *Index*, et un plan ou vue d'ensemble, *Synopsis*, laquelle seule est paginée, p. 1-7. Puis, successivement, les six *Méditations*, qui forment le corps de l'ouvrage, bien que matériellement elles n'en occupent que la cinquième partie environ, p. 7-116. Les *Objections* suivent, avec les *Réponses* du philosophe : *premières Objections*, d'un Théologien, p. 117-131, et *Réponses*, p. 132-160 ; *secondes Objections*, de Théologiens et de Philosophes, p. 161-172, et *Réponses*, suivies d'un *Abrégé* à la façon des *Géomètres*, p. 172-232 ;

troisièmes Objections, d'un Philosophe, avec *Réponses* intercalées, p. 233-271; *quatrièmes Objections*, d'un Théologien très subtil, *subtilissimi Theologi*, p. 272-304, et *Réponses*, p. 305-354; *cinquièmes Objections*, de Pierre Gassend, le seul qui soit nommé, p. 355-492, et *Réponses*, p. 493-551; *sixièmes ou dernières Objections*, p. 552-566, et *Réponses*, p. 566-602. Total, 602 pages (plus 20 pages préliminaires, non numérotées); format in-8.

Renati | DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | In quibus Dei existentia, et animæ | humanæ a corpore distinctio, | demonstrantur. | His adjunctæ sunt variæ objectiones docto|rum virorum in istas de Deo et anima | demonstrationes; | cum Responsionibus Authoris. | Secunda editio septimis objectionibus antehac | non visis aucta: tel est le titre complet de la seconde édition, publiée à Amsterdam, chez Louis Elzevier, en 1642. Format, petit in-12. Marque : *la Minerve*; c'est même un des premiers ouvrages où figure cette marque, avec la devise *Ne extra oleas*. Le titre, on le voit, est un peu changé : *in quibus*, au lieu de *in qua*; et surtout, au lieu de *animæ immortalitas*, cette variante significative : *animæ humanæ a corpore distinctio*. Point d'approbation non plus d'ailleurs, et plus de privilège. Mais on retrouve, d'abord, le même contenu que dans la première édition, et dans le même ordre, sauf toutefois l'*Index*, qui a disparu (nous l'avons donné en note, p. 10-11). Voici ce contenu : *Epistola, Præfatio, Synopsis*, celle-ci p. 1-6; les six *Méditations*, p. 7-95; *premières Objections et Réponses*, p. 96-131; *secondes*, p. 132-191; *troisièmes*, p. 192-224; *quatrièmes*, p. 225-296; *cinquièmes*, p. 297-454; et *sixièmes*, p. 455-496. Mais en outre, ainsi que l'annonce le titre de tout l'ouvrage, les sixièmes Objections ne sont plus les dernières, *ultimæ*, comme en 1641; dans l'édition de 1642, elles sont suivies des *septièmes Objections avec les Notes de l'Auteur*. Et cette importante addition forme comme un nouveau volume, à la suite du premier, avec un frontispice particulier : *Objectiones septimæ | In | Medi-*

tationes | de prima Philosophia cum | notis Authoris. | (Amstelodami, | Apud Ludovicum Elzevirium, 1642. | Cum Authoris consensu), et avec une pagination à part, p. 1-138, le frontispice et le revers comptant d'ailleurs comme pages 1 et 2. Les caractères restent d'abord les mêmes que pour toutes les Objections et Réponses et les Méditations qui précèdent. Mais la seconde édition fait suivre ces septièmes Objections, où les Notes de Descartes sont intercalées, d'une pièce fort importante encore, la Lettre de Descartes au P. Dinet, intitulée : *Admodum Reverendo Patri | PATRI DINET | Societatis Jesu | Præposito provinciali per | Franciam, | Renatus Des Cartes S. D.* Cette Lettre est imprimée en caractères plus forts, et va de la page 139 à 212; elle continue donc la pagination des septièmes Objections, et forme avec elles un tout. C'est qu'en effet, pour une partie au moins, elle les complète : les septièmes Objections sont du P. Bourdin, jésuite, qui avait pour supérieur le P. Dinet, et Descartes fait à ce dernier un récit de ses démêlés avec Bourdin, comme aussi, par la même occasion, avec un ministre d'Utrecht, Gisbert Voët. Cependant ce nouveau volume, bien que pouvant se détacher du premier, fait véritablement corps avec lui, puisque le faux-titre de celui-ci en fait expressément mention : *Secunda editio... septimis objectionibus... aucta.*

Telles sont les deux sources auxquelles nous puiserons pour une nouvelle édition latine des *Méditations*. Celles-ci furent cependant réimprimées encore une fois du vivant de Descartes, mais sans les Objections et Réponses qui les accompagnent, sans l'Épître ni la Préface, avec la *Synopsis* cependant, et Descartes n'eut aucune part à cette réimpression. Ce fut en 1644, à Amsterdam, *apud Iohannem Blaeu* : un ami de Gassend, Samuel Sorbière, établi pour lors en Hollande, y publia les Objections de celui-ci, c'est-à-dire les cinquièmes, avec les Réponses de Descartes, et de longues Répliques ou Instances de Gassend encore, le tout sous ce titre : *PETRI GASSENDI | DISQUISITIO | METAPHYSICA. | Seu | Dubitationes | et Instantiæ :*

adversus | *Renati Cartesii* | *Metaphysicam et Responsa*. L'ouvrage in-4° ne compte pas moins de 319 pages (plus 14 pages non numérotées). A la fin du volume, pour la commodité du lecteur, Sorbière a ajouté le texte des six Méditations, avec une pagination nouvelle, de 48 pages (le faux-titre comptant pour 1 et 2) : RENATI DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *In quibus Dei existentia, et Animæ humanæ a corpore distinctio, demonstrantur.* (Amstelodami, | *Apud Johannem Blæuv.* | CIO IO C XLIV.) Cette addition n'offre d'ailleurs pour le texte aucun intérêt.

Les autres éditions des *Méditations* en latin ne parurent qu'après la mort de Descartes. Les Elzevier d'Amsterdam en donnèrent jusqu'à cinq, sans compter celle de 1642; celle-ci était un petit in-12, les cinq autres furent dans le format in-4°. La première édition elzevirienne in-4° est de 1650; les quatre suivantes sont de 1654, 1663, 1670 et 1678. Le titre est le même, si ce n'est que ces quatre dernières portent la mention *editio ultima*, au lieu de *tertia* en 1650. En outre les deux premières (1650 et 1654) portent le nom de Louis Elzevier, la troisième (1663) ceux de Louis et Daniel, et les deux dernières (1670 et 1678) celui de Daniel seulement. Voici le titre commun à toutes : RENATI DES CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA. *In quibus Dei existentia, et animæ humanæ a corpore distinctio, demonstrantur.* | *His adjunctæ sunt variæ objectiones doctorum virorum in istas de Deo et anima demonstrationes. Cum Responsionibus Authoris.* | *Tertia editio* (ou *Editio ultima*) *prioribus auctior et emendatior.* (Marque : la Minerve.) Même pagination également dans ces cinq éditions in-4, à savoir : 6 feuillets liminaires, — 191 pages pour la 1^{re} partie, — 164 pages pour l'*Appendix* (daté 1649 dans l'édition de 1650), 88 pages pour l'*Epistola ad Voetium*. Ces 88 pages constituent une addition, fort importante de l'édition nouvelle. Elle fait suite naturellement à la Lettre au P. Dinet, qui terminait l'édition de 1642; et surtout elle complète un volume qui, sans cela, aurait peut-être paru un peu maigre, avec 191 + 164

ou 355 pages seulement, tandis qu'il en compte 355 + 88 ou 443. D'ailleurs Louis Elzevier avait lui-même imprimé déjà cette lettre à Voet séparément, en 1643. — En outre, la première partie donne, après les sixièmes Objections et Réponses, une pièce que Louis Elzevier avait aussi publiée à part, en 1648 : *RENATI DES CARTES; Notæ in programma quoddam, sub finem anni 1647, in Belgio editum, etc.*, p. 169-191. Par contre, les cinquièmes Objections de Gassend ne figurent pas à leur place, entre les quatrièmes et les sixièmes. A cet endroit, Elzevier donne la traduction latine de deux pièces insérées en 1647 dans le volume des *Méditations* en français : à savoir, un *Avertissement* de Descartes, au sujet des Objections de Gassend, et une *Lettre à Clerselier* en réponse à quelques-unes des Instances publiées dans la *Disquisitio Metaphysica* en 1644. La première de ces deux pièces offre, dans l'édition de 1650, une particularité fort intéressante : tandis que, pour tout le reste, elle ne fait que traduire exactement l'original, un passage cependant se trouve tout changé. A propos des Objections de Gassend, Descartes avait dit en français : « *Lors que j'ay sceu que Monsieur C. L. R. prenoit la veine de traduire les autres objections, ie l'ay prié d'obmettre celles-cy.* » (Vol. des *Méditations* en français, dans la présente édition, p. 109, l. 8-11.) Voici la phrase latine correspondante : « *Cum audivi Ludovicum Elzevirium, industrium typographum, Meditationes meas unà cum aliis Objectionibus prælo suo iterum subjicere decrevisse, rogavi ipsum ut Quintas objectiones omitteret.* » (Edition d'Amsterdam, Louis Elzevier, 1650, p. 141.) Descartes aurait donc fait lui-même des recommandations expresses à Louis Elzevier, pour que l'édition de 1650 (commencée d'ailleurs en 1649, comme en fait foi la date de l'*Appendix*), c'est-à-dire la seconde qui sortit des presses d'Amsterdam, différât de celle de 1642, qui était la première imprimée en Hollande. Toutefois Elzevier ne voulut pas exclure tout à fait du volume, les cinquièmes Objections et Réponses : il se contenta de les reléguer, avec les septièmes

(du P. Bourdin), dans un *Appendix*, ainsi composé : p. 2, *Typographus Lectori* ; p. 3, *Objectiones quintæ : Eximio viro Renato Cartesio P. Gassendus Gassendus S.* ; p. 55, *Responsio Authoris ad quintas Objectiones* ; p. 78, *Objectiones septimæ cum notis Authoris, sive Dissertatio de prima philosophiâ* ; p. 143, *Admodum Reverendo Patri Dinet, etc.* Au reste, voici, à ce sujet, la déclaration de l'éditeur lui-même, en tête de cet *Appendix*, sous le titre *Typographus Lectori* :

« *Etiam si Auctor Meditationum de Primâ Philosophiâ noluerit ut Objectiones quintæ amplius in suo libro cum cæteris legerentur, ut ex posita loco illarum Admonitione liquere potest ; quia tamen a magni nominis Philosopho sunt profectæ, rem curiosis ingeniis non ingrâtam me facturum existimavi, si illas hoc loco, quamvis alieno, unâ cum Responsionibus reponerem. Quæ ratio cum pro septimis etiam Objectionibus et Responsionibus militet, eas quoque Quintis subjunxi, simulque Epistolas ad Iesuitam Dinet & ad Gisbertum Voetium Ultrajectinum Theologum. Et ne qua in re illorum votis desim, eadem opera hîc significabo, Primarum objectionum auctorem esse doctum quendam Fæderati Belgii Theologum, Secundas Lutetiæ a Marino Mersenno ex diversorum Philosophorum et Theologorum ore exceptas fuisse, Tertias esse Thomæ Hobbii celebris Philosophi Angli, Quartas Antonii Arnaldi Doctoris Theologiæ Sorbonici, Quintas nomen auctoris sui Petri Gassendi præferre, Sextas rursus ab eodem Mersenno ex aliorum ore fuisse exceptas, Septimas denique apparere ex Epistola ad Patrem Dinet esse Iesuitæ cujusdam.*

Vinrent ensuite les éditions de Blæv, à Amsterdam, en 1685, 1698, etc., aussi dans le format in-4. C'est la reproduction des éditions elzeviriennes. Même omission des cinquièmes Objections de Gassend, entre les quatrièmes et les sixièmes ; on trouve, à la place, la traduction latine des deux mêmes pièces : *Avertissement* de Descartes, dans l'édition française de 1647, et *Lettre à Clerselier*. Même addition des *Notæ in programma quoddam*, etc., après les sixièmes

Objections. Même *Appendix* composé de la même manière : cinquièmes Objections de Gassend et Réponses de Descartes, les septièmes (du P. Bourdin) et les Notes intercalées de Descartes, Lettre de celui-ci au P. Dinet. Enfin, pour terminer, la Lettre à Voet.

De quelle façon maintenant convient-il d'utiliser les éditions anciennes, soit pour le contenu du présent volume, soit pour l'établissement du texte ?

Pour le contenu, la seconde édition, celle de 1642, doit évidemment faire loi. La première édition, en effet, est incomplète : il y manque les septièmes Objections, qui n'avaient pas été envoyées à temps pour y figurer, et qui d'ailleurs ont été faites, non pas, comme les autres, sur une copie manuscrite adressée avant toute impression par Mersenne aux théologiens ou philosophes dont il provoquait les critiques, mais sur le volume imprimé dès le 28 août 1641, et que le P. Bourdin, auteur des septièmes Objections, étudia de lui-même à seule fin de le critiquer. Descartes ayant joint, en outre, à ces septièmes Objections, accrues de ses propres Notes, la Lettre qu'il écrivit ensuite au P. Dinet, nous ne les séparerons pas non plus dans le présent volume. Mais nous n'y ajouterons pas cependant, comme l'ont fait les Elzevier, de 1650 à 1678, et ensuite Blaeu, la Lettre à Voet. Cette addition, en effet, de la part des imprimeurs de Hollande, semble n'avoir eu d'autre cause que le besoin de grossir un volume qui, sous le nouveau format in-4, aurait été un peu mince. Or notre présent volume des *Méditations* en latin se trouve assez gros sans cela. D'ailleurs, si une bonne moitié de la Lettre au P. Dinet relate, en effet, les démêlés de Descartes à Utrecht avec Voet, ce qui explique que la *Lettre à Voet* vienne naturellement à la suite, il faudrait donc aussi, pour avoir un tout complet, imprimer encore la *Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht*, toujours sur le même sujet, et en outre, comme l'ont fait les éditions hollandaises à partir de 1650, les *Notæ in programma* etc., dernière pièce

du dossier des relations de Descartes avec son ancien disciple et ami d'Utrecht, le professeur Henry de Roy. Ne vaut-il pas mieux, puisqu'aussi bien la place nous ferait défaut, réserver ces trois pièces : *Lettre à Voet*, *Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht*, et *Notæ in programma etc.*, qui compléteront fort bien notre autre volume, un peu mince sans cela, des *Principia Philosophiæ* en latin ?

D'autre part, nous n'imiterons pas les éditeurs de Hollande, qui ont ôté de leur place chronologique les cinquièmes Objections et Réponses, pour en faire un simple *Appendix* avec les septièmes, etc. Ils ont bien pu s'autoriser pour cela de l'*Avertissement* de Descartes, dans l'édition française des *Méditations* en 1647, et même d'instructions précises que le philosophe paraît avoir données à Louis Elzevier en 1649. Toutefois Descartes ne parle, en 1647, que de la traduction de ces cinquièmes Objections, et il engage Clerselier à ne pas l'entreprendre ; mais lorsqu'elles eurent été traduites quand même, il ne s'opposa pas à ce qu'elles fussent imprimées à la fin du volume. Plus tard, également, en 1649, malgré ses instructions à Louis Elzevier, il laissa réimprimer le texte, au moins en *Appendix*. D'ailleurs lui-même avait déjà permis, et sans doute pris soin, qu'on imprimât ce texte des cinquièmes Objections, avec ses propres Réponses en latin, entre les quatrième et les sixièmes, dans la seconde édition faite auprès de lui, à Amsterdam, par Louis Elzevier en 1642. Nous serons donc plus fidèles, ce semble, à sa pensée première, en les maintenant, comme lui, à leur place dans l'ensemble de l'œuvre, qu'en écoutant avec trop de complaisance un mot qui lui sera peut-être échappé plus tard dans un moment d'humeur, et qu'après l'avoir dit, il n'aura pas voulu retirer, sauf à fermer à demi les yeux sur ce que feraient ses éditeurs. Et il était si loin de rester lui-même indifférent aux Objections de Gassend, que non seulement il permit, en fin de compte, qu'on imprimât, bien qu'à la suite des autres, et la traduction française en 1647 et le texte latin en 1649-1650, mais il voulut

lire en outre le gros livre d'Instances ou *Disquisitio Metaphysica*, et il y répondit au moins sur quelques points. A ce propos, nous avons cru devoir reproduire *in extenso* (p. 394-409 du présent volume) la table des matières de cette *Disquisitio*, laquelle table a le double avantage de donner à la fois le sommaire détaillé des Instances de Gassend et, ce qui manquait dans les éditions de 1641 et de 1642, les sommaires, point par point, des Objections de Gassend et des Réponses de Descartes, bien que, fort probablement, ces derniers sommaires soient l'œuvre de l'éditeur de la *Disquisitio*, Samuel Sorbière.

Enfin il est à peine besoin de dire que, à tous les endroits où la chose est nécessaire, le lecteur sera averti des différences entre l'édition de 1642 et celle de 1641, et dont la plus notable est un assez long passage qui termine les Réponses de Descartes aux quatrièmes Objections d'Antoine Arnauld : ce passage très important sur l'Eucharistie, envoyé d'abord en 1640 à Mersenne, n'avait point paru dans la première édition, en 1641, sans doute afin d'obtenir plus aisément l'approbation de la Sorbonne ; il fut rétabli naturellement dans l'édition de 1642 (voir ci-après, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8).

Pour le texte, on doit suivre aussi cette seconde édition de 1642. Celle de 1641, en effet, fut imprimée à Paris, loin de Descartes, qui était en Hollande, et à qui on n'envoya point les épreuves. Mersenne, qui eut le soin de l'impression, se contenta de demander de temps en temps au philosophe quelques corrections ou modifications, quelquefois pour le sens, le plus souvent pour la langue. C'est tout ce que nous apprend du moins la correspondance de Descartes, et les renseignements qu'elle donne à ce sujet sont rappelés avec soin, dans le présent volume, par des notes au bas des pages. D'ailleurs, nous avons une déclaration qui, à elle seule, suffirait pour établir l'infériorité du texte de la première édition comparée à la seconde. A la fin de l'édition de 1641, page des *errata*, on trouve ceci : « *Quoniam*

hæc absente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuscripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin aliqui errores irrepererint, quorum præcipui sic corrigentur. »

Ce n'est pas que l'on soit sûr cependant que Descartes ait revu lui-même les épreuves de la seconde édition. Mais la chose est vraisemblable, l'impression se faisant à Amsterdam, qui n'est pas tellement éloigné (huit lieues environ) d'Endegeest, où habitait Descartes toute cette année 1642. Nous pouvons donc suivre ce texte avec pleine confiance, sans manquer d'ailleurs de signaler soigneusement toutes les variantes de la première édition. D'autres variantes encore, et parfois même des corrections heureuses, nous ont été fournies, pour le texte des cinquièmes Objections (celles de Gassend), par la *Disquisitio Metaphysica* de 1644 ; nous avons signalé chacune au passage.

L'orthographe non plus n'est pas la même dans les deux éditions de 1641 et de 1642. Nous adopterons aussi celle de Hollande en 1642. Elle présente cependant plusieurs innovations : distinction de l'*i* et du *j* (sauf cependant pour les majuscules en tête des mots, où l'on trouve presque toujours *I*, et le cas particulier, *ajo, ajebant*) ; distinction de *u* et de *v*, aussi bien comme lettres initiales que dans le corps des mots, etc. L'édition de 1641, au contraire, faite à Paris, est plus archaïque : elle ne distingue point le *j* de l'*i* (exemple : *eius, coniiicere*, etc.) ; elle imprime uniformément *v* pour *u* ou *v* en tête des mots (*vt, vnus*, etc.), et *u* pour *v* ou *u* dans le corps des mots (*diuersus, viuunt*, etc.). A cet égard, elle se rapproche certainement plus de l'orthographe de Descartes, et peut-être convenait-il de l'adopter. Toutefois, comme le texte imprimé à Paris l'a été, non sur le manuscrit du philosophe, mais sur une copie (*ab exemplari, non ab eius manuscripto*), et comme, d'autre part, Descartes a laissé passer dans l'édition de 1642 l'orthographe des Elzevier, et par conséquent ne l'a pas désapprouvée, nous pourrons donc la suivre sans scrupule, comme plus conforme aussi d'ailleurs à nos habitudes mo-

dernes. — Notons une particularité intéressante des cinquièmes Objections, et qui paraît propre à Gassend; car on la retrouve, non seulement dans le texte de ces Objections, imprimé en 1641 et en 1642, mais dans la *Disquisitio Metaphysica* de 1644, et en général dans toutes les œuvres de ce philosophe (*GASSENDI Opera*, édition de 1658). Presque toujours, *ei* est mis pour *e* dans les mots *omneis*, *plureis*, etc., et même aussi pour *i* dans *heic*, *heinc*, etc. Nous reproduirons cette particularité.

Une difficulté nous a quelque temps arrêtés. Le texte latin des *Méditations* est imprimé, soit en 1641, soit en 1642, tout d'une venue, presque sans mettre à la ligne, ce qui en rend la lecture assez fatigante. Sans doute on a l'impression en quelque sorte matérielle d'un raisonnement qui se tient d'un bout à l'autre, et qui forme un tout compact et comme un bloc. Toutefois le raisonnement de Descartes a bien aussi quelque souplesse et comme des articulations : il ressemble à un organisme qui se développe, ou bien à un corps de troupe en marche, avec ses compagnies et ses escouades qui se succèdent à des intervalles réguliers. C'est pourquoi les anciens éditeurs, au moins pour la traduction française, n'ont pas craint de mettre à la ligne aussi souvent que la chose leur a paru possible. Nous avons fait de même, avec d'autant moins de scrupule qu'une étude attentive du texte de Descartes fournit, ce semble, quelques indications à ce sujet, et qu'en découpant par tranches, autant que possible en habile cuisinier, comme disait Platon, la pensée du philosophe, nous n'avons point cru trahir ses intentions, mais, au contraire, les respecter et les suivre plus fidèlement.

En effet, la sixième Méditation et déjà même la cinquième ne ressemblent point en cela aux quatre qui précèdent, comme si les éditeurs s'étaient lassés eux-mêmes de ces longues phrases mises bout à bout interminablement, sans un repos au moins pour les yeux, ni un arrêt pour l'attention du lecteur. Exactement, les deux premières éditions commencent à diviser le

texte des alinéas, p. 68 du présent volume, l. 20. Le texte de la sixième Méditation est mis jusqu'à *dix-neuf* fois à la ligne (2^e édition), et même *vingt-neuf* fois (1^{re} édition), ce qui est peut-être excessif; et le texte de la cinquième, quatre fois déjà, ce qui n'est pas assez. N'est-ce pas là un exemple à suivre pour imprimer de même le texte des Méditations I, II, III et IV, bien que, ni en 1642 ni en 1641, il ne soit *pas une seule fois* mis à la ligne?

Mais Descartes l'a-t-il ainsi voulu? Ou bien n'est-ce pas la faute de ses éditeurs, qui n'auraient pas compris ses indications? Dans les autographes que nous avons de lui, il ne met pas souvent à la ligne, il est vrai; mais, de temps en temps, après un point, la phrase suivante, au lieu de reprendre immédiatement, laisse un petit intervalle en blanc, très distinct, et qui, remarquons-le, ne se retrouve pas devant toutes les phrases, mais devant celles qui passent à un autre ordre d'idées. Ce petit intervalle en blanc correspond donc bien à une mise à la ligne, et c'est être fidèle à Descartes, ce semble, que de l'interpréter ainsi typographiquement, comme nous avons fait à maintes reprises dans les cinq volumes de la *Correspondance*. Au contraire, n'en pas tenir compte, et passer pardessus ce petit intervalle en le négligeant, serait établir un pont où il y a un fossé, et rattacher indûment à ce qui précède un développement nouveau que le philosophe a voulu manifestement en détacher. Que le manuscrit des Méditations ait présenté cette particularité, on n'en peut rien savoir, et on doit même en douter, puisque ce n'était pas un autographe de Descartes, mais une copie, avons-nous vu plus haut, *ab exemplari, non ab eius manuscripto*; à moins que la copie, chose improbable, n'ait reproduit, comme au décalque, les moindres particularités de l'original. Toutefois, au moins dans l'édition de 1642, on remarque assez souvent, à la fin des phrases, de petits intervalles en blanc. On n'oserait dire que c'est par conformité avec le manuscrit, surtout si l'on n'est pas sûr que celui-ci donnât de telles indications. Peut-être ce sont de

simples négligences du typographe, d'autant plus que ces intervalles correspondent bien quelquefois, mais non pas toujours, à des changements d'idées. Alors le doute même peut s'interpréter en notre faveur, et nous ne voyons pas pourquoi nous aurions le respect superstitieux d'une disposition typographique, dont on ne peut même pas dire que les éditeurs eux-mêmes ont gardé l'observance (au moins dans les Méditations V et VI), et qu'on n'a d'ailleurs point de raison d'attribuer à Descartes, mais plutôt le contraire.

On pourra cependant objecter que, si Descartes avait voulu qu'on mît davantage à la ligne, il aurait corrigé en ce sens l'édition de 1642, imprimée si près de lui, à Amsterdam. Mais d'abord il est possible, il est même probable, que cette édition ait été faite, non pas sur un nouveau manuscrit, qu'on n'aura pas pris la peine de recopier pour cela, mais sur l'édition de 1641, dont on aura sacrifié un exemplaire : on en aura donc suivi le plus souvent les divisions. Ensuite, il n'est pas absolument certain que Descartes ait revu toutes les épreuves, surtout à ce point de vue : on n'attachait pas, au xvii^e siècle, la même importance que nous à une disposition purement typographique, et il se peut fort bien que le philosophe, tout entier à l'ordre logique, ait négligé de rectifier celle qu'avait suivie l'imprimeur, pure question de forme, après tout, assez indifférente à qui est principalement attentif au fond. Aucune conséquence donc, aucune obligation à tirer de là, et nous retrouvons toujours à cet égard notre pleine et entière liberté.

Nous en avons usé pour le mieux. Nous avons donc mis, sans hésiter, à la ligne, chaque fois que le sens a paru, non seulement nous y autoriser, mais l'exiger. Or le raisonnement de Descartes est tellement net, que bien peu de chances d'erreur en cela sont laissées à une interprétation attentive : c'est presque à coup sûr qu'on peut mettre le doigt au point précis où une argumentation finit, où commence une autre argumentation. Nous avons découpé le texte de chaque Méditation en autant d'alinéas que nous l'avons jugé nécessaire, pour la

commodité de la lecture et pour l'intelligence plus aisée du développement métaphysique. Aussi bien le lecteur pourra toujours reconstituer le texte tel qu'il a été imprimé d'abord, dans sa continuité trop absolue : des notes indiquent les endroits où notre édition met seule à la ligne, tandis que celle de 1641 ou de 1642 n'y met pas. Mais nous sommes persuadés que nous n'avons été infidèles à la lettre, sur ce point, et encore en apparence, que pour rester plus fidèles à l'esprit de Descartes, et peut-être même à son texte, si nous l'avions écrit de sa main, et avec tout ce qu'il a pu y mettre d'indications.

C. A.

Nancy, 31 juillet 1904.

RENATI
DES-CARTES,
MEDITATIONES
DE PRIMA
PHILOSOPHIA,
IN QVA DEI EXISTENTIA
ET ANIMÆ IMMORTALITAS
DEMONSTRATUR.



PARISIIS,
Apud MICHAELEM SOLY, viâ Iacobæ, sub
signo Phœnicis.

M. DC. XLI.
Cum Privilegio, & Approbatione Doctorum.

DESS CARTES.
MEDITATIONES
DE PRIMA
PHILOSOPHIA
IN OVA DEI EXISTENTIA



AMSTELÆDAMI
APUD H. WILHELMUM
LIBRARIUM
M. DC. LXXV.

RENATI
DES-CARTES,
MEDITATIONES

De Prima

PHILOSOPHIA,

*In quibus Dei existentia, & anima
humana à corpore distinctio,
demonstrantur.*

*His adjunctæ sunt variz objectiones docto-
rum virorum in istas de Deo & anima
demonstrationes;*

Cum Responsionibus Authoris.

*Secunda editio septimis objectionibus antehac
non visis aucta.*



Amstelodami,

Apud Ludovicum Elzevirium. 1642.

DEPARTMENT OF THE ARMY
DEPARTMENT OF THE ARMY
MEDICAL DEPARTMENT
OFFICE OF THE CHIEF OF MEDICAL DEPARTMENT
WASHINGTON, D. C.
1917



OFFICE OF THE CHIEF OF MEDICAL DEPARTMENT
WASHINGTON, D. C.

RENATI DES CARTES
MEDITATIONES

De Prima

PHILOSOPHIA,

In quibus Dei existentia, & animæ humanæ à
corpore distinctio, demonstrantur.

*His adjuncta sunt varia objectiones doctorum virorum in istas
de Deo & anima demonstrationes;*

CVM RESPONSIONIBVS AVTHORIS.

Tertia editio prioribus auctior & emendatior.



AMSTELODAMI,
Apud Ludovicum Elzevirium.

CICICL

A P P E N D I X,
Continens
O B I E C T I O N E S
Q V I N T A S & S E P T I M A S
In
R E N A T I D E S - C A R T E S
M E D I T A T I O N E S
De Primâ Philosophia,
Cum ejusdem ad illas Responſionibus & duabus Epistolis,
Vna ad Patrem D I N E T Societatis Iesu Præpositum
Provincialem per Franciam,
Altera ad celeberrimum Virum
D. G I S B E R T V M V O E T I V M.



A M S T E L O D A M I,
Apud Ludovicum Elzevirium,
C I O I O C X L I X.

SAPIENTISSIMIS CLARISSIMISQUE VIRIS

SACRÆ FACULTATIS THEOLOGIÆ PARISIENSIS

DECANO & DOCTORIBUS

RENATUS DES CARTES S. D^{a-b}.

Tam iusta causa me impellit ad hoc scriptum vobis offerendum, & tam iustam etiam vos habituros esse confido ad ejus deffensionem suscipiendam, postquam instituti mei rationem intelligetis, ut nullâ re melius
5 illud hîc possim commendare, | quàm si quid in eo fe- (2)
quutus sim paucis dicam^c.

Semper existimavi duas quæstiones, de Deo & de Animâ, præcipuas esse ex iis quæ Philosophiæ potius quàm Theologiæ ope sunt demon|strandæ : nam quam-
10 vis nobis fidelibus animam humanam cum corpore non

a. Les numéros inscrits en haut de chaque page sont ceux de la deuxième édition (Amsterdam, 1642); les traits verticaux de séparation dans le texte, sans numéros en regard dans la marge, indiquent les commencements des pages de cette deuxième édition. Les traits avec numéros en regard reproduisent la pagination de la première édition (Paris, 1641). — Les numéros de cette *Epître*, ainsi que de la *Préface* qui suit, sont entre parenthèses, parce que, pour ces deux pièces, ni la première édition ni la deuxième ne sont paginées.

b. Cf. t. III, p. 236, lettre CCXV. Voir aussi *ib.*, p. 239, l. 12; p. 387, l. 3.

c. Cette *Epître* à la Sorbonne est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes, ni « mise à la ligne ».

interire, Deumque existere, fide credere sufficiat, certe infidelibus nulla religio, nec fere etiam ulla moralis virtus, videtur posse persuaderi, nisi prius illis ista duo ratione naturali probentur : cùmque sæpe in hac vitâ
 5
 majora vitiis quàm virtutibus præmia proponantur, pauci rectum utili præferrent, si nec Deum timerent, nec aliam vitam expectarent. Et quamvis omnino verum sit, Dei existentiam credendam esse, quoniam in sacris scripturis docetur, & vice versâ credendas sa-
 (3) cras scripturas, quoniam habentur a Deo ; quia nempe, 10
 cùm fides sit donum Dei, ille idem qui dat gratiam ad reliqua credenda, potest etiam dare, ut ipsum existere credamus ; non tamen hoc infidelibus proponi potest, quia circulum esse ju-
 dicarent. Et quidem animadverti non modo vos omnes aliosque Theologos affirmare 15
 Dei existentiam naturali ratione posse probari, sed & ex sacrâ Scripturâ inferri, ejus cognitionem multis, quæ de rebus creatis habentur, esse faciliorem, atque omnino esse tam facilem, ut qui illam non habent sint culpandi. Patet enim Sap. 13 ex his verbis : *Nec his* 20
debet ignosci. Si enim tantum potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum, quomodo hujus dominum non facilius invenerunt? Et ad Rom. cap. 1, dicitur illos
 (4) esse *inexcusabiles*. Atque ibidem etiam per hæc verba : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis, videmur* 25
 admoneri ea omnia quæ de Deo sciri possunt, rationibus non aliunde petitis quàm ab ipsâmet nostrâ mente posse ostendi. Quod idcirco quomodo fiat, & quâ viâ Deus
 | facilius & certius quàm res sæculi cognoscatur, non putavi a me esse alienum inquirere. 30
 Atque quantum ad animam, etsi multi ejus naturam

non facile investigari posse judicarint, & nonnulli etiam dicere ausi sint rationes humanas persuadere illam simul cum corpore interire, solâque fide contrarium teneri, quia tamen hos condemnat Concilium
 5 Lateranense sub Leone 10 habitum, sessione 8, & expresse mandat Christianis Philosophis ut eorum argumenta dissolvant, & veritatem pro viribus probent, hoc etiam aggredi non dubitavi. (5)

Præterea, quoniam scio plerosque impios non aliam
 10 ob causam nolle credere Deum esse, mentemque humanam a corpore distingui, quàm quia dicunt hæc duo a nemine hæctenus potuisse demonstrari : etsi nullo modo iis assentiar, sed contrà rationes fere
 15 omnes, quæ pro his quæstionibus a magnis viris allatæ sunt, cùm satis intelliguntur, vim demonstrationis habere putem, vixque ullas dari posse mihi persuadeam, quæ non prius ab aliquibus aliis fuerint inventæ : nihil tamen utilius in Philosophiâ præstare posse existimo, quàm si semel omnium optimæ studiose quærantur, tamque accurate & perspicue exponantur, ut apud
 20 omnes constet in posterum eas esse demonstrationes. Ac denique, quoniam nonnulli quibus notum est me quandam excoluisse Methodum ad quasilibet difficultates in scientiis resolvendas, non quidem novam, (6)
 25 quia nihil est veritate antiquius, sed quâ me sæpe in aliis non infœliciter uti viderunt, hoc a me summo opere flagitarunt : ideoque officii mei esse putavi non nihil hac in re conari^a.

18 præstare] præstari (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 387, l. 11.

Quicquid autem præstare potui, totum | in hoc Trac-
tatu continetur. Non quod in eo diversas omnes ra-
tiones, quæ ad eadem probanda afferri possent, colli-
gere conatus sim, neque enim hoc videtur operæ pre-
tium esse, nisi ubi nulla habetur satis certa; sed pri- 5
mas tantum & præcipuas ita profecutus sum, ut jam
pro certissimis & evidentissimis demonstrationibus illas
ausim proponere. Addamque etiam tales esse, ut non
putem ullam viam humano ingenio patere, per quam
meliores inveniri unquam possint: cogit enim me 10
(7) causæ necessitas, & gloria Dei, ad quam totum hoc
refertur, ut hîc aliquanto liberius de meis loquar quàm
mea fert consuetudo. Atqui quantumvis certas & evi-
dentes illas putem, non tamen ideo mihi persuadeo
ad omnium captum esse accommodatas: sed, quemad- 15
modum in Geometriâ multæ sunt ab Archimede, | Apol-
lonio, Pappo, aliisve scriptæ, quæ, etsi pro evidentibus
etiam ac certis ab omnibus habeantur, quia nempe ni-
hil plane continent quod seorsim spectatum non sit
cognitu facillimum, nihilque in quo sequentia cum 20
antecedentibus non accurate cohæreant, quia tamen
longiusculæ sunt, & valde attentum lectorem deside-
rant, non nisi ab admodum paucis intelliguntur: ita,
quamvis eas quibus hîc utor, certitudine & evidentiâ
(8) Geometricas æquare, vel etiam superare, existi- 25
mem, vereor tamen ne a multis satis percipi non possint, tum
quia etiam longiusculæ sunt, & aliæ ab aliis pendent,
tum præcipue quia requirunt mentem a præjudiciis
plane liberam, & quæ se ipsam a sensuum consortio
facile subducat. Nec certe plures in mundo Metaphy- 30
sicis studiis quàm Geometricis apti reperiuntur. Ac

præterea in eo differentia est, quod in Geometriâ, cùm omnibus sit persuasum nihil scribi solere, de quo certa demonstratio non habeatur, sæpius in eo peccant imperiti, quod falsa approbent, dum ea videri volunt intelligere, quàm quod vera refutent : contra verò in Philosophiâ, cùm credatur nihil esse de quo non possit in utramque partem disputari, pauci veritatem investigant, & multo plures, ex eo quod ausint optima quæque impugnare, famam ingenii aucupantur. (9)

10 Atque ideo, qualescunque meæ rationes esse possint, quia tamen ad Philosophiam spectant, non spero me illarum ope magnum operæ pretium esse facturum, nisi me patrocinio vestro adjuvetis. Sed cùm tanta inhæreat omnium mentibus de vestrâ Facultate opinio, 15 tantæque sit authoritatis SORBONÆ nomen, ut non modo in rebus fidei nulli unquam Societati post sacra Concilia tantum creditum sit quàm vestræ, sed etiam in humanâ Philosophiâ nullibi major perspicacia & soliditas, nec ad ferenda judicia major integritas & sapientia esse existimetur ; non dubito quin, si tantam 20 hujus scripti curam suscipere dignemini, *primo* quidem, ut a vobis corrigatur : memor enim, non modo humanitatis, sed maxime etiam inscitiae meæ, non affirmo nullos in eo esse errores ; *deinde*, ut quæ vel 25 defunt, vel non satis absoluta sunt, vel majorem explicationem desiderant, addantur, perficiantur, illustrentur, aut a vobis ipsis, aut saltem a me, postquam a vobis ero admonitus ; ac *denique*, ut postquam rationes in eo contentæ, quibus Deum esse, mentemque a corpore aliam esse probatur, ad eam perspicuitatem erunt 30 perductæ, ad quam ipsas perducere posse confido, ita

nempe ut pro accuratissimis demonstrationibus ha-
 bendæ sint, hoc ipsum declarare & publice testari ve-
 litis : non dubito, inquam, quin, si hoc fiat, omnes
 errores, qui de his quæstionibus unquam fuerunt,
 brevi ex hominum mentibus deleantur. Veritas enim 5
 ipsa facile efficiet ut reliqui ingeniosi & docti vestro
 (41) iudicio subscribant ; & auctoritas, ut Athei, qui scioli
 magis quàm ingeniosi aut docti esse solent, contradi-
 cendi animum deponant, atque etiam ut forte ratio-
 nes, quas ab omnibus ingenio præditis pro demon- 10
 strationibus haberi scient, ipsi propugnent, ne non
 intelligere videantur. Ac denique cæteri omnes tot
 testimoniis facile credent, nemoque amplius erit in
 mundo, qui vel Dei existentiam, vel realem humanæ
 animæ a corpore distinctionem ausit in dubium | revo- 15
 care. Cujus rei quanta esset utilitas, vos ipsi, pro ve-
 strâ singulari sapientiâ, omnium optime æstimare po-
 testis ; nec deceret me vobis, qui maximum Ecclesiæ
 Catholicæ columen semper fuistis, Dei & Religionis
 causam pluribus hîc commendare. 20

PRÆFATIO AD LECTOREM

Quæstiones de Deo & mente humanâ jam ante paucis attigi in *Dissertatione de Methodo recte regendæ rationis & veritatis in scientiis investigandæ*, gallice editâ anno 1637, non quidem ut ipsas ibi accurate tractarem, sed tantum ut delibarem, & ex lectorum judiciis addiscerem quâ ratione postea essent tractandæ. Tanti enim momenti mihi visæ sunt, ut plus unâ vice de ipsis agendum esse judicarem; viamque sequor ad eas explicandas tam parum tritam, atque ab usu communi tam remotam, ut non utile putarim ipsam in gallico | & passim ab omnibus legendo scripto fusiùs docere, ne debiliora etiam ingenia credere possent eam sibi esse ingrediendam^a. (2)

Cùm autem ibi rogassem omnes quibus aliquid in meis scriptis reprehensione dignum occurreret, ut ejus me monere dignarentur^b, nulla in ea quæ de his quæstionibus attigeram notatu digna objecta sunt, præter duo, ad quæ hîc paucis, priusquam earumdem accuratiorem explicationem aggrediar, respondebo.

Primum est, ex eo quod mens humana in se con-

a. Cette *Préface*, comme l'*Épître* qui la précède, est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes ni « mise à la ligne ».

b. Voir *Discours de la Méthode*, p. 75, l. 22, de cette édition.

verſa non percipiat aliud ſe eſſe quàm rem cogitantem,
 non ſequi ejus naturam ſive *eſſentiam* in eo tantùm
 conſiſtere, quod ſit res cogitans, ita ut vox *tantùm*
 cætera omnia excludat quæ forte etiam dici poſſent ad
 animæ naturam pertinere. Cui objectioni reſpondeo 5
 me etiam ibi noluiſſe illa excludere in ordine ad ip-
 ſam rei veritatem (de quâ ſcilicet tunc non agebam),
 ſed dumtaxat in | ordine ad meam perceptionem, adeo
 ut ſenſus eſſet me nihil plane cognoſcere quod ad
 eſſentiam meam ſcirem pertinere, præterquam quod 10
 eſſem res cogitans, ſive res habens in ſe facultatem
 cogitandi. In ſequentibus autem | oſtendam quo pacto,
 ex eo quod nihil aliud ad eſſentiam meam pertinere
 cognoſcam, ſequatur nihil etiam aliud revera ad illam
 pertinere. 15

Alterum eſt, ex eo quod ideam rei me perfectioris
 in me habeam, non ſequi ipſam ideam eſſe me per-
 fectiorem, & multo minùs illud quod per iſtam ideam
 repræſentatur exiſtere. Sed reſpondeo hîc ſubeſſe 20
 æquivocationem in voce ideæ : ſumi enim poteſt vel
 materialiter, pro operatione intellectûs, quo ſenſu me
 perfectior dici nequit, vel objective, pro re per iſtam
 operationem repræſentatâ, quæ res, etſi non ſupponatur
 extra intellectum exiſtere, poteſt tamen me eſſe
 perfectior ratione ſuæ eſſentiæ. | Quomodo verò, ex 25
 hoc ſolo quod rei me perfectioris idea in me ſit, ſe-
 quatur illam rem revera exiſtere, fuſe in ſequentibus
 exponetur.

Vidi quidem præterea duo quædam ſcripta ſatis
 longa, ſed quibus non tam meæ his de rebus rationes 30
 quàm conſuſiones argumentis ex Atheorum locis

communibus mutuatis impugnabantur^a. Et quoniam
 istiusmodi argumenta nullam vim habere possunt apud (4)
 eos, qui rationes meas intelligent, adeoque præpo-
 stera & imbecillia sunt multorum judicia, ut magis a
 5 primum acceptis opinionibus, quantumvis falsis & a
 ratione alienis, persuadeantur, quàm a verâ & firmâ,
 sed posterius auditâ, ipsarum refutatione, nolo hîc ad
 illa respondere, ne mihi sint prius referenda. Tan-
 tumque generaliter dicam ea omnia, quæ vulgo ja-
 10 ctantur ab Atheis ad existentiam Dei impugnandam,
 semper ex eo pendere, quod vel humani affectus Deo
 affingantur, vel | mentibus nostris tanta vis & sapien-
 tia arrogetur, ut quidnam Deus facere possit ac debeat,
 determinare & comprehendere conemur; adeo ut,
 15 modò tantum memores simus mentes nostras conside-
 randas esse ut finitas, Deum autem ut incomprehen-
 sibilem & infinitum, nullam ista difficultatem sint nobis
 paritura.

Jam verò, postquam hominum judicia semel utcun-
 20 que sum expertus, iterum hîc aggredior easdem de
 Deo & mente humanâ quæstiones, simulque totius
 primæ Philosophiæ initia tractare; sed ita ut nullum
 vulgi plausum, nullamque Lectorum frequentiam ex- (5)
 pectem: quin etiam nullis author sum ut hæc legant,
 25 nisi tantum iis qui seriò mecum meditari, mentemque
 a sensibus, simulque ab omnibus præjudiciis, abdu-
 cere poterunt ac volent, quales non nisi admodum
 paucos reperiri satis scio. Quantum autem ad illos,
 qui, rationum mearum seriem | & nexum comprehen-
 30 dere non curantes, in singulas tantum clausulas, ut

a. Cf. t. III, p. 296, l. 23, et p. 300, *éclaircissement*.

multis in more est, argutari studebunt, non magnum ex hujus scripti lectione fructum sunt percepturi; & quamvis forte in multis cavillandi occasionem inveniunt, non facile tamen aliquid quod urgeat aut responsione dignum sit objicient. 5

Quia verò nequidem etiam aliis spondeo me in omnibus primâ fronte satisfacturum, nec tantum mihi arrogo ut confidam me omnia posse prævidere quæ alicui difficilia videbuntur, primò quidem in Meditationibus illas ipsas cogitationes exponam, quarum 10 ope ad certam & evidentem cognitionem veritatis mihi videor pervenisse, ut experiar an fortè iisdem rationibus, quibus ego persuasus sum, alios etiam possim persuadere. Postea vero respondebo ad objectiones virorum aliquot ingenio & doctrinâ excellentium, ad quos hæ Meditationes, antequam | typis mandarentur, examinandæ missæ sunt. Satis enim multa & varia ab illis fuerunt objecta, ut ausim sperare non facile quicquam aliis, saltem alicujus momenti, venturum in mentem, quod ii nondum attigerint. Ideoque 15 rogo etiam atque etiam Lectores, ut non prius de Meditationibus judicium ferant, quàm objectiones istas earumque solutiones omnes perlegere dignati sint^a. 20

a. Entre la *Præfatio ad Lectorem* et la *Synopsis*, l'édition de Paris (1^{re} édit.) intercale un *Index*, qui ne se retrouve plus dans l'édition d'Amsterdam (2^e édit.). Descartes n'e l'ayant pas reproduit, c'est que sans doute il n'en était pas l'auteur; Mersenne l'avait probablement composé lui-même, en l'accommodant à la pagination de la 1^{re} édition. Voici cet *Index* :

« INDEX TRACTATVVM HOC VOLVME CONTENTORVM.

« *Post synopsis perlegendam, à prima pagina vsque ad 7,*
 » *Sequuntur sex Meditationes quarum prima de ijs quæ in dubium re-*
 » *uocari possint, à pag. 7 ad 16.*

- » *Secunda de mente humana, & quòd sit ipsa notior quàm corpus, à pag. 16 ad 32.*
- » *Tertia, de Deo, quòd existat, à pag. 32 ad 59.*
- » *Quarta, de vero & falso, à pag. 59 ad 74.*
- » *Quinta, de essentia rerum materialium, & iterum de Deo, quòd existat, à pag. 75 ad 87.*
- » | *Sexta denique, de rerum materialium existentia, & reali mentis à corpore distinctione, à pag. 87 ad 116. »*

- « *Sequuntur Objectiones aduersus præcedentes Meditationes quibus Responiones Authoris subiiciuntur.*

- « *Objectiones primæ Theologi, à pag. 117 vsque ad 131. — Responiones, à pag. 132 ad 160.*
- » *Objectiones secundæ Theologorum & Philosophorum, à pag. 161 ad 172. — Responiones ad quarum calcem præcedentes Meditationes ad morem Geometricum reducuntur, à pag. 172 ad 232.*
- » *Objectiones tertiæ Philosophi, cum Responionibus, à pag. 233 ad 271.*
- » *Objectiones quartæ subtilissimi Theologi, à pag. 272 ad 304. — Responiones, à pag. 305 ad 354.*
- » *Objectiones quintæ Petri Gassendi Diniensis Ecclesiæ Præpositi & acutissimi Philosophi, à pag. 355 ad 492. — Responiones, à pag. 493 ad 551.*
- » *Objectiones sextæ, seu vltimæ, à pag. 552 ad pag. 566. — Responio, à pag. 556 ad pag. 602.*
- » FINIS. »

SYNOPSIS

SEX SEQUENTIUM MEDITATIONUM ^a

In primâ, causæ exponuntur propter quas de rebus omnibus, præsertim materialibus, possumus dubitare; quandiu scilicet non habemus alia scientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus. Etsi autem istius tantæ dubitationis utilitas primâ fronte non appareat, est tamen in eo maxima quòd ab omnibus præjudiciis nos liberet, viamque facillimam sternat ad mentem a sensibus abducendam; ac denique efficiat, ut de iis, quæ postea vera esse comperiemus, non amplius dubitare possimus. 5

² | *In secundâ, mens quæ, propriâ libertate utens, supponit ea omnia non existere de quorum existentiâ vel minimum potest dubitare, animadvertit fieri non posse quin ipsa interim existat. Quod etiam summæ est utilitatis, quoniam hoc pacto facile distinguit quænam ad | se, hoc est, ad naturam intellectualem, & quænam ad corpus pertineant. Sed quia forte nonnulli rationes de animæ immortalitate illo in loco expectabunt, eos hîc monendos* 10 15

12 dubitare potest (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 268, l. 9; p. 271, l. 7; p. 297, l. 6. Cf. *ib.*, p. 364-365.

puto me conatum esse nihil scribere quod non accurate
 demonstrarem; ideoque non alium ordinem sequi potuisse,
 quàm illum qui est apud Geometras usitatus, ut nempe
 5 omnia præmitterem ex quibus quæsitæ propositio de-
 pendet, antequam de ipsâ quidquam concluderem. Pri-
 mum autem & præcipuum quod prærequiritur ad cognos-
 cendam animæ immortalitatem, esse ut quàm maxime
 perspicuum de eâ conceptum, & ab omni conceptu corporis
 plane distinctum, formemus; quod ibi factum est. Præ-
 10 terea verò requiri etiam ut sciamus ea omnia quæ clare &
 distincte intelligimus, eo ipso modo quo illa | intelli- 3
 gimus, esse vera: quod ante quartam Meditationem probari
 non potuit; & habendum esse distinctum naturæ corporeæ
 conceptum, qui partim in ipsâ secundâ, partim etiam in
 15 quintâ & sextâ formatur; atque ex his debere concludi ea
 omnia quæ clare & distincte concipiuntur ut substantiæ
 diversæ, sicuti concipiuntur mens & corpus, esse revera
 substantias realiter a se mutuò distinctas; hocque in sextâ
 concludi. Idemque etiam in ipsâ confirmari ex eo quòd
 20 nullum corpus nisi divisibile intelligamus, contrà autem
 nullam mentem nisi indivisibilem: neque enim | possumus
 ullius mentis mediam partem concipere, ut possumus cu-
 juslibet quantavis exigui corporis; adeo ut eorum na-
 turæ non modo diversæ, sed etiam quodammodo contrariæ
 25 agnoscantur. Non autem ulterius eâ de re in hoc scripto
 me egisse; tum quia hæc sufficiunt ad ostendendum ex cor-
 poris corruptione mentis interitum non sequi, atque sic ad
 alterius vitæ spem mortalibus faciendam; tum etiam quia
 præmissæ, ex quibus ipsa mentis immortalitas concludi
 30 potest, ex totius Physicæ explicatione dependent: primo 4

ut sciatur omnes omnino substantias, sive res quæ a Deo
 creari debent ut existant, ex naturâ suâ esse incorrupti-
 biles, nec posse unquam desinere esse, nisi ab eodem Deo
 concursus suum iis denegante ad nihilum reducantur; ac
 deinde ut advertatur corpus quidem in genere sumptum 5
 esse substantiam, ideoque nunquam etiam perire. Sed
 corpus humanum, quatenus a reliquis differt corporibus,
 non nisi ex certâ membrorum configuratione aliisque ejus-
 modi accidentibus esse conflatum; mentem verò humanam
 non ita ex ullis accidentibus constare, sed puram esse 10
 substantiam: etsi enim omnia ejus accidentia mutantur,
 ut quòd alias res intelligat, alias velit, alias sentiat,
 &c, non idcirco ipsa mens alia euadit; humanum autem
 corpus aliud fit ex hoc solo quòd figura quarumdam ejus
 partium mutetur: ex quibus sequitur corpus quidem 15
 perfacile in|terire, mentem autem ex naturâ suâ esse
 immortalem.

In tertiâ Meditatione, meum præcipuum argumentum
 5 ad probandum Dei | existentiam satis fuse, ut mihi vide-
 tur, explicui. Verumtamen, quia, ut Lectorum animos 20
 quàm maxime a sensibus abducerem; nullis ibi compara-
 tionibus a rebus corporeis petitis volui uti, multæ fortasse
 obscuritates remanserunt, sed quæ, ut spero, postea in
 responsionibus ad objectiones plane tollentur; ut, inter
 cæteras, quomodo idea entis summe perfecti, quæ in nobis 25
 est, tantum habeat realitatis objectivæ; ut non possit non
 esse a causâ summe perfectâ, quod ibi illustratur compa-
 ratione machinæ valde perfectæ, cujus idea est in mente
 alicujus artificis; ut enim artificium objectivum hujus
 ideæ debet habere aliquam causam, nempe scientiam hujus 30
 artificis, vel alicujus alterius a quo illam accepit, ita

idea Dei, quæ in nobis est, non potest non habere Deum ipsum pro causâ.

In quartâ, probatur ea omnia quæ clare & distincte percipimus, esse vera, simulque in quo ratio falsitatis consistat explicatur : quæ necessario sciri debent tam ad præcedentia firmanda, quàm ad reliqua intelligenda^a. (Sed ibi interim est advertendum nullo modo agi de peccato, vel errore qui committitur in persecutione boni & mali, sed de eo tantum qui contingit in dijudicatione veri & falsi. Nec ea spectari quæ ad fidem pertinent, vel ad vitam agendam, sed tantum speculativas & solius luminis naturalis ope cognitæ veritates.)

In quintâ, præterquam quòd natura corporea in genere sumpta explicatur, novâ etiam ratione Dei existentia demonstratur : sed in quâ rursus nonnullæ fortè occurrent difficultates, quæ postea in responsione ad objectiones resolventur : ac denique ostenditur quo pacto verum sit, ipsarum Geometricarum demonstrationum certitudinem a cognitione Dei pendere.

In sextâ denique, intellectio ab imaginatione secer-nitur; distinctionum signa describuntur; mentem realiter a corpore distingui probatur; eandem nihilominus tam arctè illi esse conjunctam, ut unum quid cum ipsâ componat, ostenditur; omnes errores qui a sensibus oriri solent recensentur; modi quibus vitari possint exponuntur; & denique rationes omnes ex quibus rerum materialium existentia possit concludi, afferuntur : non quòd eas valde utiles esse putarim ad probandum id ipsum quod

6-12 Sed... veritates. La première parenthèse manque (2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 334, l. 10.

*probant, nempe revera esse aliquem mundum, & homines
 habere corpora, & similia, de quibus nemo unquam sanæ
 mentis seriò dubitavit; sed quia, illas considerando,
 agnoscitur non esse tam firmas nec tam perspicuas quàm
 sunt eæ, per quas in mentis nostræ & Dei cognitionem 5
 devenimus; adeo ut hæ sint omnium certissimæ & evi-
 dentissimæ quæ ab humano ingenio sciri possint. Cujus
 unius rei probationem in his Meditationibus mihi pro
 scopo proposui. Nec idcirco hîc recenseo varias illas
 quæstiones de quibus etiam in ipsis ex occasione tractatur. 10*

MEDITATIONUM

DE PRIMA

PHILOSOPHIA

IN QUIBUS DEI EXISTENTIA & ANIMÆ A CORPORE
DISTINCTIO DEMONSTRANTUR

PRIMA

De iis quæ in dubium révocari^b possunt.

Animadverti jam ante aliquot annos quàm multa,
ineunte ætate, falsa pro veris admiserim, & quàm
dubia | sint quæcunque istis postea superextruxi, ac 8
5 proinde funditus omnia semel in vitâ esse evertenda,
atque a primis fundamentis denuo inchoandum, si
quid aliquando firmum & mansurum cupiam in sciên-
tiis stabilire; sed ingens opus esse videbatur, eamque
ætatem expectabam, quæ foret tam matura, ut ca-
10 peffendis disciplinis aptior nulla sequeretur. Quare
tamdiu cunctatus sum ut deinceps essem in culpâ,
si quod temporis superest ad agendum, deliberando
confumerem. Opportune igitur hodie mentem curis

a. Au lieu de ce long titre, en tête de page, la première édition donnait tout simplement, aussitôt après la *Synopsis*, et sur la même page 7 :
MEDITATIO PRIMA.

b. Voir t. III, p. 267, l. 25.

omnibus exsolvi, seculum mihi otium procuravi, solus fecedo, ferio tandem & libere generali huic mearum opinionum everfioni vacabo.

Ad hoc autem non erit neceffe, ut omnes esse falsas ostendam, quod nunquam fortassis assequi possem; 5
 sed quia jam ratio perfuadet, non minus accurate ab iis quæ non plane certa sunt atque indubitata, quàm ab aperte falsis assensionem esse cohibendam, satis erit ad omnes rejiciendas, si aliquam rationem dubitandi 10
 9 in unâquâque reperero. Nec ideo etiam singulæ erunt percurrentæ, quod | operis effet infiniti; sed quia, suffossis^a fundamentis, quidquid iis superædificatum est sponte collabitur, aggrediar statim ipsa principia, quibus illud omne quod olim credidi nitebatur.

Nempe quidquid hæctenus ut maxime verum admisi, 15
 vel a sensibus, vel per sensus accepi^b; hos autem interdum fallere deprehendi, ac prudentiæ est nunquam illis plane confidere qui nos vel semel deceperunt.

Sed forte, quamvis interdum sensus circa minuta quædam & remotiora nos fallant, pleraque tamen alia 20
 sunt de quibus dubitari plane non potest, quamvis ab iisdem hauriantur : ut jam me hîc esse, foco assidere, hyemali togâ esse indutum, chartam istam manibus contrectare, & similia. Manus verò has ipsas, totumque hoc corpus meum esse, quâ ratione | posset 25
 negari? nisi me forte comparem nescio quibus infanis,

3 Après vacabo, non à la ligne. ainsi pendant tout le cours de (1^{re} ni 2^e édition), mais un petit intervalle en blanc (2^e édit.), et la Méditation. — 16 hos autem omis (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 268, l. 3.

b. *Ib.*, p. 267, l. 27, et t. V, p. 146.

quorum cerebellâ tam contumax vapor ex atrâ bile labefactat, ut constanter asseverent vel se esse reges, cum sunt pauperrimi, vel purpurâ indutos, cum sunt nudi, vel caput habere fictile, vel se totos esse cucurbitas, vel ex vitro conflatos; sed amēntes sunt isti, nec minùs ipse demens viderer, si quod ab iis exemplum ad me transferrem.

Præclare sane, tanquam non sim homō qui soleam noctu dormire, & eadem omnia in somnis pati, vel etiam interdum minùs verisimiliâ, quàm quæ isti vigilantes. Quàm frequenter verò usitata ista, me hîc esse, togâ vestiri, foco assidere, quies nocturna persuadet, cum tamen positis vestibus jaceo inter strata! Atqui nunc certe vigilantibus oculis intueor hanc chartam, non sopitum est hoc caput quod commoveo, manum istam prudens & sciens extendo & sentio; non tam distincta contingerent dormienti. Quasi scilicet non recorder a similibus etiam cogitationibus me aliàs in somnis fuisse delusum; quæ dum cogito attentius, tam plane video nunquam certis indiciis vigiliam a somno posse distingui, ut obstupescam, & fere hic ipse stupor mihi opinionem somni confirmet.

Age ergo somniemus, nec particularia ista vera sint, nos oculos aperire, caput movere, manus extendere, nec forte etiam nos habere tales manus, nec tale totum corpus; tamen profecto fatendum est visa per quietem esse veluti quasdam pictas imagines, quæ non nisi ad similitudinem rerum verarum fingi potuerunt; ideoque saltem generalia hæc, oculos, caput, manus, totumque corpus, res quasdam non imaginarias, sed veras existere. Nam sane pictores ipsi, ne tum qui-

dem, cùm Sirenas & Satyriscos maxime inusitatis formis fingere student, naturas omni ex parte novas iis possunt assignare; sed tantummodo diversorum animalium membra permiscent; vel si forte aliquid excogitent adeo novum, ut nihil omnino ei simile fuerit visum, atque ita plane fictitium sit & falsum, certe tamen ad minimum veri colores esse debent, ex quibus illud componant. Nec dispari ratione, quamvis etiam generalia hæc, oculi, caput, manus, & similia, imaginaria esse possent, necessario tamen saltem alia quædam adhuc magis simplicia & universalia vera esse fatendum est, ex quibus tanquam coloribus veris omnes istæ, seu veræ, seu falsæ, quæ in cogitatione nostrâ sunt, rerum imagines effinguntur.

12 Cujus generis esse videntur natura corporis in communi, ejusque extensio; item figura rerum extensarum; item quantitas, sive earundem magnitudo & numerus; item locus in quo existant, tempusque per quod durent, & similia.

Quapropter ex his forsitan non male concludemus Physicam, Astronomiam, Medicinam, disciplinasque alias omnes, quæ a rerum compositarum consideratione dependent, dubias quidem esse; atqui Arithmeticam, Geometriam, aliasque ejusmodi, quæ non nisi de simplicissimis & maxime generalibus rebus tractant, atque utrum eæ sint in rerum naturâ necne, parum curant, aliquid certi atque indubitati continere. Nam sive vigilem, sive dormiam, duo & tria simul juncta sunt quinque, quadratumque non plura habet latera quàm quatuor; nec fieri posse videtur ut tam perspicuæ veritates in suspicionem falsitatis incurrant.

¶ Verumtamen infixam quædam est meæ menti vetus
 opinio, Deum esse qui potest omnia, & a quo talis,
 qualis existo, sum creatus. Unde autem scio illum non
 fecisse ut nulla plane sit terra, nullum cœlum, nulla
 5 res extensa, nulla figura, nulla magnitudo, nullus 13
 locus, & tamen hæc omnia non aliter quam nunc mihi
 videantur existere? Imò etiam, quemadmodum judico
 interdum alios errare circa ea quæ se perfectissime
 scire arbitrantur, ita ego ut fallar quoties duo & tria
 10 simul addo, vel numero quadrati latera, vel si quid
 aliud facilius fingi potest? At forte noluit Deus ita
 me decipi, dicitur enim summe bonus; sed si hoc
 ejus bonitati repugnaret, talem me creasse ut semper
 fallar, ab eadem etiam videretur esse alienum per-
 15 mittere ut interdum fallar; quod ultimum tamen non
 potest dici.

¶ Effent verò fortasse nonnulli qui tam potentem ali-
 quem Deum mallent negare, quam res alias omnes
 credere esse incertas. Sed iis non repugnemus, to-
 20 tumque hoc de Deo demus esse fictitium; at seu fato,
 seu casu, seu continuatâ rerum serie, seu quovis alio
 modo me ad id quod sum pervenisse supponant; quo-
 niam falli & errare imperfectio quædam esse videtur,
 quo minus potentem originis meæ authorem assigna-
 25 bunt, eo probabilius erit me tam imperfectum esse
 ut semper fallar. Quibus sane argumentis non habeo
 quod respondeam, sed tandem cogor fateri nihil esse 14
 ex iis quæ olim vera putabam, de quo non liceat dubi-
 tare, idque non per inconsiderantiam vel levitatem,
 30 sed propter validas & meditatatas rationes; ideoque
 etiam ab iisdem, non minus quam ab aperte falsis,

accurate deinceps assensionem esse cohibendam, si quid certi velim invenire.

Sed nondum sufficit hæc advertisse, curandum est ut recorder; assidue enim recurrunt consuetæ opiniones, occupantque credulitatem meam tanquam longo usu & familiaritatis jure sibi devinctam, fere etiam me invito; nec unquam iis assentiri & confidere desuescam, quamdiu tales esse supponam quales sunt revera, nempe aliquo quidem modo dubias, ut jam jam ostensum est, sed nihilominus valde probabiles, & quas multo magis rationi consentaneum sit credere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non male agam, si, voluntate plane in contrarium versâ, me ipsum fallam, illasque aliquandiù omnino falsas imaginariasque esse fingam, donec tandem, velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius prava consuetudo judicium meum a rectâ rerum perceptione detorqueat. Etenim scio nihil inde periculi vel erroris interim sequuturum, & me plus æquo diffidentiae indulgere non posse, quandoquidem nunc non rebus agendis, sed cognoscendis tantum incumbo.

Supponam igitur^a non optimum Deum, fontem veritatis, sed genium aliquem malignum, eundemque summe potentem^b & callidum, omnem suam industriam in eo posuisse, ut me falleret: putabo cælum, aërem, terram, colores, figuras, sonos, cunctaque externa nihil aliud esse quàm ludificationes somniorum, quibus insidias credulitati meæ tetendit: considerabo

a. Voir t. III, p. 147.

b. *Ib.*, p. 147.

meipsum tanquam manus non habentem, non oculos, non carnem, non sanguinem, non aliquem sensum, sed hæc omnia me habere falso opinantem :
 5 ita, siquidem non in potestate meâ sit aliquid veri cognoscere, at certe hoc quod in me est, ne falsis assentiar, nec mihi quidquam iste deceptor, quantumvis potens, quantumvis callidus, possit imponere, obfirmatâ mente cavebo. Sed laboriosum est hoc institutum, & desidia quædam ad consuetudinem vitæ me
 10 reducit. Nec aliter quam captivus, qui forte imaginariâ libertate fruebatur in somnis, quum postea suspicari incipit se dormire, timet excitari, blandisque illusionibus lente connivet : sic sponte relabor in veteres opiniones, vereorque expergisci, ne placidæ
 15 quieti laboriosa vigilia succedens, non in aliquâ luce, sed inter inextricabiles jam motarum difficultatum tenebras, in posterum sit degenda.

MEDITATIO II.

20 *De natura mentis humanæ : quòd ipsa sit notior quàm corpus^a.*

In tantas dubitationes hesternâ meditatione conjectus sum, ut nequeam amplius earum oblivisci, nec videam tamen quâ ratione solvendæ sint ; sed, tanquam

14 sic] hîc (1^{re} édit.). — 19 II] secunda (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 297, l. 22.

in profundum gurgitem ex improvise delapsus, ita
 turbatus sum, ut nec possim in imo pedem figere, nec
 17 enatare | ad summum. Enitar tamen & tentabo rursus
 eandem viam quam heri fueram ingressus, removendo
 scilicet illud omne quod vel minimum dubitationis 5
 admittit, nihilo fecius quam si omnino falsum esse
 comperissem; pergamque porro donec aliquid certi,
 vel, si nihil aliud, saltem hoc ipsum pro certo, nihil esse
 11 certi, cognoscam. Nihil nisi punctum petebat Archi-
 medes; quod esset firmum & immobile, ut integram 10
 terram loco dimoveret; magna quoque speranda sunt,
 si vel minimum quid invenero quod certum sit & in-
 concussum^a.

Suppono igitur omnia quæ video falsa esse; credo
 nihil unquam extitisse eorum quæ mendax memoria 15
 repræsentat; nullos plane habeo sensus; corpus; fi-
 gura, extensio, motus, locusque sunt chimæræ. Quid
 igitur erit verum? Fortassis hoc unum, nihil esse certi.

Sed unde scio nihil esse diversum ab iis omnibus
 quæ jam jam recensui, de quo ne minima quidem oc- 20
 casio sit dubitandi? Nunquid est aliquis Deus, vel quo-
 cunque nomine illum vocem, qui mihi has ipsas cogi-
 18 tationes immittit? Quare | verò hoc putem, cum forsan
 ipsemet illarum author esse possim? Nunquid ergo | sal-
 tem ego aliquid sum? Sed jam negavi me habere ullos 25
 sensus, & ullum corpus. Hæreo tamen; nam quid

a. Pas plus pour cette deuxième Méditation que pour la première, ni l'édition de 1641 ni celle de 1642 ne distinguent les alinéas en mettant « à la ligne »; mais la 2^e édition sépare d'ordinaire par un intervalle en blanc chaque point de la majuscule suivante, et ces séparations, très visibles dans l'imprimé, correspondent presque toujours aux commencements de nouveaux alinéas.

inde? Sumne ita corpori sensibusque alligatus, ut sine illis esse non possim? Sed mihi persuasi nihil plane esse in mundo, nullum cœlum, nullam terram, nullas mentes, nulla corpora; nonne igitur etiam me non esse? Imo certe ego eram, si quid mihi persuasi. Sed est deceptor nescio quis, summe potens, summe callidus, qui de industriâ me semper fallit. Haud dubie igitur ego etiam sum, si me fallit; & fallat quantum potest, nunquam tamen efficiet, ut nihil sim quamdiu me aliquid esse cogitabo. Adeo ut, omnibus satis superque pensatis, denique statuendum sit hoc pronuntiatum, *Ego sum, ego existo*, quoties a me profertur, vel mente concipitur, necessario esse verum.

Nondum verò satis intelligo, quisnam sim ego ille, qui jam necessario sum; deincepsque cavendum est ne forte quid aliud imprudenter assumam in locum meî, sicque aberrem etiam in eâ cognitione, quam omnium certissimam evidentissimamque esse contendo. Quare jam denuo meditabor quidnam me olim esse crediderim; priusquam in has cogitationes incidissem; ex quo deinde subducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita tandem præcise remaneat illud tantum quod certum est & inconcussum.

Quidnam igitur antehac me esse putavi? Hominem scilicet. Sed quid est homo? Dicamne animal rationale? Non, quia postea quærendum foret quidnam animal sit, & quid rationale, atque ita ex unâ quæstione in plures difficilioresque delaberer; nec jam mihi tantum otii est, ut illo velim inter istiusmodi subtilitates abuti. Sed hîc potius attendam, quid sponte

& naturâ duce cogitationi meæ antehac occurrebat; quoties quid essem considerabam. Nempe occurrebât primo, me habere vultum, manus, brachia, totamque hanc membrorum machinam, qualis etiam in cada- vere cernitur, & quam corporis nomine designabam. 5

20 Occurrebat præterea me nutriri, incedere, sentire, & cogitare : quas quidem actiones ad animam referebam. Sed quid esset hæc anima, vel non advertēbam, vel exiguum nescio quid imaginabar, instar venti, vel ignis, vel ætheris^a, quod crassioribus meî partibus esset infusum. De corpore verò ne dubitabam quidem, sed distincte me nosse arbitrabar ejus naturam, quam si forte, qualem mente concipiebam, describere tentassem, sic explicuissem : per corpus intelligo illud omne quod aptum est figurâ aliquâ terminari, loco circum- scribi, spatium sic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat; tactu, visu, auditu, gustu, vel odoratu per- cipi, necnon moveri pluribus modis, non quidem a seipso, sed ab alio quopiam a quo tangatur : namque habere vim seipsum movendi, item sentiendi, vel co- gitandi, nullo pacto ad naturam corporis pertinere judicabam; quinimo mirabar potius tales facultates in quibusdam corporibus reperiri. 10 15 20

21 Quid autem nunc, ubi suppono deceptorem aliquem potentissimum, & si fas est dicere, malignum^b, datâ 25 operâ in omnibus, quantum potuit, me delusisse? Possumne affirmare me habere vel minimum quid ex iis omnibus, quæ jam dixi ad naturam corporis perti-

24 nunc manque (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 362, l. 8.

b. Voir t. V, p. 150.

nere? Attendo, cogito, revolvo, nihil occurrit; fatigor
 eadem frustra repetere. Quid verò ex iis quæ animæ
 tribuebam? Nutriri vel incedere? Quandoquidem
 jam corpus non habeo, hæc quoque nihil sunt nisi
 5 figmenta. Sentire? Nempe etiam hoc non fit sine cor-
 pore, & permulta sentire visus sum in somnis quæ
 deinde animadverti me non sensisse. Cogitare? Hic
 invenio: cogitatio est; hæc sola a me divelli nequit,
 Ego sum, ego existo; certum est. Quandiu autem?
 10 Nempe quandiu cogito; nam forte etiam fieri posset,
 si cessarem ab omni cogitatione, | ut illico totus esse
 desinerem. Nihil nunc admitto nisi quod necessario fit
 — verum; sum igitur præcise tantum res cogitans, id
 est, mens, sive animus, sive intellectus, sive ratio,
 15 voces mihi prius significationis ignotæ. Sum autem
 res vera, & vere existens; sed qualis res? Dixi, co-
 gitans.

20 Quid præterea? Imaginabor: non sum compages
 illa membrorum, quæ corpus humanum appellatur;
 non sum etiam tenuis aliquis aër istis membris infu-
 sus, non ventus, non ignis, non vapor, non halitus,
 non quidquid mihi fingo: supposui enim ista nihil esse.
 Manet positio: nihilominus tamen ego aliquid sum.
 Fortassis verò contingit, ut hæc ipsa, quæ suppono
 25 nihil esse, quia mihi sunt ignota, tamen in rei veri-
 tate non differant ab eo me quem novi? Nescio, de
 hac re jam non disputo; de iis tantum quæ mihi nota
 sunt, judicium ferre possum. Novi me existere; quæro
 quis sim ego ille quem novi. Certissimum est hujus sic
 30 præcise sumpti notitiam non pendere ab iis quæ exi-
 23 Manet] maneat (1^a edit.).

ftere nondum novi ; non igitur ab iis ullis, quæ ima-
 natione effingo. Atque hoc verbum, *effingo*, admonet
 me erroris mei : nam fingerem reverà, si quid me esse
 imaginarer, quia nihil aliud est imaginari quàm rei
 corporeæ figuram, seu imaginem, contemplari. Jam 5
 autem certò scio me esse, | simulque fieri posse ut
 omnes istæ imagines, & generaliter quæcunque ad
 23 corporis naturam referuntur, nihil sint | præter infom-
 nia. Quibus animadversis, non minus ineptire videor,
 dicendo : imaginabor, ut distinctius agnoscam quis- 10
 nam sim, quàm si dicerem : jam quidem sum exper-
 rector, videoque nonnihil veri, sed quia nondum
 video satis evidenter, datâ operâ obdormiam; ut hoc
 ipsum mihi somnia verius evidentiusque repræsen-
 tent. Itaque cognosco nihil eorum quæ possum ima- 15
 ginationis ope comprehendere, ad hanc quam de me
 habeo notitiam pertinere, mentemque ab illis dili-
 gentissime esse avocandam, ut suam ipsa naturam
 quàm distinctissime percipiat.

Sed quid igitur sum? Res cogitans. Quid est hoc? 20
 Nempe dubitans, intelligens, affirmans, negans, vo-
 lens, nolens, imaginans quoque, & sentiens.

Non pauca sanè hæc sunt, si cuncta ad me perti-
 neant. Sed quidni pertinerent? Nonne ego ipse sum
 qui jam dubito ferè de omnibus, qui nonnihil tamen 25
 intelligo, qui hoc unum verum esse affirmo, nego cæ-
 tera, cupio plura nosse, nolo decipi, multa vel invitus
 imaginor, multa etiam tanquam a sensibus venientia
 24 animadverto? Quid est horum, quamvis semper dor-

18 avocandam esse (1^{re} édit.). — 24 Sed... pertinerent? manque
 (1^{re} édit.).

miam, quamvis etiam is qui me creavit^a, quantum in se est, me deludat, quod non | æque verum sit ac me esse? Quid est quod a meâ cogitatione distinguatur? Quid est quod a me ipso separatum dici possit? Nam
 5 quod ego sim qui dubitem, qui intelligam, qui velim, tam manifestum est, ut nihil occurrat per quod evidentius explicetur. Sed verò etiam ego idem sum qui imaginor; nam quamvis fortè, ut supposui, nulla prorsus res imaginata vera sit, vis tamen ipsa ima-
 10 ginandi revera existit, & cogitationis meæ partem facit. Idem denique ego sum qui sentio, sive qui res corporeas tanquam per sensus animadverto: videlicet jam lucem video, strepitum audio, calorem sentio. Falsa hæc sunt, dormio enim. At certe vi-
 15 dere videor, audire, calefcere. Hoc falsum esse non potest; hoc est proprie quod in me sentire appellatur; atque hoc præcise sic sumptum nihil aliud est quàm cogitare.

Ex quibus equidem aliquanto melius incipio nosse
 20 quisnam sim; sed adhuc tamen videtur, nec possum abstinere quin putem, res | corporeas, quarum imagines cogitatione formantur, & quas ipsi sensus explorant, multo distinctius agnosci quàm istud nescio quid
 25 meî, quod sub imaginationem non venit: quanquam profecto sit mirum, res quas animadverto esse dubias, ignotas, a me aliènas, distinctius quàm quod verum est, quod | cognitum, quàm denique me ipsum, a me
 30 comprehendi. Sed video quid sit: gaudet aberrare mens mea, necdum se patitur intra veritatis limites cohiberi. Esto igitur, & adhuc semel laxissimas habe-

a. Voir t. V, p. 151.

nas ei permittamus, ut, illis paulo post opportune re-
ductis, facilius se regi patiatur.

26 Consideremus res illas quæ vulgo putantur omnium
distinctissime comprehendi : corpora scilicet, quæ tan-
gimus, quæ videmus ; non quidem corpora in com- 5
muni, generales enim istæ perceptiones aliquantò
magis confusæ esse solent, sed unum in particulari.
Sumamus, exempli causâ, hanc ceram : nuperrime ex
favis fuiteducta ; nondum amisit omnem saporem sui
mellis ; nonnihil retinet odoris florum ex quibus col- 10
lecta est ; ejus color, figura, magnitudo, manifesta
sunt ; dura est, frigida est, facile tangitur, ac, si arti-
culo ferias, emittet sonum ; omnia denique illi adfunt
quæ requiri videntur, ut corpus aliquod possit quàm
distinctissime cognosci. Sed ecce, dum loquor, igni 15
admovetur : saporis reliquiæ purgantur, odor expirat,
color mutatur, figura tollitur, crescit magnitudo, fit
liquida, fit calida, vix tangi potest, nec jam, si pulses,
emittet sonum. Remanetne adhuc eadem cera ? Rema-
nere fatendum est ; nemo negat, nemo aliter putat. 20
Quid erat igitur in eâ quod | tam distincte compren-
debatur ? Certe nihil eorum quæ sensibus attingebam ;
nam quæcunque sub gustum, vel odoratum, vel visum,
vel tactum, vel auditum veniebant, mutata jam sunt :
remanet cera. 25

Fortassis illud erat quod nunc cogito : nempe ceram
ipsam non quidem fuisse istam dulcedinem mellis, nec
florum fragrantiam, nec istam albedinem, nec figu-
ram, nec sonum, sed corpus quod mihi apparebat
paulo ante modis istis conspicuum, nunc diversis. 30
27 est autem hoc præcisè quod sic | imaginor ? Attenda-

mus, &, remotis iis quæ ad ceram non pertinent, videamus quid supersit : nempe nihil aliud quàm extensum quid, flexibile, mutabile. Quid verò est hoc flexibile, mutabile ? An quod imaginor, hanc ceram ex
 5 figurâ rotundâ in quadratam, vel ex hac in triangularem vèrti posse ? Nullo modo ; nam innumerabilium ejusmodi mutationum capacem eam esse comprehendò, nec possum tamen innumerabiles imaginando percurrere ; nec igitur comprehensio hæc ab imagi-
 10 nandi facultate perficitur. Quid extensum ? Nunquid etiam ipsa ejus extensio est ignota ? Nam in cerâ liquefcente fit major, major in ferventi, majorque rursus, si calor augeatur ; nec recte judicarem quid sit cera, nisi putarem hanc etiam plures secundùm extensio-
 15 nem varietates admittere, quàm fuerim unquam imaginando complexus. Superest igitur ut concedam, me nequidem imaginari quid sit hæc cera, sed solâ mente percipere ; dico hanc in particulari, de cerâ enim in communi clarius est. Quænam verò est hæc cera, quæ
 20 non nisi mente percipitur ? Nempe eadem quam video, 28 quam tango, quam imaginor, eadem denique quam ab initio esse arbitrabar. Atqui, quod notandum est, ejus perceptio non visio, non tactio, non imaginatio est, nec unquam fuit, quamvis prius ita videretur, sed
 25 solius mentis inspectio, quæ vel imperfecta esse potest & confusa, ut prius erat, vel clara & distincta, ut nunc est, prout minus vel magis ad illa ex quibus constat attendo.

Mirror verò interim quàm prona sit mea mens in
 30 errores ; nam quamvis hæc apud me tacitus & sine

3-4 Quid... mutabile ? manque (1^{re} édit.).

voce considerem, hæreo tamen in verbis ipsis, & fere decipior ab ipso usu loquendi. Dicimus enim nos videre ceram ipsammet, si adsit, non ex colore vel figurâ eam adesse judicare. Unde concluderem statim : ceram ergo visione oculi, non solum mentis inspectione, cognosci ; nisi jam forte respexissem ex fenestrâ homines in plateâ transeuntes, quos etiam ipsos non minus usitate quàm ceram dico me videre. Quid autem video præter pileos & vestes, sub quibus latere possent automata? Sed iudico homines esse. 5

29 Atque ita id quod putabam me videre oculis, solâ iudicandi facultate, quæ in mente meâ est, comprehendo.

Sed pudeat supra vulgus sapere cupientem, ex formis loquendi quas vulgus invenit dubitationem quaesivisse ; pergamusque deinceps, attendendo utrùm ego perfectius evidentiufque percipiebam quid esset cera, cum primùm aspexi, credidique me illam ipso sensu externo, vel saltem sensu communi, ut vocant, id est potentiâ imaginatrice, cognoscere ? an verò potius nunc, postquam diligentius investigavi tum quid ea sit^a, tum quomodo cognoscatur ? Certe hac de re dubitare esset ineptum ; nam quid fuit in primâ perceptione distinctum ? Quid quod non a quovis animali haberi posse videretur ? At verò cum, ceram ab externis formis distinguo, & tanquam vestibus detractis nudam considero, sic illam revera, quamvis adhuc error in iudicio meo esse possit, non possum tamen sine humanâ mente percipere. 15 20 25

3 ipsammet, si] ipsam, etfi (1^{re} édit.).

a. Voir t. V, p. 151.

Quid autem dicam de hac ipsâ mente, sive de me ipso? Nihil dum enim aliud admitto in me esse præter mentem. Quid, inquam, ego qui hanc ceram video tam distincte percipere? Nunquid me ipsum non tantum multo verius, multo certius, sed etiam multo distinctius evidentiufque, cognosco? Nam, si judico ceram existere, ex eo quod hanc videam, certe multo evidentiufque efficitur me ipsum etiam existere, ex eo ipso quod hanc videam. Fieri enim potest ut hoc quod video non vere sit cera; fieri potest ut ne quidem oculos habeam, quibus quidquam videatur; sed fieri plane non potest, cum videam, sive (quod jam non distinguo) cum cogitem me videre, ut ego ipse cogitans non aliquid sim. Simili ratione, si judico ceram esse, ex eo quod hanc tangam, idem rursus efficietur, videlicet me esse. Si ex eo quod imaginer, vel quavis aliâ ex causâ, idem plane. Sed & hoc ipsum quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia, quæ sunt extra me posita, licet applicare. Porro autem, si magis distincta visa sit ceræ perceptio, postquam mihi, non ex solo visu vel tactu, sed pluribus ex causis innotuit, quanto distinctius me ipsum a me nunc cognosci fatendum est, quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cuiuspiam alterius corporis perceptionem possint juvare; quin eadem omnes mentis meæ naturam melius probent! Sed & alia insuper tam multa sunt in ipsâ mente, ex quibus ejus notitia distinctior reddi potest, ut ea, quæ ex corpore ad illam emanant, vix numeranda videantur.

30 Atque ecce tandem sponte sum reversus eò quò

19 distincta] distinctè (1^{re} édit.).

volebam; nam cùm | mihi nunc notum sit ipsamet corpora, non proprie a sensibus, vel ab imaginandi facultate, sed a solo intellectu percipi, nec ex eo percipi quòd tangantur aut videantur, sed tantùm ex eo quòd intelligantur aperte cognosco nihil facilius aut evidentius meâ mente posse a me percipi. Sed quia tam cito deponi veteris opinionis consuetudo non potest, placet hîc consistere, ut altius hæc nova cognitio memoriæ meæ diuturnitate meditationis infigatur.

32

| MEDITATIO III.

10

De Deo, quòd existat^a.

Claudam nunc oculos, aures obturabò, avocabo omnes sensus, imagines etiam rerum corporalium omnes vel ex cogitatione meâ delebo, vel certe, quia hoc fieri vix potest, illas ut inanes & falsas nihili pendam, meque solum alloquendo & penitus inspicendo, meipsum paulatim mihi magis notum & familiarem reddere conabor. Ego sum res cogitans, id est dubitans, affirmans, negans, pauca intelligens, multa ignorans, volens, nolens, imaginans etiam & sentiens; ut enim | ante animadverti, quamvis illa quæ sentio vel imaginor extra me fortasse nihil sint, illos tamen cogitandi modos, quos sensus & imaginationes

¹ ipsamet] ipsam, & (1^{re} édit.). — 10 III] tertia (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 297, l. 25.

appello, quatenus cogitandi quidam modi tantum sunt, in me esse sum certus ^a.

Atque his paucis omnia recensui quæ vere scio, vel
 faltem quæ me scire hac | tenus animadverti. Nunc 33
 5 circumspiciam diligentius an forte adhuc apud me
 alia sint ad quæ nondum respexi. Sum certus me esse
 rem cogitantem. Nunquid ergo etiam scio quid requi-
 ratur ut de aliquâ re sim certus? Nempe in hac primâ
 cognitione nihil aliud est, quàm clara quædam &
 10 distincta perceptio ejus quod affirmo; quæ sane non
 sufficeret ad me certum de rei veritate reddendum, si
 posset unquam contingere, ut aliquid, quod ita clare
 & distincte perciperem, falsum esset; ac proinde jam
 videor pro regulâ generali posse statuere, illud omne
 15 esse verum, quod valde clare & distincte percipio.

Verumtamen multa prius ut omnino certa & mani-
 festa admisi, quæ tamen postea dubia esse depre-
 hendi. Qualia ergo ista fuere? Nempe terra, cælum,
 sydera & cætera omnia quæ sensibus usurpabam.
 20 Quid autem de illis clare percipiebam? Nempe ipfas
 talium rerum ideas, sive cogitationes, menti meæ ob-
 versari. Sed ne nunc quidem illas ideas in me | esse
 inficior. Aliud autem quiddam erat quod affirmabam,
 quodque | etiam ob consuetudinem credendi clare me 34
 25 percipere arbitrabar, quod tamen revera non percipie-
 bam: nempe res quasdam extra me esse, a quibus ideæ
 istæ procedebant, & quibus omnino similes erant. Atque
 hoc erat, in quo vel fallebar, vel certe, si verum judi-
 cabam, id non ex vi meæ perceptionis contingebat.

30 Quid verò? Cùm circa res Arithmeticas vel Geome-

a. Mêmes remarques que ci-avant p. 24, note a.

tricas aliquid valde simplex & facile considerabam, ut
 quòd duo & tria simul juncta sint quinque, vel similia,
 nunquid saltem illa satis perspicue intuebar, ut vera
 esse affirmarem? Equidem non aliam ob causam de iis
 dubitandum esse postea judicavi, quàm quia veniebat 5
 in mentem forte aliquem Deum talem mihi naturam
 indere potuisse, ut etiam circa illa deciperer, quæ
 manifestissima viderentur. Sed quoties hæc præcon-
 cepta de summâ Dei potentiâ, opinio mihi occurrit,
 non possum non fateri, siquidem velit, facile illi esse 10
 efficere ut errem, etiam in iis quæ me puto mentis
 oculis quàm evidentissime intueri. Quoties verò ad
 35 ipfas res, quas valde |clare percipere arbitror, me
 converto, tam plane ab illis persuadeor, ut sponte
 erumpam in has voces: fallat me quisquis potest, 15
 nunquam tamen efficiet ut nihil sim, quandiu |me ali-
 quid esse cogitabo; vel ut aliquando verum sit me
 nunquam fuisse, cùm jam verum sit me esse; vel forte
 etiam ut duo & tria simul juncta plura vel pauciora
 sint quàm quinque, vel similia, in quibus scilicet re- 20
 pugnantiam agnosco manifestam. Et certe cùm nullam
 occasionem habeam existimandi aliquem Deum esse
 deceptorem, nec quidem adhuc satis sciam utrùm sit
 aliquis Deus, valde tenuis &, ut ita loquar, Meta-
 physica dubitandi ratio est, quæ tantùm ex eâ opinione 25
 dependet. Ut autem etiam illa tollatur, quamprimum
 occurreret occasio, examinare debeo an sit Deus, &, si
 sit, an possit esse deceptor; hac enim re ignoratâ, non
 videor de ullâ aliâ plane certus esse unquam posse.

Nunc autem ordo videtur exigere, ut prius omnes 30

II iis] his (1^{re} édit.).

meas cogitationes in certa genera distribuam, & in quibusnam ex illis veritas aut falsitas proprie consistat, inquiram. Quædam ex his tanquam rerum imagines sunt, quibus solis proprie convenit ideæ nomen :
 5 ut cum hominem, vel Chimæram, vel Cælum, vel Angelum, vel Deum cogito. Aliæ verò alias quasdam præterea formas habent : ut, cum volo, cum timeo, cum affirmo, cum nego, semper quidem aliquam rem ut subjectum meæ cogitationis apprehendo, sed ali-
 10 quid etiam amplius quàm istius rei similitudinem cogitatione complector; & ex his aliæ voluntates, sive affectus, aliæ autem judicia appellantur.

Jam quod ad ideas attinet, si solæ in se spectentur, nec ad aliud quid illas referam, falsæ proprie esse non
 15 possunt; nam sive capram, sive chimæram imaginer, non minus verum est me unam imaginari quàm alteram. Nulla etiam in ipsâ voluntate, vel affectibus, falsitas est timenda; nam, quamvis pravâ, quamvis etiam ea quæ nusquam sunt, possim optare, non tamen
 20 ideo non verum est illa me optare. Ac proinde sola supersunt judicia, in quibus mihi cavendum est ne fallar. Præcipuus autem error & frequentissimus qui
 37 possit in illis reperiri, consistit in eo quòd ideas, quæ in me sunt, judicem rebus quibusdam extra me positis
 25 similes esse sive conformes; nam profecto, si tantùm ideas ipsas ut cogitationis meæ quosdam modos considerarem, nec ad quidquam aliud referrem, vix mihi ullam^a errandi materiam dare possent.

Ex his autem ideis^b aliæ innatæ, aliæ adventitiæ,

a. Voir t. V, p. 152.

b. Cf. t. III, p. 383, l. 2.

aliæ a me ipso factæ mihi videntur : nam quòd intel-
 ligam quid sit res, quid sit veritas, quid sit cogitatio,
 hæc non aliunde habere videor quàm ab ipsâmet meâ
 naturâ; quòd autem nunc strepitum audiam, solem
 videam, ignem sentiam; a rebus | quibusdam extra me 5
 positis procedere hæcenus judicavi; ac denique Sy-
 renes, Hippogryphes, & similia, a me ipso finguntur.
 Vel forte etiam omnes esse adventitias possum pu-
 tare, vel omnes innatas; vel omnes factas : nondum
 enim verâ illarum originem clare perspexi. 10

Sed hîc præcipue de iis est quærendum, quas tan-
 quam a rebus extra me existentibus desumptas confi-
 38 dero; quænam me moveat ratio ut illas istis rebus
 similes esse existimem. Nempe ita videor doctus a na-
 turâ. Et præterea experior illas non a meâ voluntate 15
 nec proinde a me ipso pendere; sæpe enim vel invito
 obversantur : ut jam, sive velim, sive nolim, sentio ca-
 lorem, & ideo puto sensum illum, sive ideam caloris, a
 re a me diversâ, nempe ab ignis cui assideo calore,
 mihi advênire. Nihilque magis obvium est, quàm ut 20
 judicem istam rem suam similitudinem potius quàm
 aliud quid in me immittere. 25

Quæ rationes, an satis firmæ sint, jam videbo. Cùm
 hîc dico me ita doctum esse a naturâ, intelligo tan-
 tum spontaneo quodam impetu me ferri ad hoc cre- 25
 dendum, non lumine aliquo naturali mihi ostendi esse
 verum. Quæ duo multum discrepant; nam quæ-
 cumque lumine naturali mihi ostenduntur, ut quòd
 ex eo quòd dubitem, sequatur me esse, & similia, nullo
 modo dubia esse possunt, quia nulla alia facultas esse 30
 potest, cui | æque fidam ac lumini isti, quæque illa

non vera esse possit docere; sed quantum ad impetus naturales, jam sæpe olim judicavi me ab illis in de-
 teriorem partem fuisse impulsus, cum de bono eli-
 gendo ageretur, nec video cur iisdem in ullâ aliâ re
 5 magis fidam.

Deinde, quamvis ideæ illæ a voluntate meâ non pendeant, non ideo constat ipsas a rebus extra me positis necessario procedere. Ut enim impetus illi, de quibus mox loquebar, quamvis in me sint, a voluntate
 10 tamen meâ diversi esse videntur, ita forte etiam aliqua alia est in me facultas, nondum mihi satis cognita, istarum idearum effectrix, ut hactenus semper visum est illas, dum somnio, absque ullâ rerum exter-
 narum ope, in me formari.

Ac denique, quamvis a rebus a me diversis procederent, non inde sequitur illas rebus istis similes esse debere. Quinimo in multis sæpe magnum discrimen videor deprehendisse: ut, exempli causâ, duas
 15 diversas solis ideas apud me invenio, unam tanquam a sensibus haustam, & quæ maxime inter illas quas adventitias existimo est recensenda, per quam mihi valde parvus apparet, aliam verò ex rationibus Astro-
 20 nomix desumptam, hoc est ex notionibus quibusdam mihi innatis elicitam, vel quocumque alio modo
 a me factam, per quam aliquoties major quam terra exhibetur; utraque profecto similis eidem soli extra me existenti esse non potest, & ratio persuadet illam ei maxime esse dissimilem, quæ quàm proxime ab ipso videtur emanasse.

30 Quæ omnia satis demonstrant me non hactenus ex

a. Voir t. V, p. 152.

certo iudicio, sed tantum ex caeco aliquo impulsu, credidisse res quasdam a me diversas existere, quæ ideas sive imagines suas per organa sensuum, vel quolibet alio pacto, mihi immittant.

Sed alia quædam adhuc via mihi occurrit ad inquirendum an res aliquæ, ex iis quarum ideæ in me sunt, extra me existant. Nempe, quatenus ideæ istæ cogitandi quidam modi tantum sunt, non agnosco ullam inter ipsas inæqualitatem, & omnes a me eodem modo procedere videntur; sed, quatenus una unam rem, alia
 10
 aliam repræsentat, patet easdem esse ab invicem valde diversas. Nam proculdubio illæ quæ substantias mihi exhibent, majus aliquid sunt, atque, ut ita loquar,
 41 | plus realitatis objectivæ in se continent, quàm illæ quæ tantum modos, sive accidentia, repræsentant; &
 15
 rursus illa per quam summum aliquem Deum, æternum, infinitum, omniscium, omnipotentem; rerumque omnium, quæ præter ipsum sunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in se habet, quàm
 20
 illæ per quas finitæ substantiæ exhibentur.

Jam verò lumine naturali manifestum est tantumdem ad minimum esse debere in causâ efficiente & totali^a, quantum in ejusdem causæ effectu. Nam, quæso, undenam posset assumere realitatem suam effectus, nisi a causâ? Et quomodo illam ei causa dare
 25
 posset, nisi etiam haberet? Hinc autem sequitur, nec posse aliquid a nihilo fieri, nec etiam id quod magis perfectum est, hoc est quod plus realitatis in se con-

¹ Après certo] aliquo ajouté (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 274, l. 20.

tinet, ab eo quod minus. Atque hoc non modo perf-
 picue verum est de iis effectibus, quorum realitas est
 actualis sive formalis, sed etiam de ideis, in quibus
 consideratur tantum realitas objectiva. Hoc est, non
 5 modo non potest, exempli causâ, aliquis lapis, | qui 42
 prius non fuit, nunc incipere esse, nisi producat ab
 aliquâ re in quâ totum illud sit vel formaliter vel emi-
 nenter, quod ponitur in lapide; nec potest calor in
 subjectum quod prius non calebat induci, nisi a re
 10 quæ sit ordinis saltem aequæ perfecti atque est calor,
 & sic de cæteris; sed præterea etiam non potest in me
 esse idea caloris, vel lapidis, nisi in me posita sit ab
 aliquâ causâ, in quâ tantumdem ad minimum sit reali-
 tatis quantum esse in calore vel lapide concipio. Nam
 15 quamvis ista causa nihil de suâ realitate actuali sive
 formali in meam ideam transfundat, | non ideo putan-
 dum est illam minus realem esse debere, sed talem esse
 naturam ipsius ideæ, ut nullam aliam ex se realitatem
 formalem exigat, præter illam quam mutuatur a cogi-
 20 tatione meâ, cujus est modus. Quòd autem hæc idea
 realitatem objectivam hanc vel illam contineat potius
 quàm aliam, hoc profectò habere debet ab aliquâ
 causâ in quâ tantumdem sit ad minimum realitatis
 formalis quantum ipsa continet objectivæ. Si enim
 25 ponamus aliquid in | ideâ reperiri, quod non fuerit in 43
 ejus causâ, hoc igitur habet a nihilo; atqui quan-
 tumvis imperfectus sit iste essendi modus, quo res est
 objective in intellectu per ideam, non tamen profectò
 plane nihil est, nec proinde a nihilo esse potest.
 30 Nec etiam debeo suspicari, cum realitas quam con-
 sidero in meis ideis sit tantum objectiva, non opus

esse ut eadem realitas sit formaliter in causis istarum idearum, sed sufficere, si sit in iis etiam objective. Nam quemadmodum iste modus effendi objectivus competit ideis ex ipsarum naturâ, ita modus effendi formalis competit idearum causis, saltem primis & præcipuis, ex earum naturâ. Et quamvis forte una idea ex aliâ nasci possit, non tamen hîc datur progressus in infinitum, sed tandem ad aliquam primam debet deveniri, cujus causa sit instar archetypi, in quo omnis realitas formaliter contineatur, quæ est in ideâ tantum objective. Adeo ut lumine naturali mihi sit perspicuum ideas in me esse veluti quasdam imagines, quæ possunt quidem facile deficere a perfectione rerum a quibus sunt desumptæ, non autem quicquam majus aut perfectius continere.

Atque hæc omnia, quò diutius & curiosius examino, tantò clarius & distinctius vera esse cognosco. Sed quid tandem ex his concludam? Nempe si realitas objectiva alicujus ex meis ideis sit tanta ut certus sim eandem nec formaliter nec eminenter in me esse, nec proinde me ipsum ejus ideæ causam esse posse, hinc necessario sequi, non me solum esse in mundo, sed aliquam aliam rem, quæ istius ideæ est causa, etiam existere. Si verò nulla talis in me idea reperitur, nullum plane habebō^a argumentum quod me de alicujus rei a me diversæ existentiâ certum reddat; omnia enim diligentissime circumspexi, & nullum aliud potui hætenus reperire.

Ex his autem meis ideis, præter illam quæ me ipsum mihi exhibet, de quâ hîc nulla difficultas esse

^a. Voir t. V, p. 152.

potest, alia est quæ Deum, aliæ quæ res corporeas & inanimas; aliæ quæ Angelos, aliæ quæ animalia, ac denique aliæ quæ alios homines meî similes repræsentant.

5 Et quantum ad ideas | quæ | alios homines, vel animalia, vel Angelos exhibent, facile intelligo illas 45
ex iis quas habeo meî ipsius & rerum corporalium & Dei posse componi, quamvis nulli præter me homines, nec animalia, nec Angeli, in mundo essent.

10 Quantum autem ad ideas rerum corporalium, nihil in illis occurrit, quod sit tantum ut non videatur a
me ipso potuisse proficisci; nam si penitiùs inspiciam,
& singulas examinem eo modo quo heri examinavi
ideam ceræ, animadverto perpauca tantum esse quæ
15 in illis clare & distincte percipio: nempe magnitudinem, sive extensionem in longum, latum, & profundum; figuram, quæ ex terminatione istius extensionis exurgit; situm, quem diversa figurata inter se
obtinent; & motum, sive mutationem istius sitûs; quibus
20 addi possunt substantia, duratio, & numerus: cætera autem, ut lumen & colores, soni, odores, sapes, calor & frigus, aliæque tactiles qualitates, nonnisi valde confuse & obscure a me cogitantur, adeo ut etiam ignorem an sint veræ, vel falsæ, hoc
25 est, an ideæ, quas | de illis habeo, sint rerum quarundam ideæ, an non rerum. Quamvis enim falsitatem 46
proprie dictam, sive formalem, nonnisi in iudiciis posset reperiri paulo antè notaverim, est tamen profecto quædam alia falsitas materialis in | ideis, cum non
30 rem tanquam rem repræsentant: ita, exempli causâ, ideæ quas habeo caloris & frigoris, tam parum claræ

& distinctæ sunt, ut ab iis discere non possim, an frigus sit tantum privatio caloris, vel calor privatio frigoris, vel utrumque sit realis qualitas, vel neutrum. Et quia nullæ ideæ nisi tanquam rerum esse possunt^a, siquidem verum sit frigus nihil aliud esse quam privationem caloris, idea quæ mihi illud tanquam reale quid & positivum repræsentat, non immerito falsa dicitur, & sic de cæteris. 5

Quibus profecto non est necesse ut aliquem authorem a me diversum assignem; nam, si quidem sint falsæ, hoc est nullas res repræsentent, lumine naturali notum mihi est illas a nihilo procedere, hoc est, non aliam ob causam in me esse quàm quia deest aliquid naturæ meæ, nec est plane perfecta; si autem sint veræ, quia tamen tam parum realitatis mihi exhibent, ut ne quidem illud a non re possim distinguere, non video cur a me ipso esse non possint. 10 15

Ex iis verò quæ in ideis rerum corporalium clara & distincta sunt, quædam ab ideâ meâ ipsius videor mutuari potuisse, nempe substantiam, durationem, numerum, & si quæ alia sint ejusmodi; nam cum cogito lapidem esse substantiam, sive esse rem quæ per se apta est existere, itemque me esse substantiam, quamvis concipiam me esse rem cogitantem & non extensam, lapidem verò esse rem extensam & non cogitantem, ac proinde maxima inter utrumque conceptum sit diversitas, in ratione tamen substantiæ videntur convenire; itemque, cum percipio me nunc esse, & prius etiam aliquamdiu fuisse recordor, cumque varias habeo cogitationes quarum numerum intelligo, acquirō 20 25 30

a. Voir t. V, p. 153.

ideas durationis & numeri, quas deinde ad quascunquē alias res possum transferre. Cætera autem omnia ex quibus rerum corporearum ideæ conflantur, nempe | extensio, figura, situs, & motus, in me 48
 5 quidem, cum nihil aliud sim quam res cogitans; formaliter non continentur; sed quia sunt tantum modi quidam substantiæ, ego autem substantia, videntur in me contineri posse eminenter.

Itaque sola restat idea Dei, in quâ considerandum 10
 est an aliquid sit quod a me ipso non potuerit proficisci. Dei nomine intelligo substantiam quandam infinitam, independentem, summè intelligentem, summè potentem, & a quâ tum ego ipse, tum aliud omne, si quid aliud extat, quodcumque extat, est creatum. Quæ 15
 sane omnia talia sunt ut, quò diligentius attendo, tanto minus à me solo profecta esse posse videantur. Ideoque ex antedictis, Deum | necessario existere, est concludendum.

Nam quamvis substantiæ quidem idea in me sit, ex 20
 hoc ipso quòd sim substantia, non tamen idcirco esset idea substantiæ infinitæ, cum sim finitus, nisi ab aliquâ substantiâ, quæ revera esset infinita, procederet.

Nec putare debeo me non percipere infinitum per veram ideam; sed tantum per | negationem finiti, ut 49
 25 percipio quietem & tenebras per negationem motûs & lucis; nam contrà manifeste intelligo plus realitatis esse in substantiâ infinitâ quàm in finitâ, ac proinde priorem quodammodo in me esse perceptionem infiniti quàm finiti, hoc est Dei quàm meî ipsius.
 30 Quâ enim ratione intelligerem me dubitaré^a, me

a. Voir t. V, p. 153.

cupere, hoc est, aliquid mihi deesse, & me non esse omnino perfectum, si nulla idea entis perfectioris in me esset, ex cuius comparatione defectus meos agnoscerem?

22 Nec dici potest hanc forte ideam Dei materialiter falsam esse, ideoque a nihilo esse posse, ut paulo ante de ideis caloris & frigoris, & similium, animadverti; nam contra, cum maxime clara & distincta sit, & plus realitatis objectivæ quàm ulla alia contineat, nulla est per se magis vera, nec in quâ minor falsitatis suspicio reperiatur. Est, inquam, hæc idea entis summe perfecti & infiniti maxime vera; nam quamvis forte fingi possit tale ens non existere, non tamen fingi potest ejus ideam nihil reale mihi exhibere, ut de ideâ frigoris ante dixi. Est etiam maxime clara & distincta; nam quidquid clare & distincte percipio, quod est reale & verum, & quod perfectionem aliquam importat, totum in eâ continetur. Nec obstat quod non comprehendam infinitum, vel quod alia innumera in Deo sint, quæ nec comprehendere, nec forte etiam attingere cogitatione, ullo modo possum; est enim de ratione infiniti, ut a me, qui sum finitus, non comprehendatur; & sufficit me hoc ipsum intelligere, ac judicare, illa omnia quæ clare percipio, & perfectionem aliquam importare scio, atque etiam forte alia innumera quæ ignoro, vel formaliter vel eminenter in Deo esse, ut ideâ quam de illo habeo sit omnium quæ in me sunt maxime vera, & maxime clara & distincta.

50 Sed forte majus aliquid sum quàm ipse intelligam, omnesque illæ perfectiones quæ Deo tribuo, potentiâ quodammodo in me sunt, etiamsi nondum sese ex-

rant, neque ad actum reducantur. Expèrior enim jam cognitionem meam paulatim augetur; nec video quid obftet quo | minus ita magis & magis augeatur in infi- 51
nitum, nec etiam cur, cognitione sic auctâ, non pos-
5 sim ejus ope^a reliquas omnes Dei | perfectiones ad-
pisci^b; nec denique cur potentia ad istas perfectiones;
si jam in me est, non sufficiat ad illarum ideam pro-
ducendam.

Imo nihil horum esse potest. Nam primo, ut verum
10 sit cognitionem meam gradatim augetur, & multa in
me esse potentiâ quæ actu nondum sunt; nihil tamen
horum ad ideam Dei pertinet, in quâ nempe nihil
omnino est potentiale; namque hoc ipsum, gradatim
augetur, certissimum est imperfectionis argumentum.
15 Præterea, etiam si cognitio mea semper magis & ma-
gis augeatur, nihilominus intelligo nunquam illam
idcirco fore actu infinitam, quia nunquam eo deve-
nietur, ut majoris adhuc incrementi non sit capax;
Deum autem ita judico esse actu infinitum, ut nihil
20 ejus perfectioni addi possit. Ac denique percipio esse
objectivum ideæ non a solo esse potenciali, quod pro-
prie loquendo nihil est; sed tantummodo ab actuali
sive formali posse produci.

|Neque profecto quicquam est in his omnibus, quod 52
25 diligenter attendenti non sit lumine naturali mani-
festum; sed quia, cum minus attendo, & rerum sensi-
bilibium imagines mentis aciem excæcant, non ita facile
recordor cur idea entis me perfectioris necessariò ab
ente aliquo procedat quod sit revera perfectius, ulte-

a. Voir t. V, p. 154.

b. Voir t. III, p. 329, l. 12.

rius quærere libet an | ego ipse habens illam ideam esse possẽm; si tale ens nullum existeret.

10 Nempe a quo effem? A me scilicet, vel a parentibus, vel ab aliis quibuscumque Deo minus perfectis; nihil enim ipso perfectius, nec etiam æque perfectum, 5 cogitari aut fingi potest.

Atqui, si a me effem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deesset; omnes enim perfectiones quarum idea aliqua in me est, mihi dedissem, atque ita ipsemet Deus effem. Nec putare debeo 10 illa forsitan quæ mihi desunt difficilius acquiri posse, quàm illa quæ jam in me sunt; nam contra, manifestum est longe difficilius fuisse me, hoc est rem sive substantiam cogitantem, ex nihilo emergere, quàm 53 multarum rerum quas ignoro cognitiones, quæ tantum istius substantiæ accidentia sunt, acquirere. Ac certe, si majus illud a me haberem, non mihi illa saltem, quæ facilius haberi possunt, denegassem, sed neque etiam ulla alia ex iis, quæ in ideâ Dei contineri percipio; quia nempe nulla difficiliora factu mihi 20 videntur^a; si quæ autem difficiliora factu essent, certe etiam mihi difficiliora viderentur; siquidem reliqua quæ habeo, a me haberem, quoniam in illis potentiam meam terminari experirer. 25

Neque vim harum rationum effugio, si supponam me forte semper fuisse ut nunc sum; | tanquam si inde sequeretur^b, nullum existentiam meam authorem esse quærendum. Quoniam enim, omne tempus vitæ in

15 cognitiones] cogitationes (1^{re} edit.).

a. Voir t. V, p. 154.

b. *Ib.*, p. 155.

partes innumeras dividi potest, quarum singulæ a reliquis nullo modo dependent, ex eo quòd paulo ante fuerim, non sequitur me nunc debere esse, nisi aliqua causa me quasi rursus creet ad hoc momentum, hoc est me conservet. Perspicuum enim est attendenti ad temporis naturam, eâdem plane vi & actione opus esse ad rem quamlibet singulis momentis quibus durat conservandam, quâ opus esset ad eandem de novo creandam, si nondum existeret; adeo ut conservacionem solâ ratione a creatione differre, sit etiam unum ex iis quæ lumine naturali manifesta sunt.

Itaque debeo nunc interrogare me ipsum, an habeam aliquam vim per quam possim efficere ut ego ille, qui jam sum, paulo post etiam sim futurus : nam, cùm nihil aliud sim quàm res cogitans, vel saltem cùm de eâ tantùm meî parte præcise nunc agam quæ est res cogitans, si quæ talis vis in me esset, ejus proculdubio conscius essem. Sed & nullam esse experior, & ex hoc ipso evidentissime cognosco me ab aliquo ente a me diverso pendere.

Forte verò illud ens non est Deus, sumque vel a parentibus productus, vel a quibuslibet aliis causis Deo minus perfectis. | Imo, ut jam ante dixi, perspicuum est tantumdem ad minimum esse debere in causâ quantum est in effectu; & idcirco, cùm sim res cogitans, ideamque quandam Dei in me habens, qualiscunque tandem meî causa assignetur, | illam etiam esse rem cogitantem, & omnium perfectionum, quas Deo tribuo, ideam habere fatendum est. Potestque de illâ rursus quæri, an sit a se, vel ab aliâ. Nam si a se, patet ex dictis illam ipsam Deum esse, quia nempe,

cùm vim habeat per se existendi, habet proculdubio etiam vim possidendi actu omnes perfectiones quarum ideam in se habet, hoc est omnes quas in Deo esse concipio. Si autem sit ab aliâ, rursus eodem modo de hac alterâ quæretur, an sit a se, vel ab aliâ, donec tandem ad causam ultimam deveniatur, quæ erit Deus. 5

Satis enim apertum est nullum hîc dari posse progressum in infinitum, præsertim cùm non tantùm de causâ, quæ me olim produxit, hîc agam, sed maxime etiam de illâ quæ me tempore præsentis conservat. 10

Nec fingi potest plures forte causas partiales ad me efficiendum concurrisse, & ab unâ ideam unius ex perfectionibus quas Deo tribuo, ab aliâ ideam alterius me accepisse, adeo ut omnes quidem illæ perfectiones alicubi in universo reperiantur, sed non omnes simul 15
56 [junctæ] in uno aliquo, qui sit Deus. Nam contrâ, unitas, simplicitas, sive inseparabilitas eorum omnium quæ in Deo sunt, una est ex præcipuis perfectionibus quas in eo esse intelligo. Nec certe istius omnium ejus perfectionum unitatis idea in me potuit poni ab ullâ 20
causâ, a quâ etiam aliarum perfectionum ideas non habuerim: neque enim efficere potuit ut illas simul junctas & inseparabiles intelligerem, nisi simul effecerit ut quænam illæ essent agnoscerem.

Quantum denique ad parentes attinet, ut omnia 25
vera sint quæ de illis unquam putavi, non tamen profecto illi me conservant, nec etiam ullo modo me, quatenus sum res cogitans, effecerunt; sed tantùm dispositiones quasdam in eâ materiâ posuerunt, cui me, hoc est mentem, quam solam nunc pro me acci- 30

18 perfectionibus præcipuis (1^{re} édit.).

pio, ineffe judicavi. Ac proinde hîc nulla de iis difficultas esse potest; sed omnino est concludendum, ex hoc solo quòd existam, quædamque idea entis perfectissimi, hoc est Dei, in me sit, evidentissime demonstrari Deum etiam existere.

Supereft tantùm ut examinem quâ ratione ideam istam a Deo accepi; neque enim illam sensibus haufi, nec unquam non expectanti mihi advenit, ut solent rerum sensibilibum ideæ, cùm istæ res externis sensuum organis occurrunt, vel occurrere videntur; nec etiam a me efficta est, nam nihil ab illâ detrahere, nihil illi superaddere plane possum; ac proinde superest ut mihi sit innata, quemadmodum etiam mihi est innata idea meî ipsius.

Et sane non mirum est Deum, me creando, ideam illam mihi indidisse, ut esset tanquam nota artificis operi suo impressa; nec etiam opus est ut nota illa sit aliqua res ab opere ipso diversa. Sed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile est^a me quodammodo ad imaginem & similitudinem ejus factum esse, illamque similitudinem, in quâ Dei idea continetur, a me percipi per eandem facultatem, per quam ego ipse a me percipior : hoc est, dum in meipsum mentis aciem converto, non modo intelligo me esse rem incompletam & ab alio dependentem, remque ad majora & majora sive meliora indefinite aspirantem; sed simul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora ista omnia non indefinite & potentiâ tantùm, sed reipsâ infinite in se habere, atque ita Deum esse. Totaque vis argumenti in eo est, quòd agnoscam fieri non posse

a. Voir t. V, p. 156.

ut existam talis naturæ qualis sum, nempe ideam Dei in me habens, nisi revera Deus etiam existeret, Deus, inquam, ille idem cujus idea in me est, hoc est, habens omnes illas perfectiones, quas | ego non comprehendere, sed quocunque modo attingere cogitatione possum, & nullis plane defectibus obnoxius. Ex quibus fati patet illum fallacem esse non posse; omnem enim fraudem & deceptionem a defectu aliquo pendere, lumine naturali manifestum est. 5

Sed priusquam hoc diligentius examinem, simulque in alias veritates quæ inde colligi possunt inquiram, placet hîc aliquandiu in ipsius Dei contemplatione immorari, ejus attributa apud me expendere, & immensi hujus luminis pulchritudinem, quantum caligantis ingenii mei acies ferre poterit, intueri, admirari; adorare. Ut enim in hac solâ divinæ majestatis contemplatione summam alterius vitæ felicitatem consistere fide credimus, ita etiam jam ex eâdem, licet multo minus perfectâ, maximam, cujus in hac vitâ capaces simus, voluptatem percipi posse experimur. 10
15
20

MEDITATIO IV.

De vero & falso.

Ita me his diebus assuefeci in mente a sensibus abducendâ; tamque accurate animadverti perpauca

4-6 quas... possum *entre parenthèses* (1^{re} édit.). — 21 IV] quarta (1^{re} édit.).

esse quæ de rebus corporeis vere percipiuntur, multo-
 5 toque plura de mente humanâ, multo adhuc plura de
 Deo cognosci, ut jam absque ullâ difficultate cogita-
 tionem a rebus imaginabilibus ad intelligibiles tan-
 10 tum, atque ab omni materiâ secretas, convertam. Et
 sane multò magis distinctam habeo ideam mentis hu-
 manæ, quatenus est res cogitans, non extensa in lon-
 gum, latum, & profun- 60 dum, nec aliud quid a corpore
 habens, quàm ideam ullius rei corporeæ. Cùmque
 15 attendo me dubitare, sive esse rem incompletam &
 dependentem, adeo clara & distincta idea entis inde-
 pendentis & completi, hoc est Dei, mihi occurrit; &
 ex hoc uno quòd talis idea in me sit, sive quòd ego
 ideam illam habens existam, adeo manifeste concludo
 20 Deum etiam existere, atque ab illo singulis momentis
 totam existentiam meam dependere, ut nihil evi-
 dentius, nihil certius ab humano ingenio cognosci
 posse confidam. Jamque videre videor aliquam viam
 per quam ab istâ contemplatione veri Dei, in quo
 25 nempe sunt omnes thesauri scientiarum & sapientiæ
 absconditi, ad cæterarum rerum cognitionem deve-
 niatur.

In primis enim agnosco fieri non posse ut ille me
 unquam fallat; in omni enim fallaciâ vel deceptione
 25 aliquid imperfectio-
 nis reperitur; & quamvis posse fal-
 lere, nonnullum esse videatur acuminis aut potentiae
 argumentum, proculdubio velle fallere, vel malitiam
 | vel imbecillitatem testatur, nec proinde in Deum 61
 cadit.

30 Deinde experior quandam in me esse judicandi fa-
 cultatem, quàm certe, ut & reliqua omnia quæ in me

funt, a Deo accepi; cùmque ille nolit me fallere, talém profecto non dedit, ut, dum eâ recte utor, possim unquam errare.

Nec ullum de hac re dubium superesset, nisi inde fe-
 qui videretur, me igitur errare nunquam posse; nam si 5
 quodcunque in me est, a Deo habeo, nec ullam ille
 mihi dederit errandi facultatem, non videor posse un-
 quam errare. Atque ita profus, quamdiu de Deo tan-
 tùm cogito, totusque in eum me converto, nullam
 erroris aut falsitatis causam deprehendo; sed, postmo- 10
 dum ad me reversus, experior me tamen innumeris
 erroribus esse obnoxium, quorum causam inquirens
 animadverto non tantùm Dei, sive entis summè per-
 fecti, realem & positivam, sed etiam, ut ita loquar, ni-
 hili, sive ejus quod ab omni perfectione summè abest, 15
 negativam quandam ideam mihi obversari, & me tan-
 quam medium quid inter Deum & nihil, sive in|ter
 summum ens & non ens ita esse constitutum, ut, qua-
 tenus a summo en|te sum creatus, nihil quidem in me
 sit, per quod fallar aut in errorem inducar, sed qua- 20
 tenus etiam quodammodo de nihilo, sive de non ente,
 participo, hoc est quatenus non sum ipse summum
 ens, defuntque mihi quamplurima, non adeo mirum
 esse quòd fallar. Atque ita certe intelligo errorem, qua-
 tenus error est, non esse quid reale quod a Deo depen- 25
 deat, sed tantummodo esse defectum; nec proinde ad
 errandum mihi opus esse aliquâ facultate in hunc fi-
 nem a Deo tributâ, sed contingere ut errem, ex eo
 quòd facultas verum judicandi, quam ab illo habeo,
 non sit in me infinita. 30

Verumtamen hoc nondum omnino satisfacit; non

enim error est purâ negatio, sed privatio, sive carentiâ
 cujusdam cognitionis, quæ in me quodammodo esse
 deberet; atque attendenti ad Dei naturam non videtur
 fieri posse, ut ille aliquam in me posuerit facultatem,
 5 quæ non sit in suo genere perfecta, sive quæ aliquâ
 sibi debitâ perfectione sit privata. Nam si, quo | peritior est artifex, eo perfectiora opera ab illo profici- 63
 cantur, quid potest a summo illo rerum omnium con-
 ditore factum esse, quod non sit omnibus numeris
 10 absolutum? Nec dubium est quin potuerit Deus me
 talem creare, ut nunquam fallerer; nec etiam du-
 bium est quin velit semper id quod est optimum :
 anne | ergo melius est me falli quàm non falli?

Dum hæc perpendo attentius, occurrit primò non
 15 mihi esse mirandum, si quædam a Deo fiant quorum ra-
 tiones non intelligam; nec de ejus existentiâ ideo esse
 dubitandum, quòd forte quædam alia esse experiar,
 quæ quare vel quomodo ab illo facta sint non compre-
 hendo. Cùm enim jam sciam naturam meam esse valde
 20 infirmam & limitatam, Dei autem naturam esse im-
 mensam, incomprehensibilem, infinitam, ex hoc satis
 etiam scio innumerabilia illum posse quorum causas
 ignorem; atque ob hanc unicam rationem^a totum illud
 causarum genus, quod a fine peti solet, in rebus Phy-
 25 sics nullum usum habere existimo; non enim absque
 temeritate | me puto posse investigare fines Dei. 64

Occurrit etiam non unam aliquam creaturam sepa-
 ratim, sed omnem rerum universitatem esse spectan-
 dam, quoties an opera Dei perfecta sint inquirimus;
 30 quod enim forte non immeritò, si solum esset, valde

a. Voir t. V, p. 158.

imperfectum videretur, ut habens in mundo rationem
 partis est perfectissimum; & quamvis, ex quo de omni-
 bus volui dubitare, nihil adhuc præter me & Deum
 existere certò cognovi, non possum tamen, ex quo im-
 mensam Dei potentiam animadverti, negare quin 5
 multa alia ab illo facta sint, vel saltem fieri pos-
 sint, adeo ut ego rationem partis in rerum universitate ob-
 tineam.

Deinde, ad me propius accedens, & qualesnam sint
 errores mei (qui soli imperfectionem aliquam in me 10
 arguunt) investigans, adverto illos a duabus causis si-
 mul concurrentibus dependere, nempe a facultate
 cognoscendi quæ in me est, & a facultate eligendi,
 sive ab arbitrii libertate, hoc est ab intellectu & simul
 a voluntate. Nam per solum intellectum percipio tan- 15
 tum ideas de quibus | iudicium ferre possum, nec ullus
 error proprie dictus in eo præcisè sic spectato reperi-
 tur; quamvis enim innumeræ fortasse res existant, qua-
 rum ideæ nullæ in me sunt, non tamen proprie illis
 privatus, sed negative tantum destitutus, sum dicendus, 20
 quia nempe rationem nullam possum afferre, quâ pro-
 bem Deum mihi majorem quàm dederit cognoscendi
 facultatem dare debuisse; atque quantumvis peritum
 artificem esse intelligam, non tamen ideo puto illum 25
 in singulis ex suis operibus omnes perfectiones ponere
 debuisse, quas in aliquibus ponere potest. Nec verò
 etiam queri possum, quòd non satis amplam & per-
 fectam voluntatem, sive arbitrii libertatem, a Deo ac-
 ceperim; nam sane nullis illam limitibus circumscribi
 experior. Et quod valde notandum mihi videtur, nulla 30

13 eligendi] intelligendi (1^{re} édit.).

alia in me sunt | tam perfecta aut tanta, quin intelligam perfectiora sive majora adhuc esse posse. Nam si, exempli causâ, facultatem intelligendi considero, statim agnosco perexiguam illam & valde finitam in me
 5 esse, simulque alterius cujusdam multo majoris, imò 66
 maximæ atque infinitæ, ideam formo, illamque ex hoc ipso quòd ejus ideam formare possim^a, ad Dei naturam pertinere percipio. Eâdem ratione, si facultatem recordandi vel imaginandi, vel quasilibet alias examinem,
 10 nullam plane invenio, quam non in me tenuem & circumscriptam, in Deo immensam, esse intelligam. Sola est voluntas, sive arbitrii libertas, quam tantam in me experior, ut nullius majoris ideam apprehendam; adeo ut illa præcipue sit, ratione cujus imaginem quandam
 15 & similitudinem Dei me referre intelligo. Nam quamvis major absque comparatione in Deo quàm in me sit, tum ratione cognitionis & potentiæ quæ illi adjunctæ sunt, redduntque ipsam magis firmam & efficacem, tum ratione objecti, quoniam ad plura se extendit, non tamen, in se formaliter^b & præcise spectata,
 20 major videtur; quia tantum in eo consistit, quòd idem vel facere vel non facere (hoc est affirmare vel negare, prosequi vel fugere) possimus, vel potius in eo tantum, quòd ad id quod || nobis ab intellectu proponitur affir- 67
 25 mandum vel negandum, sive prosequendum vel fugiendum, ita feramur, ut a nullâ vi externâ nos ad id determinari sentiamus. Neque enim opus est me in utramque partem ferri posse, ut sim liber, sed contrâ, quo magis in unam propendo, sive quia rationem

a. Voir t. V, p. 158.

b. *Ib.*, p. 158.

veri & boni in eâ evidenter intelligo, five quia Deus intima cogitationis meæ ita disponit, tanto liberius illam eligo; nec fane divina gratia, nec naturalis cognitio unquam imminuunt libertatem, sed potius augment & corroborant. Indifferentia autem illa, quam experior, cùm nulla me ratio in unam partem magis quàm in alteram impellit, est infimus gradus libertatis, & nullam in eâ perfectionem, sed tantummodo in cognitione defectum, five negationem quandam, testatur; nam si semper quid verum & bonum sit clare viderem, nunquam de eo quod esset judicandum vel eligendum deliberarem; atque ita, quamvis plane liber, nunquam tamen indifferens esse possem.

68 Ex his autem percipio nec vim volendi, quam a Deo habeo, per se spectatam, causam esse errorum meorum, est enim amplissima, atque in suo genere perfecta; neque etiam vim intelligendi, nam quidquid intelligo, cùm a Deo habeam ut intelligam, procul dubio recte intelligo, | nec in eo fieri potest ut fallar. Unde ergo nascuntur mei errores? Nempe ex hoc uno quòd, cùm latius pateat voluntas quàm intellectus, illam non intra eosdem limites contineo, sed etiam ad illa quæ non intelligo extendo; ad quæ cùm sit indifferens, facile a vero & bono deflectit, atque ita & fallor & pecco.

Exempli causâ, cùm examinarem hisce diebus an aliquid in mundo existeret, atque adverterem, ex hoc ipso quòd illud examinarem, evidenter sequi me existere, non potui quidem non judicare illud quod tam clare intelligebam verum esse; non quòd ab ali-

9 in cognitione *transposé* après quandam (1^{re} édit.).

quâ vi externâ fuerim ad id coactus, sed quia ex magnâ luce in intellectu magna consequuta est propensio in voluntate, atque ita tanto magis sponte & liberè illud credidi, quanto minus fui ad istud ipsum | indifferens. 69

5 Nunc autem, non tantùm scio me, quatenus sum res quædam cogitans, existere, sed præterea etiam idea quædam naturæ corporeæ mihi obversatur, contingitque ut dubitem an natura cogitans quæ in me est, vel potius quæ ego ipse sum, alia sit ab istâ naturâ corporeâ, vel an ambæ idem sint; & suppono nullam adhuc intellectui meo rationem occurrere, quæ mihi unum magis quàm aliud persuadeat. Certe ex hoc ipso sum indifferens ad utrumlibet affirmandum | vel negandum, vel etiam ad nihil de eâ re judicandum.

15 Quinimo etiam hæc indifferentia non ad ea tantùm se extendit de quibus intellectus nihil plane cognoscit, sed generaliter ad omnia quæ ab illo non satis perspicue cognoscuntur eo ipso tempore, quo de iis a voluntate deliberatur: quantumvis enim probabiles conjecturæ me trahant in unam partem, sola cognitio quòd sint tantùm conjecturæ, non autem certæ atque indubitabiles rationes, sufficit ad assensionem meam in contrarium impellendam. Quod satis | his diebus sum expertus, cùm illa omnia quæ prius ut vera 70 quammaxime credideram, propter hoc unum quòd de iis aliquo modo posse dubitari deprehendissem, plane falsa esse supposui.

Cùm autem quid verum sit non satis clare & distincte percipio, si quidem a iudicio ferendo abstineam, clarum est me recte agere, & non falli. Sed si vel affirmem, vel negem, tunc libertate arbitrii non recte utor; atque

si in eam partem quæ falsa est me convertam, plane fallar; si verò alteram amplectar, casu quidem incidam in veritatem, sed non ideo culpâ carebo, quia lumine naturali manifestum est perceptionem intellectûs præcedere semper debere voluntatis determinationem. 5
 Atque in hoc liberi arbitrii non recto | usu privatio illa inest quæ formam erroris constituit: privatio, inquam, inest in ipsâ operatione, quatenus a me procedit, sed non in facultate quam a Deo accepi, nec etiam in operatione quatenus ab illo dependet. 10

71 Neque enim habeo causam ullam conquerendi, quòd Deus mihi non majorem vim intelligendi, sive non majus lumen naturale dederit quàm dedit, quia est de ratione intellectûs finiti ut multa non intelligat, & de ratione intellectûs creati ut sit finitus; estque quòd 15
 agam gratias illi, qui mihi nunquam quicquam debuit, pro eo quòd largitus est, non autem quòd putem me ab illo iis esse privatum, sive illum mihi ea abstulisse, quæ non dedit.

Non habeo etiam causam conquerendi, quòd voluntatem dederit latius patentem quàm intellectum; cum enim voluntas in unâ tantum re, & tanquam in indivisibili consistat, non videtur ferre ejus natura ut quicquam ab illâ demi possit; & fane quo amplior est, tanto majores debeo gratias ejus datori. 20 25

Nec denique etiam queri debeo, quòd Deus mecum concurrat ad eliciendos illos actus voluntatis, sive illa judicia, in quibus fallor: illi enim actus sunt omnino veri & boni, quatenus a Deo dependent, & major in me quodammodo perfectio est, quòd illos possim elicere, 30
 quàm | si non possem. Privatio autem, in quâ solâ ratio

formalis falsitatis & culpæ consistit, nullo Dei con- 72
 cursu indiget, quia non est res, neque ad illum relata
 ut causam privatio, sed tantummodo negatio dici de-
 bet. Nam sane nulla imperfectio in Deo est, quòd mihi
 5 libertatem dederit assentiendi vel non assentiendi qui-
 busdam, quorum claram & distinctam perceptionem in
 intellectu meo non posuit; sed proculdubio in me im-
 perfectio est, quòd istâ libertate non bene utar, & de
 iis, quæ non recte intelligo, judicium feram. Video ta-
 10 men fieri a Deo facile potuisse, ut, etiamsi manerem li-
 ber, & cognitionis finitæ, nunquam tamen errarem :
 nempe si vel intellectui meo claram & distinctam per-
 ceptionem omnium de quibus unquam essem delibera-
 turus indidisset; vel tantum si adeo firmiter memoriæ
 15 impressisset, de nullâ unquam re esse judicandum quam
 clare & distincte non intelligerem, ut nunquam ejus
 possem oblivisci. Et facile intelligo me, quatenus ra-
 tionem habeo totius cujusdam, perfectiorem futurum
 fuisse quàm nunc sum, si talis a Deo factus essem. Sed
 20 non ideo | possum negare quin major quodammodo 73
 perfectio sit in totâ rerum universitate, quòd quædam
 ejus partes ab erroribus immunes non sint, aliæ verò
 sint, quàm si omnes | plane similes essent. Et nullum
 habeo jus conquerendi quòd eam me Deus in mundo
 25 personam sustinere voluerit, quæ non est omnium præ-
 cipua & maxime perfecta.

Ac præterea, etiam ut non possim ab erroribus
 abstinere priori illo modo qui pendet ab evidenti eo-
 rum omnium perceptione de quibus est deliberandum,
 30 possum tamen illo altero ^a qui pendet ab eo tantum,

a. Voir t. V, p. 159.

quòd recorder, quoties de rei veritate non liquet, a
 iudicio ferendo esse abstinendum; nam, quamvis eam
 in me infirmitatem esse experiar, ut non possim semper
 uni & eidem cognitioni defixus inhærere, possum ta-
 men attentâ & sæpius iteratâ meditatione efficere, ut
 ejusdem, quoties usus exiget, recorder, atque ita ha-
 bitum quemdam non errandi acquiram.

Quâ in re cùm maxima & præcipua hominis per-
 74 fectio consistat, non parum me hodiernâ meditatione
 lucratum esse | existimo, quòd erroris & falsitatis cau- 10
 sam investigarim. Et sane nulla alia esse potest ab eâ
 quam explicui; nam quoties voluntatem in judiciis
 ferendis ita contineo, ut ad ea tantùm se extendat quæ
 illi clare & distincte ab intellectu exhibentur, fieri
 plane non potest ut errem, quia omnis clara & dis- 15
 tincta perceptio proculdubio est aliquid, ac proinde
 a nihilo esse non potest, sed necessariò Deum autho-
 rem habet, Deum, | inquam, illum summe perfectum,
 quem fallacem esse repugnat; ideoque proculdubio est
 vera. Nec hodie tantùm didici quid mihi sit cavendum 20
 ut nunquam fallar, sed simul etiam quid agendum ut
 assequar veritatem; assequar enim illam profecto, si
 tantùm ad omnia quæ perfecte intelligo satis atten-
 dam, atque illa a reliquis, quæ confusius & obscurius
 apprehendo, tecernam. Cui rei diligenter impostertum 25
 operam dabo.

| MEDITATIO V.

75

*De essentiâ rerum materialium; & iterum de Deo,
quòd existat^a.*

Multa mihi supersunt de Dei attributis, multa de
5 meî ipsius sive mentis meæ naturâ investiganda; sed
illa forte aliàs resumam, jamque nihil magis urgere
videtur (postquam animadverti quid cavendum atque
agendum sit ad assequendam veritatem), quàm ut ex
10 dubiis, in quæ superioribus diebus incidi, coner
emergere, videamque an aliquid certi de rebus mate-
rialibus haberi possit.

Et quidem, priusquam inquiram an aliquæ tales res
extra me existant, considerare de|beo illarum ideas,
quatenus sunt in meâ cogitatione, & videre quænam
15 ex iis sint distinctæ, quænam confusæ.

Nempe distincte imaginor quantitatem, quam vulgo
Philosophi appellant continuam, sive ejus quantitatis
aut potius rei quantæ extensionem in longum, la|tum 76
& profundum; numero in eâ varias partes; quasilibet
20 istis partibus magnitudines, figuras, situs, & motus
locales, motibusque istis quasilibet durationes assigno.

Nec tantùm illa, sic in genere spectata, mihi plane
nota & perspecta sunt, sed præterea etiam particularia
innumera de figuris, de numero, de motu, & simili-
25 bus, attendendo percipio, quorum veritas adeo aperta

1 V] 1^{re} édit. : quinta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 26.

est & naturæ meæ consentanea, ut, dum illa primùm detego, non tam videar aliquid novi addiscere, quàm eorum quæ jam ante sciebam reminisci, sive ad ea primùm advertere, quæ dudum quidem in me erant, licet non prius in illa obtutum mentis convertissem. 5

Quodque hîc maxime considerandum puto, invenio apud me innumeras ideas quarumdam rerum, quæ, etiam si extra me fortasse nullibi existant, non tamen dici possunt nihil esse; & quamvis a me quodammodo ad arbitrium cogitentur, non tamen a me finguntur, sed suas habent veras & immutabiles naturas. Ut cùm, 10
 77 exempli | causâ, triangulum imaginor, etsi fortasse talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam existat, nec unquam extiterit, est tamen profecto determinata quædam ejus natura; sive essentia, sive 15
 forma, immutabilis & æterna, quæ a me non efficta est, nec a mente meâ dependet; ut patet ex eo^a quòd demonstrari possint variæ proprietates de isto triangulo, nempe quòd ejus tres anguli sint æquales duobus 20
 rectis, quòd maximo ejus angulo maximum latus subtendatur, & similes, quas velim nolim clare nunc agnosco, etiamsi de iis nullo modo antea cogitaverim, cùm triangulum imaginatus sum, nec proinde a me fuerint effictæ.

Neque ad rem attinet, si dicam mihi forte a rebus 25
 externis per organa sensuum istam trianguli ideam advenisse, quia nempe corpora triangularem figuram habentia interdum vidi; possum enim alias innumeras figuras excogitare, de quibus nulla suspicio esse potest quòd mihi unquam per sensus illapsæ sint, & tamen 30

a. Voir t. V, p. 160.

5 varias de iis, non minus quàm de triangulo, proprie-
 tates demonstrare. Quæ sane omnes sunt veræ, quan- 78
 doquidem a me clare cognoscuntur, ideoque aliquid
 sunt, non merum nihil : patet enim illud omne quod
 5 verum est esse aliquid ; & jam fuscè demonstravi illa
 omnia quæ clare cognosco esse vera. Atque quamvis
 id non de|monstrassem, ea certe est natura mentis meæ
 ut nihilominus non possem iis non assentiri, saltem
 10 quamdiu ea clare percipio ; meminique me semper,
 etiam ante hoc tempus, cùm sensuum objectis quam-
 maxime inhærerem, ejusmodi veritates, quæ nempe
 de figuris, aut numeris, aliisve ad Arithmeticam vel
 Geometriam vel in genere ad puram atque abstractam
 Mathesim pertinentibus, evidenter agnoscebam, pro
 15 omnium certissimis habuisse.

Jam verò si ex eo solo, quòd alicujus rei ideam pos-
 sim ex cogitatione meâ depromere, sequitur ea omnia,
 quæ ad illam rem pertinere clare & distinctè percipio,
 revera ad illam pertinere, nunquid inde haberi etiam
 20 potest argumentum, quo Dei existentia probetur ?
 Certe ejus ideam, nempe entis summe perfecti, non
 minus apud me invenio, quàm |ideam cujusvis figuræ 79
 aut numeri ; nec minus clare & distinctè intelligo ad
 ejus naturam pertinere ut semper existat, quàm id quod
 25 de aliquâ figurâ aut numero demonstro ad ejus figuræ
 aut numeri naturam etiam pertinere ; ac proinde,
 quamvis non omnia, quæ superioribus hisce diebus
 meditatatus sum, vera essent, in eodem ad minimum
 certitudinis gradu esse deberet apud me Dei existen-

15 non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 24 semper existat] existat actu
 (1^{re} édit.).

tia, in quo fuerunt hæcenus Mathematicæ veritates.

Quantumquam sane hoc primâ fronte non est omnino perspicuum, sed quandam sophismatis speciem refert. Cùm enim affuetus sim in omnibus aliis rebus existentiam ab essentiâ distinguere, facile mihi persuadeo illam etiam ab essentiâ Dei sejungi posse, atque ita Deum ut non existentem cogitari. Sed tamen diligentius attendenti fit manifestum, non magis posse existentiam ab essentiâ Dei separari, quàm ab essentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, sive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc est
80 | ens summe perfectum) cui desit existentia (hoc est cui desit aliqua perfectio), quàm cogitare montem cui desit vallis. 15

Verumtamen, ne possim quidem cogitare Deum nisi existentem, ut neque montem sine valle, at certe, ut neque ex eo quòd cogitem montem cum valle, ideo sequitur aliquem montem in mundo esse, ita neque ex eo quòd cogitem Deum ut existentem, ideo sequi videtur Deum existere : nullam enim necessitatem cogitatio mea rebus imponit; & quemadmodum imaginari licet equum alatum, etsi nullus equus habeat alas, ita forte Deo existentiam possum affingere, quamvis nullus Deus existat. 25

Imo sophisma hîc latet; neque enim, ex eo quòd non possum cogitare montem nisi cum valle, sequitur alicubi montem & vallem existere, sed tantum mon-

2, 16 et 26 non à la ligne 11 cogitare Deum] Deum cogitare (1^{re} edit.). — 6 1^{re} edit. : actu ajouté avant existentem. —

tem & vallem, five existant, five non existant, a se mutuo sejungi non posse. Atqui ex eo quòd non possim cogitare Deum nisi existentem, sequitur existentiam a Deo esse inseparabilem, ac proinde illum reverà
 5 existere; non quòd mea cogitatio hoc efficiat, five 81
 aliquam necessitatem ulli rei imponat, sed contrà quia ipsius rei, nempe existentiae Dei, necessitas me determinat ad hoc cogitandum : neque enim mihi liberum est Deum absque existentia (hoc est ens summe perfectum absque summâ perfectione) cogitare, ut liberum est equum vel cum alis vel sine alis imaginari.

Neque etiam hîc dici debet, necesse quidem esse ut ponam Deum existentem, postquam posui illum habere omnes perfectiones, quandoquidem existentia
 15 una est ex illis, sed priorem positionem necessariam non fuisse; ut neque necesse est me putare figuras omnes quadrilateras circulo inscribi, sed posito quòd hoc putem, necesse erit me fateri rhombum circulo inscribi, quod aperte tamen est falsum. Nam, quamvis
 20 non necesse sit ut incidam unquam in ullam de Deo cogitationem, quoties tamen de ente primo & summo libet cogitare, atque ejus ideam tanquam ex mentis meae thesauro depromere, necesse est ut illi omnes perfectiones attribuiam, etsi nec omnes tunc enu- 82
 25 rem, nec ad singulas attendam : quæ necessitas plane sufficit ut postea, cùm animadverto existentiam esse perfectionem, recte concludam ens primum & summum existere : quemadmodum non est necesse me ullum triangulum unquam imaginari, sed quoties
 30 volo figuram rectilineam tres tantum angulos habentem considerare, necesse est ut illi ea tribuam, ex qui-

bus recte infertur ejus tres angulos non majores esse duobus rectis, etiam si hoc ipsum tunc non advertam. Cùm verò examino quænam figuræ circulo inscribantur, nullo modo necesse est ut putem omnes quadrilateras ex eo numero esse; imò etiam idipsum nequidem fingere possum, quamdiu nihil volo admittere nisi quod clare & distincte intelligo. Ac proinde magna differentia est inter ejusmodi falsas positiones, & ideas veras mihi ingenitas, quarum prima & præcipua est idea Dei. Nam sane multis modis intelligo illam non esse quid fictitium a cogitatione meâ dependens, sed imaginem veræ & immutabilis naturæ: ut, primo, quia | nulla alia res potest a me excogitari, ad cujus essentiam existentia pertineat, præter solum Deum; deinde, quia non possum duos | aut plures ejusmodi Deos intelligere^a, & quia, posito quòd jam unus existat, plane videam esse necessarium ut & ante ab æterno extiterit, & in æternum sit mansurus; ac denique, quòd multa alia in Deo percipiam, quorum nihil a me detrahi potest nec mutari.

Sed verò, quæcumque tandem utar probandi ratione, semper eò res redit, ut ea me sola plane persuadeant, quæ clare & distincte percipio. Et quidem ex iis quæ ita percipio, etsi nonnulla unicuique obvia sint, alia verò nonnisi ab iis qui propiùs inspiciunt & diligenter investigant deteguntur, postquam tamen detecta sunt, hæc non minus certa quàm illa existimantur. Ut quamvis non tam facile appareat in triangulo rectan-

24 iis] eis (*1^{re} édit.*). — 26 sunt, hæc] *virgule transportée après hæc* (*1^{re} édit.*).

a. Voir t. V, p. 161.

gulo quadratum basis æquale esse quadratis laterum, quàm istam basim maximo ejus angulo subtendi, non tamen minùs creditur, postquam semel est perspectum.

Quod autem ad Deum | attinet, certe nisi præjudiciis 84
5 obruerer, & rerum sensibilibum imagines cogitationem meam omni ex parte obsiderent, nihil illo prius aut facilius agnoscerem; nam quid ex se est apertius, quàm summum ens esse, sive Deum, ad cujus solius essentiam existentia pertinet, existere?

10 Atque, quamvis mihi attentâ consideratione opus fuerit ad hoc ipsum percipiendum, nunc | tamen non modo de eo æque certus sum ac de omni alio quod certissimum videtur, sed præterea etiam animadverto cæterarum rerum certitudinem ab hoc ipso ita pen-
15 dere, ut absque eo nihil unquam perfecte sciri possit.

Et si enim ejus sim naturæ ut, quamdiu aliquid valde clare & distincte percipio, non possim non credere verum esse, quia tamen ejus etiam sum naturæ ut non possim obtutum mentis in eandem rem semper desi-
20 gere ad illam clare percipiendam, recurratque sæpe memoria judicii ante facti, cùm non amplius attendo ad rationes propter quas tale quid judicavi, rationes aliæ afferri possunt quæ me, si Deum igno-
25 rarem, facile ab opinione dejicerent, atque ita de nullâ unquam re veram & certam scientiam, sed vagas tantùm & mutabiles opiniones, haberem. Sic, exempli causâ, cùm naturam trianguli considero, evidentissime quidem mihi, utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres angulos æquales esse duobus rectis,
30 nec possum non credere id verum esse, quamdiu ad

10 non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 30 verum esse id (1^{re} édit.).

ejus demonstrationem attendo ; sed statim atque mentis aciem ab illâ deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clarissime perspexisse, facile tamen potest accidere ut dubitem an sit vera, si quidem Deum ignorem. Possum enim mihi persuadere me talem a naturâ factum esse, ut interdum in iis fallar quæ me puto quàm evidentissime percipere, cùm præsertim meminerim me sæpe multa pro veris & certis habuisse, quæ postmodum, aliis rationibus adductus, falsa esse judicavi.

Postquam verò percepi Deum esse, quia simul etiam intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non esse fallacem ; atque inde collegi illa omnia, quæ clare & distincte percipio, necessariò esse vera ; etiamsi non attendam amplius ad rationes propter quas istud verum esse judicavi, modo tantùm recorder me clare & distincte perspexisse, nulla ratio contraria afferri potest, quæ me ad dubitandum impellat, sed veram & certam de hoc habeo scientiam. Neque de hoc tantùm, sed & de reliquis omnibus quæ memini me aliquando demonstrasse, ut de Geometricis & similibus. Quid enim nunc mihi opponetur ? Mene talem factum esse ut sæpe fallar ? At jam scio me in iis, quæ perspicue intelligo, falli non posse. Mene multa aliàs pro veris & certis habuisse, quæ postea falsa esse deprehendi ? Atqui nulla ex iis clare & distincte perceperam, sed hujus regulæ veritatis ignarus ob alias causas forte credideram, quas postea minus firmas esse detexi. Quid ergo dicetur ? Anne (ut nuper mihi objiciebam) me forte somniare, sive illa omnia, quæ jam cogito, non magis vera esse quàm ea quæ dormienti occurrunt ? Imò etiam hoc nihil mutat ; nam certe,

quamvis fomnia|rem, si quid intellectui meo sit evi- 87
dens, illud omnino est verum.

Atque ita plane video omnis scientiæ certitudinem
& veritatem ab unâ veri Dei cognitione pendere, adeo
5 ut, priusquam illum noſsem, nihil de ullâ aliâ re per-
fecte ſcire potuerim. Jam verò innumera, tum de ipſo
Deo aliifque rebus intellectualibus, tum etiam de
omni illâ naturâ corporeâ, quæ eſt puræ Matheſeos
objectum, mihi plane nota & certa eſſe poſſunt.

10

MEDITATIO VI.

*De rerum materialium exiſtentiâ, & reali mentis
a corpore diſtinctione^a.*

Reliquum eſt ut examinem an res materiales exi-
ſtant. Et quidem jam ad minimum ſcio illas, quatenus
15 ſunt puræ Matheſeos objectum, poſſe exiſtere, quan-
doquidem ipſas clare & diſtincte percipio. Non enim
dubium | eſt quin Deus ſit capax ea omnia efficiendi 88
quæ ego ſic | percipiendi ſum capax; nihilque unquam
ab illo fieri non poſſe judicavi, niſi propter hoc quòd
20 illud a me diſtincte percipi repugnaret: Præterea ex
imaginandi facultate, quâ me uti experior, dum circa
res iſtas materiales verſor, ſequi videtur illas exiſtere^b;
nam attentius conſideranti quidnam ſit imaginatio,

9 poſſunt] poſſint (*1^{re} édit.*). — 10 VI] *1^{re} édit.* : ſexta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 27.

b. Tome V, p. 162.

nihil aliud esse apparet quàm quædam applicatio facultatis cognoscitivæ ad corpus ipsi intime præsens, ac proinde existens.

Quod ut planum fiat, primò examino differentiam quæ est inter imaginationem & puram intellectionem. 5
Nempe, exempli causâ, cùm triangulum imaginor, non tantùm intelligo illud esse figuram tribus lineis comprehensam, sed simul etiam istas tres lineas tanquam præsentis acie mentis intueor, atque hoc est quod imaginari appello. Si verò de chiliogono velim 10
cogitare, equidem æque bene intelligo illud esse figuram constantem mille lateribus, ac intelligo triangulum esse figuram constantem tribus; | sed non eodem 89
modo illa mille latera imaginor, sive tanquam præsentia intueor. Et quamvis tunc, propter consuetudinem 15
aliquid semper imaginandi, quoties de re corporeâ cogito, figuram forte aliquam confuse mihi repræsentem, patet tamen illam non esse chiliogonum, quia nullâ in re | est diversa ab eâ quam mihi etiam repræsentarem, si de myriogono aliâve quâvis figurâ plurimorum laterum cogitarem; nec quicquam juvat ad eas proprietates, quibus chiliogonum ab aliis polygonis differt, agnoscendas. Si verò de pentagono quæstio fit, possum quidem ejus figuram intelligere, sicut figuram chiliogoni, absque ope imaginationis; sed possum 25
etiam eandem imaginari, applicando scilicet aciem mentis ad ejus quinque latera, simulque ad aream iis contentam; & manifeste hîc animadverto mihi pecu-

5 imaginationem] illam (1^{re} édit.). — 23 Après agnoscendas, à la ligne (1^{re} édit.), mais non

pas dans la seconde. — 26 imaginari eandem (1^{re} édit.).

liari quâdam animi contentione opus esse ad imaginandum, quâ non utor ad intelligendum : quæ nova animi contentio differentiam inter imaginationem & intellectiorem puram | clare ostendit. 90

5 Ad hæc considero istam vim imaginandi quæ in me est, prout differt a vi intelligendi, ad meî ipsius, hoc est ad mentis meæ essentiam non requiri ; nam quamvis illa a me abesset^a, procul dubio manerem nihilominus ille idem qui nunc sum ; unde sequi videtur illam ab
10 aliquâ re a me diversâ pendere. Atque facilè intelligo, si corpus aliquod existat cui mens sit ita conjuncta ut ad illud veluti inspiciendum^b pro arbitrio se applicet, fieri posse ut per hoc ipsum res corporeas imaginer ; adeo ut hic modus cogitandi in eo tantùm | a purâ
15 intellectuione differat, quòd mens, dum intelligit, se ad seipsam quodammodo convertat, respiciatque aliquam ex ideis quæ illi ipsi insunt ; dum autem imaginatur, se convertat ad corpus, & aliquid in eo ideæ vel a se intellectæ vel sensu perceptæ conforme in-
20 tueatur. Facilè, inquam, intelligo imaginationem ita perfici posse, siquidem corpus existat ; & quia nullus alius modus æque conveniens occurrit ad illam explicandam, probabiliter inde conjicio corpus existere ; | sed probabiliter tantùm, & quamvis accurate omnia 91
25 investigem, nondum tamen video ex eâ naturæ corporeæ ideâ distinctâ, quam in imaginatione meâ invenio, ullum sumi posse argumentum, quod necessariò concludat aliquod corpus existere.

4 Après ostendit, ni la 1^{re} édit., ni la 2^e ne mettent à la ligne.

a. Tome V, p. 162.

b. *Ib.*, p. 162.

Soleo verò alia multa imaginari, præter illam naturam corpoream, quæ est puræ Matheſeos objectum, ut colorès, ſonos, ſapores, dolorem, & ſimilia, ſed nulla tam diſtincte; & quia hæc percipio meliùs ſenſu, a quò videntur ope memoriæ ad imaginationem per-
 5 veniſſe, ut commodiùs de iſtis agam, eâdem operâ etiam de ſenſu eſt agendum, videndumque an ex iis quæ iſto cogitandi modo, quem ſenſum appello, percipiuntur, certum aliquod argumentum pro rerum corporearum exiſtentiâ | habere poſſim. 10

Et primo quidem apud me hîc repetam quænam illa ſint quæ antehac, ut ſenſu percepta, vera eſſe putavi, & quas ob cauſas id putavi; deinde etiam cauſas expendam propter quas eâdem poſtea in dubium revocavi; ac denique conſiderabo | quid mihi nunc de
 92 iſdem ſit credendum. 15

Primo itaque ſenſi me habere caput, manus, pedes, & membra cætera ex quibus conſtat illud corpus, quod tanquam meî partem, vel forte etiam tanquam me totum ſpectabam; ſenſique hoc corpus inter alia multa
 20 corpora verſari, a quibus variis commodis vel incommodis affici poteſt, & commoda iſta ſenſu quodam voluptatis, & incommoda ſenſu doloris metiebar. Atque, præter dolorem & voluptatem, ſentiebam etiam in
 me famem, ſitim, alioſque ejuſmodi appetitus; item-
 25 que corporeas quaſdam propenſiones ad hilaritatem, ad triftitiam, ad iram, ſimileſque alios affectus; foris verò, præter corporum extensionem, & figuras, &

9 pro] de (1^{re} édit.). — 10 Après poſſim, non à la ligne (1^{re} édit.), mais petit intervalle en blanc

(2^e édit.). — 16 Après credendum, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

motus, sentiebam etiam in illis duritiem, & calorem,
 aliasque tactiles qualitates; ac præterea lumen, & co-
 lores, & odores, & sapes, & sonos, ex quorum varietate
 5 cælum, terram, maria, & reliqua corpora ab invi-
 cem distinguebam. Nec sane absque ratione, ob ideis
 istarum omnium qualitatum quæ | cogitationi meæ se
 offerebant, & | quas solas proprie & immediate sentie- 93
 bam, putabam me sentire res quasdam a meâ cogita-
 tione plane diversas, nempe corpora a quibus ideæ
 10 istæ procederent; experiebar enim illas absque ullo
 meo consensu mihi advenire, adeo ut neque possem
 objectum ullum sentire, quamvis vellem, nisi illud
 sensûs organo effet præsens, nec possem non sentire
 cùm erat præsens. Cùmque ideæ sensu perceptæ essent
 15 multo magis vividæ & expressæ, & suo etiam modo
 magis distinctæ, quàm ullæ ex iis quas ipse prudens
 & sciens meditando effingebam, vel memoriæ meæ
 impressas advertēbam, fieri non posse videbatur ut a
 meipso procederent; ideoque supererat ut ab aliis
 20 quibusdam rebus advenirent. Quarum rerum cùm
 nullam aliunde notitiam haberem quàm ex istis ipsis
 ideis, non poterat aliud mihi venire in mentem quàm
 illas iis similes esse. Atque etiam quia recordabar me
 prius usum fuisse sensibus quàm ratione, videbamque
 25 ideas quas ipse effingebam non tam expressas esse,
 quàm | illæ erant quas sensu percipiebam, & plerum- 94
 que ex earum partibus componi, facile mihi persuade-
 bam nullam plane me habere in intellectu, quam
 non prius habuissem in sensu. Non etiam sine ratione
 30 corpus illud, quod speciali | quodam jure meum ap-

23 Après similes esse, à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e.

pellabam, magis ad me pertinere quàm alia ulla arbitrabar : neque enim ab illo poteram unquam sejungi, ut a reliquis; omnes appetitus & affectus in illo & pro illo sentiebam; ac denique dolorem & titillationem voluptatis in ejus partibus, non autem in aliis 5 extra illud positis, advertēbam. Cur verò ex isto nescio quo doloris sensu quædam animi tristitia, & ex sensu titillationis lætitia quædam consequatur, curve illa nescio quæ vellicatio ventriculi, quam famem 10 voco, me de cibo fumendo admoneat, gutturis verò ariditas de potu, & ita de cæteris, non aliam sane habebam rationem, nisi quia ita doctus sum a naturâ; neque enim ulla plane est affinitas (saltem quam ego intelligam) inter istam vellicationem & cibi fumendi 95 voluntatem, sive inter sensum rei dolorem inferentis, & cogitationem tristitiæ ab isto sensu exortæ. Sed & reliqua omnia, quæ de sensuum objectis judicabam, videbar a naturâ didicisse : prius enim illa ita se habere mihi persuaseram, quàm rationes ullas quibus hoc ipsum probaretur expendissem. 20

Postea verò multa paulatim experimenta fidem omnem quam sensibus habueram labefactarunt ; nam & interdum turres, quæ rotundæ visæ fuerant è longinquo, quadratæ apparebant è propinquo, & statuæ permagnæ, in eorum fastigiis stantes, non magnæ è terrâ 25 spectanti videbantur ; & talibus aliis innumeris in rebus sensuum externorum judicia falli deprehendebam. Nec externorum duntaxat, sed etiam interno-

6 illud] illum (1^{re} et 2^e édit.).
— Après advertēbam, à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e. —

20 Après expendissem, un point et virgule et non à la ligne (1^{re} édit.); un point et à la ligne (2^e édit.).

rum; nam quid dolore intimius esse potest? Atqui audiveram aliquando ab iis, quibus crus aut brachium fuerat abscissum, se sibi videri adhuc interdum dolorem sentire in eâ parte corporis quâ carebant; ideoque etiam in me non plane certum esse videbatur membrum aliquod mihi dolere, quamvis | sentirem in eo dolorem. Quibus etiam duas maxime generales dubitandi causas nuper adjeci : prima erat, quòd nulla unquam, dum vigilo, me sentire crediderim, quæ non etiam inter dormiendum possim aliquando putare me sentire; cùmque illa, quæ sentire mihi videor in somnis, non credam a rebus extra me positis mihi advenire, non advertēbam quare id potius crederem de iis quæ sentire mihi videor vigilando. Altera erat, quòd cùm authorem meæ originis adhuc ignorarem, vel saltem ignorare me fingerem, nihil videbam obstare quominus essem naturâ ita constitutus ut fallerer, etiam in iis quæ mihi verissima apparebant. Et quantum ad rationes quibus | antea rerum sensibilibium veritatem mihi persuaseram, non difficulter ad illas respondebam. Cùm enim viderer ad multa impelli a naturâ, quæ ratio dissuadebat, non multùm fidendum esse putabam iis quæ a naturâ docentur. Et quamvis sensuum perceptiones a voluntate meâ non penderent, non ideo concludendum esse putabam illas a rebus a me diversis procedere, quia forte aliqua esse potest in meipso facultas, etsi mihi nondum cognita, illarum effectrix.

Nunc autem, postquam incipio meipsum meæque authorem originis melius nosse, non quidem omnia, quæ habere videor a sensibus, puto esse temere admit-

7 Après douleur, à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e.

tenda; sed neque etiam omnia in dubium revocanda.

Et primò, quoniam^a scio omnia quæ clare & distincte intelligo, talia a Deo fieri posse qualia illa intelligo, satis est quòd possim unam rem absque alterâ clare & distincte intelligere, ut certus sim unam ab alterâ esse
5
diversam, quia potest saltem a Deo seorsim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diversa existimetur; ac proinde, ex hoc ipso quòd sciam me existere, quòdque interim nihil plane aliud ad naturam sive
10
essentiam meam pertinere animadvertam, præter hoc solum quòd sim res cogitans, recte concludo meam essentiam in hoc uno consistere, quòd sim res cogitans. Et quamvis fortasse (vel potius, ut postmodum dicam,
98 pro|certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum est, quia tamen ex unâ parte claram & distinctam habeo ideam meî ipsius, quatenus sum tantum res
15
cogitans, non extensa, & ex aliâ parte distinctam ideam corporis, quatenus est tantum res extensa, non cogitans, certum est me a corpore meo revera esse distinctum, & absque illo posse existere.
20

Præterea invenio in me facultates specialibus quibusdam modis cogitandi, puta facultates imaginandi & sentiendi, sine quibus totum me possum clare & distincte intelligere, sed non vice versâ illas sine me, hoc est sine substantiâ intelligente cui insint: intellectionem enim nonnullam in suo formali conceptu
25
includunt, unde percipio illas a me, ut modos a re, distingui. Agnosco etiam quasdam alias facultates, ut locum mutandi, varias figuras induendi, & similes, quæ quidem non magis quàm præcedentes, absque
30

a. Tome V, p. 163.

aliquâ substantiâ cui insint, possunt intelligi, nec proinde etiam absque illâ existere : | sed manifestum est 99
 has, siquidem existant, inesse debere substantiæ corporeæ sive extensæ, non autem intelligenti, quia nempe
 5 aliqua extensio, non autem ulla plane intellectio, in earum claro & distincto conceptu continetur. Jam verò | est quidem in me passiva quædam facultas sentiendi, sive ideas rerum sensibilibum recipiendi & cognoscendi, sed ejus nullum usum habere possem, nisi
 10 quædam activa etiam existeret, sive in me, sive in alio, facultas istas ideas producendi vel efficiendi. Atque hæc sane in me ipso esse non potest, quia nullam plane intellectio-
 nem præsupponit, & me non cooperante, sed sæpe etiam invito, idæ istæ producuntur : ergo
 15 superest ut sit in aliquâ substantiâ a me diversâ, in quâ quoniam omnis realitas vel formaliter vel eminenter inesse debet, quæ est objective in ideis ab istâ facultate productis (ut jam supra animadverti), vel hæc substantia est corpus, sive natura corporea, in quâ nempe
 20 omnia formaliter continentur quæ in ideis objective ; vel certe Deus est, vel aliqua creatura corpore nobilior, in quâ continentur eminenter. Atqui, cum Deus non sit fallax, omnino manifestum est illum nec per se immediate istas ideas mihi immittere, nec etiam me-
 25 diante aliquâ creaturâ, in quâ earum realitas objectiva, non formaliter, sed eminenter tantum contineatur. Cum enim nullam plane facultatem mihi dederit ad hoc agnoscendum, sed contrâ magnam

2 Après exister, à la ligne remarque. — 27 Après conti-
 (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e neatur, même remarque.
 — 11 Après efficiendi, même

propensionem ad credendum illas a rebus corporeis
 emitti, non video quâ ratione posset intelligi ipsum
 non | esse fallacem, si aliunde quàm a rebus corporeis
 emitterentur. Ac proinde res corporeæ existunt. Non
 tamen forte omnes tales omnino existunt, quales illas 5
 sensu comprehendo, quoniam ista sensuum compre-
 hensio in multis valde obscura est & confusa; sed sal-
 tem illa omnia in iis sunt, quæ clare & distincte intel-
 ligo, id est omnia, generaliter spectata, quæ in puræ
 Matheos objecto comprehenduntur. 10

Quantum autem attinet ad reliqua quæ vel tantum
 particularia sunt, ut quòd sol sit talis magnitudinis
 101 aut figuræ &c., vel minus clare intellecta, ut lumen,
 sonus, dolor, & similia, quamvis valde dubia & incerta
 sint, hoc tamen ipsum, quòd Deus non sit fallax, 15
 quòdque idcirco fieri non possit ut ulla falsitas in meis
 opinionibus reperiatur, nisi aliqua etiam sit in me
 facultas a Deo tributa ad illam emendandam, certam
 mihi spem ostendit veritatis etiam in iis assequendæ.
 Et sane non dubium est quin ea omnia quæ doceor a 20
 naturâ aliquid habeant veritatis: per naturam enim,
 generaliter spectatam, nihil nunc aliud quàm vel Deum,
 ipsum, vel rerum creaturarum coordinationem a Deo
 institutam intelligo; nec aliud per naturam meam in
 particulari, quàm complexionem eorum omnium quæ 25
 mihi a Deo sunt tributa.

| Nihil autem est quod me ista natura magis expresse
 doceat, quàm quòd habeam corpus, cui male est cum
 dolorem sentio, quod cibo vel potu indiget, cum fa-
 mem aut sitim patior, & similia; nec proinde dubitare 30
 debeo, quin aliquid in eo sit veritatis.

Docet etiam natura, per istos sensus | doloris, famis, fitis &c., me non tantum adeste meo corpori ut nauta adest navigio, sed illi arctissime esse conjunctum & quasi permixtum^a, adeo ut unum quid cum illo componam. Alioqui enim, cum corpus læditur, ego, qui nihil aliud sum quam res cogitans, non sentirem idcirco dolorem, sed puro intellectu læsionem istam perciperem, ut nauta visu percipit si quid in nave frangatur; & cum corpus cibo vel potu indiget, hoc ipsum expresse intelligerem, non confusos famis & fitis sensus haberem. Nam certe isti sensus fitis, famis, doloris &c., nihil aliud sunt quam confusi quidam cogitandi modi ab unione & quasi permixtione mentis cum corpore exorti.

Præterea etiam doceor a naturâ varia circa meum corpus alia corpora existere, ex quibus nonnulla mihi prosequenda sunt, alia fugienda. Et certe, ex eo quod valde diversos sentiam colores, sonos, odores, | sapes, calorem, duritiem, & similia, recte concludo, aliquas esse in corporibus, a quibus variæ istæ sensuum perceptiones | adveniunt, varietates iis respondentes, etiam si forte iis non similes; atque ex eo quod quædam ex illis perceptionibus mihi gratæ sint, aliæ ingratae, plane certum est meum corpus, sive potius me totum, quatenus ex corpore & mente sum compositus, variis commodis & incommodis a circumjacentibus corporibus affici posse.

11 *Après haberem, à la ligne* — 14 *Après exorti, à la ligne*
 (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e. (2^e édit.), mais non dans la 1^{re}.

Multa verò alia sunt quæ, etsi videar a naturâ doctus
 esse, non tamen revera ab ipsâ, sed a consuetudine
 quâdam inconsiderate judicandi accepi, atque ideo
 falsa esse facile contingit : ut quòd omne spatium, in
 quo nihil plane occurrit quod meos sensus moveat, 5
 sit vacuum; quòd in corpore, exempli gratiâ, calido
 aliquid sit plane simile ideæ caloris quæ in me est, in
 albo aut viridi sit eadem albedo aut viriditas quam
 sentio, in amaro aut dulci idem sapor, & sic de cæ-
 teris; quòd & astra & turre, & quævis alia remota 10
 corpora ejus sint tantum magnitudinis & figuræ, quam
 sensibus meis exhibent, & alia ejusmodi. Sed ne quid
 104 in hac re non satis distincte percipiam, accuratiùs
 debeo definire quid proprie intelligam, cum dico me
 aliquid doceri a naturâ. Nempe hîc naturam strictiùs 15
 fumo, | quàm pro complexione eorum omnium quæ
 mihi a Deo tributa sunt; in hac enim complexione
 multa continentur quæ ad mentem solam pertinent,
 ut quòd percipiam id quod factum est infectum esse
 non posse, & reliqua omnia quæ lumine naturali sunt 20
 nota, de quibus hîc non est fermo; multa etiam quæ
 ad solum corpus spectant, ut quòd deorsum tendat, &
 similia, de quibus etiam non ago, sed de iis tantum
 quæ mihi, ut composito ex mente & corpore, a Deo
 tributa sunt. Ideoque hæc natura docet quidem ea 25
 refugere quæ sensum doloris inferunt, & ea prosequi
 quæ sensum voluptatis, & talia; sed non apparet illam
 præterea nos docere ut quicquam ex istis sensuum per-
 ceptionibus sine prævio intellectu examine de rebus
 extra nos positis concludamus, quia de iis verum scire 30

3 ideo] adeo (1^{re} édit.).

ad mentem solam, non autem ad compositum, videtur
 pertinere. Ita quamvis stella non magis oculum | meum 405
 quàm ignis exiguæ facis afficiat, nulla tamen in eo
 realis sive positiva propensio est ad credendum illam
 5 non esse majorem, sed hoc sine ratione ab ineunte
 ætate judicavi; & quamvis ad ignem accedens sentio
 calorem, ut etiam ad eundem nimis prope accedens
 sentio dolorem, nulla profecto ratio est quæ suadeat
 in igne aliquid esse simile isti calori, ut ne|que etiam
 10 isti dolori, sed tantummodo in eo aliquid esse, quod-
 cunque demum sit, quod istos in nobis sensus caloris
 vel doloris efficiat; & quamvis etiam in aliquo spatio
 nihil sit quod moveat sensum, non ideo sequitur in eo
 nullum esse corpus : sed video me in his aliisque per-
 15 multis ordinem naturæ pervertere esse assuetum, quia
 nempe sensuum perceptionibus, quæ proprie tantum
 a naturâ datæ sunt ad menti significandum quænam
 composito, cujus pars est, commoda sint vel incom-
 moda; & eatenus sunt satis claræ & distinctæ, utor
 20 tanquam regulis certis ad immediate dignoscendum
 quænam sit corporum extra nos positorum essentia,
 de quâ tamen | nihil nisi valde obscure & confuse 406
 significant.

Atqui jam ante satis perspexi quâ ratione, non ob-
 25 stante Dei bonitate, judicia mea falsa esse contingat.
 Sed nova hîc occurrit difficultas circa illa ipsa quæ
 tanquam persequenda vel fugienda mihi a naturâ ex-
 hibentur, atque etiam circa internos sensus in quibus
 errores videor deprehendisse : ut cùm quis, grato cibi
 30 alicujus sapore delusus, venenum intus latens assumit.

2 Après pertinere, à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e.

Sed nempe tunc tantùm a naturâ impellitur ad illud appetendum in quo gratus sapor confistit, non autem ad venenum, quod plane ignorat; | nihilque hinc aliud concludi potest, quàm naturam istam non esse omnisciam : quod non mirum, quia, cùm homo sit res limitata, non alia illi competit quàm limitata perfectionis.

At verò non raro etiam in iis erramus ad quæ a naturâ impellimur : ut cùm ii qui ægrotant, potum vel cibum appetunt sibi paulo post nociturum. Dicit forsan hîc poterit, illos ob id errare, quòd natura eorum sit corrupta; sed | hoc difficultatem non tollit, quia non minus vere homo ægrotus creatura Dei est quàm sanus; nec proinde minus videtur repugnare illum a Deo fallacem naturam habere. Atque ut horologium ex rotis & ponderibus confectum non minus accurate leges omnes naturæ observat, cùm male fabricatum est & horas non recte indicat, quàm cùm omni ex parte artificis voto satisfacit : ita, si considerem hominis corpus, quatenus machinamentum quoddam est offibus, nervis, musculis, venis, sanguine & pellibus ita aptum & compositum, ut, etiamsi nulla in eo mens existeret, eosdem tamen haberet omnes motus qui nunc in eo non ab imperio voluntatis nec proinde a mente procedunt, facile agnosco illi æque naturale fore, si, exempli causâ, hydrope laboret, eam faucium ariditatem pati, quæ sitis sensum menti inferre solet, atque | etiam ab illâ ejus nervos & reliquas partes ita disponi ut potum sumat ex quo morbus augeatur, quàm, cùm nullum tale in eo vitium est, a | simili

19 Après satisfacit; à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e.

faucium ficcitate moveri ad potum sibi utile affumen-
 dum. Et quamvis, respiciens ad præconceptum horo-
 logii usum, dicere possim illud, cum horas non recte
 indicat, a naturâ suâ deflectere; atque eodem modo,
 5 considerans machinamentum humani corporis tan-
 quam comparatum ad motus qui in eo fieri solent,
 putem illud etiam a naturâ suâ aberrare, si ejus fauces
 sint aridæ, cum potus ad ipsius conservationem non
 prodest; satis tamen animadverto hanc ultimam na-
 10 turæ acceptionem ab alterâ multum differre : hæc
 enim nihil aliud est quam denominatio a cogitatione
 meâ hominem ægrotum & horologium male fabrica-
 tum cum ideâ hominis sani & horologii recte facti
 comparante dependens, rebusque de quibus dicitur
 15 extrinseca; per illam verò aliquid intelligo quod re-
 vera in rebus reperitur, ac proinde nonnihil habet
 veritatis.

Ac certe, etiam si respiciendo ad corpus hydrope
 laborans, fit tantum denominatio extrinseca, cum di-
 20 citur ejus | natura esse corrupta, ex eo quòd aridas
 habeat fauces, nec tamen egeat potu; respiciendo
 tamen ad compositum, sive ad mentem tali corpori
 | unitam, non est pura denominatio, sed verus error
 naturæ, quòd fitiat cum potus est ipsi nociturus;
 25 ideoque hîc remanet inquirendum, quo pacto bonitas
 Dei non impediatur quo minus natura sic sumpta sit
 fallax.

Nempe imprimis hîc adverto magnam esse differen-
 tiam inter mentem & corpus, in eo quòd corpus ex
 30 naturâ suâ sit semper divisibile, mens autem plane

2 Après affumendum, à la ligne (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e.

indivisibilis; nam sane cum hanc confidero, five meipsum quatenus sum tantum res cogitans, nullas in me partes possum distinguere, sed rem plane unam & integram me esse intelligo; & quamvis toti corpori tota mens unita esse videatur, abscisso tamen pede, 5
vel brachio, vel quavis alia corporis parte, nihil ideo de mente subductum esse cognosco; neque etiam facultates volendi, sentiendi, intelligendi &c. ejus partes dici possunt, quia una & eadem mens est quæ vult, 110
quæ sentit, quæ intelligit. Contra verò nulla res corporea five extensa potest a me cogitari, quam non facile in partes cogitatione dividam, atque hoc ipso illam divisibilem esse intelligam : quod unum sufficeret ad me docendum, mentem a corpore omnino esse diversam, si nondum illud aliunde fatis scirem. 15

Deinde adverto mentem non ab omnibus corporis partibus immediate affici, sed tantummodo a cerebro, vel forte etiam ab | unâ tantum exiguâ ejus parte, nempe ab eâ in quâ dicitur esse sensus communis; 902
quæ, quotiescunque eodem modo est disposita, menti 20
idem exhibet, etiamsi reliquæ corporis partes diversis interim modis possint se habere, ut probant innumera experimenta, quæ hîc recensere non est opus.

Adverto præterea eam esse corporis naturam, ut nulla ejus pars possit ab aliâ parte aliquantum remotâ 25
moveri, quin possit etiam moveri eodem modo a quâlibet ex iis quæ interjacent, quamvis illa remotior nihil agat. Ut, exempli causâ, in fune A, B, C, D, si

11 cogitari] excogitari (1^{re} éd.).
— 15 nondum] non (1^{re} éd.). —
fatis omis (1^{re} éd.). — 28 Dans

la 1^{re} édit., les lettres A, B, C, D,
sont au-dessus d'un trait horizontal,
représentant le funis.

trahatur ejus ultima pars D, non alio pacto movebitur prima A, quàm moveri etiam posset, si traheretur una ex intermediis B vel C, & ultima D maneret immota. Nec dissimili ratione, cùm sentio dolorem pedis, docuit me Physica sensum illum fieri ope nervorum per pedem sparsorum, qui, inde ad cerebrum usque funium instar extensi, dum trahuntur in pede, trahunt etiam intimas cerebri partes ad quas pertingunt, quemdamque motum in iis excitant, qui institutus est a naturâ ut mentem afficiat sensu doloris tanquam in pede existentis. Sed quia illi nervi per tibiam, crus, lumbos, dorsum, & collum transire debent, ut a pede ad cerebrum perveniant, potest contingere ut, etiamsi eorum pars, quæ est in pede, non attingatur, sed aliqua tantùm ex intermediis, idem plane ille motus fiat in cerebro qui fit pede male affecto, ex quo necesse erit ut mens sentiat eundem dolorem. Et idem de quolibet alio sensu est putandum.

Adverto denique, quandoquidem unusquisque ex motibus, qui fiunt in eâ parte cerebri quæ immediate mentem afficit, non nisi unum aliquem sensum illi infert, nihil hac in re melius posse excogitari, quàm si eum inferat qui, ex omnibus quos inferre potest, ad hominis sani conservationem quàmmaxime & quàm frequentissime conducit. Experientiam autem testari, tales esse omnes sensus nobis a naturâ inditos; ac proinde nihil plane in iis reperiri, quod non Dei potentiam bonitatemque testetur. Ita, exempli causâ,

4 Après immota, à la ligne avant Dei (comme ci-après, p. 88, (1^{re} édit.), mais non dans la 2^e. l. 20). — 28 Après testetur, à la — 27 1^{re} édit. : immensam ajouté ligne (1^{re} éd.), mais non dans la 2^e.

cùm nervi qui funt in pede vehementer & præter con-
 fuetudinem moventur, ille eorum motus, per spinæ
 dorfi medullam ad intima cerebri pertingens, ibi menti
 signum dat ad aliquid sentiendum, nempe dolorem
 tanquam in pede existentem, a quo illa excitatur ad 5
 ejus causam, ut pedi infestam, quantum in se est, amo-
 vendam. Potuiffet verò natura hominis a Deo sic con-
 stitui, ut ille idem motus in cerebro quidvis aliud
 menti exhiberet : nempe vel seipsum, quatenus est in
 cerebro, vel | quatenus est in pede, vel in aliquo ex 10
 413 locis intermediis, | vel denique aliud quidlibet; sed
 nihil aliud ad corporis conservationem æque con-
 duxiffet. Eodem modo, cùm potu indigemus, quædam
 inde oritur ficcitas in gutture, nervos ejus movens &
 illorum ope cerebri interiora; hicque motus mentem 15
 afficit sensu fitis, quia nihil in toto hoc negotio nobis
 utilius est scire, quàm quòd potu ad conservacionem
 valetudinis egeamus, & sic de cæteris.

Ex quibus omnino manifestum est, non obstante
 immensâ Dei bonitate, naturam hominis ut ex mente 20
 & corpore compositi non posse non aliquando esse fal-
 lacem. Nam si quæ causa, non in pede, sed in aliâ
 quâvis ex partibus per quas nervi a pede ad cerebrum
 porriguntur, vel etiam in ipso cerebro, eundem plane
 motum excitet qui solet excitari pede male affecto, 25
 sentietur dolor tanquam in pede, sensusque naturaliter
 falletur, quia, cùm ille idem motus in cerebro non
 possit nisi eundem semper sensum menti inferre, mul-
 toque frequentius oriri soleat a causâ quæ lædit pe-
 dem, quàm ab aliâ alibi existente, rationi consenta- 30

18 Après cæteris, à la ligne (2^e édit.), mais non dans la 1^{re}.

neum est ut | pedis potius quàm alterius partis dolorem 114
 menti semper exhibeat. Et si quando faucium ariditas,
 non ut solet ex eo quòd ad corporis valetudinem potus
 conducat, sed | ex contrariâ aliquâ causâ oriatur, ut in
 5 hydropico contingit, longe melius est^a illam tunc fal-
 lere, quàm si contrâ semper falleret, cùm corpus est
 bene constitutum; & sic de reliquis.

Atque hæc consideratio plurimum juvat, non modo
 ut errores omnes quibus natura mea obnoxia est ani-
 10 madvertam, sed etiam ut illos aut emendare aut vitare
 facile possim. Nam sane, cùm sciam omnes sensus circa
 ea, quæ ad corporis commodum spectant, multo fre-
 quentius verum indicare quàm falsum, possimque uti
 fere semper pluribus ex iis ad eandem rem examinan-
 15 dam, & insuper memoriâ, quæ præsentia cum præce-
 dentibus connectit, & intellectu, qui jam omnes er-
 randi causas perspexit; non amplius vereri debeo ne
 illa, quæ mihi quotidie a sensibus exhibentur, sint falsa,
 sed hyperbolicæ superiorum dierum dubitationes, ut
 20 rifu dignæ, sunt explodendæ. | Præsertim summa illa 115
 de somno, quem a vigiliâ non distinguebam; nunc
 enim adverto permagnum inter utrumque esse discrimen,
 in eo quòd nunquam infomnia cum reliquis
 omnibus actionibus vitæ a memoriâ jungantur, ut
 25 ea quæ vigilanti occurrunt; nam sane; si quis, dum
 vigilo, mihi derepente appareret, statimque postea dis-
 pareret, ut fit in somnis, ita scilicet ut nec unde ve-
 nisset, nec quo abiret, | viderem, non immerito spec-

7 Après reliquis, à la ligne (2^e édit.), mais non dans la 1^{re}.

a. Tome V, p. 163.

trum potius, aut phantasma in cerebro meo effectum,
 quàm verum hominem esse judicarem. Cùm verò eæ
 res occurrunt, quas distincte, unde, ubi, & quando mihi
 adveniant, adverto, earumque perceptionem absque
 ullâ interruptione cum totâ reliquâ vitâ connecto, plane
 certus sum, non in somnis, sed vigilianti occurrere. 5
 Nec de ipsarum veritate debeo vel minimum dubitare,
 si, postquam omnes sensus, memoriam & intellectum
 ad illas examinandas convocavi, nihil mihi, quod cum
 cæteris pugnet, ab ullo ex his nuntietur. Ex eo enim 10
 quòd Deus non sit fallax, sequitur omnino in talibus
 416 me non | falli. Sed quia rerum agendarum necessitas
 non semper tam accurati examinis moram concedit,
 fatendum est humanam vitam circa res particulares
 sæpe erroribus esse obnoxiam, & naturæ nostræ infir- 15
 mitas est agnoscenda.

OBJECTIONES

DOCTORUM ALIQUOT VIRORUM

IN PRÆCEDENTES MEDITATIONES

CUM RESPONSIONIBUS

5

AUTHORIS

PRIMÆ OBJECTIONES^a.

Viri Clarissimi,

*Ut vidi vos omnino istius animi esse, ut scripta Domini
Cartesii penitus inspiciam, non debui hac in causâ viris
10 mihi undequaque amicissimis non obtemperare : tum ut hoc
ipso videatis quanti vos æstimem, tum etiam ut constet
quantum & viribus meis & ingenio desit, ut in posterum &
ametis plusculum, si indigeo, & minus oneri sitis, si non
sufficio.* 118

15 *Est sane D. Cartesius, quantum animadverto, vir in-
genii maximi summæque modestiæ, quales vel ipse Momus
amet, si adsit. Cogito, inquit, ergo sum; imo ipsa cogi-
tatio, aut mens sum. Ita. Atqui, cogitando, ideas rerum*

15 *Pas d'alinéa (1^{re} et 2^e édit.). — 16 Momus] Mæuius (1^{re} édit.).*

a. Ces premières Objections sont de Caterus, prêtre d'Alkmaar, qui les envoya à deux amis de Descartes, Bannius et Bloemaert. Voir t. III, p. 242, l. 4; p. 265, l. 20; p. 267, l. 9; p. 272, l. 27.

in me habeo, ac imprimis ideam entis perfectissimi & infiniti. Etiam. Illius autem causa ego non sum, qui ejus realitatem objectivam non æquo; ergo aliquid | causa ejus est me perfectius, ac proinde aliquid præter me est, aliquid me perfectius est; aliquis qui non quovis modo ens est, sed simpliciter & incircumscripse totum esse in se pariter complexus, & velut causa anticipans, ut habet Dionys., de divin. nom., cap. 8. 5

Hic vero cogor paululum subsistere, ne fatiger nimium. Jam enim ingenium mihi æstuat instar fluctuantis Euripi: aio, nego, probo, refello iterum, dissentire a viro nolo, assentiri non possum. Quam enim, quæso, causam idea requirit? Aut fare quid idea sit. Est ipsa res cogitata, quatenus objective est in intellectu. Sed quid est esse objective in intellectu? Olim didici: est ipsum actum intellectus per modum objecti terminare. Quod sane extrinseca denominatio est, & nihil rei. Sicut enim videri nihil aliud est quàm actum visionis in me tendere, ita cogitari, aut objective esse in intellectu, est mentis cogitationem in se sistere & terminare; quod, re immotâ immutatâque, quin & non existente, fieri potest. Quid ergo causam ejus inquiri, quod actu non est, quod nuda denominatio & nihil est? 10 15 20

Et tamen, inquit magnum istud ingenium, quod hæc idea realitatem objectivam hanc vel illam contineat potius quàm aliam, hoc profecto habere debet ab aliquâ causâ^a. Imo | a nullâ: realitas enim objectiva pura denominatio est, actu non est. Causa autem realem in- 25

⁹ Pas d'alinéa (1^{re} édit.). — 13 ipsa] igitur (1^{re} édit.). — 21 inquiri] requiro (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 41, l. 20-23.

fluxum donat & actualem; illam istud quod actu non est non recipit, ac proinde actualement causæ effluxum non patitur, nedum requirit. Ergo ideas habeo, causam earum non habeo, tantum abest ut me majorem, & infinitam.

- 5 *At si idearum causam non das, rationem saltem assigna, cur hæc idea hanc realitatem objectivam potius contineat quàm illam. Opportune admodum; non soleo enim cum amicis parce agere, sed quàm largissime. Illud universim dico de ideis omnibus, quod D. Cartesius aliàs de triangulo: Etsi fortasse, inquit, talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam existat, nec unquam extiterit, est tamen profecto determinata quædam ejus natura, sive essentia, sive forma immutabilis & æterna^a. Est nempe æterna illa veritas, quæ causam non postulat.*
- 15 *Scapham, scapham esse, & nihil aliud; Davum, Davum esse, non OEdipum. Si tamen mordicus rationem exigis, imperfectio est intellectus nostri, qui infinitus non est: cum enim universum quod est simul & semel uno complexu non comprehendat, bonum omne dividit & partitur; atque*
- 20 *ita, quod totum parturire non potest, sensim concipit, aut, ut etiam ajunt, inadæquate.*

| Pergit porro vir: Atqui, inquit, quantumvis imperfectus sit iste essendi modus; quo res est objective in intellectu per ideam, non tamen profecto plane nihil est, nec proinde a nihilo esse potest^b. Æquivocatio est.

25 *Si enim nihil idem est quod ens non actu, omnino nihil est, quia non est actu, atque ita a nihilo est, id est non a*

4 Après infinitam, non à la ligne (1^{re} édit.). — 25 Après potest, à la ligne (1^{re} édit.).

a. Page 64, l. 12-16.

b. Page 41, l. 26-29.

causâ aliquâ. Si verò nihil fictum quid dicit, quod vulgò ens rationis indigetant, non est nihil, sed reale aliquid quod distincte concipitur. Et tamen, quia solùm concipitur & actu non est, concipi quidem, at causari minime potest.

Sed ulterius quærere libet, an ego ipse, habens illam ideam, esse possem, si tale ens nullum existeret^a, nempe a quo idea entis me perfectioris procedat, ut immediate ante dicit. Nempe, inquit, a quo essem? A me scilicet, vel a parentibus, vel ab aliis, &c. Atqui, si a me essem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deesset; omnes enim perfectiones, quarum idea aliqua in me est, mihi dedissem, atque ita ipsemet Deus essem^b. Si verò ab alio sum, tandem ad illud deveniam quod a se est; & ita de illo, idem quod de me, est argumentum^c. Illa demum ipsa illa via est, quam & S. Thomas ingreditur, quam vocat viam a causalitate causæ efficientis^d, eamque desumpsit ex Philosopho; nisi quòd isti de causis idearum non sint solliciti. Et forte opus non erat; quidni enim stricte rectaque incedam? Cogito, ergo sum, imo ipsa mens & cogitatio sum. Illa autem mens & cogitatio aut a seipsâ est, aut ab alio. Si hoc, istud porro a quo? Si a se est, ergo Deus est : quod enim a se est, omnia sibi ipsi facile dederit.

4 quidem] equidem (1^{re} édit.). — 14 idem omis (1^{re} édit.).

a. Ci-avant, p. 47, l. 29, à p. 48, l. 2.

b. Page 48, l. 3 à 10.

c. Page 50, l. 4-6.

d. *Summa totius Theologiæ S. THOMÆ AQUINATIS Doctoris Angelici Ordinis Prædicat.*, pars I, quæstio II : *De Deo, an Deus sit?* Art. 3 : *Vtrum Deus sit?* p. 7, col. 2 : *Secunda via est ex ratione causæ efficientis...* [Deum esse, quinque viis probari potest.] (Col. Agrippinæ, Corn. ab Egmond, CIO IO CXL.)

Rogo virum obsecroque, ut avidum Lectorem, & forte minus intelligentem, se non celet. Accipitur enim a se duplici modo. Primo, positive, nempe a seipso ut a causâ; atque ita, quod a se esset, sibi que ipsi daret esse suum, si
 5 prævio delectu sibi daret quod vellet, haud dubie sibi omnia daret, atque adeo Deus esset. Secundo, accipitur a se negative, ut sit idem quod, seipso, aut, non ab alio; atque hoc modo, quantum memini, ab omnibus accipitur.

Nunc verò, si aliquid a se est, id est non ab alio, quomodo probem istud omnia complecti & esse infinitum? Jam
 10 enim non audio, si dicas: si a se est, sibi facile omnia dedisset. Nec enim a se est ut a causâ, nec sibi prævium fuit, ut ante deligeret quod esset postmodum. Scio me aliquando ita Suarem audivisse: omnis limitatio est a causâ; ideo
 15 enim limitata finitaque res est, vel quia causa majus perfectiusque dare nihil potuit, aut quia non voluit; si ergo aliquid a se est, & non a causâ, profecto illimitatum est & infinitum.

| Ego verò non omnino acquiesco. Quid, si enim limitatio sit ab intrinsecis principiis constituentibus, hoc est ab
 20 ipsâ formâ & essentiâ, quam tamen nondum infinitam esse probasti, quantumvis a se sit, hoc est non ab alio? Sane, calidum si supponas calidum esse, ex intrinsecis principiis constituentibus calidum erit, & non frigidum, licet ima-
 25 gineris a nullo esse istud ipsum quod est. Non dubito D. Cartesio rationes non deesse, quibus substituat illud quod alii fortassis non satis clare præstiterunt.

Tandem mihi cum viro convenit. Illud pro regulâ generali statuit: quicquid clare distincteque cognosco,
 30 istud sane ens verum est^a. Imo quicquid cogito, verum

a. Voir ci-avant, p. 35, l. 14-15.

*est. Jam enim a puero pene chyperis omnibus & cuivis
enti rationis aquâ & igne interdiximus. Nulla namque po-
tentia a proprio objecto deviare potest: voluntas si mo-
vetur, in bonum tendit. Quin nec sensus ipsi errant: visus
enim videt id quod videt, auris audit id quod audit, & si 5
aurichalcum vides, bene vides; sed erras, cum judicio tuo
aurum esse decernis id quod vides. Ita ut D. C. meritif-
sime omnem errorem judicio & voluntati expensum ferat.*

*Sed nunc ex regulâ istâ infer quod volebas. Atqui ens
infinite clare distincteque cognosco; ergo ens verum est 10
& aliquid. Interrogabit non nemo: clare distincteque
cognoscis ens infinite? Quid ergo sibi vult tritum istud
& vulgo notum: infinite, qua infinite, est ignotum.
Si enim ego, cum de Chiliagono cogito, figuram aliquam
confuse mihi repræsentans, non chiliagonum ipsum di- 15
stincte imaginor, aut cognosco, quia mille ejus latera non
distincte intueor, sane rogabit ille: quomodo infinite ut
125 infinite distincte & non confuse tantum cogitet, si infi-
nitas ejus perfectiones, quibus constat, clare & velut ad
oculum videre non possit? 20*

*Et forte istud est quod sanctus Thomas voluit. Cum
enim negasset hanc propositionem per se notam esse: Deus
est, objicit sibi ex Damasceno: omnibus cognitio exi-
stendi Deum naturaliter inferta est; ergo Deum esse
est per se notum^a. Et respondet: cognoscere Deum 25
esse, in aliquo communi, sub quâdam, inquit, confu-
sione, in quantum scilicet Deus est hominis beatitudo,
id naturaliter nobis infertum est... Sed hoc, inquit,*

28 est...] est: (1^{re} et 2^e edit.).

a. *Summa*, etc., quæstio II, art. I: *Vtrum Deum esse sit per se notum?*
p. 6, col. I. (*Ouvrage cité*, p. 94, note d.)

non est simpliciter cognoscere *Deum esse*; sicut cognoscere venientem, non est cognoscere Petrum, quamvis Petrus sit veniens^a, &c. *Quasi dicat Deum sub ratione communi, aut finis ultimi, aut etiam primi | entis & perfectissimi, aut denique sub ratione complectentis confuse & in genere omnia, cognosci, sed non sub præcisâ ratione suâ esse; ita enim infinitus est, & nobis ignotus. Scio D. C. facile sic interroganti responsurum esse. Credo tamen quòd ex | illis, quæ exercitii ego causâ solùm allego, istud* 126

10 *Boëtii recordabitur : quòd quædam sunt communes animi conceptiones, & per se notæ apud sapientes tantum^b. Adeo ut mirandum non sit, si multum interrogent qui plus sapere desiderant; sique his rebus diutius immorentur, quas ut primum totius negotii fundamentum inculcatas esse noverunt, & tamen sine magnâ investigatione non intelligunt.*

Itaque permittamus, aliquis claram distinctamque ideam habeat entis summi & perfectissimi; quid inde promotes ulterius? Nempe istud infinitum ens existere, idque ita 20 *certo ut in eodem ad minimum certitudinis gradu Dei existentia apud me esse debeat, in quo fuerunt hactenus mathematicæ veritates^c : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc est summè perfectum) cui desit existentia (hoc est aliqua perfectio), quàm* 25 *cogitare montem cui desit vallis^d. Ibi totius rei cardo est; qui nunc cedit, victum se fateatur oportet : mihi, quia cum fortiori ago, libet paululum velitari, ut, cùm vincendus*

a. *Summa*, etc., quæstio II, art. 1 : *Vtrum Deum esse sit per se notum ?* p. 6, col. 2.

b. Citation de Boèce, faite par S. Thomas, *loc. cit.*, p. 6, col. 2.

c. Voir ci-avant, p. 65, l. 28-30.

d. Page 66, l. 11-14.

127 *sim, | nonnihil tamen differam quod | vitare non possum.*
Ac in primis, etsi modò authoritate non agimus, sed ra-
tionè tantùm, tamen ne ex libidine maximo ingenio videar
reluctari, ipsum potiùs S. Thomam audite. Objicit sibi:
 intellecto quid significet hoc nomen *Deus*, statim ha- 5
 betur quòd *Deus* est; significatur enim hoc nomine id
 quo majus significari non potest. Majus autem est
 quod est in re & in intellectu, quàm quod est in intel-
 lectu tantùm; unde cùm intellectu hoc nomine *Deus*
 statim sit in intellectu, sequitur etiam quòd sit in re^a. 10
 Quod argumentum in formâ ita reddo: *Deus* est quo ma-
 jus significari non potest; sed illud, quo majus significari
 non potest, includit existentiam; ergo *Deus* ipso nomine vel
 conceptu suo includit existentiam, ac proinde sine existentia
 nec concipi, nec esse potest. Nunc, amabo vos, nunquid 15
 ipsum hoc argumentum est *D. Cartesii*? *S. Thomas* Deum
 ita definit: quo majus significari non potest. *D. C.*
 vocat eum *Ens summe perfectum*; illo sane majus signifi-
 cari non potest. *S. Thomas* subsumit: id quo majus si-
 128 gnificari non potest, includit existentiam; alioqui eo 20
 majus aliquid significari potest, nempe id quod etiam
 existentiam significatur includere. At nunquid *D. C.* idem
 subsumere videtur? | *Deus* est ens summe perfectum, at-
 qui ens summe perfectum existentiam includit, alioqui
 summe perfectum non esset. Infert *S. Thomas*: ergo cùm 25
 intellectu hoc nomine *Deus* statim in ipso intellectu sit,
 sequitur etiam quòd sit in re; hoc est, eo ipso quòd in
 ipso conceptu essentiali entis, quo majus significari non
 potest, involvatur existentia, sequitur illud ipsum ens esse.
 Idem Dominus Cartesius infert: atqui, inquit, ex eo 30

a. *Summa*, etc., quæstio II, art. I, p. 6, col. I; *ibid.*, col. 2.

quòd non possum cogitare Deum nisi existentem, sequitur existentiam ab eo esse inseparabilem, ac proinde illum revera existere^a. *Nunc verò S. Thomas & sibi & D. Cartesio respondeat* : Dato, *inquit*, quòd quilibet intelligat hoc nomine *Deus* significari hoc quod dicitur, scilicet illud quo majus cogitari non potest, non tamen propter hoc sequitur quòd intelligat, id quod significatur per nomen, esse in rerum naturâ, sed in apprehensione intellectûs tantùm. Nec potest argui quòd sit
 5 in re, nisi daretur quòd sit in re aliquid, quo majus cogitari non potest, quod non est datum a ponentibus Deum non esse^b. *Ex quo ego quoque breviter respondeo* : *etiamsi detur ens summe perfectum ipso nomine suo importare existentiam, tamen non sequitur ipsammet illam*
 10 *existentiam in rerum naturâ actu quid esse, sed tantùm cum conceptu entis summi conceptum existentiae inseparabiliter esse conjunctum. Ex quo non inferas existentiam Dei actu quid esse, nisi supponas illud ens summum actu existere; tunc enim & omnes perfectiones, & hanc quoque*
 15 *realis existentiae, actu includet.*

Ignoscite, Viri clarissimi, lassus sum; ludam paululum. Complexum hoc, Leo existens, utrumque includit, & quidem essentialiter, nempe leonem & modum existentiae; si enim alterutrum demas, idem hoc complexum non erit.
 20 *Nunc autem, nunquid ab æterno Deus hoc compositum clare distincteque cognovit? Et nunquid idea hujus compositi, ut compositum, utramque ejus partem essentialiter*
 25 *involvit? Hoc est, nunquid existentia de essentiâ hujus*

a. Voir ci-avant, p. 66, l. 29, à p. 67, l. 3.

b. *Summa*, etc., pars I, quæstio II; art. 1, p. 6, col. 2 : *Ad secundum dicendum*... (loc. cit.).

compositi est, Leo existens? Et tamen distincta cognitio Dei, distincta, inquam, cognitio Dei ab æterno non necessario urget alterutram partem hujus compositi esse, nisi supponas ipsum compositum esse: tunc enim essentielles suas perfectiones omnes, ac proinde etiam actualem existentiam involvet. Ita quoque, etiamsi distincte cognoscam ens summum, & licet ens summe perfectum in conceptu suo essentiali existentiam includat, non tamen sequitur existentiam modò actu quid esse, nisi supponas ens illud summum esse; tunc enim, ut omnes suæ perfectiones, ita etiam hanc existentiam actu includet. Atque ita ens illud summe perfectum existere aliunde probandum erit.

De essentiâ animæ, ejusque distinctione a corpore, pauca dicam. Fateor enim, magnum istud ingenium jam ita me defatigavit, ut ulteriùs pene nihil possim. Distinctionem animæ a corpore, si sit, videtur probare ex eo quòd distincte & seorsim concipi possint. Ubi virum doctissimum cum Scoto committo: dicit ipse ad hoc quòd unum ab alio distincte & seorsim concipiatur, sufficere distinctionem quam vocat formalem & objectivam, quam mediam ponit inter realem & rationis. Atque ita distinguit justitiam divinam & ejus misericordiam: habent enim, inquit, ante omnem operationem intellectûs rationes formales diversas, ita ut jam tunc una non sit alia; & tamen non sequitur: seorsim justitia a misericordiâ concipi potest, ergo & seorsim existere.

Sed omnino video me epistolæ modum excessisse. Hæc sunt quæ de propositâ re dicenda habui. Vos verò, Clarissimi Viri, dispicite quid melius esse judicetis. Si a me

13 essentiâ] existentia (1^{re} édit.). — 26 Après existere, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

statis, facile Dominum de Cartes amicitiam obruemus, ne in posterum male me sit habiturus, si paululum ei contradixerim. Si ab illo estis, manus do, victus sum, idque libentius, ne iterum vincar. Valete.

5

|| RESPONSIO^a AUTHORIS

132

AD PRIMAS OBJECTIONES.

Viri Clarissimi^b,

Fortem fane adversarium mihi concitastis, cujusque ingenium & doctrina multum mihi negotii faceffere
 10 potuissent, nisi pius & perhumanus Theologus Dei
 causæ, ejusque etiam qualicunque patrono, favere ma-
 luisset, quàm illam serio impugnare. Sed quamvis ista
 in eo prævaricatio perhonestâ sit, non tamen æquè in
 me collusio esset laudanda; ideoque hîc malo ejus in
 15 me juvando artificium exponere, quàm velut adver-
 sario respondere.

Imprimis præcipuam meam rationem ad existen-
 tiam Dei probandam paucis complexus est, ut tanto
 melius lectorum memoriæ inhæreret, iisque breviter
 20 concessis quæ satis clare demonstrata esse judicavit,
 atque ita autoritate suâ firmatis, in illud unum in-
 quisivit a quo difficultas præcipua de|pendet, nempe

133

a. Voir t. III, p. 340, l. 9.

b. Descartes s'adresse à ses deux amis, Bannius et Bloemaert, qui avaient servi d'intermédiaires entre lui et Caterus.

quidnam hîc per nomen *ideæ* intelligendum sit, & quam causam ista idea requirat.

Scripsi autem : *ideam esse ipsam rem cogitatam, quatenus est objective in intellectu*; quæ verba plane aliter quàm a me dicantur, fingit a se intelligi, | ut occasio- 5
nem det illa clarius explicandi. *Esse, inquit, objective in intellectu, est ipsum actum intellectûs per modum objecti terminare, quod tantùm extrinseca denominatio est, & nihil rei, &c^a*. Ubi advertendum, illum respicere ad rem ipsam tanquam extra intellectum positam, ratione 10
cujus est sane extrinseca denominatio quòd sit objective in intellectu; me autem loqui de ideâ, quæ nunquam est extra intellectum, & ratione cujus *esse objective* non aliud significat quàm esse in intellectu eo modo quo objecta in illo esse solent. Ita, exempli gra- 15
tiâ, si quis quærat quid Soli accidat ex eo quòd sit objective in meo intellectu, optime respondetur nihil ei accidere nisi extrinsecam denominationem, quòd nempe operationem intellectûs per modum objecti ter-
minet. Si autem de ideâ Solis quærat quid | sit, & 20
respondeatur illam esse rem cogitatam, quatenus est objective in intellectu, nemo intelliget illam esse ipsum solem quatenus in eo extrinseca ista denominatio est; neque ibi, *objective esse in intellectu*, significabit ejus operationem per modum objecti terminare, sed in in- 25
tellectu eo modo esse quo solent ejus objecta, adeo ut idea solis sit sol ipse in intellectu existens, non quidem formaliter, ut in cælo, sed objective, hoc est eo modo

2 Après requirat, non à la secæ] intrinseca (1^{re} et 2^e édit.);
ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 8 extrin- corrigé à l'errata (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 92, l. 14-17.

quo objecta in intellectu esse solent; qui sane|essendi
modus longe imperfectior est quàm ille quo res extra
intellectum existunt, sed non idcirco plane nihil est,
ut jam ante scripsi.

- 5 Cùmque doctissimus Theologus dicit esse *æquivoca-*
tionem in illis verbis, videtur me ejus, quam mox no-
tavi, monere voluisse, ne forte illam ignorarem. Ait
enim primo, rem ita existentem in intellectu per ideam
non esse *ens actu*, hoc est non esse quid extra intel-
10 lectum positum; quod verum est. Deinde ait etiam
eandem *non esse fictum quid, sive ens rationis, sed reale*
aliquid, quod distincte concipitur; qui|bus verbis omne 135
id quod assumpsi admittit. Sed addit tamen, *quia so-*
lùm concipitur, & non actu est, (hoc est, quia tantùm
15 idea est, & non res extra intellectum posita) *concipi*
quidem, at causari minime posse^a, hoc est causâ non in-
digere ut extra intellectum existat; quod fateor, sed
sane indiget causâ ut concipiatur, & de hac solâ quæ-
stio est. Ita si quis habeat in intellectu ideam alicujus
20 machinæ summo artificio excogitatæ, meritò profecto
quæri potest quænam ejus ideæ sit causa. Neque satis-
faciet, si quis dicat illam extra intellectum nihil esse,
nec proinde posse causari, sed tantùm concipi; nihil
enim aliud hîc quæritur quàm quæ sit causa quare con-
25 cipiatur. Neque etiam satisfaciet qui dicet intellectum
ipsum esse|ejus causam, nempe ut suæ operationis; de
hac enim re non dubitatur, sed tantùm de causâ ar-
tificii objectivi quod in eâ est. Nam quòd hæc idea

4 Après scripsi, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir ci-avant pour tout ce passage, p. 93, l. 22, à p. 94, l. 4.

436 machinæ tale artificium objectivum contineat potius
 quàm aliud, hoc profecto habere debet ab aliquâ
 causâ; estque idem respectu hujus artificium obje|cti-
 vum, quod respectu ideæ Dei realitas objectiva. Et
 quidem hujus artificii causa varia potest assignari : vel 5
 enim est realis aliqua talis machina prius visa, ad cu-
 jus similitudinem idea ista formata est, vel magna Me-
 chanicæ scientia, quæ est in illo intellectu, vel forte
 magna ingenii subtilitas, cujus ope etiam sine præviâ
 scientiâ potuit illam invenire. Notandumque omne ar- 10
 tificium, quod in ideâ illâ est tantum objective, neces-
 sario esse debere in ejus causâ, qualiscunque tandem
 illa sit, vel formaliter, vel eminenter. Et idem etiam de
 realitate objectivâ, quæ est in ideâ Dei, esse putandum.
 In quonam verò hæc ita erit, nisi in Deo realiter 15
 existente? Sed vidit optime hæc omnia vir perspicax,
 ideoque fatetur peti posse, *cur hæc idea hanc realitatem*
objectivam potius contineat quàm illam^a, eique quæstioni
 respondit primo : *de ideis omnibus idem esse quod scripsi*
de ideâ trianguli; nempe, etsi forte triangulum nullibi 20
gentium existat, esse tamen ejus determinatam
naturam, sive essentiam, sive formam immutabilem & æ-
 437 *ternam.* | Atque *illam ait causam non postulare.* Quod ta-
 men non satisfacere satis vidit; etsi enim natura trian-
 guli sit immutabilis & æterna, non tamen ideo minus 25
 quærere licet cur ejus idea sit in nobis. Ideoque sub-
 junxit : *sî tamen mordicùs rationem exigere, esse imper-*
fectionem intellectûs nostri, &c. Quâ responsione non
 aliud videtur significare voluisse, quàm nihil verisimile
 hac de re responderi ab iis qui a me voluerint dissen- 30

a. Voir, pour ceci et ce qui suit, ci-avant, p. 93, l. 5-21.

tire. Neque enim profecto magis probabile est causam, cur idea Dei sit in nobis, esse imperfectionem intellectûs nostri, quàm imperitiam artis mechanicæ esse causam cur machinam aliquam valde artificiosam potius quàm aliam imperfectiorem imaginemur; nam plane ex adverso, si quis habeat ideam machinæ in quâ omne excogitabile artificium contineatur, inde optime infertur ideam istam ab aliquâ causâ profluxisse, in quâ omne excogitabile artificium reipsâ existebat, etiamsi in eâ sit tantum objective; eâdemque ratione, cùm habeamus in nobis ideam Dei, in quâ omnis perfectio cogitabilis continetur, evidenti-
 10 tissime inde concludi potest, istam ideam ab aliquâ causâ pendere, in quâ omnis illa perfectio etiam sit, nempe in Deo revera
 15 nempe in Deo revera|existente. Neque sane in uno major difficultas quàm in altero appareret, si, quemadmodum omnes non sunt periti mechanici, nec idcirco ideas machinarum valde artificiosarum habere possunt, ita etiam non haberent omnes eandem facultatem ideam Dei concipiendi; sed quia illa omnium mentibus eodem modo est indita, nec advertimus unquam nobis aliunde quàm a nobismetipsis advenire, ad naturam nostri intellectûs pertinere supponimus. Et quidem non male, sed aliud quid omittimus quod
 20 præcipue est considerandum, & a quo tota vis & lux hujus argumenti dependet, nempe quòd hæc facultas ideam Dei in se habendi non posset esse in nostro intellectu, si hic^a intellectus tantum esset ens finitum,

138

16 appareret] apparet (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 273, l. 4, de cette édition.

ut revera est, nullamque haberet suï causam quæ esset
Deus. Ideoque ulterius inquisivi, *an ego possem existere,*
139 *si Deus non existeret*^a, non tam ut diversam a præce-
denti rationem afferrem, quàm ut eandem ipsam ab-
solutiùs explicarem. 5

Hïc verò vir nimis officiosus in locum invidiosum
me adducit; confert enim meum argumentum cum
alio quodam ex S. Thoma & Aristotele desumptum, ut
ita veluti rationem exigat, cur, cùm eandem quam illi
viam effem ingressus, non tamen in omnibus eandem 10
sim secutus; sed permittat, quæso, de aliis me tacere,
atque eorum tantùm, quæ ipse scripsi, reddere ra-
tionem.

Primo itaque, non desumpsi meum argumentum ex
eo quòd viderem in sensibilibus esse ordinem sive suc- 15
cessionem quandam causarum efficientium; tum quia
Deum existere multo evidentius esse putavi, quàm
ullas res sensibiles; tum etiam quia per istam causa-
rum successionem non videbar aliò posse devenire,
quàm ad imperfectionem mei intellectûs agnoscen- 20
dam, quòd nempe non possim comprehendere quo-
modo infinitæ tales causæ sibi mutuò ab æterno ita
sucefferint, ut nulla fuerit prima. Nam certe, ex
140 eo quòd istud non possim compre|hendere, non sequi-
tur aliquam primam esse debere, ut neque ex eo quòd 25
non possim etiam comprehendere infinitas divisiones
in quantitate finitâ, sequitur aliquam dari ultimam,
ita ut ulterius dividi non possit; sed tantùm sequitur

13 Après rationem, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Ci-avant, p. 48, l. 1-2.

intellectum meum, qui est finitus, non capere infinitum. Itaque malui uti pro fundamento meæ rationis existentia meipsum, quæ a nullâ causarum serie dependet, mihi que tam nota est ut nihil notius esse possit; & de me non tam quæsi a quâ causâ olim essem productus, quàm a quâ tempore præsentis conserver, ut ita me ab omni causarum successione liberarem.

Deinde non quæsi quæ sit causa meî, quatenus consto mente & corpore, sed præcise tantum quatenus sum res cogitans. Quod puto non parum ad rem pertinere : nam sic potui longe melius a præjudiciis me liberare, ad naturæ lumen attendere, interrogare meipsum, ac pro certo affirmare nihil in me, cujus nullo modo sim conscius, esse posse^a; quod plane aliud est quàm si, ex eo quòd videam me a patre genitum esse, patrem etiam ab avo esse considerarem; & quia, in parentum parentes inquirendo, non possem progredi in infinitum, ideo ad finem quærendi faciendum statuerem aliquam esse causam primam.

Præterea non tantum quæsi quæ sit causa meî, quatenus sum res cogitans, sed maxime etiam & præcipue quatenus inter cæteras cogitationes ideam entis summe perfecti in me esse animadverto. Ex hoc enim uno tota vis demonstrationis meæ dependet : primo, quia in illâ ideâ continetur quid sit Deus, saltem quantum a me potest intelligi; &, iuxta leges veræ Logicæ^b, de nullâ unquam re quæri debet *an sit*, nisi

7 Après liberarem, non à la primam, même remarque. —
ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 19 Après 26-27 Logicæ veræ (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 273, l. 11, de cette édition.

b. Voir t. III, p. 272, l. 25.

prius *quid sit* intelligatur; secundo, quia illa ipsa est quæ mihi dat occasionem examinandi an sim a me, vel ab alio, & defectus meos agnoscendi; ac postremo, illa est quæ docet non modo aliquam esse meî causam, | sed præterea etiam in causâ illâ contineri omnes perfectiones, ac proinde illam Deum esse. 5

Denique non dixi impossibile esse ut aliquid sit causa efficiens suî ipsius; etsi enim aperte id verum sit, 142 quando restringitur efficientis significatio ad illas causas quæ sunt effectibus tempore priores, vel quæ 10 ab ipsis sunt diversæ, non tamen videtur in hac quæstione ita esse restringenda; tum quia nugatoria quæstio esset: quis enim nescit idem nec seipso prius, nec a seipso diversum esse posse? tum etiam quia lumen naturale non dicitur ad rationem efficientis requiri 15 ut tempore prior sit suo effectu; nam contrà, non proprie habet rationem causæ, nisi quandiu producit effectum, nec proinde illo est prior. Dicitur autem perfecto lumen naturæ nullam rem existere, de quâ non liceat petere cur existat, sive in ejus causam efficien- 20 tem inquirere, aut, si non habet, cur illâ non indigeat, postulare; adeo ut, si putarem nullam rem idem quodammodo esse posse erga seipsam, quod est causa efficiens erga effectum^a, tantum abest ut inde concluderem aliquam esse causam primam, quin e contrà | ejus 25

6 *Après* esse, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 21 inquirere efficientem (1^{re} édit.). — 24 *Après* effectum] [Notandum est per hæc verba nil aliud intelligi quàm

quòd alicuius rei essentia talis esse possit vt nullâ causâ efficiente indigeat ad existendum] *ajouté* (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 335, l. 11.

ipſius, quæ vocaretur prima, cauſam rurfus inquire-
rem, & ita nunquam ad ullam omnium primam deve-
nirem. Sed plane admitto aliquid eſſe poſſe, in quo ſit
tanta & tam inexhauſta | potentia, ut nullius unquam
5 ope eguerit ut exiſteret, neque etiam nunc egeat ut
conſervetur, atque adeo ſit quodammoſo ſuâ cauſa;
Deumque talem eſſe intelligo. Nam quemadmodum,
etiãſi fuiſſem ab æterno ac proinde nihil me prius
exitiſſet, nihilominus, quia conſidero temporis partes
10 a ſe mutuo ſejungi poſſe, atque ita ex eo quòd jam ſim
non ſequi me mox futurum, niſi aliqua cauſa me
quaſi rurfus efficiat ſingulis momentis, non dubitarem
illam cauſam, quæ me conſervat, *efficientem* appellare :
ita, etiãſi Deus nunquam non fuerit, quia tamen ille
15 ipſe eſt qui ſe revera conſervat, videtur non nimis im-
proprie dici poſſe *ſuâ cauſa*. Ubi tamen eſt notandum,
non intelligi conſervationem quæ fiat per poſitivum
ullum cauſæ efficientis influxum, ſed tantùm quòd Dei
eſſentia ſit talis, ut non poſſit non ſemper exiſtere^a.

20 | Ex quibus facile reſpondebo ad diſtinctionem verbi 144
a ſe, quam doctiſſimus Theologus monuit eſſe expli-
candam^b. Eſt enim ii^c qui, non niſi ad propriam &
ſtriſtam efficientis ſignificationem attendentes, cogi-
tant impoſſibile eſſe, ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuâ
25 ipſius, nullumque hîc aliud cauſæ genus efficienti ana-
logum locum habere animadvertunt, non ſoleant aliud

16-19 [Notandum etiam hîc fluxum... exiſtere.] (*1^{re} édit.*). — 26 animad-
uertant (*1^{re} édit.*).

a. Voir t. III, p. 335, l. 19, à p. 336, l. 3.

b. Ci-avant, p. 95, l. 1-8.

c. Tome III, p. 336, l. 4-21.

intelligere, cùm dicunt aliquid *a se* esse, | quàm quòd nullam habeat causam; si tamen iidem ipsi ad rem potius quàm ad verba velint attendere, facile advertent negativam verbi *a se* acceptionem a solâ intellectûs humani imperfectiōne procedere, nullumque in rebus habere fundamentum : quandam verò aliam esse positivam, quæ a rerum veritate petita est, & de quâ solâ meum argumentum processit. Nam si, exempli gratiâ, quis putet corpus aliquod *a se* esse, forte non aliud intelligit quàm nullam causam habere : neque hoc ob positivam ullam rationem affirmat, sed negative tantùm, quia nullam ejus causam agnoscit. Atqui hoc imperfectio | quædam in eo est, ut facile experietur postea, si consideret partes temporis unas ab aliis non pendere, nec proinde, ex eo quòd illud corpus supponatur ad hoc usque tempus *a se* fuisse, id est sine causâ, hoc sufficere ut etiam in posterum sit futurum, nisi aliqua potentia in eo sit ipsum continuo veluti reproductens; tunc enim, videns talem potentiam in ideâ corporis nullam reperiri, statim inde colliget istud *a se* non esse, sumetque hoc verbum *a se* positive. Simili modo, cùm dicimus Deum *a se* esse, possumus quidem etiam intelligere istud negative, ita scilicet ut tantùm sensus sit, nullam esse ejus causam; sed, si prius de causâ cur sit, sive cur esse perseveret, | inquisivimus, attendentesque ad immensam & incomprehensibilem potentiam quæ in ejus ideâ continetur, tam exuperantem illam agnovimus, ut plane sit causa cur ille esse perseveret nec alia præter ipsam esse possit, dicimus Deum *a se* esse, non amplius negative, sed quammaxime positive. Quamvis enim dicere non opus sit

illum esse causam efficientem suū ipsius, ne forte de
 verbis disputetur, quia tamen hoc, quòd a se sit, sive
 quòd nullam a se diversam habeat causam, non a ni-
 hilo, sed a reali ejus potentiæ immensitate esse perci-
 5 pimus, nobis omnino licet cogitare illum quodam-
 modo idem præstare respectu suū ipsius quod causa
 efficiens respectu sui effectūs, ac proinde esse a seipso
 positive; licetque etiam unicuique seipsum interro-
 gare, an eodem sensu sit a se; cūque nullam in se
 10 invenit potentiam, quæ sufficiat ad ipsum vel per mo-
 mentum temporis conservandum, merito concludit se
 esse ab alio; & quidem ab alio qui sit a se, quia cū
 de tempore præsentis, non de præterito vel futuro,
 quæstio sit, non potest hīc procedi in infinitum; quin-
 15 imo etiam hīc addam, quod tamen ante non scripsi,
 nequidem ad secundam ullam causam deveniri, sed
 omnino illam, in quā tantum potentiæ est ut rem extra
 se positam conservet, tanto magis seipsam suā | pro-
 priā potentiā conservare^a, atque adeo a se esse^b.

20 Cū autem dicitur *omnem limitationem esse a causâ*^c,
 rem quidem veram | puto intelligi, sed verbis minus 147
 propriis exprimi, difficultatemque non solvi; nam,
 proprie loquendo, limitatio est tantū negatio ulte-
 rioris perfectionis, quæ negatio non est a causâ, sed
 25 ipsa res limitata. Etsi autem verum sit, rem omnem esse
 limitatam a causâ, per se tamen non patet, sed aliunde
 est probandum; ut enim optime respondet subtilis
 Theologus, putari potest rem unamquamque hoc vel

a. Voir t. III, p. 273, l. 16.

b. Voir à la suite de ceci, dans la traduction, un paragraphe important, qui ne se trouve en latin ni dans la première édition ni dans la deuxième.

c. Voir ci-avant, p. 95, l. 14.

illo modo esse limitatam, quia hoc attinet ad ejus naturam, ut est de naturâ trianguli quòd non pluribus lineis constet quàm tribus. Per se autem notum mihi videtur, omne id quod est, vel esse a causâ, vel a se tanquam a causâ; nam, cùm non modo existentiam, sed etiam existentiae negationem intelligamus, nihil possumus fingere ita esse a se, ut nulla danda sit ratio cur potius existat quàm non existat, hoc est ut illud *a se* non debeamus interpretari tanquam a causâ, propter exuperantiam potestatis, quam in uno Deo esse posse facillime demonstratur. 5 10

148 Quod deinde mihi concedit^a, etiamsi fane dubitationem non admittat, tam parum | tamen vulgo consideratur, & tanti est | momenti ad omnem philosophiam e tenebris eruendam, ut, dum illud autoritate suâ 15 confirmat, me in instituto meo multum juvet.

Prudenter verò hîc quærit, *an clare & distincte cognoscam infinitum*^b; etsi enim objectionem istam prævenire conatus sim, tam sponte tamen unicuique obvia est, ut operæ pretium sit ad illam fusius respondere. Itaque 20 imprimis hîc dicam infinitum, quâ infinitum est, nullo quidem modo comprehendi^c, sed nihilominus tamen intelligi, quatenus scilicet clare & distincte intelligere aliquam rem talem esse, ut nulli plane in eâ limites possint reperiri, est clare intelligere illam esse infinitam. 25

12 deinde *omis* (1^{re} édit.), rétabli à l'errata. — 17 Hic verò prudenter (1^{re} édit.), les mots Hic

verò *n'étant donnés que par l'errata*. — 25 Après *infinitam*, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 95, l. 28.

b. Page 96, l. 11-2.

c. Voir t. III, p. 273, l. 24, de cette édition.

Et quidem hîc distingo inter *indefinitum* & *infini-*
tum, illudque tantum proprie *infinitem* appello, in quo
 nullâ ex parte limites inveniuntur : quo sensu solus
 Deus est infinitus; illa autem, in quibus sub aliqua
 5 tantum ratione finem non agnosco, ut extensio spatii
 imaginarii, multitudo numerorum, divisibilitas par-
 tium quantitatis, & similia, *indefinita* quidem appello, 149
 non autem *infinita*, quia non omni ex parte fine carent^a.

Præterea distingo inter rationem formalem infi-
 10 niti, sive infinitatem, & rem quæ est infinita; nam
 quantum ad infinitatem, etiamsi illam intelligamus
 esse quàm maximè | positivam, non tamen nisi nega-
 tivo quodam modo intelligimus, ex hoc scilicet quòd
 in re nullam limitationem advertamus; ipsam verò
 15 rem, quæ est infinita, positive quidem intelligimus, sed
 non adæquate, hoc est non totum id, quod in eâ intel-
 ligibile est, comprehendimus. Sed, quemadmodum in
 mare oculos convertentes, etsi non totum visu attin-
 gamus nec immensam ejus vastitatem metiamur, di-
 20 cimus tamen illud videre; & quidem si eminus respi-
 ciamus, ut quasi totum simul oculis complectamur,
 non videmus nisi confuse, ut etiam confuse imagina-
 mur chiliogonum, cum omnia simul ejus latera com-
 plectimur; sed si cominus in aliquam maris partem
 25 obtutum desigamus, talis visio esse potest valde clara
 & distincta, ut etiam imaginatio chiliogoni, si tantum
 ad | unum aut alterum ejus latus se extendat : simili 150
 ratione, Deum ab humanâ mente capi non posse, cum

8 Après carent, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 273, l. 27.

omnibus Theologis concedo ; & nequidem etiam distincte posse cognosci ab iis, qui totum simul conantur animo complecti, & tanquam e longinquo respiciunt : quo sensu dixit S. Thomas, loco citato, Dei cognitionem *sub quâdam tantum confusione*^a nobis inesse. Qui autem ad singulas ejus perfectiones attendere, illasque non tam capere quàm ab ipsiis capi, & intellectus sui vires | omnes in iis contemplandis occupare conantur, illi profecto multo ampliorem facilioremque materiam claræ & distinctæ cognitionis in eo inveniunt, quàm in ullis rebus creatis. 5 10

Neque hoc ibi negavit S. Thomas, ut manifestum est ex eo quòd, articulo sequenti^b, Deum existere demonstrabile esse affirmet. Ego autem, ubicunque dixi Deum clare & distincte posse cognosci, non nisi de hac finitâ & ad modulum ingenii nostri accommodatâ cognitione intellexi. Neque etiam ad veritatem eorum quæ 15
 151 afferui, aliter intelligere opus fuit, ut facile apparebit si advertatur duobus tantum in locis me hoc dixisse : nempe ubi quæstio erat^c utrum in ideâ, quam formamus de Deo, aliquid reale^d, vel sola rei negatio contineatur, ut forte in ideâ frigoris nihil aliud est quàm negatio caloris, quâ de re nullum dubium esse potest ; & ubi afferui^e existentiam ad rationem Entis summe perfecti non minus pertinere, quàm tria latera ad ra- 20 25

11 *Après creatis, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 96, l. 26-27.

b. *Summa*, etc., pars I, quæstio II, art. 2 : *Vtrum Deum esse sit demonstrabile?* (loc. cit., p. 6, col. 2, et p. 7, col. 1).

c. Ci-avant, p. 46, l. 14.

d. Voir t. III, p. 274, l. 3.

e. Ci-avant, p. 65, l. 23.

tionem trianguli, quod etiam potest absque adæquatâ Dei cognitione intelligi.

Confert hîc rursus unum^a ex meis argumentis cum alio ex S. Thomâ, ut me veluti cogat ostendere quæ
 5 major vis in uno quàm in altero reperiat. Atque hoc videor sine magnâ invidiâ facere posse, quia nec S. Thomas argumento illo usus est tanquam suo, | nec idem concludit quod meum, nec denique ullâ hîc in re ab Angelico doctore dissentio. Quæritur enim ab
 10 ipso, an Deum esse sit per se notum secundum nos, hoc est an unicuique sit obvium; quod negat, & merito. Argumentum autem, quod sibi objicit, ita potest proponi : *Intellecto quid significet hoc nomen | Deus, in-*
 15 *telligitur id quo majus significari non potest; sed est majus esse in re, & <in> intellectu, quàm esse in intellectu tantum; ergo, intellecto quid significet hoc nomen Deus, intelligitur Deum esse in re & in intellectu*^b. Ubi est manifestum vitium in formâ; concludi enim tantum debuisset : *ergo, intellecto quid significet hoc nomen Deus,*
 20 *intelligitur significari Deum esse in re & in intellectu;* atqui quod verbo significatur, non ideo apparet esse verum. Meum autem argumentum fuit tale. Quod clare & distincte intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, sive essentiam, sive
 25 formam, id potest de eâ re cum veritate affirmari;

152

3 hîc omis (1^{re} édit.). — 15 1^{re} édit. : in répété à deux reprises avant intellectu, comme dans le texte de saint Thomas. Omis dans

la 2^e édit., par inadvertance, car on le retrouve aussitôt après, l. 17 et l. 20. Rétabli à la 2^e place seulement par l'errata (2^e édit.).

a. Ci-avant, p. 98, l. 2.

b. *Ib.*, l. 5-10.

sed postquam satis accurate investigavimus quid sit Deus, clare & distincte intelligimus ad ejus veram & immutabilem naturam pertinere ut existat; ergo tunc cum veritate possumus de Deo affirmare, quòd existat. Ubi saltem conclusio recte procedit. Sed neque etiam 5
 major potest negari, quia jam | ante concessum est
 153 *illud omne quod clare & distincte intelligimus | esse verum*^a. Sola minor restat, in quâ fateor esse difficultatem non parvam : primò, quia sumus tam affueti^b in reliquis omnibus existentiam ab essentiâ distinguere, ut non 10
 satis advertamus quo pacto ad essentiam Dei potiùs quàm aliarum rerum pertineat; ac deinde, quia non distinguentes ea quæ ad veram & immutabilem alicujus rei essentiam pertinent, ab iis quæ non nisi per figmentum intellectûs illi tribuuntur, etiamsi satis ad- 15
 vertamus existentiam ad Dei essentiam pertinere, non tamen inde concludimus Deum existere, quia nescimus an ejus essentia sit immutabilis & vera, an tantùm a nobis efficta.

Sed, ut prima hujus difficultatis pars tollatur, est 20
 distinguendum inter existentiam possibilem & necessariam, notandumque in eorum quidem omnium, quæ clare & distincte intelliguntur, conceptu sive ideâ existentiam possibilem contineri^c, sed nullibi necessariam, nisi in solâ ideâ Dei. Qui enim ad hanc diversi- 25
 tatem quæ est inter ideam Dei & reliquas omnes diligenter attendent, non dubito quin sint percepturi,
 154

19 *Après efficta, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 95, l. 28.

b. Voir t. V, p. 164.

c. Tome III, p. 274, l. 9.

etiamſi cæteras quidem res nunquam intelligamus niſi
 tanquam exiſtentes, non tamen inde ſequi illas exi-
 ſtere, ſed tantummodo poſſe exiſtere, | quia non intel-
 ligimus neceſſe eſſe ut actualis exiſtentia cum aliis
 5 ipſarum proprietatibus conjuncta ſit; ex hoc autem
 quòd intelligamus exiſtentiam actualem neceſſario &
 ſemper cum reliquis Dei attributis eſſe conjunctam,
 ſequi omnino Deum exiſtere.

Deinde, ut altera pars difficultatis tollatur, adver-
 10 tendum eſt illas ideas, quæ non continent veras & im-
 mutabiles naturas, ſed tantum fictitias & ab intellectu
 compoſitas, ab eodem intellectu non per abstractionem
 tantum, ſed per claram & diſtinctam operationem di-
 vidi poſſe, adeo ut illa, quæ intellectus ſic dividere
 15 non poteſt, procul dubio ab ipſo non fuerint compo-
 ſita. Ut, exempli cauſâ, cum cogito equum alatum, vel
 leonem actu exiſtente, vel triangulum quadrato in-
 ſcriptum, facile intelligo me etiam ex adverſo poſſe
 cogitare equum non alatum, leonem non exiſtente,
 20 triangulum ſine quadrato, & talia, nec | proinde illa 455
 veras & immutabiles naturas habere. Si verò cogito
 triangulum, vel quadratum, (de leone aut equo hîc
 non loquor, quia eorum naturæ nobis non ſunt plane
 perſpicuæ), tunc certe quæcunque in ideâ trianguli
 25 contineri deprehendam, ut quòd ejus tres anguli ſint
 æquales duobus rectis &c., de triangulo cum veritate
 affirmabo, & de quadrato quæcunque in ideâ | quadrati
 reperiam; etſi enim poſſim intelligere triangulum,
 abſtrahendo ab eo quòd ejus tres anguli ſint æquales
 30 duobus rectis, non poſſum tamen de eo id negare per

8 *Après exiſtere, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

claram & distinctam operationem, hoc est recte intelligendo hoc quod dico. Præterea, si considerem triangulum quadrato inscriptum, non ut ea quæ pertinent ad solum triangulum quadrato tribuam, vel triangulo ea quæ pertinent ad quadratum, sed ut ea tantum examinem quæ ex utriusque conjunctione exurgunt, non minus vera & immutabilis erit ejus natura, quam folius quadrati vel trianguli; atque ideo affirmare licebit quadratum non esse minus duplo trianguli illi inscripti, | & similia, quæ ad compositæ hujus figuræ naturam pertinent.

Si verò considerem in ideâ corporis summe perfecti contineri existentiam, quia nempe major perfectio est esse in re & in intellectu, quàm tantum esse in intellectu, non inde possum concludere corpus illud summe perfectum existere, sed tantummodo posse existere; satis enim animadverto ideam istam ab ipsomet meo intellectu omnes corporeas perfectiones simul jungente fuisse conflata; existentiamque ex aliis corporeis perfectionibus non exurgere, quia de illis æque potest negari atque affirmari; quinimo ex eo quòd, ideam corporis | examinando, nullam in eo vim esse percipio, per quam seipsum producat sive conservet, recte concludo existentiam necessariam, de quâ solâ hîc est quæstio, non magis ad naturam corporis, quantumvis summe perfecti, pertinere, quàm ad naturam montis pertinet ut vallem non habeat, vel ad naturam trianguli ut angulos habeat majores duobus rectis. Nunc autem si quæramus, non de corpore, sed de re, qualliscunque tandem illa sit, quæ habeat omnes eas

11 *Après* pertinent, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

perfectiones quæ simul esse possunt, an existentia inter illas sit numeranda, primâ quidem fronte dubitabimus; quia cùm mens nostra quæ finita est non soleat illas nisi separatas considerare, non statim fortasse advertet quàm necessario inter se conjunctæ sint. Atqui, si attente examinemus an enti summe potenti competat existentia, & qualis, poterimus clare & distincte percipere primò illi saltem competere possibilem existentiam, quemadmodum reliquis omnibus aliis rebus, quarum distincta idea in nobis est, etiam iis quæ per figmentum intellectûs componuntur. Deinde, quia cogitare non possumus ejus existentiam esse possibilem, quin simul etiam, ad immensam ejus potentiam attendentes, agnoscamus illud propriâ suâ vi posse existere^a, hinc concludemus ipsum revera existere, atque ab æterno extitisse; est enim lumine naturali notissimum, id, quod propriâ suâ vi potest existere, semper existere. Atque ita intelligemus existentiam necessariam in ideâ entis summe potentis contineri, non per figmentum intellectûs, sed quia pertinet ad veram & immutabilem naturam talis entis, ut existat: nec non etiam facile percipiemus illud ens summe potens non posse non habere in se omnes alias perfectiones quæ in ideâ Dei continentur, adeo ut illæ, absque ullo figmento intellectûs & ex naturâ suâ, simul junctæ sint, atque in Deo existant.

Quæ sane omnia manifesta sunt diligenter atten-

15 hinc... ipsum] ac proinde (1^{re} édit.). — 18 Atque ita] ac proinde (*id.*). — 19 entis] mentis (1^{re} édit.), faute signalée à l'errata. — 26 Après existant, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 329, l. 20, et p. 336, l. 22.

denti; nec differunt ab iis quæ jam ante scripseram, nisi tantum in modo explicationis, quem de industriâ mutavi, ut ingeniorum diversitati servirem. Neque hîc diffitebor hoc argumentum tale esse, ut qui non omnium quæ ad ejus probationem faciunt recordabuntur, 5 facile illud pro sôphismate sint habituri, & ideo me initio nonnihil dubitasse an illo uti deberem, ne forte iis, qui ipsum non caperent, occasionem darem de reliquis etiam diffidendi. Sed, quia duæ tantum sunt viæ per quas possit probari Deum esse, una nempe per effectus, & altera per ipsam ejus essentiam sive naturam, 10 prioremque in Meditationatione tertiâ pro viribus explanavi, non credidi alteram esse postea præmittendam.

Quantum attinet ad distinctionem formalem, quam doctissimus Theologus affert ex Scoto^a, breviter dico illam non differre a modali, nec se extendere nisi ad entia incompleta, quæ a completis accurate distinxi; & sufficere quidem ut unum ab alio distincte & seorsim concipiatur per abstractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, non autem ita distincte & seorsim, 20 ut unumquodque tanquam ens per se & ab omni alio diversum intelligamus, sed ad hoc omnino requiri distinctionem realem^b. Ita, exempli causâ, inter motum & figuram ejusdem corporis distinctio est formalis, 25 possumque optime motum intelligere absque figurâ, & figuram absque motu, & utrumque abstrahendo a corpore: sed non possum tamen complete intelligere motum absque re in quâ sit motus, nec figuram etiam

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 18.

b. Cf. t. III, p. 474, l. 9.

absque re in quâ sit figura ; nec denique fingere
 motum esse in re, in quâ figura esse non possit, vel
 figuram in re motûs incapaci. Nec eodem modo justitiam
 absque justo, vel misericordiam absque misericorde, 160
 5 intello ; nec fingere licet illum eundem, qui
 est justus, non posse esse misericordem. Atqui com-
 plete intello quid sit corpus, putando tantum illud
 [esse extensum, figuratum, mobile &c., deque illo ne-
 gando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent ;
 10 & vice versâ intello mentem esse rem completam,
 quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis
 negem in eâ quicquam esse ex iis quæ in corporis ideâ
 continentur. Quod omninò fieri non possset, nisi inter
 mentem & corpus esset distinctio realis.
 15 Hæc sunt, Viri Clarissimi, quæ ad amici vestri per-
 officiosas ingeniosissimasque animadversiones habui
 respondenda, quibus si nondum ipsi satisfacere, rogo ut
 eorum quæ vel desiderantur vel errata sunt admoneat ;
 quod si ab ipso per vos impetrem, in magni beneficii
 20 partem ponam.

 || OBJECTIONES SECUNDÆ ^a.

161

*Cum authorem rerum omnium, V. C., adversus novos
 gigantes asserendum, illiusque demonstrandam existentiam*

12 esse omis (1^{re} edit.). — 15-20 Hæc... ponam manque (1^{re} edit.).

a. Voir t. III, p. 282, l. 6 et l. 18-19.

adeo fœliciter aggressus fueris, ut deinceps probi sperare queant nullum esse futurum, qui post tuarum Meditationum attentam lectionem non fateatur esse numen æternum, a quo singula pendeant, te monitum atque rogatum volumus, ut quibusdam locis inferius notatis tantâ luce affulgeas, nil ut supersit in opere tuo quod non clare, si fieri potest, demonstretur. Cùm autem a pluribus annis tuum animum ita continuis meditationibus exercueris, ut quæ reliquis dubia perobscuraque videntur, certissima tibi sint, eaque forte claro mentis intuitu veluti prima præcipuaque naturæ lumina percipias, ea solum hîc advertemus quibus operæ pretium est te clarius latiusque explicandis atque demonstrandis incumbere : quibus peractis, vix est qui possit negare tuas rationes, quas ad majorem Dei gloriam & omnium mortalium ingentem fructum inchoasti, vim habere demonstrationum.

| IMPRIMIS, memineris te, non actu quidem & revera, sed tantum animi fictione, corporum omnium phantasmata pro viribus rejecisse, ut te solam rem cogitantem esse concluderes, ne postea forte concludi posse credas, te revera nil esse præter mentem aut cogitationem, vel rem cogitantem; quod circa duas primas Meditationes solum animadvertimus, in quibus clare ostendis, saltem te esse, qui cogitas, certum esse. Sed tantisper hîc subsistamus. Hactenus agnoscis te esse rem cogitantem; sed quid sit res illa cogitans nescis. Quid enim si fuerit corpus, quod variis motibus & occurribus illud faciat quod vocamus cogitationem? Licet enim existimes te corpus omne repulisse, in eo decipi potuisti, quod te ipsum minime rejeceris, qui sis corpus. Quomodo enim demonstras corpus non posse cogitare?

19 solam, sic (1^{re} et 2^e édit.). Lire solum?

vel motus corporeos non esse ipsam cogitationem? Sed & totum tui corporis systema, quod rejecisse putas, vel aliquæ partes illius, puta cerebri, possunt concurrere ad formando illos motus quos appellamus cogitationes. Sum, in-
 5 *quis, res cogitans ; sed qui scis num sis motus corporeus, aut corpus motum?*

SECUNDO, *ex ideâ summi entis, quam a te minime produci posse contendis, audes concludere necessitatem existentiæ summi entis, a quo solo possit esse illa idea, quæ*
 10 *tuxæ menti obversatur^a. At verò in nobis ipsis sufficiens reperimus fundamentum, cui solùm innixi prædictam ideam formare possumus, licet ens summum non existeret, aut illud existere nesciremus, & nequidem de eo existente cogitaremus. Nunquid enim video me cogitantem gradum*
 15 *aliquem habere perfectionis? | Igitur & aliquos præter me habere similem gradum, unde fundamentum habeo cu-*
juslibet numeri cogitandi, atque adeo gradum perfectionis alteri & alteri gradui superextruendum usque in infinitum. Quemadmodum etiam, si unicus gradus lucis aut ca-
 20 *loris existeret, novos semper gradus in infinitum usque fingere & addere possum : cur, simili ratione, alicui gradui entis, quem in me percipio, non possim addere quemlibet alium gradum, & ex omnibus addi possibilibus ideam entis perfecti formare? Sed, inquis, effectus nullum gradum*
 25 *perfectionis seu realitatis potest habere, qui non præcesserit in causâ. Verùm (præterquam quòd videmus muscas, & alia animalia, vel etiam plantas, produci a sole, pluviâ, & terrâ, in quibus non est vita, quæ nobilior est quolibet gradu mere corporeo, unde fit ut effectus aliquam reali-*
 30 *tatem habeat a causâ, quæ tamen non sit | in causâ) illa*

a. Ci-avant, p. 45, l. 17-18.

idea nil est aliud quàm ens rationis, quod mente tuâ cogitante non est nobilius. Præterea nisi doctos inter nutritus
 165 *esses, sed solus in deserto | quopiam totâ vitâ degisses, unde scis tibi illam ideam adfuturam? quam ex præconceptis animi meditationibus, libris, mutuis amicorum sermonibus* 5
&c., non a solâ tuâ mente aut a summo ente existente, hausisti. Itaque clarius probandum est, istam ideam tibi adesse non posse, si non existat summum ens; quod ubi præstiteris, manus omnes damus. Quòd autem illa idea veniat ab anticipatis notionibus, inde constare videtur, quòd 10
Canadenses, Hurones, & reliqui sylvestres homines nullam præ se ferant hujuscemodi ideam; quam etiam efformare possis ex præviâ rerum corporalium inspectione, adeo ut nil idea tua præter mundum hunc corporeum referat, qui perfectionem omnimodam a te cogitabilem complectatur; ut nondum quidpiam concludas præter Ens corporeum perfectissimum, nisi quidpiam aliud addas quod ad incorporeum seu spirituale nos evehat. Vis addamus te angeli posse (quemadmodum & entis perfectissimi) formare ideam; sed illa idea non efficietur in te ab angelo, quo 20
 166 *tamen es | imperfectior. Sed nec ideam habes Dei, quemadmodum nec numeri infiniti, | aut infinitæ lineæ; quam si possis habere, est tamen numerus ille impossibilis. Adde ideam illam unitatis & simplicitatis unius perfectionis, quæ omnes alias complectatur, fieri tantummodo ab operatione intellectûs ratiocinantis, eo modo quo fiunt unitates universales, quæ non sunt in re, sed tantùm in intellectu, ut constat ex unitate genericâ, transcendentali, &c.* 25

TERTIO, cùm nondum certus sis de illâ Dei existentia, neque tamen te de ullâ re certum esse, vel clare & distincte 30

28 transcendentali, sic (1^{re} et 2^e édit.).

aliquid te cognoscere, posse dicas, nisi prius certo & clare Deum noveris existere, sequitur te nondum clare & distincte scire quòd sis res cogitans, cum ex te illa cognitio pendeat a clarâ Dei existentis cognitione, quam nondum
 5 probasti locis illis, ubi concludis te clare nosse quòd sis.

Adde Atheum clare & distincte cognoscere trianguli tres angulos æquales esse duobus rectis; quamvis tantum absit ut supponat existentiam Dei, quam plane negat, ex eo quòd, si existeret, inquit, esset summum ens, sum-
 10 mumque bonum, hoc est infinitum; at infinitum in omni genere perfectionis excludit quodlibet aliud, nempe quodlibet ens & bonum, imo & quodlibet non ens & malum, cum tamen plura, entia, bona, non entia & mala, sint; cui objectioni te satis
 15 impiis supersit quod obtendant.

QUARTO, Deum negas posse mentiri aut decipere, cum tamen non desint Scholastici qui illud affirmant, ut Gabriel^a, Ariminensis^b, & alii, qui putant Deum absolutâ potestate mentiri, hoc est contra suam mentem, & contra id
 20 quod decrevit, aliquid hominibus significare : ut cum absque conditione dixit Ninivitis per Prophetam, adhuc quadraginta dies & Ninive subvertetur; & cum alia multa dixit, quæ tamen minime contigerunt, quòd verba illa menti suæ aut decreto suo respondere noluerit. Quòd
 25 si Pharaonem induravit & obcæcavit, in Prophetas men-

5 Après sis, non à la ligne sis (2^e édit.), faute. — 25 avant (1^{re} et 2^e édit.). — 18 Arminen- in] & ajouté (1^{re} édit.).

a. Sans doute Gabriel Biel, philosophe du xv^e siècle, « le dernier scolastique ».

b. Grégoire d'Arimini ou de Rimini, théologien du xiv^e siècle. Voir BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, art. RIMINI (Grégoire de).

168 *dacii spiritum immisit, unde habes nos ab eo decipi non posse? Nunquid Deus se potest erga homines gerere, ut medicus circa ægros, & pater circa filiolos, quos uterque tam sæpe decipiunt, idque sapienter & cum utilitate? Si enim Deus puram nobis ostenderet veritatem, quis eam 5 oculus, quæ mentis acies sustinere valeat?*

Quanquam non est necessarium Deum fingere deceptorem, ut in iis quæ te clare & distincte nosse putas decipiaris, cum deceptionis istius causa in te possit esse, licet de eâ nequidem cogites. Quid enim, si tua natura sit ejusmodi ut semper decipiatur, vel saltem sæpe sæpius? 10 Sed unde habes quòd in iis, quæ clare & distincte putas te cognoscere, certum sit te neque decipi, neque posse decipi? Quoties enim quempiam experti sumus deceptum fuisse in iis, quæ sole clarius se scire credebat? Hoc igitur principium claræ & distinctæ cognitionis ita clare & distincte debet explicari, ut nullus probæ mentis possit unquam decipi in iis, quæ se clare & distincte scire crediderit; alioqui nullum adhuc certitudinis gradum penes homines, seu 15 apud te, possibilem cernimus.

QUINTO, si nunquam aberrat voluntas aut peccat, cum sequitur claram & distinctam mentis suæ cognitionem, seque periculo exponat, si conceptum intellectu secletur minime clarum & distinctum, vide quid inde sequatur: nempe Turcam, aut alium quemlibet, non solum non peccare quòd non amplectatur religionem Christianam, sed etiam peccare si amplectatur, quippe cujus veritatem neque clare neque distincte cognoscit. Imo si hæc tua regula vera sit, nil fere licebit amplecti voluntati, cum nil fere cognoscamus eâ claritate & distinctione quam requiris ad certitudinem nulli dubio obnoxiam. Vide igitur ut, cum 30

veritati cupias patrocinari, nimium probes, & evertas, non ædifices.

[SEXTO, *ubi respondes Theologo, videris aberrare in conclusione, quam ita proponis : quod clare & distincte*
 5 *intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, &c., id de eâ re cum veritate affirmari potest; sed (postquam satis accurate investigavimus quid sit Deus)* 170
clare & distincte intelligimus ad ejus naturam pertinere ut existat^a. Oporteret concludere : ergo (postquam satis accurate investigavimus quid sit Deus)
 10 *cum veritate possumus affirmare ad naturam Dei pertinere ut existat. Unde non sequitur Deum revera existere, sed tantum existere debere, si illius natura sit possibilis, seu non repugnet; hoc est, non potest concipi Dei*
 15 *natura seu essentia absque existentia, adeo ut, si sit, revera existat. Quod ad illud argumentum revocatur, quod alii hisce verbis afferunt : si non implicet Deum esse, certum est illum existere; at non implicat illum existere. Sed de minori laboratur, quæ est : sed non implicat, de*
 20 *quâ veritate adversarii vel se dubitare ajunt, vel illam negant. Præterea, clausula illa tuæ rationis (ubi satis clare & distincte investigavimus quid sit Deus) supponitur tanquam vera, quod nondum omnes credunt, cum & ipse fatearis te solum inadæquate ens infinitum attingere. Idemque plane dicendum de quolibet illius attributo : cum*
 25 *enim quidquid est in Deo, sit prorsus infinitum, quis nisi* 171
inadæquatissime, ut ita loquamur, vel aliquantisper Dei quidpiam mente potest attingere? Quomodo igitur satis clare & distincte investigasti quid sit Deus?

30 SEPTIMO, *nequidem verbum de mentis humanæ facis*

a. Voir ci-avant, p. 115, l. 22, à p. 116, l. 3.

immortalitate, quam tamen maxime probare atque demonstrare debueras adversus illos homines immortalitate indignos, quippe qui eam pernegant & forte oderunt. Sed necdum videris satis probasse distinctionem illius ab omni corpore, uti jam primâ animadversione diximus; cui jam addimus, non ex illâ distinctione a corpore sequi videri, illam esse incorruptibilem seu immortalem; quid enim, si illius natura duratione vitæ corporeæ limitata sit, & Deus tantumdem ei virium & existentiaë solummodo dederit, ut cum vitâ corporeâ desinat?

Hæc sunt (Vir Clarissime) quæ abs te desideramus illustrari, ut tuarum subtilissimarum, & ut existimamus, verarum Meditationum lectio singulis utilissima sit. Quamobrem fuerit operæ pretium, si ad tuarum solutionum calcem, quibusdam definitionibus, postulatis & axiomatibus præmissis, rem totam more geometrico, in quo tantopere versatus es, concludas, ut unico velut intuitu lectoris cujuscunque animum expleas, ac ipso numine divino perfundas.

RESPONSIO

AD SECUNDAS OBJECTIONES^a.

Legi perlibenter animadversiones, quas in exiguum meum de primâ Philosophiâ scriptum fecistis, & vestram erga me benevolentiam simulque erga Deum

a. Voir t. III, p. 286, l. 18 ; p. 293, l. 2 ; p. 328, l. 21.

pietatem ejusque gloriæ promovendæ curam ex iis agnosco; nec possum non gaudere, non modo quia meas rationes vestro examine dignas judicastis, sed etiam quia nihil in ipfas proponitis, ad quod non mihi
5 videar satis commode posse respondere.

IMPRIMIS, admonetis ut *meminerim* | *me, non actu, &* 173
revera, sed tantum animi fictione, corporum phantasmata rejecisse, ut me rem cogitantem esse concluderem, ne forte putem inde sequi me revera nihil esse præter mentem^a.
10 Cujus rei satis memorem me fuisse, jam testatus sum in secundâ Meditatione his verbis : *Fortassis verò contingit ut hæc ipsa, quæ sic suppono nihil esse, quia mihi sunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo me quem novi; nescio, de hac re jam non disputo^b, &c.*; quibus
15 expresse lectorem monere | volui, me nondum ibi quærere an mens a corpore esset distincta, sed examinare tantum eas ejus proprietates, quarum certam & evidentem cognitionem habere possum. Et quia multas ibi animadverti, non queo sine distinctione admittere
20 id quod postea subjungitis, *me tamen nescire quid sit res cogitans^c*. Etsi enim fatear me nondum scivisse an illa res cogitans esset idem quod corpus, an quid diversum, non ideo fateor me illam non novisse: quis enim ullam unquam rem ita novit, ut sciret nihil plane aliud
25 in eâ esse quàm id ipsum quod cognoscebat? Sed quò plura de aliquâ re percipimus, | eò melius dicimur 174
illam nosse : ita magis novimus illos homines quibus diu conviximus, quàm eos quorum tantum faciem

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 17-21.

b. Ci-avant, p. 27, l. 24-27.

c. Page 122, l. 25-26.

vidimus, aut nomen audivimus, etsi etiam hi non plane dicantur esse ignoti. Quo sensu existimo me demonstrasse mentem, sine iis quæ corpori tribui solent consideratam, esse notiores quàm corpus sine mente spectatum, quod solum ibi intendebam. 5

Sed video quid innuatis, nempe cùm sex tantùm Meditationes de primâ Philosophiâ scripserim, miraturos esse lectores quòd nihil nisi istud, quod jam jam dixi, in duabus primis concludatur, illasque idcirco nimis jejunas & luce publicâ indignas judicatu- 10
ros. Quibus tantùm respondeo me non vereri, ne qui reliqua quæ scripsi cum judicio legerint, occasionem habeant suspicandi materiam mihi defuisse; valdè autem rationi consentaneum visum esse, ut ea, quæ singularem attentionem desiderant, & separatim ab aliis 15
sunt consideranda, in singulas Meditationes referrem.

175 Cùm itaque nihil magis conducat ad firmam rerum cognitionem assequendam, quàm ut prius de rebus omnibus præsertim corporeis dubitare affuescamus, etsi libros eâ de re complures ab Academicis & Scepticis scriptos dudum vidissem, istamque crambem non sine fastidio recoquerem, non potui tamen non integram Meditationem ipsi dare: vellemque ut lectores non modo breve illud tempus, quod ad ipsam evolvendam requiritur, sed menses aliquot, vel saltem heb- 20
domadas, in iis de quibus tractat considerandis impenderent, antequam ad reliqua progredierentur: ita enim haud dubie ex ipsis longe majorem fructum capere possent. 25

Deinde, quia nullas antehac ideas eorum quæ ad 30
mentem pertinent habuimus, nisi plane confusas &

cum rerum sensibilibus ideis permixtas, hæcque prima & præcipua ratio fuit cur nulla ex iis, quæ de animâ & Deo dicebantur, satis clare potuerint intelligi, magnum me operæ pretium | facturum esse putavi, si
 5 docerem quo pacto proprietates seu qualitates mentis a qualitatibus corporis sint dignoscendæ. Quamvis
 enim jam ante dictum sit a multis, ad res Metaphy- 176
 ficas intelligendas mentem a sensibus esse abducendam, nemo tamen adhuc, quod sciam, quâ ratione id
 10 fieri possit, ostenderat : vera autem via, & meo judicio unica ad id præstandum in secundâ meâ Meditatione continetur, sed quæ talis est ut non sit satis ipsam semel perspexisse : diu terenda est & repetenda, ut totius vitæ consuetudo res intellectuales cum corporeis con-
 15 fundendi contrariâ paucorum saltem dierum consuetudine easdem distinguendi deleatur. Quæ causa justissima fuisse mihi videtur, cur de nullâ aliâ re in secundâ istâ Meditatione tractarim.

Præterea verò hîc quæritis *quomodo demonstrem corpus non posse cogitare*^a ? Sed ignoscite si respondeam nondum me locum dedisse huic quæstioni, cum de ipsâ primùm egerim in sextâ Meditatione his verbis : *Satis est quòd possim unam rem absque alterâ clare & distincte intelligere, ut certus sim unam ab alterâ esse diversam,*
 20 &c^b. Et paulo post : *quamvis habeam corpus quod mihi valde arcte con|junctum est, quia tamen ex unâ parte claram & distinctam habeo ideam meî ipsius, quatenus sum res cogitans, non extensa; & | ex aliâ parte distinctam ideam* 177

18 tractarim] tractauerim (1^{re} édit.). — 26 est] sit (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 30.

b. Page 78, l. 4 et suivantes.

corporis, quatenus est res extensa, non cogitans, certum est me (hoc est mentem) a corpore meo revera esse distinctum, & absque illo posse existere^a. Quibus facile adjungitur : omne id quod potest cogitare est mens, sive vocatur mens; sed cum mens & corpus realiter distinguantur, nul- 5
lum corpus est mens; ergo nullum corpus potest cogitare.

Nec sane hîc video quid negare possitis; anne sufficere quòd unam rem absque alterâ clare intelligamus, ut agnoscamus illas realiter distingui? Date ergo certius aliquod signum distinctionis realis; nam confido 10
nullum dari posse. Quid enim dicetis? An realiter illa distingui, quorum utrumlibet absque alio potest existere? Sed rursus quæram unde cognoscatis unam rem absque aliâ esse posse? Ut enim sit signum distinctionis, debet cognosci. Forte dicetis hoc haberi a sensibus, 15
178 quia unam rem absente aliâ videtis, aut tangitis, &c. Sed sensuum fides incertior est quàm intellectûs; & multis modis fieri potest ut una & eadem res sub variis formis, aut pluribus in locis aut modis appareat, atque ita pro duabus sumatur. Et denique, si recordemini 20
eorum quæ in fine secundæ Meditationis de cerâ dicta sunt^b, advertetis nequidem ipsa corpora proprie sensu percipi, sed solo intellectu, adeo ut non aliud sit unam rem absque aliâ sentire, | quàm habere ideam unius rei, & intelligere istam ideam non eandem esse cum 25
ideâ alterius. Non autem hoc aliunde potest intelligi

5-6 sed... cogitare *détaché de ce paragraphe et rattaché au suivant* (1^{re} édit.). — 7 hîc *omis* (1^{re} édit.). — 9 illas] illa (2^e édit.). 15 Après cognosci, à la ligne (1^{re} édit.).

a. Page 78, l. 13-20.

b. Page 30, l. 8, et p. 31, l. 25.

quàm ex eo quòd una absque alterâ percipiatur; nec potest certo intelligi, nisi utriusque rei idea sit clara & distincta : atque ita istud signum realis distinctionis ad meum debet reduci, ut sit certum.

5 Si qui autem negent se habere distinctas ideas mentis & corporis, nihil possum amplius quàm illos rogare, ut ad ea, quæ in hac secundâ Meditatione continentur, fatis attendant; & sciant opinionem quam habent, si forte habent, quòd partes cerebri concurrant ad for|mandas cogitationes, non ortam esse ab
10 ullâ positivâ ratione, sed tantùm ex eo quòd nunquam experti sint se corpore caruisse, ac non raro ab ipso in operationibus suis fuerint impediti; eodem modo ac si quis, ex eo quòd ab infantiâ compedibus vinctus
15 semper fuisset, existimaret illas compedes esse partem sui corporis, ipsisque sibi opus esse ad ambulandum.

SECUNDO, cùm dicitis *in nobis ipsis sufficiens reperiri fundamentum ad ideam Dei formandam*^a, nihil a meâ opinione diversum assertis. Ipse enim expresse dixi, ad
20 finem tertiæ Meditationis, *hanc ideam mihi esse innatam*^b, sive non aliunde quàm a meipso mihi advenire. Concedo etiam *ipsam posse for|mari, licet ens summum existere nesciremus, sed non si revera non existeret*^c; nam contrâ monui *omnem vim argumenti in eo esse,*
25 *quòd fieri non possit ut facultas ideam istam formandi in me sit, nisi a Deo sim creatus*^d.

Nec urget id quod dicitis de muscis, plantis &c.^e,

a. Ci-avant, p. 123, l. 10-12.

b. Page 51, l. 6-14.

c. Page 123, l. 12-13.

d. Page 48, l. 24.

e. Page 123, l. 26-27.

ut probetis aliquem gradum perfectionis esse posse in effectu, qui non præcessit in causâ. Certum enim est, 5
 180 vel | nullam esse perfectionem in animalibus ratione carentibus, quæ non etiam fit in corporibus non animatis; vel, si quæ sit, illam ipsis aliunde advenire, nec solem, & pluviam; & terram esse ipsorum causas adæquatas. Effetque a ratione valde alienum, si quis, ex eo solo quòd non agnoscat causam ullam, quæ ad generationem muscæ concurrat habeatque tot gradus perfectionis quot habet musca, cùm interim 10 non sit certus nullam esse præter illas quas agnoscit, occasionem inde fumeret dubitandi de re, quæ, ut paulo post fusius dicam, ipso naturali lumine manifesta est.

Quibus addo istud de muscis, cùm a rerum materialium consideratione sit desumptum, non posse venire 15 in mentem iis qui, Meditationes meas sequuti, cogitationem a rebus sensibilibus avocabunt, ut ordine philosophentur.

Non magis urget, quòd ideam Dei, quæ | in nobis 20 est, *ens rationis* appelletis^a. Neque enim hoc eo sensu verum est, quo per *ens rationis* intelligitur id quod non est, sed eo tantùm quo omnis operatio | intellectûs *ens* 181 *rationis*, hoc est ens a ratione profectum; atque etiam totus hic mundus ens rationis divinæ, hoc est ens per 25 simplicem actum mentis divinæ creatum, dici potest. Jamque satis variis in locis inculcavi, me agere tantùm de perfectione sive realitate ideæ objectivâ, quæ, non minus quàm artificium objectivum quod est in ideâ machinæ alicujus valde ingeniose excogitatâ, causam 30

a. Page 124, l. 1.

exigit, in quâ revera contineatur illud omne quod in ipsâ continetur tantum objective.

Nec sane video quid addi possit, ut clarius appareat ideam istam mihi adesse non posse, nisi existat summum
 5 ens, præterquam ex parte lectoris, ita scilicet ut, ad ea quæ jam scripsi diligentius attendendo, liberet se præjudiciis, quibus fortè lumen ejus naturale obruitur, & primis notionibus, quibus nihil evidentius aut verius esse potest, potius quam opinionibus obscuris &
 10 falsis, sed longo usu menti infixis, credere assuescat.

Quòd enim *nihil sit in effectu, quod non vel simili vel eminentiori aliquo modo præextiterit in causâ*, prima notio est, quâ nulla clarior habetur; hæcque vulgaris, a *nihilo nihil fit*, ab eo non differt; quia si
 15 aliquid esse in effectu, quod non fuerit in causâ, concedendum etiam est hoc aliquid a nihilo factum esse; nec patet cur nihil non possit esse rei causa, nisi ex eo quòd in tali causâ non esset idem quod in effectu.

Prima etiam notio est, *omnem realitatem sive perfectionem, quæ tantum est objective in ideis, vel formaliter vel eminenter esse debere in earum causis*; & huic soli innixa est omnis opinio, quam de rerum extra mentem nostram positarum existentiâ unquam habuimus: unde enim suspicati fuimus illas existere, nisi ex eo solo
 25 quòd ipsarum ideæ per sensus ad mentem nostram pervenirent?

Quòd autem aliqua idea sit in nobis entis summe potentis & perfecti, ac etiam quòd hujus ideæ realitas objectiva nec formaliter nec eminenter in nobis reperiatur, clarum fiet iis qui satis attendent, & diu
 30 mecum meditabuntur. Neque enim id, quod ab alte- 183

rius cogitatione tantum pendet, possum ipsi oscitanti obtrudere.

Ex his autem manifestissime concluditur Deum existere. Sed pro iis quorum lumen naturale tam exiguum est, ut non videant primam esse notionem, quod omnis perfectio, quæ est objective in ideâ, debeat esse realiter in aliquâ ejus causâ, palpabilius adhuc idem demonstravi, ex eo quod mens, quæ habet istam ideam, a se ipsâ esse non possit; nec proinde video quid amplius desideretur ut manus detis^a.

Non etiam urget, quod forte ideam, quæ mihi Deum repræsentat, ex præconceptis animi notionibus, libris, mutuis amicorum colloquiis &c., non a solâ meâ mente^b, acceperim. Eodem enim modo procedet argumentum, si quæram de iis aliis, a quibus dicor illam accepisse, an ipsam habeant a se, an ab alio, ac si de me ipso quærerem; semperque illum, a quo primum profluxit, Deum esse concludam.

Quod verò hîc admiscetis, eam posse efformari ex præviâ rerum corporalium inspectione^c, non verisimilius mihi videtur, quàm si diceretis nullam nos audiendi habere facultatem, sed ex solâ colorum visione in sonorum notitiam devenire: plus enim analogiæ sive paritatis fingi potest inter colores & sonos, quàm inter res corporeas & Deum. Cùmque petitis ut quid addam, quod ad ens incorporeum seu spirituale evehat^d,

² Après obtrudere, non à la en blanc (2^e édit.). — 10 Après ligne (1^{re} édit.), mais intervalle detis, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 124, l. 9.

b. *Ib.*, l. 4-5.

c. *Ib.*, l. 12-13.

d. *Ib.*, l. 17-18.

nihil possum melius quàm vos ad secundam meam Meditationem remittere, ut saltem aliquem ejus usum esse advertatis. Quid enim hïc unâ aut alterâ periodo præstare possem, si longiore ibi oratione, ad id unum
 5 paratâ, & in quam non minus industriæ quàm in quicquam aliud quod unquam scripserim mihi videor contulisse, nihil effeci ?

Nec obstat quòd in eâ de mente humanâ tantùm egerim; fateor enim ultro & libenter ideam quam
 10 habemus, exempli gratiâ, intellectûs divini, non differre ab illâ quam habemus nostri intellectûs, nisi tantùm ut idea numeri infiniti differt ab ideâ quaternarii aut binarii; atque idem esse de singulis Dei attributis, quorum aliquod in nobis vestigium agnoscimus.

15 | Sed præterea in Deo intelligimus absolutam im-
 mensitatem, simplicitatem, unitatem omnia alia attributa complectentem, quæ nullum plane exemplum
 20 habet, sed est, ut ante dixi, *tanquam nota artificis operi suo impressa*^a, ratione cujus agnoscimus nihil eorum
 in Deo propter defectum intellectûs nostri consideramus, univoce illi & nobis convenire; atque etiam
 25 dignoscimus ex multis particularibus indefinitis, quorum ideas habemus, ut cognitionis indefinitæ, sive infinitæ, item potentiæ, numeri, longitudinis &c., etiam infinitorum, quædam in ideâ Dei formaliter contineri, ut cognitionem & potentiam, alia tantùm eminenter, ut numerum & longitudinem; quod sane non fieret,

185

14 *Après agnoscimus, non à la ligne (2^e édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 51, l. 16-7.

si idea ista nihil aliud esset in nobis quàm figmentum.

| Neque etiam tam constanter ab omnibus eodem modo conciperetur. Est enim notatu valde dignum, quòd omnes Metaphysici in Dei attributis (iis scilicet quæ per solam humanam rationem cognosci possunt) 5
 186 describendis | unanimiter consentiant, adeo ut nulla sit res physica, nulla sensibilis, nulla cujus ideam quammaxime crassam & palpabilem habeamus, de cujus naturâ non major opinionum diversitas apud Philosophos reperiatur. 10

Nec sane possent ulli homines in istâ ideâ Dei recte concipiendâ aberrare, si tantùm ad naturam entis summe perfecti vellent attendere; sed qui aliqua alia simul miscent, ex hoc ipso pugnancia loquuntur, & chimericam Dei ideam effingentes non immerito postea 15
 negant illum Deum, qui per talem ideam repræsentatur, existere. Ita hîc, cùm loquimini *de ente corporeo perfectissimo*^a, si nomen perfectissimi absolute sumatis, ut sensus sit rem corpoream esse ens in quo omnes perfectiones reperiantur, pugnancia loquimini; quoniam ipsa natura corporis imperfectiones multas involvit, ut quòd corpus sit divisibile in partes, quòd unaquæque ejus pars non sit alia, & similes; est enim per se notum, majorem perfectionem esse non dividi 20
 187 quàm dividi, &c. Si verò intelligatis duntaxat quod | perfectissimum est in ratione corporis, hoc non est Deus. 25

Quod additis *de ideâ Angeli*^b, quâ sumus imperfectio-

²⁵ Après &c., à la ligne (1^{re} édit.). — ²⁶ Après Deus, non à la ligne (*ib.*).

a. Ci-avant, p. 124, l. 16-17.

b. Voir t. V, p. 157.

res, nempe non opus esse ut ipsa ab Angelo in nobis effecta sit^a, facile concedo, quia ipse in tertiâ Meditatione jam dixi, *illam ex ideis, quas habemus Dei & hominis, componi posse*^b. Neque hoc mihi ullo modo adversatur.

5 Qui autem negant se habere ideam Dei, sed vice illius efformant aliquod idolum &c., nomen negant, & rem concedunt. Neque enim ego istam ideam puto esse ejusdem naturæ cum imaginibus rerum materialium in phantasiâ depictis, sed esse id tantum quod
10 intellectu sive apprehendente, sive judicante, sive ratiocinante percipimus; & contendo ex hoc solo quòd attingam quomodolibet cogitatione sive intellectu perfectionem aliquam quæ supra me est, puta ex eo solo quòd advertam inter numerandum me non posse ad
15 maximum omnium numerorum devenire, atque inde agnoscam esse aliquid in ratione numerandi quod vires meas excedit, necessario concludi, non quidem numerum infinitum existere, ut neque etiam *illum implicare*, ut dicitis^c, sed me istam vim concipiendi majorem numerum esse cogitabilem quàm a me unquam possit
20 cogitari, non a meipso, sed ab aliquo alio ente me perfectiore accepisse.

Nec ad rem attinet, si conceptus iste numeri indefiniti vocetur idea, vel non vocetur. Ut autem intelligatur quodnam sit illud ens me perfectius, an scilicet
25 sit ipse numerus infinitus realiter existens, an verò aliquid aliud, consideranda sunt alia omnia quæ, præter vim dandi mihi istam ideam, in eodem a quo

a. Page 124, l. 18-21.

b. Page 43, l. 5-9.

c. Page 124, l. 23.

proficiscitur esse possunt, & ita inveniatur solus Deus.

Denique, cum Deus dicitur esse *incogitabilis*, intelligitur de cogitatione ipsum adæquate comprehendente, non autem de illâ inadæquatâ, quæ in nobis est, & quæ sufficit ad cognoscendum ipsum existere; 5
parumque interest quòd *idea unitatis omnium Dei perfectionum eodem modo quo universalia Porphyrii efformari dicatur*^a : quamvis profecto in hoc plurimum
189 differt, quòd peculiariter rem quandam & positivam perfectionem in Deo designet, unitas autem generica 10
nihil addat reale singulorum individuorum naturis.

TERTIO^b, ubi dixi *nihil nos certo posse scire, nisi prius Deum existere cognoscamus*, expressis verbis testatus sum me non loqui nisi de scientiâ earum conclusionum, quarum memoria potest recurrere, cum non amplius attendimus ad rationes ex quibus ipsas | deduximus^c. Principiorum enim notitia non solet a dialecticis scientia appellari. Cum autem advertimus nos esse res cogitantes, prima quædam notio est, quæ ex nullo syllogismo^d concluditur; neque etiam cum quis dicit, *ego cogito, ergo sum, sive existo*, existentiam ex cogitatione per syllogismum deducit, sed tanquam rem per se notam simplici mentis intuitu agnoscit, ut patet ex eo quòd, si eam per syllogismum deduceret, novisse prius debuisset istam majorem, *illud omne, quod cogitat, est sive existit*; atqui profecto ipsam potius discit, ex eo quòd apud se experiatur, fieri non posse ut cogitet, 20
190 nisi existat. Ea enim est natura nostræ mentis, ut 25

a. Page 124, l. 24-28.

b. *Ib.*, l. 29.

c. Page 69, l. 19-21.

d. Voir t. V, p. 147.

generales propositiones ex particularium cognitione efformet.

Quòd autem *Atheus possit clare cognoscere trianguli tres angulos æquales esse duobus reëctis*^a, non nego; sed
 5 tantùm istam ejus cognitionem non esse veram scientiam affirmo, quia nulla cognitio, quæ dubia reddi potest, videtur scientia appellanda; cùmque ille supponatur esse atheus, non potest esse certus se non decipi in iis ipsis quæ illi evidentissima videntur, ut satis
 10 ostensum est; & quamvis fortè dubium istud ipsi non occurrat, potest tamen occurrere, si examinet, vel ab alio proponatur; nec unquam ab eo erit tutus, nisi prius Deum agnoscat.

¶ Nec refert quòd fortè existimet se habere demonstrationes ad probandum nullum Deum esse. Cùm enim
 15 nullo modo sint veræ, semper illi earum vitia ostendi possunt; & cùm hoc fiet, ab opinione dejicietur.

Quod sane non erit difficile, si pro demonstrationibus suis id tantùm afferat quod hïc adjecistis, nempe
 20 *infinitum in omni genere perfectionis excludere quodlibet aliud ens, &c.*^b. | Nam primò, si quæretur unde sciat exclusionem istam aliorum omnium entium pertinere ad naturam infiniti, nihil habebit quod cum ratione respondeat, quia nec nomine *infiniti* solet aliquid intelligi, quod existentiam rerum finitarum excludat, nec
 25 quicquam scire potest de naturâ ejus quod putat nihil esse, nullamque idcirco habere naturam, nisi quod in

17 Après dejicietur, non à la ligne (1^{re} édit.). — 21 Après &c., à la ligne (1^{re} édit.).

a. Voir p. 125, l. 6.

b. *Ib.*, l. 10-11.

folâ nominis significatione ab aliis receptâ continetur. Deinde, quid fieret infinitâ potentiâ istius imaginarii infiniti, si nihil unquam creare possit ? Ac denique, ex eo quòd in nobis nonnullam vim cogitandi advertamus, facile concipimus in aliquo alio vim etiam cogitandi esse posse, istamque majorem quàm in nobis : sed quamvis hanc augeri putemus in infinitum, non timebimus idcirco ne nostra minor fiat. Idemque est de reliquis omnibus, quæ Deo tribuuntur, etiam de potentiâ, modò nullam in nobis nisi Dei voluntati subditam supponamus ; ac proinde ille plane infinitus absque ullâ rerum creatarum exclusionem potest intelligi.

192 | QUARTO^a, *cùm nego Deum mentiri, vel esse deceptorem*, puto me cum omnibus Metaphysicis & Theologis, qui unquam erunt aut fuerunt, consentire. Nec magis obstant quæ in contrarium attulistis, quàm si negassem Deum irasci, aliisve animi commotionibus esse obnoxium, & objiceretis loca Scripturæ in quibus ei humani affectus tribuuntur. Omnibus enim est nota distinctio inter modos loquendi de Deo ad vulgi sensum accommodatos, & veritatem quidem aliquam, sed ut ad homines relatam, continentem, quibus Sacræ litteræ uti solent, atque alios, magis nudam veritatem, nec ad homines relatam, exprimentem, quibus omnes inter philosophandum uti debent, & ego præcipue in Meditationibus meis uti debui, cùm nequidem ibi adhuc ullos homines mihi notos esse supponerem, neque

1 *Après continetur, à la ligne (1^{re} édit.).* — 20 *Après tribuuntur, même remarque.*

a. Page 125, l. 16.

etiam meipsum ut constantem mente & corpore, sed
 ut mentem solam, considerarem. Unde perspicuum
 est me ibi de mendacio, quod verbis exprimitur, non
 fuisse | locutum, sed de internâ tantum & formali ma- 193
 5 litiâ, quæ in deceptione continetur.

Quamvis itaque id quod affertur de Prophetâ, *adhuc*
quadraginta dies & Ninive | subvertetur, nequidem ver-
 bale fuerit mendacium, sed tantum comminatio, cujus
 eventus ex conditione pendeat; & cum dicitur *Deum*
 10 *indurasse cor Pharaonis*, vel quid simile, non intelligen-
 dum sit ipsum id effecisse positive, sed tantum nega-
 tive, gratiam scilicet efficacem Pharaoni ad se conver-
 tendum non largiendo. Nolim tamen reprehendere
 illos qui concedunt Deum per Prophetas verbale ali-
 15 quod mendacium (qualia sunt illa medicorum, quibus
 ægrotos decipiunt ut ipsos curent, hoc est in quo desit
 omnis malitia deceptionis) proferre posse.

Quinimo etiam, quod majus est, ab ipso naturali
 instinctu, qui nobis a Deo tributus est, interdum nos
 20 realiter falli videmus, ut cum hydropicus fitit; tunc
 enim impellitur positive ad potum a naturâ, quæ ipsi
 ad conservationem corporis a Deo est data, cum ta-
 men hæc natura illum fallat, quia potus est | ipsi noci- 194
 turus; sed quâ ratione id cum Dei bonitate vel vera-
 25 citate non pugnet, in sextâ Meditatione explicui.

In iis autem quæ sic non possunt explicari, nempe
 in maxime claris & accuratis nostris judiciis, quæ, si

2 Après considerarem, à la
 ligne (1^{re} édit. seule). — 5 Après
 continetur, non à la ligne (1^{re}
 édit.). — 13 Après largiendo, à

la ligne (1^{re} édit.). — 15-17 Au
 lieu de parenthèses, virgules (1^{re}
 édit.). — 17 Après posse, non à
 la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

falsa essent, per nulla clariora, nec ope ullius alterius naturalis facultatis, possent emendari, plane affirmo nos falli non posse. Cùm enim Deus sit summum ens, non potest non esse etiam | summum bonum & verum, atque idcirco repugnat, ut quid ab eo sit, quod positive tendat in falsum. Atqui, cùm nihil reale in nobis esse possit, quod non ab ipso sit datum (ut simul cum ejus existentia demonstratum est), realem autem habeamus facultatem ad verum agnoscendum, illudque a falso distinguendum (ut patet vel ex hoc solo quòd nobis insunt ideae falsi & veri), nisi hæc facultas in verum tenderet, saltem cùm ipsa recte utimur (hoc est cùm nullis nisi clare & distincte perceptis assentimur, nullus enim alius rectus ipsius usus fingi potest), meritò Deus ejus dator pro deceptore haberetur.

195 | Atque ita videtis, postquam Deum existere cognitum est, necesse esse ut illum fingamus esse deceptorem, si ea, quæ clare & distincte percipimus, in dubium revocare velimus; & quia deceptor fingi non potest, illa omnino pro veris & certis esse admittenda.

Sed quia hîc adverto vos adhuc hærere in dubiis quæ, a me in primâ Meditatione proposita, satis accurate in sequentibus putabam fuisse sublata, exponam hîc iterum fundamentum, cui omnis humana certitudo niti posse mihi videtur.

Imprimis, statim atque aliquid a nobis recte percipi putamus, sponte nobis persuademus illud esse verum. Hæc autem persuasio si tam firma sit ut nullam unquam possimus habere causam dubitandi de eo quod nobis ita persuademus, nihil est quod ulterius inquiramus; habemus omne quod cum ratione licet

optare. Quid enim ad nos, si fortè quis fingat illud ipsum, de cujus veritate tam firmiter sumus persuasi, Deo vel Angelo falsum apparere, atque ideo, absolute |loquendo, falsum esse? Quid curamus istam falsitatem 196
5 absolutam, cùm illam nullo modo credamus, nec vel minimum suspicemur? Supponimus enim persuasio- nem tam firmam ut nullo modo tolli possit; quæ proinde persuasio idem plane est quod perfectissima certitudo.

10 Sed dubitari potest an habeatur aliqua talis certitudo, sive firma & immutabilis persuasio.

Et quidem perspicuum est illam non haberi de iis quæ vel minimum obscure aut confuse percipimus: hæc enim qualiscumque obscuritas satis est causæ, ut 15 de ipsis dubitemus. Non habetur etiam de iis quæ, quantumvis clare, solo sensu percipiuntur, quia sæpe notavimus in sensu errorem posse reperiri, ut cùm hydropicus fitit, vel cùm ictericus nivem videt ut flavam: non enim minus clare & distincte illam sic videt, quàm 20 nos ut albam. Superest itaque ut, si quæ habeatur, sit tantùm de | iis quæ clare ab intellectu percipiuntur.

Ex his autem quædam sunt tam perspicua, simulque tam simplicia, ut nunquam possimus de iis cogitare, quin vera esse credamus: ut quòd ego, dum cogito, 25 existam; quòd ea, quæ semel facta sunt, infecta esse 197 non possint, & talia, de quibus manifestum est hanc certitudinem haberi. Non possumus enim de iis dubitare, nisi de ipsis cogitemus; sed non possumus de

1 Après optare, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 9 Après certitudo, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). —

11 Après persuasio, à la ligne (1^{re} édit.). — 27 Après haberi, à la ligne (1^{re} édit.).

iisdem cogitare, quin simul credamus vera esse, ut assumptum est; ergo non possumus de iis dubitare, quin simul credamus vera esse, hoc est, non possumus unquam dubitare.

Nec obstat, quòd sæpe simus experti alios deceptos fuisse in iis quæ sole clarius se scire credebant^a. Neque enim unquam advertimus, vel ab ullo adverti potest, id contigisse iis qui claritatem suæ perceptionis a solo intellectu petierunt, sed iis tantum qui vel a sensibus, vel a falso aliquo præiudicio, ipsam desumpserunt.

Nec obstat etiam, si quis fingat illa Deo vel Angelo apparere esse falsa, quia evidentia nostræ perceptionis non permittet ut talia fingentem audiamus.

Alia sunt, quæ quidem etiam clarissime ab intellectu nostro percipiuntur, | cùm ad rationes ex quibus pendet ipforum cognitio satis attendimus, atque ideo tunc |
 198 tem|poris non possumus de iis dubitare; sed quia istarum rationum possumus oblivisci, & interim recordari conclusionum ex ipsis deductarum, quæritur an de his conclusionibus habeatur etiam firmâ & immutabilis
 20 persuasio, quandiu recordamur ipsas ab evidentibus principiis fuisse deductas; hæc enim recordatio supponi debet, ut dici possint conclusiones. Et respondeo haberi quidem ab iis qui Deum sic norunt ut intelligant fieri non posse quin facultas intelligendi ab eo
 25 ipsis data tendat in verum; non autem haberi ab aliis. Hocque in fine quintæ Meditationis tam clare explicatum est^b, ut nihil hîc addendum videatur.

4 unquam omis (2^e édit.) sans doute par inadvertance.

a. Ci-avant, p. 126, l. 14-15.

b. Page 70, l. 15.

QUINTO, miror vos negare *voluntatem se exponere periculo, si conceptum intellectûs sectetur minime clarum & distinctum*^a. Quid enim ipsam certam reddit, si clare non perceptum sit id quod sectatur? Et quis unquam,
 5 vel Philosophus, vel Theologus, vel tantùm homo ratione utens, non confessus est, eò minori in errandi periculo nos versari, quò clarius aliquid intelligimus, antequam ipsi assentiamur, atque illos peccare qui causâ ignotâ judicium ferunt? Nullus autem concep-
 10 tus dicitur obscurus vel confusus, nisi quia in ipso aliquid continetur quod est ignotum.

[Nec proinde id quod objicitis *de fide amplectendâ*^b majorem vim in me habet, quàm in alios omnes qui unquam rationem humanam excoluerunt, nullamque
 15 profecto habet in ullos. Etsi enim fides dicatur esse de obscuris, non tamen illud, propter quod ipsam amplectimur, est obscurum, sed omni naturali luce illustrius. Quippe distinguendum est inter materiam sive rem ipsam cui assentimur, & rationem formalem quæ mo-
 20 vet voluntatem ad assentiendum. Nam in hac solâ ratione perspicuitatem requirimus. Et quantum ad materiam, nemo unquam negavit illam esse posse obscuram, imo ipsammet obscuritatem; cùm enim ju-
 25 dico obscuritatem ex nostris conceptibus esse tollendam, ut absque ullo errandi periculo ipsis assentiri possimus, | de hac ipsâ obscuritate clarum judicium formo. Deinde notandum est claritatem, sive perspi-

²¹ Après requirimus, à la ligne (1^{re} édit. seule). — ²⁷ Après formo, même remarque.

a. Page 126, l. 21-24.

b. *Ib.*, l. 25-28.

cuitatem, a quâ moveri potest nostra voluntas ad assen-
 tiendum, duplicem esse : aliam scilicet a lumine.natu-
 rali, & aliam a gratiâ divinâ. Jam vero, etsi fides vulgo
 dicatur esse de obscuris, hoc tamen intelligitur tan- 5
 tum de re, sive de materiâ circa quam versatur, non
 autem quòd ratio formalis, propter quam rebus fidei
 assentimur, sit obscura ; nam contrâ hæc ratio for-
 malis consistit in lumine | quodam interno, quo a Deo
 supernaturaliter illustrati confidimus ea, quæ credenda 10
 proponuntur, ab ipso esse revelata, & fieri plane non
 posse ut ille mentiatur, quod omni naturæ lumine
 certius est, & sæpe etiam, propter lumen gratiæ, evi-
 dentius.

Nec sane Turcæ aliive infideles ex eo peccant, cum
 non amplectuntur religionem Christianam, quòd rebus 15
 obscuris, ut obscuræ sunt, nolint assentiri, sed vel ex
 eo quòd divinæ gratiæ interiorius illos moventi repu-
 gnent, vel | quòd, in aliis peccando, se gratiâ reddant
 indignos. Atque audacter dico infidelem qui, omni
 gratiâ supernaturali destitutus, & plane ignorans ea 20
 quæ nos Christiani credimus a Deo esse revelata, ipsa
 tamen, quamvis sibi obscura, falsis aliquibus ratioci-
 niis adductus amplecteretur, non ideo fore fidelem,
 sed potius in eo peccaturum, quòd ratione suâ non
 recte uteretur. Nec puto ullum orthodoxum Theolo- 25
 gum aliter unquam de his sensisse. Nec etiam ii, qui mea
 legent, putare poterunt me istud lumen supernaturale
 non agnovisse, cum valde expressis verbis in ipsâ quartâ
 Meditatione, in quâ causam falsitatis investigavi, dixi-

3 Après divinâ, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 25 Après uteretur,
 même remarque.

rim : *illud intima cogitationis nostræ disponere ad volendum, nec tamen minuere libertatem*^a.

Cæterum velim ut hîc memineritis me, | circa ea quæ licet amplecti voluntati, accuratissime distinxisse inter
 5 usum vitæ & contemplationem veritatis. Nam, quod ad usum vitæ attinet, tantum abest ut putem nullis nisi
 202 clare perspectis esse assentiendum, quin è contra nequidem verisimilia puto esse semper expectanda, sed interdum è multis plane ignotis unum eligendum, nec
 10 minus firmiter tenendum, postquam electum est, quam si ob rationes valde perspicuas fuisset electum, ut in Dissertatione de Methodo pag. 26 explicui^b. Ubi autem agitur tantum de contemplatione veritatis, quis ne
 15 gavavit unquam ab obscuris & non satis distincte perspectis assensionem esse cohibendam? Quòd autem de hac solâ in Meditationibus meis egerim, tum res ipsa indicat, tum etiam expressis verbis ad finem primæ
 203 declaravi, dicendo : *me ibi plus æquo diffidentia indulgere non posse, quandoquidem non rebus agendis, sed cognoscendis tantum incumbam*^c.

SEXTO^d, ubi reprehenditis conclusionem syllogismi a me facti, videmini ipsimet in eâ aberrare. Ad conclusionem enim quam vultis, major propositio sic enun-
 25 tiari debuisset : *quod clare intelligimus pertinere ad aliqujus rei naturam, id potest cum veritate affirmari ad ejus naturam pertinere*; atque ita nihil | in ipsâ, præter inutilem tautologiam, contineretur. Major autem mea fuit

a. Voir p. 58, l. 2-4.

b. Voir p. 24, l. 18 et suiv., de cette édition.

c. Ci-avant, p. 22, l. 19-22.

d. Page 127, l. 3-12.

talís : *Quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, id potest de eâ re cum veritate affirmari.* Hoc est, si esse animal pertinet ad naturam hominis, potest affirmari hominem esse animal ; si habere tres angulos æquales duobus rectis pertinet ad naturam trianguli, potest affirmari triangulum habere tres angulos æquales duobus rectis ; si existere pertinet ad naturam Dei, potest affirmari Deum existere, &c. Minor verò hæc fuit : *Atqui pertinet ad naturam Dei, quòd existat.* Ex quibus patet esse concludendum, ut conclusi : *Ergo potest de Deo cum veritate affirmari, quòd existat ; non autem ut vultis : Ergo cum veritate possumus affirmare, ad naturam Dei pertinere ut existat.*

Itaque ad utendum exceptione quam subjungitis^a, neganda vobis fuisset major, & dicendum : *id quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, non ideo posse de eâ re affirmari, nisi ejus rei natura sit possibilis, sive non | repugnet.* Sed videte, quæso, quàm parum valeat hæc exceptio. Vel enim, ut vulgo omnes, per possibile intelligitis illud omne quod non repugnat humano conceptui ; quo sensu manifestum est Dei naturam, prout ipsam descripsi, esse possibilem, quia nihil in ipsâ supposui nisi quod | clare & distincte perciperemus debere ad illam pertinere, adeo ut conceptui repugnare non possit. Vel certe fingitis aliquam aliam possibilitatem ex parte ipsius objecti, quæ, nisi cum præcedente conveniat, nunquam ab humano intellectu cognosci potest, ideoque non plus habet virium

1 Après talis, à la ligne (1^{re} édit.).

a. Page 127, l. 12-16.

ad negandam Dei naturam sive existentiam, quàm ad reliqua omnia, quæ ab hominibus cognoscuntur, evertenda. Pari enim jure, quo negatur Dei naturam esse possibilem, quamvis nulla impossibilitas ex parte
 5 conceptûs reperiatur, sed contrà omnia, quæ in isto naturæ divinæ conceptu complectimur, ita inter se connexa sint, ut implicare nobis videatur aliquid ex iis ad Deum non pertinere, poterit etiam negari possibile esse ut tres anguli trian|guli sint æquales duobus
 10 rectis, vel ut ille, qui actu cogitat, existat; & longe meliori jure negabitur ulla ex iis quæ sensibus usurpamus vera esse, atque ita omnis humana cognitio, sed absque ullâ ratione, tolletur.

Quantum ad argumentum quod cum meo confertis,
 15 hoc scilicet : *si non implicet Deum existere, certum est illum existere; sed non implicat; ergo^a &c.* materialiter quidem est verum, sed formaliter est sophisma. In majori enim verbum *implicat* respicit conceptum causæ a quâ Deus esse potest; in | minori autem solum conceptum ipsius divinæ existentiae & naturæ. Ut patet ex eo
 20 quòd, si negetur major, ita erit probanda : *si Deus nondum existit, implicat ut existat, quia nulla dari potest causa sufficiens ad illum producendum; sed non implicat illum existere, ut assumptum est; ergo &c.* Si verò negetur
 25 minor, sic erit dicendum : *illud non implicat, in cujus formali conceptu nihil est quod involvat contradictionem; sed in formali conceptu divinæ existentiae vel naturæ ni|hil est quod involvat contradictionem; ergo &c.* Quæ duo sunt

21 Après probanda, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 24 Après &c., même remarque.

a. Page 127, l. 17-18.

valde diversa. Nam fieri potest ut nihil in aliquâ re intelligatur, quod impediât quominus ipsa possit existere, interimque aliquid intelligatur ex parte causæ, quod obstet quominus producat.

Etsi autem Deum inadæquate tantum, vel, si placet, *inadæquatissime*^a concipiamus, hoc non impedit quominus certum sit ejus naturam esse possibilem, sive non implicare; nec etiam quominus vere affirmare possimus, nos satis clare ipsam investigasse (quantum scilicet sufficit ad hoc cognoscendum, atque etiam ad cognoscendum existentiam necessariam ad eandem Dei naturam pertinere). Omnis enim implicancia sive impossibilitas in solo nostro conceptu, ideas sibi mutuo adversantes male conjungente, consistit, nec in ullâ re^b extra intellectum positâ esse potest, quia hoc ipso quod aliquid sit extra intellectum, manifestum est non implicare, sed esse possibile. Oritur autem in nostris conceptibus implicancia ex eo tantum quod sint obscuri & confusi, nec ulla unquam in claris & distinctis esse potest^c. Ac proinde satis est quod ea pauca, quæ de Deo percipimus, clare & distincte intelligamus, etsi nullo modo adæquate; & quod inter cætera advertamus necessariam existentiam in hoc nostro ejus conceptu quantumvis inadæquato contineri, ut affirmemus nos satis clare investigasse ejus naturam, atque ipsam non implicare.

1 Après diversa, à la ligne (1^{re} même remarque. — 17 Après possible (id.).
édit. seule). — 8 Après implicare,

a. Page 127, l. 27.

b. Voir t. V, p. 161.

c. *Ibidem*.

SEPTIMO, cur de immortalitate animæ nihil scripserim^a, jam dixi in Synopsi mearum Meditationum^b. Quòd ejus ab omni corpore distinctionem^c satis probaverim, supra ostendi. Quod vero additis, *ex distinctione animæ a corpore non sequi ejus immortalitatem, quia nihilominus dici potest illam a Deo talis naturæ factam esse, ut ejus duratio simul cum duratione vitæ corporeæ finiatur*^d, fateor a me refelli non posse. Neque enim tantum mihi assumo, ut quicquam de iis, quæ a liberâ Dei voluntate dependent, humanæ rationis vi determinare aggrediar. Docet naturalis cognitio mentem a corpore esse diversam, ipsamque esse substantiam; | corpus autem humanum, quatenus a reliquis corporibus differt, ex solâ membrorum configuratione aliisque ejusmodi accidentibus constare; ac denique mortem corporis a solâ aliquâ divisione aut figuræ mutatione pendere. Nullumque habemus argumentum, nec exemplum, quod persuadeat mortem, sive annihilationem substantiæ, qualis est mens, sequi debere ex tam levi causâ, qualis est figuræ mutatio, quæ nihil aliud est quàm modus, & quidem non modus mentis, sed corporis a mente realiter distincti. Nec quidem etiam habemus ullum argumentum, vel exemplum, quod persuadeat aliquam substantiam posse interire. Quod sufficit ut concludamus mentem,

208

4 Après ostendi, à la ligne (1^{re} édit.). — 8 Après posse, même remarque.

a. Page 127, l. 30, à p. 128, l. 1.

b. Page 13, l. 25, à p. 14, l. 17.

c. Page 128, l. 4-5.

d. *Ib.*, l. 6-10.

quantum ex naturali philosophiâ cognosci potest, esse
immortalem.

Sed si de absolutâ Dei potestate quærat, an forte
decreverit ut humanæ animæ iisdem temporibus esse
desinant, quibus corpora quæ illis adjunxit destruuntur;
209 folius est Dei respondere. | Cùmque jam ipse
nobis revelaverit id non futurum, nulla plane, vel
minima, est occasio dubitandi.

Supereft jam ut vobis gratias agam, quòd tam offi-
ciose & tam candide, non modo eorum quæ ipsi sen-
sistis, sed etiam eorum quæ ab obrectatoribus aut
Atheis dici possent, monere me dignati sitis. Etsi enim
| nulla videam, ex iis quæ proposuistis, quæ non jam
ante in Meditationibus vel solvissem, vel exclusissem
(nam, quantum ad ea quæ *de muscis a sole productis, de*
Canadensibus, de Ninivitis, de Turcis & similibus attu-
listis^a, non possunt venire in mentem iis qui, viam a
me monstratam sequuti, omnia quæ a sensibus acce-
pere aliquandiu seponent, ut quid pura & incorrupta
ratio dicteret advertant, ideoque ipsa putabam jam satis
a me fuisse exclusa), etsi, inquam, ita sit, judico tamen
has vestras objectiones valde ad meum institutum
profuturas. Vix enim ullos lectores expecto, qui tam
accurate ad omnia quæ scripsi velint attendere; ut
cùm ad finem perveniènt, omnium præcedentium re-
cordentur; & quicumque hoc non agent, facile in
210 | aliquas dubitationes incurrant, quibus postea vel

5-6 destruantur (1^{re} édit.) cor-
rigé à l'errata. — 6 Après res-
pondere, à la ligne (1^{re} édit.). —

8 Non à la ligne (1^{re} édit.). —
14 Meditationibus] meditatione
(1^{re} édit.). — 23 ullos] illos (ib.).

a. Ci-avant, p. 123, l. 26; p. 124, l. 11; p. 125, l. 21; p. 126, l. 25.

videbunt in hac meâ responsione esse satisfactum, vel saltem ex eâ occasionem sument veritatem ulterius examinandi.

Quantum denique ad consilium vestrum *de meis*
 5 *rationibus more geometrico proponendis, ut unico velut*
intuitu a lectore percipi possint^a, operæ pretium est ut
 hîc exponam quatenus jam illud sequutus sim, & qua-
 tenus deinceps sequendum putem. Duas res in modo
 scribendi geometrico distingo, ordinem scilicet, &
 10 rationem demonstrandi.

| Ordo in eo tantum consistit, quod ea, quæ prima
 proponuntur, absque ullâ sequentium ope debeant co-
 gnosci, & reliqua deinde omnia ita disponi, ut ex præ-
 cedentibus solis demonstrantur. Atque profecto hunc
 15 ordinem quam accuratissime in Meditationibus meis
 sequi conatus sum; ejusque observatio fuit in causâ
 cur, de distinctione mentis a corpore, non in secundâ,
 sed demum in sextâ Meditatione tractarim, atque alia
 multa volens & sciens omiserim, | quia plurium rerum
 20 explicationem requirebant. 211

Demonstrandi autem ratio duplex est, alia scilicet
 per analysim, alia per synthesim.

Analysîs veram viam ostendit per quam res metho-
 dice & tanquam a priori inventa est, adeo ut, si lector
 25 illam sequi velit atque ad omnia satis attendere, rem
 non minus perfecte intelliget suamque reddet, quam
 si ipsemet illam invenisset. Nihil autem habet, quo
 lectorem minus attentum aut repugnantem ad cre-

19 plurium] plurimarum (1^{re} edit.). — 27 Après invenisset, à la
 ligne (1^{re} edit.).

dendum impellat ; nam si vel minimum quid ex iis quæ proponit non advertatur, ejus conclusionum necessitas non apparet, sæpeque multa vix attingit, quia satis attendenti perspicua sunt, quæ tamen præcipue sunt advertenda. 5

212 Synthefis è contra per viam oppositam | & tanquam a posteriori quæfitam (etsi sæpe ipsa probatio sit in hac magis a priori quàm in illâ) clare quidem id quod conclusum est demonstrat, utiturque longâ definitio- 10 num, petitionum, axiomatum, theorematum, & proble|matum serie, ut si quid ipsi ex consequentibus negetur, id in antecedentibus contineri statim ostendat, sicque a lectore, quantumvis repugnante ac pertinaci, assensionem extorqueat ; sed non ut altera satisfacit, nec discere cupientium animos explet, quia 15 modum quo res fuit inventa non docet.

Hac solâ Geometræ veteres in scriptis suis uti solebant, non quòd aliam plane ignorarent, sed, quantum judico, quia ipsam tanti faciebant, ut sibi solis tanquam arcanum quid reservarent. 20

Ego verò solam Analyfim, quæ vera & optima via est ad docendum, in Meditationibus meis sum sequutus ; sed quantum ad Synthefim, quæ procul dubio ea est quam hîc a me requiritis, etsi in rebus Geometricis aptissime post Analyfim ponatur, non tamen ad 25 has Metaphysicas tam commode potest applicari.

213 Hæc enim differentia est, quòd primæ notiones, quæ ad res Geometricas demonstrandas præsupponuntur, cum sensuum usu convenientes, facile a quibuslibet admit|tantur. Ideo|que nulla est ibi difficultas, nisi in 30

26 *Après applicari, non à la ligne (1^{re} édit.).*

consequentis rite deducendis ; quod a quibuscumque
etiam minus attentis fieri potest, modò tantùm præ-
cedentium recordentur ; & propositionum minuta di-
stinctio ad hoc est parata, ut facilè citari atque ita vel
5 nolentibus in memoriam reduci possint.

Contrà verò in his Metaphysicis de nullâ re magis
laboratur, quàm de primis notionibus clare & distincte
percipiendis. Etsi enim ipsæ ex naturâ suâ non minùs
notæ vel etiam notiores sint, quàm illæ quæ a Geome-
10 tris considerantur, quia tamen iis multa repugnant
sensuum præjudicia quibus ab ineunte ætate assue-
vimus, non nisi a valde attentis & meditantibus,
mentemque a rebus corporeis, quantum fieri potest,
avocantibus, perfecte cognoscuntur ; atque si solæ
15 ponerentur, facilè a contradicendi cupidis negari
possent.

Quæ ratio fuit cur Meditationes potius quàm, ut
Philosophi, Disputationes, vel, ut Geometræ, Theore-
mata & Problemata, scripserim : ut nempe hoc ipso
20 testarer | nullum mihi esse negotium, nisi cum iis qui 214
mecum rem attente considerare ac meditari non re-
cusabunt. Etenim, vel ex hoc ipso quòd quis ad im-
pugnandam veritatem se accingit, quoniam avocat
seipsum a rationibus quæ illam | persuadent confide-
25 randis, ut alias quæ dissuadeant inveniatur, minus red-
ditur idoneus ad ipsam percipiendam.

Forte^a verò hîc aliquis objiciet, nullas quidem ra-

18 Disputationes *omis* (1^{re} édit.).

a. Toute cette fin, jusque p. 159, l. 22, qui se trouve et dans la 1^{re} édition et dans la 2^e, manque dans la traduction française ; celle-ci ne donne, à la place, qu'un court alinéa de six à sept lignes.

tiones ad contradicendum esse quærendas, cum scitur veritatem sibi proponi; sed quandiu de hoc dubitatur, meritò rationes omnes in utramque partem expendi, ut quæ firmiores sint cognoscatur; atque me non æquum postulare, si meas pro veris admitti velim, antequam fuerint perspectæ, aliasque ipsis repugnantes considerari prohibeam. 5

Quod jure quidem diceretur, si quæ ex iis, in quibus attentum & non repugnantem lectorem desidero, talia essent, ut illum possent avocare ab aliquibus aliis considerandis, in quibus vel minima esset spes plus veritatis quàm in meis reperiendi. Sed cum inter 215 illa | quæ propono, summa de omnibus dubitatio contineatur, nihilque magis commendem quàm ut singula diligentissime circumspiciantur, nihilque prorsus admittatur, nisi quod tam clare & distincte fuerit perspectum, ut non possimus ei non assentiri; & è contra non alia sint, a quibus lectorum animos cupio avocare, quàm ea quæ nunquam satis examinarunt, nec ab ullâ firmâ ratione, sed a sensibus solis, hauserunt; non puto 20 quemquam credere | posse in majori se errandi periculo futurum, si ea quæ ipsi propono sola consideret, quàm si ab his mentem revocet, & ad alia, quæ ipsis aliquo modo adversantur, tenebrasque offundunt (hoc est ad præjudicia sensuum), illam convertat. 25

Ideoque non modo meritò singularem attentionem in lectoribus meis desidero, illumque scribendi modum præ cæteris elegi, quo illam quammaxime conciliari posse putavi, & ex quo mihi persuadeo lectores

4 cognoscatur *errata* (2^e édit.); 2^e édit. — 22 ea] sola (1^{re} édit.).
cognoscantur *auparavant* (1^{re} et — sola *omis* (1^{re} édit.).

plus utilitatis esse percepturos quàm ipsimet sint animadverturi, cùm e contra ex modo | scribendi synthetico plura sibi videri soleant didicisse, quàm revera didicerunt; sed etiam æquum esse existimo, ut illorum, qui mecum meditari noluerint anticipatisque suis opinionibus adhærebunt, judicia quæ de meis ferent prorsus recusam, & tanquam nullius momenti contemnam.

Sed quia novi quàm difficile sit futurum, etiam iis qui attendent & veritatem seriò quærènt, totum corpus Meditationum mearum intueri, & simul ipsarum singula membra dignoscere, quæ duo simul existimo esse facienda, ut integer fructus ex iis capiatur; pauca quædam synthetico stilo hîc subjungam, a quibus, ut spero, nonnihil juvabuntur; modò tamen, si placet, advertant me, nec tam multa hîc quàm in | Meditationibus complecti velle, quia multò prolixior quàm in ipsis esse deberem, nec etiam ea quæ complectar accurate esse explicaturum, partim ut brevitati studeam, & partim ne quis, hæc sufficere existimans, ipsas Meditationes, ex quibus multò plus utilitatis percipi posse mihi persuadeo, negligentius examinet.

4 Après didicerunt, à la ligne (1^{re} édit.).

RATIONES

DEI EXISTENTIAM & ANIMÆ A CORPORE DISTINCTIONEM PROBANTES

MORE GEOMETRICO DISPOSITÆ

5

217

DEFINITIONES.

I. *Cogitationis* nomine complector illud omne quod sic in nobis est, ut ejus immediate conscii simus. Ita omnes voluntatis, intellectûs, imaginationis & sensuum operationes sunt cogitationes. Sed addidi *immediate*, ad excludenda ea quæ ex iis consequuntur, ut motus voluntarius cogitationem quidem pro principio habet, sed ipse tamen non est cogitatio. 10

II. *Ideæ* nomine intelligo cujuslibet cogitationis formam illam, per cujus immediatam perceptionem ipsius ejusdem cogitationis conscius sum; adeo ut nihil possim verbis exprimere, intelligendo id quod dico, quin ex hoc ipso certum sit, in me esse ideam ejus quod verbis illis significatur. Atque ita non solas imagines in phantasiâ depictas ideas voco; imo ipsas hîc nullo modo voco ideas, quatenus sunt in phantasiâ 20

1-5 Rationes... dispositæ *manque* (1^{re} édit.).

|corporeâ, hoc est in parte aliquâ cerebri depictæ, sed tantum quatenus mentem ipsam in illam cerebri partem conversam informant. 248

III. *Per realitatem objectivam ideæ* intelligo entitatem rei repræsentatæ per ideam, quatenus est in ideâ; eodemque modo dici potest perfectio objectiva, vel artificium objectivum, &c. Nam quæcumque percipimus tanquam in idearum objectis, ea sunt in ipsis ideis objective.

IV. Eadem dicuntur esse *formaliter* in idearum objectis, quando talia sunt in ipsis qualia illa percipimus; & *eminenter*, quando non quidem talia sunt, sed tanta, ut talium vicem supplere possint.

V. Omnis res cui inest^a immediate, ut in subjecto, sive per quam existit aliquid quod percipimus, hoc est aliqua proprietas, sive qualitas, sive attributum, cujus realis idea in nobis est, vocatur *Substantia*. Neque enim ipsius substantiæ præcise sumptæ aliam habemus ideam, quàm quod sit res, in quâ formaliter vel eminenter existit illud aliquid quod percipimus, sive quod est objective in aliquâ ex nostris ideis, quia naturali lumine notum est, nullum esse | nihili reale attributum. 249

VI. Substantia, cui inest immediate cogitatio, vocatur *Mens*; loquor autem hîc de | mente potius quàm de animâ, quoniam animæ nomen est æquivocum, & sæpe pro re corporeâ usurpatur.

VII. Substantia, quæ est subjectum immediatum extensionis localis, & accidentium quæ extensionem præsupponunt, ut figuræ, sitûs, motûs localis, &c.,

a. Voir t. V, p. 156.

vocatur *Corpus*. An verò una & eadem substantia fit, quæ vocatur *Mens* & *Corpus*, an duæ diversæ, postea erit inquirendum.

VIII. Substantia, quam summe perfectam esse intelligimus, & in quâ nihil plane concipimus quod aliquem defectum sive perfectionis limitationem involvat, *Deus* vocatur. 5

IX. Cùm quid dicimus in alicujus rei naturâ, sive conceptu, contineri, idem est ac si diceremus id de eâ re verum esse, sive de ipsâ posse affirmari. 10

X. Duæ substantiæ realiter distingui dicuntur, cùm unaquæque ex ipsis absque aliâ potest existere.

220

|| POSTULATA.

Peto, PRIMO, ut lectores advertant, quàm debiles sint rationes; ob quas sensibus suis hactenus crediderunt, & quàm incerta sint omnia judicia quæ illis superstruxerunt; idque tam diu & tam sæpe apud se revolvant, ut tandem consuetudinem acquirant non amplius ipsis nimium fidendi. Hoc enim necesse judico ad certitudinem rerum Metaphysicarum percipiendam. 15 20

SECUNDO, ut considerent mentem propriam, cunctaque ejus attributa, de quibus deprehendent se dubitare non posse, quamvis omnia, quæ a sensibus suis unquam acceperunt, falsa esse supponant; nec prius illam considerare desistant, quàm ipsam clare percipiendi & rebus omnibus corporeis cognitu faciliorem credendi usum sibi compararint. 25

TERTIO, ut propositiones per se notas, quas apud se invenient, quales sunt : *Quòd idem non possit esse*

simul & | non esse; quòd nihil nèqueat esse causa efficiens 221
ullius rei, & similes, diligenter expendant, atque ita
perspicuitatem intellectûs sibi a naturâ inditam, sed
 5 *obscurare, puram atque ab ipsis liberatam exerçant.*
Hac | enim ratione sequentium Axiomatum veritas
ipsis facile innotescet.

QUARTO, ut examinent ideas naturarum, in quibus
 multorum simul attributorum complexio continetur,
 10 qualis est natura trianguli, natura quadrati, vel alte-
 rius figuræ; itemque natura Mentis, natura Corporis,
 & supra omnes natura Dei, sive entis summe perfecti.
 Advertantque illa omnia, quæ in iis contineri perci-
 pimus, vere de ipsis posse affirmari. Ut, quia in naturâ
 15 Trianguli continetur ejus tres angulos æquales esse
 duobus rectis, & in naturâ Corporis, sive rei extensæ,
 continetur divisibilitas (nullam enim rem extensam
 tam exiguam concipimus, quin illam saltem cogita-
 tione dividere possimus), verum est dicere omnis
 20 Trianguli tres angulos æquales esse duobus rectis, &
 omne Corpus esse divisibile.

QUINTO, ut diu multumque in naturâ entis summe 222
 perfecti contemplandâ immorentur; & inter cætera
 considerent, in aliarum quidem omnium naturarum
 25 ideis existentiam possibilem, in Dei autem ideâ non
 possibilem tantum, sed omninò necessariam contineri.
 Ex hoc enim solo, & absque ullo discursu, cognoscent
 Deum existere; eritque ipsis non minus per se notum,

13-14 Advertantque... affir-
 mari. manque (1^{re} édit.), ajouté
 au second tirage. — 22 Dans un

second tirage, la page 222 com-
 mence à l'alinéa Quinto...

quàm numerum binarium esse parem, | vel ternarium
imparem, & similia. Nonnulla enim quibusdam per se
nota sunt, quæ ab aliis non nisi per discursum in-
telliguntur.

SEXTO, ut, perpendendo exempla claræ & 5
distinctæ perceptionis, itemque obscuræ & confusæ,
quæ in Meditationibus meis recensui, ea quæ clare
cognoscuntur ab obscuris distinguere affuescant; hoc
enim facilius exemplis quàm regulis addiscitur, &
puto me ibi omnia hujus rei exempla vel explicuisse, 10
vel faltem utcumque attigisse.

SEPTIMO denique, ut, advertentes nullam se un-
quam in iis quæ clare perceperunt falsitatem de-
223 prehensisse, nullamque e contra veritatem in obscure
tantùm comprehensis nisi casu reperisse, considerent 15
esse a ratione plane alienum, propter sola sensuum
præjudicia, vel propter hypotheses in quibus aliquid
ignoti contineatur, ea, quæ a puro intellectu clare &
distincte percipiuntur, in dubium revocare. Ita enim
facile sequentia Axiomata pro veris & indubitatis 20
admittent. Quanquam sane pleraque ex iis potuissent
melius explicari, & instar Theorematum potius quàm
Axiomatum proponi debuissent, si accuratior esse vo-
luissem.

| AXIOMATA

25

SIVE

COMMUNES NOTIONES.

I. Nulla res existit de quâ non possit quæri quænam
sit causa cur existat. Hoc enim de ipso Deo quæri

potest, non quòd indigeat ullâ causâ ut existat, sed quia ipsa ejus naturæ immensitas est causa sive ratio, propter | quam nullâ causâ indiget ad existendum. 224

5 II. Tempus præsens a proxime præcedenti non pendet, ideoque non minor causa requiritur ad rem conservandam, quàm ad ipsam primùm producendam.

III. Nulla res, nec ulla rei perfectio actu existens, potest habere *nihil*, sive rem non existentem, pro causâ suæ existentiae.

10 IV. Quidquid est realitatis sive perfectionis in aliquâ re, est formaliter vel eminenter in primâ & adæquatâ ejus causâ.

V. Unde etiam sequitur, realitatem objectivam idearum nostrarum requirere causam, in quâ eadem
15 ipsa realitas, non tantùm objective, sed formaliter vel emi|nenter, contineatur. Notandumque hoc axioma tam necessariò esse admittendum, ut ab ipso uno omnium rerum, tam sensibilibium quàm insensibilibium, cognitio dependeat. Unde enim scimus, exempli causâ,
20 cœlum existere? An quia illud videmus? At ista visio mentem non attingit, nisi quatenus | idea est: idea, 225
inquam, menti ipsi inhærens, non autem imago in phantasiâ depicta. Nec ob hanc ideam possumus judicare cœlum existere, nisi quia omnis idea causam suæ
25 realitatis objectivæ habere debet realiter existentem; quam causam judicamus esse ipsum cœlum, & sic de cæteris.

VI. Sunt diversi gradus realitatis, sive entitatis; nam substantia plus habet realitatis, quàm accidens
30 vel modus; & substantia infinita, quàm finita. Ideoque etiam plus est realitatis objectivæ in ideâ substantiæ,

quàm accidentis; & in ideâ substantiæ infinitæ, quàm in ideâ finitæ.

VII. Rei cogitantis voluntas fertur, voluntarie quidem & libere (hoc enim est de essentiâ voluntatis), sed nihilominus infallibiliter, in bonum sibi clare cognitum; ideoque, si norit aliquas perfectiones quibus careat, sibi statim ipsas dabit, si sint in suâ potestate. 5

VIII. Quod potest efficere id quod majus est sive difficilius, potest etiam efficere id quod minus.

226 IX. Majus est creare vel conservare substantiam, quàm attributa^a sive proprietates substantiæ; non autem majus est idem creare, quàm conservare, ut jam dictum est. 10

X. In omni rei ideâ sive conceptu continetur existentia, quia nihil possumus concipere nisi sub ratione existentis; nempe continetur existentia possibilis sive contingens in conceptu rei limitatæ, sed necessaria & perfecta in conceptu entis summe perfecti. 15

PROPOSITIO I.

DEI EXISTENTIA EX SOLA EJUS NATURÆ CONSIDERATIONE 20
COGNOSCITUR.

Demonstratio.

Idem est dicere aliquid in rei alicujus naturâ sive conceptu contineri, ac dicere idipsum de eâ re esse verum (per def. 9). Atqui existentia necessaria in 25

19 PRIMA.

a. Voir t. V, p. 154.

Dei conceptu continetur (per axio. 10). Ergo verum est de Deo dicere, necessariam existentiam in eo | esse, 227
sive ipsum existere.

Atque hic est fyllogismus, de quo jam supra | ad
5 objectionem sextam^a; ejusque conclusio per se nota
esse potest iis qui a præjudiciis sunt liberi, ut dictum
est postulato quinto; sed quia non facile est ad tan-
tam perspicacitatem pervenire, aliis modis idem quæ-
remus.

10 PROPOSITIO II.
DEI EXISTENTIA EX EO SÔLO QUOD EJUS IDEA SIT IN
NOBIS, A POSTERIORI DEMONSTRATUR.

Demonstratio.

15 Realitas objectiva cujuslibet ex nostris ideis requi-
rit causam, in quâ eadem ipsa realitas, non tantum
objective, sed formaliter vel, eminenter, contineatur
(per ax. 5). Habemus autem ideam Dei (per def. 2
& 8), hujusque ideæ realitas objectiva nec formaliter
nec eminenter in nobis continetur (per ax. 6), nec
20 in ullo alio præterquam in ipso Deo potest contineri 228
(per def. 8). Ergo hæc idea Dei, quæ in nobis est,
requirit Deum pro causâ, Deusque proinde existit (per
ax. 3). |

2 eo] Deo (1^{re} édit.). — 3 Après exister, non à la ligne (1^{re} et
2^e édit.).

PROPOSITIO III.

DEI EXISTENTIA DEMONSTRATUR ETIAM EX EO QUOD NOS
IPSI HABENTES EJUS IDEAM EXISTAMUS.

Demonstratio.

Si vim haberem me ipsum conservandi, tanto magis 5
haberem etiam vim mihi dandi perfectiones quæ mihi
defunt (per ax. 8 & 9); illæ enim sunt tantum attri-
buta substantiæ, ego autem sum substantia. Sed non
habeo vim mihi dandi istas perfectiones; alioqui enim
jam ipsas haberem (per ax. 7). Ergo non habeo vim 10
meipsum conservandi.

Deinde, non possum existere, quin conserver quan-
diu existo, sive a me ipso, siquidem habeam istam vim,
229 sive ab alio | qui illam habet (per ax. 1 & 2). Atqui
existo, & tamen non habeo vim meipsum conservandi, 15
ut jam jam probatum est. Ergo ab alio conservor.

Præterea, ille a quo conservor, habet in se forma-
liter vel eminenter id omne quod in me est (per ax.
4). In me autem est perceptio multarum perfectio-
num quæ mihi defunt, simulque ideæ Dei | (per def. 20
2 & 8). Ergo est etiam in illo, a quo conservor, ea-
rumdem perfectionum perceptio.

Denique, ille idem non potest habere perceptionem
ullarum perfectionum quæ ipsi desint, sive quas in se
non habeat formaliter vel eminenter (per ax. 7). Cùm 25
enim habeat vim me conservandi, ut jam dictum est,
tanto magis haberet vim sibi ipsas dandi, si deessent,

(per ax. 8 & 9). Habet autem perceptionem earum omnium quas mihi deesse, atque in solo Deo esse posse concipio, ut mox probatum est. Ergo illas formaliter vel eminenter in se habet, atque ita est Deus.

5

| COROLLARIUM.

230

CREAVIT DEUS CÆLUM ET TERRAM, ET OMNIA QUÆ IN EIS SUNT; INSUPERQUE POTEST EFFICERE ID OMNE QUOD CLARE PERCIPIMUS, PROUT IDIPSUM PERCIPIMUS.

Demonstratio.

10 Hæc omnia clare sequuntur ex præcedenti propositione. In ipsâ enim Deum existere ex eo probatum est, quòd | debeat aliquis existere, in quo formaliter vel emi-
 15 nenter sint omnes perfectiones, quarum idea aliqua est in nobis. Est autem in nobis idea tantæ alicujus potentia, ut ab illo solo, in quo ipsa est, cælum & terra, &c. creata sint, & alia etiam omnia, quæ a me ut possibile intelliguntur, ab eodem fieri possint. Ergo simul cum Dei existentiâ hæc etiam omnia de ipso probata sunt.

| PROPOSITIO IV.

231

20

MENS ET CORPUS REALITER DISTINGUUNTUR.

Demonstratio.

Quidquid clare percipimus, a Deo fieri potest, prout illud percipimus (per coroll. præcedens). Sed clare

7 EIS] ILLIS (1^{re} édit.). — 23 præcedens] præced. (*Ibid.*).

percipimus mentem, hoc est, substantiam cogitantem, absque corpore, hoc est, absque substantiâ aliquâ extensâ (per post. 2); & vice versâ corpus absque mente (ut facilè omnes concedunt). Ergo, saltem per divinam potentiam, mens esse potest sine corpore, & corpus sine mente. 5

Jam verò substantiæ, quæ esse possunt una absque aliâ, realiter distinguuntur (per | def. 10). Atqui mens & corpus sunt substantiæ (per def. 5, 6 & 7), quæ una absque aliâ esse possunt (ut mox probatum est). Ergo mens & corpus realiter distinguuntur. 10

232 | Notandumque me hîc usum esse divinâ potentiâ pro medio, non quòd extraordinariâ aliquâ vi opus sit ad mentem a corpore separandam, sed quia, cùm de solo Deo in præcedentibus egerim, non aliud habui quo uti possem. Nec refert a quâ potentiâ duæ res separentur, ut ipsas realiter distinctas esse cognoscamus. 15

|| OBJECTIONES TERTIÆ^a.

CUM RESPONSIONIBUS AUTHORIS.

OBJECTIO PRIMA.

Satis constat ex iis quæ dicta sunt in hac Meditatione,
5 *nullum esse κριτήριον, quo somnia nostra a vigiliâ & sen-*
sione verâ dignoscantur; & propterea phantasmata, quæ
vigilantes & sentientes habemus, non esse accidentia objectis
externis inhærentia, neque argumento esse talia objecta
externa omnino existere. Ideoque si sensus nostros sine aliâ
10 *ratione sequamur, merito dubitabimus an aliquid*
existat, necne. Veritatem ergo hujus Meditationis agnos-
cimus. Sed quoniam de eâdem incertitudine sensibilibus
disputavit Plato & alii antiquorum Philosophorum, &
vulgo observatur difficultas dignoscendi vigiliam ab in-
15 *somniis, nolim excellentissimum authorem novarum spe-*
culationum illa vetera publicare.

AD MEDITATIONEM
PRIMAM.

De iis quæ
in dubium revocari
possunt.

234

| RESPONSIO.

Dubitandi rationes, quæ hîc a Philosopho admit-
tuntur ut veræ, non a me nisi tanquam verisimiles;
20 fuere propositæ; iisque usus sum, non ut pro novis
venditarem, sed partim ut lectorum animos præpara-

4 AD MEDITATIONEM PRIMAM omis (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 360, l. 19.

rem ad res intellectuales considerandas, illasque a corporeis distinguendas, ad quod omnino necessariae mihi videntur; partim ut ad ipsas in sequentibus Meditationibus responderem; & partim etiam ut ostenderem quàm firmæ sint veritates quas postea propono, 5
 quandoquidem ab istis Metaphysicis dubitationibus labefactari | non possunt. Itaque nullam ex earum recensione laudem quæsi; sed non puto me magis ipsas omittere potuisse, quàm medicinæ scriptor morbi descriptionem, cujus curandi methodum vult docere. 10

| OBJECTIO II.

Sum res cogitans^a; recte. Nam ex eo quòd cogito, sive phantasma habeo, sive vigilans, sive somnians, colligitur quòd sum cogitans; idem enim significant cogito & sum cogitans. Ex eo quòd sum cogitans, sequitur, Ego sum, 15
 quia id quòd cogitat non est nihil. Sed ubi subjungit, hoc est, mens, animus, intellectus, ratio^b, oritur dubitatio. Non enim videtur recta argumentatio, dicere: ego sum cogitans, ergo sum cogitatio; neque ego sum intelligens, ergo sum intellectus. Nam eodem modo possem 20
 236 | dicere: sum ambulans, ergo sum ambulatio. Sumit ergo D. Cartesius idem esse rem intelligentem, & intellecti-
 onem, quæ est actus intelligentis, vel saltem idem esse rem intelligentem, & intellectum, qui est potentia intelligentis. Omnes tamen Philosophi distinguunt subjectum a suis 25
 facultatibus & actibus, hoc est, a suis proprietatibus &

a. Page 27, l. 13.

b. *Ib.*, l. 13-14.

essentiis ; aliud enim est ipsum ens, aliud est ejus essentia ; potest ergo esse ut res cogitans sit subjectum mentis, | rationis, vel intellectus, ideoque corporeum aliquid : cujus contrarium sumitur, non probatur ; est tamen hæc illatio fundamentum conclusionis, quam videtur velle D. C. stabilire.

Ibidem, novi me existere, quæro quis sim ego quem novi : certissimum est hujus sic præcise sumpti notitiam non pendere ab iis quæ existere nondum novi^a.

Certissimum est notitiam hujus propositionis, ego existo, pendere ab hac, ego cogito, ut recte ipse nos docuit. Sed unde nobis est notitia hujus, ego cogito ? Certe non ab alio quàm ab hoc, quòd non possumus concipere actum quemcumque sine subjecto suo, veluti saltare sine saltante, scire sine sciente, cogitare sine cogitante.

Atque hinc videtur sequi, rem cogitantem esse corporeum quid ; subjecta enim omnium actuum videntur intelligi solummodo sub ratione corporeâ, sive sub ratione materiæ, ut ostendit ipse post in exemplo ceræ^b, quæ, mutatis colore, duritiæ, figurâ, & cæteris actibus, intelligitur tamen semper eadem res, hoc est eadem materia tot mutationibus subjecta. Non autem colligitur me cogitare per aliam cogitationem ; quamvis enim aliquis cogitare potest se cogitasse (quæ cogitatio nihil aliud | est quàm meminisse), tamen omnino est impossibile cogitare se cogitare, sicut nec scire se scire. Esset enim interrogatio infinita : unde scis te scire, te scire, te scire ?

Quoniam igitur notitia hujus propositionis, ego existo, pendet a notitiâ hujus, ego cogito ; & notitia hujus, ex eo quòd non possumus separare cogitationem a materiâ cogi-

a. Page 27, l. 28, à p. 28, l. 2.

b. Page 30, l. 8.

238 tante, videtur inferendum potius rem cogitantem esse | ma-
 terialem quàm immaterialem.

RESPONSIO.

Ubi dixi hoc est mens, animus, intellectus, ratio, &c.,
 non intellexi per ista nomina solas facultates, sed res 5
 facultate cogitandi præditas; ut per duo priora vulgo
 intelligitur ab omnibus, & per duo posteriora fre-
 quenter; hocque tam expresse, totque in locis expli-
 cui, ut nullus videatur fuisse dubitandi locus.

Neque hîc est paritas inter ambulationem & cogita- 10
 tionem : quia ambulatio sumi tantùm solet pro actione
 ipsâ; cogitatio interdum pro actione, interdum pro
 facultate, interdum pro re in quâ est facultas.

Nec dico idem esse rem intelligentem & intellectu- 15
 nem, nec quidem rem intelligentem & intellectum, si
 sumatur intellectus | pro facultate, sed tantùm quando
 sumitur pro re ipsâ quæ intelligit. Fateor autem ultro
 me ad rem, sive substantiam, quam volebam exuere om-
 nibus iis quæ ad ipsam non perti- 20
 nent, significandam,
 usum fuisse verbis quammaxime potui abstractis, ut
 contra hic Philosophus utitur vocibus quammaxime
 concretis, nempe *subjecti, materiæ, & corporis*, ad istam
 rem cogitantem significandam, ne patiaturs ipsam a
 corpore divelli.

Nec vereor ne cui videatur iste ejus modus plura 25
 simul conjungendi aptior ad veritatem inveniendam,
 quàm meus, quo singula quammaxime possum distin-
 guo. Sed omittamus verba, loquamur de re.

Potest, inquit, esse ut res cogitans sit corporeum aliquid : cujus contrarium sumitur, non probatur^a. Imo contrarium non assumpsi, nec ullo modo eo usus sum pro fundamento; sed plane indeterminatum reliqui,
5 usque ad sextam Meditationem in quâ probatur.

Deinde recte dicit *nos non posse concipere actum ullum sine subjecto suo*^b, ut cogitationem sine re cogitante, quia id quod cogitat non est nihil. Sed absque ullâ ratione, & contra omnem loquendi usum omnemque
10 logicam, addit, *hinc videri sequi rem cogitantem esse corporeum quid : | subjecta enim omnium actuum intel-* 240
liguntur quidem sub ratione | substantiæ^c (vel etiam, si lubet, *sub ratione materiæ*, nempe *Metaphysicæ*), non autem idcirco sub ratione corporum.

15 Sed & logici & vulgo omnes dicere solent substantias, alias esse spirituales, alias corporeas. Nec aliud probavi exemplo ceræ, nisi tantum colorem, duritiem, figuram, non pertinere ad rationem formalem ipsius ceræ. Nec etiam de ratione formali
20 mentis, nec quidem de ratione formali corporis ibi egi.

Neque ad rem pertinet, quòd hinc Philosophus dicat unam cogitationem non posse esse subjectum alterius cogitationis. Quis enim unquam, præter ipsum, hoc
25 finxit? Sed, ut rem ipsam paucis explicem, certum est cogitationem non posse esse sine re cogitante, nec omnino ullum actum, sive ullum accidens, sine sub-

22 hinc après Philosophus (1^{re} édit.). — dicat] ait (*ib.*).

a. Page 173, l. 2-4.

b. *Ib.*, l. 12-13.

c. *Ib.*, l. 15-18.

stantiâ cui inſit. Cùm autem ipſam ſubſtantiam non
 immediate per ipſam cognoſcamus, ſed per hoc tantùm
 quòd ſit ſubjectum quorundam actuum, valde rationi
 241 conſentaneum eſt, & uſus jubet, ut illas ſubſtan-
 tias, quas agnoſcimus eſſe ſubjecta plane diverſorum ac- 5
 tuum ſive accidentium, diverſis nominibus appelle-
 mus, atque ut poſtea, utrum illa diverſa nomina res
 diverſas vel unam & eandem ſignificent, examinemus.
 Sunt autem actus *quidam*, quos vocamus *corporeos*,
 ut magnitudino, figura, | motus, & alia omnia quæ 10
 abſque locali extenſione cogitari non poſſunt : atque
 ſubſtantiam, cui illi inſunt, vocamus *corpus* ; nec fingi
 poteſt alia eſſe ſubſtantia quæ ſit ſubjectum figuræ,
 alia quæ ſit ſubjectum motûs localis &c., quia omnes
 illi actus conveniunt ſub unâ communi ratione exten- 15
 ſionis. Sunt deinde alii actus, quos vocamus *cogitativos*,
 ut intelligere, velle, imaginari, ſentire &c., qui omnes
 ſub ratione communi cogitationis, ſive perceptionis,
 ſive conſcientiæ, conveniunt ; atque ſubſtantiam cui
 inſunt, dicimus eſſe *rem cogitantem*, ſive *mentem*, ſive 20
 alio quovis nomine, modo ne ipſam cum ſubſtan-
 tiâ corporeâ confundamus, quoniam actus cogitativi
 nullam cum actibus corporeis habent affinitatem, &
 242 | cogitatio, quæ eſt ipſarum ratio communis, toto
 genere differt ab extenſione, quæ eſt ratio communis 25
 aliorum. Poſtquam verò duos diſtinctos conceptus
 iſtarum duarum ſubſtantiarum formavimus, facile eſt,
 ex dictis in ſextâ Meditatione, cognoſcere an una &
 eadem ſint, an diverſæ.

1 Après inſit, à la ligne (1^{re} même remarque. — 26 Après
 édit.). — 8 Après examinemus, aliorum, même remarque.

I OBJECTIO III.

Quid ergo est, quod a meâ cogitatione distinguatur?
 Quid, quod a me ipso separatum dici potest^a?

5 Forte respondebit aliquis huic quæstioni: a meâ cogitatione distinguor ipse ego qui cogito; & a me, non separatam quidem, sed diversam esse meam cogitationem, eo modo, quo (ut ante dictum est) distinguitur saltatio a saltante. Quòd si D. C. ostenderit idem esse eum qui intelligit, & intellectum, recidemus in modum loquendi Scholasticum. Intellectus intelligit, visus videt, voluntas vult,
 10 & per analogiam optimam, ambulatio, vel saltem facultas ambulandi, ambulabit. Quæ omnia obscura, impropria, 243
 & perspicuitate solitâ Domini Des Cartes indignissima.

RESPONSIO.

15 Non nego me, qui cogito, distingui a meâ cogitatione, ut rem a modo; sed ubi quæro, *quid ergo est quod a meâ cogitatione distinguatur*, hoc intelligo de variis cogitandi modis ibi recensitis, non de meâ substantiâ; & ubi addo, *quid, quod a me ipso separatum dici possit*, significo tantum illos omnes cogitandi modos mihi inesse;
 20 nec video quid hîc dubii vel obscuritatis fingi possit.

OBJECTIO IV.

Supereft igitur ut concedam, me ne imaginari quidem quid sit hæc cera, sed solâ mente concipere^b.

a. Page 29, l. 3-4.

b. Page 31, l. 16-18. Descartes avait écrit *percipere*.

Differentia magna est inter imaginari, hoc est, ideam aliquam habere, & mente concipere, hoc est, ratiocinando colligere rem aliquam esse, vel rem aliquam existere. Sed
 244 *non explicuit nobis D. C. in quo differunt. Veteres quoque Peripatetici docuerunt satis clare non percipi* 5
substantiam sensibus, sed colligi rationibus.

Quid jam dicimus, si forte ratiocinatio nihil aliud sit quàm copulatio & concathenatio nominum sive appellationum, per verbum hoc est? unde colligimus ratione nihil omnino de naturâ rerum, sed de earum appellationibus, 10
nimirum utrum copulemus rerum nomina secundum pacta (quæ arbitrio nostro fecimus circa ipsarum significationes) vel non. Si hoc sit, sicut esse potest, ratiocinatio dependebit a nominibus, nomina ab imaginatione, & imagi-
natione forte, sicut sentio, ab organorum corporeorum motu, & sic 15
mens nihil aliud erit præterquàm motus in partibus quibusdam corporis organici.

RESPONSIO.

Differentiam inter imaginationem & puræ mentis conceptum hîc explicui, ut in exemplo enumerans 20
 245 *quænam sint in cerâ quæ imaginamur, & quænam quæ solâ mente concipimus; sed & alibi explicui quo pacto unam & eandem rem, puta pentagonum, aliter intelligamus, & aliter imaginemur. Est autem in ratiocinatione copulatio, non nominum, sed rerum nomi-* 25
nibus significatarum; mirorque alicui contrarium venire posse in mentem. Quis enim dubitat quin Gallus

7 Dicimus] dicemus (1^{re} édit. mieux). — 27 Après mentem; à la ligne (1^{re} édit.).

& Germanus eadem plane iisdem de rebus possint ratiocinari, cum tamen verba concipiant plane diversa? Et nunquid Philosophus seipsum condemnat, cum loquitur de pactis quæ arbitrio nostro fecimus circa
 5 verborum significationes? Si enim admittit aliquid verbis significari, quare non vult ratiocinationes nostras esse de hoc aliquid quod significatur, potius quàm de solis verbis? Ac certe eodem jure quo concludit mentem esse motum, posset etiam concludere
 10 | terram esse cælum, vel quidquid aliud ipsi placuerit.

| OBJECTIO V.

246

Quædam ex his (*scilicet cogitationibus humanis*) tanquam rerum imagines sunt, quibus solis proprie convenit ideæ nomen, ut cum hominem, vel Chimæram,
 15 vel Cælum, vel Angelum, vel Deum cogito^a.

AD MEDITATIONEM
 TERTIAM.
De Deo.

Cum hominem cogito, agnosco ideam, sive imaginem constitutam ex figurâ & colore, de quâ possum dubitare an sit hominis similitudo, vel non. Similiter cum cogito cælum. Cum Chimæram cogito, agnosco ideam, sive imaginem,
 20 nem, de quâ possum dubitare an sit similitudo alicujus animalis, non existentis, sed quod existere possit, vel extiterit alio tempore, vel non.

Cæterum cogitanti Angelum obversatur animo aliquando imago flammæ, aliquando puelli formosi alati, de
 25 quâ certus mihi videor esse, quòd non habet similitudinem Angeli; neque | ergo esse eam An|geli ideam. Sed credens

247

8 Ac manque (1^{re} édit.). — 26 credens] lire credentes?

a. Page 37, l. 3-6.

esse creaturās aliquas Deo ministrantes, invisibiles, & immateriales, rei creditæ vel suppositæ nomen imponimus Angelum, cùm tamen idea, sub quâ Angelum imaginor, sit composita ex ideis rerum visibilium.

Eodem modo ad nomen venerandum Dei, nullam Dei habemus imaginem, sive ideam; ideoque prohibemur Deum sub imagine adorare, ne illum, qui inconceptibilis est, videamur nobis concipere.

Videtur ergo nullam esse in nobis Dei ideam. Sed sicut cæcus natus, sæpius igni admotus, & sentiens se calere, agnoscit esse aliquid, a quo calefactus est, audiensque illud appellari ignem, concludit ignem existere, nec tamen qualis figuræ aut coloris ignis sit cognoscit, vel ullam omnino ignis ideam, vel imaginem animo obversantem habet; itaque homo cognoscens debere esse causam aliquam suarum imaginum vel idearum, & causæ illius aliam causam priorem, & sic continuo, deducitur tandem ad finem, sive suppositionem alicujus causæ æternæ, quæ, quia nunquam cœpit esse, causam se habere priorem non potest; necessario aliquid æternum existere concludit. Nec tamen ullam habet, quam possit dicere esse ideam æterni illius, sed rem creditam vel agnitam nominat, sive appellat Deum.

Jam quoniam ex positione hac, quòd habemus ideam Dei in animâ nostrâ, procedit D. C. ad probationem hujus Theorematis, quòd Deus (id est summe potens, sapiens, mundi creator) existat, oportuit illam ideam Dei melius explicare, & non modo inde deducere ipsius existentiam, sed etiam mundi creationem.

14 Après habet, à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

RESPONSIO.

Hic nomine ideæ vult tantum intelligi imagines rerum materialium in phantasiâ corporeâ depictas; quo posito facile illi est probare, nullam Angeli nec
 5 Dei propriam ideam esse posse. Atqui ego passim ubique, ac præcipue hoc ipso in loco, ostendo me
 nomen ideæ sumere pro omni eo quod immediate a
 mente percipitur, adeo ut, cum volo & timeo, quia
 simul percipio me velle & timere, ipsa volitio & timor
 10 inter ideas a me numerentur. Ufusque sum hoc nomine, quia jam tritum erat a Philosophis ad formas perceptionum mentis divinæ significandas, quamvis nullam in Deo phantasiam agnoscamus; & nullum aptius habebam. Satis autem puto me explicuisse ideam
 15 Dei pro iis qui ad meum sensum volunt attendere; sed pro iis qui mea verba malunt aliter quam ego intelligere, nunquam possem fatis. Quod denique hic additur de mundi creatione, plane est a quæstione alienum.

249

OBJECTIO VI.

20 Aliæ verò (*cogitationes*) alias quasdam præterea formas habent, ut cum volo, cum timeo, cum affirmo, cum nego, semper quidem aliquam rem ut subjectum meæ cogitationis apprehendo. Sed aliquid etiam ampliùs quam istius rei similitudinem cogitatione com-
 25 plector, & ex his aliæ voluntates sive affectus, aliæ autem iudicia appellantur^a.

250

22 aliquam] aliam (1^{re} et 2^e edit.).

a. Page 37, l. 6-12.

Cùm quis vult, vel timet, habet quidem imaginem rei quam timet, & actionis quam vult; sed quid amplius volens vel timens cogitatione complectitur, non explicatur. Etsi quidem timor sit cogitatio, non video quo modo potest esse alia, quàm cogitatio rei quam quis timet. Quid enim est timor irruentis leonis aliud, quàm idea irruentis leonis, & effectus (quem talis idea generat in corde) quo timens inducitur ad motum animale illum, quem vocamus fugam? Jam motus hic fugæ non est cogitatio; quare remanet, non esse in timore | aliam cogitationem præter illam quæ consistit in similitudine rei. Idem dici posset de voluntate.

Præterea affirmatio & negatio non sunt sine voce & appellationibus, ita ut animantia bruta non possint affirmare neque negare, ne cogitatione quidem, ideoque neque judicare; attamen cogitatio similis potest esse in homine & bestiâ. Nam, cùm affirmamus hominem | currere, non habemus aliam cogitationem ab eâ quam habet canis videns currentem dominum suum; nihil igitur addit affirmatio vel negatio cogitationibus simplicibus, nisi fortè cogitationem quòd nomina, ex quibus constat affirmatio, sint nomina ejusdem rei in affirmante; quod non est complecti cogitatione plus quàm rei similitudinem, sed eandem similitudinem bis.

RESPONSIO.

Per se notum est aliud esse videre leonem & simul illum timere, quàm tantum illum videre; item aliud esse videre hominem currentem, quàm sibi ipsi affir-

26-27 aliud esse] quòd aliud est (1^{re} édit.). — 27 sibi ipsi manque (1^{re} édit.).

mare se illum videre, quod fit sine voce. Nihilque hîc animadverto quod egeat responfione.

| OBJECTIO VII.

Supereft ut examinem, quâ ratione ideam iftam a
 5 Deo accipi; neque enim illam fenfibus haufi; nec unquam expectanti mihi advenit, ut folent rerum fenfibilium ideæ, cùm ipfæ res externis fenfuum organis
 10 addere plane poffum; ac proinde supereft ut mihi fit innata, quemadmodum etiam mihi eft innata idea meî ipfius^a.

*Si non detur Dei idea (non autem probatur dari), quemadmodum non dari videtur, tota hæc collabitur difquifitio. Præterea idea meî ipfius mihi oritur (fi corpus meum
 15 fpectatur) ex vifione (fi anima) nulla omnino animæ eft idea, fed ratione colligimus effe aliquid internum corpori humano, quod ei motum impertit animale, quo sentit & movetur; atque hoc quidquid eft, sine ideâ vocamus animam.*

20

RESPONSIO.

Si detur Dei idea (ut manifeflum eft illam dari), tota hæc collabitur objectio. Cùmque additur non dari animæ | ideam, fed ratione colligi, idem eft ac fi diceretur non dari ejus imaginem in phantafiâ depictam, fed
 25 dari tamen illud quod ego ideam vocavi.

1 quod... voce. manque (1^{re} édit.). — 4 iftam] ipfam (1^{re} édit.). — 7 ipfæ] iflæ Desc.

a. Page 51, l. 6-14.

253

| OBJECTIO VIII.

Aliam verò solis ideam, ex rationibus astronomicis desumptam, hoc est, ex notionibus quibusdam mihi innatis elicitam^a.

Solis idea unica uno tempore videtur esse, sive spectetur oculis, sive ratiocinatione intelligatur esse multoties major quàm videtur. Nam hæc altera non est idea solis, sed collectio per argumenta ideam solis multoties fore majorem, si multo propiùs spectaretur. 5

Verùm diversis temporibus diversæ possunt esse solis ideæ, ut si uno tempore nudo oculo, alio tubo optico spectetur. Sed rationes Astronomiæ non reddunt ideam solis majorem, vel minorem; docent potiùs ideam sensibilem fallacem esse. 10

RESPONSIO. 15

Hic quoque quod dicitur non esse idea solis, & tamen describitur, est idipsum quod ego ideam voco. |

254

| OBJECTIO IX.

Nam procul dubio illæ ideæ, quæ substantiam mihi exhibent, majus aliquid sunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in se continent, quàm illæ quæ tantùm modos sive accidentia repræsentant. Et rursus illa per quam summum aliquem Deum, æternum, in-

5 Solis non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 39, l. 22-24.

finitum, omniscium, omnipotentem, rerumque omnium, quæ præter ipsum sunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in se habet, quàm illæ per quas finitæ substantiæ exhibentur^a.

5 *Notavi sæpius ante, neque Dei, neque animæ, dari ullam ideam; addo jam, neque substantiæ. Substantia enim (ut quæ est materia subiecta accidentibus & mutationibus) solâ ratiocinatione evincitur, nec tamen concipitur, aut ideam ullam nobis exhibet. Hoc si verum sit,*
 10 *quomodo dici potest ideas, quæ substantias mihi exhibent, majus aliquid esse, & plus habere realitatis objectivæ, quàm illas quæ mihi exhibent accidentia? Præterea consideret de|nuo D. C. quid velit dicere plus realitatis. An*
 15 *aliâ magis esse rem, consideret quomodo hoc possit captui nostro cum tantâ |perspicuitate explicari, quanta exigitur in omni demonstratione, & quantâ ipse aliàs usus est.*

255

RESPONSIO.

20 Notavi sæpius me nominare ideam, idipsum quod ratione evincitur, ut & alia quæ quolibet modo percipiuntur. Satisque explicui quomodo realitas suscipiat plus & minus : ita nempe ut substantia sit magis res quàm modus; atque si dentur qualitates reales, vel substantiæ incompletæ, sunt magis res quàm modi,
 25 sed minùs quàm substantiæ completæ; ac denique, si detur substantia infinita & independens, est magis res quàm finita & dependens. Hæcque omnia per se sunt notissima.

a. Page 40, l. 12-20.

256

OBJECTIO X.

Itaque sola restat idea Dei, in quâ considerandum est, an aliquid sit quod a me ipso non potuerit proficisci. Dei nomine intelligo substantiam quandam infinitam, independentem, summe intelligentem, summe potentem, & a quâ tum ego ipse, tum aliud omne, si quid aliud existat, est creatum. Quæ sane omnia talia sunt, ut quò diligentius attingendo, tantò minùs a me solo profecta esse videantur; ideoque ex antedictis, Deum necessario existere, est concludendum^a.

Considerans attributa Dei, ut Dei ideam inde habeamus, & ut videamus an in illâ aliquid sit quod a nobis ipsis non potuerit proficisci, invenio, ni fallor, neque a nobis proficisci quæ ad nomen Dei cogitamus, neque esse necessarium ut proficiscantur aliunde quàm ab objectis externis. Nam Dei nomine intelligo substantiam, hoc est intelligo Deum existere (non per ideam, sed per ratiocinationem). Infinitam (hoc est, quòd non possum concipere, neque imaginari terminos ejus, sive partes extremas, quin adhuc possim imaginari ulteriores); ex quo sequitur ad nomen infiniti non oriri ideam infinitatis divinæ, sed meorum ipsius finium, sive limitum. Independentem, hoc est, non concipio causam ex quâ Deus oriatur; ex quo patet me aliam ideam ad nomen independentis non habere, præter memoriã mearum idearum incipientium diversis temporibus, ideoque dependentium.

Quapropter dicere Deum esse independentem, nihil

23 Après oriatur, à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 45, l. 9-18.

aliud est quàm dicere Deum esse ex earum rerum numero, quarum non imaginor originem. Sicut dicere Deum esse infinitum, idem est ac si dicamus eum esse | in numero earum rerum, quarum non concipimus fines. Et sic omnis
 5 *idea Dei excluditur; qualis enim est idea sine origine & terminis?*

Summe intelligentem. Quæro hîc : per quam ideam D. C. intelligit intellectionem Dei?

Summe potentem. Item per quam ideam intelligitur
 10 *potentia, quæ est rerum futurarum, hoc est non existentium? | Certe ego potentiam intelligo ex imagine, sive memoriâ actionum præteritarum, hoc modo colligens : sic fecit, ergo sic potuit facere; ergo existens idem sic poterit iterum facere, hoc est, habet potentiam faciendi. Jam*
 15 *hæc omnia sunt ideæ quæ ortæ esse possunt ab objectis externis.* 258

Creatorem omnium quæ extant. Creationis imaginem quandam mihi ipsi fingere possum ex iis quæ vidi, velut hominem nascentem, sive crescentem velut ex puncto
 20 *in figuram & magnitudinem quam nunc habet. Aliam ideam ad nomen creatoris nemo habet. Sed non sufficit ad probandam creationem, quòd imaginari possumus mundum creatum. Ideoque, etsi demonstratum esset aliquid infinitum, independens, summe potens, &c. existere, non*
 25 *tamen sequitur existere creatorem. Nisi quis putet recte inferri ex eo quòd existit aliquid quod nos credimus | creasse cætera omnia, ideo mundum ab eo fuisse aliquando creatum.*

Præterea, ubi dicit ideam Dei & animæ nostræ nobis 259

8 Après Dei, non à la ligne existentium, à la ligne (ib.). —
 (1^{re} et 2^e édit.). — 10-11 Après 23 Après creatum, à la ligne (ib.).

innatam esse, velim scire si animæ dormientium profunde sine insomnio cogitent. Si non, non habent eo tempore ideas ullas. Quare nulla idea est innata; nam quod est innatum, semper adest.

RESPONSIO.

5

Nihil eorum quæ Deo tribuimus, ab objectis externis tanquam ab exemplari potest esse profectum, quia nihil est in Deo simile iis quæ sunt in rebus externis, hoc est corporeis : quidquid autem iis dissimile cogitamus, manifestum est non ab ipsis, sed a causâ istius diversitatis in cogitatione nostrâ proficisci. 10

Et quæro hîc quo pacto iste Philosophus intellecti-
onem Dei a rebus externis deducat. Quam autem ha-
beam ejus ideam, facile explico, dicendo me per
ideam intelligere id omne quod forma est alicujus
perceptionis. Quis enim est qui non percipiat se ali-
quid intelligere? ac proinde qui non habeat istam for-
mam, sive ideam intellecti-
onem, quam indefinite ex-
tendendo, format ideam^a intellecti-
onem divinæ, & sic
de cæteris ejus attributis? 15
20

| Quoniam verò usi sumus ideâ Dei quæ in nobis est
ad ejus existentiam demonstrandam, atque in hac ideâ
tam immensa potentia continetur, ut intelligamus re-
pugnare, si Deus existat, aliquid aliud præter ipsum
existere, nisi quod ab ipso sit creatum, plane sequitur,
ex eo quòd demonstrata sit ejus existentia, demonstra-
tum etiam esse totum mundum, sive res omnes a Deo
diversas, quæcunque existunt, ab ipso esse creatas. 25

a. Voir t. III, p. 361, l. 3.

Denique, cùm dicimus ideam aliquam nobis esse innatam, non intelligimus illam nobis semper obverfari : fic enim nulla prorfus effet innata; fed tantum nos habere in nobis ipsis facultatem illam eliciendi.

5

OBJECTIO XI.

Totaque vis argumenti in eo eft, quòd cognofcam fieri non poffe ut exiftam talis naturæ qualis fum, nempe ideam Dei in me habens, nifi revera Deus etiam exifteret, Deus, inquam, ille cujus idea in me
10 eft^a.

10

*Quoniam ergo non eft demonstratum nos ideam Dei habere, & Christiana religio nos obligat credere Deum effe inconceptibilem, hoc eft, ut ego opinor, cujus idea non habetur, fequitur exiftentiam Dei non effe demonstratam,
15 multo minus creationem.*

15

RESPONSIO.

Cùm dicitur Deus inconceptibilis, intelligitur de conceptu adæquate illum comprehendente. Quo- modo autem idea Dei habeatur, ad naufeam ufque
20 repetitum eft; ac nihil omnino hîc affertur, quod demonftrationes meas convellat.

20

6 cognofcam] agnofcam Desc. — 20-21 ac... convellat. manque (1^{re} édit.).

a. Page 51, l. 29, à p. 52, l. 3.

262

| OBJECTIO XII.

AD MEDITATIONEM
QUARTAM.
De vero & falso.

Atque ita certè intelligo errorem, quatenus error est, non esse quid reale, sed tantummodo defectum. Nec proinde ad errandum mihi opus esse aliquâ potestate ad hunc finem a Deo tributâ^a.

5

Certum est ignorantiam tantummodo esse defectum, neque opus esse facultate aliquâ positivâ ad ignorandum; sed de errore non est ita res manifesta. Videntur enim lapides & inanimata errare non posse, propter hoc solùm quòd non habeant facultatem ratiocinandi, neque imaginandi: proinde pronum est colligere, quòd ad errandum opus sit facultate ratiocinandi, vel saltem imaginandi, quæ facultates sunt ambæ positivæ, tributæ omnibus & solis errantibus.

10

Præterea D. C. dicit sic: adverto illos (scilicet meos errores) a duabus causis simul concurrentibus dependere, nempe a facultate cognoscendi quæ in me est, & a facultate eligendi, sive ab arbitrii libertate^b. Quod videtur præcedentibus contradictorium. Ubi notandum quoque arbitrii libertatem assumi sine probatione, contra opinionem Calvinistarum.

15

20

RESPONSIO.

Et si ad errandum opus sit facultate ratiocinandi (vel potius judicandi, sive affirmandi & negandi), quia nempe est ejus defectus, non ideo sequitur hunc de-

25

a. Page 54, l. 24-28.

b. Page 56, l. 11-14.

fectum esse realem, ut neque cœcitatē esse realem, quamvis lapides non dicantur cœci, propter hoc solum quòd non sint visûs capaces. Mirorque me nullam hæctenus rectam illationem in his objectionibus invenisse. Nihil autem de libertate hîc assumpsi, nisi quod omnes experimur in nobis; estque lumine naturali notissimum, nec intelligo | quam ob causam præcedentibus contradictorium esse dicatur.

Etsi verò forte multi sint qui, cùm ad præordinationem Dei respiciunt, capere non possunt quomodo cum ipsâ consistat nostra libertas, nemo tamen, cùm seipsum tantum respicit, non experitur unum & idem esse voluntarium & liberum. Neque hîc est locus examinandi quænam sit eâ de re opinio aliorum.

OBJECTIO XIII.

Exempli causâ, cùm examinarem his diebus, an aliquid in mundo existeret, atque adverterem ex hoc ipso quòd illud examinarem, evidenter sequi me existere, non potui quidem non judicare quod tam clare intelligebam verum esse, non quòd ab aliquâ vi externâ fuerim ad id coactus, sed quia ex magnâ luce in intellectu magna consequuta est propensio in voluntate, atque ita tanto magis sponte & libere illud credidi, quanto minus fui ad istud ipsum indifferens^a.

Vox hæc, magna lux in intellectu, metaphorica est, nec igitur argumentativa. Unusquisque autem qui dubita-

14 aliorum] Calvinistarum (1^{re} edit.).

a. Page 58, l. 26, à p. 59, l. 4.

265 *tione caret, talem lucem præterdit, & | habet propensionem
voluntatis ad affirmandum id de | quo non dubitat, non
minorem quàm qui revera scit. Potest ergo lux hæc esse
causa quare quis obstinate opinionem aliquam defendat vel
teneat, sed non quòd sciat veram eam esse.* 5

*Præterea non modo scire aliquid verum esse, sed & cre-
dere vel assensum præbere, aliena sunt a voluntate; nam
quæ validis argumentis probantur, vel ut credibilia nar-
rantur, volentes nolentes credimus. Verum est, quòd affir-
mare & negare, propugnare & refellere propositiones, 10
sunt actus voluntatis; sed non ideo sequitur assensum in-
ternum dependere a voluntate.*

*Non itaque satis demonstratur conclusio quæ sequitur :
atque in hoc liberi arbitrii non recto usu privatio illa
inest quæ formam erroris constituit^a.* 15

RESPONSIO.

266 *Nihil ad rem attinet quærere an vox, magna lux; sit
argumentativa, nec-ne, modò sit explicativa, ut | revera
est. Nemo enim nescit per lucem in intellectu intelligi
perspicuitatem cognitionis, quam forte non habent 20
omnes qui putant se habere; sed hoc non impedit
quominus valde diversa sit ab obstinatâ opinione
absque evidenti perceptione conceptâ.*

*|Cùm autem hîc dicitur nos rebus clare perspectis
volentes nolentes assentiri, idem est ac si diceretur nos 25
bonum clare cognitum volentes nolentes appetere :
verbum enim, nolentes, in talibus non habet locum,
quia implicat nos idem velle & nolle.*

a. Page 60, l. 6-7.

OBJECTIO XIV.

Ut cùm, exempli causâ, triangulum imaginor, etsi fortasse talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam existat, nec unquam existiterit, est tamen profecto determinata quædam ejus natura, sive essentia, sive forma immutabilis | & æterna, quæ a me non efficta est, nec a meâ mente dependet, ut patet ex eo quòd possint demonstrari variæ proprietates de isto triangulo^a.

AD MEDITATIONEM
QUINTAM.
*De essentiâ rerum
materialium.*

267

10 *Si triangulum nullibi gentium existat, non intelligo quomodo naturam aliquam habeat; quod enim nullibi est, non est; neque ergo habet esse, seu naturam aliquam. Triangulum in mente oritur ex triangulo viso, vel ex visis ficto. Cùm autem | semel rem (unde putamus oriri*
15 *ideam trianguli) nomine trianguli appellaverimus, quamquam perit ipsum triangulum, nomen manet. Eodem modo, si cogitatione nostrâ semel conceperimus angulos trianguli omnes simul æquari duobus rectis, & nomen hoc alterum*
20 *dederimus triangulo, habens tres angulos æquales duobus rectis, etsi nullus angulus existeret in mundo, tamen nomen maneret, & sempiterna erit veritas propositionis istius: triangulum est habens tres angulos duobus rectis æquales. Sed non erit sempiterna natura trianguli, si forte omne triangulum periret.*

25 | *Vera similiter in æternum erit propositio, homo est animal, propter nomina æterna; sed pereunte genere humano, non erit amplius natura humana.*

268

8 possint] possunt (1^{re} édit.). — 20 Après rectis, à la ligne (1^{re} édit.).

a. Page 64, l. 11-18.

Unde constat essentiam, quatenus distinguitur ab existentia, nihil aliud esse præter nominum copulationem per verbum, est. Ideoque essentia absque existentia est commentum nostrum. Et videtur esse ut imago hominis in animo ad hominem, ita esse essentiam ad existentiam; vel ut hæc propositio, Socrates est homo, ad hanc, Socrates est vel existit, ita Socratis essentia ad ejusdem existentiam. Jam, Socrates est homo, quando Socrates non existit, significat connexionem nominum tantum, & est, | sive esse, habet sub se imaginem unitatis rei duobus nominibus nominatae.

RESPONSIO.

Nota est omnibus essentia ab existentia distinctio; & quæ hîc de nominibus æternis, loco conceptuum sive idearum æternæ veritatis, dicuntur, jam ante fuerunt satis explora.

269

| OBJECTIO XV.

AD MEDITATIONEM
SEXTAM.*De rerum materialium existentia.*

Cùm enim nullam plane facultatem mihi dederit Deus ad hoc (*utrum idæa emittantur a corporibus necne*) cognoscendum, sed contra magnam propensionem ad credendum illas a rebus corporeis emitti, non video quâ ratione possit intelligi ipsum non esse fallacem, si aliunde quàm a rebus corporeis emitterentur; ac proinde res corporeæ existunt^a.

5 esse est à supprimer? — 7 essentia] lire essentiam? — 18 Parenthèses introduites dans l'er-

rata de la 1^{re} édit., supprimées dans la 2^e. — 19 cognoscendum] agnoscendum. Desc.

a. Page 79, l. 24, à p. 80, l. 4.

Communis est opinio, non peccare medicos qui ægrotos decipiunt ipsorum salutis causâ; neque patres qui filios suos fallunt | boni ipsorum gratiâ; neque crimen deceptionis consistere in falsitate dictorum, sed in injuriâ decipientium. Viderit igitur D. C. an vera sit propositio universaliter sumpta, Deus nullo casu potest nos fallere; nam si non sit vera ita universaliter, non sequitur conclusio illa, ergo res corporeæ existunt. 270

RESPONSIO.

10 Ad meam conclusionem non requiritur, ut nullo casu possimus falli (admissi enim ultro nos sæpe falli), sed ut non fallamur, cum iste noster error decipiendi voluntatem in Deo testaretur, qualem in eo esse repugnat. Rursusque hîc est mala illatio.

15

OBJECTIO ULTIMA.

Nunc enim adverto permagnum esse inter utrumque (hoc est inter vigiliam & insomnium) discrimen, in eo quòd nunquam insomnia cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ conjungantur^a.

20 Quæro utrum sit hoc certum, quòd quis, somnians se dubitare an somniet necne, non possit somniare cohærere suum somnium cum ideis rerum longâ serie præteritarum. | Si potest, ea quæ somnianti videntur esse actiones vitæ suæ anteaclæ, possunt censerî pro veris, non minus quàm si vigilaret. Præterea, quoniam, ut ipse affirmat, 271

a. Page 89, l. 21-24.

omnis scientiæ certitudo & veritas ab unâ veri Dei cognitione pendet, Atheus vel non potest colligere se vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ, vel potest aliquis scire se vigilare sine veri Dei cognitione.

RÉPONSE.

5

Non potest somnians ea quæ somniat cum ideis rerum præteritarum revera connectere, quamvis somnians possit se connectere. Quis enim negat dormientem falli posse? Atqui postea experrectus errorem suum facile dignoscet.

10

Potest verò Atheus colligere se vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ; sed non potest scire hoc signum sufficere ut certus sit se non errare, nisi sciat se a Deo non fallente esse creatum. |

272

|OBJECTIONES QUARTÆ^a.

15

Ad Virum Clarissimum Epistola.

Noluiti, Vir Clarissime, gratis me beare: summi beneficii compensationem exigis, & quidem gravem, dum eâ tantùm lege ingeniosissimi operis participem me fieri voluiti, ut sensus de illo meos aperirem. Dura profecto conditio, quam res pulcherrimas noscendi cupiditas extorsit,

20

9 Atqui] atque (1^{re} édit.).

a. Voir t. III, p. 328, l. 24; p. 334, l. 2.

& adversus quam libentissime reclamarem, si, ut a Præ-
tore datur exceptio, si quid vi aut metu, ita novam pos-
sim obtinere, si quid suadente voluptate factum est.

5 Quid enim vis tibi? Meum de Authore iudicium non
expectas, *cujus | summam ingenii vim eruditionemque sin-* 273
gularem quanti faciam jam pridem nosti. Non ignoras
etiam quàm molestis occupationibus detinear, nec, si quid
mihî tribuis amplius quàm deceat, sequitur ut ego meæ
tenuitatis conscius non sim; & tamen quod examinandum
10 *præbes, cùm ingenium non vulgare, tum plurimum serenæ*
mentis desiderat, ut a rerum omnium exteriorum strepitu
libera sibi ipsi vacet, quod nonnisi | attentâ meditatione &
defixo in seipsam obtutu fieri posse satis vides. Parendum
nihilominus, siquidem jubes; quidquid a me peccabitur,
15 *penes te culpa erit, qui ab scribendum cogis. Quanquam*
verò totum hoc opus Philosophia sibi vindicare possit,
quia tamen vir modestissimus ultro se Theologorum tri-
bunali sistit, duplicem hîc agam personam: proponamque
primùm quæ circa præcipuas de naturâ Mentis nostræ &
20 *de Deo quæstiones a Philosophis opponi posse mihî vide-*
buntur; tum verò scrupulos aperiam, quos in opere uni-
verso Theologus posset offendere.

| DE NATURA MENTIS HUMANÆ. 274

25 *Hîc primum mirari subit, Virum Clarissimum idem pro*
totius suæ Philosophiæ principio statuisse, quod statuit
D. Augustinus, acerrimi vir ingenii, nec in Theologicis
modo, sed etiam in Philosophicis rebus plane mirandus.
Lib. enim 2 de Libero arbitrio, cap. 3^a, Alipius cum Euo-

dio disputans probaturusque Deum esse : Prius, inquit, abs te quæro ut de manifestissimis capiamus exordium, utrùm tu ipse fis, an tu forte metuis ne hac in interrogatione fallaris, cùm utique, si non esses, falli omnino non | posses? Quibus similia sunt Authoris nostri 5 verba : sed est deceptor nescio quis summe potens, summe callidus, qui de industriâ me semper fallit; haud dubie ego etiam sum, si me fallit^a. Sed pergamus, & quod potius ad rem facit, videamus quo pacto ex hoc principio confici possit Mentem nostram a corpore esse 10 separatam.

275 *Dubitare possum an corpus habeam, | imò an ullum sit in rerum naturâ corpus; nec tamen mihi licet dubitare quin sim, sive existam, quandiu dubito, sive cogito.*

Ego igitur, qui dubito, & cogito, corpus non sum; alioquin, de corpore dubitando, de me ipso dubitarem. 15

Imò, etiamsi obstinatâ mente contendam, nullum esse omnino corpus, manet nihilominus positio : ego aliquid sum, non sum igitur corpus.

Acute sane, sed opponet aliquis quod etiam sibi ipsi au- 20 thor objicit : quòd de corpore dubitem, vel corpus esse negem, non efficitur nullum esse corpus. Fortassis ergo contingit, ut hæc ipsa quæ suppono nihil esse, quia mihi sunt ignota, tamen in rei veritate non differant ab eo me quem novi. Nescio, inquit, de hac re non disputo; 25 novi me existere; quæro quis sim ego ille quem novi; certissimum est hujus sic præcise sumpti notitiam non pendere ab iis quæ existere nondum novi^b.

20 Acute, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 22 Fortassis, à la ligne (ib.).

a. Page 25; l. 5-8.

b. Page 27, l. 24, à p. 28, l. 1.

| *Verùm, cùm fateatur, per argumentum in Methodo pro-*
positum, rem eò tantùm deductam esse, ut quidquid corpo-
reum est excluderet a naturâ mentis | suæ, non in ordine 276
ad ipsam rei veritatem, sed dumtaxat in ordine ad
 5 *suam perceptionem (adeo ut sensus esset se nihil plane*
cognoscere, quod ad essentiam suam sciret pertinere,
præterquam quòd esset res cogitans^a), patet ex hac res-
ponsione, in iisdem adhuc terminis disputationem hæerere,
proinde integram restare quæstionem quam se soluturum
 10 *spondet : quo pacto, ex eo quòd nihil aliud ad essen-*
tiam suam pertinere cognoscat, sequatur nihil etiam
aliud reverà ad illam pertinere^b: Quod tamen ab illo
præstitum esse totâ Meditatione 2, ut fatear tarditatem
meam, deprehendere non potui. Sed, quantum conjicere
 15 *possum, hujus rei probationem aggreditur in Meditatione*
6, eo quòd illam dependere judicavit a clarâ Dei notitiâ,
quam Meditatione 2 sibi nondum compararat. Sic ergo
rem istam probat :

Quoniam, *inquit*, scio omnia quæ clare & distincte
 20 *intelligo, talia a Deo fieri posse qualia illa intel-*
ligo, fatis est quòd possim unam rem absque alterâ
clare & distincte intelligere, ut certus sim unam ab
alterâ esse diversam, quia potest saltem a Deo | seor- 277
sim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut di-
 25 *versa existimetur. | Quia ergo ex unâ parte claram &*
distinctam habeo ideam meâ ipsius, quatenus sum
tantùm res cogitans, non extensa, & ex aliâ parte
distinctam ideam corporis, quatenus est tantùm res
extensa, non cogitans, certum est me a corpore meo

a. Voir *Præfatio*, p. 8, l. 6-11.

b. *Ibidem*, l. 12-15.

revera esse distinctum, & absque illo posse existere^a.

Hic paulisper subsistendum; in his enim paucis verbis totius difficultatis cardo versari mihi videtur.

Ac primùm quidem, ut vera sit illius syllogismi propositio, non de quâcunque, etiam clarâ & distinctâ, sed tantummodo de adæquatâ rei cognitione, intelligi debet. Fateatur enim V. C., in responsione ad Theologum, sufficere distinctionem formalem, nec requiri realem, ut unum ab alio distincte & seorsim concipiatur per abstractionem intellectûs rem inadæquate concipientis^b; unde in eodem loco subsumit :

Atqui completè intelligo quid sit corpus, putando tantùm illud esse extensum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent : | & vice versâ intelligo mentem esse rem completam, quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis negem in eâ quidquam esse ex iis quæ in corporis ideâ continentur. Ergo inter corpus & mentem est distinctio realis^c.

Sed si quis hanc sumptionem in dubium | revocet, contendatque inadæquatam tantùm esse tuâ conceptionem, dum te concipis tanquam rem cogitantem, non extensam, similiterque cùm te concipis tanquam rem extensam, non cogitantem, videndum quomodo id in superioribus probatum sit. Non enim arbitror rem istam ita clarâ esse, ut tanquam principium indemonstrabile assumi debeat, non probari.

Et quidem, quod ad illius primam partem attinet, quòd scilicet complete intelligas quid sit corpus, putando

a. Page 78, l. 2-8, et l. 15-20.

b. Page 120, l. 19-21.

c. Page 121, l. 6-14.

tantum illud esse extensum, figuratum, mobile &c.,
 deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam
 pertinent, *parum ad rem facit*. Qui enim contenderet
 mentem nostram esse corpoream, non ideo existimaret
 5 corpus omne mentem esse. Corpus ergo se haberet ad men-
 tem, sicut genus ad speciem. At genus potest intelligi sine
 specie, & de illo negando quidquid speciei proprium &
 peculiare est; unde vulgo Logici ajunt, negatâ specie, non
 negari genus: sic possum intelligere figuram absque eo
 10 quod intelligam ullam ex iis affectionibus quæ circulo pro-
 priæ sunt. Probandum ergo superest, mentem complete &
 adæquate posse intelligi sine corpore.

Non aliud in toto opere idoneum video ad hanc proba-
 tionem argumentum, præter illud quod initio propositum
 15 est: | possum negare ullum esse corpus, ullam rem ex-
 tensam, & tamen certum mihi est me esse, quandiu
 hoc nego, seu cogito; sum ergo res cogitans, non cor-
 pus, & ad meî notitiam non pertinet corpus.

At ex eo confici tantum video, aliquam meî notitiam
 20 parari posse absque notitiâ corporis; sed notitiam illam
 esse completam & adæquatam, ita ut certus sim me non
 falli, dum ab essentiâ meâ corpus excludo, mihi nondum
 plane perspicuum est. Rem exemplo declarabo.

Certo noverit aliquis angulum in | semicirculo rectum
 25 esse, & proinde triangulum ex illo angulo & diametro cir-
 culi rectangulum esse; dubitet verò, necdum certo depre-
 henderit, imò sophismate aliquo delusus neget, quadratum
 basis rectanguli æquale esse quadratis laterum: eâdem
 ratione quam vir clarissimus proponit, videtur se in falsâ
 30 suâ persuasionem confirmaturus: Ut enim, inquit, clare &
 distincte percipio triangulum illum esse rectangulum,

dubito tamen utrum illius basis quadratum æquale sit quadratis laterum; non ergo ad illius essentiam pertinet, quòd illius basis quadratum æquale sit quadratis laterum.

Deinde, etiamsi negavero quòd illius basis quadratum sit æquale quadratis laterum, certus tamen remaneo quòd sit rectan|gulus, & clara distinctaque remanet in meâ mente notitia, quòd unus ex illius angulis sit rectus; quo salvo, ne Deus quidem efficere possit ut non sit rectangulus. 5

Non ergo id de quo dubito, immo quo sublato, ea mihi remanet idea, ad illius essentiam pertinet. 10

281 | *Præterea, quoniam scio omnia quæ clare & distincte intelligo, talia a Deo fieri posse qualia illa intelligo, fatis est quòd possim rem unam absque alterâ clare & distincte intelligere, ut certus sim unam ab alterâ esse diversam, quia potest a Deo seorsim poni. At clare & distincte intelligo hunc triangulum esse rectangulum, absque eo quòd intelligam quadratum illius basis æquale esse quadratis laterum; ergo saltem a Deo fieri potest triangulus rectangulus, cujus basis quadratum æquale non sit quadratis laterum.* 15 20

Non video quid hîc responderi possit, nisi illum hominem clare & distincte non percipere triangulum rectangulum. At unde habeo me clariùs percipere naturam mentis meæ, quàm ille percipiat naturam trianguli? Æque enim certus est ille triangulum in semicirculo habere unum angulum rectum, quæ est notio trianguli rectanguli, ac ego certus sum me existere, ex eo quòd cogitem. 25

282 *Quemadmodum ergo ille in eo fallitur | quòd ad illius trianguli naturam, | quem clare & distincte novit esse rectangulum, pertinere non arbitretur quòd illius basis* 30

quadratum sit &c.; ita cur in eo fortasse non fallor, quòd ad meî naturam, quam certe & distincte novi esse rem cogitantem, nihil aliud pertinere arbitrer, quàm quòd sim res cogitans? cùm etiam forte ad illam pertineat, quòd sim res
5 extensa.

Et profecto, inquiet aliquis, mirum non est, si dum ex eo quòd cogitem, colligo me existere, idea quam de me hoc pacto cognito efformo, nihil aliud animo meo repræsentat quàm meipsum tanquam rem cogitantem, quippe
10 quæ ex solâ meâ cogitatione desumpta sit; ut proinde ex illâ ideâ nullum argumentum desumi posse videatur, nihil amplius ad meî essentiam pertinere, quàm quòd in eâ continetur.

Accedit quòd hoc argumentum nimis probare videtur,
15 & nos in eam Platoniam opinionem deducere (quam tamen author refellit), nihil corporeum ad nostram essentiam pertinere, ita ut homo sit solus animus, corpus verò non nisi vehiculum animi; unde hominem definiunt animum utentem corpore. 283

Quòd si respondeas, corpus non simpliciter a meî essentia excludi, sed tantummodo quatenus præcise sum res cogitans, metuendum videtur ne quis hanc in suspicionem veniat, num forte notitia meî, quatenus sum res cogitans, non sit notitia alicujus entis complete & adæquate concepti,
25 sed tantum inadæquate & cum quâdam abstractione intellectus.

Unde, sicut Geometræ concipiunt lineam tanquam longitudinem latitudinis expertem, & superficiem tanquam longitudinem simul & latitudinem absque profunditate,
30 etsi nulla sit longitudo sine latitudine, nec latitudo sine profunditate: ita forsitan aliquis dubitare possit, num res

omnis cogitans sit etiam res extensa, sed cui tamen præter communes cum rebus aliis extensis affectiones, ut esse figurabile, mobile, &c., insit peculiaris cogitandi virtus. Unde fiat ut cum hac solâ virtute tanquam res cogitans, per abstractionem intellectûs, apprehendi possit, licet
 284 re|vera rei cogitanti corporis affectiones convenient : sicut
 quantitas cum solâ longitudine concipi potest, licet omni
 quantitati reipsa conveniat simul cum longitudine latitudo
 & profunditas.

Difficultatem auget, quòd illa cogitandi vis corporeis
 10 organis affixa videatur, cum in infantibus sopita, in amen-
 tibus extincta judicari possit; quod impii animorum car-
 nifices potissimum urgent.

| Hactenus de reali mentis nostræ a corpore distinctione.
 Cum verò V. C. demonstrandam susceperit animorum im-
 15 mortalitatem, meritò quæri possit an ex eâ separatione
 evidenter sequatur. In vulgaris enim Philosophiæ prin-
 cipiis id minime sequitur, cum vulgò velint brutorum ani-
 mas ab illorum corporibus esse distinctas, quæ tamen cum
 illis intereant.

Huc usque responsionem protraxeram, & in animo erat
 ostendere quomodo secundum authoris nostri principia,
 quæ ex ejus philosophandi ratione collegisse mihi videbar,
 285 ex reali mentis a corpore distinctione, illius | immortalitas
 facillime concludatur, cum ad me perlata est nova Viri
 25 Clarissimi lucubratiuncula^a, quæ cum toti operi lucem mul-
 tam affert, tum in hac parte eadem prorsus adducit ad
 propositam quæstionem dissolvendam quæ eram allaturus.

Quod verò spectat ad brutorum animas, satis insinuat

a. La *Synopsis* (ci-avant p. 12-16), envoyée par Descartes à Mersenne, le 31 décembre 1640, cinquante jours après les *Meditationes*.

aliis in locis nullam iis inesse, sed tantum corpus modo quodam certo configuratum, & variis organis ita conflatum, ut operationes omnes in illo & per illud fieri possint quas videmus.

5 Sed vereor ut hæc persuasio in animis hominum fidem invenire possit, nisi validissimis rationibus comprobetur. Incredibile enim primâ fronte apparet, quomodo fieri possit sine ullius animæ ministerio, ut lumen a lupi corpore reflexum in ovis oculos tenuissima nervorum opti-
10 fila moveat, & ex illâ motione ad cerebrum usque pertingente spiritus animalis in nervos diffundatur eo pacto quo necesse est ad hoc, ut ovis fugam arripiat.

Unum hîc addam, quod de imaginationis a cogitatione
sive intelligentiâ distinctione, & illorum majori certitudine
15 quæ ratione comprehendimus, quàm quæ corporeis sensibus obversantur, Vir C. docet, summopere a me probari. Jamdudum enim ab Augustino, c. 15, de animæ quantitate^a, didici, procul abjiciendos esse qui sibi persuadent minùs esse certa quæ intelligentiâ cernimus, quàm quæ his
20 corporeis oculis semper cum pituitâ bellum gerentibus. Unde etiam ait, Solil., l. 1, c. 4, sensus se in geometrico negotio quasi navim expertum esse. Nam cum, inquit, ipsi me ad locum quò tendebam pervexerint, ubi eos dimisi, & jam in solo positus cœpi cogitatione ista volvere, diu mihi vestigia titubarunt: quare citiùs mihi
25 videtur in terrâ posse navigari, quàm geometriam sensibus percipi, quamvis primò discentes aliquantum adjuvare videantur.

9 ovis] ejus (1^{re} et 2^e edit.). — 28 videatur (ib.).

a. Voir t. III, p. 359, l. 1.

| DE DEO.

287 *Prioris de existentiâ Dei demonstrationis, quam in Meditatione 3 author explicat, duæ sunt partes : prior | est, quòd Deus sit, siquidem ejus idea in me sit; posterior est, quòd ego habens talem ideam non possim esse nisi a Deo.* 5

Circa priorem partem id unum mihi non probatur, quòd cum Vir C. asseruisset non nisi in judiciis falsitatem proprie reperiri, paulo post tamen admittat ideas, non formaliter quidem, sed materialiter, falsas esse posse^a; quod ab ejus principiis dissonum mihi videtur. 10

Sed vereor ut in re obscurissimâ animi mei sensa satis dilucide possim explicare : res exemplo clarior fiet. Si, inquit, frigus sit tantum privatio caloris, idea frigoris, quæ illud mihi tanquam rem positivam repræsentat, materialiter falsa erit^b. 15

Imò, si frigus sit tantum privatio, nulla poterit dari frigoris idea, quæ illud mihi tanquam rem positivam repræsentet, & judicium hîc ab authore cum ideâ confunditur.

Quid enim est idea frigoris? Frigus ipsum, quatenus est objective in intellectu. At si frigus sit privatio, non potest esse objective | in intellectu per ideam, cujus esse objectivum sit ens positivum. | Ergo, si frigus sit tantum privatio, nunquam illius poterit esse idea positiva, & proinde nulla quæ materialiter falsa sit. 20
288

Confirmatur eodem argumento quo probat Vir C. ideam entis infiniti non posse non esse veram; nam quamvis fingi 25

a. Page 43, l. 26-29.

b. Page 44, l. 5-8.

possit tale ens non existere, non tamen fingi potest ejus ideam nihil reale mihi exhibere.

Ita plane de omni ideâ positivâ dici potest. Nam, quamvis fingi possit frigus, quod arbitror ideâ positivâ repræsentari, non esse positivum, non tamen fingi potest ideam positivam nihil reale & positivum mihi exhibere; cùm idea positiva non dicatur secundum esse quod habet. tanquam modus cogitandi, eo enim modo omnes positivæ essent, sed ab esse objectivo quod continet & menti nostræ exhibet. Potest ergo illa idea non esse frigoris idea, sed non potest esse falsa.

Sed, inquires, eo ipso falsa est, quòd non est frigoris idea. Imò judicium tuum falsum, si illam judicas esse frigoris ideam: ipsa verò in te verissima. Sicut idea Dei ne materialiter quidem falsa dici debet, quamvis illam quis possit transferre ad rem quæ non sit Deus, sicut fecerunt idololatræ.

[Denique, illa frigoris idea, quam dicis materialiter falsam esse, quid menti tuæ exhibet? Privationem? Ergo vera est. Ens positivum? Ergo non est frigoris idea. Et præterea, quæ causa illius entis positivi objectivi, unde fieri vis, ut materialiter falsa sit illa idea? Ego, inquis, quatenus a nihilo sum. Ergo esse objectivum positivum alicujus ideæ a nihilo esse potest, quod præcipua C. Viri fundamenta convellit.

Sed pergamus ad posteriorem demonstrationis partem, quâ quæritur, utrum ipse habens ideam entis infiniti ab alio esse possim quàm ab ente infinito, & præsertim

6-7 idea positiva] ideæ positivæ (1^{re} édit.). — 7 dicatur] dicantur (ib.). — habet] sint (ib., 1^{re} tirage), habent (2^e tirage). —

8 modus] modi (ib.). — 9 continet] continent (ib.). — exhibet] exhibent (ib.).

utrum a me ipso^a. *Contendit Vir C. me a me ipso esse non posse, eo quòd, si mihi ipse esse darem, darem etiam omnes perfectiones quarum ideam in me esse animadverto^b. Sed reponit acute Theologus : Esse a se non positive sumi debet, sed negative, ut sit idem quod non esse* 5
 290 *ab alio^c. Nunc verò, inquit, si aliquid a se est, id est non ab alio, quomodo probem istud omnia complecti & esse infinitum ? Jam enim non audio, si dicas : si a se est, sibi facile omnia dedisset ; nec enim a se est, ut a causâ, nec sibi ante prævius fuit, ut ante deligeret, quod esset postmodum^d.* 10

Ut hoc argumentum dissolvat, contendit Vir C. esse a se, non negative, sed positive^e, debere sumi, etiam quantum ad Deum spectat ; ita ut Deus quodam modo idem præstet respectu sui ipsius quod causa efficiens respectu 15
sui effectûs^f. Quod sane durum mihi videtur, & falsum^g.

Itaque partim cum Viro C. consentio, partim ab illo dissentio. Fateor enim non posse me a me ipso esse nisi positive, nego verò idem de Deo dici debere. Imò arbitror manifestam esse contradictionem, quòd aliquid sit 20
a seipso positive & tanquam a causâ. Unde idem efficio quod author noster, sed aliâ plane viâ, in hunc scilicet modum.

Ut a me ipso essem, deberem a me ipso esse positive, &

2 ipse] ipsi (1^{re} édit.). — 3 omnes] & omnes (ib.).

a. Page 48, l. 1-6.

b. *Ib.*, l. 7-10.

c. Page 95, l. 6-7.

d. *Ib.*, l. 9-13.

e. Page 110, l. 30-31.

f. Page 111, l. 5-7. Voir t. III, p. 337, l. 17.

g. Voir t. III, p. 330, l. 15.

tanquam a causâ; ergo fieri non potest ut a me ipso sim.

Hujus syllogismi propositiorem probant Viri rationes ex eo desumptæ, quòd, cùm temporis partes a se mutuo se jungi possint, ex eo quòd sim, non sequatur me futurum, nisi aliqua causa me quasi rursus efficiat singulis momentis^a. 291

Quod verò ad sumptionem attinet, illam arbitror adeo claram esse lumine naturali, ut vix probari possit nisi negatorie, notum probando per minus notum. Imo illius veritatem Author videtur agnovisse, cùm aperte inficiari ausus non est. Hæc enim, quæso, verba pensentur in responsione ad Theologum : 10

[Non dixi, inquit, impossibile esse ut aliquid sit causa efficiens suû ipsius; etsi enim aperte id verum sit, quando restringitur efficientis significatio ad illas causas quæ sunt effectibus tempore priores, vel quæ ab ipsis sunt diversæ, non tamen videtur in hac quæstione ita esse restringenda^b, quia lumen naturale non dicat ad rationem efficientis requiri ut tempore prior sit suo effectu^c. 15 20

Optime, quantum ad prius membrum; sed cur omissum posterius, nec additum idem lumen naturale non dicat ad rationem efficientis requiri, ut diversa sit a suo effectu, nisi quia per lumen ipsum naturale id asserere non licebat? 292

Et sane cùm effectus omnis a causâ dependeat, a causâ esse suum accipiat, nonne clarum est idem a seipso depen- 25

¹ Après sim, non à la ligne sequitur (1^{re} édit.). — 11 enim] (1^{re} et 2^e édit.). — 4 sequatur] n. (abréviation, 1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 49, l. 3-5.

b. Voir t. III, p. 337, l. 22.

c. Page 108, l. 7-16.

dere non posse, idem a seipso suum esse accipere non posse?

Præterea, causa omnîs est effectûs causa, & effectus causæ effectus, & proinde mutua est inter causam & effectum habitudo; at habitudo nonnisi duorum est.

Deinde, concipi sine absurditate non potest rem aliquam accipere esse, & tamen illud idem esse habere, priusquam conceperimus illud jam accepisse: At istud contingeret, si notiones causæ & effectûs eidem rei respectu sui ipsius tribueremus. Quæ est enim notio causæ? Dare esse. Quæ notio effectûs? Accipere esse. Prior est autem naturâ causæ notio, quàm notio effectûs.

Jam verò concipere non possumus rem aliquam sub notione causæ ut dantem esse, nisi illam concipiamus habere esse; nemo enim dat quod non habet. Ergo prius rem conciperemus habere esse, quàm conciperemus illud eam accepisse; & tamen in eo qui accipit, prius est accipere quàm habere.

Aliter ea ratio formari potest: nemo dat quod non habet; ergo nemo potest sibi dare esse, nisi qui jam illud esse habeat; si autem jam habet, ut quid sibi illud daret?

Denique, asserit lumine naturali notum esse, creationem a conservatione solâ ratione distingui^a. At eodem lumine naturali notum est, nil seipsum creare posse; ergo nec seipsum conservare.

Verùm, si a thesi generali ad hypothesim de Deo specialem descendamus, res adhuc meo judicio manifestior erit, Deum a seipso positive esse non posse, sed tantum negative, id est non ab alio.

9 Dare] dans (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 49, l. 9-11.

Ac primum quidem, id patet ex ratione quam affert
 V. C. ad probandum, si corpus a se sit, debere a seipso esse
 positive. Temporis enim, inquit, partes aliæ ab aliis
 non pendent; nec proinde, ex eo quòd illud corpus
 5 suppo|natur ad hoc usque tempus a se fuisse, id est sine
 causâ, hoc sufficit ut etiam in posterum sit futurum,
 nisi aliqua potentia in eo sit, ipsum continuo veluti
 reproducens^a. 294

At tantum abest ut hæc ratio in ente summe perfecto,
 10 sive infinito, locum habere possit, quin potius contrarium
 ob contrarias causas evidenter deduci possit. In ideâ enim
 entis infiniti continetur, quòd ejus duratio sit etiam infi-
 nita, scilicet nullis clausa limitibus, ac proinde indivisi-
 bilis, permanens, tota simul, & in quâ non nisi per errorem
 15 & intellectûs nostri imperfectionem concipi possit prius &
 posterius.

Unde manifeste sequitur concipi non posse Ens infinitum
 vel per momentum existere, quin simul concipiatur & sem-
 per extitisse, & in æternum existentiam habiturum (quod
 20 Author ipse alicubi docet)^b, ut proinde vanum sit quærere
 cur in esse perseveret.

Imo, ut frequenter docet Augustinus (quo nemo unquam
 post authores sacros dignius & sublimius de Deo locutus
 est), in Deo nullum est vel fuisse vel futurum esse, sed semper
 25 esse; ut hinc evidentiùs appareat, non nisi cum absurditate
 quæri posse, cur Deus in esse perseveret, cum hæc quæstio
 manifeste involvat prius & posterius, præteritum & futu-
 rum, quæ ab Entis infiniti notione excludi debent. 295

| Præterea, Deus a se esse positive cogitari non potest,

a. Page 110, l. 14-19.

b. Page 68, l. 14-16.

quasi seipsum primo produxerit : fuisset enim antequam esset ; sed tantum (ut sæpius declarat Author), quia se revera conservat.

At in ens infinitum conservatio non magis cadit quam prima productio. Quid enim, quæso, conservatio nisi continua quædam rei reproductio? Unde conservatio omnis supponit primam productionem ; & propterea nomen ipsum continuationis, sicut & conservationis, potentialitatem quandam involvit. Ens autem infinitum actus est purissimus sine ullâ potentialitate.

Concludamus igitur, concipi non posse Deum esse a seipso positive, nisi per imperfectionem nostri intellectus, Deum instar rerum creaturarum concipientis. Quod magis adhuc constabit aliâ ratione.

296 *Causa efficiens rei alicujus non quæritur, nisi ratione existentia, non verò ratione essentia. Verbi gratiâ, si triangulum conspicio, causam efficientem quæram per quam factum sit ut hic triangulus existeret ; sed causam efficientem sine absurditate non quæram cur triangulus habeat tres angulos æquales duobus rectis ; & id quærenti non bene responderetur per causam efficientem, sed id tantum, quia ea est natura trianguli. Unde Mathematici, quia de sui objecti existentia non agunt, nihil demonstrant per efficientem & finem. At non minus est de essentia entis infiniti quòd existat, imò etiam, si velis, quòd in esse perseveret, quàm de essentia trianguli habere tres angulos æquales duobus rectis. Ergo, sicut quærenti cur triangulus tres angulos æquales duobus rectis habeat, responderi non debet per causam efficientem, sed dicendum solummodo eam esse æternam & immutabilem trianguli naturam : ita quærenti cur Deus sit, vel in esse per-*

severet, nulla, vel in Deo vel extra Deum, causa efficiens, vel quasi causa efficiens (de re enim, non de nomine, dis-puto), | quærenda est, sed id unum pro ratione afferendum, quia ea est natura entis summe perfecti. 297

5 *Unde ad id quod ait V. C. : dictare lumen naturæ nullam rem existere de quâ non liceat petere cur existat, sive in ejus causam efficientem inquirere; aut si non habeat, cur illâ non indigeat, postulare^a, respondeo petenti cur Deus existat, non per causam efficientem*
 10 *respondendum esse, sed nihil aliud quàm quia Deus est, seu Ens infinitum. Et in ejus causam efficientem inquirenti, respondendum, causâ efficienti non indigere. Et rursus percontanti cur illâ non indigeat, respondendum, quia ens infinitum est, cujus existentia est sua essentia; | ea enim*
 15 *solummodo causâ efficienti indigere, in quibus existentiam actualem ab essentiâ distinguere licet.*

Quamobrem corruunt quæ verbis citatis subjungit. Adeo, inquit, ut si putarem nullam rem idem quodammodo^b esse posse erga seipsam quod est causa efficiens
 20 *erga effectum, tantum abest ut inde concluderem aliquam esse causam primam, | quin e contra ejus* 298
ipsius, quæ vocaretur prima; causam rursus inquirerem; & ita nunquam ad ullam omnium primam devenirem^c.

25 *Imò verò, si putarem cujuscunque rei causam efficientem, vel quasi efficientem, esse quærendam, cujuscunque rei assignatæ causam ab eâ diversam inquirerem, cum evi-*

21 contra] contrario (1^{re} édit.).

a. Page 108, l. 18-22.

b. Voir t. III, p. 337, l. 4-16.

c. Page 108, l. 22, à p. 109, l. 3.

dentissimum mihi sit, nihil ullo modo erga seipsum esse posse, quod est causa efficiens erga effectum.

Monendus verò mihi videtur, ut hæc attente diligenterque consideret, quia certo scio vix ullum Theologum reperiri posse, qui non eâ propositione offendatur, quòd Deus a seipso sit positive, & tanquam a causâ. 5

Unicus mihi restat scrupulus, quomodo circulus ab eo non committatur, dum ait, non aliter nobis constare, quæ a nobis clare & distincte percipiuntur, vera esse, quàm quia Deus est^a. 10

| At nobis constare non potest Deum esse, nisi quia id a nobis clare & evidenter percipitur; ergo, priusquam nobis constet Deum esse, nobis constare | debet, verum esse quodcunque a nobis clare & evidenter percipitur.

Addo quod exciderat, falsum mihi videri, quod pro certo affirmat V. C., nihil in se, quatenus est res cogitans, esse posse, cujus conscius non sit^b. Per se enim, quatenus est res cogitans, nihil aliud intelligit quàm mentem suam, quatenus a corpore distincta est. At quis non videt, multa in mente esse posse, quorum mens conscia non sit? Mens infantis in matris utero habet vim cogitandi; at ejus conscia non est. Mitto innumera similia. 15 20

DE IIS QUÆ THEOLOGOS MORARI POSSUNT.

Ut tædiosum sermonem aliquando absolvam, libet hîc brevitatî consulere, & res potius indicare, quàm de iis accuratius disputare. 25

Primum, vereor ne quosdam offendat liberior hæc Phi-

a. Page 69, l. 15, etc.

b. Page 49, l. 14-18.

losophandi ratio, quâ omnia revocantur in dubium. Et sane Author ipse fatetur in Methodo^a, mediocribus | ingeniis hanc viam esse | periculosam; fateor tamen hanc inviam in Synopsi^b mitigari. 300

5 *Verumtamen haud scio an aliquâ præfatiunculâ hæc Meditatio præmuniri debeat, quâ significetur de iis rebus serio non dubitari, sed ut, iis aliquantisper sepositis quæ vel minimam & hyperbolicam, ut Author ipse vocat alio in loco^c, dubitandi occasionem relinquunt, aliquid*
 10 *ita firmum & stabile reperiri possit, ut de eo ne pervicacissimo quidem liceat vel tantillum dubitare. Unde etiam fit, ut loco illorum verborum : quòd cùm Authorem meæ originis ignorarem, reponendum censerem : ignorare me fingerem^d.*

15 *In Meditatione 4, de Vero & Falso, multas ob causas, quas longum esset recensere, vehementer optarem, ut in ipsâ Meditatione vel in Synopsi duo significaret.*

Primum est, se, dum causam erroris inquirat, de illo potissimum satagere qui committitur in dijudicatione veri & falsi, non autem de illo qui contingit in persecutione boni & mali.

Cùm enim prius illud sufficiat ad Authoris institutum & scopum, & quæ hîc dicuntur de causâ erroris, in gravissimas objectiones incidant, si etiam ad posterius caput
 25 *se extendant, prudentia, nisi fallor, exigit, & flagitat docendi ordo, cujus | Author noster amantissimus est, ut quæcunque ad rem non faciunt, & altercationibus ansam* 301

a. Page 15, l. 12-17, de cette édition.

b. Ci-avant, p. 12 et 16.

c. Page 89, l. 19.

d. Page 77, l. 15-16.

præbere possunt, omittantur, ne, dum lector de superfluis inutiliter jurgatur, a necessariorum perceptione retardetur.

Alterum quod Authorem nostrum indicare velim, est se, dum asserit nulli nos rei assentiri debere, nisi quamclare & distincte noverimus, de iis tantum rebus agere, quæ ad disciplinas spectant & sub intelligentiam cadunt, non verò de iis quæ ad fidem pertinent, & ad vitam agendam; itaque se damnare opinantium temeritatem, non prudenter credentium persuasionem.

Tria enim sunt, ut sapienter monet B. Augustinus, de utilit. credendi, c. 15^a, velut finitima sibi met, in animis hominum distinctione dignissima : intelligere, credere, opinari.

302 | *Intelligit*, qui certâ ratione aliquid comprehendit. 15
Credit, qui gravi aliquâ authoritate commotus verum esse arbitratur etiam quod certâ ratione non comprehendit. *Opinatur*, qui, quod nesciat, se scire existimat.

Opinari autem duas ob res turpissimum est : quòd 20
ediscere non potest, qui sibi jam se scire persuasit, si modo illud disci potest; & per se ipsa temeritas non bene affecti animi signum est.

Quod intelligimus igitur, debemus *rationi*; quod credimus, *authoritati*; quod opinamur, | *errori*. Hæc 25
dicta sunt, ut intelligeremus nos, retentâ fide illarum etiam rerum quas nondum comprehendimus, a temeritate opinantium vindicari.

Nam qui dicunt nihil esse credendum, nisi quod scimus, id unum cavent nomen opinionationis, quod 30

a. Voir t. III, p. 359, l. 3.

fatendum est turpe ac miserrimum. Sed si quis diligenter consideret plurimum interesse, utrum se scire quis putet, an quod nescire se intelligit, credat aliquâ autoritate commotus, profecto erroris & inhumanitatis atque superbiæ crimen vitabit.

5 *Et paulo post, c. 12, subjungit : | Multa possunt afferri, quibus ostendatur, nihil omninò humanæ societatis incolume remanere, si nihil credere statuerimus, quod non potuerimus tenere perceptum. Huc usque*
10 *August(inus).* 303

Quanti momenti sit Virum C. hæc distinguere, ne multi, hoc tempore ad impietatem proclives, illius verbi ad everfionem fidei abuti possint, ipse facilè pro suâ prudentiâ judicabit.

15 *Verùm, quod maxime Theologis offendiculo fore prævideo, est quòd, secundum Viri C. dogmata, salva & integra remanere non posse videantur, quæ de sacrosanctis altaris mysteriis docet Ecclesia.*

20 *Fide enim credimus, ablatâ ab Eucharistico pane panis substantiâ, sola illic accidentia remanere : ea autem sunt extensio, figura, color, odor, sapor, aliæque sensiles qualitates.*

25 *Qualitates sensiles nullas esse putat Vir C., sed tantummodo varias corpusculorum nobis adjacentium motiones, quibus varias illas impressiones percipimus, quas deinde coloris, saporis, odoris nominibus appellamus. Restant ergo figura, extensio, mobilitas. At negat Author* 304
facultates illas absque aliquâ substantiâ cui insint, posse

6 L'alinéa ne commence qu'après subjungit (1^{re} édit.). — 26 coloris] calor (1^{re} édit.).

intelligi, nec proinde etiam absque illâ existere; quod etiam repetit in responsione ad Theologum^a.

Nec agnoscit, inter illas affectiones & substantiam, distinctionem nisi formalem^b, quæ sufficere non videtur, ut quæ sic distinguuntur, a se invicem etiam divinitus separantur. 5

Non dubito quin, quâ pietate est Vir Clarissimus, id attente diligenterque perpendat, & summo sibi studio iudicet incumbendum, ne, cum Dei causam adversus impios agere meditatur, fidei, illius autoritate fundatæ, & cujus 10 beneficio immortalem illam vitam, quam hominibus persuadendam suscepit, se consecuturum sperat, aliquâ in re periculum creasse videatur.

305

|| RESPONSIO

AD QUARTAS OBJECTIONES.

15

Non potuiffem optare magis perspicacem, nec simul magis officiosum scripti mei examinatorem, quàm illum esse experior cujus animadversiones ad me misisti: tam humaniter enim mecum agit, ut ipsum & mihi & causæ favere facile percipiam; & nihilominus 20 tam accurate illa quæ oppugnat circumspexit, tamque intime pervidit, ut sperem etiam in reliquis nihil ejus aciem effugisse; ac præterea tam acute illa urget quæ judicavit esse minùs probanda, ut non verear ne quis

a. Page 120, l. 24, etc.

b. *Ib.*, l. 15.

existimet illum quicquam gratiæ causâ dissimulasse ;
ideoque non tam moveor iis quæ objecit, quàm gaudeo
quòd in pluribus non adverteretur.

| *Responsio ad primam partem,*
de naturâ mentis humanæ.

306

5

Non hîc morabor in gratiis Viro Clarissimo agendis,
quòd me divi Augustini autoritate adjuvarit, ratio-
nesque meas ita proposuerit, ut timere videretur ne
non satis fortes aliis apparerent.

10 | Sed primùm dicam ubinam probare cœperim quo
pacto, *ex eo quòd nihil aliud ad meam essentiam* (hoc est
ad essentiam solius mentis) *pertinere cognoscam, præ-*
terquam quòd sim res cogitans, sequatur nihil etiam aliud
revera ad illam pertinere^a : nempe ubi probavi Deum
15 existere, Deum scilicet illum, qui potest omnia quæ
ego clare & distincte ut possibile cognosco.

Et si enim multa forte in me sint quæ nondum ad-
verto (ut revera illo in loco supponebam me nondum
advertere mentem habere vim corpus movendi, vel illi
20 esse substantialiter unitam), quia | tamen id quod ad-
verto, mihi sufficit ut cum hoc solo subsistam, certus
sum me a Deo potuisse creari absque aliis quæ non
adverto, atque ideo ista alia ad mentis essentiam non
pertinere.

307

25 Nihil enim eorum sine quibus res aliqua esse potest,
mihi videtur in ejus essentiâ comprehendi ; & quam-
vis mens sit de essentiâ hominis, non tamen est proprie
de essentiâ mentis, quòd humano corpori sit unita.

a. Page 199, l. 10-12

Dicendum etiam est quo sensu intelligam, *distinctionem realem non inferri, ex eo quòd una res absque aliâ concipiatur per abstractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, sed tantùm ex eo quòd unaquæque res absque aliâ complete sive ut res completa intelligatur*^a. 5

[Neque enim existimo adæquatam rei cognitionem hîc requiri, ut Vir C. assumit; sed in hoc differentia est, quòd, ut aliqua cognitio sit *adæquata*, debeant in eâ contineri omnes omnino proprietates quæ sunt in re cognitâ; & idcirco solus est Deus qui novit se habere cognitiones rerum omnium adæquatas. 10

308 [Intellectus autem creatus, etsi forte revera habeat rerum multarum, nunquam tamen potest scire se habere, nisi peculiariter ipsi Deus revelet. Ad hoc enim ut habeat adæquatam alicujus rei cognitionem, requiritur tantùm ut vis cognoscendi quæ in ipso est adæquet istam rem; quod facile fieri potest. Ut autem sciat se illam habere, sive Deum nihil amplius posuisse in illâ re, quàm id quod cognoscit, oportet ut suâ vi cognoscendi adæquet infinitam Dei potestatem^b; quod fieri plane repugnat. 15 20

Jam verò, ad cognoscendam distinctionem realem inter duas res, non requiritur ut nostra de iis cognitio sit adæquata, nisi possimus scire ipsam esse adæquatam; sed nunquam possumus hoc scire, ut mox dictum est; ergo non requiritur ut sit adæquata. 25

Itaque ubi dixi, *non sufficere quòd una res absque aliâ*

5 *Après intelligatur, non à la* multarum, *suppléez* cognitiones
ligne (2^e édit.).— 13 *Après rerum* adæquatas (l. 11 ci-dessus).

a. Page 200, l. 6-19.

b. Voir t. V, p. 151.

intelligatur per abstractionem intellectûs rem inadæquate concipientis^a, non | putavi inde posse inferri, ad distinctionem realem requiri cognitionem *adæquatam*, sed tantum cognitionem, quam nos ipsi per abstractionem
5 | intellectûs non redderemus *inadæquatam*.

309

Longe enim aliud est, cognitionem aliquam esse plane adæquatam, quod nunquam certo scire possumus an sit verum, nisi a Deo reveletur; & aliud, eousque esse adæquatam, ut a nobis per abstractionem
10 intellectûs inadæquatam non reddi percipiamus.

Eodemque modo, cum dixi rem intelligendam esse *complete*, sensus non erat intellectionem debere esse adæquatam, sed tantum rem satis debere intelligi, ut scirem esse *completam*.

15 Quod tam ex antecedentibus quam ex sequentibus putabam esse manifestum: distinxeram enim paulo ante *entia incompleta* a *completis*, dixeramque requiri *ut unumquodque* ex iis quæ realiter distinguuntur, *tanquam ens per se & ab omni alio diversum intelligatur*^b.

20 Postea verò, eodem sensu quo dixi *me complete intelligere quid sit corpus*, statim subjunxi *me etiam intelligere mentem esse rem completam*^c, sumendo scilicet intelligere *complete* & intelligere esse rem completam, in unâ & eâdem significatione.

25 | Sed hîc meritò quæri potest quidnam in|telligam per *rem completam*, & quomodo probem *sufficere ad distinctionem realem*, quòd *duæ res tanquam completæ una absque aliâ intelligantur*.

310

a. Page 200, l. 6, etc.

b. Page 120, l. 18 et l. 22-23.

c. Page 121, l. 6-7 et l. 10.

Itaque ad primum respondeo, me per *rem completam* nihil aliud intelligere, quàm substantiam indutam iis formis sive attributis, quæ sufficiunt ut ex iis agnoscam ipsam esse substantiam.

Neque enim substantias immediate cognoscimus, ut alibi notatum est, sed tantum ex eo quod percipiamus quasdam formas sive attributa, quæ cum alicui rei debeant inesse ut existant, rem illam cui insunt vocamus *Substantiam*.

Si verò postea eandem illam substantiam spoliare vellemus iis attributis ex quibus illam cognoscimus, omnem nostram de ipsâ notitiam destrueremus; atque ita verba quidem aliqua de ipsâ possemus proferre, sed non quorum significationem clare & distincte perciperemus.

Non ignoro quasdam substantias vulgo vocari *incompletas*. Sed si dicantur incompletæ, quod per se solæ esse non possint, fateor mihi contradictorium videri, ut sint substantiæ, hoc est, res per se subsistentes, & simul incompletæ, hoc est, per se subsistere non valentes. Aliter autem dici possunt substantiæ incompletæ, ita scilicet ut, quatenus sunt substantiæ, nihil quidem habeant incompleti, sed tantum quatenus referuntur ad aliquam aliam substantiam, cum quâ unum per se componunt.

Ita manus est substantia incompleta, cum refertur ad totum corpus cuius est pars; sed est substantia completa, cum sola spectatur. Et eodem plane modo mens & corpus sunt substantiæ incompletæ, cum referuntur ad hominem quem componunt; sed, solæ spectatæ, sunt completæ.

13 Possimus] possumus, 2^e édit. et à l'errata : possumus.

Quemadmodum enim esse extensum, divisibile, figuratum &c., sunt formæ sive attributa, ex quibus agnosco substantiam illam quæ vocatur *corpus*; ita esse intelligentem, volentem, dubitantem &c., sunt formæ, ex quibus agnosco substantiam quæ vocatur *mens*; nec minus intelligo substantiam cogitantem esse rem completam, quàm substantiam extensam.

|Nec ullo modo dici potest id quod Vir C. subjunxit, *corpus forte se habere ad mentem, sicut genus ad speciem*^a; etsi enim genus possit intelligi sine hac vel illâ differentiâ specificâ, non potest tamen ullo modo species sine genere cogitari.

Nam, exempli causâ, facile intelligimus figuram, nihil cogitando de circulo (quamvis ista intellectio non sit distincta, nisi ad specialem aliquam figuram referatur, nec |de re completâ, nisi naturam corporis comprehendat); sed nullam circuli differentiam specificam intelligimus, quin simul de figurâ cogitemus.

Mens autem distincte & complete, sive quantum sufficit ut habeatur pro re completâ, percipi potest, sine ullâ ex iis formis sive attributis, ex quibus agnoscimus corpus esse substantiam, ut puto me in secundâ Meditatione satis ostendisse; corpusque intelligitur distincte atque ut res completa, sine iis quæ pertinent ad mentem.

Hic tamen urget Vir C.: *etsi aliqua meâ notitia parari possit absque notitiâ corporis, non tamen inde confici, notitiam illam esse completam & adæquatam, ita ut certus sim me non falli, dum ab essentiâ meâ corpus excludo*^b.

28 Après excludo, à la ligne (1^{re} édit. seule).

a. Page 201, l. 5-6.

b. *Ibid.*, l. 19-22.

Remque declarat exemplo trianguli semicirculo inscripti, quem possumus clare & distincte intelligere esse rectangulum, quamvis ignoremus, vel etiam negemus, illius basis quadratum æquale esse quadratis laterum; nec tamen inde licet inferre, dari posse triangulum, cujus basis quadratum æquale non sit quadratis laterum. 5

Sed quantum ad hoc exemplum, multis modis differt a re propositâ.

Nam primò, quamvis forte triangulus sumi possit in concreto pro substantiâ figuram habente triangularem, certe proprietas habendi quadratum basis æquale quadratis laterum, non est substantia; nec proinde unumquodque ex his duobus potest intelligi ut res completa, quemadmodum intelliguntur *Mens & Corpus*; nec quidem potest *res* vocari, eo sensu quo dixi *satis esse quòd possim unam rem* (nempe rem completam) *absque alterâ intelligere, &c.*^a, ut sit manifestum ex verbis quæ sequebantur: *Præterea invenio in me facultates, &c.*^b. Neque enim istas facultates dixi esse *res*, sed ipsas accurate a rebus sive substantiis distinxi. 10 15 20

Secundò, quamvis clare & distincte possimus intelligere triangulum in semicirculo esse rectangulum, absque eo quòd advertamus ejus basis quadratum æquale esse quadratis laterum, non tamen ita possumus clare intelligere triangulum in quo basis quadra- 25

7 Après laterum, non à la ligne (2^e édit. seule). — 9 Après propositâ, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 20 Après &c., à la ligne (1^{re} édit. seule). — 21 Après distinxi, même remarque.

a. Page 78, l. 4-5.

b. *Ibid.*, l. 21.

tum fit æquale quadratis laterum, quin simul advertamus esse rectangulum. Atqui & mentem sine corpore, & corpus sine mente, clare & distincte percipimus.

Tertiò, quamvis conceptus trianguli semicirculo inscripti talis haberi possit, ut in eo æqualitas inter quadratum basis & quadrata laterum non contineatur, non potest tamen haberi talis ut nulla proportio inter basis quadratum & quadrata laterum ad hunc triangulum pertinere intelligatur; ac proinde, quamdiu ignoratur qualis sit ista proportio, nulla de eo potest
 5 | negari, nisi | quam clare intelligamus ad ipsum non
 10 | pertinere; quod de proportione æqualitatis nunquam potest intelligi. Sed nihil plane in corporis conceptu includitur, quod pertineat ad mentem; nihilque in
 15 | conceptu mentis, quod pertineat ad corpus.

Itaque, quamvis dixerim, *fatis esse quòd possim unam rem absque alterâ clare & distincte intelligere &c.*, non ideo potest subfumi : *at clare & distincte intelligo hunc triangulum, &c.*^a. Primò, quia proportio inter quadratum basis & quadrata laterum non est res completa.
 20 | Secundò, quia non clare intelligitur ista proportio æqualitatis, nisi in triangulo rectangulo. Tertiò, quia nequidem triangulus distincte potest intelligi, si negetur proportio quæ est inter quadrata ejus laterum
 25 | & basis.

Sed jam dicendum est quo pacto *ex hoc solo quòd*

3 Après percipimus, non à la ligne (2^e édit.). — 13 Après intelligi, à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 19, 20, 22, Après &c., ...com-

pleta, ...rectangulo, à la ligne (1^{re} édit. seule). La 2^e édit. laisse, comme à l'ordinaire, un petit intervalle en blanc.

a. Page 202, l. 16.

unam substantiam absque alterâ clare & distincte intelligam, certus sim unam ab aliâ excludi^a.

316 Nempè hæc ipsa est notio *substantiæ*, | quòd per se,
hoc est absque ope ullius alterius substantiæ possit
existere; nec ullus unquam qui duas substantias per 5
duos diversos conceptus percepit, non judicavit illas
esse realiter distinctas.

Ideoque, nisi certitudinem vulgari majorem quæ-
sivissem, contentus fuisset ostendisse, in secundâ | Me-
ditatione, *Mentem* ut rem subsistentem intelligi, quam- 10
vis nihil plane illi tribuatur quod pertineat ad corpus,
& vice versâ etiam *Corpus* intelligi ut rem subsisten-
tem, etsi nihil illi tribuatur quod pertineat ad mentem.
Nihilque amplius addidissem ad demonstrandum men-
tem realiter a corpore distingui: quia vulgo res omnes 15
eodem modo se habere judicamus in ordine ad ipsam
veritatem, quo se habent in ordine ad nostram per-
ceptionem. Sed, quia inter hyperbolicas illas dubita-
tiones, quas in primâ Meditatione proposui, una eo-
usque processit ut de hoc ipso (nempè quòd res juxta 20
veritatem sint tales: quales ipsas percipimus) certus
esse non possem, quandiu authorem meæ originis igno-
rare me | supponebam, idcirco omnia quæ de Deo & de
veritate in tertiâ, quartâ & quintâ Meditatione scripsi,
conferunt ad conclusionem de reali *mentis* a *corpore* di- 25
stinctione, quam demum in sextâ Meditatione perfeci.

2 Après excludi, non à la ligne
(2^e édit.). — 7 Après distinctas,
à la ligne (1^{re} édit. seule). —
17-18 Après perceptionem, à la

ligne (1^{re} édit. seule). — 19 pri-
ma (2^e édit., errata). Aupara-
vant: secunda (1^{re} et 2^e édit.).

Atqui, ait Vir C., *intelligo triangulum semicirculo inscriptum absque eo quòd sciam ejus basis quadratum æquale esse quadratis laterum*^a. Imò, potest quidem ille triangulus intelligi, etsi de proportione quæ est inter
 5 quadrata ejus basis & laterum non cogitetur; sed non potest intelligi ipsam de eo esse negandam. Contra verò de mente, non modo intelligimus illam esse sine corpore, sed etiam omnia illa quæ ad corpus pertinent, de ipsâ posse negari; hæc enim est natura substantiarum, quòd sese mutuò excludant.
 10

Neque mihi adversatur, quòd Vir C. adjunxit, *mirum non esse, si, dum ex eo quòd cogitem colligo me existere, idea quam hoc pacto efformo, me tantum repræsentet ut rem cogitantem*^b. Nam eodem modo, cùm naturam
 15 corporis | examino, nihil prorsus in eâ reperio quod redoleat cogitationem. Nullumque majus argumentum distinctionis inter duas res haberi potest, quàm quòd in utramvis nos convertamus, nihil plane in ipsâ deprehendamus quod ab alterâ non sit diversum.
 20

Non etiam video quâ ratione hoc argumentum *nimis probet*^c. Nihil enim minus dici potest, ad ostendendum unam rem realiter ab alterâ distingui, quàm quòd per divinam potentiam possit ab ipsâ separari. Satisque diligenter cavere mihi visus sum, ne quis ideo putaret
 25 *hominem esse solùm animum utentem corpore*^d. Nam in

3 Après laterum, à la ligne dam, à la ligne (1^{re} édit. seule).
 (1^{re} édit. seule). — quidem omis — 25 Après corpore, à la ligne
 (1^{re} édit.). — 6 Après negan- (1^{re} édit. seule).

a. Page 202, l. 17.

b. Page 203, l. 6-9.

c. *Ib.*, l. 14.

d. *Ib.*, l. 18-19

eâdem sextâ Meditatione, in quâ egi de distinctione
 mentis a corpore, simul etiam probavi substantialiter
 illi esse unitam; ufusque sum rationibus, quibus non
 memini me ullas ad idem probandum fortiores alibi
 legiffè. Atque, quemadmodum ille qui brachium ho- 5
 minis di|ceret esse substantiam realiter a reliquo ejus
 319 corpore distinctam, non ideo negaret illud idem | ad
 hominis integri naturam pertinere; nec qui dicit idem
 brachium ad hominis integri naturam pertinere, ideo
 dat occasionem suspicandi non posse illud per se sub- 10
 sistere : ita nec mihi videor nimium probasse, osten-
 dendo mentem absque corpore esse posse, nec etiam
 nimis parum, dicendo illam esse corpori substantia-
 liter unitam, quia unio illa substantialis non impedit
 quominus clarus & distinctus solius mentis tanquam 15
 rei completæ conceptus habeatur. Ideoque multum
 differt a conceptu superficiei vel lineæ^a, quæ non ita ut
 res completæ possunt intelligi, nisi, præter longitudi-
 nem & latitudinem, etiam profunditas iis tribuatur.

Nec denique, ex eo quòd *vis cogitandi sit in infan-* 20
tibus sopita, in amentibus non quidem extincta^b, sed
 perturbata, putandum est illam organis corporeis ita
 esse affixam, ut absque iis existere non possit. Ex eo
 enim quòd experiamur sæpe ab ipsis eam impediri,
 nullo modo sequitur ab iisdem produci; neque hoc 25
 ullâ, vel minimâ, ratione probari potest.

320 | Verumtamen non inficior arctam illam mentis cum
 corpore conjunctionem, quam sensibus assidue expe-

5 Après legisse, à la ligne (1^{re} édit. seule).

a. Page 203, l. 27.

b. Page 204, l. 10-12.

rimur, in causâ esse cur realem ejus ab ipso distinctio-
nem | non sine attentâ meditatione advertamus. Sed,
meo judicio, qui frequenter ea quæ in secundâ Me-
ditatione dicta sunt apud se revolvent, facile sibi per-
5 suadebunt, mentem non distingui a corpore per solam
fictionem, vel abstractionem intellectûs, sed ut rem
distinctam cognosci, quia revera distincta est.

Nihil respondeo ad illa quæ de animæ immortali-
tate Vir C. hîc adjecit^a, quia mihi non adversantur.
10 Sed quantum ad animas brutorum^b, etsi earum confi-
deratio non sit hujus loci, nec sine totius Physicæ
tractatione plura de ipsis dicere possim quàm quæ jam
in dissertationis de Methodo parte quintâ explicui^c,
ne tamen omninò nihil dicam, maxime notandum mihi
15 videtur nullos motus fieri posse, tam in brutorum
corporibus quàm in nostris, nisi adsint | omnia plane 321
organa, sive instrumenta, quorum ope iidem etiam in
machinâ peragi possent : adeo ut nequidem in nobis
ipsis mens immediate moveat membra externa, sed
20 dirigat tantùm spiritus a corde per cerebrum in mus-
culos fluentes, eosque ad certos motus determinet,
cùm ex se isti spiritus ad multas actiones diversas
æque facile applicentur. Plurimi verò ex motibus qui
in nobis fiunt, nullo pacto a mente dependent : tales
25 sunt pulsus cordis, ciborum coctio, nutritio, respiratio
| dormientium, atque etiam in vigilantibus ambulatio,

² Après advertamus, à la li-
gne (1^{re} édit. seule). — 13 Après

explicui, même remarque. —
23 Après applicentur, idem.

a. Page 204, l. 15.

b. *Ib.*, l. 29.

c. *Disc. de la Méth.*, p. 56-59 de cette édition.

cantio & similia, cùm fiunt animo non advertente. Cùmque illi qui ex alto decidunt, manus in terram præmittunt ut caput tueantur, nullo sane consilio rationis id faciunt, sed tantùm quia visio impendentis casûs, ad cerebrum usque pertingens, spiritus animales in nervos mittit, eo modo quo necesse est ad hunc motum, vel mente invitâ, & tanquam in machinâ, producendum. Cùmque hoc in nobis ipsis pro certo
 322 | experiamur, quid est quod tantopere miremur, si *lumen e lupi corpore in ovis oculos reflexum*^a eandem habeat
 vim ad motum fugæ in ipsâ excitandum? 10

Jam verò, si velimus uti ratione ad dignoscendum an aliqui brutorum motus similes sint iis qui peraguntur in nobis ope mentis, vel iis tantùm qui a solo spirituum influxu & organorum dispositione dependent, 15
 considerandæ sunt differentiæ quæ inter ipsos reperiuntur : nempe illæ quas in parte quintâ Differtationis de Methodo explicui, non enim alias putò inveniri ; tuncque facile apparebit, omnes brutorum actiones iis tantùm similes esse quæ sine ullâ ope mentis a nobis 20
 fiunt. Unde concludere cogemur nullum plane in ipsis principium motûs a nobis cognosci, præter solam dispositionem organorum, & continuum affluxum spirituum, qui a calore cordis sanguinem attenuantis producantur. Simulque advertemus nihil nobis antehac 25
 323 quòd illa duo principia motûs non distinguentes, cùm prius, quod a solis spiritibus & organis dependet, in

1 Après advertente, à la ligne ducendum, même remarque. —
 (1^{re} édit. seule). — 8 Après pro- 21 Après fiunt, idem.

a. Page 205, l. 8-9.

brutis, tanquam in nobis, esse videremus, aliud etiam quod in mente, sive cogitatione, consistit, ipsis inesse inconspicue crederemus. Et sane quidquid ita nobis ab ineunte ætate persuasimus, quantumvis postea falsum esse rationibus ostendatur, non tamen facile, nisi diu & frequenter ad rationes istas attendamus, ab opinione nostrâ deletur.

*Responsio ad alteram partem,
de Deo.*

10 Haftenus argumenta Viri Cl. dissolvere, ejusque impetum sustinere conatus sum; deinceps, ut ii qui cum fortioribus pugnant, non directe ipsi me opponam, sed ab ictu potius declinabo.

De tribus tantum agit hac in parte, quæ facile possunt admitti, prout ipse illa intelligit; sed quæ scripseram, alio sensu intellexi, qui verus etiam mihi videtur.

15 | Primum est, quòd quædam ideæ materialiter sint *falsæ*^a, hoc est, ut ego interpretor, quòd tales sint, ut judicio materiam præbeant erroris. Ille verò, ideas formaliter sumptas considerando, nullam in iis falsitatem esse contendit. 324

20 Alterum est, quòd Deus sit a se *positive*, & tanquam a causâ^b; ubi tantum intellexi rationem, propter quam Deus non indiget ullâ causâ efficiente ut existat, fundatam esse in re positivâ, nempe in ipsâmet Dei immen-

3 Après crederemus, à la ligne (1^{re} édit. seule).

a. Page 206, l. 8-9.

b. Page 208, l. 12-13.

fitate, quâ nihil magis positivum esse potest. Ille verò probat Deum a se non produci, nec conservari, per positivum aliquem causæ efficientis influxum; quod plane etiam affirmo.

Tertium denique est, quòd nihil in mente nostrâ esse possit cujus non simus conscii^a; quod de operationibus intellexi, & ille de potentiis negat. 5

Sed, ut singula diligentius exequamur, ubi ait, *si frigus sit tantum privatio, nullam posse dari ideam quæ illud tanquam rem positivam repræsentet*^b, manifestum est ipsum agere tantum de ideâ formaliter sumptâ. 10

325 Nam, cum ipsæ ideæ sint formæ quædam, nec ex materiâ ullâ componantur, quoties considerantur quatenus aliquid repræsentant, non *materialiter*, sed *formaliter* sumuntur; si verò spectarentur, non prout hoc vel illud repræsentant, sed tantummodo prout sunt operationes intellectûs, dici quidem posset materialiter illas sumi, sed tunc nullo modo veritatem vel falsitatem objectorum respicerent. Nec ideo mihi videtur illas alio sensu materialiter falsas dici posse, quàm eo quem jam explicui: nempe sive frigus sit res positiva, sive privatio, non aliam idcirco de ipso habeo ideam, sed manet in me eadem illa quam semper habui; quamque ipsam dico mihi præbere materiam erroris, si verum sit frigus esse privationem & non habere tantum realitatis quàm calor; quia, utramque ideam caloris & frigoris considerando prout ambas a sensibus accepi, non possum 25

11 Après sumptâ, à la ligne (1^{re} édit.). — 19 Après respicerent, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 16 sunt omis

a. Page 214, l. 17.

b. Page 206, l. 16-18.

advertere plus mihi realitatis per unam quàm per alteram exhiberi.

Nec sane *judicium cum ideâ confudi*^a; nam in hac dixi reperiri falsitatem *materialem*, in illo verò non potest esse nisi *formalis*.

326

Cùm autem ait Vir C., *ideam frigoris esse frigus ipsum prout est objective in intellectu*^b, distinctione arbitror opus esse : hoc enim sæpe contingit in ideis obscuris & confusis, inter quas hæ caloris & frigoris sunt numerandæ, ut ad aliud quid referantur quàm ad id cuius revera ideæ sunt. Ita, si frigus fit tantùm privatio, frigoris idea non est frigus ipsum, prout est objective in intellectu, sed aliud quid quod perperam pro istâ privatione fumitur; nempe est sensus quidam nullum habens esse extra intellectum.

Neque est par ratio de ideâ Dei, saltem de illâ quæ est clara & distincta, quia dici non potest ipsam referri ad aliquid cui non sit conformis. Quantum autem ad confusas Deorum ideas quæ ab idololatriis effinguntur, non video cur non etiam materialiter falsæ dici possint, quatenus falsis ipsorum judiciis materiam præbent. Quanquam sane illæ quæ vel nullam vel perexiguam judicio dant occasionem erroris, non tam meritò materialiter falsæ dici videntur, quàm quæ magnam : unam autem majorem quàm alteras erroris occasionem præbere, facile est exemplis declarare. Neque enim

327

5 Après *formalis*, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 11 Après *sunt*, à la ligne (1^{re} édit. seule). —

18 Après *conformis*, même remarque. — 21, 26, après *præbent*, ...*declarare, idem.*

a. Page 206^l, l. 18.

b. *Ib.*, l. 19-20.

tanta est in confusis ideis ad arbitrium mentis effectis (quales sunt ideæ falforum Deorum), quanta est in iis quæ a sensibus confusæ adveniunt, ut sunt ideæ caloris & frigoris; si quidem, ut dixi, verum sit illas nihil reale exhibere. Omnium autem maxima est in ideis quæ ab appetitu sensitivo oriuntur: ut idea sitis in hydropico, nunquid revera ipsi materiam præbet erroris, cum dat occasionem judicandi potum sibi esse profuturum, qui tamen sit nociturus? 5

| At petit Vir Cl. quidnam mihi exhibeat illa frigoris idea, quam dixi materialiter falsam esse: *Si enim, inquit, exhibet privationem, ergo vera est; si ens positivum, non est ergo frigoris idea*^a. Recte, sed propter hoc tantum illam materialiter falsam appello, quod, cum sit obscura & confusa, non possim dijudicare an mihi quid exhibeat quod extra sensum meum sit positivum, necne; ideoque occasionem habeo judicandi | esse quid positivum, quamvis forte sit tantum privatio. 10 15

Nec proinde quæri debet, *quæ sit causa illius entis positivi objectivi, unde fieri ajo ut materialiter falsa sit illa idea*^b; quia non ajo illam fieri materialiter falsam ab aliquo ente positivo, sed a solâ obscuritate, quæ tamen ens aliquod positivum habet pro subiecto, nempe sensum ipsum. 20

Et quidem ens istud positivum in me est, quatenus ego sum res vera; obscuritas verò, quæ sola mihi dat occasionem judicandi istam ideam sensûs frigoris re- 25

5 Après exhibere, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 13 Après idea, même remarque.

a. Page 207, l. 19-20.

b. *Ib.*, l. 21-22.

præsentare objectum aliquod extra me positum, quod vocetur frigus, non habet causam realem, sed inde tantum oritur, quod natura mea non sit omni ex parte perfecta.

5 Neque hoc ullâ ratione fundamenta mea convellit. Vererer autem ne forte, quia in | legendis Philosophorum libris nunquam valde multum temporis impendi, non satis ipforum loquendi modum sequutus sim, cum dixi ideas, quæ judicio materiam præbent erroris, *ma-*
 10 *terialiter* falsas esse, nisi apud primum | authorem qui mihi jam incidit in manus, vocem *materialiter* in eâdem significatione sumptam invenirem : nempe apud Fr. Suarem, *Metaphysicæ disput. 9, sectione 2, numero 4.* 329

15 Sed pergamus ad ea quæ V. C. omnium maxime reprehendit, mihi autem minime omnium reprehensione digna videntur, nempe ubi dixi, *licere nobis cogitare Deum quodam modo idem præstare respectu sui ipsius quod causa efficiens respectu sui effectûs*^a. Hoc enim ipso
 20 negavi illud quod Viro Cl. *durum videtur & falsum*, nempe quod Deus sit causa efficiens sui ipsius, quia, dicendo *idem quodammodo præstare*, ostendi me non existimare idem esse ; & præmittendo verba, *nobis omnino licet cogitare*, significavi me hæc tantum propter
 25 imperfectionem intellectûs humani sic explicare. Sed & in reliquo scripto idem ubique confirmavi ; nam statim ab initio, ubi dixi, *nullam rem existere in cujus causam efficientem non liceat inquirere*, addidi, *vel, si*

19, 25, *Après effectûs, ... explicare, à la ligne (1^{re} édit. seule).*

a. Page 208, l. 14-16.

330 *non habet, cur illâ non indigeat, postulare*^a; quæ verba
 satis indicant me | pu|tasse aliquid existere quod causâ
 efficiente non indigeat. Quid autem tale esse potest
 præter Deum? Dixique paulò post, *in Deo esse tantam*
& tam inexhaustam potentiam, ut nullius unquam ope 5
eguerit ut existeret, neque etiam nunc egeat ut conser-
vetur, atque adeo sit quodammodo suâ causa; ubi verbum,
suâ causa, nullo modo de efficiente potest intelligi, sed
 tantùm quòd inexhausta Dei potentia sit causa sive
 ratio propter quam causâ non indiget. Cùmque illa 10
 inexhausta potentia, sive essentiæ immensitas sit quam-
 maxime *positiva*, idcirco dixi rationem sive causam ob
 quam Deus non indiget causâ, esse *positivam*. Quod
 idem dici non posset de ullâ re finitâ, quamvis in suo
 genere summe perfectâ; sed si diceretur esse *a se*, hoc 15
 tantùm intelligi posset *negative*, quoniam nulla ratio a
 positivâ ejus naturâ desumpta afferri posset, propter
 quam intelligeremus ipsam causâ efficiente non in-
 digere.

331 Atque eodem modo, in omnibus aliis | locis, ita con- 20
 tuli causam formalem, sive rationem ab essentiâ Dei
 petitam, propter quam ipse causâ non indiget ut exi-
 stat, neque ut conseruetur, cum causâ efficiente, sine
 quâ res finitæ esse non possunt, ut ubique illam a causâ
 efficiente esse diversam ex ipsis meis verbis cognosca- 25
 tur. Nec ullibi dixi Deum se conservare per positivum
 aliquem influ|xum, ut res creatæ ab ipso conservantur,

3 *Après indigeat, à la ligne* *fectâ, . . . indigere, même re-*
 (*1^{re} édit. seule*). — 7, 10, 15, 19, *marque.* — 25-26 *Après cognos-*
après causa, . . . indiget, . . . per- *catur, idem.*

a. Page 108, l. 19-22; puis page 109, l. 3-6.

sed tantum immensitatem potentiae, sive essentiae, propter quam conservatore non indiget, esse rem *positivam*.

Itaque possum ultro admittere quaecunque a Viro Cl. afferuntur ad probandum Deum non esse causam efficientem sui ipsius, neque se conservare per ullum influxum positivum, sive per sui reproductionem continuam; quod solum ex ejus rationibus efficitur. Sed, ut spero, etiam ille non negabit immensitatem illam potentiae, propter quam Deus non indiget causa ut existat, esse in ipso rem *positivam*, nihilque ejusmodi quod sit *positivum* intelligi | posse in ullis aliis rebus, propter quod causa efficiente non egeant ad existendum; quod solum significare volui, cum dixi nullas res posse intelligi esse *a se*, nisi *negative*, praeter unum
 10
 15 Deum. Nec quicquam amplius assumere mihi opus fuit, ad difficultatem quae proposita erat dissolvendam.

332

Sed, quia tam serio hic monet Vir Clar., *vix ullum Theologum reperiri posse, qui non eam propositione offendatur, quod Deus a se ipso sit positive, & tanquam a causa^a*, paulo accuratius exponam quare iste loquendi modus in hac quaestione perutilis, atque etiam necessarius, & ab omni offensionis suspicione valde remotus, mihi videatur.

Scio Latinos Theologos non usurpare | nomen *causae*
 25 in divinis, cum agitur de processione personarum sacrosanctae Trinitatis, illosque, ubi Graeci indifferenter *ἀρχὴν* & *ἀρχὴν* dixerunt, solo *principii* nomine ut maxime generali uti malle, ne cui scilicet inde occa-

² Après *positivam*, non à la ligne (2^e édit.). — 7 Après *efficitur*, à la ligne (1^{re} édit. seule).

a. Page 214, l. 4-6.

333 sionem dent judicandi Filium esse minorem Patre. | Sed
ubi nullum tale erroris periculum esse potest, nec agi-
tur de Deo ut trino, sed tantum ut uno, non video cur
nomen *causæ* sit tantopere fugiendum, præsertim cum
in talem locum incidimus, ut illo uti perutile ac pro- 5
pmodum necessarium esse videatur.

Nulla autem major hujus nominis utilitas esse po-
test, quam si Dei existentia demonstranda inserviat;
nullaque major necessitas, quam si absque eo perspi-
cue demonstrari non possit. 10

Atqui considerationem causæ efficientis esse pri-
mum & præcipuum medium, ne dicam unicum, quod
habeamus ad existentiam Dei probandam, puto omni-
bus esse manifestum. Illud autem accurate persequi
non possumus, nisi licentiam demus animo nostro in 15
rerum omnium, etiam ipsius Dei, causas efficientes
inquirendi : quo enim jure Deum inde exciperemus,
priusquam illum existere sit probatum? Quærendum
igitur est de unâquâque re, an sit *a se*, vel *ab alio* : &
quidem per hoc medium | existentia Dei concludi po- 20
test, etsi non expresse explicetur | quo modo intelli-
gendum sit aliquid esse *a se*. Quicumque enim solius
luminis naturalis ductum sequuntur, sponte sibi for-
mant hoc in loco conceptum quendam causæ efficienti
& formali communem, ita scilicet ut quod est *ab alio*, 25
sit ab ipso tanquam a causâ efficiente; quod autem
est *a se*, sit tanquam a causâ formali, hoc est, quia
talem habet essentiam, ut causâ efficiente non egeat;

1 Après Patre, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 14 Après manifestum, à la ligne (1^{re} édit.).

— 18 Après probatum, même remarque. — 22 Après, a se, idem.

ideoque istud in Medit. meis non explicui, sed tanquam per se notum prætermisi.

At cum illi qui assueti sunt judicare nihil esse posse causam efficientem suū ipsius, illamque a causâ formali accurate distinguere, quæri vident an aliquid sit a seipso, facile fit ut, de solâ efficiente proprie dictâ cogitantes, non putent illud, a se, debere intelligi tanquam a causâ, sed tantummodo *negative* tanquam *sine causâ*, ita scilicet ut aliquid sit de quo non debeamus inquirere cur existat. Quæ interpretatio verbi a se si admitteretur, nulla posset ab effectibus haberi ratio ad existentiam Dei demonstrandam, ut recte in primis Objectionibus ab ipsarum Authore probatum est, ideoque nullo modo est admittenda. 335

Ut autem apposite ad ipsam respondeatur, existimo necesse esse ostendere inter *causam efficientem* proprie dictam & *nullam causam* esse quid intermedium, nempe *positivam rei essentiam*, ad quam causæ efficientis conceptus eodem modo potest extendi, quo solemus in Geometricis conceptum lineæ circularis quammaximæ ad conceptum lineæ rectæ, vel conceptum polygoni rectilinei, cujus indefinitus sit numerus laterum, ad conceptum circuli extendere. Hocque non mihi videor ullâ ratione melius explicare potuisse, quàm cum dixi, *causæ efficientis significationem non esse in hac quæstione restringendam ad illas causas quæ sunt effectibus tempore*

2 Après prætermisi, non à la ligne (2^e édit.). — 10 Après existat, à la ligne (1^{re} édit. seule). — 14 Après admittenda, non à la ligne (2^e édit.). — 23 Après ex-

tendere, à la ligne (1^{re} éd. seule). — Les mises à la ligne qui suivent, jusqu'à Notandumque (ci-après, p. 242, l. 5) non compris, ne se trouvent pas dans la 2^e édit.

336 *priores, vel quæ ab ipsis sunt diversæ; tum quia esset nugatoria, cum nemo nesciat idem nec seipso prius nec a seipso diversum esse posse; tum quia una ex his duabus conditionibus ab ejus conceptu tolli potest, & nihilominus integra notio efficientis remanere*^a.

5

Nam, quod non requiratur ut tempore sit prior, patet ex eo quod non habeat rationem causæ, nisi quamdiu producit effectum, ut dictum est.

Ex eo verò quod non possit alia conditio etiam tolli, debet tantum inferri non esse causam efficientem proprie dictam, quod concedo : non autem nullo modo esse causam positivam, quæ per analogiam ad efficientem referri possit, hocque tantum in re proposita requiritur. Eodem enim lumine naturali quo percipio me mihi daturum fui] se omnes perfectiones quarum idea aliqua in me est, siquidem existentiam mihi dedissem, percipio etiam nihil sibi ipsi existentiam dare posse modo illo, ad quem causæ efficientis proprie dictæ significatio restringi solet, ita scilicet ut idem, quatenus dat sibi esse, sit diversum a se ipso, quatenus accipit esse, quia contradictoria sunt idem & non idem sive diversum.

10

15

20

337 Ideoque, cum quæritur an aliquid sibi ipsi existentiam dare possit, non aliud est intelligendum, quam si quæreretur, an alicujus rei natura sive essentia sit talis, ut causâ efficiente non indigeat ad existendum.

25

Cumque subsumitur, *si quid sit tale, illud sibi daturum esse omnes perfectiones quarum idea aliqua in ipso est, siquidem ipsas nondum habet*^b, sensus est fieri non posse

a. Page 108, l. 7, etc. Cf. page 209, l. 21-24.

b. Page 208, l. 2-4.

quin habeat actu omnes perfectiones quas cognoscit, quia lumine naturali percipimus illud cujus essentia tam immensa est ut causâ efficiente non indigeat ad existendum, hac etiam non indigere ad habendas omnes perfectiones quas cognoscit, propriamque essentiam dare ipsi eminenter illud omne quod possumus cogitare aliquibus aliis rebus a causâ efficiente dari posse.

Atque hæc verba, *si nondum habet, ipsum sibi esse daturum*, juvant tantum ad rem explicandam, quia eodem lumine naturali percipimus illud jam non posse habere vim & | voluntatem sibi dandi aliquid novi, sed ejus essentiam talem esse ut habuerit ab æterno illud omne, quod jam cogitare possu|mus ipsum sibi daturum esse, si nondum haberet.

Atqui nihilominus isti omnes modi loquendi, a causæ efficientis analogiâ petiti, pernecessarii sunt ad lumen naturale ita dirigendum, ut ista perspicue advertamus: eodem plane modo quo nonnulla de spherâ & aliis figuris curvilineis ex comparatione cum figuris rectilineis apud Archimedes demonstrantur, quæ vix aliter intelligi potuissent. Et quemadmodum istiusmodi demonstrationes non improbantur, etsi spherâ in illis instar polyedri sit consideranda; ita non puto me hoc in loco posse reprehendi, quod analogiâ causæ efficientis usus sim ad ea quæ ad causam formalem, hoc est ad ipsammet Dei essentiam pertinent, explicanda.

Nec ullum hac in parte erroris periculum timeri potest, quoniam id unicum quod causæ efficientis pro-

22 *Après* potuissent, à la ligne (1^{re} édit. seulement). — 27 essentiam] existentiam (1^{re} édit.).

prium est, atque ad formalem non potest extendi, manifestam contradictionem involvit, ideoque a nemine credi posset : nempe quòd aliquid sit a seipso diversum, sive | idem simul & non idem.

Notandumque est causæ dignitatem sic a nobis Deo 5
fuisse tributam, ut nulla effectûs indignitas in ipso inde sequeretur. Nam, quem | admodum Theologi, cùm dicunt Patrem esse *principium* Filii, non ideo concedunt Filium esse *principiatum* ; ita, quamvis admiserim Deum dici quodammodo posse *suî causam*, nullibi tamen illum eodem modo *suî effectum* nominavi, quia scilicet effectus ad efficientem præcipue solet referri, & illâ esse ignobilior, quamvis sæpe sit nobilior aliis causis.

Cùm autem integram rei essentiam pro causâ formali hîc sumo, Aristotelis vestigia tantùm sequor : 15
nam lib. 2 anal. post. c. 11, causâ materiali prætermisâ, primam nominat *αἰτίαν τὸ τί ἦν εἶναι*, sive, ut vulgo vertunt Latini philosophi, *causam formalem*, illamque ad omnes omnium rerum essentias extendit, 20
quia nempe ibi non agit de causis compositi physici, ut neque ego etiam hîc, sed generalius de causis ex quibus aliqua cognitio peti possit.

340 Quòd verò fieri vix potuerit in re | propositâ ut a *causæ* nomine Deo tribuendo abstinerem, vel ex eo 25
potest probari, quòd, cùm Vir Cl. aliâ viâ idem quod ego efficere conatus sit, non tamen id ullo modo præstiterit, saltem quantum mihi videtur. Nam, postquam multis verbis ostendit Deum non esse causam efficien-

22 ego omis (1^{re} édit.). — 28 Après videtur, à la ligne (1^{re} édit. seulement).

tem suū ipſius; quia requiritur ad rationem efficientis ut diverſa ſit a ſuo effectu; item non eſſe a ſe *poſitive*, intelligendo per verbum *poſitive* | poſitivum cauſæ influxum; itemque ſeipſum revera non conſervare, ſumendo *conſervationem* pro continuâ rei productione, quæ omnia lubens admitto; rurfus probare contendit Deum non dici debere cauſam efficientem ſuū ipſius, quia, inquit, *cauſa efficiens rei alicujus non quæritur, niſi ratione exiſtentia, neutiquam verò ratione eſſentia*; at non minus eſt de eſſentiâ entis infiniti quòd exiſtat, quàm de eſſentiâ trianguli habere tres angulos æquales duobus reſtis: ergo non magis per efficientem eſt reſpondendum, cùm quæritur cur Deus exiſtat, quàm cùm quæritur cur tres anguli trianguli ſint æquales duobus reſtis^a. | Qui 341

ſyllogiſmus facile in illum poteſt retorqueri hoc pacto: eſtſi non quæratur efficiens ratione eſſentia, quæri tamen poteſt ratione exiſtentia; at in Deo non diſtinguitur eſſentia ab exiſtentiâ; ergo de Deo quæri poteſt efficiens.

20 Sed ut hæc duo ſimul concilientur, dici debet, quærenti cur Deus exiſtat, non quidem eſſe reſpondendum per cauſam efficientem proprie dictam, ſed tantùm per ipſam rei eſſentiam, ſive cauſam formalem, quæ propter hoc ipſum quòd in Deo exiſtentia non diſtinguatur ab eſſentiâ, magnam habet analogiam cum efficiente, ideoque quaſi cauſa efficiens vocari poteſt.

25

Denique, addit *in Dei cauſam efficientem inquirenti reſpondendum eſſe illum eâ non indiſgere; & rurfum per-*

14 *Après reſtis, à la ligne (1^{re} édit. ſeulement).*

a. Page 212, l. 15, etc.

contanti cur illâ non indigeat, respondendum quia ens infinitum est, cujus existentia est sua essentia; ea enim tantummodo causâ efficienti indigere, in quibus existentiam actualem ab essentiâ distinguere licet^a. Ex quibus ait corruere id quod dixeram, nempe, si putarem nullam rem
 342 |idem quodammodo esse posse erga seipsam, quod causa efficiens erga effectum, nunquam me in causas rerum inquirendo ad ullam omnium primam deventurum^b. Quod tamen nec corruere, nec ullo modo concuti vel infirmari, mihi videtur; & præcipua vis, non modo meâ, fed & omnium omnino demonstrationum quæ afferri possunt ad existentiam Dei ab effectibus probandam, ab eo dependet. Nullam autem Theologi fere omnes, nisi ab effectibus, afferri posse contendunt.

Itaque, tantum abest ut demonstrationem de Deo illustret, cum analogiam causæ efficientis illi erga seipsum tribui non permittit, quin potius ab illâ intelligendâ lectores avertit, præcipue in fine ubi concludit : si putaret in cujusque rei causam efficientem, vel quasi efficientem, esse inquirendum, se cujuscunque rei causam ab eâ re diversam quæsiturum^c. Quomodo enim ii qui Deum nondum norunt, in causam aliarum rerum efficientem inquirerent, ut hoc pacto ad Dei cognitionem devenirent, nisi putarent cujusque rei causam
 343 |posse inquire? | Et quomodo tandem in Deo ut causâ

4 Après licet, à la ligne (1^{re} édit. seulement). — 14 Après contendunt, non à la ligne (2^e édit.). — 21, 25 Après quæsiturum, ...inquire, à la ligne (1^{re} édit. seulement).

a. Page 213, l. 11-16.

b. *Ibid.*, l. 18-24.

c. *Ibid.*, l. 25-27.

primâ finem quærendi facerent, si putarent cujusque rei causam ab eâ re diversam esse quærendam ?

Certe idem fecisse mihi videtur Vir Cl. hac in parte, ac si, postquam Archimedes, loquens de iis quæ de
 5 sphærâ per analogiam ad figuras rectilineas sphæræ inscriptas demonstravit, dixisset : si putarem sphæram pro figurâ rectilineâ vel quasi rectilineâ infinitorum laterum sumi non posse, nullam vim isti demonstra-
 10 tioni tribuerem, quia, non de sphærâ ut figurâ curvilineâ, sed tantum de ipsâ ut figurâ rectilineâ infinitorum laterum, recte procedit ; — si, inquam, Vir Cl., nolens sphæram ita nominari, & tamen Archimedis demonstrationem cupiens retinere, diceret : si putarem
 15 id quod ibi concluditur de figurâ rectilineâ infinitorum laterum esse intelligendum, id ipsum de sphærâ non admitterem, quia mihi certum & compertum est, sphæram nullo modo esse figuram rectilineam. Quibus fane verbis non idem quod Archimedes efficeret, sed
 20 contra prorsus ab ejus demonstratione recte intelligendâ seipsum aliosque avocaret. 344

Hæc verò paulo prolixius hîc persequutus sum quàm res fortè postulabat, ut ostendam summæ mihi curæ esse cavere | ne vel minimum quid in meis scriptis reperiatur, quod merito Theologi reprehendant^a.

25 Denique, quòd circulum non commiserim^b, cum dixi *non aliter nobis constare, quæ clare & distincte percipiuntur vera esse, quàm quia Deus est ; & nobis non con-* 3

11 Après procedit, à la ligne (1^{re} édit. seulement). — 17 Après rectilineam, même remarque.

a. Page 214, l. 4.

b. *Ibid.*, l. 7. — Voir aussi t. V, p. 148.

stare Deum esse, nisi quia id clare percipitur; jam satis in
 responsione ad secundas Objectiones, numero 3 & 4,
 explicui^a, distinguendo scilicet id quod reipsa clare
 percipimus, ab eo quod recordamur nos antea clare
 percepisse. Primùm enim, nobis constat Deum existi- 5
 flere, quoniam ad rationes quæ id probant attendimus;
 postea verò, sufficit ut recordemur nos aliquam rem
 clare percepisse, ut ipsam veram esse simus certi; quod
 non sufficeret, nisi Deum esse & non fallere sciremus.

345 Quòd autem *nihil in mente, quatenus est res cogitans,* 10
esse possit, cujus non sit conscia^b, per se notum mihi vi-
 detur, quia nihil in illâ sic spectatâ esse intelligimus,
 quod non sit cogitatio, vel a cogitatione dependens^c;
 alioqui enim ad mentem, quatenus est res cogitans,
 non pertineret; nec ulla potest in nobis esse cogitatio, 15
 cujus eodem illo momento, quo in nobis est, conscii
 non simus. Quamobrem non dubito^d quin mens, sta-
 tim atque infantis corpori infusa est, incipiat cogitare,
 simulque sibi suæ cogitationis conscia sit, etsi postea
 ejus rei non recordetur, quia species istarum cogita- 20
 tionum memoriæ non inhærent.

Sed notandum est, actuum quidem, sive operatio-
 num, nostræ mentis nos semper actu conscios esse;
 facultatum, sive potentiârum, non semper, nisi poten- 25
 tiâ; ita scilicet ut, cum ad utendum aliquâ facultate
 nos accingimus, statim, si facultas illa sit in mente,

5 Après percepire, à la ligne (1^{re} édit. seulement). — 17 Après
 simus, même remarque.

a. Page 140, l. 12, et p. 142, l. 14.

b. Page 214, l. 15. — Voir t. V, p. 149.

c. Tome V, p. 149.

d. *Ibidem.*

fiamus ejus actu conscii; atque ideo negare possimus esse in mente, si ejus conscii fieri nequeamus.

| *Ad ea quæ Theologos morari possunt*^a.

346

Oppofui me primis Viri Cl. rationibus, a fecundis
5 declinavi : jam iis quæ fequuntur plane affentior, præ-
terquam ultimæ, de quâ fpero me non difficulter ef-
fecturum ut ipfe mihi affentiatur.

Itaque, quòd ea quæ in primâ Meditatione atque
etiã in reliquis continentur, ad omnium ingeniorum
10 captum non fint accommodata^b, plane concedo; idque,
ubicunq; fe fe obtulit occasio, testatus fum, atque in
posterum testabor. Et hæc unica fuit caufa cur eadem
in Differtatione de Methodo, quæ gallice fcripta erat,
non tracta|rim, fed ad has Meditationes, quas a folis
15 ingeniofis & doctis legendas efse præmonui, referva-
rim. Neque dici debet rectius me facturum fuiife, fi
abftinuiifem ab iis fcribendis a quibus legendis per-
multi debeant|abftinere; tam neceffaria enim exiftimo,
ut fine ipsis nihil unquam firmum & ftabile in philofo-
20 phiã ftatui poffe, mihi perfuadeam. Et quamvis ignis
& ferrum ab imprudentibus aut pueris fine periculo
non tractentur, quia tamen utilia funt ad vitam, nemo
eft qui putet idcirco ipsis efse carendum.

347

Quòd verò in quartâ Meditatione tantùm egerim *de*

12 *Après* testabor, à la ligne (1^{re} édit. feulement). — 15-16 *Après* refervarim, même remarque. —

20 *Après* perfuadeam, *idem*. — 23 ipsis] ipfi (1^{re} édit.).

a. Pages 214 à 218.

b. Page 214, l. 27, à p. 215, l. 14.

errore qui committitur in dijudicatione veri & falsi, non autem de illo qui contingit in persecutione boni & mali^a; quòdque ea quæ ad fidem pertinent atque ad vitam agendam semper exceperim, cum asserui nulli nos rei assentiri debere, nisi quam clare cognoscamus^b : totius scripti mei contextus ostendit; & expresse etiam in responsione ad secundas Objectiones, numero 5, explicui^c; nec-non & in Synopsis præmonui^d; ut ita, quantum Viri Cl. judicio tribuam, & quàm accepta mihi sint ejus consilia, declarem.

Supereft sacramentum Eucharistiæ, cum quo judicat Vir Cl. meas opiniones non convenire, *quia*, inquit, *fide cre-*
 348 *dimus, ablatâ ab | Eucharistico pane panis substantiâ, sola illic accidentia remanere^e; putat autem, me nulla accidentia realia admittere, sed tantùm modos, qui absque aliquâ substantiâ, cui insint, non possunt intelligi, nec proinde etiam absque illâ existere^f.*

Quam objectionem perfacile possem eludere, dicendo me nunquam hætenus accidentia realia negasse; nam, quamvis ipsis in Dioptricâ & Meteoris non usus
 20 sim ad ea de quibus agebam explicanda, dixi tamen expressis verbis in Meteoris, p. 164^g, me illa non negare. In his verò Meditationibus supposui quidem ipsa non-

17 Après existere, non à la ligne (2^e édit.). — 22 Après negare, à la ligne (1^{re} édit. seulement).

- a. Page 215, l. 18-21.
- b. Page 216, l. 5-6 et l. 8-9.
- c. Page 149, l. 3-21.
- d. Page 15, l. 7-12.
- e. Page 217, l. 19-20.
- f. Page 217, l. 23, à p. 218, l. 1.
- g. Page 239, l. 5, de cette édition.

dum a me cognosci, sed non idcirco nulla esse ; modus enim scribendi analyticus, quem sequutus sum, id patitur ut quædam interdum supponantur quæ nondum sint satis explorata, ut patuit in primâ Meditatione, in quâ multa assumpseram, quæ deinde in sequentibus refutavi. Nec sane hîc quicquam de naturâ accidentium volui stabilire, sed ea tantum, quæ de ipsis tanquam primâ fronte apparuerunt, proposui. Ac denique, | ex eo quòd dixerim modos absque aliquâ substantiâ cui insint non posse intelligi, non debet inferri me negasse illos absque ipsâ per divinam potentiam poni posse, quia plane affirmo & credo Deum multa posse efficere, quæ nos intelligere non possumus.

| Sed, ut hîc agam liberalius, non dissimulabo me mihi persuadere, nihil plane aliud esse a quo sensus nostri afficiantur præter solam illam superficiem, quæ est terminus dimensionum ejus corporis quod sentitur : in solâ enim superficie fit contactus ; & nullum sensum affici nisi per contactum, non ego solus, sed fere omnes philosophi cum ipso, Aristotele^a affirmant. Ita ut, exempli causâ, panis vel vinum non sentiatur, nisi quatenus ejus superficies, vel immediate a sensû organo, vel mediante aëre aliisve corporibus, ut ego judico, vel, ut ajunt plerique Philosophi, mediantibus speciebus intentionalibus, attingitur.

Notandum autem est, istam superficiem, non ex solâ corporum figurâ externâ quæ digitis tractatur, esse æstiman|dam, sed considerandos etiam esse omnes illos

6 Après refutavi, à la ligne (1^{re} édit. seulement).

a. Voir ci-après, p. 251, l. 23.

exiguos meatus, qui inter pulvisculos farinæ ex quibus panis conflatus est, atque inter particulas spiritûs, aquæ, aceti, & fœcum seu tartari, ex quorum misturâ vinum constat, itemque inter reliquorum corporum minutias reperiuntur. Nam sane particulæ istæ; cùm 5
diversas habeant figuras & motus, nunquam tam apte jungi possunt, quin multa inter ipsas spatia relinquuntur, quæ vacua non sunt, sed vel aëre vel aliâ materiâ repleta : ut ad oculum videmus in pane spatia | ejusmodi satis magna, quæ non modo aëre, sed etiam 10
aquâ, vel vino, aliifve liquoribus impleri possunt. Cùmque panis maneat semper ipse idem, quamvis aër, aliave materia ejus poris contenta mutetur, patet ista ad ejus substantiam non pertinere; ideoque ipsius superficiem non eam esse quæ brevissimo ambitu integrum cingit, sed eam quæ singulis ejus particulis est 15
immediate circumposita.

Notandum etiam est, hanc superficiem non modo 351
totam moveri, cùm totus panis ex uno loco in alium transfertur, sed etiam moveri ex parte, cùm aliquæ 20
panis particulæ ab aëre aliifve corporibus ejus poros ingredientibus agitantur : adeo ut, si quæ corpora talis sint naturæ, ut vel aliquæ, vel omnes eorum partes assidue moveantur (quod de plerisque partibus panis & de omnibus vini verum existimo), intelligenda etiam 25
sit ipsorum superficies in continuo quodam motu esse.

Notandum denique, per superficiem panis, aut vini, alteriufve corporis, non hîc intelligi partem ullam substantiæ nec quidem quantitatis ejusdem corporis, nec etiam partem corporum circumjacentium, sed tan- 30

5 *Après reperiuntur, à la ligne (1^{re} édit. seulement).*

tummodo terminum illum qui medius esse concipitur inter singulas ejus particulas & corpora ipsas ambientia, quique nullam plane habet entitatem, nisi modalem^a.

Jam verò, cùm in hoc solo termino contactus fiat,
 5 & nihil nisi per contactum sentiatur, manifestum est, ex hoc uno quòd dicantur panis & vini substantiæ in alicujus alterius rei substantiam ita mutari, ut hæc nova substantia | sub eisdem plane terminis contineatur, sub quibus aliæ prius erant, sive in eodem præcise
 10 loco existat in quo panis & vinum prius existebant, vel potius (quia eorum termini assidue moventur), in quo jam existerent si adessent, sequi necessario novam illam substantiam eodem plane modo sensus omnes nostros afficere debere, quo panis & vinum illos afficerent, si nulla transubstantiatio facta esset.
 15

352

Docet autem Ecclesia, in Concilio Tridentino, sess. 13, can. 2 & 4, *conversionem fieri totius substantiæ panis in substantiam corporis Christi Domini nostri, manente duntaxat specie panis*. Ubi non video quidnam possit
 20 intelligi per speciem panis, præter illam superficiem, quæ media est inter singulas ejus particulas & corpora ipsas ambientia.

Ut enim jam dictum est, in hac solâ superficie fit contactus; & fatente ipso Aristotele, non modo sensus
 25 ille, qui specialiter tactus vocatur, sed & alii sensus tactu sentiunt, lib. 3 de animâ, cap. 13 : καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητήρια ἀφ᾽ ἧ αἰσθάνεται.

22 Après *ambientia*, non à la ligne (2^e édit.). — 27 Après *αἰσθάνεται*, même remarque.

a. Voir t. III, p. 387, l. 15; et t. IV, p. 163, l. 24.

353 Et nemo est qui putet hîc per speciem | aliud intelligi,
 quàm præcise id quod requiritur ad sensus afficiendos.
 Et nemo etiam est, qui credat conversionem panis in
 Christi corpus, quin simul putet hoc Christi corpus sub
 eâdem accurate superficie contineri, sub quâ contine- 5
 retur panis, si adesset; etiam si tamen ibi non sit tan-
 quam proprie in loco, *sed sacramentaliter, & eâ existendi*
ratione, quam etsi verbis exprimere vix possumus, possibili-
lem tamen esse DEO cogitatione per fidem illustratâ assequi
possumus, & constantissime credere debemus^a. Quæ omnia 10
 tam commode ac tam recte per mea principia expli-
 cantur, ut non modo nihil hîc habeam quod verear,
 ne orthodoxis Theologis offendiculo sit futurum, sed
 contrâ potius magnam me ab ipsis gratiam initurum
 esse confidam, quòd eas in Physicâ proponam opinio- 15
 nes, quæ longe melius quàm vulgares cum Theologiâ
 consentiant. Nam sane nullibi unquam, saltem quod
 sciam, docuit Ecclesia species panis & vini remanentes
 in Sacramento Eucharistiæ esse accidentia quædam
 354 realia^b, | quæ, sublatâ substantiâ cui inhærebant, mi- 20
 raculose sola subsistant.

Sed^c, cùm forte primi Theologi qui hanc quæstio-
 nem Philosophico more explicare conati sunt, tam

21 *Après subsistant.] Omitto*
 cætera, quæ hîc requiri possent,
 donec fusiùs in summâ Philoso-
 phiæ, quam præ manibus habeo,
 ea omnia demonstrem, ex quibus
 solutiones deducantur, quæ sin-

gulis obiectionibus hac in mate-
 riâ fieri solitis satisfaciant. | *Fin*
des Réponses aux 4^{es} Objections
dans la 1^{re} édition. Ce que nous im-
primons, p. 252, l. 22, à p. 256,
l. 8, ne se trouve que dans la 2^e.

a. Voir t. IV, p. 165, l. 7, et p. 346, l. 15.

b. Tome III, p. 545, l. 15.

c. *Ibid.*, p. 340, l. 17; p. 349, l. 4; p. 416, l. 5; p. 449, l. 12.

firmiter sibi persuaderent accidentia illa quæ sensus
 movent esse quid reale a substantiâ diversum, ut ne
 adverterent quidem eâ de re posse unquam dubitari,
 sine ullo examine ac sine justâ ratione supposuerant
 5 species panis esse accidentia ejusmodi realia ; totique
 deinde in eo fuerunt, ut explicarent quomodo ipsa sine
 subjecto esse possint. Quâ in re tot difficultates inve-
 nerunt, ut vel ex hoc uno (quemadmodum viatores,
 cùm forte ad salebras & loca nullo modo pervia deve-
 10 nerunt) se a vero itinere deflexisse judicare debuissent.

In primis enim non videntur sibi constare, saltem ii
 qui omnem sensuum perceptionem per contactum fieri
 concedunt, cùm in objectis aliquid aliud, quàm ipso-
 rum superficies varie dispositas, ad movendos sensus
 15 requiri supponunt : quia per se notum est ad contactum
 solam superficiem sufficere. Si qui verò id non conce-
 dant, nihil eâ de re afferre possunt quod ullam habeat
 speciem veritatis.

Deinde non potest humana mens cogitare acciden-
 20 tia panis esse realia & tamen absque ejus substantiâ
 existere, quin simul illa per modum substantiæ concipi-
 at. Adeo ut implicare videatur, ut tota panis sub-
 stantia mutetur, quemadmodum credit Ecclesia, &
 interim ut aliquid reale, quod prius erat in pane, re-
 25 maneat ; quia nihil reale potest intelligi remanere,
 nisi quod subsistat, & quamvis verbo vocetur accidens,
 concipiatur tamen ut substantia. Ideoque in re idem
 est ac si diceretur totam quidem panis substantiam
 mutari, sed tamen illam ejus substantiæ partem, quæ

10 *Après* debuissent, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 18 *Après*
 veritatis, même remarque.

vocatur accidens reale, remanere : quod, si non in verbis, certe in conceptu contradictionem involvit.

Atque hæc præcipua ratio esse videtur ob quam nonnulli hac in parte ab Ecclesiâ Romanâ dissenserunt. Quis autem neget, ubi liberum est, & nulla ratio, nec Theologica, nec quidem Philosophica, cogit nos ad aliquas opiniones amplectendas, quin illæ potissimum sint eligendæ, quæ nullam aliis occasionem nec prætextum dare possint a veritate fidei deflectendi ? Quòd autem opinio, quæ realia ponit accidentia, cum Theologicis rationibus non conveniat, puto hîc satis perspicue ostendi ; quòdque Philosophicis plane adverteretur, spero me in summâ Philosophiæ, quam jam habeo in manibus, clare esse demonstraturum ; ibique quo pacto color, sapor, gravitas, & reliqua omnia quæ sensus movent, a solâ extimâ corporum superficie dependeant, ostendam.

Denique non possunt accidentia realia supponi, quin miraculo transubstantiationis, quod solum ex verbis consecrationis concludi potest, aliud novum, & quidem incomprehensibile, gratis addatur, per quod accidentia ista realia absque panis substantiâ ita existant, ut ipsa interim non fiant substantiæ ; quod non modo pugnat contra humanam rationem, sed etiam contra axioma Theologorum, qui dicunt verba ista consecrationis nihil efficere nisi suum significatum, & quæ per rationem naturalem possunt explicari, miraculo nolunt adscribi. Quæ omnes difficultates per meam hujus rei explicationem plane tolluntur : nam tantum abest ut

2 Après involvit, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 17 Après ostendam, même remarque.

juxta ipsam opus fit aliquo miraculo ad conservanda
 accidentia post sublatam substantiam, quin potius sine
 novo miraculo (per quod scilicet dimensiones muten-
 tur) tolli non possint. Hocque aliquando contigisse me-
 5 moriæ proditum est, cùm, loco panis consecrati, caro
 vel puer in manibus sacerdotis apparuit; non enim id
 unquam per miraculi cessationem, sed omnino per
 novum miraculum, accidisse creditum est.

Præterea nihil est incomprehensibile aut difficile in
 10 eo quòd Deus creator omnium possit unam substantiam
 in aliam mutare, quòdque hæc posterior substantia sub
 eâdem plane superficie remaneat, sub quâ prior conti-
 nebatur. Nec etiam quicquam rationi magis consen-
 saneum dici potest, nec vulgo apud Philosophos ma-
 15 gis receptum, quàm non modo omnem sensum, sed
 generaliter omnem corporis in corpus | actionem, fieri
 per contactum, huncque contactum in solâ superficie
 esse posse: unde sequitur evidenter, eandem superfi-
 ciem, quantumvis substantia quæ sub eâ est mutetur,
 20 eodem semper modo agere ac pati debere.

Quapropter, si verum hîc sine invidiâ scribere licet,
 ausim sperare venturum tempus aliquando, quo illa
 opinio quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena,
 & incomprehensibilis, & parum tuta in fide, a Theo-
 25 logis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & in-
 dubitata recipietur. Quod hîc dissimulandum esse non
 putavi, ut, quantum in me est, occurram illorum ca-
 lumniis, qui, quoniam aliis doctiores videri volunt,
 nihil ægrius ferunt, quàm si quid novi in scientiis,
 30 quod sibi prius cognitum fuisse fingere non possint,

8 Après est, non à la ligne.

afferatur. Et sæpe in illud eo acrius invehuntur, quo
 verius & majoris momenti esse putant; quodque ratio-
 nibus refutare non valent, Sacris Scripturis ac veri-
 tatibus fidei adversari absque ullâ ratione affirmant.
 Impii certe hac in parte quòd autoritate Ecclesiæ uti 5
 velint ad evertendam veritatem. Sed provoco ab istis
 ad pios & orthodoxos Theologos, quorum me judiciis
 & censuræ libentissime submitto.

355

 || OBJECTIONES QUINTÆ.

EXIMIO VIRO RENATO CARTESIO

10

P. GASSENDUS S.^a

11

Vir Eximie,

*Beavit me Mersennus noster, cùm tuarum illarum su-
 blimum de primâ Philosophiâ Meditationum participem
 fecit. Quippe argumenti præstantia, ingenii perspicacia, 15
 nitorque dictionis mirifice placuit. Quare & lubens gratu-
 tor, quòd animo adeo excelso ac fœlici aggredaris scien-
 tiarum fineis provehere, & res omnibus retrò sæculis
 356 abstrusissimas enucleare. Id mihi fuit durum, | quòd ille
 præterea amicitiae jure exegit, ut ad te perscriberem, si 20
 quis fortassis scrupulus ingereretur superessetve. Siqui-
 dem præfensi nihil aliud me, quàm hebetudinem testatu-
 rum, si rationibus tuis non acquiescerem; vel potius, quàm
 temeritatem, si tantillum etiam in oppositum, quasi repu-*

a. Voir t. III, p. 363-365, éclaircissement, et p. 384, l. 15.

gnando, hiscere auderem. Annui tamen viro amico, ratus aliunde te non tam meum, quàm illius, consilium æquibonique consulturum; | cùm eo nempe candore sis, ut facile putes nihil aliud me, quàm nudas tibi proponere
 5 meas dubitandi rationes voluisse. Testor sane abunde fore, si illas vel ad calcem usque legere sustinueris : nam, quòd te permovere debeant, ut vel de tuis ratiociniis minimum diffidas, vel ad respondendum tempus deteras melioribus curis destinatum, ipse profecto Author non sum. Quintiam non audeo, nisi cum rubore, illas coram te propalare, qui certo sum certior nullam esse earum, quæ non tibi pluries inter meditandum occurrerit, & quam tamen, certo consilio, vel contempseris, vel censueris | dissimulanda. Profero ergo, sed eâ mente, ut prolatas duntaxat
 10 velim ; prolatas, inquam, non de rebus ipsis, quas demonstrandas suscipis, sed de methodo ac vi demonstrandi. Profecto enim & ter-maximi Dei existentiam, & animorum nostrorum immortalitatem, profiteor ; ac hæreo duntaxat circa energiam illius ratiocinii, quo tu tam ista, quàm
 20 alia Metaphysicâ cohærentia, probas.

| IN MEDITATIONEM I.

De iis, quæ in dubium revocari possunt.

Ac circa primam quidem Meditationem, non est quòd multùm immorer : comprobo enim institutum, quo mentem
 25 tuam exuere omni præjudicio voluisti. Id unum non satis percipio : quamobrem satius non duxeris, simpliciter ac paucis verbis incerta habere quæ prænoveras, ut ea deinde seligeres, quæ vera deprehenderentur, quàm, habendo

353 *omnia pro falsis, non | tam vetus exuere, quàm induere
novum præjudiciū. Et vide, ut necesse fuerit, quo tibi
ipſi faceres fidem, fingere Deum deceptorem, aut nescio
quem malum Genium delusorem; cū viſum fuiſſet ſuffi-
cere, humanæ mentis caliginem, ſolamve naturæ imbecil- 5
litate, cauſſari. Fingis præterea te ſomniare, ut in
dubiū omnia revoces, & quicquid rerum agitur, pro
ludificatione ducas; ſed an propterea a te extorques, ut
non vigilare te credas, & incerta falſaque habeas, quæ
coram te ſunt aut geruntur? Quicquid dixeris, nemo 10
erit, qui perſuadeatur te eſſe perſuaſum, nihil eſſe | verum
ex iis omnibus quæ cognoveris; ac tibi perpetuò vel ſen-
ſum, vel ſomnium, vel Deum, vel cacodæmonem impo-
ſuiſſe. An non futurum fuiſſet magis & philoſophico can-
dore & veritatis amore dignum, res, ut ſe habent, & bonâ 15
fide ac ſimpliciter enunciare, quàm, quod objicere quiſ-
piam poſſet, recurrere ad machinam, captare præſtigias,
ſectari ambages? Quanquam, quia tibi ita eſt viſum, no-
lim amplius contendere.*

359

| IN MEDITATIONEM II.

20

De naturâ Mentis humanæ; quòd ipſa ſit notior,
quàm corpus.

*Circa ſecundam, video te adhuc in ludificatione per-
ſtare, & nihilominus animadvertere, ſaltem te eſſe, quī
ludificaris; atque idcirco ſtatuerè illud pronunciatum: 25
Ego ſum, Ego exiſto, quoties a te profertur, vel mente*

7 quicquid] quidquid (2^e édit.).

concipitur, esse verum^a. Attamen non video tibi opus
fuisse tanto apparatu, quando aliunde certus eras, & ve-
rum erat, te esse; poterasque idem vel ex quâvis aliâ tuâ
5 actione colligere, cùm lumine naturali notum sit, quic-
quid agit, esse.

Subdis, te non propterea fatis intelligere quid sis^b.
| Hoc autem seriò accipitur, & ultrò conceditur; id ipsum-
que opus ac labor. Nempe id absque ambagibus totâque
illâ suppositione videtur fuisse requirendum.

10 Meditari vis consequenter, qualem te esse credideris,
ut, subtractis dubiis, id solum remaneat, quod cer-
tum sit & inconcussum^c. Hoc verò nemine | non probante 360
facies. Rem aggressus, & cùm te putaris esse hominem,
quæris, quid sit homo; & dimissâ consultò definitione
15 vulgari, seligis ea, quæ primâ fronte tibi occurrebant,
ut habere te vultum, manus, & cætera membra, quæ
nomine corporis designabas; itemque, te nutriri, in-
cedere, sentire, cogitare, quæ referebas ad animam^d.
Hoc porro esto, modo caveamus distinctionem tuam inter
20 animam & corpus. Dicis te tunc non advertisse quid
esset anima, sed imaginatum solum aliquid instar venti,
ignis, vel ætheris, quod crassioribus tui corporis par-
tibus esset infusum^e. *Istud memorabile est.* De corpore,
non dubitasse naturam ejus in eo esse, ut sit quid
25 aptum figurari, circumscribi, spatium replere, & ex

5 Après esse, non à la ligne (2^e édit.). — 9 Après requiren-
(1^{re} édit.), intervalle en blanc dum, même remarque.

a. Page 25, l. 11-13.

b. *Ibid.*, l. 14.

c. *Ibid.*, l. 21-24.

d. Page 25, l. 26 et l. 31, à p. 26, l. 8.

e. Page 26, l. 8-11.

eo omne aliud corpus excludere; tactu, visu, auditu, odoratu, gustu percipi, & pluribus modis moveri^a. Potes verò hæc etiam hodie attribuere corporibus, dummodo non omnibus omnia: siquidem ventus corpus est, & non percipitur tamen visu; neque excludas adjuncta alia: 5
 331 nam ventus, ignis, & plu|ra movent. Quod subjicis autem, negasse te corpori vim seip|sum movendi^b, non apparet quã tueri jam possis: quasi corpus omne esse debeat suapte naturã immobile, omnisque ejus motus a principio incorporeo procedere; & neque aqua fluere, neque animal incedere, sine incorporeo motore, censeatur. 10

2. Exploras deinde, num, suppositã adhuc deceptione, affirmare possis esse in te aliquid ex iis, quæ pertinere censuisti ad naturam corporis, & attentissimo examine factò, dicis te nihil tale in te reperire^c. Hoc 15
 jam loco non spectas te quasi hominem integrum, sed quasi interiorem occultioremve partem, qualem cogitaras esse animam. Quæso te ergo, ó Anima, seu quocumque velis nomine censeris: emendastine hæctenus eam cogitationem, quã prius imaginabaris te esse quidpiam instar venti simili|sve rei his membris infusæ? Non fecisti sane. Cur non possis igitur esse adhuc ventus, vel potius tenuissimus spiritus, qui calore cordis ex purissimo sanguine, aliundeve, aut ab aliã causã exciteris, serveris, & fusus per membra vitam illis tribuas, & cum oculo videas, cum aure | audias, 25
 362 cum cerebro cogites, cæteraque, quæ vulgo tibi tribuuntur, munia exsequaris? Id si ita sit, cur non habeas eandem figuram, quam totum hoc cor|pus, uti aër can-

a. Page 26, l. 11-18.

b. *Ibid.*, l. 20.

c. Page 26, l. 24, à p. 27, l. 2.

dem quam vas continens? Cur non censearis circum-
 scribi ab eodem ambiente, quo corpus, aut a corporis
 epidermide? Cur non replere spatium; sive parteis spatii,
 quas crassum corpus seu partes ipsius non replent? Quippe
 5 corpus crassum habet porulos, per quos ipsa diffundaris;
 adeo ut, ubi partes tuæ fuerint, partes illius non sint: eo-
 dem modo, quo in vino & aquâ mistis, ubi sunt partes unius,
 non sunt partes alterius, quantumcumque visus discernere
 nequeat. Cur non excludere corpus aliud ab eodem spatio?
 10 cum in quibuscunque spatiolis fueris, partes corporis cras-
 sioris esse simul nequeant. Cur non moveri pluribus mo-
 tibus? Cum tu enim plurcis ipsis membris tribuas, quo-
 modo id possis, quin movearis ipsa? Certe neque moves
 immota, cum opus contentione sit; neque potes non mo-
 15 veri ad ipsius corporis motum. Si hæc igitur ita sint, cur
 dicas in te nihil esse eorum, quæ ad naturam corporis
 spectant?

3. Pergis, neque esse in te ex iis, quæ animæ tri-
 buuntur, nutriri, vel incedere^a. At primùm, potest
 20 aliquid esse corpus, nec tamen nutriri. Deinde, si tale sis
 corpus, qualem spiritum diximus, cur, cum crassiora illa
 membra crassiore substantiâ nutriuntur, non possis ipsa te-
 nuior tenuiore quoque nutriri? Et nonne, illo corpore,
 cujus eæ sunt partes, adolescente, ipsa adolescis? & dum
 25 illud debilitatur, debilitaris quoque ipsa? Ad incessum
 quod attinet, cum membra incedant per te, & in locum nul-
 lum concedant, nisi agente & ferente te, quomodo id fiat
 sine tuo incessu? Quandoquidem, inquis, jam corpus
 non habeo, hæc nihil sunt, nisi figmenta^b. Verùm, seu

a. Page 27, l. 2-3.

b. *Ibid.*, l. 3-5.

nos ludis, seu ipsa deluderis, nihil nobis morandum. Sin loqueris seriò, probandum est tibi, neque te habere ullum corpus quod informes, neque te esse ejusmodi, quod unà nutriri incedereque valeat.

Pergis adhuc, neque te sentire^a. At ipsa profecto es, 5
 364 *quæ vides colores, audis sonos, &c. Hoc, inquis, | non fit sine corpore. Credo equidem; sed primùm adest tibi corpus, ipsaque es intra oculum, qui non videt sane absque te; ac potes deinde esse tenüe corpus, quod per organum sensûs opereris. Permulta, inquis, visa sum sentire in 10*
somnis, quæ me non sensisse postea animadverti. Enimvero tametsi fallaris, quòd non utens oculo videaris sentire quod sine oculo non sentitur, non es tamen semper experta eandem falsitatem, neque non usa es oculo, per quem senseris, imaginesque hauseris, quibus jam sine oculo uti 15
possis.

Deprehendis tandem te cogitare^b. Id verò abnuendum non est; sed probandum superest | tibi, vim cogitandi ita esse supra naturam corpoream, ut neque spiritus, neque aliud corpus agile, purum, tenüe, ullâ dispositione parabile sit, quòd cogitationis efficiatur capax. Probandum simul animas brutorum esse incorporeas, videlicet quæ cogitent, seu, præter functiones sensuum externorum, aliquid interne, non vigilando modo, sed somniando etiam, cognoscant. Probandum rursus crassum hoc corpus ad cogitationem tuam | nihil prorsus conferre (cùm absque illo tamen nunquam fueris, neque ab illo sejuncta aliquid huc-usque 20
 365

4 Après valeat, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 16 Après possis, même remarque.

a. Page 27, l. 5-7.

b. *Ibid.*, l. 7.

cogitaveris), ac te idcirco independenter ab eo cogitare : adeo ut neque impediri, neque turbari valeas a vaporibus sive fumis tætris crassisque, qui tam male cerebrum interdum afficiunt.

- 5 4. Concludis : Sum igitur præcise Res cogitans, id est Mens, sive animus, intellectus, ratio^a. Heic ego agnosco me hallucinatum. Existimabam enim me alloqui animam humanam, seu internum illud principium, quo homo vivit, sentit, loco movetur, intelligit; & alloquebar
- 10 tamen solam mentem, quippe quæ non modo corpus exiit, sed exiit quoque animam ipsam. Anne id facis, vir eximie, antiquorum illorum instar, qui, cum putarent animam diffusam toto corpore, principem tamen partem τὸ ἡγε-
- 15 |μοονικὸν habere sedem opinabantur in determinatâ parte corporis, ut in cerebro, aut in corde? Non quòd censerent animam quoque in eâ parte non reperiri, sed quòd crederent animæ illeic existenti mentem veluti superaddi, | co-
- 20 | dunarique, & unâ cum illâ partem informare. Et debebam sane id commemorasse ex disputatis in illâ tuâ Dissertatione de Methodo : visus enim es in eâ velle munia hæc omnia, quæ animæ tam vegetativæ quàm sensitivæ tribuuntur, non
- 25 | dependere a rationali, posseque etiam exerceri, antequam illa adveniat, ut exercentur quoque in brutis, in quibus rationis nihil esse contendis. Sed nescio quo pacto oblitus id fueram, nisi quia dubius remanseram, illudne princi-
- 30 | pium, quo tam nos quàm bruta vegetamur atque sentimus, non velles dici animam, sed animam propriè esse nostram mentem : cum tamen illud principium dicatur propriè animare, mens nihil aliud præstet, quàm ut cogitemus, quod tu quidem fieri asseris. Utcumque id fue-

rit, dicare jam Mens, atque esto Res cogitans præcise.

Subdis solam cogitationem non posse divelli a te^a.
 Hoc verò non est cur tibi negetur, si præsertim sis sola
 Mens, & nolis tuam substantiam a substantiâ animæ plus
 quàm consideratione distinctam. Quanquam hæreo, an, cùm
 367 dicis non posse cogitationem divelli a te, intelligas te,
 quandiu es, indefinenter cogitare. Id sane conforme effato
 Philosophorum celebrium, qui immortalitatem tuam proba-
 turi assumpserunt te perpetuo moveri, seu, ut ego quidem inter-
 pretor, cogitare perpetuo; verùm ii non persuadentur,
 qui non capient quo modo possis aut per soporem lethargi-
 cum, aut in utero etiam, cogitare. Quo loco hæreo præ-
 terea, an existimes te in corpus illiusve partem, intra ute-
 rum, aut ab exortu, esse infusam. Sed nolo molestius id
 inquirere, neque cogitare, an reminiscaris quid in utero,
 15 primisve ab exortu diebus, mensibus, aut annis, cogitaveris,
 neque, si id sis responsura, quamobrem oblita omnium fueris.
 Insinuo duntaxat, ut memineris, quàm obscura, quàm tenuis,
 quàm pene nulla esse potuerit temporibus illis tua cogitatio.

Pergis, te non esse compagem membrorum, quæ
 corpus humanum appellatur^b. Id verò admittendum est,
 quia spectaris solum ut res cogitans, & pars humani com-
 positi, ab hac exteriori crassioreque distincta. Non sum
 368 etiam, inquis, tenuis aliquis aër istis membris infusus,
 non ventus, non ignis, non vapor, non halitus, non
 25 quicquid mihi fingo. Supposui enim ista nihil esse;

¹ Après præcise, non à la ligne
 (1^{re} et 2^e édit.). — 15 cogitare] mot
 suspect. Faut-il lire : agitare ?

— 19 Après cogitatio, non à la
 ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 27, l. 8.

b. Ibid., l. 18-19.

maneat positio^a. *Heic autem consiste, ô Mens, & positiones, seu potius fictiones illæ, tandem faceffant.* Non sum, inquis, aër, aut aliquid tale : *at si anima tota tale | quidpiam est, quorsum tu, quæ censeri potes pars animæ nobilissima, non censearis quoque esse quasi flos, seu portio subtilissima, purissima, actuosissimaque illius ?* Fortassis, inquis, hæc, quæ suppono nihil esse, sunt aliquid, neque diversum ab eo me quem novi ; nescio tamen, nec de hoc jam disputo^b. *Sed si nescis, si non disputas, cur te nihil esse istorum assumis ?* Novi, inquis, me existere ; hujus autem rei notitia præcise non potest pendere ab eo, quod non novi^c. *Hoc esto ; sed memineris te nondum fidem fecisse, quòd non sis aër, non vapor, non alia.*

§. *Describis consequenter quid sit, quod imaginationem appellas. Dicis quippe, imaginari nihil esse aliud, quàm contemplari figuram imaginemve rei corporeæ^d ; videlicet, ut inferas te aliâ cogitationis specie, quàm imaginatione, | cognoscere naturam tuam.* Attamen, cùm tibi pro tuo arbitratu imaginationem definire liceat, quæso te, si corporea sis, ut nondum probasti oppositum, cur non contemplari te possis sub figurâ imagineve corporeâ ? *Et quæso te, dum contemplaris, quidnam experiris tibi obversari, præter substantiam quandam puram, perspicuam, tenuem, instar auræ universum corpus vel cerebrum certe illiusve partem pervadentis, animantis, functiones tuas illeic ob-* euntis ? *Cognosco, inquis, nihil eorum, quæ possum imaginationis ope comprehendere, ad hanc, quam de*

369

a. Page 27, l. 20-23. — Var. : « manet positio » (*Disquisitio etc.*).

b. *Ibid.*, l. 24-27.

c. *Ibid.*, l. 28, à p. 28, l. 1.

d. Page 28, l. 4-5.

me habeo, notitiam pertinere^a. Verùm, quomodo cognoscas, non dicis; & cùm paulò ante statuisses nescire te adhuc istane ad te pertinerent, undenam, quæso, id jam concludis?

370 6. Pergis: Mentem esse ab istis diligentissime evocandam, ut suam ipsa naturam quàm distinctissime percipiat^b. Id rectè mones; sed postquàm ipsa te diligentissime avocasti, renuncia, quæso, quàm distinctè naturam tuam
perceperis. Nam dicere solùm te esse Rem | cogitantem,
operationem memoras, quam omnes prius tenebamus; sed 10
operantem substantiam, qualis nempe sit, quomodo cohæreat, quomodo ad agendum tam varia tam varie sese comparet, ac hujusmodi cætera prius ignorata nobis non declaras.

Dicis, percipi intellectu, quod imaginatione (quam 15
idem esse statuis cum sensu communi) non potest^c. Sed, ô bona Mens, docerene potes plureis intus esse, & non unicam simplicemve facultatem, quâ quidvis demum cognoscamus? Cùm ego Solem oculis apertis intueor, manifesta est sensio. Cùm deinde oculis clausis Solem apud 20
me cogito, manifesta est interna cognitio. At quomodo tandem discernere valeam, me sensu communi, seu facultate imaginatrice, non verò mente, seu intellectu percipere Solem, adeo ut possim pro libitu, nunc intellectu, quæ non sit imaginatio, nunc imaginatione, quæ non sit 25
intellectio, Solem comprehendere? Sane, si cerebro tur-

5-6 evocandam] avocandam, 14 Après declaras, non à la ligne
Desc.; et cp. l. 8, avocasti. — (1^{re} édit.), blanc (2^e édit.).

a. Page 28, l. 15-17.

b. *Ibid.*, l. 17-19.

c. Page 34, l. 1-3. Cf. p. 32, l. 18-19.

bato, & imaginatrice læsâ, intellectus constaret, qui functiones proprias purasque obiret, tum posset in intellectu tam
dici distingui ab imaginatione, quàm imaginatio a sensatione
externâ; at quia secus esse contingit, facile profecto non
5 est appositum statuere discrimen. 371

Dicere certe, ut tu facis, imaginationem tunc esse, cum rei corporeæ contemplamur imaginem^a, vides, cum non aliâ ratione contemplari corpora liceat, fore igitur corpora imaginatione solùm cognoscenda; aut ita certe,
10 ut facultas alia cognoscens discerni non valeat.

Dicis fieri adhuc non posse, quin putes res corporeas, quarum imagines cogitatione formantur, exploranturque sensibus, distinctius agnosci, quàm istud
15 nescio quid tuî, quod in imaginationem non cadit: ut mirum sit res dubias & a te alienas distinctius cognosci atque comprehendi^b. Sed primùm, peroptime facis, cum dicis, illud nescio quid tuî: revera enim nescis quid sit, seu quæ natura ejus sit; nec proinde potes certior fieri, idne hujusmodi sit, quod in imaginationem cadere non
20 possit. Deinde omnis nostra notitia videtur plane ducere originem a sensibus; | & quamvis tu neges, quicquid est in intellectu, præesse debere in sensu, videtur id esse 372
nihilominus verum, cum nisi solâ incurfione, κατὰ περίπτωσιν, ut loquuntur, fiat, perficiatur tamen analogiâ,
25 compositione, divisione, ampliatione, extenuatione, aliisque similibus modis, quos commemorare nihil est necesse. Nihil proinde mirum, si ea, quæ per se incurrunt & percellunt

5 Après discrimen, non à la blanc (2^e édit.). — 10 Après ligne (1^{re} édit.), intervalle en valeat, même remarque.

a Page 28, l. 4-5.

b Page 29, l. 20-28.

sensum, impressionem vehementiorem in animo faciant, quàm quæ animus, acceptâ solùm occasione, ex rebus in sensum incidentibus sibi ipsa fingit atque comprehendit. Et vocas tu quidem dubias res corporeas; sed si verum fateri vis, non minus certa es existere corpus, intra quod versaris, & ista omnia, quæ te circumstant, quàm existere teipsam. Et cùm ipsa te tibi ipsi solâ operatione, quæ cogitatio dicitur, manifestas, quid hoc est, respectu manifestationis hujusmodi rerum? Quippe non modo manifestantur variis operationibus, sed & aliis præterea multis evidentissimis accidentibus, magnitudine, figurâ, soliditate, colore, sapore &c., adeo ut, quamvis extra te sint, nihil mirum, si ipsas distinctius, quàm te, cognoscas comprehendasque. At quonam modo fieri potest, ut rem alienam melius quàm teipsam intelligas? Quo nempe modo oculus videt cætera, non videt seipsum.

| 7. Sed, inquis, quid sum igitur? Res cogitans. Quid est hoc? Nempè dubitans, intelligens, affirmans, negans, volens, nolens, imaginans quoque, & sentiens^a. Multa heic dicis, in quibus singulis non hæreo: in hoc uno hæreo, quòd te rem sentientem dicis. Id nempe mirum, cùm jam ante asserueris oppositum. An dicere fortè voluisti, esse præter te facultatem corpoream residentem in oculo, aure, cæterisque organis, quæ, species rerum sensillum excipiens, sensationem ita inchoet, ut tu deinde perficias, ipsaque sis, quæ rêvera videas, audias, & cætera sentias? Hac nempe de causâ, ut puto, tam ipsam sensationem, quàm etiam imaginationem, cogitationis speciem facis. Id porro

3 ip[s]a] lire ip[s]e. — 8 manifestes (errata, 1^{re} édit.): manifestas (2^e édit.).

a. Page 28, l. 20-22.

esto : sed vide tamen, an non quæ sensio in brutis est, cùm non sit tuæ absimilis, cogitatio quoque dici valeat, sicque in ipsis etiam brutis mens sit non dissimilis tuâ.

374

- Ego, *inquies*, arcem in cerebro tenens, excipio quicquid per spiritus nervis traductos renunciatur; sicque apud me peragitur sensio, quæ dicitur fieri toto corpore. *Esto : sed sunt in brutis nervi, sunt spiritus, est cerebrum, est in cerebro principium cognoscens, quod renunciata per spiritus pari modo excipiat, sensationemque perficiat.*
- 10 *Dices illud principium in brutorum cerebro non esse aliud quàm Phantasiam, sive facultatem imaginatricem. At tu ostende te aliud in cerebro esse, quàm Phantasiam, imaginatricemve humanam. Quærebam mox antè criterium, quo te probares aliam; at non es, opinor, illud*
- 15 *allatura. Afferes sane operationes longe præstantiores, quàm quæ eliciuntur a brutis : at quemadmodum, licet homo sit præstantissimum animalium, non eximitur tamen ex animalium numero, ita, quamvis tu exinde proberis imaginatricum sive Phantasiarum præstantissima, non eximere ta-*
- 20 *men ex numero earum. Nam & quòd te mentem specialiter voces, nomen esse potest dignioris, sed non diversæ propterea, naturæ. Sane, ut te esse diversæ (hoc est; ut contendis,*
- 25 *incorporeæ) naturæ probares, deberes quandam operationem aliâ ratione exserere, quàm exserant bruta, ac nisi extra cerebrum, saltem independenter a cerebro : quod tamen non facis. Siquidem illo perturbato perturbaris ipsa, eodem oppresso opprimeris, & si quæ rerum species ex eo excidant, non retines ipsa ullius vestigium. Fiunt omnia, inquis, in brutis impulsione cæcâ spirituum cæterorumque orga-*

375

3 Après tuî, non à la ligne natricum sive] imaginari, cùm sis
(1^{re} et 2^e édit.). — 18-19 imagi- (Disquisitio), mauvaise leçon.

norum : eo modo, quo in horologio machinâve aliâ peraguntur motus. Sed, utcunque id verum sit circa functiones cæteras, ut nutritionis, pulsationis arteriarum, & similibus, quæ ipsæ quoque pari ratione peraguntur in homine; afferine potest vel actiones sensuum, vel quas passiones animæ dicunt, exferi in brutis cæco impetu, non exferi verò in nobis? Emittit offa in oculum canis suæ speciem, quæ, in cerebrum usque trajecta, quibusdam quasi hamulis hæret animæ; ipsaque anima proinde, & cohærens ipsi totum corpus, quibusdam quasi catenulis subtilissimis rapitur ad offam. Emittit etiam lapis intentatus suæ speciem, quæ vectis instar animam propellat, corpusque unâ abigat, seu fugere cogat. Sed nonne hæc eadem in homine fiunt? Nisi fortassis alius est modus, quo fieri ista concipis, quemque si doceas, valde obstringas.

Ego, inquis, libera sum, estque in meâ potestate, ut hominem æque a fugâ & prosequutione avertam. Sed nempe facit idem in bruto cognoscens illud principium; & licet canis, nihil interdum minas ictusque reveritus, in offam conspectam profiliat, quàm facit homo sæpe similia! Latrat, inquis, canis mero impetu, & non ex delectu, ut loquitur homo. Sed & causæ homini sunt, ut loqui censeatur ex impetu; nam & quod tribuis delectui, ex majore impetu est, & suus quoque bruto est delectus, ubi major est impetus. Vidi certe canem sic latratum suum attemperantem ad lituum, ut omneis soni acuti, gravis, lentis, celeris mutationes imitaretur: quantumcumque illæ, pro lubitu & ex inopinato, aut crebrescerent, aut producerentur. Ratione, inquis, carent bruta. | Sed nimirum carent humanâ,

15 Après obstringas, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 16 inquires (1^{re} édit.).

non suâ; adeo proinde ut non videantur ἀλογα dicenda, nisi comparata ad nos, seu ad nostram speciem, cum alioquin λόγος seu Ratio tam videatur esse generalis, posseque illis attribui, quàm facultas cognoscens, sensusve
 5 internus. Dicis ea non ratiocinari. Verùm, cum non ratiocinentur tam perfecte, deque tot rebus, ac homines, & ratiocinantur tamen, & nihil videtur discriminis, nisi secundum magis & minus. Dicis ea non loqui. Sed, cum non proferant voces humanas (scilicet homines non sunt),
 10 proferunt tamen proprias, iisque, ut nos nostris, perinde utuntur. Potest, inquis, etiam delirus plureis voces contexere ad aliquid significandum; cum nihilominus id non possit brutorum sapientissimum. Sed vide, an sis satis æquus, qui voces humanas exigis in bruto, nec attendis
 15 ad proprias. Verùm hæc longioris sunt disquisitionis.

8. Adfers deinde exemplum ceræ, ac circa illud plurimâ habes, ut significes aliud esse, quæ vocant accidentia ceræ, aliud ipsam ceram ejusve substantiam; ac | opus esse folius mentis sive intellectûs, non verò
 20 sensûs aut imaginationis, ipsammet ceram ejusve substantiam distincte percipere^a. At primò, illud ipsum est, quod omnes vulgo profitentur, abstrahi posse conceptum ceræ substantiæve ejus a conceptibus accidentium. An verò propterea ipsa substantia seu natura ceræ distincte
 25 concipitur? Concipimus quidem præter colorem, figuram, liquabilitatem &c., esse aliquid, quod sit subiectum accidentium, mutationumque observatarum; sed quidnam aut quale illud sit, nescimus. Quippe latet semper, & solùm, quasi conjiciendo, subesse debere aliquid putatur. Heinc
 30 miror quî dicas te, peractâ illâ detractione formarum

a. Page 30, l. 3, à p. 31, l. 28. Cf. p. 34, l. 1-3.

*quasi vestium, perfectius atque evidentius percipere quid
 cera sit. Nam percipis quidem ceram ejusve substantiam
 debere esse aliquid præter ejusmodi formas; at quid illud
 sit, non percipis, nisi nos fallis. Neque enim id tibi reve-
 latur, ut revelari potest homo, cujus prius vesteis pi- 5
 leumque solùm conspeximus, dum ista illi detrahimus, ut
 379 quis, aut qualis sit, nos|catur. Deinde, cùm putès id te
 quomodocumque percipere, quomodo, quæso, percipis? An-
 non ut aliquid fusum extensumque? Neque enim tanquam
 punctum concipis, tametsi hujusmodi sit, ut nunc latius, 10
 nunc contractius extendatur. Et cùm hujusmodi extensio
 infinita non sit, habeatque termi|num, an non illud etiam
 concipis quâdam ratione figuratum? Et cùm videaris tibi
 illud quasi videre, nonne illi præterea nescio quem, ta-
 met si confusum, colorem affingis? Habes id certe, ut cor- 15
 pulentius, ita visibilius, quàm merum inane. Quare & tua
 intellectio imaginatio quædam est. Si dicas te absque ullâ
 extensione, figurâ, coloreque concipere, dic, bonâ fide:
 qualenam ergo?*

Illud, quod habes de hominibus visis, seu mente 20
 perceptis, quorum tamen non nisi pileos, aut vesteis,
 conspiciamus^a, non arguit mentem potius esse quàm imagi-
 natricem, quæ dijudicet. Certe & canis, in quo parem tibi
 mentem non admittis, simili modo dijudicat, cùm non
 herum suum, sed pileum solùm aut vesteis videt. Quid, 25
 380 quòd tametsi herus stet, sedeat, | cubet, reclinetur, contra-
 hatur, effundatur, agnoscit tamen semper herum, qui sub
 omnibus illis formis esse potest, cùm tamen non sub unâ

19 Après ergo, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 32, l. 6-10.

*potius quàm sub aliâ, sit eâdem proportione, quâ cera?
Et cùm leporem currentem venatur, integrumque & mor-
tuum, ac postea excoriatum discerptumque in frusta,
videt, putas, non existimat eundem semper leporem esse?*

5 *Quod proinde dicis, perceptionem coloris, duritie, &
similium, esse non visionem, non tactionem, sed solius
mentis inspectionem^a; esto: dummodo mens non diffe-
rat ab imagina|trice reipsâ. Cùm verò addis, eam in-
10 *spectionem esse posse imperfectam & confusam, vel
perfectam & distinctam, prout minus vel magis ad
illa, ex quibus constat cera, attenditur^b; id sane ar-
guit, non inspectionem mente factam illius nescio cujus
rei quæ est præter omneis formas, esse claram distin-
15 *ctamque cognitionem ceræ, sed inspectionem per sensus
factam omnium, quantum fieri potest, accidentium muta-
tionumque, quarum cera est capax. Ex his certe concipere
& explicare poterimus, quid| nomine ceræ intelligamus; 381
at nudam illam vel potius occultatam substantiam, neque
ipsi concipere, neque explicare aliis valemus.***

20 *9. Subdis consequenter: Quid autem dicam de hac
ipsâ mente, sive de meipso? Nihil dum enim aliud ad-
mitto in me esse præter mentem. Quid, inquam, ego,
qui hanc ceram videor tam distincte percipere? Nun-
quid meipsum non tantum multo verius, multo cer-
25 *tius, sed etiam multo distinctius evidentiusque co-
gnosco? Nam, si judico ceram existere, ex eo ipso
quòd hanc videam, quantum magis me? Fieri enim
potest, ut hoc quod video vere non sit cera. Fieri
potest, ut nequidem oculos habeam, quibus quic-**

a. Page 31, l. 23-25.

b. *Ib.*, l. 25-28.

quam videam. Sed fieri plane non potest, cum videam, five (quod jam non distinguo) cum cogitem me videre, ut ipse ego cogitans non aliquid sim. Simili ratione, si judico | ceram esse, ex eo quod hanc tangam, idem rursus efficietur, me esse. Si ex eo quod imaginer, 5
vel quavis aliâ ex causâ, idem plane. Sed & hoc ipsum, quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia, 382
quæ sunt extra me posita, licet applicare^a. *Tot tua sunt verba, quæ ideo | repono, ut animadvertas demonstrare illa quidem te distincte cognoscere quod existas, ex 10
eo quod distincte videas cognoscasve existere ceram illaque ejus accidentia, at non probare te propterea cognoscere quæ aut qualis sis, nec distincte, nec indistincte; quod operæ pretium tamen fuerat : nam, quod existas, non dubitatur. Vide interim, ut heic non insistam, ut neque prius 15
institi circa id, quod, cum nihil in te admittas præter solam mentem, atque idcirco oculos, manus, cæteraque organa corporea excludas, nihilominus loqueris de cerâ ejusque accidentibus, quæ videas, quæ tangas, &c.; quæ profecto neque videre sine oculis, neque tangere sine manibus 20
(seu, ut tecum loquar, cogitare te videre & tangere) potes.*

*Pergis : Si magis distincta visa sit ceræ perceptio, postquam mihi, non ex solo visu vel tactu, sed pluribus ex causis innotuit, quanto distinctius meipsum a 25
me nunc cognosci fatendum est : quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cujuscpiam corporis per-*

¹⁹ *Troisième quæ (leçon de la Disquisition,)] & quæ (1^{re} et 2^e édit.). — 22 Après potes, non à*

la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 23 distincta] distinctè (1^{re} édit.); corrigé à l'errata de la 2^e édit.

ceptionem possunt juvare, quin eædem omnes mentis
 meæ | naturam probent^a? | *Verùm, ut quæ de cerâ de-* 383
duxisti, probant tantùm perceptionem existentie mentis,
non verò naturæ illius, ita non probabunt amplius omnia
 5 *alia. Quòd si velis præterea deducere aliquid ex perceptâ*
ceræ aliarumque rerum substantiâ, inferes solùm, quemad-
modum substantiam illam confuse solùm & ut nescio quid
concipimus, ita mentem quoque concipi; adeò ut vere re-
petere liceat quod est a te dictum, illud nescio quid tuî^b.

10 *Concludis: Atque ecce tandem sponte sum reversus*
 eò quò volebam. Nam, cùm mihi nunc notum sit ip-
 sam Mentem & corpora, non proprie a sensibus vel
 ab imaginandi facultate, sed a solo intellectu percipi,
 nec ex eò percipi, quòd tangatur aut videatur, aperte
 15 *cognosco nihil facilius aut evidentius meâ mente*
posse percipi^c. Ita tu quidem; at ego non video, undenam
deducas, aut aperte cognoscas, aliud posse percipi de tuâ
Mente, quàm quòd existat. Unde & quod fuerat ipso titulo
Meditationis promissum, fore ut per ipsam mens humana
 20 *efficeretur corpore notior, non video quî præstitum sit.*
Neque enim tuum institutum | fuit, probare esse mentem 384
humanam, ejusve existentiam esse existentiam corporis notio-
rem, cùm saltem, an sit existatve, controvertatur a nemine;
sed voluisti haud-dubie facere illius naturam notio-
 25 *naturâ corporeâ, & hoc tamen non præstitisti. De naturâ*
certe | corporeâ recensuisti ipsa, ô Mens, quàm multa

9 Après tuî, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 33, l. 19-26.

b. Page 29, l. 23-24.

c. Page 33, l. 30, à p. 34, l. 6. — Gassend a ajouté *Mentem* (l. 12), lisant *ipsam & corpora*, tandis que Descartes n'avait parlé que des corps : *ipsamet corpora*.

noscamus, extensionem, figuram, occupationem spatii, &c.
 De te verò ecquidnam tandem? Non es compages cor-
 poreæ, non aër, non ventus, non res incedens, non sentiens,
 non alia. Hæc ut concedantur (quorum tamen quædam tu
 quoque refellisti), non ea sunt tamen, quæ expectamus. 5
 Scilicet negationes sunt, & non postulatur quid non sis,
 sed quid tandem sis. Itaque refers nobis ad summum te
 esse Rem cogitantem, id est dubitantem, affirmantem,
 &c. Sed dicere primum te esse Rem, est nihil notum
 dicere. Hæc enim vox est generalis, indiscreta, vaga, 10
 & te non magis attinens, quàm quicquid in toto est
 mundo, quàm quicquid non est prorsus nihil. Tu es
 Res? id est, nihil non es; seu, quod est idem, aliquid
 385 es. Sed la|pis etiam nihil non est, seu aliquid est, & musca
 similiter, & cætera omnia. Deinde, quòd te cogitantem 15
 dicis, rem quidem notam dicis, sed tamen non prius igno-
 tam, neque requisitam a te. Quis dubitet enim quin sis
 cogitans? Quod nos latet, quod quæritur, intima tua sub-
 stantia est, cujus proprium est cogitare. Quocirca, ut
 inquirere, sic concludere oporteret, non quòd sis res cogi- 20
 tans, sed qualis sis res, quæ es cogitans. An-non, si quærat
 ex te Vini notitia supra vulgarem, non satis erit tibi
 dicere: Vinum est res | liquida, ex uvis expressa, alba vel
 rubra, dulcis, inebrians, &c.; sed conabere explorare
 declarareque, utcumque internam ejus substantiam, prout 25
 contexta observatur, ex spiritu, phlegmate, tartaro, cæte-
 risque partibus, hac aliâve quantitate temperationeque
 inter se commistis? Pari ergo modo, cum tuî notitia supra
 vulgarem, hoc est hæctenus habitam, quærat, vides haud

7 quid] quis (1^{re} édit.), corrigé en quid (voir errata), non corrigé
 (2^e édit.).

dubie non satis esse, si nobis renuncies te esse rem cogitantem, dubitantem, intelligentem, &c. ; sed incumbere tibi, ut labore | quodam quasi chymico teipsam ita examines, ut internam tuam substantiam & detegere & demonstrare nobis possis. Hoc certe si præstiteris, explorabimus ipsimet, sis-ne ipso corpore notior, quod anatomia, quod chymia, quod tot aliæ artes, tot sensus, tot experimenta, cujusmodi sit, multum manifestant. 386

IN MEDITATIONEM III.

10 De Deo, quòd existat.

1. Circa tertiam, ex eo quòd agnoveris claram distinctamque notitiam illius propositionis, Ego sum res cogitans, | causam esse certitudinis, quam de illâ habes, infer te posse statuere generalem hanc Regulam : illud omne verum est, quod valde clare & distincte percipio^a. Cæterùm, licet hæctenus Regula nulla melior in tantâ rerum caligine inveniri potuerit : cùm videamus tamen ingenia tam magna, quæ videntur debuisse tam clare tamque distincte plurima percipere, censuisse rerum | veritatem vel in Deo vel in puteo esse absconsam : an-non 387
susplicari par est Regulam forte esse fallacem? Et certe, cùm tibi ignota Scepticorum argumenta non sint, quid est, quod possimus verum inferre, tanquam clare & distincte perceptum, nisi apparere id, quod cuique apparet? Ego
25 saporem peponis gratum clare distincteque percipio : itaque verum est peponis saporem apparere mihi hujusce-

a. Page 35, l. 14-15.

modi. At quòd propterea verum sit talem in ipso pepone
 esse, quomodo mihi persuadeam? qui, puer cùm essem ac
 bene valerem, secus judicavi, nimirum clare distincteque
 alium in pepone saporem percipiens. Video & multis ho- 5
 minibus secus videri; video & multis animalibus, quæ
 gustu pollent, optimeque valent. An ergo verum vero re-
 pugnat? An potius, non ex eo quòd aliquid clare distin-
 cteque percipitur, id secundùm se verum est, sed verum
 solummodo est, quòd clare distincteque tale per- 10
 cipiat? Idem pene est dicendum de iis, quæ ad mentem spe-
 ctant. Jurassem aliàs non posse a minore quantitate ad
 388 majorem transfiri, nisi transeundo per æqualem; non posse
 item duas lineas, ad sese continuo magis accedenteis, si
 producerentur infinite, non tandem concurrere. Nempe
 videbar mihi ista adeo clare distincteque percipere, ut pro 15
 axiomatibus verissimis indubitatissimisque haberem : &
 postea tamen fuere argumenta, quæ oppositum suaserint,
 veluti perceptum clarius distinctiusque. Nunc verò rursus
 ambigo, cùm ad Mathematicarum suppositionum naturam
 attendo. Quare & dici quidem potest verum esse me taleis 20
 taleisque propositiones agnoscere, prout quantitatem, li-
 neas, & similia; hoc se habere modo suppono aut concipio;
 at quòd illæ propterea veræ secundum se sint, pronunciar-
 tutò non potest. Et quicquid sit de rebus Mathematicis,
 quæso te, quòd ad cæteras, de quibus jam quæritur, spectat, 25
 cur-nam tot tamque varix sunt inter homines opiniones?
 Putat unusquisque se clare distincteque eam percipere,
 quam defendit. Et ne dicas plerosque aut hære, aut
 389 fingere, sunt ecce, qui pro iis, quas habent, opinionibus
 etiam mortem oppetant, tametsi videant alios pro oppositis 30
 oppetenteis : nisi verò putas tum demum a pectore imo

veras voces non ejici. Et attingis quidem ipse difficultatem,
quòd prius multa ut omnino certa ac manifesta ad-
miseris, quæ postea deprehenderis dubia^a. Verùm hoc
loco neque solvis, neque firmas Regulam; sed occasionem
 5 *solùm captas differendi de Ideis, quibus deludi potueris, ut*
repræsentantibus quidpiam extra te, quod extra te tamen
fortassis non fuerit, iterumque tractas de Deo deceptore, a
quo falli potueris circa illas propositiones: duo & tria
sunt quinque, quadratum non habet plura latera quàm
 10 *quatuor^b; quo nempe innuas expectandam confirmatio-*
nem Regulæ, donec Deum esse ostenderis, qui non possit
esse deceptor. Quanquam, ut hoc præmoneam, non tam est
tibi laborandum, ut confirmes hanc Regulam, ex quâ pro-
clive adeò est falsum pro vero admittere, quàm ut propo-
 15 *nas Methodum, dirigentem nos, ac docentem quando fal-*
lamur aut non fallamur, quoties existimamus | nos clare 390
distincteque aliquid percipere.

2. *Distinguis consequenter Ideas (quas vis esse cogi-*
tationes, prout sunt tanquam imagines) in innatas, adven-
 20 *titias, factitias. Et primi quidem generis statuis, quòd*
intelligas quid sit res, quid veritas, quid cogitatio;
secundi, quòd strepitum audias, solem videas, ignem
sentias; tertii, quòd Sirenas & Hippogryphes fingas.
Ac subdis posse forte omneis esse adventitias, vel om-
 25 *neis innatas, vel omneis factas, quatenus nondum ori-*
ginem illarum clare perspexisti^c. Porrò, ne aliqua in-
terea, donec perspexeris, fallacia subrepat, adnotare placet
videri omneis Ideas esse adventitias, procedereve a rebus

a. Page 35, l. 16-18.

b. Page 36, l. 2.

c. Page 37, l. 29, à p. 38, l. 10.

extra ipsam mentem existentibus, & cadentibus in aliquem sensum. Videlicet mens facultatem habet (vel ipsa potius facultas est) non perspiciendi modò ipsas Ideas adventitias, seu quas ex rebus per sensus trajectas accipit, perspiciendi, inquam, nudas & distinctas, & omnino quales in se recipit ;
 391 hendi, ampliandi, comparandi, & id genus similia^a. 5

Heinc tertium saltem Idearum genus distinctum non est a secundo : nam Idea chimærx alia non est, quàm Idea capitis leonis, ventris capræ, caudæ serpentis, ex quibus mens unam componit, cum illæ seorsim, sive singulæ, adventitiæ sint. Sic Idea Gigantis, hominisve instar. montis aut mundi totius concepti, non alia est, quàm adventitia : Idea puta hominis magnitudinis vulgaris, quam mens ampliat pro libitu, tametsi tantò confusiùs, quantò amplius concipit illam. Sic Idea Pyramidis, urbis, aut alterius rei nunquam visæ, non alia est, quàm adventitia visæ. antea Pyramidis, urbis, aut alterius rei, non nihil deformata, ac proinde confusâ aliquâ ratione multiplicata comparataque. 15

Quod spectat ad species, quas dicis innatas, eæ profectò nullæ videntur, & quæcunque dicuntur tales, videntur originem quoque habere adventitiam. Habeo, inquis, a meâ naturâ, quòd intelligam quid sit Res^b. Non puto verò te velle loqui de ipsâ vi intelligendi, de quâ nec dubium, nec quæstio est ; sed potius de Ideâ Rei. | Non loqueris etiam de Ideâ alicujus Rei particularis : nam Sol, hic lapis, omnia singularia, sunt Res, quarum esse Ideas innatas non dicis. Loqueris ergo de Ideâ Rei universe consideratæ, & 25

a. La 1^{re} et la 2^e édition ne mettent point à la ligne dans tout le cours de ce paragraphe 2.

b. Page 38, l. 1-4.

prout cum ente synonyma est, ac tam late quàm illud patet. Quæso te verò, hæc Idea quomodo esse potest in mente, nisi simul sint tot res singulares, illarumque genera, ex quibus mens abstrahat formetque conceptum, qui nullius singularium proprius sit, & omnibus tamen conveniat? Profectò si Idea Rei innata est, innata quoque erit Idea animalis, plantæ, lapidis, omnium universalium. Nihilque erit opus, ut nos fatigemus ad internoscendum plura singularia, quo resectis variis discriminibus, id solum retineamus, quod videbitur omnibus commune, seu, quod idem est, generis Ideam.

Dicis quoque te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid sit veritas, seu, ut ego interpretor, Ideam veritatis. Porrò, si veritas nihil aliud est, quàm conformitas judicii cum re, de quâ fertur judicium, veritas est quædam relatio, ac proinde nihil distinctum ab ipsis re Ideâque ad se relatis, seu, quod idem est, ab ipsâ rei Ideâ : quippe quæ & se & rem, qualis est, repræsentat. Quare & non alia est veritatis Idea, quàm Idea rei, quatenus rei conformis est, seu quatenus ipsam repræsentat cujusmodi est : adeo proinde, ut, si Idea rei non innata, sed adventitia sit, Idea quoque veritatis adventitia sit, non innata. Et cùm id de quâlibet veritate singulari intelligatur, intelligi etiam potest univèrse de veritate, cujus notio, seu Idea (ut jam dictum est de ideâ rei) ex notionibus seu Ideis singularium eruitur.

Dicis rursus te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid sit cogitatio (interpretor semper Ideam cogitationis). Verùm, ut mens ex Ideâ unius urbis fingit Ideam alterius, ita ex Ideâ unius actionis, ut visionis, vel gustationis, fingere potest Ideam alterius, ipsius puta cogitationis. Nempe analogia agnoscitur quædam inter facultates

cognoscenteis, unaque ad alterius notitiam facile deducit. Quanquam de Ideâ cogitationis laborandum non est, sed de
 394 *Ideâ potius | ipsius mentis, atque adeo animæ, quam si innatam dederimus, nihil erit incommodi admittere quoque*
Ideam cogitationis innatam. Quare & expectandum est, 5
donec probata res fuerit de ipsâ mente, seu animâ.

3. *Videris postea vertere in dubium non tantum utrum Ideæ aliquæ procedant ex rebus externis, sed etiam utrum omninò sint externæ res aliquæ. Viderisque proinde inferre : quamvis sint in te Ideæ rerum,* 10
quæ dicuntur externæ, non tamen Ideas arguere, quòd res sint, quoniam non ab ipsis necessario procedant, sed possint vel a te, vel modo alio nescio quo esse. Hac
puto de causâ ante dicebas : te non percepisse prius terram, cælum, sidera, sed terræ, cæli, siderum Ideas, a 15
quibus posset esse delusio. Itaque, si nondum credis terram, cælum, sidera, & cætera esse, cur, quæso, supra terram ambulas, promoveſve corpus, ut respectes Solem? Cur ducis ad ignem, ut calorem sentias? Cur ad mensam, aut
cibum, ut famem exſaties? Cur moves linguam, ut loquaris, aut manum, ut hæc ad nos scribas? Certe ista quidem 20
 395 *aut dici, aut excogitari subtiliter possunt; at negotium nihil promovent. Et cum revera non dubites, quin res istæ extra te sint, agamus seriò ac bonâ fide, & ut res sunt, ita loquamur. Sin, | suppositâ existentiâ rerum externarum,* 25
putas abunde demonstratum non posse, nos ex illis mutuari quas habemus ipsarum Ideas, solvendæ tibi rationes sunt, non modò quas ipse tibi objicis, sed quæ præterea objici possunt^a.

a. Pour ce paragraphe 3, les deux premières éditions ne donnent aucune division d'alinéas.

Scilicet ita accipis, quasi ideæ admittantur provenire ex rebus, quia ita videmur docti a naturâ, & quia experimur illas a nobis nostrâve voluntate non pendere^a. Verùm, ut nihil neque de rationibus, neque de solutionibus dicamus, opponendum quoque & solvendum erat inter cætera, quamobrem in cæco nato nulla sit idea coloris, aut in surdo vocis, nisi quia istæ res externæ non potuerunt ex se immittere in infælicis illius mentem ullam sui speciem: quòd fores a nativitate conclusæ, obicesque illis
 5
 10 trajiciendis fuerint perpetuo positi.

Urges postea exemplum Solis, cujus cum duæ sint ideæ, una hausta ex sensibus, ut puta quâ parvus apparet; altera ex rationibus Astronomicis, quâ ingens esse concipitur: illa similior ac verior est, quæ non ex
 15 sensibus ducta est, sed ex notionibus innatis elicita, vel quâcumque aliâ ratione effecta^b. Enimverò geminæ illæ Solis ideæ similes sunt, & veræ, seu Soli conformes; sed una magis, alia minus. Eodem modo, quo duæ ejusdem hominis ideæ, una emissa ex decimo passu, alia ex centesimo, aut millesimo, similes, & veræ, seu conformes sunt:
 20 | sed illa magis, ista minus, eo quòd illa, quæ propior venit, deteritur minus, quæ longius, magis, ut explicaretur, si liceret, paucis, neque tu ipse satis caperes.

Quòd autem mente solâ percipiamus vastam illam ideam
 25 solis, non ea propterea elicitur ex innatâ quâdam notione; sed ea, quæ per sensum incurrit, quatenus experientia probat & ratio illi innixa confirmat res distantes apparere minores seipsis vicinis, tantum ampliatur ipsâ vi mentis,

10 Fuerint (1^{re} et 2^e édit.)] fuerunt (Disquisitio Metaphysica).

a. Page 38, l. 13-16.

b. Page 39, l. 18-25.

quantum constat Solem a nobis distare, exæquarique diametro suâ tot illis terrenis semîdiametris.

397 Et capere vis hujusce ideæ nihil a naturâ esse insitum? Illam require ex cæco nato. Experiere | primùm non esse in illius mente coloratam aut lucidam; experiere deinde neque 5 esse rotundam, nisi quis illum monuerit, ipseque prius corpus rotundum manibus attrectaverit; experiere denique non esse tantam, nisi vel ratione, vel authoritate motus præacceptam ampliaverit.

Quanquam, ut istud interjiciam, quæso te: nos ipsi, qui 10 toties Solem conspeximus, qui toties apparentem ejus diametrum observavimus, qui toties de verâ ratiocinati sumus, quæso te, inquam, habemusne aliam, quàm vulgarem imaginem Solis? Colligimus quidem ratione esse Solem majorem terrâ centum sexaginta & pluribus vicibus: at 15 propterea ideamne tam vasti corporis habemus? Ampliamus hanc sane sensibus acceptam, quantum possumus; contendimus mentem, quantum possumus. At nihil tamen aliud, quàm tenebras meras nobis facimus; & quoties habere distinctam de Sole cogitationem volumus, oportet mens 20 redeat ad speciem, quam intercedente oculo accepit. Sufficit illi, si non abnuat, quin Sol reverâ | major sit, quin, si oculus propius admoveatur, ampliorem ideam adeptura sit; & interea tamen quantam obtinet, ad tantam attendat.

4. Agnoscens deinde inæqualitatem & diversitatem idea- 25 rum: Procul dubio, inquis, illæ quæ substantiam mihi exhibent, majus aliquid sunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in se continent, quàm illæ, quæ tantùm modos sive accidentia repræsentant. Et rursus illa, per quam summum aliquem Deum, æter- 30 num, infinitum, omnipotentem, rerum omnium, quæ

præter ipsum sunt, creatorem intelligo, plus profecto
 realitatis objectivæ in se habet, quàm illæ per quas
 finitæ substantiæ exhibentur^a. *Incedis porrò heic passu
 grandi ; quare nonnihil sistenda es. Ac non hæreo quidem
 5 circa id, quod vocas realitem objectivam. Satis est, quòd,
 cùm vulgo dicant res externas esse subjective seu formaliter
 in seipsis, objective autem seu idealiter in intellectu,
 videaris tu nihil aliud velle, quàm debere ideam confor-
 mari rei, cujus est idea : adeo ut repræsentative nihil
 10 contineat, quod ipso facto non sit in ipsâmet re, & tanto
 plus repræsentet realitatis, quanto res repræsentata plus
 realitatis in seipsâ habuerit. Distinguis certe statim post
 realitatem objectivam a formali, quæ, ut interpretor,
 sit ipsa idea, non ut repræsentans, sed ut entitas aliqua.
 15 Cæterùm constat seu ideam, seu realitatem objectivam ejus
 non esse mensurandam penes totam realitatem formalem
 rei, seu quam res ipsa habet in se ; sed penes eam duntaxat
 partem, cujus intellectus notitiam accepit, seu, quod est
 idem, penes notitiam, quam intellectus habet de re. Sic
 20 nempe esse in te dicitur idea perfecta ejus hominis, quem
 attente & sæpius & in omnem faciem circumspexeris ; at
 illius, quem in transcursu, quem semel, quem ex parte so-
 lum videris, erit profectò imperfecta. Quòd si non ipsum
 hominem, sed larvam faciei obductam, & vesteis corpus
 25 undequaque contegenteis adspexeris : aut dicendum est non
 esse in te illius ideam, aut si est aliqua, illam esse imper-
 fectissimam summeque confusam^b.*

*Ex quo dico haberi quidem ideam distinctam germanam-
 que accidentium ; at substantiæ sub iis latentis non nisi con-* 400

a. Page 40, l. 12-20.

b. Même remarque que pour le paragraphe 3 (page 282, note a).

*fusam fictamque ad summum. Adeo | ut, cùm dicis plus esse
 realitatis objectivæ in ideâ substantiæ, quàm in ideâ
 accidentium, primùm negandum sit substantiæ esse veram
 ideam seu repræsentationem, atque idcirco ullam ipsius
 realitatem objectivam; ac deinde, ubi fuerit aliqua con- 5
 cessa, negandum quoque sit eam esse majorem, quàm sit in
 ideis accidentium, cùm quicquid realitatis hujusmodi habet,
 habeat ex ideis eorum accidentium, sub quibus vel quorum
 instar concipi substantiam supra diximus, declarantes illam
 concipi non posse, nisi ut extensum, figuratum, coloratum 10
 aliquid.*

*Circa id, quod subdis de Ideâ Dei, quæso te, cùm tibi
 nondum constet an sit Deus, quomodo nosli Deum repræ-
 sentari per suâ ideam, summum, æternum, infinitum,
 omnipotentem, omnium creatorem? Annon ex præcon- 15
 ceptâ de Deo notitiâ, quatenus audiisti illa attributa de
 Deo enunciari? Quippe si nihil tale hæcenus audiisses,
 itane describeres? Dices hoc jam solùm afferi in exem-
 plum, absque eò, quòd quidpiam | adhuc definiatur. Esto :
 sed vide ne postea id habeas quasi præjudicatum. 20*

*Dicis esse in ideâ Dei infiniti plus realitatis objecti-
 væ, quàm in ideâ rei finitæ^a. Sed primò, cùm humanus
 intellectus non sit concipiendæ infinitatis capax, ideo neque
 habet neque respicit ideam infinitæ rei repræsentatricem.
 | Quare & qui infinitum quid dicit, attribuit rei, quam 25
 non capit, nomen quod non intelligit; quoniam, ut res
 extenditur ultra omnem illius captum, ita finis negatio
 extensioni illi attributa, ab eo non intelligitur, cujus intel-
 ligentia sine aliquo semper coërcetur.*

Deinde, cùm maximæ quæque perfectiones soleant Deo 30

a. Page 40, l. 19-20.

attribui, videntur eæ omnes desumptæ ex rebus, quas vulgo
 miramur in nobis, cujusmodi sunt diurnitas, potentia,
 scientia, bonitas, beatitudo &c., quæ quantum possumus am-
 5 pliantes, pronunciamus Deum æternum, omnipotentem,
 hæc omnia repræsentat, non habet propterea plus reali-
 tatis objectivæ, quàm habeant res finitæ simul sumptæ, ex
 quarum ideis | idea illa compacta est, ac deinde modo jam 402
 dicto adaucta. Nam neque qui dicit æternum, complectitur
 10 propterea mente totam extensionem ejus durationis, quæ
 nunquam cœpit, & nunquam desitura est; neque qui omni-
 potentem, totam multitudinem effectuum possibilium; at-
 que ita de cæteris.

Postremò, ecquis dici potest habere ideam de Deo ger-
 15 manam, seu quæ repræsentet Deum qualis est? Quàm
 pusilla res esset Deus, nisi esset alius, haberetque alia, quàm
 nostra hæc quantillacumque! Annon censenda est esse minor
 perfectionum | proportio inter Deum & hominem, quàm
 inter elephantem & intercutaneum animalculum acari?
 20 An ergo, si quis, ex observatis acari perfectionibus,
 efformaret in se ideam, quam elephantis diceret, germa-
 namque asseveraret, ineptissimus haberetur, & sibi plaüdet,
 si quis ex visis hominis perfectionibus ideam efformet,
 quam & Dei esse, & germanam esse contendat? Quæso
 25 etiam, pauculas istas, quas in nobis esse deprehendimus,
 quomodo in Deo agnoscimus esse? Et ubi agnoverimus,
 | qualemnam licebit propterea ejus essentiam imaginari? 403
 Est profectò Deus supra omnem captum infinitis inter-
 vallis; & cùm mens nostra ad illius contemplationem com-

20 Acari (errata de la 2^e édit. et Disquis. Met.); aúparavánt in acari.

paratur, non modò caligat, sed & nulla est. Quare neque est, cur dicamus germanam ullam esse ideam, quæ Deum repræsentet; abundeque est, si, ex analogiâ harum rerum nostratum, qualemcumque & ad usum nostrum eliciamus formemusque ideam, quæ captum humanum non superet, 5
neque realitatem contineat, quam in rebus cæteris, cæterarumve rerum occasione, non percipiamus.

5. Assumis consequenter manifestum esse naturali lumine tantumdem ad minimum debere esse in causâ efficiente & totali, quantum in effectu est^a. Idque ut 10
inferas, tantumdem | saltem esse debere realitatis formalis in causâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ est^b. Passus nempe hîc etiam grandis, & in quo nonnihil consistendum sit.

Primò, vulgare illud dictum, nihil esse in effectu, quod 15
non sit in causâ, videtur debere potius de materiâ, quàm
404 de efficiente intelligi. Quippe efficiens externum est, & diversæ plerumque naturæ ab effectu. Et quamvis effectus dicatur habere realitatem ab efficiente, habet tamen, non quam efficiens habeat necessario in se, sed quam mutuari 20
aliunde possit. Patet res perspicue in effectu artis. Nam, quamvis domus habeat totam suam realitatem ab artifice, artifex tamen illam non à se, sed aliunde acceptam tribuit. Idem facit Sol, cùm materiam inferiorem varie commutat, variaque animalia procreat. Imò etiam parens, a 25
quo licet proles habeat materiæ aliquid, illud tamen non ut a principio efficiente, sed ut a materiali habet. Quod objicis, esse effectûs debere vel formaliter vel eminent-

14 Après fit non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 40, l. 22-24.

b. Page 41, l. 22-23.

ter contineri in causâ, nihil amplius arguit, quàm effectum aliquando habere formam similem formæ suæ causæ, aliquando dissimilem & imperfectiorem quidem, adeo ut forma causæ supra illam emineat. Sed non
 5 sequitur ut propterea vel eminens causa det aliquid de suo esse, vel quæ continet | formaliter, partiatur suam formam cum effectu; nam & quamvis id fieri videatur 405
 in generatione viventium, quæ est ex semine, non dices tamen, opinor, patrem, cùm generat filium, refecare
 10 dareque illi rationalis animæ partem. Uno verbo, causa efficiens non aliâ ratione continet effectum, quàm quatenus illum ex certâ materiâ adumbrare potest ac perficere.

Deinde circa illud, quod infers de realitate objectivâ, exemplum usurpo imaginis meæ, quæ spectari potest, vel
 15 in speculo cui me objicio, vel in tabulâ quam pictor adornat. Ut enim ego ipse sum causa imaginis in speculo, quatenus ex me emitto meî speciem in speculum, & pictor causa imaginis, quæ exhibetur in tabulâ: ita, cùm idea vel imago meî sit in te vel quovis alio intellectu, quæri
 20 potest, an ego ipse sim causa illius, quatenus emitto meî speciem in oculum, & intercedente oculo in ipsum usque intellectum; an verò sit causa quæpiam alia, quæ illam quodam quasi penicillo stylove in intellectu delineet. Videtur porrò non alia causa præter me esse requirenda; nam &
 25 quamvis postea intellectus meî | ideam ampliare, minuere, 406
 componere, aliâ ratione tractare possit, ipse sum tamen causa primaria totius realitatis, quam illa habet in se.

7 et 24 : & (sic, 1^{re} et 2^e édit., ainsi que *Disquis. Met.*) paraît inutile. Cependant on trouve de même ci-après : Certe & nisi

(p. 299, l. 23)... Quare & futura (p. 302, l. 3-4)... — 21 & (*Disquis. Met.*)] &c. (faute, 1^{re} et 2^e édit.).

Et quod heic dicitur de me, idem intelligendum est de quolibet objecto externo.

Jam realitas illa ideæ distinguitur duplex per te; & formalis quidem alia esse non potest, quàm tenuis illa substantia, quæ ex me effluxit, & in intellectu recepta, inque ideam conformata est. (Nisi velis autem speciem ex objecto procedentem effluxionem esse substantialem, fac quodcumque lubuerit, realitatem semper imminues.) Objectiva autem nihil esse potest præter repræsentationem seu similitudinem meï, quam gerit idea, aut certe præter symmetriam, quâ partes ideæ ita disponuntur, ut me referant. Quocumque modo acceperis, nihil esse quidem reale videtur; quoniam est sola relatio partium inter se & ad me, vel modus realitatis formalis, quatenus hoc modo conformata est. Sed nihil refert: dicatur, quia placet, realitas objectiva.

Hoc posito, videreris tu quidem debere comparare realitatem formalem ideæ cum realitate meâ formali seu cum meâ substantiâ, & realitatem objectivam ideæ cum symmetriâ partium meï seu delineatione & formâ externâ; at placet tamen tibi comparare realitatem objectivam ideæ cum realitate meâ formali.

Porro quicquid sit de explicatione superioris axiomatis, patet non modò esse in me tantumdem realitatis formalis, quantum est objectivæ in meï ideâ, sed realitatem etiam formalem ideæ nihil pene esse, respectu meæ formalis, seu totius meæ substantiæ. Quocirca & tibi concedendum esse tantumdem saltem esse debere realitatis formalis in causâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ

2 Après externo, non à la ligne alinéas suivants, jusqu'au paragraphe 6.
(1^{re} et 2^e édit.). De même pour les

est ^a, *quando totum quicquid in ideâ est, nihil pene est comparatione ipsius causæ.*

6. *Subsumis*: si in te sit idea, cujus realitas objectiva sit tanta, ut nec eminenter nec formaliter illam continueris, atque adeò illius causa esse non potueris, tum demum sequi necessariò, existere aliquid præter te in mundo : cùm secus careas argumento, quo certus reddaris esse aliquid ^b. *Verùm ex jam dictis tu causa non es | realitatis idearum, sed ipsæmet res per* 408
 10 *ideas repræsentatæ, quatenus emittunt imagines suâ in te ut in speculum ; licet tu ex ipsis occasionem possis aliquando sumere chimærarum depingendarum. Sed, seu ipsa sis causa, seu non, an propterea incerta es, esse aliquid præter te in mundo ? Bona verba, quæso ; nam opus*
 15 *non est, ut, quicquid de ideis sit, argumenta ad id quæramus.*

Percurris deinceps ideas, quæ in te sunt, ac, præter ideam tuâ, numeras ideas Dei, rerum corporearum inanimatarumque, angelorum, animalium, hominum : idque, ut, cùm de ideâ tuâ difficultatem non esse dicas, inferas ideas hominum, animalium, angelorum, | componi posse ex iis, quas habes tuâ, Dei, rerum corporalium, & ideas rerum corporalium potuisse quoque a te proficisci ^c. *Hoc verò loco mirari*
 25 *subit, quâ dicaris habere ideam tuâ (& fæcundam adeo, ut ex illâ possis tot alias depromere), ac rem carere difficul-*

15-16 *Après quæramus, non à la ligne. Aucun alinéa avant le paragraphe 7 (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 41, l. 23-24.

b. Page 42, l. 18-26.

c. Page 42, l. 29, à p. 43, l. 9.

tate ; cùm revera tamen aut ideam tuï nullam habeas, aut
 illam admodum confusam atque imperfectam, prout jam
 409 observavimus in superiorem Meditationem. Et inferebas
 tu in illâ, nihil posse facilius atque evidentius a te percipi,
 quàm te ipsam. Quid, si, cùm non habeas nec habere pos- 5
 sis tuï ideam, dicaris posse quidvis aliud facilius atque
 evidentius quàm teipsam percipere?

Cogitanti certe mihi quorsum fieri possit, ut neque visus
 seipsum videat, neque intellectus seipsum intelligat, illud
 in mentem subiit, quòd nihil agat in seipsum : quippe nec 10
 manus (aut in ipsâ digitus summus) se verberat, nec pes
 sibi calcem impingit. Cùm aliunde verò, ad notitiam ali-
 cujus rei eliciendam, necesse sit rem agere in facultatem
 cognoscentem, immittere nempe in illam suï speciem, sive
 suï specie illam informare : perspicuum videtur ipsam 15
 facultatem, cùm extra seipsam non sit, non posse illam suï
 speciem in seipsam transmittere, neque suï notitiam con-
 sequenter elicere, sive, quod idem est, percipere seipsam.
 Et quare, putas, oculus, cùm se in seipso non videat, videt
 tamen in speculo ? Nempe quia inter oculum speculumque 20
 410 est interstitium, & oculus ita agit in speculum, inmit-
 tens in illud suï speciem, ut speculum in ipsum reagat, pro-
 priam ejus speciem in illum remittens. Dato mihi porrò
 speculum, in quod ipsa perinde agas : spondeo fore ut, eo
 reflectente in teipsam tuï speciem, tum demum te, non 25
 directâ quidem, sed reflexâ tamen, cognitione percipias ;
 quousque autem non dederis, spes non est, ut te ipsam
 nôris.

Possẽm heic quoque insistere : quï dicaris habere ideam
 Dei? nisi forte qualem, & quo modo jam diximus. Quï 30
 Angelorum? de quibus, nisi aliquid audiisses, nescio an

unquam cogitasses. Quî animalium, cæterarumque rerum? quarum, si in sensus non incidissent, pene certus sum te nullas ideas fuisse habituram: ut & nullam habes innumerarum rerum, quarum ad te nequè ad spectus, neque fama pervenit. Sed his dimissis, illud admitto, ideas diversarum rerum, in mente existentis ita posse componi, ut plures aliarum formæ cooriantur, tametsi quas enumeras, non videantur sufficere ad istam tantam diversitatem, imò neque ad distinctam determinatamque certæ cujuscpiam rei ideam.

Hæreo autem solùm circa ideas rerum corporearum, quòd difficultas non parva sit, quomodo ex solâ tuâ ideâ, dum te pro incorporeâ geris, teque ut talem consideras, eas deducere ex te possis^a. Nam, si solam substantiam incorpoream nosti, quomodo fieri potest, ut capias præterea substantiam corpoream? Est-ne aliqua inter hanc & illam analogia? Dicis utramque convenire in eo, quòd sit apta existere; at ista convenientia non intelligitur, nisi prius res utraque, quæ convenit, intelligatur. Notionem quippe communem facis, quæ priusquam formetur, oportet particularia intelligi. Profectò, si ex intellectâ substantiâ incorporeâ potest intellectus formare ideam substantiæ corporeæ, non est cur dubitemus quin cæcus, vel qui a nativitate detentus fuerit in densissimis tenebris, formare apud se ideam & lucis & colorum possit. Dicis posse consequenter haberi ideas extensionis, figuræ, motûs^b, aliorumque sensibilibium communium; sed facile mirum dicis. Id mirum: cur non lucem, colorem, alia, faci-

22 Formare (2^e édit., et *Disquis. Met.*) formam (*faute*, 1^{re} édit.).

a. Page 44, l. 18-20.

b. Page 45, l. 4.

412 *litate pari deducas? Verùm immorandum in istis non est.*
 7. *Concludis* : Itaque sola restat idea Dei, in quã
 considerandum est, an aliquid sit, quod a meipso non
 potuerit proficisci. Dei nomine intelligo substantiam
 quandam indefinitam, independentem, summe intel- 5
 ligentem, summe potentem, & a quã tum ego ipse,
 tum aliud | omne, si quid aliud exstat, quodcumque
 exstat, est creatum. Quæ sane omnia talia sunt, ut,
 quo diligentius attendo, tanto minus a me solo pro-
 10 *fecta esse posse videantur* ; ideoque ex antedictis,
 Deum necessariò existere, est concludendum^a. *Scilicet*
huc est, quo tendebas. Ego verò, ut conclusionem am-
plector, ita non video quĩ sic concludas. Dicis ista, quæ
de Deo intelligis, hujusmodi esse, ut proficisci a te
 solo non potuerint : *id nempe intendens, ut debuerint* 15
ab ipso Deo proficisci. Sed primùm, nihil verius est,
quàm quòd a te solo profecta non fuerint, seu quòd illo-
rum intelligentiam a te vel per te duntaxat non habue-
ris ; sunt enim profecta habitaque a rebus, a parentibus,
 20 *a magistris, a doctoribus, a societate hominum, | in quã*
es versatus. At mens sola sum, inquires ; nihil admitto extra
me, ne aures quidem quibus audierim, neque homines me-
cum colloquutos. Hæc dicere potes ; sed diceresne, nisi
auribus nos audires, ac nisi essent homines, a quibus verba
 25 *acciperes? Loquamur seriò, & dic bonã fide : Voces illas,*
quas de Deo effers, nonne habes a societate hominum,

5 indefinitam (1^{re} et 2^e edit.)
 infinitam (Disquis. Met.) : —
 8 exstat] existat (faute, 2^e edit.,
 corrigée à l'errata : extat). —

15 intendens (1^{re} edit., et Dis-
 quis. Met.)] intendes (2^e edit.,
 errata : intendis).

a. Page 45, l. 8-17.

quibus convixisti? Et cùm ab illis voces habeas, nonne & notiones subjectas designatasque vocibus? Igitur non sint a te solo, videntur tamen non propterea a Deo, sed aliunde esse. Deinde, quidnam in illis est, quod, acceptâ primùm a rebus occasione, habere ex te ipse deinceps non potueris? Anne propterea aliquid capis, quod sit supra humanum captum? Sane si intelligeres Deum, cujusmodi est, esset cur a Deo te doctum putares; hæc verò omnia, quæ Deo attribuis, nihil aliud sunt, quàm observatæ aliquæ in hominibus aliisque rebus perfectiones, quas mens humana valeat intelligere, colligere & amplificare; ut aliquoties dictum jam est.

| Dicis : cùm ex te possit esse idea substantiæ, quia substantia es, non posse tamen ideam substantiæ infinitæ, quia infinitus non es^a. Verùm nulla est propterea in te infinitæ substantiæ idea, nisi nomine tenus, & quatenus homines comprehendere (quod est reverâ non comprehendere) infinitum dicuntur. Adeo ut necesse proinde non sit, talem ideam a substantiâ infinitâ proficisci : ea nempe fieri componendo ampliandoque potest, quemadmodum jam dictum est. Nisi, cùm prisca Philosophi ex comprehenso hoc visibili spatio, hoc unico mundo, his paucis principiis, ipsorum ideas sic in se habuerunt, ut illas ampliantes ideas efformaverint infiniti universi, infinitorum mundorum, infinitorum principiorum : dicturus sis illos non efformasse taleis ideas | ex vi suæ mentis, sed eas processisse in mentem ex infinito universo, infinitis mundis, infinitis principiis. Quod defendis autem, te percipere infinitum per veram ideam^b, sane, si illa esset vera, repræsenteret

a. Page 45, l. 19-21.

b. *Ib.*, l. 23-24.

415 *infinitum cujusmodi est, ac proinde perciperes quod est in ipso præcipuum, & de quo nunc agitur, videlicet infinitatem. Verùm cogitatio tua semper terminatur ad finitum aliquid, solùmque infinitum dicis, quia non percipis quod est ultra tuam perceptionem, ut proinde non male censearis percipere infinitum per negationem finiti. Neque sufficit dicere percipere te plus realitatis in infinitâ substantiâ quàm infinitâ^a. Oporteret enim te percipere realitatem infinitam; quod tamen non facis. Quinetiam revera non plus percipis, quoniam finitam solùm amplias, ac deinde imaginaris esse amplius realitatis in eo quod dilatatum est, quàm in eodem, dum est contractum. Nisi velis quoque Philosophos illos plus percepisse realitatis, quæ revera esset, cum plureis mundos conciperent, quàm dum unicum in mente haberent. Ex quo obiter adnoto causam, cur mens nostra tantò magis confundatur, quantò aliquam speciem sive Ideam magis ampliat, ex eo esse videri, quòd hujusmodi speciem a suo situ distrahit, distinctionem partium illi adimit, ac ita totam attenuat, ut tan*dem evanida fiat. *Ne memorem mentem perinde confundi ob causam oppositam, cum nimis contrahit Ideam.*

416 *Dicis, non obstare quòd non comprehendas infinitum aut omnia quæ in illo sunt, sed sufficere ut pauca quædam intelligas, quo veram & maxime claram distinctamque ideam habere dicaris^b. Imò verò non habes veram ideam infiniti, sed finiti solùm, si non comprehendas*

4 dicis (1^{re} édit. et *Disquis. Met.*) dicit, à tort (2^e édit.). — 21 comprehendas (1^{re} et 2^e édit.)] apprehendas. (*Disquis. Met.*), 20 ob (1^{re} et 2^e édit.)] ad (*Disquis. Met.*), corrigé à l'errata : ob. — leçon fautive (voir ci-dessous, l. 25 : comprehendas).

a. Page 45, l. 26-27.

b. Page 46, l. 18-28.

*infini-
tūm, sed finitū duntaxat. Dicitur potest ad summū
cognoscere partem infiniti, at non propterea ipsum infi-
nitū : ut illē qui, nunquam egressus specum subterra-
neam, dici quidem potest cognoscere partem mundi, at non
5 propterea ipsum mundum ; adeo ut propterea ineptus eva-
surus sit, si tam angustæ partis ideam censeat esse ideam
veram germanamque totius mundi. At, inquis, de ratione
infiniti est, ut a te, qui finitus es, non comprehenda-
tur^a. Credo equidem ; at non est de ratione veræ ideæ rei
10 infinitæ, ut illius tantum partem minimam, sive potius
nullam ob nullam cum toto proportionem, repræsentet.
Sufficere ais, ut pauca hæc a te clare percepta intel-
ligas. Sed nempe, ut sufficit videre extremum capillum
ejus hominis, cujus vis habere germanam Ideam. Annon
15 esset mei egregia effigies, si pictor unum mei capillum
ejusve extremum duntaxat depingeret ? At minor, non
dico longe, aut longissime, sed infinite etiam, est proportio
eorum omnium quæ de infinito seu de Deo cognoscimus,
quàm unius mei capilli apicisve ejus ad meipsum totum.
20 Uno verbo, hæc de Deo nihil probant, quod non probent
etiam de infinitis illis mundis ; ac tantò magis, quantò
illi potuerunt clarius ex hoc uno clare perspecto intelligi,
quàm Deus vel ens infinitum ex tuâ substantiâ, quæ cujus-
modi sit, nondum tibi constat.*

25 8. *Argumentaris aliunde sic : Quâ enim ratione in-
telligerem me dubitare, me cupere, hoc est aliquid
mihi deesse ; & me non esse omninò perfectum, si nulla
idea entis perfectioris in me esset, ex cujus compara-
tione defectus meos agnoscerem^b ? Verum, si de re ali-*

a. Page 46, l. 21-23.

b. Page 45, l. 30, à p. 46, l. 4.

418 *quâ dubitas, si aliquam cupis, si agnoscis quidpiam tibi
 deesse; quid mirum, cum non nôris omnia, cum non sis
 omnia, cum non habeas omnia? Agnoscis te non esse
 proinde omnino perfectum? Et hoc profectò verum est,
 dicique citra invidiam potest. Ergo intelligis esse aliquid 5
 te perfectius? Quidni? tametsi quicquid cupis, non sit
 semper te, quâcumque ratione, perfectius. Quippe, cum
 panem desideras, non est panis te vel corpore tuo unde-
 quaque perfectior; sed perfectior solùm eâ inanitate, | quæ
 in stomacho tuo est. Quomodo ergo colligas esse aliquid te 10
 perfectius? Nempe quatenus vides universitatem rerum,
 quæ & te, & panem, & cætera complectitur: adeo ut, cum
 singulæ partes universi aliquid perfectionis habeant, &
 aliæ aliis inserviant, advenireque valeant, facile sit intel-
 ligere plus perfectionis esse in toto, quàm in parte; ac 15
 proinde te, cum sis solùm pars, debere agnoscere quidpiam
 te perfectius. Hoc igitur modo esse potest in te idea entis
 perfectioris, ex cujus comparatione defectus agnoscas. Ut
 præteream posse quoque parteis alias perfectiores esse, te
 419 cupere quod illæ habent, & ex iisdem | tecum comparatis 20
 posse tuos defectus agnosci. Quippe cognoscere potuisti
 hominem, qui foret sanior, robustior, pulcrior, doctior,
 moderatior, ac proinde perfectior; neque fuit tibi difficile
 concipere illius ideam, & ex illius comparatione intelligere
 non esse in te gradum sanitatis, roboris, aliarumque per- 25
 fectionum, quæ in illo forent.*

*Objicis tibi post-modum: Sed forte majus aliquid sum,
 quàm ipsa intelligam, omnesque illæ perfectiones,
 quas Deo tribuo, potentiâ quâdam in me sunt, etiamsi
 nondum ad actum reducantur, ut fieri potest, si mea 30*

28 ipsa (2^e édit. et *Disquis. Met.*) ipse (1^{re} édit. et *Desc.*).

cognitio magis magisque augeatur in infinitum^a. *Respon-
des autem* : Ut verum sit meam cognitio[nem] gra-
datim augeri, & multa esse in me potentiâ, quæ actu
nondum sunt, nihil tamen horum ad ideam Dei per-
5 tinet, in quâ nihil est potentiale : namque hoc ipsum,
gradatim augeri, certissimum est imperfectionis argu-
mentum^b. *Porrò verum quidem est illa, quæ in ideâ per-
cipis, esse actu in ipsâ ideâ ; at non sunt tamen propterea
actu in ipsâmet re, cujus est idea. Architectus quippe sibi*
10 *fingit ideam domûs, quæ | idea actu constat ex designatis* 420
*parietibus, tabulatis, tectis, fenestris &c., & tamen domus
illa ipsiusque partes nondum actu sunt, sed potentiâ tantum.
Sic illa Philosophorum idea continet actu infinitos mundos ;
at non dices propterea illos infinitos actu esse. Quare, sive*
15 *quid in te sit, sine non sit potentiâ, satis est, quòd ideâ vel
cognitio tua gradatim augeri ampliarive possit ; neque
propterea inferri debet, quod per eam repræsentatur
cognosciturve, actu esse. Quod agnoscis deinde, cognitio-
nem tuam nunquam fore infinitam^c, ultro accipitur ;*
20 *sed nempe agnoscere debes neque fore in te unquam veram
germanamque Dei ideam, de quo semper amplius (imò
infinite) cognoscendum restet, quàm de homine, cujus vi-
deris extremum duntaxat capillum. Certe & nisi hominem
illum totum videris, vidisti tamen alium, ex cujus compa-
25 ratione aliquam facere de illo conje|cturam valeas ; at ali-
quid simile Deo illiusque immensitati nunquam est datum
cognoscere.*

Dicis te judicare Deum actu infinitum, | ut nihil per- 421

a. Page 46, l. 29, à p. 47, l. 4.

b. Page 47, l. 9-14.

c. *Ib.*, l. 16-17.

fectioni ejus addi valeat^a. *Sed judicas nempe quod ignoras, & ex præsumptione solum judicas, ut judicabant Philosophi infinitos mundos, infinita principia, ac infinitum universum, cujus immensitati nihil addi posset. Quod sub-*
jicis: esse objectivum ideæ non pendere abesse poten-
tiali, sed ab actuali^b, vide qui possit esse verum, si verum
fit, quod jam diximus de ideâ Architecti. & antiquorum
Philosophorum; ac præsertim, ubi memineris hujuscemodi
ideas constatas esse ex aliis, quas intellectus præhabuerit
ab existentibus actu causis.

9. *Quæris deinceps, an jam habens ideam entis te perfectioris, esse ipsa posses, si tale ens nullum existeret? Et respondes: Nempe a quo essem? a me scilicet? vel a parentibus? vel ab aliis quibuslibet, Deo minus perfectis^c? Probas consequenter, te non esse a te^d; sed*
hoc nihil necesse. Rationem etiam reddis, cur non semper fueris^e; sed id quoque superfluum, nisi quatenus vis simul inferre habere te causam tuam non productricem modo, sed
& conservatricem. Nempe, ex eo quod tempus vitæ tuæ plureis partibus habet, inferes te creari debere in parti-
bus singulis, ob mutuam illarum a se independen-
tiam. Sed vide qui id intelligi possit. Nam sunt nonnulli quidem effectus, qui ut perseverent, neque momento quolibet deficiant, indigent præsentia continuâque efficientiâ causæ, per quam primum esse cœperunt: cujusmodi est solis
lux (quanquam hujusmodi effectus non tam iidem reipsa sunt, quàm æquivalenter, ut de fluminis aquâ dicitur). At

a. Page 47, l. 19-20.

b. *Ib.*, l. 20-23.

c. Page 48, l. 1-4.

d. *Ib.*, l. 7-24.

e. *Ib.*, l. 25 et sq.

videmus alios, qui perseverent, non modo eâ causâ, quam agnoscunt, non amplius agente, sed, si velis, etiam corruptâ reductâque in nihilum : hujus generis sunt tot res genitæ factæque, ut recensere pigeat, sufficitque te esse
 5 unam ex illis, quæcunque tandem tuâ causa sit. At partes tui temporis non dependent aliæ ab aliis. Heic instari posset, quænam sit excogitabilis res, cujus partes sint a se invicem inseparabiles magis ? inter cujus parteis sit inviolabilior series & connexio ? cujus quæ sunt partes
 10 posteriores, possint minus averti, magis cohærere, magis dependere a prioribus ? Sed ne hæc urgeamus, quid propterea facit hæc seu dependentia seu independentia partium temporis, quæ externæ sunt, successivæ sunt, activæ non sunt, ad tuâ productionem reproductionemve ? Pro-
 15 fectò nihil magis, quàm fluxus ac pertransitio partium aquæ, ad productionem reproductionemve alicujus rupis, quam fluvius præterfluit. At, ex eo quòd paulò ante fueris, non sequitur te nunc esse debere. Credo sane :
 20 creet, sed quòd non teneatur abesse causa, quæ te possit destruere, vel tu non debeas in te habere imbecillitatem, quâ tandem deficias.

Dicis proinde esse manifestum naturali lumine, conservationem a creatione non-nisi ratione differre^a. Sed
 25 quomodo est manifestum, nisi forte in ipsâ luce, effectibusve similibus ? Subdis non esse in te vim, per quam paulo post sis futura, quòd conscia illius non sis, cum sis tamen res cogitans^b. Verum est in te aliqua vis, quâ possis existimare te quoque paulo post futuram : non tamen neces-

a. Page 49, l. 9-10.

b. *Ib.*, l. 12-18.

424 *sariò | aut indubie, quia illa tua vis seu naturalis constitu-*
tio, quæcumque ea sit, eò non extenditur, ut omnem causam
corrumpentem, seu internam, seu externam, arceat. Quare
& futura es, quòd vim habeas, non quæ te de novo produ-
cat, sed quæ, ut perseveres, præstare sufficiat, nisi corrup- 5
pens causa superveniat. Quod autem colligis, dependere
te ab aliquo ente diverso a te^a, bene colligis, non tamen
quasi de novo ab eo produciris, sed quasi producta ab ipso
olim fueris. Pergis tale ens non esse parentes aliasve
causas quasslibet. Sed quare parentes non sint, a quibus vi- 10
deris adeo manifeste unà cum corpore producta? ne aliquid
dicam de Sole cæterisque causis concurrentibus. At ego,
inquis, sum res cogitans, ideamque Dei in me habens.
Verùm nonne parentes tui mentesve illorum fuere quoque
res cogitantes habentesque ideam Dei? Ut propterea heic 15
urgeri non debeat effatum illud, de quo jam ante: tantum-
dem ad minimum esse debere in causâ, quantum in
effectu^b. Si sit alia, inquis, præter Deum causa, quæri
potest, an sit a se, vel ab aliâ? | Nam si a se, erit Deus; 20
si ab aliâ, toties quæretur, donec ad illam perveniatur,
quæ sit a se, & sit Deus, cùm in infinitum progredi non
liceat^c. Verùm, si causa fuere parentes, ea potuit esse,
non a se, sed ab aliâ; illaque rursus ab aliâ, atque ita in
infinitum. Neque absurdum probaveris progressum istum
infinitum, nisi simul probes cæpisse aliquando mundum, ac 25
ideò fuisse parentem primum; cujus parens non fuerit.
Infinitus certe progressus videtur duntaxat absurdus in
causis ita inter se connexis subordinatisque, ut inferior

a. Page 45, l. 19-20.

b. Page 49, l. 24-25.

c. Page 49, l. 29, à p. 50, l. 10.

agere sine superiore movente non possit : ut, dum lapis quid-
 piam impellit, impulsus a baculo, quem impellit manus ;
 vel cum infimus annulus catenæ pondus trahit, tractus ipse
 a superiore, & iste ab alio ; sic enim per|veniendum est ad
 5 unum movens, quod primum moveat. At in causis ita ordi-
 natis, ut, priore destructâ, ea quæ ab illâ pendet, supersit
 possitque agere, non videtur esse perinde absurdum. Heinc,
 cum dicis : satis apertum, progressum heic infinitum
 non dari^a, vide an fuerit adeò apertum Aristoteli, qui
 10 per|suasus tantopere fuit nullum fuisse parentem primum. 426
 Pergis : nec plureis causas partiales ad te efficien-
 dum convenisse, ex quibus ideas variarum perfectio-
 num Deo attributarum acceperis ; cum illæ reperiri
 non possint, nisi in uno ac solo Deo, cujus unitas seu
 15 simplicitas est præcipua perfectio^b. Verumtamen, seu
 una, seu plures tuæ causæ fuerint, non est propterea necesse,
 ut illæ in te impresserint suarum perfectionum ideas, quas
 adunare potueris. Interea verò occasionem facis quærendi a
 te, cur, nisi plures tuæ causæ, saltem res plures esse potuerint,
 20 quarum perfectiones mirata, beatam illam rem duxeris, in
 quâ existerent omnes simul. Nosti ut Pandoram Poetæ des-
 cribant. Quidni tu, mirata in hominibus variis eminentem
 quandam scientiam, sapientiam, justitiam, constantiam,
 potentiam, sanitatem, pulchritudinem, beatitudinem, diu-
 25 turnitatem, & alia, componere hæc omnia non potuisti, &
 suspiciendum existimare, si quis omnia simul haberet ? Cur
 non deinceps omneis per|fectiones variis gradibus adau-

1 agere] agens (1^{re} édit.), cor-
 rigé à l'errata, non corrigé (2^e

édit.). — 25 non (1^{re} et 2^e édit.),
 omis (Disquis. Met.).

a. Page 50, l. 7-8.

b. *Ib.*, l. 11, etc.

427 gere, donec ille magis videretur suspicien|
 dus, si ejus scientiæ, potentiæ, durationi & cæteris nihil deesset, addive
 posset, sicque foret omniscius, omnipotens, æternus, & cæ-
 tera omnia? Et cum videres tales perfectiones in huma-
 nam naturam cadere non posse, cur non potuisti existimare 5
 beatam fore illam naturam, si cui ista competerent? Cur
 non dignum putare investigatione, talisne esset aliqua,
 an-non? Cur non argumentis quibusdam induci, ut con-
 sentaneum magis videretur esse, quàm non esse? Cur non
 consequenter ipsi adimere corporeitatem, limitationem, & 10
 cætera omnia, quæ imperfectionem quandam connotarent?
 Ita profectò processisse plurimi videntur; cum, existentibus
 tamen variis ratiocinationis modis gradibusque, aliqui cor-
 poreum reliquerint Deum, aliqui membra humana haben-
 tem, aliqui non unum, sed multiplicem, & quæ sunt alia 15
 nimis vulgaria. Circa illud, de perfectione unitatis, nihil
 repugnat omnes perfectiones Deo attributas concipere ut
 intime junctas & inseparabiles; tametsi idea, quam habes
 428 illarum, non ab ipso | fuerit in te posita, sed a te hausta
 ex rebus perspectis, ampliataque, ut dictum est. Sic certe 20
 depingunt non modò Pandoram, omnibus donis perfectio-
 nibusque ornatam deam, sed perfectam etiam Rempu-
 blicam, perfectum Oratorem, &c. Denique, ex eo quòd
 existas, entisque perfectissimi ideam in te habeas,
 concludis, demonstrari evidentissime existere Deum. 25
 At, cum conclusio vera sit; Deum nempe existere; non
 apparet tamen ex dictis, eam esse a te evidentissime de-
 monstratam.

10. Supereft, inquis, ut examinem, quâ ratione ideam
 istam a Deo accepi: neque enim illam a sensibus hausi; 30
 nec etiam a me efficta est (nam nihil ab illâ detrudere,

nihil illi superaddere plane possum); ac proinde superest, ut mihi sit innata, quemadmodum etiam mihi est innata idea meî ipsius^a. Enimverò, ut illam partim haurire a sensibus, partim effingere potueris, aliquoties jam dictum est. Quod autem dicis te nihil posse illi addere, aut detrudere, cogita ut initio non æque perfectam habueris. Cogita ut possint esse homines, vel Angeli, aut aliæ naturæ te doctiores, a quibus aliqua moneri de Deo valeas, quæ nondum novisti. Cogita posse saltem Deum te sic erudire, eâque claritatè, sive in hac vitâ, sive in aliâ perficere, ut reputari nihilum, quicquid de illo jam nosti, possit. Quicquid demum sit, cogita, ut ex perfectionibus rerum creatarum fieri ascensus valeat ad cognitionem perfectionum Dei, & ut illæ omnes non uno momento noscuntur, possuntque & plures & plures in dies detegi, ita posse ideam Dei non uno momento haberi perfectam, sed magis magisque in dies perfectiorem. Pergis : Et sane non mirum est Deum in creando, ideam illam mihi indidisse, ut esset tanquam nota artificis operi suo impressa. Nec opus est, ut nota illa sit aliqua res ab opere ipso diversa; sed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile est me quodammodo ad imaginem & similitudinem ejus factum esse; illamque similitudinem, in quâ idea Dei continetur, a me percipi per eandem facultatem, quâ ego ipse a me percipior : h. e., dum meipsum intelligo, non modò intelligo me esse rem incompletam & ab alio dependentem, remque ad majora sive meliora indefinite aspirantem, sed simul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora ista omnia, non indefinite & potentiâ tantum, sed re-

a. Page 51, l. 6-14.

ipsâ infinite, in se habere, atque ita Deum esse^a. *Ac tu speciose quidem hæc omnia, ipseque non esse vera non objicio : sed quæsierim tamen undenam probentur? Ut antedicta enim præteream : Si idea Dei est in te, ut nota artificis operi impressa, quisnam est modus impressionis? Quænam est forma istius notæ? Quonam modo illam discernis? Si non est aliud ab opere five a reipsâ, tu ipsa ergo es idea? Tu ipsa nihil aliud es, quàm cogitationis | modus? Tu ipsa es & nota impressa & subjectum impressionis? Credibile est, inquis, te factam ad imaginem & similitudinem Dei. Credibile sane religiosâ fide; at ratione naturali, quâ liceat intelligere, nisi Deum facias hominiformem? Et in quonam consistere potest hæc similitudo? An tu, cum sis pulvis & cinis, præsumere te similem potes æternæ illi, incorporeæ, immensæ, perfectissimæ, gloriosissimæ, | & quod caput est, invisibilissimæ, incomprehensibilissimæque naturæ? An illam de facie novisti, ut te cum ipsâ comparans, asseverare conformem possis? Credibile dicis, ex eo quòd creavit. Sed ex eo potius incredibile est. Siquidem opus operanti simile non est, nisi cum ab eo generatur per communicationem naturæ. At tu hoc modo genita a Deo non es : neque enim es ejus proles, naturæve ejus particeps; sed creata solùm es, hoc est ab eo facta secundum ideam : adeo ut non possis te dicere illi magis similem, quàm sit domus fabro murario. Atque id quidem, suppositâ tuî, quam nondum probasti, a Deo creatione. Percipis, inquis, similitudinem, dum intelligis te rem incompletam, dependentem, & ad majora*

24 facta] ficta, corrigé (1^{re} édit., errata), non corrigé (2^e édit.).

a. Page 51, l. 15-29.

melioraque aspirantem. *Sed quare non hoc potius sit
 dissimilitudinis argumentum, cùm Deus ex opposito sit
 completissimus, independentissimus, | sibi sufficientissimus,
 quippe maximus optimusque? Ut præteream, cùm te
 5 dependentem intelligis, non propterea statim intelligere
 te id, a quo dependes, esse aliud, | quàm parentes; vel si 432
 aliud intelligis, non subesse causam, cur te ipsi similem
 putes. Ut præteream quoque mirum esse, cur non cæteri
 hominum, sive mentium, idem quod tu intelligant; ac præ-
 10 fertim, cùm non sit ratio, cur non credatur Deum illis,
 perinde ac tibi, impressisse ideam suâ. Profectò vel hoc
 unum arguit, non esse ideam a Deo impressam; quando-
 quidem, si ita esset, & omnibus, & simul una eademque,
 impressa esset, hominesque omnes conciperent Deum si-
 15 mili formâ ac specie, eadem illi tribuerent, eadem plane
 de eo sentirent; cùm oppositum tamen notissimum sit. Sed
 de his tamen multa jam nimis.*

| IN MEDITATIONEM IV.

433

De Vero, & Falso.

20 1. Circa quartam^a, recenset initio quæ putas in supe-
 rioribus demonstrata, quibusque factam viam præsumis ad
 progrediendum ulterius. Ipse, ne remoram | injiciam, non
 insulam continuò debuisse te illa firmiter demonstrare;
 abunde erit, si memineras quid concessum fuerit, quid non,
 25 ne res trahatur in præjudicium.

18 IV] IIII (1^{re} édit.). — 25 Après præjudicium, non à la ligne
 (1^{re} et 2^e édit.).

a. Ci-avant, p. 52.

*Ratiocinarius consequenter non posse Deum fallere te^a,
 & ut facultatem fallacem errorive obnoxiam, quam ab ipso
 habes, excuses, conjicis culpam in nihilum, cujus tibi
 ideam quandam obversari dicis, ex quo te ais parti- 5
 cipare, inter quod & Deum te medium assumis^b. Ac
 pulchra quidem ratiocinatio; sed ut præteream explicari
 non posse, quomodo habeatur aut qualis sit nihili idea,
 quomodo participemus ex nihilo, & alia, observo solùm
 ex distinctione hac non tolli, quin Deus potuerit dare
 434 homini facultatem judicandi erroris immunem. Nam, 10
 quamvis non dedisset infinitam; ejusmodi tamen dare pote-
 rat, quæ errori non assentiretur, adeò ut, quæ nosset qui-
 dem, ea clare perciperet; quæ non nosset, non pronuncia-
 ret esse hujusmodi, potius quàm alia.*

*Id tibi objiciens, non mirandum censes, si aliqua a 15
 Deo fiant, quorum rationem non intelligas^c. Et id
 quidem recte; sed mirandum tamen, esse in te ideam veram,
 quæ repræsentet Deum omniscium, omnipotentem, omninò
 bonum, & videre te nihilominus aliqua ejus opera non om-
 ninò absoluta: adeo ut, cum |saltem potuerit perfectiora 20
 condere, neque tamen condiderit, argumento esse videat-
 tur, quòd aut nescierit, aut non potuerit, aut noluerit. Ac
 saltem in eo imperfectus fuerit, quòd, si sciens & potens
 noluerit, posthabuerit perfectionem imperfectioni.*

*Quòd autem a Physicâ consideratione rejicis usum 25
 caufarum finalium^d, aliâ fortassis occasione potuisses recte*

14. Après alia, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 53, l. 23-24.

b. Page 54, l. 12-17, et l. 21-22.

c. Page 55, l. 14-16.

d. *Ibid.*, l. 23-25.

facere; at de Deo cùm agitur, verendum profecto ne præcipuum argumentum rejicias, quo divina sapientia, providentia, potentia, atque adeò existentia lumine naturæ stabiliri potest. Quippe, ut mundum univèrsam, ut cœlum
 5 & alias ejus præcipuas partes præteream, undenam aut quomodo melius argumentari valeas, quàm ex usu partium in plantis, in animalibus, in hominibus, in teipsâ (aut corpore tuo) quæ similitudinem Dei geris? Videmus profecto
 10 magnos quosque viros ex speculatione anatomicâ corporis humani non assurgere modò ad Dei notitiâ, sed hymnum quoque ipsi canere, quòd omnes partes ita conformaverit, collocaveritque ad usus, ut sit omninò propter solertiam atque providentiam incomparabilem commendandus.

Dices Physicas esse causas hujusmodi formæ ac sitûs, quæ investigari debeant, ineptosque esse, qui ad finem, potius quàm ad agens aut materiam recurrant. Sed, cùm nemo mortalium possit intelligere necdum explicare, quod agens formet collocetque, eo quo observamus modo, valvulas illas, quæ ad vasorum orificia in sinibus cordis constitutæ sunt; cujus conditionis, aut unde mutuetur materiam, ex quâ illas elaborat; quomodo sese ad agendum applicet; quibus utatur organis, aut quomodo illa usurpet; quid opus illi, ut eâ temperie, consistentiâ, cohærentiâ, flexilitate, magnitudine, figurâ, situ illas perficiat: cùm,
 20 inquam, nemo Physicorum hæc & alia perspicere declarareque valeat, quid est cur non saltem miretur præstantissimum illum usum & ineffabilem providentiam, quæ tam apposite ad illum taleis valvulas concinnavit? Cur non laudetur, si exinde primam quândam causam necessariò admittendam agnoscat, quæ ista cæteraque omnia
 30

7 teipsâ (Disquis. Met. et errata 1^{re} édit.) teipso (1^{re} et 2^e édit.).

sapientissime & ad suos fines consonantissime disposuerit?

Dicis temeritatem esse investigare fines Dei^a. Sed, cum id possit esse verum, si intelligantur fines quos ipse Deus occultos voluit aut investigari prohibuit, non profectò tamen, si illi quos quasi in propatulo posuit, quique non multo labore innotescunt, ac sunt aliunde hujusmodi ut laus magna ad ipsum Deum, tanquam authorem, referatur.

437 *|| Dices forte ideam Dei, quæ est in unoquoque, sufficere ad habendum veram germanamque de Deo ejusque providentiâ notitiâ : absque eo quòd aut ad fines rerum, aut ad aliud quid omninò respiciat. Verùm non sunt omnes eâ fœlicitate, quâ tu, ut ideam illam tam perfectam a natiuitate obtineant, vel tantâ claritate objectam contueantur. Quamobrem, quibus Deus non dedit tantam hanc perspicaciam, invidendum non est, quòd ex inspectione operum cognoscere glorificareque opificem possint. Ne memorem id non ob stare, quominus ideâ illâ uti liceat, quæ etiam videtur omninò ex cognitione rerum ita perfici, ut tu, si verum dicere velis, huic cognitioni non prorsus parum, ne omnia pene dicam, debeas. Quæso te enim, quousque tandem progressuram te fuisse putas, si ex quo es infusa in corpus, mansisses huc usque in eo clausis oculis, obturatis auribus, & nullo denique sensu externo hanc rerum universitatem & quicquid extra est percepisses; totaque interea, meditando apud te, volvendoque & revolvens cogitationes, ævum trivisses? Dic, bonâ fide, & describe, quam ideam tuâ Deique te existimas fuisse habituram?*

2. *Solutionem deinde affers, quòd creatura, visa imperfecta, considerari debeat, non ut totum quid, sed*

a. Page 55, l. 25-26.

tanquam universi pars, quâ ratione perfecta erit^a.
 Et laudanda sane distinctio; sed hîc non agimus de im-
 perfectione partis, ut pars est & cum integritate totius
 confertur, sed ut in se totum quid est munusque speciale
 5 exercet. Quod cum ad universum retuleris, difficultas sem-
 per restabit, annon revera universum futurum fuisset per-
 fectius, si omnes ejus partes perfectæ exstitissent, quàm nunc
 sint, partibus plerisque imperfectis existentibus. Sic enim
 illa Respublica est futura perfectior, in quâ cives omnes
 10 boni fuerint, quàm alia, in quâ plerique aut aliqui mali.

Quare & cum postmodum dicis : majorem quodam-
 modo esse universitatis rerum perfectionem, quòd
 partes aliquæ illius sint errori obnoxix, quàm si om-
 nes similes essent^b, perinde est ac si dicas majorem | quo- 439
 15 dammodo esse Reipublicæ perfectionem, quòd aliqui cives
 mali sint, quàm quòd omnes boni. Ex quo fit ut, quemad-
 modum videtur plane esse debere pro optimi principis voto,
 habere omnes cives bonos, ita videatur esse debuisse pro
 instituto Authoris universi, partes ejus omnes creari
 20 esseque erroris immunes. Et quamvis possis dicere perfe-
 ctionem earum quæ sunt immunes, apparere majorem ex
 oppositione earum quæ sunt obnoxix, illud tamen est per
 accidens solùm : quemadmodum virtus bonorum, quamvis
 eluceat quodammodo ex oppositione eorum qui vitiosi sunt,
 25 elucet solùm ex accidenti. Adeo ut, quemadmodum deside-
 randum non est, ut aliqui cives mali sint, quòd boni fiant
 illustriores, ita neque videatur fuisse committendum, ut

19 universi (Disquis. Met.)] universo, corrigé en universe (1^{re} édit.,
 errata), non corrigé (2^e édit.).

a. Page 55, l. 30, à p. 56, l. 2.

b. Page 61, l. 20-23.

aliquæ universi partes forent errori obnoxia, quo clarent magis quæ forent immunes.

Dicis : non habere te jus conquerendi, quòd Deus te eam in mundo sustinere personam voluerit, quæ non esset omnium præcipua & maxime perfecta^a. Sed hoc 5
 440 *non tollit dubium, cur satis illi non fuerit sustinendam dare personam, quæ ex perfectis minima esset, & non etiam tibi dare imperfectam. Nam & quamvis principi vitio non vertatur, quòd non omnes cives ad sublimia munera vocet, sed aliquos habeat in mediis, aliquos in infimis,* 10
verteretur tamen, si non aliquos modò destinaret operibus vilissimis, sed aliquos etiam destinaret pravis.

Dicis : te non posse rationem afferre, quâ probes Deum tibi majorem cognoscendi facultatem, quàm dederit, dare debuisse; atque quantumvis peritum 15
artificem esse intelligas, non ideò tamen putare te illum in singulis operibus omnes perfectiones ponere debuisse, quas in aliquibus potest ponere^b. Verùm viget semper quod modò dicebam; videsque non tam | *difficultatem esse, cur Deus tibi facultatem cognoscendi ma-* 20
jorem non dederit, quàm cur dederit errantem; neque controverti cur artifex summus perfectiones omnes dare nolit omnibus operibus, sed cur etiam aliquibus tribuere velit imperfectiones.

441 | *Dicis : tametsi non valeas ab erroribus abstinere* 25
ex evidenti perceptione rerum, posse tamen ex instituto, quo firmiter tibi proponas nulli rei assentiri, quam evidenter non perceperis^c. Sed, utcumque possis

a. Page 61, l. 23-26.

b. Page 56, l. 21-26.

c. Page 61, l. 27, à p. 62, l. 2.

eâ semper attentione esse, nonne semper est imperfectio, ea, quæ dijudicare est opus, non percipere evidenter, ac errandi periculo esse perpetuò obnoxium?

Dicis : errorem inesse in ipsâ operatione, quatenus a te procedit & privatio quædam est, non in facultate quam a Deo accepisti, neque etiam ab operatione, quatenus ab illo dependet^a. Sed, non sit error in facultate a Deo acceptâ proxime, est tamen remote, quatenus cum eâ imperfectione creata est, ut errare possit. Quare non est quidem, ut ais, quòd conquerare de Deo, qui revera tibi nihil debuit, & tamen illa bona tribuit, ob quæ debes illi gratias agere^b; sed est semper quòd admiremur, cur perfectiora non dederit, si scivit quidem, si potuit, si livore ductus non fuit.

| Addis : neque esse cur conquerare, quòd tecum concurrat ad errandi actum : cùm | actus omnes sint veri & boni, quatenus a Deo dependent, majorque quodammodo perfectio in te sit, elicere illos posse, quàm non posse; & privatio, in quâ solâ falsitatis & culpæ est ratio formalis, concursu Dei nullo indigeat, quia neque sit res, neque ad eum relata^c. Verùm, cùm sit illa subtilis distinctio, non tamen plane satisfacit. Si quidem non concurrat Deus ad privationem quæ est in actu falsitasque & error est, concurrat tamen ad actum; ad quem si non concurreret, privatio non esset. Et aliunde ipse est Author potentiæ quæ fallitur aut errat, atque adeò, ut ita dicam, impotentis potentiæ. Sicque defectus,

¹⁰ ais (*1^{re} édit. et Disquis. Met.*), aias, faute (*2^e édit.*).

a. Page 60, l. 7-10.

b. *Ibid.*, l. 11-19.

c. *Ibid.*, l. 26, à p. 61, l. 2.

qui est in actu, non tam ad illam, quæ impotens est, quàm ad Authorem, qui impotentem fecit, nec potentem potentiorve, cum posset, voluit facere, videtur esse referendus. Certe, ut fabro non vertitur vitio, quòd aperiendo scriniolo prægrandem clavim non elaboret, sed quòd, pu- 5
sillam fabricatus, formam aperiendo aut inhabilem aut
difficilem tribuat : ita non est quidem culpa in Deo, quòd,
443 facultatem judicatricem tribuens | homuncioni, non tan-
tam illi dederit, quantam rebus vel omnibus vel pluri-
mis vel maximis suffecturam arbitraretur ; sed permirum 10
est, cur ad pauca | illa, quæ dijudicari ab homine voluit,
imparem, implicitam incertamque tribuerit.

3. Requiris proinde quænam sit in te falsitatis vel erroris causa^a. Ac primùm quidem hîc non disputo, cur intellectum voces solam facultatem noscendi ideas, seu 15
res ipsas simpliciter & absque ullâ affirmatione aut negatione apprehendendi, voluntatem verò ac liberum arbitrium voces facultatem judicandi, cujus sit affirmare aut negare, assentiri aut dissentire. Propono solùm : quare voluntas libertasve arbitrii limitibus nullis circumscribatur per te, circumscribatur intellectus? Sane enim videntur hæc duæ facultates æque late patere, & non intellectus saltem minùs quàm voluntas, cum in nullam rem voluntas feratur, quam intellectus non præviderit. 20

Dixi non saltem minùs; quippe videtur intellectus 25
444 etiam latiùs quàm | voluntas patere. Siquidem non modò
voluntas, sive arbitrium, judicium, & consequenter electio, prosequutio, fuga, de nullâ re est, quam non apprehenderimus, seu cujus idea percepta & proposita ab intellectu non fuerit; sed etiam multa obscure intelligimus, de 30

a. Page 58, l. 20.

quibus nullum iudicium, prosequutio, aut fuga est. Et facultas iudicandi ita sæpe est anceps, ut, paribus rationum momentis, nullisve existentibus, nullum sequatur iudicium, cum intellectus interim apprehendat ea quæ remanent iudicata.

Quod porrò dicis : te posse semper majora majoraque intelligere, ac nominatim facultatem ipsam intellectus, cuius ideam etiam infinitam formare valeas^a, hoc ipsum arguit intellectum non esse magis limitatum quàm voluntatem, quando sese extendere ad usque obiectum infinitum potest. Quòd verò agnoscis voluntatem tuam exæquari voluntati divinæ, non extensive quidem, sed formaliter^b, vide quorsum idem non possit de intellectu quoque dici, ubi formalem intellectus non secus atque voluntatis notionem definiveris. Sed, paucis, dic nobis, ad quid se voluntas extendere possit, quod intellectum effugiat? Non videtur proinde error ex eo nasci, ut asseris, quòd voluntas latius quàm intellectus pateat, & sese ad illa iudicanda extendat, quæ intellectus non percipit^c, sed ex eo quòd, cum æque late pateant, intellectus aliquid percipit non bene, & voluntas iudicat non bene.

Quare neque est cur voluntatem ultra fines intellectus promoveas, cum neque iudicet de rebus quas intellectus non percipit, & prave solum iudicet quod intellectus prave percipiat:

26 Non à la ligne (1^{re} et 2^e autres alinéas, jusqu'à : Denique édit.). De même pour tous les ergo... (p. 317, l. 6).

a. Page 57, l. 1-6.

b. Cf. p. 57, l. 11-21.

c. Page 58, l. 21-23.

Quod exemplum de te ipsâ^a adfers circa ratiocinium a te factum de rerum | existentiâ, procedit quidem recte, quantum ad iudicium de tuâ existentiâ spectat; sed quantum spectat ad alia, videtur non recte assumptum : cum quicquid dicas, vel potius ludas, reverâ non dubites, sed omnino iudices esse aliquid præter te, & a te distinctum; quippe aliquid præter te, & a te distinctum præintelligens. Quod supponis, nullam rationem occurrere, quæ
 446 unum persuadeat magis quàm | aliud^b, supponere potes; at simul debes supponere, nullum sequaturum iudicium, sed voluntatem semper fore indifferentem, neque se ad iudicandum determinaturam, quousque intellectui major aliqua verisimilitudo ex unâ parte quàm ex aliâ occurrerit. 10

Quod proinde dicis : hanc indifferentiam ita extendi ad ea, quæ non satis perspicue cognoscuntur, ut quantumvis probabiles conjecturæ te in unam partem trahant, sola cognitio, quòd sint conjecturæ, te impellere ad contrariam assensionem possit^c, id nullo modo videtur verum. Quippe cognitio illa, quòd sint solum conjecturæ, faciet quidem ut iudicium de eâ parte, in quam te trahunt, cum aliquâ formidine & hæsitatione feras; sed numquam faciet, ut iudicium feras de parte contrariâ, nisi postquam occurrerint conjecturæ non modò æque probabiles, verùm etiam probabiliores. 15 20 25

Quod subdis : te id fuisse expertam his diebus, cum falsa esse suppo|suisti, quæ maxime vera esse credide-

i te ipsâ (errata; 1^{re} édit.)] re ipsâ (1^{re} et 2^e édit. et Disquis. Met.).

a. Page 58, l. 26.

b. Page 59, l. 10-12.

c. *Ibid.*, l. 15-23.

ras^a, memento id tibi non fuisse concessum. Neque enim
 revera sensitse aut persuasisse tibi potes, non vidisse te
 solem, terram, homines, alia, non audissee sonos, non am- 447
 bulasse, non comedissee, non scripsissee, non loquutam fuissee
 5 (usam scilicet corpore organissee ejus), non alia.

Denique ergo forma erroris non tam videtur confi-
 stere in non recto usu liberi arbitrii^b, sicut asseris, quam
 in dissonantiã judicii a re judicatã, & ex eo quidem ortã,
 quod intellectus illam rem, secus quam sese habeat, appre-
 10 hendat. Quare & non tam videtur esse culpa arbitrii,
 quod non recte judicet, quam intellectus, quod non recte
 demonstret. Quippe ea videtur arbitrii ab intellectu de-
 pendentia, ut, si intellectus quidem aliquid clare percipiat
 videaturve percipere, arbitrium ferat judicium ratum
 15 atque determinatum, seu id reipsã verum sit, seu verum
 esse existimetur; sin autem obscure, tum arbitrium ferat
 judicium dubium ac formidolosum, & pro tempore tamen
 habitum verius quam oppositum, seu in re ipsã veritas,
 seu falsitas subsit. Ex quo fit ut non tam cavere possimus
 20 ne erremus, quam ne in errore perseveremus, expendamus
 que propria judicia, non tam vim facientes arbitrio, 448
 quam applicantes intellectum ad clariorem notitiam, quam
 judicium semper secuturum sit.

4. Concludis fructum exaggerando, quem ex hac Me-
 25 ditatione potes consequi, ac præscribis quid sit agendum;
 ut assequaris veritatem: nempe assequuturum te dicis,
 si tantum ad omnia quæ perfecte intelligis satis at-
 tendas, atque illa a reliquis, quæ confusius & obscu-
 rius apprehendis, secernas^c.

a. Page 59, l. 23-27.

b. *Ibid.*, l. 28, etc.

c. Page 62, l. 21-25.

Hoc porrò non modò est verum, sed etiam hujusmodi, ut tota præcedens Meditatio, sine quâ potuit intelligi, videatur fuisse supervacanea. Attende tamen, eximie Vir, difficultatem non videri an, ut non fallamur, debeamus clare atque distincte intelligere aliquid, sed quâ arte aut methodo discernere liceat, ita nos habere claram distinctamque intelligentiam, ut ea vera sit, nec fieri possit ut fallamur. Quippe initio objecimus, nos non rarò falli, tamen si nobis videamur aliquid adeò clare distincteque cognoscere, ut nihil possit clarius & distinctius. Tu quoque | id tibi ipse objecisti, & expectamus tamen adhuc istam artem, seu methodum, cui præcipue sit incumbendum.

| IN MEDITATIONEM V.

De essentiâ rerum materialium; & iterùm de Deo, quòd existat.

I. *Circa quintam, dicis primùm te distincte imaginari quantitatem, hoc est extensionem in longum, latum & profundum; itemque numerum, figuram, situm, motum, durationem^a. Ex his omnibus, quorum te ideas habere dicis, seligis figuram, & ex figuris triangulum, de quo hæc habes: etsi fortassis talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam existat, nec unquam extiterit, est tamen profecto determinata quædam ejus natura, quæ a me non efficta est, nec a mente meâ dependet, ut patet ex eo quòd demonstrari pos-*

13 Après V] Quæ est ajouté (Disquis. Met.).

a. Page 63, l. 16-21.

sint variæ proprietates de isto triangulo, nempe quòd
 ejus tres anguli sint æquales duobus rectis, quòd
 maximo ejus angulo maximum latus subtendatur, &
 similes, quas, velim nolim, | clare nunc agnosco, 450
 5 etiam si de iis nullo modo ante cogitaverim, cùm
 triangulum imaginatus sum, nec proinde a me fue-
 rint effectæ^a. *Et tantum habes de essentiâ rerum materia-*
lium; nam quæ paucula subjicis, eodem | pertinent. Ac
hærerere quidem hîc nolo; insinuo solùm durum videri
 10 *statuere aliquam naturam immutabilem & æternam,*
præter Deum termaximum.

Dices te proferre nihil aliud, quàm quod in scholis effe-
 runt, naturas seu essentias rerum esse æternas, fierique de
 15 *ipsis propositiones sempiternæ veritatis. Sed hoc durum*
perinde est, & capi aliunde non potest esse naturam huma-
nam, cùm nullus est homo, aut dici rosam esse florem, cùm
ne rosa quidem est.

Dicunt aliud esse loqui de essentiâ, aliud de existentiâ
 rerum, & non esse quidem ab æterno existentiam rerum,
 20 *sed esse tamen essentiam. Verùm, cùm præcipuum, quod*
est in rebus, sit essentia, ecquidnam magni Deus facit,
quando producit existentiam? Videlicet non amplius facit,
quàm dum sartor veste | induit hominem. Quanquam qui 451
defendent essentiam hominis, quæ est in Platone, esse æter-
 25 *nam & independentem a Deo? Ut universalis est, inquierit?*
At in Platone nihil est, nisi singulare. Et solet quidem in-
tellectus ex visis Platonis, Socratis, ac cæterorum hominum
consimilibus naturis abstrahere quendam conceptum com-
 30 *munem, in quo omnes conveniant, & qui proinde censerî*
possit universalis natura essentiave hominis, quatenus omni

a. Page 64, l. 12-24.

| homini intelligitur convenire; at universalem fuisse, antequam Plato & cæteri essent & intellectus abstraheret, explicari sane non potest.

Dices : numquid, homine etiam non existente, atque idcirco ab æterno, vera propositio hæc est, homo est animal? Sed videtur plane non esse, nisi eo sensu quòd, quandocumque fuerit homo, futurus sit animal. Certe enim, licet discrimen videatur inter duas illas propositiones : homo est, & homo est animal, quòd priore existentia diserte magis significetur, & posteriore essentia, attamen neque ab illâ essentia excluditur, neque ab istâ existentia; sed cum dicitur: homo est, intelligitur homo animal; & cum dicitur: homo est animal, intelligitur homo dum existit. Præterea autem, cum hæc propositio : homo est animal, non sit majoris necessitatis quàm ista : Plato est homo, fore igitur etiam istam sempiternæ veritatis, & singularem essentiam Platonis non fore minus independentem a Deo, quàm universalem hominis; & alia similia, quæ prosequi piget. Et addo tamen, cum dicitur hominem esse talis naturæ, ut esse non possit quin sit animal, non esse propterea imaginandum, talem naturam esse aliquid aut alicubi præter intellectum; sed sensum solummodo esse, ad hoc | ut aliquid sit homo, debere ipsum simile esse cæteris iis rebus, quibus propter similitudinem mutuam eadem hominis denominatio tributa est; similitudinem, inquam, naturarum singularium, ex quâ intellectus accepit ansam efformandi conceptum seu ideam formamve naturæ communis, a quâ diffidere non debeat quicquid homo futurum est.

| Hinc eadem de tuo triangulo illiusve naturâ dico. Nam triangulus quidem mentalis est veluti regula, quâ

explores an aliquid mereatur dici triangulum; at non est propterea dicendum, talem triangulum esse reale quid veramque naturam præter intellectum, qui solus, visis triangulis materialibus, illam, perinde ac dictum est de
 5 naturâ humanâ, formavit & communem fecit.

Unde neque est existimandum; proprietates demonstratas de triangulis materialibus, idcirco ipsis convenire, quòd illas mutuentur ab ideali triangulo; cùm ipsi potius in se habeant, & idealis non habeat, nisi quatenus intel-
 10 lectus ex ipsis inspectis easdem illi tribuit, redditurus postea inter demonstrandum. Eodem modo, quo proprietates naturæ humanæ non sunt in Platone & Socrate; quasi ipsi illas a naturâ universali acceperint, cùm potius natura
 | universalis ideo habeat, quòd intellectus ipsi eas tribuit,
 15 postquàm in Platone, Socrate & cæteris animadvertit, redditurus illis deinceps, cùm | ratiocinatione opus fuerit. 454

Notum est enim intellectum ex visis Platone, Socrate & aliis, omnibus rationalibus, collegisse hanc universalem propositionem: omnis homo est rationalis; ac deinde,
 20 cùm vult probare Platonem rationalem esse, illam pro principio in syllogismum induere. Et dicis, tu quidem, ó Mens: habere te trianguli ideam, habituramque illam fuisse, tametsi nullam unquam in corporibus triangularem figuram vidisses, quemadmodum habes aliarum
 25 figurarum complurium, quæ tibi in sensus nunquam incurrerunt^a.

Verùm, si, ut supra dicebam, sic fuisses hætenus orbata omnibus sensuum functionibus, ut nunquam neque vidisses,

21 induere (1^{re} et 2^e édit.)] inducere (*Disquis. Met.*).

a. Page 64, l. 25, à p. 65, l. 2.

neque tetigisses varias superficies sive extrema corporum, putas ideam trianguli alteriusve figuræ habere aut efformare in te potuisses? Habes jam complures in te, quæ in te illapsæ per sensus non sint^a. Sed nimirum facile habes, quia ex iis, quæ illapsæ sunt, ipsas effingis, formasque varias, modis superius expositis.

455 | *Dicendum hîc præterea foret de falsâ illâ | trianguli naturâ, quæ supponitur constare ex lineis, quæ latitudine careant, continere aream, quæ profunditate, terminari ad tria puncta, quæ omnibus partibus. Attamen nimium evagaremur.*

2. *Aggrederis consequenter demonstrare Dei existentiam, visque argumenti est in illis verbis : Attendenti fit manifestum, non magis posse existentiam ab essentiâ Dei separari, quàm ab essentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, sive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet Deum cogitari (hoc est ens summe perfectum) cui desit existentia (hoc est, cui desit aliqua perfectio), quàm cogitare montem, cui desit vallis^b. Enimverò attendendum est, videri tuam hujusmodi comparisonem non satis justam.*

456 *Nam rite quidem comparas essentiâ cum essentiâ : verùm non comparas deinde aut existentiam cum essentiâ, aut proprietatem cum proprietate, sed existentiam cum proprie- tate. Hinc vel dicendum fuisse videtur, non*

5 habes] habet (2^e édit.), corrigé à l'errata. — ipsas] ipsa (1^{re} édit.). — 8 quæ] qua (1^{re} et

2^e édit.), faute corrigée (errata, 2^e édit.).

a. Page 64, l. 28-30.

b. Page 66, l. 7-14.

posse magis separari omnipotentiam, v. c., a Dei essentiâ,
 quàm ab essentiâ trianguli illam magnitudinis angulorum
 æqualitatem; vel certe, non posse magis separari Dei exi-
 5 stentiam ab ejus essentiâ, quàm ab essentiâ trianguli ejus
 existentiam. Sic enim bene processisset utraque comparatio,
 & non modò prior fuisset concessa, verùm etiam posterior,
 quanquam non propterea evicisses Deum necessariò existere,
 quia neque triangulus necessariò existit, tametsi illius
 10 essentia existentiaque separari reipsâ non valeant, quan-
 tumcumque mente separentur sive seorsim cogitentur, ut
 cogitari etiam essentia existentiaque divina possunt.

Deinde adtendendum est te collocare existentiam inter
 divinas perfectiones, & non collocare tamen inter perfe-
 ctiones trianguli aut montis, cùm perinde tamen, & suo
 15 cujusque modo, perfectio dici valeat. Sed nimirum, neque
 in Deo, neque in ullâ aliâ re existentia perfectio est, sed
 id, sine quo non sunt perfectiones.

457

Siquidem id, quod non existit, neque perfectionem neque
 imperfectionem habet; & quod existit pluresque perfe-
 20 ctiones habet, non habet existentiam ut perfectionem sin-
 gularem unamque ex eo numero, sed ut illud, quo tam
 ipsum quàm perfectiones existentes sunt, & sine quo nec
 ipsum habere, nec perfectiones haberi dicuntur. Hinc ne-
 que existentia perfectionum instar existere in re dicitur,
 25 neque, si res careat existentia, tam imperfecta (sive pri-
 vata perfectione) dicitur quàm nulla.

Quamobrem, ut enumerando perfectiones trianguli non
 recensens existentiam, neque proinde concludis existere
 triangulum: ita, enumerando perfectiones Dei, non de-
 30 buisti in illis ponere existentiam, ut concluderes Deum
 existere, nisi principium petere velles.

458 *Dicis : in aliis omnibus rebus distingui existentiam ab essentiâ, non verò in Deo. Sed quomodo, quæso, existentia Platonis & essentia Platonis distinguuntur | inter se; nisi cogitatione duntaxat? Fac enim Platonem non amplius existere : ubinam erit ejus essentia? Nonne porrò in Deo pari modo essentia & existentia cogitatione distinguuntur?* 5

Objicis tibi ipse : Fortè, ut cogitando montem cum valle, aut equum alatum, non sequitur propterea aut montem, aut talem equum existere; ita ex eo quòd cogites Deum ut existentem, non sequi illum existere^a : ac tum latere sophisma arguis. Verùm non fuit difficile solvere sophisma, quod ipse finxisti, assumendo præsertim id quod tam manifeste repugnat, Deum existentem non existere, neque perinde assumendo hominem aut equum. 10 15

At si accepisses, ut montem cum valle & | equum cum alis, ita Deum cum scientiâ, potentiâ attributivè aliis, tum difficultas processisset, explicandumque tibi incubisset, què fieri possit, ut mons declivis, aut equus alatus cogitari valeat, absque eo quòd existat; Deus sciens & potens cogitari, absque eo quòd existat, non valeat. 20

459 *| Dicis : liberum non esse cogitare Deum absque existentia, h. e. ens summe perfectum absque summâ perfectione, ut liberum est equum cum alis vel sine alis imaginari^b. Sed nihil addendum, nisi quòd, ut liberum est cogitare equum non habentem alas, non cogitatâ existentia, quæ si advenerit, perfectio, per te, in eo fuerit : ita liberum est cogitare Deum habentem scientiam, potentiam & perfectiones cæteras, non cogitatâ existentia, quam* 25

a. Page 66, l. 15-20.

b. Page 67, l. 6-9.

si habuerit, tum conjunctæ sit perfectionis. Quare, ut ex eo quòd equus, cogitatus perfectionem alarum habens, non propterea colligitur habere existentiam, perfectio-
num, per te, præcipuam: ita neque ex eo quòd Deus cogi-
 5 *tatur habens scientiam perfectionesque cæteras, colligitur propterea ejus existentia, sed ea demùm probanda est. Et quamvis dicas: tam existentiam quàm perfectiones cæ-*
teras in ideâ entis summe perfecti comprehendi^a, id dicis, quod probandum est, & conclusionem pro principio
 10 *assumis. Nam etiam alioquin | dicerem in ideâ Pegasi per-*
fecti contineri, non tantùm perfectionem | illam, quòd ha-
beat alas, sed etiam illam, quòd existat. Ut enim Deus cogitatur perfectus in omni genere perfectionis, ita Pegasus cogitatur perfectus in suo genere; nihilque hîc posse
 15 *instari videtur, quod, proportione servatâ, usurpari utrim-*
que non valeat.

Dicis: ut cogitando triangulum non est necesse cogitare quòd treis angulos habeat pareis duobus rectis, licet id minus verum non sit, ut attendenti postea pat-
 20 *et; ita posse quidem cogitari alias Dei perfectiones, non cogitatâ existentîâ, sed illam non esse propterea minus veram, cùm attenditur perfectionem esse^b. At-*
tamen vides quid dici possit. Nempe, ut illa proprietas attenditur postea esse in triangulo, quia demonstratione
 25 *probatur: ita, ut existentia attendatur esse in Deo, demonstratione probandam esse. Secus profecto quidlibet in quolibet esse facilè evincam.*

Dicis: te attribuentem Deo omnes perfectiones, non perinde facere, ac si putes omnes quadrilateras figu-

a. Cf. p. 67, l. 10-26.

b. *Ibid.*, l. 27-31.

461 ras circulo inscribi : quoniam, ut heic falleris, quia
 deprehendis postea rhombum non inscribi, non ita
 illic | falleris, quia postea existentiam Deo convenire
 deprehendis^a. *Sed perinde prorsus facere videris; aut, si*
non facis, necesse est ut ostendas Deo non repugnare exi-
stentiam, quemadmodum ostenditur | repugnare rhombo
circulo inscribi. Cætera prætereo, quæ vel non explicas, vel
non probas, vel ex jam allatis solvuntur, ut : nihil posse
excogitari, ad cujus essentiam existentia pertineat,
præter solum Deum; non posse duos, aut plureis
ejusmodi Deos intelligi; talem Deum ab æterno existi-
tisse, & in æternum esse mansurum; percipere te multa
alia in Deo, quibus nihil possit detrahi, nec mutari^b.
Oportere ista propiùs inspicere, ac diligentius investigari,
ut detegantur, certa que habeantur, &c.
 15

3. *Declaras postremò omnis scientiæ certitudinem &*
veritatem ab unâ veri Dei cognitione ita pendere, ut,
hac non habitâ, nulla certitudo aut scientia vera ha-
beri possit^c. Exemplum adfers : cùm enim, inquis, natu-
ram trianguli considero, evidentissime quidem mihi,
utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres
angulos æqualeis esse duobus rectis; nec possum non
 20
 462 *credere id verum esse, quandiu | ad ejus demonstratio-*
nem attendo. Sed statim atque mentis aciem ab illâ
deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clarif-
sime perspexisse, facilè tamen potest accidere, ut du-
 25

14 Oportere, *faute probable*, esse (2^e édit. et *Disquis. Met.*)
 pour oporteret. — 23 id verum verum esse id (1^{re} édit.).

a. Page 67, l. 10-17.

b. Page 68, l. 11-18.

c. Page 69, l. 12-14.

bitem an sit vera, siquidem Deum ignorem. Possẽ enim mihi persuadere, me talem a naturâ factum esse, ut interdum in iis fallar, quæ me puto quàm evidentissime percipere : cùm præsertim meminerim me
 5 multa pro veris & certis habuisse, quæ postmodum, aliis rationibus adductus, falsa esse | judicavi. Postquam verò percepi Deum esse, quia simul intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non esse fallacem, atque inde collegi illa omnia, quæ clare & distincte
 10 percipio, necessario esse vera : etiamsi non attendam amplius ad rationes, propter quas istud verum esse judicavi : modò tamen recorder me clare & distincte percepisse, nulla ratio contraria afferri potest, quæ me ad dubitandum impellat ; sed veram & certam de hoc
 15 habeo scientiam. Neque de hoc tantum ; sed & de reliquis omnibus, quæ memini me aliquando demonstrasse, ut de Geometricis, & similibus^a.

*Ad ista porrò, Vir eximie, cùm admittam te serio loqui, nihil aliud licet dicere, nisi quòd videris ægre a quoquam
 20 fidem impetraturus, te, ante id tempus quo superiora de Deo es ratiocinatus, minùs fuisse certum illarum Geometricarum demonstrationum, quàm postmodum fueris. Profeclo enim eæ demonstrationes ejus evidentix ac certitudinis videntur, ut per se assensum extorqueant, & semel
 25 perceptæ intellectum amplius hærere non sinant ; adeo ut etiam pravo illi Genio tam facilè sit laqueum mandaturus, ac dum (tametsi Deo nondum cognito) tam animose asseverasti non posse tibi imponi circa illam propositionem illationemve : ego cogito, itaque existo: Quinetiam
 30 quantumvis sit verum, uti nihil | verius, Deum existere,*

a. Page 69, l. 25, à p. 70, l. 20.

esse illum omnium Authorem, non esse fallacem, quia
 tamen hæc esse videntur minus evidentia, quàm demonstra-
 tiones illæ Geometricæ, vel eo argumento quòd Dei exi-
 stentiam, rerum creationem, & alia de Deo multi contro-
 vertant, has demonstrationes nemo inficietur, ecquis est, 5
 464 quem persuadeas istas ab illis evidentiam certitudinemque
 mutuari? Et quis capiat Diagoram, Theodorum, aut si
 qui similes sunt athei, certos omnino reddi non posse hu-
 jusmodi demonstrationum? Et quotusquisque credentium
 est, quem si rogaris, cur certus sit in triangulo quadra- 10
 tum baseos æquale esse quadratis crurum, responsurus sit:
 quia scio Deum esse, & Deum non posse fallere, & ipsum
 esse tam hujus rei quàm aliorum omnium Authorem? &
 non respondeat potius: quoniam illud scio, ac persuadeor
 indubitata demonstratione? Quanto magis id responde- 15
 rent Pythagoras, Plato, Archimedes, Euclides, cæteri
 Mathematici, quorum nemo esse videtur qui de Deo co-
 gitet, ut demonstrationum certissimus fiat! Quanquam,
 quia fortè non de aliis, sed de teipso solo spondebis, id-
 que aliunde pium est, non est profecto quare contendam. 20

465

|| IN MEDITATIONEM VI.

De rerum materialium existentiâ,
 & reali mentis a corpore
 distinctione.

1. Circa sextam, id non moror quod initio dicis: Res 25
 materiales, ut sunt objectum puræ Matheseos, posse

10 Après triangulo] rectangulo ajouté (Disquis. Met.).

existere^a; cùm tamen res materiales sint objectum mixtæ, non puræ, matheſeos; & objectum puræ matheſeos, ut punctum, linea, superficies, constantiaque ex iis indivisibilia, indivisibiliterque se habentia, existere reipsâ non
 5 possint. In eo solùm hæreo, quòd heic iterum imaginatio-
 nem ab intellectu distinguis. Quippe, ô Mens, hæ
 duæ videntur unius ejusdemque facultatis actiones, ut
 supra insinuavimus; &, si quid sit discriminis, id non vide-
 tur amplius esse, quàm secundùm magis & minus; & vide
 10 ut illa inde jam probentur.

Dixisti supra: imaginari nihil esse aliud, quàm con-
 templari figuram imaginemve | rei corporeæ. Heic 466
 verò non abnuis intelligere esse contemplari Trigo-
 num, Pentagonum, Chiliogonum, Myriogonum, &
 15 hujusmodi cætera, quæ figuræ sunt rerum corporearum.
 Et discrimen quidem jam statuis, quòd imaginatio sit
 cum quâdam applicatione facultatis cognoscitivæ ad
 corpus, intellectio verò talem applicationem seu con-
 tentionem non exigat. Adeo ut, cùm simpliciter & sine
 20 labore percipis Trigonum ut figuram constantem tri-
 bus angulis, id intelligere te dicas. Et cùm non sine
 aliquâ tuâ contentione figuram quasi præsentem habes,
 inspicias, exploras, distincteque & figillatim agnoscis,
 discernisque treis angulos, id te dicas imaginari. Ac
 25 proinde, cùm percipias quidem absque labore Chiliog-
 onum esse figuram mille angulorum, neque tamen,
 applicando & contendendo teipsam, discernere possis,

14 Chiliogonum (1^{re} et 2^e edit.)
 Chiliogonum (Disquis. Met.). —
 Miriogonum (1^{re} et 2^e edit.) Mi-

riogonum (Disquis. Met.). De
 même ci-après, p. 330, l. 3, &c.

a. Page 71, l. 14-15.

& quasi præsentis habere, figillatimque discernere omnes illius angulos; sed te perinde confuse habeas, ac circa Myriogonum, aut quamcumque aliam hujusmodi figurarum; idcirco censeas, respectu Chiliogoni aut Myriogoni, Intellectionem esse, non Imaginationem^a. 5

467 | Veruntamen nihil sane obstat quin, ut ad Trigonum, sic ad Chiliogonum, quemadmodum intellectionem, ita imaginationem extendas. Nam & nonnihil contendis, ut figuram illam tam multorum angulorum aliquo modo 10
imageris, licet multitudo illa angulorum tanta sit, ut ipsam distincte capere non possis; & aliunde percipis quidem voce Chiliogoni significari figuram mille angulorum, sed hæc est tantum vis nominis; nam non propterea in eâ figurâ intelligis magis mille angulos, quam 15
imagnaris.

Attendendum verò ut amittatur distinctio & acquiratur confusio per gradus. Tetragonum enim, confusius quam Trigonum, percipies imaginaberisve aut intelliges, sed distinctius quam Pentagonum; tum hoc confusius Tetragono, Hexagono distinctius, atque ita consequenter, donec 20
non habeas quid diserte tibi proponas; & quia jam diserte capere non possis, contendere teipsam ut plurimum negligas.

468 Quamobrem, si velis quidem imaginationem simul & 25
intellectionem | vocare, quandiu figuram distincte & cum sensibili quâdam contentione cognoscis; intellectionem verò solum, dum confuse solum & cum nullâ aut perexi-

22 diserte, sic (1^{re} et 2^e édit.). Lire distincte? ou discrete?

a. Cf. p. 72 et 73.

guâ contentione specularis, licebit profecto. At non erit
 propterea, cur plusquàm unum genus internæ cognitionis
 adstruas, cui accidentarium solummodo sit, ut, secundùm
 magis & minus, distincte vel confuse, intente vel remisse,
 5 figuram quampiam intuearis. Et certe, cùm Heptago-
 num, Octagonum, cæterasque porro figuras ad Chiliogo-
 num aut Myriogonum usque percurrere voluerimus, | & ad
 majorem minoremque distinctionem vel remissionem sem-
 per continuoque adtenderimus, dicerene poterimus, ubi-
 10 nam, seu in quâ figurâ, imaginatio desinat, intellectio sola
 remaneat? Nisi potius non apparebit series tenorque unius-
 modi cognitionis, cujus continuo insensibiliterque decre-
 scat distinctio & contentio, crescat confusio & remissio.
 Aliàs certe considera, ut intellectionem deprimas, imagi-
 15 nationem extollas. Quid enim aliud, quàm illi ludi**br**ium, 469
 isti commendationem quæris, dum illi negligentiam & con-
 fusionem tribuis, huic verò diligentiam & perspicuitatem
 adscribis?

Afferis postea : vim imaginandi, prout a vi intelli-
 20 gendi distinguitur, ad tuî essentiam non requiri^a.
 Quomodo id verò, si una eademque vis sit, cujus functio-
 nes differant secundùm magis & minus duntaxat?

Subjicis : mentem, imaginando, sese convertere ad
 corpus, intelligendo, ad seipsam ideamve quam habet
 25 in se^b. Quid ita verò, si non potest mens sese ad seipsam
 ideamve ullam convertere, quin simul sese convertat ad
 aliquid corporeum, ideâve corporeâ repræsentatum? Nam
 Trigonum quidem, Pentagonum, Chiliogonum, Myrio-
 gonum, cæteræque figuræ earumve ideæ corporeæ omnino

a. Page 73, l. 5-7.

b. *Ibid.*, l. 15-18.

sunt; neque potest mens ad illas, | nisi ut corporeas corporearumve instar, intelligendo attendere. Quod spectat ad ideas rerum immaterialium creditarum, ut Dei, Angeli, animæ humanæ seu mentis, constat etiam quascumque
 470 habemus de ipsis ideas, esse vel corporeas, | vel quasi corporeas, ex formâ scilicet humanâ & ex rebus aliàs tenuissimis, simplicissimis, insensibilissimis, cujusmodi sunt aër ætherve, desumptas, ut supra quoque attigimus. Quod autem dicis conjicere te probabiliter solùm aliquod corpus existere^a, quia non potes dicere serio, idcirco
 morandum non est. 10

2. Disputas deinceps^b de Sensu, ac præclare primùm enumerationem instituis eorum, quæ per sensus innotuerant & credita vera a te fuerant, solâ judice ac duce naturâ. Refers subinde experimenta^c, quæ habitam sensibus
 fidem ita labefactaverint, ut eò te adegerint, quò te receptam vidimus circa Meditationem primam. 15

Hoc porro loco mens mihi non est de veritate sensuum intendere litem. Tametsi enim fallacia falsitasve sit, non in sensu, qui mere passive se habet, refertque solùm ea
 quæ apparent, quæque talia ex suis causis apparere necessum est, sed in judicio, sive in mente, quæ circumspecte
 471 | aliisve causis apparere confusiora mi|noraque seipsis, dum prope sunt, & ita de cæteris: attamen, ubicumque fallacia
 sit, negandum non est quin aliqua sit. Solùmque difficultas est, sicne semper sit, ut nunquam de rei cujuspiam sensibus perceptæ veritate constare possit. 25

a. Page 73, l. 23.

b. Page 74, l. 1, à p. 76, l. 20.

c. Page 76, l. 21, à p. 78, l. 1.

Sanè verò nihil est necesse exempla obvia conquirere. Dico solùm ad ea, quæ profers sive potiùs objicis, constare omninò videri, cùm turrin & prope spectamus & contingimus, certos nos esse quòd sit quadrata, qui, remotiores, habueramus ansam judicandi rotundam, vel certe dubitandi, quadratane an rotunda an alterius figuræ esset.

Sic sensus ille doloris^a, qui apparet adhuc esse in pede aut manu, postquàm ea membra rescissa sunt, fallere aliquando potest, in iis scilicet quibus sunt rescissa, idque ob spiritus sensorios assuetos in ipsa deferre inque ipsis sensum exprimere; attamen qui integri sunt, tam certi sunt se in pede aut manu, quam compungi vident, dolorem sentire, ut dubitare non valeant.

Sic, cùm vigilemus somniemusque per vices, donec vivimus, fallacia quidem per somnium est, quòd ea videri coram appareant, quæ coram non sunt; attamen nec semper somniamus, nec, dum reverâ vigilamus, dubitare possumus vigilemusne an somniemus potius.

Sic, cùm cogitare possimus nos esse naturæ fallacis obnoxiiæ, etiam in rebus verissimis visis, nihilominus cogitamus etiam nos esse a naturâ veritatis capaces. Et ut aliquando fallimur, ut non detecto sophismate, vel baculo mediâ ex parte in aquam immerso; ita aliquando intelligimus verum, ut in Geometricâ demonstratione, aut in baculo ex aquâ educlo, adeo ut de neutrius veritate dubitare plane possimus. Et ut dubitare de cæteris liceat, saltem de eo dubitare non licet, quòd res tales appareant; nec potest non esse verissimum taleis apparere.

28 Après apparere, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 77, l. 1-7.

Quòd autem ratio multa dissuadeat, ad quæ nos natura impellit, non tollit hoc saltem veritatem ejus quod apparet, 473 τοῦ φαινομένου. | Tametsi nihil est necesse heic disquirere, ratio-ne sensûs impulsui repugnet, eo duntaxat modo, quo dextera manus prolabentem lævam præ lassitudine sustentat, an verò quodam alio. 5

3. Accedis consequenter ad institutum, sed levi quasi velitatione. Pergis enim : Nunc autem, postquam incipio meipsum, meæque authorem originis melius nosse, non quidem omnia, quæ habere videor a sensibus, 10 puto esse temere admittenda, sed neque etiam | omnia in dubium revocanda^a. Bene hoc habet, quanquam & antea idem haud dubie putaveras.

Sequitur : Et primò, quoniam scio omnia quæ clare & distincte intelligo, talia a Deo fieri posse, qualia illa 15 intelligo, fatis est quòd possim unam rem absque alterâ clare & distincte intelligere, ut certus sim unam ab alterâ esse diversam, quia potest saltem a Deo seorsim poni ; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diversa existimetur^b. Ad hoc nihil aliud dicendum est, quàm 20 probare te clarum ex obscuro, ne causser esse obscuritatem in illatione aliquam. Ac non hæreo quidem in eo, | quòd 474 probare prius oportuerit, existere Deum, & ad quæ potentia ejus se extendat, ad ostendendum facere eum posse quicquid tu potes intelligere. Quæsierim solùm, nonne 25 tu clare distincteque intelligis in triangulo proprietatem illam, quòd majora latera majoribus angulis subten-

23 oportuerit (errata 1^{re} édit.)] oporteat (1^{re} et 2^e édit., et Disquis. Met.).

a. Page 77, l. 28, à p. 78, l. 1.

b. Page 78, l. 2-8.

dantur, *separatim ab aliâ, quâ tres simul anguli habentur pares duobus rectis? Et admittisne propterea Deum ita posse illam proprietatem ab hac separare & seorsim ponere, ut triangulus istam, & non illam, habeat, vel ista*
 5 *quoque præterea sit seorsim a triangulo?*

Sed, ne te heic remorer, quòd hæc separatio parum ad rem faciat, subjicis: Ac proinde ex hoc ipso, quòd sciam me existere, | quòdque interim nihil plane aliud ad naturam sive essentiam meam pertinere animadvertam,
 10 *præter hoc solum, quòd sim res cogitans, recte concludo meam essentiam in hoc uno consistere, quòd sim res cogitans^a. Heic remorarer; sed vel repetere sufficit quæ circa Meditationem secundam dicta sunt, vel expectandum quid inferre velis.*

15 *| Postremò enim: Et quamvis, inquis, fortasse (vel potius, ut postmodum dicam, pro certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum est, quia tamen ex unâ parte claram & distinctam habeo ideam meî ipsius, quatenus sum tantum res cogitans, non*
 20 *extensa, & ex aliâ parte distinctam ideam corporis, quatenus est tantum res extensa, non cogitans; certum est me a corpore meo reverâ esse distinctam, & absque illo posse existere^b.*

25 *Videlicet huc properabas? Ergo, quia cardo difficultatis heic potissimum vertitur, consistendum nonnihil est, ut pateat quâ illum stabilias. Agitur heic primùm de distinctione inter te & corpus. Quod porro corpus intelli-*

5 Après triangulo, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 10 et 12 sim] sum (1^{re} édit.).

a. Page 78, l. 8-12.

b. *Ibid.*, l. 13-20.

gis? Nempe hoc crassum ex membris constans, de quo sunt haud dubie hæc verba : habeo mihi conjunctum, & certum est me a corpore meo esse distinctam &c.

Atqui, ô Mens, de hoc corpore non est difficultas. Effet quidem, si objicerem cum plerisque Philosophis te esse 75
 ἐντελέχειαν, | perfectionem, actum, formam, speciem, & ut vulgari modo loquar, modum corporis. Quippe illi non
 476 | magis te ab isto corpore distinctam separabilemque agnos-
 cunt, quàm figuram modumve alium ; idque, seu sis anima
 tota, seu sis præterea etiam νοῦς δυνάμει, νοῦς παθητικός, 10
 intellectus possibilis, seu passibilis, ut loquuntur. Sed agere placet tecum liberalius, te nimirum considerando ut νοῦν ποιητικόν, intellectum agentem, imò & χωριστόν, separabilem, tametsi aliâ, quâ illi, ratione.

Cùm illi enim istum statuerent omnibus hominibus (nisi 15
 potius rebus) communem, præstantemque intellectui possibili, ut intelligat, eâdem prorsus ratione ac necessitate, quâ lux oculo, ut videat (unde solari lumini comparare soliti erant, spectareque proinde ipsum, ut advenientem extrinsecus), ipse te potius considero (nam & tu quoque id 20
 bene vis) ut intellectum quendam specialem, qui domineris in corpore.

Repeto autem difficultatem non esse, si sine separabilis, annon, ab hoc corpore (unde & paulò ante innuebam non fuisse necessarium recurrere ad Dei potentiam, quâ illa 25
 sint separabilia, quæ separatim intelligis), sed de corpore, 477
 | quod ipsamet sis : quasi possis ipsa esse tenue corpus, intra crassum istud diffusum, aut in ejus parte sedem obtinens. | Cæterùm nondum fecisti fidem, esse te aliquid pure in-

8 distinctum (1^{re} édit., faute ajoutée (Disquis. Met.), omis (1^{re} corrigée à l'errata). — 15 istum et 2^e édit.).

corporeum. Et cùm in secundâ Meditatione enunciaffes te esse non ventum, non ignem, non vaporem, non halitum^a, admonita profecto es, id sine probatione fuisse enunciatum.

5 *Dicebas te de istis rebus illeic loci non disputare^b; at deinceps non disputafti, neque ullâ ratione probafti non esse te corpus hujuscemodi. Spes erat, ut heic id præstares; & si quid tamen disputas, si quid probas, disputas & probas te non esse crassum corpus hoc, de quo, ut jam dixi,*
10 *non est difficultas.*

4. At, inquis, habeo ex unâ parte claram & distinctam ideam meî ipsius, quatenus sum tantùm res cogitans, non extensa, & ex aliâ parte distinctam ideam corporis, quatenus est tantùm res extensa, non cogitans. Enimverò, quod spectat primùm ad ideam corporis, non videtur multum de eâ laborandum. Nam, si id quidem pronunciares de ideâ corporis universe, repetendum esset, quod objecimus, probandum esse tibi, repugnare naturæ corporeæ ut sit cogitationis capax. Sicque principium peteretur, cùm quæstio de te instituta sit, an tenue nempe corpus non sis, quasi cogitare corpori repugnet.

Verùm, quia id pronuncias & agis certe solùm de crasso isto corpore, a quo te esse distinctam & separabilem contendis, ideo non tam inficior, quin habeas ipsius ideam, quàm te habere posse inficior, si inextensa quidem res sis. Quæso te enim, quomodo existimes in te, subjecto inextenso, recipi posse speciem ideamve corporis, quod extensum est? Seu enim talis species procedit ex corpore, illa hæud dubie corporea est, habetque partes extra partes, atque adeo ex-

a. Page 27, l. 21.

b. Ibid., l. 27.

tenſa eſt. Seu aliunde impreſſa eſt, quia neceſſarium ſem-
per eſt, ut repræſentet corpus extenſum, oportet adhuc ut
habeat partes, & perinde extenſa ſit. Alioquin certe, ſi par-
tibus careat, quomodo partes repræſentabit? Si extenſione,
quomodo rem extenſam? Si figurâ, quomodo rem figura-
tam? Si poſitione, quomodo rem habentem ſuperiores,
inferiores, dexteras, ſiniſtras, obliquas partes? Si varie-
tate, quomodo colores varios &c.? Non ergo videtur idea
extenſione prorsus carere; niſi verò careat, quonam modo
tu, ſi inextenſa fueris, illi ſubjicieris? Quomodo illam tibi
aptabis? Quomodo uſurpabis? Quomodo ſenſim oblite-
rari evaneſcereque tandem experieris?

Deinde, quod ſpectat ad ideam tuâ, nihil eſt addendum
ad ea quæ jam dicta ſunt, ac in Meditationem præſertim
ſecundam. Exinde enim evincitur, tantùm abeſſe ut ideam
tuâ claram diſtinctamque habeas, quin penitus nullam
habere videaris. Quippè quia, tametiſi agnoſcas cogitare
te, neſcias tamen qualis res ſis, quæ cogitas; adeo ut, cùm
ſola hæc operatio nota ſit, lateat te tamen quod eſt præci-
puum, ſubſtantia nempe, quæ operatur. Unde ſuccurrit
comparatio, quâ dici poteſt ſimilis cæco, qui, calorem ſen-
tiens, admonitusque eum eſſe a ſole, putet ſe habere cla-
ram & diſtinctam ideam ſolis, quatenus, ſi ex eo quærat
quid ſit ſol, reſpondere poſſit: eſt res calefaciens.

Sed, inquires, heic addo, non tantùm quòd ſim res cogi-
tans, ſed etiam, quòd res non extenſa. Verumtamen, ut
taceam ſine probatione id dici, cùm in quæſtione tamen ſit,
quæſo primùm: idcircone ideam tuâ claram & diſtinctam
habeſ? Dicis te non extenſam; dicis quid non ſis, non
verò quid ſis. An ad habendum claram diſtinctamque, ſeu,

24 Après calefaciens, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

quod idem est, veram germanamque alicujus rei ideam, non est necesse ipsammet rem positive, & ut ita dicam, affirmate nosse, sufficitque nosse, quòd illa non sit alia quæpiam res? Ergone clara distinctaque erit Bucephali idea, si quis saltem norit de Bucephalo, quòd musca non sit?

Sed, ne hoc urgeam, requiro potius : tu igitur res non extensa es, annon es diffusa per corpus? Nescio quid responsura sis ; nam, licet ego ab initio te agnoverim in cerebro solùm, id tamen conjiciendo potius quàm plane assequendo opinionem tuam. Conjecturam duxi ex iis verbis, quæ postea sequuntur, dum ais te non ab omnibus corporis partibus affici, sed tantummodo a cerebro, vel etiam ab unâ tantùm exiguâ ejus parte^a. Verùm certus plane non fui, an esses propterea tantùm in cerebro parteve illius, cùm possis esse in corpore toto, & in unâ solùm parte affici : ut vulgo fatemur animam diffusam toto corpore, & in oculo tamen duntaxat videre.

Dubium similiter moverunt verba illa sequentia, & quamvis toti corpori tota mens unita esse videatur, &c.^b. Quippe illeic loci non asseris quidem te esse unitam toti corpori ; sed te esse tamen unitam non negas. Utcumque sit, esto primùm, si placet, diffusa toto corpore. Sive idem cum animâ sis, sive quid diversum, quæso te, inextensa es, quæ es a capite ad calcem protensa? quæ coæquaris corpori? quæ tot illius partibus correspondentis partis habes? An dices te ideo esse inextensam, quòd tota in toto sis, & tota in quâlibet parte? Quæso te, si

5 Après fit, non à la ligne (1^{re} et Disquis. Met.) dixi (2^e édit.) et 2^e édit.). — 10 duxi (1^{re} édit. — 26 dices] dicis (2^e édit.).

a. Page 86, l. 16-18.

b. Ibid., l. 4-5.

482 *dicas, quomodo id capis? Itane potest unum quid esse simul totum in pluribus locis? Fides nos id doceat de sacro mysterio; de te, ut de re naturali, disputatur heic, & ex lumine quidem natu|rali. Licetne intelligere |plura esse loca, & non esse plura locata? Et nunquid centum sunt plura uno? Et nunquid, si res aliqua tota est in uno loco, poterit esse in aliis, nisi ipsa sit extra se, uti locus est extra loca? Dicito quod voles: saltem & obscurum & incertum erit, si sine in quâlibet parte tota, & non potius in singulis partibus per singulas tuâ parteis. Et cum sit longe evidentius nihil posse totum simul esse in pluribus locis, etiam evidentius evadet non esse te totam in singulis partibus, sed totam duntaxat in toto, atque adeo per tuâ parteis diffusam per totum, sicque habere extensionem.*

5 *Esto deinde in cerebro solùm, aut in exiguâ solùm ejus parte. Cernis idem plane incommodi esse; quoniam, quantumcumque sit illa pars, extensa tamen est, & tu illi coextenderis, atque idcirco extenderis, particulasque particulis illius respondenteis habes. An dices te cerebri partem pro puncto accipere? Incredibile sane; sed esto punctum. Si illud quidem Physicum sit, eadem remanet difficultas, quia tale punctum extensum est, neque partibus prorsus caret.*

20 *Si | Mathematicum, nosti primùm id nisi imaginatione non dari. Sed detur, vel fingatur potius dari in cerebro Mathematicum punctum, cui tu adjungaris, & in quo existas: vide quàm futura sit inutilis fictio. Nam, ut | fingatur, sic fingi debet, ut sis in concursu nervorum per quos omnes partes informatæ animâ transmittunt in cerebrum ideas seu species rerum sensibus perceptarum. At primùm, nervi omnes in punctum non coeunt, seu quia, cerebro continuato in spinalem medullam, multi nervi toto*

25
30

dorso in eam abeunt : seu quia qui tendunt in medium caput, non in eundem cerebri locum desinere deprehenduntur. Sed demus concurrere omnes ; nihilominus concursus illorum in mathematico puncto esse nequit, quia
 5 videlicet corpora, non mathematicæ lineæ sunt, ut coire possint in mathematicum punctum. Et ut demus coire, spiritus per illos traducti exire e nervis aut subire nervos non poterunt, utpote cum corpora sint, & corpus esse in non loco, seu transire per non locum, cujusmodi est punctum
 10 mathematicum, non possit. Et quamvis demus esse, & transire posse, attamen tu, in puncto existens, in quo non sunt plagæ dextra, sinistra, superior, inferior, aut alia, dijudicare non potes unde adveniant, aut quid renuncient.

Idem autem dico de iis, quos tu debeas ad sentiendum
 15 renunciandumve, & ad movendum transmittere. Ut præteream capi non posse, quomodo tu motum illis imprimas, si ipsa in puncto sis, nisi ipsa corpus sis, seu nisi corpus habeas, | quo illos contingas, simulque propellas. Nam, si dicas illos per se moveri, ac te solummodo dirigere ipsorum motum, memento te alicubi negasse moveri corpus
 20 per se^a, ut proinde inferri possit te esse motus illius causam. Ac deinde explica nobis, quomodo talis directio sine aliquâ tuâ contentione atque adeo motione esse valeat? Quomodo contentio in rem aliquam, & motio illius, sine contactu mutuo moventis & mobilis? Quomodo contactus sine corpore, quando (ut lumine naturali est adeo perspicuum)
 25

Tangere nec tangi sine corpore nulla potest res^b?

13 Après renuncient, non à la Tangere et après res, non à la
 ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 27 Avant ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 26, l. 18-19.

b. LUCRÈCE, *De natura rerum*, I, 305 :

Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.

485 | *Quaquam quid in his immoror, cum tibi ipsi incumbat probare, esse te rem inextensam atque idcirco incorpoream? Neque verò, quantum opinor, argumentum ex eo duces, quòd homo constare vulgo dicitur ex corpore & animo; quasi, cum una pars corpus dicatur, alia non corpus dici debeat. Si enim faceres, ita distinguendi occasionem dares : constare hominem ex duplici corpore, crasso scilicet, & subtili; adeò ut, cum illud retineat commune nomen corporis, isti nomen animæ detur. Ut præteream idem de aliis animalibus dictum iri, quibus tu mentem tibi ipsi parem non concesseris : beatis illis sane, si vel animam, te authore, habeant. Heinc igitur, quando concludis, certum esse te a corpore tuo reverà esse distinctam^a, vides concessum id quidem iri, sed non concessum iri propterea, esse te incorpoream, & non potius speciem tenuissimi corporis a crassiore isto distincti.*

486 *Addis & te proinde posse absque illo existere^b. Verum, ubi concessum fuerit te perinde posse absque crasso isto corpore existere, ac existit vapor odoratus, | dum e pomò exiliens in auras dispergitur, quidnam exinde lucrata eris? Certe aliquid amplius, quàm quod Philosophi memorati^c volunt, qui perire te penitus in ipsâ morte opinantur : instar figuræ scilicet, quæ ex superficiei immutatione ita evanescit, ut deinceps nulla, seu nihil plane sit. Siquidem, cum fueris præterea corporea quædam seu tenuis substantia, non diceris ipsa in morte penitus evanescere, abireve plane in nihilum, sed per tuâ parteis dissi-*

16 Après distincti, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 78, l. 19-20.

b. *Ibid.*, l. 20.

c. Page 328, l. 7.

patas subsistere, quantumcumque ob distractionem cogitatura amplius non sis, & neque res cogitans, neque mens, neque anima sis dicenda. Quæ tamen omnia semper obijcio, non ut de conclusione a te intentâ dubitans, sed ut de
5 vi demonstrationis a te expositæ diffidens.

5. Interspergis consequenter nonnulla eodem pertinentia, quibus omnibus non est insistendum. Id noto, quod ais docere naturam per sensum doloris, famis, sitis &c.,
| te non adesse corpori, ut nauta adest navigio, sed
10 esse te illi arctissime conjunctam, & quasi permistam,
| adeo ut unum quid cum illo componas. Alioquin
enim, *inquis*, cùm corpus læditur, ego, qui nihil aliud
sum quàm res cogitans, non sentirem idcirco dolo-
rem, sed puro intellectu læsionem istam perciperem,
15 ut nauta visu percipit, si quid in nave frangatur. Et
cùm corpus cibo vel potu indiget, hoc ipsum expresse
intelligerem, non confusos famis & sitis sensus habe-
rem. Nam certe isti sensus sitis & famis, doloris &c.,
nihil aliud sunt, quàm confusi quidam modi ab unione
20 & quasi permistione mentis cum corpore exorti^a.

Ac bene quidem se ista habent; sed explicandum superest, quonam modo ista conjunctio & quasi permistio aut confusio competere tibi, si sis incorporea, inextensa & indivisibilis, possit. Si puncto enim grandior non es, quomodo
25 conjungeris toti corpori, quod est magnitudinis tantæ? Quomodo saltem cerebro, aut exiguæ illius parti, quæ (ut dictum est) quantulacumque sit, magnitudinem tamen seu extensionem habet? Si partibus omnino cares,

20 Après exorti, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 81, l. 1-14.

488 quomodo misceris, aut quasi misceris, partis hujus particulis? | neque enim est mistio sine partibus commiscibilibus utrinque. Et, si discreta plane es, quomodo confunderis, unumque componis cum ipsâ materiâ? Et, cum compositio, conjunctio seu unio inter parteis aliquas sit, 5
 nonne debet esse proportio inter parteis hujusmodi? Quænam verò corporeæ cum incorporeâ intelligi potest? Capimusne quomodo lapis & aër ita compingantur, v. c. in pumice, ut germana inde fiat compositio? Et major tamen est proportio inter lapidem & aërem, qui ipse quoque 10
 corpus est, quàm inter corpus & animam, mentemve plane incorpoream. Et nonne debet unio per contactum intimum fieri? Quomodo id verò, ut ante dicebam, sine corpore? Quomodo quod corporeum est, apprehendet quod incorporeum, ut sibi junctum teneat, aut quomodo incorporeum 15
 apprehendet corporeum, ut sibi devinctum reciproce habeat, si nihil prorsus in illo sit, neque quo apprehendatur, neque quo apprehendat?

489 Heinc, quia te fateris sentire dolorem, quæso te, quomodo te putes, si incorporea & inextensa sis, sensûs doloris 20
 esse capacem? Quippe doloris affectio non nisi ex quâdam partium distractione intelligitur, cum quidpiam interjicitur, quod continuitatis solutionem faciat. Videlicet status doloris est quidam status præter naturam; quomodo verò potest præter naturam esse, afficive, quod, per naturam, 25
 uniusmodi, simplex, indivisibile, intransmutabileque est? Et, cum dolor aut alteratio, aut non | sine alteratione sit, quomodo potest id alterari, quod, cum sit puncto impartibilius, non potest fieri alterum, desinereve esse cujusmodi est, quin in nihilum redigatur? Addo &, cum dolor ex 30

18 Après apprehendat, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

pede, ex brachio, partibusve aliis simul advenit, nonne oportet in te esse partes varias, in quibus illum varie excipias, ne confuse & quasi unius duntaxat partis dolorem sentias? Sed uno verbo, generalis semper difficultas manet, quomodo corporeum cum incorporeo communicare valeat, quam proportionem statuere alterius cum altero liceat.

5 | 6. Cætera prætereo, quæ fuse & eleganter prosequeris, ut ostendas esse aliquid præter te ac Deum. Deducis enim esse tuum corpus facultatesque corporeas; itemque
10 alia corpora, quæ in tuos sensus ac teipsam immittant sui species, efficiantque voluptatis & doloris passiones, unde sunt in te prosequutio & fuga.

Ex quibus hunc tandem fructum colligis, ut, cum omnes sensus circa ea, quæ ad corporis commodum
15 spectant, multo frequentius verum indicent quàm falsum^a, idcirco inferas te amplius vereri non debere, ne ea falsa sint, quæ tibi quotidie a sensibus exhibentur^b. Idem consequenter dicis de insomniis, quæ, quia non perinde cum reliquis omnibus actionibus vitæ a me-
20 moriâ | junguntur, ut ea quæ vigilantibus occurrunt^c, ideo statuis tibi res veras, non in somnis, sed vigilantibus, occurrere^d. Et, ex eo, inquis, quòd Deus non sit fallax, sequitur omnino in talibus te non falli^e. Quod, ut ad-
25 modum pie dicis, ita, cum postremò concludis: esse humanam vitam erro|ribus obnoxiam, nostræque naturæ infirmitatem esse agnoscendam, facis profecto quàm optime^f.

a. Page 89, l. 11-13.

b. *Ibid.*, l. 17-18.

c. *Ibid.*, l. 23-25.

d. Page 90, l. 6.

e. *Ibid.*, l. 10-12.

f. *Ibid.*, l. 14-16.

Hæc sunt, Vir eximie, quæ mihi circa Meditationes tuas adnotanda occurrerunt. Repeto non esse cur ipse ea cures, quòd meum iudicium tanti non sit, ut haberi debeat apud te tantilli momenti. Ut enim, cùm aliquis cibus palato meo suavis est, quem displicere aliis video, non defendo 5 gustatum meum esse alieno perfectiorem; ita, cùm menti placet opinio, quæ non arridet cæteris, longe absum ut tuear me in veriorem incidisse. Id potius puto vere dictum, suo quemque sensu abundare; ac tam prope iniquum habeo, velle ut omnes eâdem sententiâ, quàm ut omnes eodem sint 10 gustu. Quod dico, ut existimes tibi, per me, liberum esse, hæc, quæ censui, omnia flocci-facere, nulloque plane loco habere. Abunde erit, si pronum meum erga te affectum agnoscas, & non ducas pro nihilo venerationem tuæ virtutis. Potest fortè aliquid esse inconsideratius prolatum, ut 15 inter | dissen|tiendum proclivius nihil est. Id si occurrat, plane devoveo; tu duc lituram, & sic habe, nihil mihi fuisse antiquius, quàm ut demererer & sartam teclamque tuerer amicitiam tuam. Vale. Scribebam Parisiis, Postridie Eidus Majas, an. sal. 1641. 20

|RESPONSIO AUTHORIS

493

AD QUINTAS OBJECTIONES^a.

Vir præstantissime,

Tam eleganti & accuratâ differtatione Meditationes
5 meas impugnasti, quæque ad earum veritatem illu-
strandam adeo profutura esse mihi videtur, ut multum
me tibi debere existimem, quòd ipsam perscripseris,
multumque etiam R. P. Mercenno, quòd te ad scri-
bendum incitarit. Quippe optime novit vir ille rerum
10 omnium studiosissimus indagator, & eorum præcipue
|quæ spectant ad gloriam Dei promotor indefessus,
nullâ viâ melius |cognosci posse an meæ rationes pro
veris demonstrationibus habendæ sint, quàm si ali-
quot ex iis, qui doctrinâ & ingenio reliquos antece-
15 dunt, ipsas examinarent ac totis viribus impugnarent,
ut deinde fieret periculum an ego satis commode ad
omnia quæ ab iis proposita essent responderem^b. Id-
circo quamplurimos ad hoc provocavit, a nonnullis
impetravit, & gaudeo quòd etiam a te. Quamvis enim
20 non tam Philosophicis rationibus usus fueris ad opi-
niones meas refutandas, quàm oratoriis quibusdam
artibus ad illas eludendas, hoc tamen ipsum ideo
mihi gratum est, quòd inde conjiciam non facilè in
me rationes afferri potuisse diversas ab iis quæ in præ-

494

a. Voir t. III, p. 384, l. 2 ; p. 386, l. 18, et p. 388, l. 25.

b. Voir t. III, p. 416, l. 20.

cedentibus aliorum objectionibus quas legisti continentur. Neque enim, si quæ essent, ingenium & diligentiam tuam effugissent, & judico te hîc non aliud habuisse institutum, quàm ut eorum me admoneres, quibus meæ rationes, ab iis quorum ingenia sensibus
 5
 495 ita immerfa sunt ut a Metaphysicis cogitationibus prorsus abhorreant, eludi possent, atque ita mihi dares occasionem iis occurrendi. Quamobrem ego hîc, non tanquam tibi Philosopho acutissimo, sed tanquam alicui ex hominibus istis carneis respondebo. 10

| De iis quæ

IN MEDITATIONEM PRIMAM

objecta sunt.

Ais te *comprobare institutum quo mentem præjudiciis exuere* conatus sum, utpote quod nemo fingere potest esse improbandum; sed velles ut *simpliciter ac paucis verbis*^a, hoc est, perfunctorie tantùm id effecissem. Quasi scilicet tam facile sit omnibus se erroribus liberare, quibus ab infantiâ imbuti sumus? & quasi nimis accurate id fieri possit, quod nemo negat esse faciendum? Sed nempe indicare voluisti plerosque homines fateri quidem verbo tenus præjudicia esse vitanda, sed tamen nunquam illa vitare, quia nullum studium aut laborem in hoc impendunt, nullaque ex iis quæ semel ut vera admiserunt pro præjudiciis habenda
 15
 20
 25
 496 | esse arbitrantur. Tu certe hîc illorum personam egregie agis, & nihil eorum quæ ab ipsis dici possent omit-

a. Page 257, l. 24-27.

tis; sed interim nihil affers quod Philosophum redolere videatur. Ubi enim ais opus non esse *Deum fingere deceptorem*, neque nos *somniare*^a; nec talia, Philosophus putasset sibi addendam esse rationem cur
 5 illa non possint in dubium revocari; vel, si nullam habuisset, ut reverâ nulla est, id non dixisset. Neque addidisset *sufficere* hoc in loco *humanæ mentis caliginem*, aut *naturæ nostræ imbecillitatem causari*^b. Nihil enim prodest ad errores nostros emendandos, quòd
 10 dicatur nos errare, quia nostra mens caligat vel natura est imbecilla; idem enim est ac si tantùm diceretur nos errare, quia fumus erroribus obnoxii; & manifeste utilius est attendere, ut feci, ad omnia in quibus contingere potest ut erremus, ne ipsis temere
 15 assentiamur. Non etiam dixisset Philosophus, *me, habendo dubia omnia pro falsis, non tam vetus exuere quàm induere novum præjudicium*^c; vel prius probare conatus fuisset ex tali suppositione oriri | periculum alicujus deceptionis. Sed tu è contra paulo post affirmas me
 20 non posse *a me extorquere, ut illa pro incertis falsisque habeam quæ falsa supposui*^d, hoc est, ut novum illud induam præjudicium quod ne induerem verebaris. Nec magis miraretur Philosophus istiusmodi suppositionem, quàm quòd aliquando, ut baculum qui curvus est rectum reddamus, illum in contrariam partem recurvemus. Novit enim sæpe falsa pro veris
 25 utiliter sic assumi ad veritatem illustrandam : ut cùm

497

a. Page 258, l. 3 et 6.

b. *Ibid.*, l. 4-5.

c. Page 257, l. 28, à p. 258, l. 2.

d. Page 258, l. 8-10.

Astronomi Æquatorem, Zodiacum, aliosque circulos in cœlo imaginantur, cum Geometræ novas lineas datis figuris adjungunt, & sæpe Philosophi multis in locis. Qui autem hoc vocat, *recurrare ad machinam, captare præstigias, sectari ambages*, aitque *Philosophico candore ac veritatis amore esse indignum*^a, non certe ipse Philosophico candore nec ullâ ratione, sed Rhetorico tantum fucò, uti se velle testatur.

498

| De iis quæ.

IN SECUNDAM MEDITATIONEM

objecta sunt^b.

I. Pergis hîc Rhetoricam simulationem loco rationis usurpare; fingis enim me ludificari, ubi ferio ago; & ferio accipis, tanquam vere dictum & affirmatum, quod tantum interrogando & ex vulgari aliorum sententiâ proposui, ut de eo ulterius inquirerem. Quod enim dixi, *omnia sensuum testimonia pro incertis, imo etiam pro falsis, esse habenda*^c, omnino ferium est, & ad meas Meditationes intelligendas adeo necessarium, ut quisquis illud admittere non vult, aut non potest, nihil in ipsas responsione dignum objiciendi sit capax. Sed advertenda est distinctio, variis in locis a me inculcata, inter actiones vitæ & inquisitionem veritatis^d.

11 Après sunt] numero primo ajouté (1^{re} édit.).

a. Page 258, l. 14-18.

b. *Ibid.*, l. 20.

c. Page 24, l. 14.

d. Voir t. III, p. 398, l. 9.

cùm enim de regendâ vitâ quæstio est, ineptum sane
 esset sensibus non credere, planeque ridendi | fuerunt
 illi Sceptici qui res humanas eò usque negligebant, ut,
 ne se in præcipitia conjicerent, ab amicis deberent
 5 affervari; atque idcirco alicubi admonui, *neminem* 499
sanæ mentis de talibus seriò dubitare^a. Cùm autem,
 quidnam certissime ab humano ingenio cognosci pos-
 sit, inquiritur, plane a ratione alienum est, eadem
 nolle ut dubia, imo etiam ut falsa, seriò rejiceré, ad-
 10 animadvertendum alia quædam, quæ sic rejici non pos-
 sunt, hoc ipso esse certiora, nobisque reverâ notiora.

Quod autem dixi, me nondum satis intelligere quis
 fit ille qui cogitat, non bonâ fide ut seriò dictum acci-
 pis, cùm id ipsum explicuerim; nec etiam quod dixi-
 15 rim, me non dubitasse de eo in quo natura corporis
 consistebat, nullamque vim seipsum movendi illi tri-
 buisse, meque imaginatum esse animam instar venti,
 vel ignis, & talia, quæ ibi tantùm ex vulgi opinione,
 retuli, ut suis locis falsa esse ostenderem.

Quâ autem fide ais *nutriri, incedere, sentire &c.*, a
 20 *me referri ad animam*, ut statim subjungas: *esto, modò*
caveamus distinctionem tuam inter animam & corpus^b?
 Ego enim paulo post expressis verbis nutritionem re-
 tuli ad solum corpus, incessum verò & sensum maximâ
 25 ex parte refero etiam | ad corpus, nihilque quod ad 500
 illos pertineat animæ tribuo, præter id solum quod
 est cogitatio.

¹¹ La 1^{re} et la 2^e édition n'ont point d'alinéa jusqu'au para-
 graphe 2.

a. Page 16, l. 2-3.

b. Page 259, l. 17-20.

Quam | deinde habes rationem ut dicas *non opus fuisse tanto apparatu ad probandum me existere*^a? Certe ego ex his ipsismet tuis verbis optimam mihi videor habere rationem judicandi, nondum me ibi satis magno apparatu usum fuisse, quandoquidem efficere
 5 nondum potui ut rem recte intelligas. Cum enim ais *me idem potuisse ex quavis aliâ meâ actione colligere*^b, multum a vero aberras, quia nullius meæ actionis omnino certus sum (nempe certitudine illâ Metaphysicâ, de quâ solâ hîc quæstio est), præterquàm solius
 10 cogitationis. Nec licet inferre, exempli causâ : *ego ambulo, ergo sum*, nisi quatenus ambulandi conscientia cogitatio est, de quâ solâ hæc illatio est certa, non de motu corporis, qui aliquando nullus est in somnis, cum tamen etiam mihi videor ambulare ; adeo ut ex
 15 hoc quòd putem me ambulare, optime inferam existentiam mentis quæ hoc putat, non autem corporis quod ambulet. Atque idem est de cæteris.

501 |2. Incipis deinde non injucundâ prosopopeiâ me, non amplius ut hominem integrum, sed ut animam
 20 separatam, interrogare^c ; quo me videris admonere hæc objectiones, non a mente subtilis Philosophi, sed a solâ carne, factas fuisse. Quæso te igitur, ô caro, seu quocunque velis nomine | cenferi, habesne tam
 003 parum cum mente confortii, ut advertere non potueris
 25 quandonam emendavi illam vulgi imaginationem, per quam fingitur id quod cogitat, esse instar venti similisve corporis? Emendavi enim illam profecto,

a. Page 259, l. 1-2.

b. *Ibid.*, l. 3-4.

c. Page 260, l. 18.

cùm ostendi supponi posse, nullum ventum nec aliud corpus in mundo esse, ac nihilominus illa omnia, ex quibus me ut rem cogitantem agnosco, remanere. Ac proinde quæcunque postea interrogas, *cur non possim*
 5 *igitur esse adhuc ventus; cur non replere spatium; cur non moveri pluribus motibus*^a, & talia, tam inania sunt, ut responsione non egeant.

3. Nec magis urgent quæ subjungis : *si sim tenuè quoddam corpus, cur non possim nutriri*^b, & reliqua.

10 Nego enim | me esse corpus. Atque, ut semel absolvam, quia fere semper eodem stilo uteris, nec meas rationes impugnas, sed ipsas, tanquam si nullæ essent, dissimulando, vel imperfectas tantùm & truncatas referendo, colligis varias difficultates, quæ vulgo ab
 15 imperitis in meas conclusiones, aliasve iis affines, aut etiam dissimiles, moveri solent, quæque vel ad rem non pertinent, vel jam a me suis locis sublatae sunt aut solutæ, non operæ pretium est ut ad singula quæ interrogas respondeam ; centies enim eadem | quæ
 20 jam ante scripsi essent repetenda. Sed breviter tantùm de iis agam quæ lectores non plane ineptos morari posse videbuntur. Et quantum ad illos qui non tam ad vim rationum, quàm ad verborum multitudinem attendunt, eorum approbationem tanti non facio ut,
 25 ejus promerendæ gratiâ, verbosior fieri velim.

Primùm itaque hîc notabo, tibi non credi, cùm ais *mentem adolescere ac debilitari cum corpore*^c, nullâque

25 *Après velim, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 260, l. 21, et p. 261, l. 1 et 1-12.

b. Page 261, l. 19-20.

c. *Ibid.*, l. 23-25.

503 ratione id probas; nam, ex eo quòd non tam perfecte
 agat in corpore infantis quàm adulti, ac sæpe a vino,
 aliisque rebus corporeis ejus actiones possint impediri,
 sequitur tantùm illam, quandiu corpori est adjuncta,
 ipso uti ut instrumento ad eas operationes, quibus ut 5
 plurimum occupatur, non autem perfectiorem vel im-
 perfectiorem reddi a corpore^a: nec melius hoc inde
 inferi, quàm si, ex eo quòd artifex non recte operetur
 quoties malo utitur instrumento, inferres ipsum artis
 suæ peritiam ab instrumenti bonitate nancisci. 10

Notandum etiam te plane non videri intelligere,
 ô caro, quidnam sit ratione uti, quandoquidem, ut
 probes sensuum fidem mihi non debere esse suspectam;
 dicis, *etsi aliquando non utens oculo visus sim ea sentire*
quæ sine oculo non sentiuntur, me tamen non esse semper 15
expertum eandem falsitatem^b: tanquam si non sufficiat
 ad dubitandum, quòd errorem aliquando deprehende-
 rimus; & tanquam si fieri posset ut semper, quoties
 fallimur, adverteremus nos falli, cùm e contra in hoc
 ipso error consistat, quòd a nobis sub specie erroris 20
 non advertatur.

504 Denique quia sæpe a me petis rationes, cùm ipsa,
 ô caro, nullas habes, & tibi probandi onus incumbit,
 advertendum est ad recte philosophandum non opus
 esse ut ea omnia quæ non admittimus, quia ignoramus 25
 an sint vera, probemus falsa esse; sed tantummodo
 esse summopere cavendum ne quid ut verum admit-
 tamus, quod non possimus probare verum esse. Ita,

21 *Après advertatur, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Voir t. III, p. 400, l. 1.

b. Page 262, l. 12-14.

cùm deprehendo me esse substantiam cogitantem, formoque clarum & distinctum istius substantiæ cogitantis conceptum, in quo nihil eorum quæ ad conceptum substantiæ corporeæ pertinent, continetur, hoc plane sufficit ut affirmem me, quatenus me ipsum novi, nihil aliud esse quàm rem cogitantem, quod solum in 2. Meditatione, de quâ jam agitur, affirmavi. Nec debui admittere istam substantiam cogitantem esse quoddam corpus agile, purum, tenue &c., quandoquidem nullam habui rationem quæ id mihi persuaderet; tu, si quam habes, tuum est ipsam docere, non autem exigere a me ut probem | id falsum esse quod non aliam ob causam admittere recusavi, quàm quia mihi erat ignotum. Idem enim facis ac si dicenti me jam in Hollandiâ versari, negares esse credendum, nisi probarem me non esse etiam in Chinâ, nec in ullâ aliâ mundi parte, quia fortè fieri potest ut idem corpus per divinam potentiam duobus in locis diversis existat. Cùm verò addis, *mihi etiam probandum animas brutorum esse incorporeas, & crassum corpus nihil conferre ad cogitationes*^a, testaris te non modò ignorare cujus sint partes probandi, sed etiam quid a quoque sit probandum; nam ego neque animas brutorum puto esse incorporeas, nec crassum corpus nihil conferre ad cogitationem, sed tantùm istarum rerum considerationem nullo modo esse hujus loci.

4. Quæris hîc^b obscuritatem ex æquivocatione vocis *anima*, sed quam ego tam accurate sustuli suis locis, ut hîc pigeat repetere. Itaque dicam tantùm

a. Page 261, l. 21 et 25.

b. Page 263, l. 7.

nōmina rebus ut plurimum imposita fuisse ab imperitis ;
 506 noſtrum autem non eſſe illa mutare, poſtquam uſu
 recepta ſunt, ſed tantum licere ipſorum ſignifica-
 tiones emendare, cum advertimus illas ab aliis non 5
 recte intelligi. Sic, quia forte primi homines non
 diſtinxerunt in nobis illud principium quo nutrimur,
 creſcimus, & reliqua omnia nobiſcum brutis commu-
 nia ſine ullâ cogitatione peragimus, ab eo quo cogi-
 tamus, utrumque unico *animæ* nomine appellarunt ; 10
 ac deinde animadvertentes cogitationem a nutritione
 eſſe diſtinctam, id quod cogitat vocarunt *mentem*,
 hancque animæ præcipuam partem eſſe crediderunt.
 Ego verò, animadvertens principium quo nutrimur
 toto genere diſtingui ab eo quo cogitamus, dixi 15
animæ nomen, cum pro utroque ſumitur, eſſe æqui-
 vocum ; atque ut ſpecialiter ſumatur pro *actu primo*
 ſive *præcipuâ hominis formâ*, intelligendum tantum
 eſſe de principio quo cogitamus, hocque nomine *men-*
tis ut plurimum appellavi ad vitandam æquivocatio- 20
 nem ; *mentem* enim non ut animæ partem, ſed ut totam
 507 illam animam | quæ cogitat conſidero.

Hæres verò, inquis, *an ergo exiſtitem animam ſem-*
per cogitare^a. Sed quidni ſemper cogitaret, cum ſit ſub-
 ſtantia cogitans ? & quid miri quòd non recordemur 25
 cogitationum quas habuit in matris utero, vel in lethar-
 gico &c., cum nequidem recordemur plurimarum,
 quas tamen ſcimus nos habuiſſe, dum eſſemus adulti,
 rebus omis (2^e édit.). — 22 Après conſidero, non à la ligne (1^{re} et
 2^e édit.).

a. Page 264, l. 5-7.

fani, & vigilantes. Ad recordationem enim cogitationum quas mens habuit, quandiu corpori est conjuncta, requiritur ut quædam | ipsarum vestigia in cerebro impressa sint, ad quæ se convertendo, sive se applicando,
 5 recordatur : quid autem miri, si cerebrum infantis vel lethargici vestigiis istis recipiendis sit ineptum^a ?

Denique, ubi dixi, *forſan fieri poſſe, ut id quod nondum novi* (nempe meum corpus) *non ſit diverſum ab eo me quem novi* (nempe a meâ mente), *neſcio, de hac re*
 10 *non diſputo*, &c. ; objicis : *ſi neſcis, ſi non diſputas, cur te nihil eſſe iſtorum aſſumis*^b ? Ubi falſum eſt me quicquam aſſumpſiſſe quod neſcirem ; nam plane e contra, quia neſciebam | eſſetne corpus idem quod mens
 15 ſideravi, donec poſtea, in 6. Meditatione, illam realiter a corpore diſtingui, non aſſumpſi, ſed demonſtravi. Tu verò, ô caro, in hoc plurimum peccas, quòd, cùm nullam vel minimam habeas rationem ad probandum mentem a corpore non diſtingui, nihilo-
 20 minus tamen id aſſumis.

5. Quæ de imaginatione ſcripſi^c, ſatis clara ſunt attendenti ; ſed nihil miri, ſi fortè iis qui non meditantur ſint perobſcura. Moneo autem ipſos, ea quæ ad hanc quam de me habeo notitiam non pertinere affirmavi,
 25 non pugnare cum iis quæ dixeram antea me neſcire an ad me pertinerent ; quia | plane aliud eſt, pertinere ad me ipſum quàm pertinere ad eam quam de me habeo notitiam^d.

a. Voir t. III, p. 400, l. 8.

b. Page 265, l. 9-10.

c. *Ibid.*, l. 14.

d. Voir t. III, p. 400, l. 24.

6. Quæcunque hîc habes^a, ô caro optima, non tam mihi videntur esse objectiones, quàm obmurmurationes quædam nullâ responsione indigentes.

509 7. Hîc etiam^b multa obmurmuras, | sed quæ, non
magis quàm præcedentia, egent responsione. Nam, 5
quæ de brutis inquiris, non sunt hujus loci, quia
mens meditabunda apud se ipsam potest experiri se
cogitare, non autem an bruta etiam cogitent necne ;
sed hoc postea ex eorum operationibus a posteriori
tantùm investigat. Nec hæreo in iis quæ me inepte 10
loquentem introducis abnegandis, quia mihi satis est
semel monuisse, te non omnia mea fideliter referre.
Sæpe verò attuli criterium, quo dignoscitur mentem
aliam esse a corpore : nempe quòd tota mentis na-
tura consistat in eo quòd cogitet, tota autem natura 15
corporis in eo quòd sit res extensa, nihilque prorsus
commune sit inter cogitationem & extensionem.
Ostendi etiam sæpe distincte, mentem posse independenter
a cerebro operari ; nam sane nullus cerebri
usus esse potest ad pure intelligendum, sed tantùm ad 20
imaginandum vel sentiendum. Et quamvis, forti accedente
imaginatione vel sensu | (ut fit cùm cerebrum
perturbatur), non facilè mens aliis rebus intelligendis
510 va|cet, experimur tamèn, cùm imaginatio est minus
fortis, nos sæpe aliquid ab ipsâ plane diversum intel- 25
ligere : ut, cùm inter dormiendum advertimus nos
somnia, opus quidem est imaginationis quòd som-

21-22 accedente (*errata 2^e édit. et Disquis. Met.*)] accidente (*1^{re} et 2^e édit.*).

a. Page 266, l. 5.

b. Page 268, l. 17.

niemus, sed quòd nos somniare advertamus, opus est folius intellectûs.

8. Hîc^a, ut sæpe alibi, tantùm ostendis te non factis intelligere illa quæ conaris reprehendere. Neque
 5 enim abstraxi^b conceptum ceræ ab ejus accidentium conceptu; sed potius indicare volui quo pacto ejus substantia per accidentia manifestetur, & quomodo ejus perceptio reflexa & distincta, qualem nullam, ô caro, videris unquam habuisse, differat a vulgari &
 10 confusâ. Nec video quonam fretus argumento pro certo affirmes canem simili modo atque nos dijudicare, nisi quia, cùm videas illum etiam carne constare, eadem omnia quæ in te sunt, putas esse etiam in illo; sed ego, qui nullam in eo mentem animad-
 15 verto, nihil simile iis quæ in mente cognosco, in ipso reor inveniri.

9. Miror te hîc^c fateri, omnia illa quæ in cerâ
 confidero, *demonstrare quidem me distincte cognoscere quòd existam, non autem quis aut qualis sim*^d, cùm unum
 20 sine alio non demonstretur. Nec video quid amplius | eâ de re expectes, nisi ut dicatur cujus coloris, odoris & saporis sit mens humana, vel ex quo sale, sulphure & mercurio sit conflata; vis enim ut ipsam, instar vini, *labore quodam Chymico*^e examinemus.
 25 Quod te profecto dignum est, ô caro, & iis omnibus

24 Après examinemus, à la ligne (1^{re} édit. seulement).

a. Page 271, l. 16.

b. Voir t. V, p. 151.

c. Page 273, l. 20, à p. 274, l. 8.

d. Page 274, l. 9-13.

e. Page 277, l. 3.

qui, cùm nihil nisi admodum confuse concipiant, quid de quâque re quærendum sit ignorant ; sed quantum ad me, nihil unquam aliud requiri putavi ad manifestandam substantiam, præter varia ejus attributa, adeo ut, quo plura alicujus substantiæ attributa cognoscamus, eo perfectius ejus naturam intelligamus. Atque, ut multa diversa attributa in cerâ distinguere possimus, unum quòd sit alba, aliud quòd sit dura, aliud quòd ex durâ fiat liquida &c. ; | ita etiam in mente totidem sunt, unum quòd habeat vim cognoscendi albedinem ceræ, aliud quòd habeat vim cognoscendi ejus duritiem, aliud quòd mutationem duritiei sive liquefactionem &c. ; potest enim quis nosse duritiem, qui non ideò novit albedinem, nempe qui cæcus natus est ; & ita de cæteris. Unde clare colligitur nullius rei tot attributa cognosci, quàm nostræ mentis, quia, quotcunque cognoscuntur in quâlibet aliâ re, tot etiam numerari possunt in mente, ex eo quòd illa cognoscat ; atque ideo ejus natura omnium | est notissima. Denique hîc obiter reprehendis^a quòd, cùm nihil in me esse admiserim præter mentem, nihilominus loquar de cerâ quam videam, quam tangam, quod sine oculis & manibus fieri non potest. Sed notare debuisti me accurate monuisse, non ibi agi de visu & tactu, quæ fiunt ope organorum, sed de solâ cogitatione videndi & tangendi, ad quam organa ista non requiri quotidie in somnis experimur. Nec sane hoc non notasti, sed tantùm monere voluisti quàm absurdæ

9 Après &c., à la ligne (1^{re} édit. seulement).

a. Page 274, l. 16-22.

fæpe atque injuſtæ cavillationes ab iis qui non tam 513
aliquid intelligere quàm impugnare fatagunt, excogitentur.

De iis quæ

5

IN TERTIAM MEDITATIONEM

objecta ſunt^a.

1. Euge : hîc tandem aliquam contra me affers rationem, quod nullibi prius te feciſſe animadverti. Ut enim probes *non eſſe regulam certam, quòd ea quæ valde*
10 *clare & diſtincte percipimus ſint vera^b*, dicis ingenia permagna, quæ videntur debuiſſe plurima clare & diſtincte percipere, cenſuiſſe nihilominus rerum veritatem vel in Deo vel in puteo eſſe abſconſam. In quo
15 | fateor te recte ab authoritate argumentari ; ſed meminſſe debuiſſes, ô caro, te hîc affari mentem a rebus corporeis ſic abductam, ut nequidem ſciat ullos unquam homines ante ſe extitiſſe, nec proinde ipſorum authoritate moveatur. Quod deinde affers de Scepticis, locus eſt communis non malus, ſed nihil probans,
20 ut neque quòd quidam pro falſis opinionibus mortem oppetant^c, quia probari | nunquam poteſt illos clare 514
& diſtincte percipere id quod pertinaciter affirmant. Quod denique addis, non tam de veritate regulæ eſſe laborandum, quàm de Methodo ad dignoſcendum an
25 fallamur necne, cùm exiſtimamus nos aliquid clare percipere, non inficior ; ſed hoc ipſum accurate a me

a. Page 277, l. 9.

b. *Ibid.*, l. 14-16.

c. Voir t. III, p. 401, l. 19.

præstitum fuisse contendo fuis in locis, ubi primùm abstuli omnia præjudicia, & postea enumeravi omnes præcipuas ideas, ac distinxî claras ab obscuris aut confusis.

2. Miror verò ratiocinium quo probare vis omnes nostras ideas esse adventitias, nullasque a nobis factas, quia, inquis, mens facultatem habet non tantùm percipiendi ipsas ideas adventitias, sed præterea illas varie componendi, dividendi, contrahendi, ampliandi, comparandi, & id genus similia^a : unde concludis ideas Chimærarum, quas mens facit componendo, dividendo &c., non esse] ab ipsâ factas, sed adventitias. Quo pacto etiam posses probare nec signa ulla facta fuisse a Praxitele, quoniam a se non habuit marmor ex quo illa exculperet, nec te has objectiones fecisse, quia ex verbis non a te inventis, sed ab aliis mutuatis, ipsas composuisti. At certe nec forma chimære in partibus capræ aut leonis, nec forma tuarum objectionum in singulis verbis quibus usus es, sed in solâ compositione, consistit.

Mirabile etiam est quòd ideam *Rei* non posse esse in mente sustineas, nisi simul sint ideæ animalis, plantæ, lapidis, omniumque universalium^b. Tanquam si, ut agnoscam me esse rem cogitantem, debeam agnoscere animalia & plantas, quoniam debeo *Rem*, sive quid sit *Res*, agnoscere^c. Nec verius hîc de *veritate* agis. Ac denique, cùm ea tantùm de quibus nihil affirmavi impugnes, non nisi in ventos præliaris.

19 Après consistit, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 280, l. 2-7.

b. Ci-avant, p. 281, l. 5-7.

c. Voir t. III, p. 403, l. 1.

3. Hic^a ut convellas rationes ob quas de rerum materialium existentiâ censui esse dubitandum, quæris *cur ergo supra terram ambulem &c.*^b. In quo manifeste principium petitur : assumis enim id quod esset
 5 probandum, nempe tam certum esse me supra terram ambulare, ut de eo non possit dubitari.

Et cùm rationibus, quas mihi objeci & refutavi, unam vis addere, *quamobrem in cæco nato nulla sit idea coloris, aut in surdo vocis*^c, plane ostendis te nullam
 10 habere ullius momenti. Quî enim scis nullam esse ideam colorum in cæco nato? cùm interdum in nobis, etsi claudamus oculos, nihilominus sensus lucis & colorum excitentur. Et, quamvis quod ais concedatur, nunquid eodem jure dici potest ab eo qui negat existenti-
 15 am rerum materialium, cæcum natum non habere ideas colorum, quia ejus mens facultate illas formandi est destituta, quo a te dicitur ipsum easdem non habere, quia oculis est privatus?

Quæ subjungis de duabus ideis solis^d, nihil probant; sed, cùm ambas pro unâ accipis, quoniam ad
 20 unum solem referuntur, idem est ac si diceres verum & falsum non differre, cùm de eodem subjecto affirmantur. Et cùm illam, quam ex rationibus astronomicis colligimus, negas esse ideam, nomen ideæ ad

4 petitur (2^e édit. et *Disquis. Met.*) petis (1^{re} édit.). — 6 *Après* dubitari, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 18 *Après* privatus, même remarque.

a. Ci-avant, p. 281, l. 12.

b. Page 282, l. 17, etc.

c. Page 283, l. 6-7.

d. *Ibid.*, l. 11, etc.

folas imagines in phantasiâ depictas, contra id quod expresse assumpsi, restringis.

4. Idem hîc^a facis, cùm negas substantiæ esse veram ideam, quia nempe | substantia non imaginatione, sed solo intellectu percipitur. Atqui dudum ego protestatus sum, ô caro, nihil mihi negotii esse cum illis qui solâ suâ imaginatione, non autem intellectu, uti volunt.

Ubi verò ais *substantiæ ideam nihil habere realitatis, quod non habeat ex ideis eorum accidentium, sub quibus | vel quorum instar concipitur^b*, probas te revera nullam habere distinctam, quia nunquam substantia instar accidentium concipi potest, nec suam realitatem ab iis mutuari; sed contrà vulgo a Philosophis accidentia substantiarum instar concipiuntur, nempe quoties realia esse dicuntur. Nulla enim accidentibus realitas (hoc est nulla entitas plusquam modalis) tribui potest, quæ non ab ideâ substantiæ desumatur.

Porro ubi ais ideam Dei haberi tantùm *ex eo quòd audiverimus quædam attributa de Deo enuntiari^c*, vellem adderes undenam ergo primi homines, a quibus ista audivimus; eandem Dei ideam habuerint. Si enim a se ipsis, cur non etiam eandem a nobis habere possumus? Si verò a Deo revelante, ergo Deus existit.

| Cùm autem addis, *eum qui infinitum quid dicit, attribueret rei, quam non capit, nomen quod non intel-*

8 Après volunt, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 18 Après desumatur, même remarque.

a. Page 284, l. 25.

b. Page 286, l. 7-9.

c. *Ibid.*, l. 16-17.

ligit^a, non distinguis intellectiōnem modulo ingenii nostri conformem, qualem de infinito nos habere unusquisque apud se satis experitur, a conceptu rerum adæquato, qualem nemo habet, non modò de infinito,
 5 sed nec fortè etiam de ullâ aliâ re quantumvis parvâ. Nec verum est intelligi infinitum per finis sive limitatiōnis negationem^b, cùm e contrâ omnis limitatio negationem infiniti contineat.

| Nec verum etiam est *ideam*, omnes illas perfectiones
 10 quas Deo tribuimus repræsentantem, non habere plus realitatis objectivæ quàm habeant res finitæ^c. Fateris enim ipsemet istas perfectiones ab intellectu nostro ampliari ut Deo tribuantur. An ergo existimas illa quæ sic ampliata sunt, non ideo majora esse non ampliatis? Et unde esse potest facultas omnes perfectio-
 15 nes creatas ampliandi, hoc est aliquid ipsis majus sive amplius concipiendi, nisi ex eo quòd idea rei majoris, nempe Dei, sit in nobis? Nec denique verum est, *per-*
 20 *pusillum fore | Deum, si non sit major quàm a nobis intel-*
ligatur; intelligitur enim esse infinitus, atque infinito nihil majus esse potest. Atqui confundis intellectiōnem cum imaginatione, fingisque nos Deum imaginari instar hominis alicujus permagni, tanquam si quis nunquam visum elephantem imaginaretur esse instar
 25 animalculi acari quammaximi; quod tecum fateor esse ineptissimum.

8 Après contineat, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 286, p. 25-26.

b. Voir t. III, p. 403, l. 17.

c. Ci-avant, p. 287, l. 5-7.

5. Multa hîc^a dicis ut mihi videaris contradicere; nec tamen ullo modo contradicis, cùm plane idem quod ego concludas. Sed tamen multa hinc inde permifces, a quibus valde dissentio, ut quòd axioma, *nihil est in effectu quod non præextiterit in causâ*^b, de causâ 5 materiali potius quàm de efficiente sit intelligendum; nunquam enim perfectio formæ | in causâ materiali, sed in solâ efficiente, præexistere potest intelligi. Et, *quòd formalis realitas ideæ sit substantia*^c, & talia.

6. Si quid haberes ad existentiam rerum materia- 10 lium probandam, procùl dubio hîc^d attuliffes. Sed cùm tan|tùm interrogas, *an ergo meâ mens incerta sit esse aliquid præter se in mundo*^e, & fingas non opus esse 520 ut argumenta ad id quæras, atque ita provoces tantùm ad præjudicatas opiniones, multo clarius ostendis 15 nullam te ejus quod affirmas dare posse rationem, quàm si omnino tacuiffes.

Quæcumque verò hîc disputas de ideis^f, non egent 20 responsione, quia tu nomen ideæ ad solas imagines in phantasiâ depictas restringis, ego verò ad id omne 20 quod cogitatur, extendo.

Sed obiter quærere libet, quo argumento probes, *nihil agere in se ipsum*^g. Nempe non soles uti argu-

17 Après tacuiffes, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 21 Après extendo, même remarque.

a. Page 288, l. 8.

b. *Ibid.*, l. 15-16.

c. Page 290, l. 17-19.

d. Page 291, l. 3.

e. *Ibid.*, l. 13-14.

f. *Ibid.*, l. 17.

g. Page 292, l. 10.

mentis. Hoc autem probasti exemplo digiti, qui se ipsum non verberat, & oculi qui se in seipso non videt, sed in speculo. Quibus facile est respondere, non esse oculum qui speculum videt magis quàm seipsum, sed
 5 mentem quæ sola, & speculum, & oculum, & seipsam quoque, agnoscit. Atque etiam dari possunt alia exempla in rebus corporeis; ut cum turbo se in gyrum vertit, nunquid ista conversio actio est quam in se ipsum exercet^a?

10 Denique notandum est, me non affirmasse *ideas | rerum materialium | ex mente deduci*^b, ut non satis bonâ fide hîc fingis. Expressè enim postea ostendi, ipsas a corporibus sæpe advenire, ac per hoc corporum existentiam probari. Hîc verò tantum exposui, nullam in
 15 iis tantam realitatem inveniri, ut, ex eo quòd nihil sit in effectu quod non formaliter vel eminenter præextiterit in causâ, concludi debeat illas a solâ mente non potuisse proficisci, quod nullo modo impugnas.

7. Hîc^c nulla habes quæ non jam ante dixeris, & a
 20 me fuerint explosa. Unum monebo de ideâ infiniti, quam ais non posse esse veram, nisi comprehendam infinitum, dicitque posse ad summum me cognoscere partem infiniti, & quidem partem minimam, quæ non melius infinitum refert, quàm exigui capilli effigies hominem integrum
 25 repræsentat^d. Moneo, inquam, e contra plane repu-

6 agnoscit (2^e édit. et Disquis. 9 Après exercet, non à la ligne Met)] cognoscit (1^{re} édit.). — (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 404, l. 14.

b. Ci-avant, p. 293, l. 11, etc. Voir aussi t. III, p. 404, l. 19.

c. Page 294, l. 2.

d. Page 296, l. 24, et p. 297, l. 1, 10, 16.

gnare, si quid comprehendam, ut id quod comprehendendo sit infinitum; idea enim infiniti, ut sit vera, nullo modo debet comprehendi, quoniam ipsa incomprehensibilitas in ratione formali infiniti continetur.

522 Et nihilominus est manifestum, ideam quam habemus 5
infiniti, non repræsentare tantum aliquam ejus partem, sed revera totum infinitum, eo modo quo debet repræsentari per humanam ideam, etsi procul dubio alia multo perfectior, hoc est accuratior & distinctior, haberi possit a Deo, aliâve naturâ intelligente, quæ 10
sit humanâ perfectior. Eâdem ratione quâ non dubitamus quin Geometriæ imperitus totius trianguli ideam habeat, cum figuram esse tribus lineis comprehensam intelligit, etsi a Geometris alia multa de eodem triangulo cognosci possint atque in ejus ideâ animadverti, quæ ab illo ignorantur. Ut enim sufficit 15
intelligere figuram tribus lineis contentam, ad habendam ideam totius trianguli; sic quoque sufficit intelligere rem nullis limitibus comprehensam, ut vera & integra idea totius infiniti habeatur^a. 20

8. Eundem hîc^b repetis errorem, cum veram ideam Dei haberi negas. Etsi enim omnia quæ in Deo sunt non cognoscamus, omnia ea nihilominus sunt vera, quæ in eo esse cognoscimus. Quæ verò intermisces, ut 25
523 *panem non esse eo, qui panem desiderat, perfectiorem^c; ex eo quod percipiam aliquid esse actu in ideâ, non ideo esse actu in re cujus est idea^d; me judicare id quod ignoro^e,*

a. Voir t. III, p. 403, l. 22.

b. Ci-avant, p. 297, l. 25.

c. Page 298, l. 8.

d. Page 299, l. 7.

e. Page 300, l. 1.

& talia, testantur tantum te, ô caro, multa temere velle impugnare, quorum sensum non assequeris. Neque enim *ex eo quòd quis panem desideret, infertur panem esse ipso perfectiorem, sed tantum illum qui pane eget;*
 5 *esse imperfectiorem se ipso, cum non eget. Et ex eo quòd aliquid sit in ideâ, non infero idem esse in rerum naturâ, nisi cum nulla alia istius ideæ causa reddi potest, præter rem quam repræsentat actu existentem ; quod non de pluribus mundis, nec de ullâ aliâ re, præterquam*
 10 *de solo Deo, verum esse demonstravi. Nec judico id quod ignoro ; rationes enim attuli cur id judicarem, & quidem tam firmas ut nullam ex ipsis vel minimum impugnare potueris.*

9. Cum negas^a *nos continuo causæ primæ influxu indigere, ut conservemur,* negas rem quam Metaphysici omnes ut manifestam affirmant, sed de quâ sæpe illiterati non cogitant, quia tantum ad causas *secundum fieri,* non autem *secundum esse,* attendunt. Sic Architectus est causa domûs & pater filii *secundum fieri* tantum, ideoque, cum opus absolutum est, potest absque istiusmodi causâ remanere; sed sol est causa lucis ab ipso procedentis, & Deus est causa rerum creaturarum, non modò *secundum fieri,* sed etiam *secundum esse,* ideoque debet semper eodem modo influere in effectum, ut eundem conservet^b.
 15
 20
 25

Hocque apertè demonstratur ex eo quod explicui de partium temporis independentiâ, quodque frustra conaris eludere, proponendo *necessitatem consecutionis*

25 *Après conserve, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 300, l. 11.

b. Voir t. III, p. 405, l. 3.

quæ est inter partes temporis in abstracto considerati^a; de quo hîc non est quæstio, sed de tempore, seu duratione rei durantis, cujus non negas singula momenta posse a vicinis separari, hoc est rem durantem singulis momentis desinere esse.

5

Cùmque ais, *vim esse in nobis, quæ ut perseveremus præstare sufficiat, nisi corrumpens causa superveniat^b*, non advertis te creaturæ tribuere perfectionem creatoris, quòd nempe independenter ab alio in esse perseveret, ac creatori imperfectionem creaturæ, quòd
525 nempe per positivam actionem tendere debeat in non
10 ens, si quando velit efficere ut esse desinamus.

Quod deinde addis *de progressu in infinitum*, nempe *non absurdum esse illum dari^c*, a te ipso postea infirmatur. Fateris enim *absurdum esse in causis ita inter se
15 connexis ut inferior sine superiore agere non possit^d*; de talibus enim tantùm hîc quæstio est, nempe de causis *in esse*, non de causis *in fieri*, ut sunt parentes^e. Nec proinde Aristotelis autoritas hîc mihi adversatur; ut neque etiam id quod ais de Pandorâ : fateris
20 enim omnes perfectiones quas in hominibus animadverto, variis gradibus posse a me adaugeri, adeo ut postea videam tales esse, ut in humanam naturam cadere non possint : quod omnino mihi sufficit ad Dei
25 existentiam demonstrandam. Est enim illa ipsa vis

5 Après esse, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 12 Après desinamus, même remarque.

a. Page 301, l. 6, etc.

b. Page 302, l. 4-6.

c. *Ibid.*, l. 24.

d. *Ibid.*, l. 27, à p. 303, l. 1.

e. Voir t. III, p. 406, l. 20.

perfectiones omnes humanas eousque ampliandi, ut plusquam humanæ esse cognoscantur, quam urgeo & contendo non futuram fuisse in nobis, nisi a Deo facti effemus^a. Atqui, | quòd tibi non appareat me istud
 5 evidentissime demonstraſſe, nequaquam miror, quia non haſtenus animadverti te ullam ex meis rationibus recte percepiffe.

| 10. Cùm reprehendis id quid dixi, *nihil ideæ Dei addi, nihilque ab eâ detrahi poſſe*^b, non videris attendiſſe ad id quod vulgò aiunt Philoſophi, eſſentias rerum eſſe indiviſibiles. Idea enim repræſentat rei eſſentiam, cui ſi quid addatur, aut detrahatur, protinus fit alterius rei idea : ſic Pandora, ſic falſi omnes Dii ab iis, qui verum Deum non recte concipiunt, effinguntur.
 15 At poſtquàm ſemel concepta eſt idea veri Dei, quamvis novæ detegi poſſint in ipſo perfectiones quæ nondum fuerant animadverſæ, non ideo tamen augetur ejus idea, ſed tantùm diſtinctior redditur & expreſſior, quia omnes in eâdem illâ, quæ prius habebatur, debuerunt contineri, quandoquidem ſupponitur fuiſſe vera. Ut neque augetur idea trianguli, cùm variæ in eo proprietates, quæ prius fuerunt ignoratæ, advertuntur. Neque enim, ut ſcias, *idea Dei formatur a nobis ſucceſſive ex perfectionibus creaturarum ampliatis*^c, ſed
 20 tota ſimul ex hoc quòd ens infinitum omniſque ampliationis incapax mente attingamus.

26 incapacem (1^{re} édit.). — Aprèſ attingamus, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 403, l. 27.

b. Page 305, l. 5.

c. *Ibid.*, l. 12.

527 Cùm autem petis *undenam probem ideam Dei | esse in nobis tanquam notam artificis operi impressam, & quis sit modus impressionis, quæve forma istius notæ^a*, idem est ac si aliquâ in tabellâ tantùm artificii deprehendens ut ipsam a solo Apelle pingi potuisse judicarem, 5
diceremque inimitabile istud artificium esse veluti quandam notam, quam Apelles tabellis omnibus suis impressit ut ab aliis dignoscantur, tu verò quæ-
reris : quæ forma istius notæ, quisve modus impres-
sionis? Certe risu potius quàm responsione dignus 10
videreris.

Quid, cùm pergis : *si non est aliud ab opere, tu ipsa ergo es idea, tu ipsa nihil aliud es quàm cogitationis modus, tu ipsa es & nota impressa, & subjectum impressionis^b?* Nunquid æque acutum est ac si dixissem artificium 15
illud, quo Apellis tabellæ ab aliis dignoscuntur, non esse quid diversum ab ipsis tabellis, urgeres : ergo tabellas istas nihil aliud esse quàm artificium, nec ex ullâ materiâ constare; ergo ipsas esse tantùm modum pingendi &c. ? 20

Quid, cùm ut neges nos *ad imaginem Dei factos esse, dicis, ergo Deum esse hominiformem^c*, & ea colligis in 528
quibus | humana natura differt a divinâ? esne in eo acutior quàm si, ut negares quasdam Apellis tabellas ad similitudinem Alexandri factas fuisse, diceres ergo 25
Alexandrum fuisse instar tabellæ, tabellas autem ex ligno & pigmentis compositas esse, non ex ossibus &

11 *Après videreris, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 306, l. 3-6.

b. *Ibid.*, l. 7-10.

c. *Ibid.*, l. 10-13.

carne, ut Alexander? Nempe non est de | ratione ima-
 ginis, ut in omnibus eadem sit cum re cujus est imago,
 sed tantum ut illam in aliquibus imitetur; & perspi-
 5 Deo esse intelligimus, per illam minus perfectam, quæ
 in nobis est, repræsentari.

Cum verò mavis conferre Dei creationem cum fabri
 operatione, quàm cum generatione parentis^a, sine ullâ
 ratione id facis. Etsi enim illi tres agendi modi toto
 10 genere diversi sint, propius tamen est a productione
 naturali ad divinam quàm ab artificiali argumentari.
 Sed nec tantam similitudinem esse dixi inter nos &
 Deum, quanta est inter filios & parentes; nec etiam
 15 fabrum, ut patet cum statuarius sibi simile signum
 exculpfit.

Quàm malâ autem fide refers mea verba, cum fingis
 me dixisse *a me percipi similitudinem in eo quod sim res*
incompleta & dependens^b, cum e contra ista in dissimili-
 20 tudinis argumentum attulerim, ne putaretur me velle
 homines Deo æquare. Dixi enim, me non modò perci-
 pere me in istis Deo esse inferiorem, & interim ad ma-
 jora aspirantem, sed etiam majora ista in Deo esse,
 quibus majoribus aliquid simile in me sit, cum ad ipsa
 25 ausim aspirare^c.

1 Après Alexander, à la ligne
 (1^{re} édit. seulement). — 6 Après re-
 præsentari, non à la ligne (1^{re} et 2^e
 édit.). — 11 Après argumentari,

à la ligne (1^{re} édit. seulement).
 — 16 Après exculpfit, non à la
 ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 25 Après
 aspirare, même remarque.

a. Page 306, l. 20.

b. *Ibid.*, l. 27.

c. Page 51, l. 24, etc.

Denique, cùm mirum esse ais *cur non cæteri hominum idem quod ego de Deo intelligant, cùm in illis, æque ac in me, | impresserit ideam sui^a*, idem est ac si mirareris quòd, cùm omnes norint ideam trianguli, non tamen omnes æque multa in ipsâ animadvertant, & fortè nonnulli falsa quædam de ipsâ ratiocinentur. 5

530

| *De iis quæ*

IN MEDITATIONEM QUARTAM

objecta sunt.

1. Quamnam *nihili* ideam habeamus, & quomodo de *non ente* participemus^b, fatis explicui, vocando illam negativam, & dicendo nihil hoc aliud significare quàm nos non esse summum ens, & nobis deesse quamplurima. Sed tu nodos ubique in scirpo quæris. 10

Et cùm ais *me videre aliqua Dei opera non omnino absoluta^c*, plane affingis id quod nullibi scripsi nec cenfui, sed tantùm, si quædam spectarentur, non prout habent in mundo rationem partis, sed ut totum quid, tunc videri posse imperfecta. 15

Quæcunque deinde affers pro causâ finali^d, ad efficientem sunt referenda; ita ex usu partium in plantis, in animalibus &c., effectorem Deum mirari, & ex inspectione operum cognoscere ac glorificare opificem, 20

14 *Après quæris, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).* — 19 *Après imperfecta, même remarque.*

a. Page 307, l. 8-11. — Voir aussi t. III, p. 407, l. 13.

b. Page 308, l. 3.

c. *Ibid.*, l. 19.

d. *Ibid.*, l. 25.

par est, non autem quo fine quidque fecerit divinare. Ac quamvis in Ethicis, ubi | sæpe conjecturis uti licet, aliquando sit pium considerare quem finem con|jicere
 5 possimus Deum sibi in regendo universo proposuisse, 531
 certe in Physicis, ubi omnia firmissimis rationibus niti debent, est ineptum. Nec fingi potest aliquos Dei fines, magis quàm alios, in propatulo esse; omnes enim in imperscrutabili ejus sapientiæ abyfso sunt eodem modo reconditi. Nec etiam fingere debes neminem
 10 mortalium causas alias posse intelligere; nulla enim non est cognitu multò facilior quàm Dei finis^a; & eas ipsas quas in exemplum difficultatis proponis, non nemo existimat se novisse.

Denique, quia hîc tam ingenue interrogas, *quas pu-*
 15 *tem mentem meam habituram fuisse Dei & suâ ideas, si, ex quo infusa est in corpus, mansisset huc usque in eo clausis oculis, & absque ullo aliorum sensuum usu*^b, ingenue & candide respondeo me non dubitare (modò ipsam in cogitando non impeditam a corpore, ut neque etiam
 20 adjutam, supponamus), quin easdem, quas nunc habet, Dei & suâ ideas fuisset habitura, nisi tantum quòd multo puriores & clariores habuisset. Sensus enim ipsam in multis impediunt, ac in nullis ad illas | perci-
 25 piendas jüvant; & nihil obstat quominus omnes ho- 532
 mines easdem se habere æque animadvertant, quàm quia in rerum corporearum imaginibus percipiendis nimium occupantur.

g reconditæ (1^{re} édit.). — 13 Après novisse, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 408, l. 13.

b. Ci-avant, p. 310, l. 21-28.

| 2. Hic^a ubique male assumis pro positivâ imperfectione, quòd *simus erroribus obnoxii*, cùm tamen sit tantùm (præfertim respectu Dei) majoris perfectionis in creaturis negatio. Nec recte quadrat comparatio civium Reipublicæ cum partibus universi : civium enim malitia, cùm refertur ad Rempublicam, est aliquid positivum; non autem quòd homo sit errori obnoxius, five quòd non habeat omnes perfectiones, cùm refertur ad bonum universi. Sed melius institui potest comparatio inter eum qui vellet totum humanum corpus oculis tegi, ut elegantior appareret, quia nulla ejus pars oculo pulchrior videtur, & eum qui putat nullas creaturas in mundo errori obnoxias, hoc est non plane perfectas, esse debuisse.

Planeque falsum est quod supponis, *Deum nos destinare operibus pravis, nobisque tribuere imperfectiones^b, & talia*. Ut etiam plane falsum est, *Deum ad illa pauca, quæ dijudicari ab homine voluit, imparem, implicitam, incertamque facultatem judicatricem ei tribuisse^c.*

3. Vis ut hîc paucis dicam ad quid se voluntas possit extendere, quod intellectum effugiat^d. Nempe ad id omne in quo contingit nos errare. Ita cùm judicas mentem esse tenue quoddam corpus, intelligere quidem potes, ipsam esse mentem, hoc est, rem cogitantem, itemque tenue corpus esse rem extensam; unam autem & eandem esse rem quæ cogitet & quæ

14 Après debuisse, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 310, l. 29, et p. 311, l. 11, etc.

b. Page 312, l. 11.

c. Page 314, l. 11-12.

d. Page 315, l. 15.

fit extensa, profecto non intelligis, sed tantummodo vis credere, quia jam ante credidisti, nec libenter de sententiâ decedis. Ita cum pomum, quod forte venenatum est, judicas tibi in alimentum convenire, intelligis quidem ejus odorem, colorem, & talia grata esse, non autem ideo ipsum pomum tibi esse utile in alimentum; sed quia ita vis, ita judicas. Atque sic fateor quidem nihil nos velle de quo non aliquid aliquo modo intelligamus; sed nego nos æque intelligere ac velle; possumus enim de eâdem re velle permulta, & perpauca tantum cognoscere. Cum autem prave judicamus, non ideo prave volumus, sed forte pravum quid; nec quidquam prave intelligimus, sed tantum dicimur prave intelligere, quando judicamus nos aliquid amplius intelligere quam revera intelligamus.

Quæ postea de indifferentiâ voluntatis negas^a, et si per se manifesta sint, nolo tamen coram te probanda suscipere. Talia enim sunt ut ipsa quilibet apud se debeat experiri, potius quam rationibus persuaderi; tuque, ô caro, ad ea quæ mens intra se agit, non videaris attendere. Ne sis igitur libera, si non lubet; ego certe meâ libertate gaudebo, cum & illam apud me experiar, & a te nullâ | ratione, sed nudis tantum negationibus, impugnetur. Majoremque forte apud alios merebor fidem, quia id affirmo quod expertus sum, & quilibet apud se poterit experiri, quam tu, quæ idem negas ob id tantum, quod forte non experta sis.

15-16 *Après intelligamus, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 28 Après sis, même remarque.*

a. Page 316, l. 15.

535 Quamquam etiam evinci possit ex tuis verbis, te id
 ipsum esse expertam. Negando enim *nos cavere posse*
ne erremus, quia non vis voluntatem in|quicquam ferri
 ad quod non determinetur ab intellectu, simul con-
 cedis *cavere nos posse ne in errore perseveremus*^a; quod 5
 omnino fieri nequit absque illâ voluntatis libertate,
 se ipsam sine determinatione intellectûs in unam aut
 alteram partem movendi, quam negabas. Nam, si
 semel intellectus determinavit voluntatem ad falsum
 aliquid judicium proferendum, quæro a te : cùm pri- 10
 mum ipsa incipit cavere ne in errore perseveret, a
 quonam ad id determinatur? Si a se ipsâ, ergo potest
 ad aliquid ferri, ad quod ab intellectu non impellitur,
 quod tamen negabas, & de quo solo controversia est.
 Si verò ab intellectu, ergo ipsa non cavet; sed tan- 15
 tummodo, sicut prius ferebatur in falsum quod ipsi
 ab intellectu proponebatur, ita jam casu contingit ut
 feratur in verum, quia intellectus ei verum proponit^b.
 Sed præterea vellem scire quam naturam falsi concipi-
 pias, & quo pacto putes illud esse posse objectum| 20
 intellectûs. Ego enim, qui per falsum nihil aliud intel-
 ligo quàm veri privationem, plane repugnare mihi
 536 persuadeo, ut in|tellectus falsum sub ratione veri ap-
 prehendat; quod tamen esset necesse, si determinaret
 unquam voluntatem ad falsum amplectendum. 25

4. Quantum ad fructum harum Meditationum^c,
 satis præmonui, in præfatiunculâ quam te legisse exi-
 stimo, non magnum illum futurum pro iis *qui, ratio-*

a. Page 317, p. 19-20.

b. Voir t. III, p. 408, l. 22.

c. Ci-avant, p. 317, l. 24.

num mearum seriem & nexum comprehendere non curantes, in singulas tantum earum partes disputare studebunt^a. Et quantum ad Methodum quâ possimus ea dignoscere, quæ revera clare percipiuntur, ab iis quæ clare percipi tantum putantur, etsi credam ipsam a me satis accurate traditam esse^b, ut jam dictum est, nequam tamen confido illos, qui de præjudiciis exuendis tam parum laborant, ut querantur quod non *simpli-*
 5 *citer ac paucis verbis*^c de ipsis sim loquutus, eam facile
 10 esse percepturos.

|| De iis quæ

537

IN QUINTAM MEDITATIONEM

objecta sunt.

1. Quia hîc, relatis pauculis meis verbis, addis *me*
 15 *ea tantum habere de quæstione propositâ*^d, cogor monere te non satis ad cohærentiam eorum quæ scripsi attendisse. Talem enim illam puto, ut ad cujusque rei probationem conferant omnia quæ ipsam præcedunt, & maxima pars eorum quæ sequuntur : adeo ut bonâ
 20 fide non possis referre quantum de aliquâ quæstione habeam, nisi etiam totum id, quod de reliquis scripsi, recenseas.

9 de ipsis, *omis* (1^{re} édit.). —
 12 quintam] sextam, *faute non*
corrigée (1^{re} édit.). — 22 Après

recenseas, non à la ligne (1^{re} et
 2^e édit.).

a. Page 9, l. 28, etc.

b. Voir t. III, p. 402, l. 4.

c. Page 257, l. 26-27.

d. Page 319, l. 7.

Quod verò ais *tibi durum videri, statuerè aliquid immutabile & æternum præter Deum*^a, merito sic videretur, si de re existente quæstio effet, vel tantum, si quid ita immutabile statuerem, ut ejus immutabilitas a Deo non penderet. Sed, quemadmodum Poëtæ fingunt a Iove quidem fata fuisse condita, sed postquam condita fuere, ipsum se iis servandis obstrinxisse; ita ego non puto essentias rerum, mathematicasque illas veritates quæ de ipsis | cognosci possunt, esse independentes a Deo^b; sed puto nihilominus, quia Deus sic voluit, quia sic disposuit, ipsas esse immutabiles | & æternas. Quod seu durum, seu molle esse velis, sufficit mihi quòd sit verum.

Quæ deinde contra Dialecticorum universalia habes, me non tangunt, utpote qui ipsa, non ut illi, intelligam. Sed quantum ad essentias quæ clare & distincte cognoscuntur, qualis est ea trianguli alteriusve cujusvis figuræ Geometricæ, facilè cogam te ut fatearis illarum ideas, quæ in nobis sunt, a singularibus non esse desumptas; hîc enim illas falsas dicis, quia scilicet cum præconceptâ tuâ de naturâ rerum opinione non conveniunt.

Et paulo post ais *objectum puræ Matheos, ut punctum, lineam, superficiem, constantiaque ex iis indivisibilia, indivisibiliterque se habentia, existere reipsâ non posse*^c; unde sequitur nullum triangulum, nihilque omnino ex iis quæ ad ipsius aliarumve figurarum

22 Après conveniunt, non à la ligne (1^{re} édit. seulement).

a. Page 319, l. 9-11.

b. Voir t. III, p. 406, l. 15.

c. Voir *Object. à la 6^e Médit.*, p. 329, l. 2-5.

Geometricarum essentias pertinere intelliguntur, unquam extitisse, ac proinde istas essentias non esse | ab 539
 ullis rebus existentibus desumptas. At, inquis, sunt
 falsæ. Opinione tuâ scilicet, quia naturam rerum
 5 talem esse supponis, ut eæ non sint ipsi conformes.
 Sed, nisi omnem Geometriam falsam quoque esse con-
 tendas, negare non potes quin de ipsis multæ veri-
 tates demonstrantur, quæ, cum eadem semper sint,
 merito dicuntur immutabiles & æternæ. Quòd au-
 10 tem fortè non | sint conformes ei rerum naturæ quam
 tu supponis, ut nec etiam illi quam Democritus &
 Epicurus ex atomis effinxerunt, est tantum ipsis deno-
 minatio extrinseca quæ nihil mutat; & nihilominus
 haud dubie sunt conformes veræ illi rerum naturæ
 15 quæ a vero Deo condita est. Non quòd sint in mundo
 substantiæ longitudinem habentes sine latitudine, aut
 latitudinem sine profunditate; sed quia figuræ Geo-
 metricæ non considerantur ut substantiæ, sed ut ter-
 mini sub quibus substantia continetur.

20 Interim autem non concedo *ideas istarum figurarum*
nobis unquam per sensus fuisse illapsas^a, ut vulgo omnes
 sibi | persuadent. Etsi enim haud dubie dari possint in 540
 mundo, quales a Geometris considerantur, nego ta-
 men ullas dari circa nos, nisi fortè tam minutas, ut
 25 nullo modo sensus nostros attingant. Nam compo-
 nuntur ut plurimum ex lineis rectis; at nequidem
 unquam ulla pars lineæ, quæ revera recta esset, sensus
 nostros movit, quippe cum illas, quæ maxime rectæ

9 Après æternæ, à la ligne continetur, non à la ligne (1^{re} et
 (1^{re} édit. seulement). — 19 Après 2^e édit.). — 20 istorum (1^{re} édit.).

a. Page 322, l. 2-6.

nobis visæ sunt, pulcario perspicillo examinamus, plane irregulares & undulatum ubique incurvas esse deprehendimus. Ac proinde^a, cum primùm olim in infantia figuram triangularem in charta depictam aspeximus, non potuit illa figura nos docere quo pacto verus triangulus, ut a Geometris consideratur, esset concipiendus, quia non aliter in eâ continebatur quàm velut in rudi ligno Mercurius. Sed quia jam ante in nobis erat idea veri trianguli^b, & facilius a mente nostrâ, quàm magis composita figura picti trianguli, concipi poterat, idcirco, visâ istâ figurâ compositâ, non illam ipsam, sed potius verum triangulum apprehendimus. | Eodem plane modo quo, dum respicimus in chartam, in quâ lineolæ atramento ita ductæ sunt ut faciem hominis repræsentent, non tam excitatur in nobis idea istarum lineolarum, quàm hominis : quod omnino non contingeret, nisi facies humana nobis aliunde nota fuisset, atque essemus magis affueti de illâ quàm de lineolis istis cogitare, quippe quas sæpe etiam, cum aliquantulum a nobis remotæ sunt, ab invicem distinguere nequimus. Ita sane triangulum Geometricum, ex eo qui in charta pictus est, agnoscere non possemus, nisi aliunde mens nostra ejus ideam habuisset.

2. Hic^c non video cujus generis rerum velis esse existentiam, nec quare non æque proprietas atque omnipotentia dici possit, fumendo scilicet nomen

13 *Après apprehendimus, à la ligne (1^{re} édit. seulement).*

a. Voir t. V, p. 161.

b. Voir t. III, p. 409, l. 7.

c. Page 322, l. 12.

proprietas pro quolibet attributo, sive pro omni
 eo quod de re potest prædicari, ut hîc omnino sumi
 debet. Quim etiam existentia necessaria est revera in
 Deo proprietas stri|ctissimo modo sumpta, quia illi
 5 soli competit, & in eo solo essentia^a partem facit.
 Nec | proinde existentia trianguli cum existentia Dei
 debet conferri, quia manifeste aliam habet relatio-
 nem ad essentiam in Deo quàm in triangulo. 542

Nec magis est petitio principii^b, quòd *existentia inter*
 10 *ea, quæ ad essentiam Dei pertinent, numeretur*, quàm
 quòd æqualitas trium angulorum cum duobus rectis
 inter trianguli proprietates recenseatur.

Nec verum est *essentiam & existentiam in Deo*, quem-
 admodum in triangulo, *unam absque aliâ posse cogi-*
 15 *tari*^c, quia Deus est suum esse^d, non autem trian-
 gulus. Nec tamen inficior quin existentia possibilis sit
 perfectio in ideâ trianguli, ut existentia necessaria est
 perfectio in ideâ Dei; efficit enim illam præstantiorem
 quàm sint ideæ illarum Chimærarum, quarum exi-
 20 stentia nulla esse posse supponitur. Nec proinde vel
 minimum ullâ in re argumenti mei vires infregisti,
 hæresque semper delusus *illo sophismate, quod ais tam*
facile a me solvi potuisse^e.

Ad ea autem quæ subjungis, jam alibi fatis ref-
 25 pondi. Et plane falleris, cùm ais *non demonstrari exi-*

8 Après triangulo, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 12 Après recenseatur, même remarque. — 23 Après potuisse (id.).

a. Voir t. III, p. 416, l. 25.

b. Page 323, l. 31.

c. Page 324, l. 1.

d. Voir t. III, p. 410, l. 14.

e. Page 324, l. 12-13.

543 *sentiam de Deo, ut demonstratur | de triangulo quòd ejus
tres anguli sint æquales duobus rectis*^a : utriusque enim
est par ratio, nisi quòd demonstratio probans in Deo
existentiam sit alterâ | multo simplicior & clarior.
Cætera denique prætereo, quia, dum ais *me nihil* 5
explicare^b, nihil ipse explicas & nihil probas, nisi tan-
tùm te probare nihil posse.

3. Contra ea quæ hîc habes de Diagorâ, Theodoro,
Pythagorâ aliisque^c, oppono Scepticos, qui de ipsis
Geometricis demonstrationibus dubitabant; & affirmo 10
ipfos id facturos non fuisse, si Deum, ut par est, co-
gnovissent^d. Nec recte probatur unam rem aliâ esse
notiorem, ex eo quòd pluribus vera videatur, sed
tantùm ex eo quòd illis, qui utramque, ut par est,
cognoscunt, appareat esse cognitu prior, evidentior 15
& certior.

544

| *De iis quæ*

IN 6. MEDITATIONEM

objecta sunt.

1. De eo quòd *neges res materiales, ut sunt objectum* 20
puræ Matheos, existere^e, jam ante egi.

Falsum autem est intellectionem Chiliogoni esse
confusam; distinctissimè enim & clarissimè multa de

21 *Après egi, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

a. Page 325, l. 23-27.

b. Page 326, l. 7.

c. Page 328, l. 7, etc.

d. Voir t. III, p. 410, l. 18.

e. Page 328, l. 25.

eo possunt demonstrari, quod certe non fieret, si non nisi confuse, vel, ut ais, *nomine tenus*^a perciperetur. Sed revera illud totum simul clare intelligimus, et si non possimus totum simul imaginari; ex quo patet
 5 vires | intelligendi & imaginandi non differre tantum secundum magis & minus, sed ut duos modos operandi plane diversos. Quippe in intellectu mens se solâ utitur, in imaginatione verò formam corpoream contemplatur. Ac quamvis figuræ Geometricæ
 10 sint omnino corporeæ, non tamen idcirco ideæ illæ, per quas intelliguntur, quando sub imaginationem non cadunt, corporeæ sunt putandæ.

Ac denique te solâ dignum est, ô caro, existimare
ideas Dei, Angeli, & mentis humanæ esse corporeas, vel
 15 *quasi corporeas, ex formâ scilicet humanâ, & ex rebus aliis tenuissimis, simplicissimis, insensibilissimis, cujusmodi sunt aër ætherve, desumptas*^b. Quisquis enim Deum aut mentem ita sibi repræsentat, rem non imaginabilem conatur imaginari, & nihil nisi corpoream ideam
 20 effingit, cui nomen Dei vel mentis falso tribuit. Nam in verâ mentis ideâ sola cogitatio cum ejus attributis, quorum nulla corporea sunt, continetur.

2. Hic^c manifeste ostendis te præjudiciis tantum niti, nunquamque illa exuere, cum velis nos in iis, in quibus falsitatem nunquam deteximus, nullam falsitatem suspicari; atque ideo, *cum turrim & prope spectamus & contingimus, certos nos esse quod sit quadrata*^d,

12 Après putandæ, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 330, l. 14.

b. Page 332, l. 3-8.

c. *Ibid.*, l. 12.

d. Page 333, l. 3-4.

si quadrata appareat; & cùm revera vigilamus, *dubitare nos non posse vigilemusne an somniamus*^a, & talia. Nullam enim habes rationem existimandi omnia, in quibus error esse potest, jam olim a te fuisse animadverfa; & facilè probari possent, te in iis interdum falli 5
 546 quæ | certa esse sic admittis. Cùm autem eò redis, *ut saltem dubitare non liceat quin res tales appareant quales apparent*^b, ad viam redis, hocque ipsum in secundâ Meditatione asserui. Sed hîc de veritate rerum extra nos positarum quæstio erat, de quâ nihil veri attulisti. 10
 3. Non hîc hæreo in iis quæ tædiose sæpe repetiisti^c: *me quædam non probasse*, quæ tamen demonstravi; *me egisse de crasso tantùm corpore*, cùm tamen egi de quolibet, etiam quàm maxime subtili; & talia. Quid enim istiusmodi affirmationibus nullâ ratione 15
 fulcitis opponi debet aliud quàm negatio? Sed obiter tamen vellem scire quo argumento probes, me potius de crasso corpore quàm de subtili egisse^d. Nempe quia dixi: *habeo mihi conjunctum, & certum est me a corpore meo esse distinctam*. Quæ verba non video cur non æque 20
 subtili ac crasso corpori conveniant, nec puto præter te quemquam videre. Cæterùm in 2 Meditatione fidem feci^e, mentem intelligi posse ut substantiam existentem, etsi nihil intelligamus existere quod sit ventus, vel 25
 547 |ignis, vel vapor, vel halitus, vel quodvis |aliud corpus quantumvis subtile & tenue. An verò in rei veritate

8 hocque] hoc enim (1^{re} édit.).

a. Page 333, l. 17-18.

b. *Ibid.*, l. 26-28.

c. Page 334, l. 21.

d. Page 336, l. 1-3.

e. *Ibid.*, l. 29.

ab omni corpore effret diverfa, dixi me ibi non difputare; hîc autem de eo ipfo difputavi & demonftravi. Tu verò, quæftionem de eo quod potefit intelligi cum quæftione de eo quod revera eft confundendo, nihil horum te intellexiffe teftaris.

4. Hîc quæris *quomodo exiftimem in me, fubjecto inextenfo, recipi poffe fpeciem ideamve corporis, quod extenfum eft*^a. Refpondeo nullam fpeciem corpoream in mente recipi, fed puram intellectionem tam rei corporeæ quàm incorporeæ fieri abfque ullâ fpecie corporeâ. Ad imaginationem verò, quæ non nifi de rebus corporeis effe potefit, opus quidem effe fpecie quæ fit verum corpus, & ad quam mens fe applicet, fed non quæ in mente recipiatur.

15 Quod ais *de ideâ folis, quam ex fole ejus calore cæcus elicit*^b, facilè refutatur. Potefit enim cæcus ille claram & diftinctam habere ideam folis ut rei calefacientis, etfi non habeat ejufdem ut rei illuminantis. Nec recte me illi cæco comparas: primò, quia | cognitio rei
20 cogitantis multo latius patet quàm rei calefacientis, imò etiam latius quàm quicquid de ullâ aliâ re cognofcimus, ut fuo loco oftentum eft; ac deinde, quia nulli poffunt arguere ideam illam folis, quam format cæcus, non omnia quæ | de fole percipi poffunt continere, nifi qui, vifu præditi, ejus lumen & figuram infuper agnofcunt. Tu verò, non modo nihil amplius,
25 fed nequidem id ipfum quod ego, de mente cognofcis;

13 mens, ajouté (2^e édit., errata), omis auparavant. — 14 Après recipiatur, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 337, l. 26-27.

b. Page 338, l. 20.

adeo ut hac in parte tu potius cæcus, ego ad summum lusciosus cum totâ humanâ gente dici possim.

Neque verò addidi *mentem non esse extensam*^a, ut quid ipsa esset explicarem, sed tantum ut monerem illos errare qui putant esse extensam^b. Eodem modo quo, si qui affirmarent *Bucephalum esse Musicam*, id non frustra de ipso ab aliis negaretur. Et sane in iis quæ hîc subjungis ut probes mentem esse extensam, quia scilicet corpore utitur quod est extensum, non melius ratiocinari mihi videris quàm si ex eo quòd Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat sonos qui referri possunt ad *Musicam*, concluderes de Bucephalo, quòd sit *Musica*^c. Etsi enim mens sit unita

2 Après possim, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 338, l. 28.

b. Voir t. III, p. 411, l. 16.

c. Revius, dans un pamphlet contre Descartes et contre Heereboord, disciple de Descartes, *Statera Philosophiæ Cartesianæ*, en 1650, fait les réflexions suivantes sur ce passage : « Eruditissimus Gassendus, descriptio-
nem quandam animæ apud Cartesium examinans, in eo videlicet quòd
eam diceret *rem non extensam* : quæso, inquit, *primum, idcircone ideam*
tui claram & distinctam habes? Dicis te non extensam. Dicis quid non
sis, non verò quid sis. Et post nonnulla : Ergone clara distinctaque erit
Bucephali idea, si quis saltem norit de Bucephalo, quòd MVSCA non sit?
Hæc cum ita scripta essent à Gassendo, & à Cartesii utroque typographo
ita expressa (Parisiensi pag. 480, Amstelodamensi pag. 397), tamen Lyn-
ceus noster Cartesius pro MVSCA legit MVSICAM. Et ridiculam exposi-
tionem addidit. Ita enim respondet (prioris edit. p. 548, posterioris 452).
Neque vero addidi, mentem non esse extensam, ut quid ipsa esset expli-
carem, sed tantum ut monerem, illos errare qui putant esse extensam.
Eodem modo quo, si qui affirmarent Bucephalum esse MVSICAM, id non
frustra de ipso ab aliis negaretur. Et sane in iis quæ hîc subjungis, ut
probes mentem esse extensam, quia scilicet corpore utitur, quod est
extensum, non melius ratiocinari mihi videris, quàm si ex eo quòd
Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat sonos qui referri possunt ad
MVSICAM, concluderes de Bucephalo, quòd sit MVSICA. Habemus erra-
tum quod diximus jocularè, in eo qui se extra omne errandi periculum

toti corpori, non inde sequitur ipsam esse extensam per corpus, quia non est de ratione ipsius, ut sit extensa, sed tantum ut cogitet. Nec intelligit extensionem per speciem extensam in se existentem, quamvis eandem imagnetur convertendo se ad speciem corpoream quæ est extensa, ut jam dictum est. Nec denique necesse est ut ipsa sit corpus, etsi habeat vim movendi corpus.

5
10 5. Quæ hîc habes *de unione mentis cum corpore*^a, similia sunt præcedentibus. Nihil ullibi in meas ra-

- » ponit. Nunc audiamus pervicaciam inauditam. Quum enim ab adver-
 » fario, Disquisitionis in suam Metaphysicam pag. 305, de hoc lapsu mo-
 » deste admonitus esset, hisce verbis : *video te (seu sponte, seu errore*
 » *lectionis nescio) comparare Bucephalum cum MVSICA, quem ego & ex*
 » *sensu communi, & ex lectione Typographi, comparavi cum MVSCA;*
 21 » quid fecit? An quod peccatum erat correxit? An quicquam mutavit?
 » Imo in Gallicâ versione & MVSCAM in verbis Gassendi, & MVSICAM in
 » suis, ut erant, reliquit, quamvis vastius inter hæc duo vocabula in illâ
 » linguâ sit divortium quàm in Romanâ. Legantur verba Gassendi, p. 523 :
 » *Et celui là auroit il vne Idee claire & distincte de Bucephal, qui con-*
 » *noistroit du moins qu'il n'est pas vne MOVCHE?* Subjiciatur responsum
 » Cartesii, p. 589 : *Or ie n'ay pas adjouté, &c. Tout de mesme que, s'il se*
 » *trouuoit quelques vns qui voulussent dire que Bucephal est vne MVSIQUE,*
 » *&c. Et mox : il me semble que vous ne raisonnez pas mieux, que si de ce*
 » *que Bucephal hannit* (mugitum omisit interpres, quum videret eum equo
 » non convenire; sed reliqua, ut invenit, posuit; addit enim) *& ainsi pousse*
 » *des sons qui peuuent estre rapportez à la MVSIQUE, vous tiriez cette con-*
 » *sequence que Bucephal est donc vne MVSIQUE.* Quis non hîc exclamet :
 » ô cor Zenonis! ô jecur Cratetis! Cartesium τὸν πανεπιστήμονα non vidisse,
 » ut in S. literis culex camelo, in prophanis musca elephantis opponitur,
 » ita Gassendum muscam Bucephalo opposuisse! et ita à communi sensu
 » se derelictum hîc ostendisse, ut pro muscâ legeret musicam! imo ne sine
 » ratione insanire videretur, etiam rationem commentum esse quâ hoc
 » delirium illustraret! graphicum sane nugatorem!
 » *Fabula suppositam narrat pro virgine cervam,*
 » *At nunc pro MVSCA MVSICA supposita est,*
 » Sed de his hætenus.

REVIUS, *Statera Phil. Cartesianæ*, p. 231-234.)

tiones objicis, sed tantum dubia proponis, quæ tibi
 ex meis conclusionibus sequi videntur, etsi revera ex
 eo tantum orientur, quod ea, quæ ex naturâ suâ sub
 imaginationem non cadunt, ad ejus tamen examen
 velis revocare. Ita hîc ubi mentis & corporis permi- 5
 sionem cum permissione duorum corporum vis com-
 parare, sufficit ut respondeam nullam inter talia insti-
 tuti debere comparationem, quia sunt toto genere
 diversa, partesque in mente non esse imaginandas, ex
 550 eo | quod ipsa partes in corpore intelligat. Unde enim 10
 habes id omne quod mens intelligit, in ipsâ esse de-
 bere? Profecto si hoc esset, cum magnitudinem orbis
 terrarum intelligit, illam etiam in se haberet, atque
 ita non modo esset extensa, sed etiam extensione major
 orbe terrarum. 15

6. Hîc^a nullâ in re mihi contradicis, & fatis multa
 nihilominus dicis, ut nempe lector inde cognoscat ex
 prolixitate verborum, rationum tuarum multitudinem
 non esse æstimandam.

Haftenus verò mens cum carne differuit, atque, ut 20
 par erat, in multis ab ipsâ diffensit; sed jam in con-
 clusione verum Gassendum agnosco, illumque ut præ-
 stantissimum Philosophum suspicio, ut virum candore
 animi atque integritate vitæ celebrem amplector, | &
 ejus semper amicitiam quibuscunque potero obse- 25
 quiis demereri conabor. Itaque rogo ne illi grave sit,
 quod libertate Philosophicâ usus fuerim in ejus ob-
 jectionibus refutandis, ut mihi profecto pergratum
 fuit quicquid in ipsis continetur; & inter cætera gavi-

a. Page 345, l. 7.

5 fus fum, quòd | a viro tanti nominis, in Differtatione tam longâ & tam accurate conscriptâ, nulla ratio allata sit quæ meas rationes oppugnaret, nullaque etiam in meas conclusiones, ad quam mihi non per- facile fuerit respondere^a.

ADDITION

AUX 5^{mes} OBJECTIONS ET RÉPONSES.

Les *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes furent publiées dès la première édition des *Méditations*, à Paris, chez Soly (achevé d'imprimer le 28 août 1641). Gassend répliqua dans de longues *Instances*, qui furent achevées le 15 mars 1642. Il ne se décida pas cependant à les imprimer aussitôt, se contentant de les faire circuler dans un petit cercle d'amis. Descartes le sut, et s'en plaignit en Hollande : la plainte devint publique, dans un passage de son *Epître au P. Dinet*, imprimée à Amsterdam, en 1642, avec la seconde édition des *Méditations*. D'autre part, un ami de Gassend, Sorbière, obtint enfin de celui-ci le manuscrit des *Instances*, et les fit imprimer à Amsterdam. Il réimprima en même temps les premières *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes. Seulement, au lieu de donner tout d'une suite les *Objections* comme une seule et même lettre, et ensuite, de la même manière, les *Réponses*, il donna séparément les différentes parties, en suivant les numéros indiqués, et put ainsi intercaler à leur place les *Instances*, selon qu'elles se rapportaient à telle ou telle *Objection* et *Réponse*. Ainsi chaque *Objection* se trouve détachée des autres et suivie immédiatement de la *Réponse*; après celle-ci vient aussitôt l'*Instance*, ou les *Instances*. De là le titre nouveau de l'ouvrage : PETRI GASSENDI DISQVISITIO METAPHYSICA. Seu DVBITATIONES ET INSTANTIÆ : adversus RENATI CARTESII *Metaphysicam, et Responsa*. (Amsterodami, apud Iohannem Blaeu, CIO IO C XLIV.) Les *Dubitationes* désignent les *Objectiones* de 1641. En outre cet ouvrage contient un *Index* très complet, qui donne le sommaire, non seulement de chaque *Instance*, mais aussi de chaque *Réponse* et de chaque *Objection*.

Nous reproduisons ici, à titre de documents, d'abord deux pièces, qui sont en tête de cet ouvrage, à savoir une lettre d'envoi de Gassend à Sorbière, et un avis de l'Imprimeur au Lecteur, puis tout au long l'*Index*, qui vient aussitôt après, enfin quelques passages de la première *Instance*, à cause de l'intérêt qu'ils présentent pour l'historique de cette publication.

a. Voir t. III, p. 416, l. 10.

I

» SAMVELI SORBERIO

» P. GASSENDVS

» S. »

» Facio tandem fatis, Sorberi: mitto scilicet quem jamdudum efflagi-
 » tasti codicem mearum adversus Cartesii Metaphysicam Instantiarum.
 » Nisi priùs feci, caussam ad te scripsit præclarus ille juvenis tuique
 » amans Thomas Martellus, qui est conscius illum abiisse, exulasseque
 » procul a me, & vix nunc per varias ambages rediisse in meas manus.
 » Nempe amici variè habuerunt invicemque, ac etiam longè extra urbem
 » communicârunt; neque te id latuit, qui significasti dixisse tibi Cartesium
 » se, cùm est publicè conquestus de scriptis adversum se libris, qui non in
 » lucem emitterentur, sed privatim lectitarentur^a, meum subnotare præ-
 » fertim voluisse. Quodd tu verò ipsum non legendi modò, sed & evulgandi
 » licentiam deposcis, ut tibi sanè, qui sic me amas, qui sic deposcis, vide-
 » bitur, tametsi res mihi non videtur tanti. Quippe opus quidem con-
 » scripsi, ut amicis gratificarer, cùm non ferrent virum eo solùm sine
 » habere voluisse ex me aliisque privatas censuras, ut jactare publicè posset
 » non carere se adversariis, qui reverâ habuerat nullos (me saltem non
 » habuerat). Sed cùm ipsis tamen amicis satisfecisse visus sim, mihi ipse
 » non satisfeci. Cùm illi enim censuerint, ut, quemadmodum priùs fue-
 » ram contextûs feriem insequutus, & Cartesius suas Responiones singulis
 » Epistolæ meæ articulis accommodârat, sic ordine eodem instarem in Res-
 » ponsiones singulas; mihi tamen ipsi opus videbatur esse futurum longè
 » concinnius, si, proposito caussæ statu, quæ dicenda haberem omnia
 » speciali quâdam cohærenteque dispositione contexerentur. Et excèpere
 » illi quidem, id demùm præstandum, si fortè Cartesius quidpiam dein-
 » ceptis reponeret, quod novam manum sollicitaret; sed interim tamen est
 » quamobrem verear, ne, quâ res est compagine, si edendam censueris,
 » non sit fatis lectu futura jucunda. Tu tamen, ubi res legendo fuerit
 » perspectior, id videris; nisi quodd sum author, ut, si velle pergas, quot-
 » quot fuerant articuli in meâ Epistolâ distincti, distinguantur jam, atque
 » inscribantur Dubitationes totidem, ac Tituli fiant, qui & tædium levent,
 » & argumentis appositis, quid in unaquaque contineatur, doceant. Nam
 » tametsi Epistola (alio fine scripta, quàm ut fundamentum disputationis
 » sterneretur) non sic digesta fuerit, ut quilibet articulus specialis quædam
 » objectio seu Dubitatio fieret (aliàs siquidem unamquamque suâ con-
 » clusione suisque probationibus tanquam numeris absolvisssem), nihilo-
 » minus, quia sic res tulit, & Cartesius me privatim monentem traduxit
 » in publicum jurgium, enitendum est, quantum licet, ne res indecorè

a. *Lettre au P. Dinet*, imprimée ci-après, à la suite des 7^{m^{es}} Objections, en 1642. Voir p. 206 de l'édition *princeps*.

» procedat. Certè & quamvis urgeam nunc multa circa Meditationem
 » primam, non ideò tamen distinguendas plureis Dubitationes censeo,
 » quando initio circa ipsam non-nisi caput unicum fuit; idque cum vix
 » dicere plura circa cæteras cogitarem, qui sensim tamen abreptus sum ad
 » commemorandum tam multa. Satis erit articulos Instantiæ facere dis-
 » cretos, summulis seu ad marginem seu ad frontem appositis; cum &
 » possit idem circa cæteras ac etiam circa Præfationem sive Occasionem
 » scribendi præstari. Nimirum ex hac discretione appositioneque lux est
 » affulsura, ac præmissio potissimum Elencho, sive indice, quem si lectores
 » percurrerint, possint ut summam operis nosse, sic deligere, si quid fortè
 » sit, quod cognoscere potissimum velint. Vale, & amicos optimos saluta.
 » Parisiis, V. Eid. Iun. M.DC.XLIII. »

II

TYPOGRAPHVS

CANDIDO & ERUDITO LECTORI.

« Venit in manus nostras, lector candide, summi viri Petri Gassendi
 » *Disquisitio Metaphysica*, cujus editionem, tum ob subjectam materiam,
 » tum ob Auctoris nec non Cartesii in quem scripta est famam, summè
 » fuisse expetitam scio. Obstitit tamen totum fermè biennium viri optimi
 » modestia, qui, aliunde clarus postgenitis futurus, insuper habuit alter-
 » cationis funem trahere, apud amicos tantum interioris notæ, quibus
 » folis codicem suum manuscriptum communicarat, ostendens quam fa-
 » cili negotio diluere posset adversarii ratiocinia & acerbiora dicta ridere.
 » Sed tandem victus amici, ad quem misit codicem suum, importunâ
 » efflagitatione, quippe qui nullum precibus finem faciebat, libertatem ipse
 » fecit evulgandi. Spero, nec vana fides, magno eruditorum omnium
 » plausu opus istud exceptum iri, utpote quo nullum in isto scriptionis
 » genere potuisset accuratiùs scribi. Quàm diligenter enim doctissimus ille
 » vir omnia rimatur adversarii dicta! Quantâ solertiâ cuniculos detegit!
 » Quanto acumine intricata solvit! Quàm validè spicula in adversarium
 » retorquet! Quàm firma vestigia in lubrico & præcipiti loco ponit!
 » Quanto judicio rem difficilem tractat! Quàm docte differit! Quàm mo-
 » destè de se ipso loquitur! Quàm lenis in adversarium, præ cæteris male
 » habentem virum, quem præ cæteris suspicere & revereri debebat! Quan-
 » tus nitor, quanta sermonis elegantia! Intererat sanè bonæ mentis stu-
 » diosorum, ne tot numeris absolutus liber diutiùs premeretur, & natus in
 » publica commoda privatis tantum paucorum usibus inserviret. Ἀγαθὴ
 » γὰρ ἐστὶ ἡδε βροτοῖσι. Quæstio gravis est, digna procul dubio in quam
 » ingenua & excelsa ingenia vires suas exerceant. Qui contendunt viri
 » sunt omni exceptione majores. Unum doleo, Gassendum non fuisse fatis

» notum Cartesio : unde vir bonus, ingeniosus, & cujus præclaris conatibus
 » nemo non debet favere, cùm ex indole cæterorum philosophantium
 » Gassendi indolem æstimaret, secus accepit verbulum unum & alterum
 » atque ab illo fuerat benignè prolatum;prehendens autem ἀφόρητον λάβην,
 » factum est ut paulatim vehementissimè animo commoveretur, & fuit
 » oblitus, rationis quoque oblivisceretur, ad quam tamen erat in primis
 » attendendum. Sed tu videbis, lector candide, & judicabis. Non est quòd
 » te diutiùs morer. Hæc enim in vestibulo præmittere volui, ut te roga-
 » rem gratam habere operam nostram qualemcunque, & mihi extorquere
 » ab auctore nostro, quâ valebis apud illum gratiâ, Exercitationum Phi-
 » losophicarum opus, quod ajunt immensâ fruge refertum; cujus spes
 » ante aliquot annos literatis est facta. Vale. E Typographeio nostro. »

III

DUBITATIONVM & INSTANTIARVM

INDEX

SCRIBENDI OCCASIO (p. 256, l. 10) ^a	Pag.	1
RESPONSIO (p. 347).....		2

INSTANTIA.

1. Instandi necessitas.....	3
2. Non agi heic de rerum Veritate, sed de ratiociniorum vi.....	4
3. Si Demonstrationes fuerunt, nihil fuisse necesse implorare Sor- bonæ decretum.....	6
4. Non vituperandos, qui jactatas Demonstrationes non suspi- ciunt, aliisque viis ad Dei animæque naturam assurgunt.....	8
5. Demonstrationum vim non ex sui jactatione neque ex aliorum ignoratione æstimandam esse.....	10

IN MEDITATIONEM I, quæ est,
De iis, quæ in dubium revocari possunt.

DUBITATIO VNICA.

De Methodo, quâ omnis cognitio, seu vera, seu falsa, etiam ad- hibitis machinis, jubetur extrudi (p. 257, l. 23).....	11
RESPONSIO (p. 348, l. 14).....	12

a. La pagination entre parenthèses est celle de la présente édition. Les autres numéros renvoient aux pages de la *Disquisitio* (édit. 1644).

INSTANTIA.

1. Philosophum esse non jactatorem, sed studiosum sapientiæ.....	13
2. Falsò supponi omnia præjudicia posse exui, ac deinceps certissima evidentissimaque principia haberi.....	14
3. Itemque omnia præjudicia ita haberi aliquandiu dubia ac falsa, ut deinceps prava consuetudo non detorqueat ampliùs mentem a rectâ rerum perceptione.....	16
4. In purgandâ ab opinionibus mente habendum delectum, ut in purgandis humoribus; nempe ut non omnes etiam laudabiles egerantur.....	18
5. Esse quidem omnem sensum fallacem; at non omnem sensionem falsam; neque eum qui vigilat, non certiozem esse quòd vigilet, quàm quòd dormiat.....	20
6. Immeritò haberi Deum quasi deceptorem, ut dubium faciamus, an-non fortè in iis, quæ evidentissima ac certissima nobis videntur, decipiamur.....	21
7. Mentem perperâm in falsitatem conjici, eâ spe ut faciliùs ad veritatem assurgat.....	23
8. Injuriâ recurri ad malum Genium, ut persuadeamur nos decipi, dum esse cælum, nos habere manus, cæteraque existimamus, aut plusquàm pro infomniis habemus.....	25
9. Non concludi legitimè propositam Methodum legitimam esse.	26

IN MEDITATIONEM II, quæ est,

De Natura Mentis humanæ :

Quòd ipsa sit notior, quàm Corpus.

DUBITATIO I.

De Inutilitate superioris apparatus, ut quis inferat, <i>se esse, quia cogitat</i> , & ex isto quasi principio omnia certò deducat, ac specialiter se non esse corpus (p. 258, l. 23).....	26
RESPONSIO (p. 350, l. 12).....	27

INSTANTIA.

1. Fuisse omnia bonâ fide objecta etiam circa Ludificationem	28
2. Scepticos abs re suggillari, qui meliùs & actiones vitæ & τὰ φαίνόμενα reliquerunt, ac solùm de rebus reverâ obscuris incertisque controversiam fecerunt.....	30
3. Ut quis inquiret, <i>Quid ipse sit?</i> non esse necessarium ut fictione & operosâ molitione esse se seu existere probet.....	32
4. Quæ summa ac series istius residuarumque Meditationum.....	34

5. Frustrâ defudari in stabiliendo, tanquam inconcussum principium, illud <i>Ego sum</i> , ac illi præfertim qui spoliatus fit omni præjudicio	36
6. Vanitas apparatus ad illam consequutionem: <i>Ego cogito, igitur exsisto</i>	38
7. Ex hoc constituto principio cætera, quæ noscuntur omnia, connexionem necessariâ deduci, falsum	39

DUBITATIO II.

De non demonstratâ animâ incorporeâ, ex eo quòd quispiam deceptus, & tamen advertens, affirmat se nihil corporeum in se reperire, & ne quidpiam quidem, quod sit quasi spiritus, ventus, aut aliud corpus tenue (p. 260, l. 12)	41
RESPONSIO (p. 352, l. 19)	42

INSTANTIA.

1. Eum, qui se nihil corporeum, sed puram esse Mentem dicit, stomachari immeritò, si quis cum ipso agens alloquatur ut solam mentem	42
2. Non probari Animam non esse corpus tenue, si nihil aliud, quàm supponatur nullum planè esse corpus in mundo. Et varia quidem, sed vana effugia	44
3. Demonstrationem non esse, si quis, ut probet non habere se aliquid, quod ad corporis naturam pertineat, nihil aliud afferat, quàm se a malo Genio delusum, attendere tamen, & nihil tale posse affirmare	46

DUBITATIO III.

De non demonstratâ Animâ incorporeâ, ex eo quòd idem affirmet se, pari modo delusum, non deprehendere quòd nutriatur, incedat, sentiat, ac deprehendat interim sese cogitare (p. 261, l. 18)	47
RESPONSIO (p. 353, l. 8)	48

INSTANTIA.

1. Nihil-ne impugnatum, ac propositum, quod fuerit responsione dignum	50
2. Illum non demonstrare, sed quæsitum petere, qui, probaturus Animam non adulescere, debilitari, aut turbari cum corpore, nihil aliud dicat, quàm uti Animam corpore tanquam instrumento	51
3. Postulari jure Demonstrationes ab eo qui se demonstrare gloriatur; & male remitti probandum in Meditationem VI, quod illeic supponitur in istâ probatum, ubi tamen probatum non est	52

4. Illum, qui dicit non habere se rationem, quare Animam dicat corpus tenue, non idcirco demonstrare, quod anima corpus tenue non sit..... 54
5. Non ex eo quod cogitationis & corporeitatis distincti conceptus sunt, probari res esse reipsâ distinctas; ac non debuisse dissimulari, quod objectum fuerat de Brutorum ratiocinio deque cerebri ad ratiocinandum necessitate..... 56

DUBITATIO IV.

- De non probatâ consequutione illâ : *Sum igitur præcisè res cogitans, id est Mens, Animus, intellectus, ratio* (p. 263, l. 5)..... 57
- RESPONSIO (p. 355, l. 27)..... 59

INSTANTIA.

1. De usurpatione vocum Animæ ac Mentis; deque cogitatione in utero, & per Lethargum..... 60
2. Responzionem de ineptitudine cerebri in infante aut lethargico ad rerum vestigia recipienda, nullam esse..... 61
3. Iterum non præstari heic, quod in Meditatione sextâ supponitur præstitum, ac vitiosam esse consequutionem : *Cognosco me præcisè tantum rem cogitantem, ergò sum tantum res cogitans*..... 62

DUBITATIO V.

- De non probatâ Intellectûs & Imaginationis distinctione, quasi Intellectio sine imaginatione sit (p. 265, l. 14)..... 64
- RESPONSIO (p. 357, l. 21)..... 66

INSTANTIA.

1. Eum, qui cognoscit aliquid sui, non propterea se cognoscere totum. Et qui dicit se nihil agnoscere in se, quod in imaginationem cadat, non eum propterea suam naturam distinctissimè percipere.... 66
2. Declinatam fuisse difficultatem de corporeâ imagine, sine quâ mens intelligere non possit..... 67
3. Declinatam quoque illam de criterio, quo discernatur, quando nam imaginatione, quæ intellectio non sit, aut intellectuione, quæ non sit imaginatio, quidpiam concipiamus..... 69

DUBITATIO VI.

- De Mente Brutis visâ asserendâ, si Mens sit res sentiens, imaginans, &c (p. 268, l. 17)..... 71
- RESPONSIO (p. 358, l. 4)..... 73

INSTANTIA.	
1. Difficultatem de Brutorum ratiocinatione declinatam immeritò fuisse.....	73
2. Esse non criterium, sed petitionem principii circa distinctionem Mentis & corporis, quòd illa dicatur <i>Res cogitans</i> , istud <i>extensa</i> ; falsumque esse, quòd tota illius natura <i>in cogitatione</i> , hujus <i>in extensione</i> consistat.....	74
3. Iterum longè abesse, ut qui perspectum habet mentem cogitare, totam propterea seu intimam mentis naturam perfectam habeat....	77
4. Non fuisse probatum intelligere mentem independentem a cerebro, etiam cum inter somniandum se somniare advertit.....	79

DUBITATIO VII.

De exemplo Ceræ : quòd, detractis mente omnibus illius accidentibus, non propterea intima illius natura clare distincteque & intellectū quidem absque imaginatione noscatur (p. 271, l. 16).....	81
RESPONSIO (p. 359, l. 3).....	82

INSTANTIA.

1. Nihil non fuisse jure objectum ex ipsâ verborum commemoratione.....	83
2. Diffimulatas interim difficultates præcipuas de substantiâ ceræ manente occultâ, ac substantiâ Mentis similiter, quantumcumque cognitæ detractisquæ nonnullis accidentibus spectentur.....	84

DUBITATIO VIII.

De Naturâ mentis non declaratâ; tantum abest ut probatum sit, <i>eam esse notiozem quàm corpus</i> (p. 273, l. 20).....	86
RESPONSIO (p. 359, l. 17).....	89

INSTANTIA.

1. Difficultates præcipuas diffimulatas fuisse.....	89
2. Quicquid de rebus cognoscimus, non esse intimam illarum naturam; quam voluit Deus latere nos, ut ejus notitia non perinde nobis ac accidentium necessaria.....	90
3. Effugium esse lepidum, tot proprietates mentis agnosci, quot res singulares possunt ab eâ cognosci; ut inde arguatur <i>pleniorum illius quàm ullius alterius rei haberi notitiam</i>	92
4. Tota Secunda Meditatio in Syllogismum cogitur, ut ratiocinationis imbecillitas magis pateat; ac varia notantur circa id quòd <i>Mens dicitur esse notior quàm corpus</i>	94

IN MEDITATIONEM III, quæ est
De Deo, quòd existat.

DUBITATIO I.

De habendâ Regulâ, non quâ statuatur *id esse verum, quod clare
distingueque percipimus*; sed quâ cognoscamus *nos ita clare &
distingue percipere, ut non fallamur* (p. 277, l. 11)..... 95
RESPONSIO (p. 361, l. 7)..... 97

INSTANTIA.

1. De connexione Meditationum, & quæ pugnantiâ consequantur
ex Regulâ heic suppositâ, & non habitâ, quæ supponitur futura, de
Deo notitiâ..... 98
2. Declinatam fuisse dissimulatamque difficultatem præcipuam,
quæ fuit adversus Regulam applicationemve illius objecta..... 100
3. Desiderari adhuc Regulam, sive Methodum, quâ putantes nos
aliquid clare distingueque percipere, certi sumus omnia esse circum-
specta, ut nihil possit fuboriri, unde errasse deprehendamus..... 102

DUBITATIO II.

De adventitiâ omnium Idearum origine, etiam Chimærarum,
etiam Rei, Veritatis, cogitationis (p. 279, l. 18)..... 103
RESPONSIO (p. 362, l. 5)..... 105

INSTANTIA.

1. Declinatâs fuisse difficultates præcipuas, quibus efficitur non
esse ideas, nisi adventitias; & quo artificio aliæ ideæ in exemplum
assumptæ, aliæ prætermisæ..... 105
2. Declinatum specialiter quod objectum fuerat circa Ideam Rei
non formatam, nisi ex perspectis singularibus, præhabitisque illorum
ideis: & eum, qui postquàm affectavit exuere omnia præjudicia,
deprehendit in se aliquas ideas, dicere non posse eas esse innatas.... 107

DUBITATIO III.

De adventitiâ Idearum origine, ex iis quæ cæco & surdo defunt
comprobatâ; & de Ideâ unicâ Solis, quæ sensu habita ratione
ampliatur (p. 282, l. 7)..... 109
RESPONSIO (p. 363, l. 1)..... 110

INSTANTIA.

1. Objectionem factam de cæco & surdo esse insolutam. Neque ex
quibusdam solùm propositis id quod intenditur legitime concludi.... 111

2. Difficultatem præcipuam de Ideâ Solis diffimulatam. Ideam propriè imaginem esse. Aliqua per veram ideam percipi, aliqua vi confequutionis..... 113

DUBITATIO IV.

- De Ideâ substantiæ non propriâ, & per accidentia, ac instar ipforum. Deque ideâ Dei desumptâ ex rebus earumve perfectionibus (p. 284, l. 25)..... 115
- RESPONSIO (p. 364, l. 3)..... 118

INSTANTIA.

1. Videri intellectionem non posse ab imaginatione sejungi; & eandem esse sive obversari in utrâque imaginem..... 119
2. Falsum videri substantiam, non imaginatione, sed intellectu solo percipi; & quam habemus illius ideam, non pendere ab iis quas habemus accidentium..... 121
3. Quâ ratione videantur primi homines Dei Ideam habere potuisse, si non habuerunt ingenitam; & ut ratiocinetur, qui habere se ingenitam putat..... 123
4. Dei, cùm infinitus sit, non haberi veram ideam. Infinitum negatione solâ cognosci. Unde sit ideæ ampliatio. Injuriâ negari fore perpuillum Deum, si major non sit, quàm a nobis intelligatur..... 126

DUBITATIO V.

- De illo effato, *nihil est in effectu, quod non sit in causâ*, intelligendo de causâ materiali. Et quatenus verum esse possit, *tantum saltem esse debere realitatis formalis in causâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ est* (p. 288, l. 8)..... 128
- RESPONSIO (p. 366, l. 1)..... 130

INSTANTIA.

1. Haud jure relinqui regiam viam, quâ Dei existentia probatur ex effectibus in universo manifestis, ut per vocatam objectivam ideæ realitatem probetur. Realitatis vocem impropiè usurpari..... 130
2. Videri Ideam cum suâ realitate objectivâ sese habere ut figuram ceræ impressam cum suâ sigilli repræsentatione; adeo ut, quemadmodum figura repræsentativa est sigillum repræsentabile, sic idea habeat realitatem objectivam, seu repræsentationem causæ, ipsa causa realitatem formalem, seu repræsentabilitatem..... 132
3. Diffimulatas difficultates fuisse: & quatenus verum aut non verum sit præexistere effectum in causâ, ut de objectivâ ideæ realitate concludatur..... 134

DUBITATIO VI.

De non habente ex se sui ipsius ideam mente (quæ non videatur posse seipsam magis intelligere, quàm oculus seipsum videre), & neque Dei, neque Angelorum, neque corporearum potissimum rerum (p. 291, l. 3)..... 137
 RESPONSIO (p. 366, l. 10)..... 139

INSTANTIA.

1. Non ineptiendum. Difficultates declinatas fuisse. Omnem ideam esse imaginem : quare in intellectu, non minus quàm in imaginatrice, imaginem esse..... 140
 2. Probatum non fuisse, *idem non agere in seipsum*, fuggillari immeritò, & retorqueri in doctorem culpam. In circumductione turbinis non agere idem in seipsum..... 141
 3. Nihil confictum fuisse, cùm objectum est, dictam esse mentem posse deducere ex se ideas rerum corporearum ; neque responsum fuisse ad difficultatem, quæ proposita fuerat eâ de re..... 142

DUBITATIO VII.

De Capitali Demonstratione pro *Dei existentiâ* ex præcedente apparatu ; ad cuius imitationem conficiatur existere reipsâ infinitos Mundos, quorum habita est idea ab antiquis Philosophis (p. 294, l. 2) 144
 RESPONSIO (p. 367, l. 19)..... 147

INSTANTIA.

1. Capitalis illa Demonstratio proponitur formâ Syllogisticâ ; ejusque imbecillitas univèrse primùm ac varie monstratur..... 147
 2. Monstratur deinde speciatim ac varie in Majore Profyllogismi propositione 149
 3. Similiterque in Minore sive Assumptione..... 151
 4. Ac rursus in Sub-assumptione ; ubi & de Consequutione pro existentiâ infinitorum Mundorum..... 153
 5. Falsum, quam habemus ideam Entis infiniti, repræsentare reverâ, non partem, sed totum infinitum. Et quâ differat idea, quam Deus habet sui, ab eâ, quam homo habet de Deo..... 156

DUBITATIO VIII.

De subsidiariâ Demonstratione, ex eo quòd, qui sibi deesse sentit aliquid, inferre debeat dari Ens, quod sit infinite perfectius (p. 297, l. 25)..... 158
 RESPONSIO (p. 368, l. 21)..... 160

INSTANTIA.

1. Dissimulatam difficultatem fuisse circa illam consequentiam :
Si unum alio perfectius est, igitur illud est infinitum..... 161
2. Committi semper Paralogismos, quibus ex esse actuali ideæ colligitur esse actuale rei; ex finitudine cognitionis, quæ possit adhuc crescere, infinitudo cogniti; ex eo quòd aliquid in ideâ est, existentia illius ut causæ..... 162

DUBITATIO IX.

- De aliâ subsidiariâ Demonstratione, ex eo quòd aliquid fieri aut existere non posset, si Ens infinitum non existeret; quòdque partes temporis sint inter se independentes (p. 300, l. 11)..... 165
- RESPONSIO (p. 369, l. 14)..... 168

INSTANTIA.

1. Non fuisse demonstratum in antecedentibus esse Deum creatorem; ut neque esse Deum causam rerum, eo modo quo Sol lucis causa est..... 169
2. Remanere Paralogismum ex assumptâ Temporis conditione seu naturâ aliâ quàm sit..... 170
3. Variè peccare demonstrationem, ex independentiâ partium temporis inter se deductam..... 173
4. Non agi heic de veritate Rei ipsius, sed de vi Ratiocinii, adversus quam quæ objecta præsertim fuerant, aut insoluta sunt aut intacta... 176
5. Prave detortum quod objectum fuerat de progressu infinito in causis essentialiter & accidentaliter subordinatis..... 177
6. Non ex eo quòd perfectio aliqua mente ampliatur, illam ampliata reipsâ dari..... 178

DUBITATIO X.

- De modo impressionis ideæ Dei in mente, ut notæ impressæ ab Artifice, cujus similitudinem mens gerit (p. 304, l. 28)..... 179
- RESPONSIO (p. 371, l. 8)..... 181

INSTANTIA.

1. Quæ conclusa ad calcem Meditationis III Syllogisticâ formâ exhibentur, ut quid virium habeant uno prospectu pateat..... 182
2. Falsum, ideis, quas de rebus habemus, nihil posse addi aut adimi..... 185
3. Falsum, nihil addi posse ideæ, quam de Deo semel habemus. Quo sensu rerum essentialiter sint indivisibiles, etiam divina : & de divinis attributis..... 187

4. Declaratur varie, ut habita semel de Deo idea ampliatur.....	189
5. Difficultatem lepide elufam, quasi agatur de ideâ, quæ fit non similitudo artificis, sed nota peritiæ illius.....	192
6. Debere in imagine, non omnimodam quidem, sed faltem tamen aliquam esse similitudinem cum eo cuius est imago.....	193
7. Prætextu comparationis Trianguli non appositæ, declinatam difficultatem de iis, qui ideam Dei vel nullam habent, vel eandem non habent.....	195

IN MEDITATIONEM IV, quæ est,

De vero & falso.

DUBITATIO I.

De creatâ a Deo facultate judicandi erroris non immuni; deque rejectâ a Physicâ cauffarum finalium consideratione (p. 307, l. 20).	198
RESPONSIO (p. 374, l. 10).....	200

INSTANTIA.

1. Difficultatem pro more difsimulatam circa creationem facultatis errori obnoxia. Id statui tanquam principium, quod inferiùs probandum fit; ac fupponi demonstratum, quod demonstratum non fuit.....	201
2. Neceffariam maxime finium considerationem in Physicâ, ut Deus tum Rector, tum Author Univerfi agnofcatur.....	203
3. Non esse incompetôs hominibus omneis fineis Dei; idque vel ex variarum partium corporis humani finibus constare.....	205
4. Inexplicabileis esse difficultates propositas de cauffâ efficiente valvularum cordis, cum tamen finis five ufus videatur perfectiffimus.	206
5. Falfum, fi quis ab utero abfque omni fenfuum usu maneret, habiturum eafdem (ac etiam puriores) rerum ideas, quàm habeat ufus fenfibus.....	208

DUBITATIO II.

De judicandi facultate errori obnoxia homini tributâ a Deo, qui tamen immunem tribuere illi potuerit (p. 310, l. 29).....	209
RESPONSIO (p. 376, l. 1).....	211

INSTANTIA.

1. Difficultatem declinatam fuiſſe. Comparationem Mundi cum Republicâ, in quâ præſtet neminem eſſe civem malum, fuiſſe appoſitam; non item illam cum homine, cuius nulla pars oculus non fit.	212
---	-----

2. Difficultatem iterùm diffimulatam adversus imbecillitatem Ratiocinii, quo facultas judicandi, quæ est in homine, concluditur esse perfecta	213
---	-----

DUBITATIO III.

De causâ erroris vel falsitatis : sit-ne ex eo, quòd voluntas aut judicandi facultas latiùs pateat, quàm intellectus (p. 314, l. 13).....	215
RESPONSIO (p. 376, l. 20).....	217

INSTANTIA.

1. Vitandæ confusionis gratiâ debere intellectum & voluntatem ita distingui, ut quicquid cognitionis & judicii est, ad Intellectum pertineat ; quicquid appetitionis electionisque, ad Voluntatem.....	218
2. Progressus Intellectûs a primâ operatione in secundam, & ab hac in tertiam, eamque multiplicem, absque ullâ actionum voluntatis intermissione.....	219
3. Omnem actionem voluntatis supponere intellectûs de re expetendâ aut non expetendâ judicium ; etiam cùm ipsi intellectui imperat, ut dijudicet aliquid.....	220
4. Non patere latiùs voluntatem quàm intellectum (imò nec tam latè), & objectus-ne meritò propriæ sententiæ amor fuerit.....	222
5. Non nasci errores ex eo, quòd voluntas, aut etiam judicium, latiùs pateat, quàm intellectus aut simplex apprehensio.....	224
6. Indifferentiam intellectûs videri radicem indifferentiæ voluntatis, in quâ est libertas, & hanc ab illo determinari ; ac non tam <i>libertatem</i> quàm <i>libentiam</i> esse, cùm voluntas hæret, summo bono clare perspecto.....	226
7. Ut voluntas corrigatur, corrigendum priùs intellectûs judicium ex correctâ apprehensione rerùm ; & voluntatem non imperare intellectui, nisi ipsomet prælucente.....	228
8. Quatenus falsitas in rebus sit, cùm non sit proprie, nisi in intellectu.....	230

DUBITATIO IV.

De desideratâ adhuc Methodo, quâ agnoscamus nos ita clare distincteque aliquid percipere, ut periculum ne erremus non subsit (p. 317, l. 24).....	231
RESPONSIO (p. 378, l. 26).....	232

INSTANTIA.

1. Ut agnosci posset, an promissa Methodus foret tradita, fuisse præcipuas Meditationum particulas sigillatim expendendas.....	232
--	-----

2. Circulum commissum, probando esse Deum, ipsumque veracem, quia clara distinctaque est ejus notitia; & notitiam Dei esse claram distinctamque, quia Deus est, ipseque verax. Desideratam denique Methodum adhuc desiderari..... 233

IN MEDITATIONEM V, quæ est,

De essentiâ rerum Materialium; & iterùm de Deo, quòd existat.

DUBITATIO I.

De cognitâ ex solâ quantitate, figurâ, &c. rerum Materialium essentiâ; deque attributâ ideis ac Universalibus æternâ immutabilique naturâ (p. 318, l. 16)..... 236
 RESPONSIO (p. 379, l. 14)..... 238

INSTANTIA.

1. Visam haud immeritò fuisse tractationem de essentiâ rerum materialium admodùm jejunam..... 240
2. Naturas rerum æternas ac realeis nullas esse, & quas ut ideas habemus in mente, ab ipsâ mente ex inspectis rebus singularibus fieri. 242
3. Falsum, ideas figurarum Geometricarum non esse haustas a sensibus, ac dari in mundo taleis posse, quales a Geometris confiderantur, h. e. indivisibilibus..... 244
4. Falsum, experiri puerum habere se trianguli ideam, priusquam triangulum aliamve figuram, ex cujus analogiâ ratiocinetur, viderit. 245
5. Animalis, aut alterius rei, quæ sensu percepta non fuerit, nullam esse in mente ideam, experienciâ ipsâ convinci..... 246

DUBITATIO II.

De probatâ Dei existentiâ ex eo quòd Ens summe perfectum existentiam sic exigat, ut triangulus æqualitatem trium angulorum cum duobus rectis (p. 322, l. 12.)..... 247
 RESPONSIO (p. 382, l. 25)..... 250

INSTANTIA.

1. Existentiâ non esse proprietatem, neque esse ullius determinati generis rerum..... 251
2. Paralogismum fuisse, ac perseverare, ob mutatam suppositionem ex statu ideali in statum realem..... 252
3. Non aliâ ratione fuisse probatum Deum existere, quàm quia Deus existit..... 254

DUBITATIO III.

De certitudine ac veritate omnis cognitionis, quatenus asseritur pendere a clarâ evidenteque notitiâ, quòd Deus sit, & quòd sit verax (p. 326, l. 16)	256
RESPONSIO (p. 384, l. 8)	258

INSTANTIA.

1. Scepticos non disputasse aduersus apparentia (in quibus habuere propositiones Geometricas), sed aduersus hypotheseis & arrogantiam dogmaticorum	258
2. Res divinas esse magis necessarias, at non magis notas, quàm Geometricas; neque proinde harum evidentiam ab illarum evidentiâ pendere	259

IN MEDITATIONEM VI, quæ est;
*De rerum Materialium existentiâ, & reali Mentis
a corpore distinctione*

DUBITATIO I.

De Distinctione Intellectionis & Imaginationis (p. 328, l. 25)	261
RESPONSIO (p. 384, l. 20)	263

INSTANTIA.

1. Difficultates dissimulatas. Falsum esse, Chiliagonum clare distincteque sine imaginatione intelligi, & Trigonum non clarius distinctiusque intelligi cum imaginatione	264
2. Nullam intellectionem sine imagine corporeâ esse. Difficultatem dissimulatam. Intelligi etiam Deum, Angelum, Mentem sub aliquâ specie corporeâ	266

DUBITATIO II.

De sensu non semper fallente (p. 332, l. 12)	268
RESPONSIO (p. 385, l. 23)	269

INSTANTIA.

1. Quis a præiudiciis cavere præsertim dicendus	270
2. Etsi fallamur aliquando, dum turrim eminens spectatam iudicamus teretem, posse tamen non falli nos, dum eam cominens exploramus	271

DUBITATIO III.

De capitali demonstratione pro *mentis existentiâ separatim a corpore*, ex eo quòd ipsa sit res cogitans & corpus res extensa (p. 334, l. 7)..... 273
 RESPONSIO (p. 386, l. 11)..... 275

INSTANTIA...

1. Sponte revelari dissimulatum Paralogismum de separatione rerum ex separatione conceptuum. Falso assumi ut demonstratum, posse Deum quicquid a quoquam clare distincteque intelligitur..... 275
 2. Vere objectum fuisse demonstrationis verba intelligi de corpore crasso & ex membris constante, non de corpore tenui aut quolibet.. 277
 3. Eisi ex II Meditatione colligatur Mentem *concipi* ut substantiam, seu rem existentem per se, non colligi tamen *esse* propterea substantiam, sive rem per se existentem..... 279
 4. Demonstratio perturbate proposita reducitur in syllogisticam formam..... 281
 5. Vitiosus demonstrandi modus, ex eo quod quis dicit se in seipso experiri, Paralogismum heic repeti, qui fuit inculcatus in Meditatione II, de separabilitate rerum ex separabilitate conceptuum..... 282
 6. Ex Responsis ad alios, colligi quid ad objectum de duabus trianguli proprietatibus, quæ concipi quidem, sed existere tamen separatim non possint, responderi potuerit..... 284
 7. Quæstionem male institutam. Non quæri, *an duæ completæ substantiæ sint separabiles; sed an duo quædam separatim intellecta sint duæ completæ substantiæ*..... 286
 8. Frustra recurri ad distinctionem adæquatæ & inadæquatæ cognitionis, cum nulla adæquata sit, aut cognosci adæquata possit.... 287
 9. Quæstionem esse de speciali cogitatione & extensione; ac probatum adhuc non esse, repugnare rei extensæ corporeæve, ut cogitet. 289
 10. Licet esse extensio sine cogitatione, & cogitatio sine extensione possit, nondum tamen esse probatum non posse simul utrumque esse in eodem tenui corpore, quale esse possit anima, idque etiam ex retortis exemplis..... 291
 11. Ex præcisione conceptuum propositâ tam inferri mentem esse corpoream, imo confici potius inseparabilem, quàm separabilem esse. 293

DUBITATIO IV.

De specie rei corporeæ, quæ non videatur recipi posse in mente incorporeâ; & de mente, quæ si coexistat corpori seu rei extensæ, non videatur esse posse inextensa (p. 337, l. 11)..... 294
 RESPONSIO (p. 387, l. 6)..... 298

I INSTANTIA.

1. Artificioſa evaſio. Ad intellectionem quoque requiri ſpeciem ſeu imaginem; & imaginem rei extenſæ ſine extensione non eſſe. . . . 299
2. Non infirmari comparationem ejus, qui dicit, *ſe clare noſſe naturam mentis*, quia dicere poteſt, *Eſt res cogitans*, cum cæco qui dicit, *ſe clarè noſſe naturam Solis*, quia dicere poteſt, *Eſt res calefaciens* 301
3. Ex eo quòd quis dicere non poſſit, quid aliud ſit mens quàm res cogitans, colligi non poſſe illam igitur nihil eſſe præterea. 303
4. Remanere difficultatem, quòd dicere Mentem rem non extenſam, ſit dicere, non quid ſit, ſed quid non ſit; ut ſi dicatur de Bucephalo, quòd non ſit muſca. Peti principium. Authoritatem propriam aſſumi pro demonstratione. Difficultates præcipuas diſſimulari. 305

DUBITATIO V.

- De commiſſione Mentis cum corpore, deque doloris ſenſu; quod ſcilicet fieri poſſe non videatur, ſi mens inextenſa & incorporea ſit (p. 343, l. 6) 307
- RESPONSIO (p. 389, l. 9) 308

INSTANTIA.

1. Difficultates, quæ videntur in concluſiones objici, impetere ipſas rationes ſeu principia, quæ debitæ firmitatis non ſunt. 309
2. Petitum fuiſſe principium, & declinatas difficultates circa objecta adverſus commiſſionem Mentis & ſenſum doloris, ſi mens quidem ſit inextenſa. 310
3. Eſſi ſpecies extenſa ſit, non ſequi propterea eam eſſe tantam, quantum objectum, quod repræſentat 311
4. Quâ ratione imago rei viſibilis magna in parvâ oculi capacitate imprimitur, eâdem videri imprimi in longe minore cerebri aut mentis 313

PRÆTERITIO.

- De quibuſdam capitibus ſuperſtitibus ex poſtremâ Meditatione (p. 345, l. 7) 315
- RESPONSIO (p. 390, l. 16) 315

INSTANTIA.

- Fuiſſe occaſionem inſultandi abs re & præpoſtere (ſed de indiſtriâ tamen) captatam. 315

CONCLUSIO.

CONCLUSIO (p. 346, l. 1)..... 317
 RESPONSIÓ (p. 390, l. 20)..... 317

INSTANTIA.

Fuisse objectiones absque duplicitate. Actum non de rerum Veritate, sed de Ratiociniorum vi. Benevolentiae testatio grate excipitur ac refertur..... 318

FINIS.

IV.

Après cet *Index*, la *Disquisitio* commence par l'en-tête, que Gassend a mis à ses *Objections*, et qu'on peut très bien appeler *Scribendi occasio* : « Beavit me Mersennus noster... » (Ci-avant, p. 256, l. 12.) Vient ensuite la *Réponse* de Descartes à ce préliminaire : « Tam eleganti et accurata... » (Page 347, l. 3.) A cela Gassend réplique par une *Instance*, divisée en plusieurs parties; la première porte en marge ce titre : *Instandi necessitas*. Elle donne des détails intéressants sur les circonstances de cette polémique. Nous la reproduisons donc ci-dessous :

« Prodiere e prælo superiore autumnò tuæ illæ Meditationes, quarum exemplum MS. Mersennus mecum comunicarat. Adjuncta iis fuit Objectionum Responsonumque congeries, quas me, cùm ad te scriberem, legisse haud vere supponis : quippe oblatas a Mersenno videre prorsus nolueram, ne præoccupatus accederem ad Meditationum examen. Cætera inter tibi Objecta, meam quoque Epistolam fatis prolixam editam vidi. Responsonem postquàm perlegi, mirari fatis non potui, quo erga me genio fueris animatus. Nam quòd conscripta quidem a me floccifacienda censueris, etiam mihi pro votis fuit, qui nihil meum tanti æstimo, ut habendum pretii alicujus putem. At non potui majorem quendam non desiderare candorem, quo, si nihil tibi videbatur alicujus esse momenti, debebas potius silentio tenebrisque involvere, quàm palando sic insultare. Ego certè ad te, non ultrò, sed rogatus perscrip-

a. La 1^{re} édition des *Meditationes*, à Paris, chez Michel Soly, porte cette date : « Acheué d'imprimer, le 28 Aoust 1641. » — La *Disquisitio Metaphysica* de Gassend, publiée d'ailleurs en 1644 seulement, se termine ainsi : « Parisiis, Eidib. Mart. MDCXLII. »

» feram; & dissentiendo a te, difficultates, non publice, sed privatim
 » significâram. Ea scilicet mihi mens fuerat, ut tibi ingenue amiceque
 » proponerem, quos observâram inter legendum mihi subnâsci scrupulos;
 » quo, si res videretur tanti, posses lectionem facere aliquantò explana-
 » tiorè; nisi videretur, tum esset in te, ut rem planè supprimeres. Puta-
 » bam enim velle te id exemplum mihi aliisque legi, ut, judicia varia
 » expertus, providere posses, autographum-ne, priusquam edi procurares,
 » aliquâ ratione foret emendandum. At verò tu plenum benevolentia
 » consilium ita excepisti, quasi hostiliter provocassem; & nihil privatim
 » rescribens, pugnam publicè instituisti, declarans reipsâ exemplum fuisse
 » commonstratum a te, non quasi ratum non haberes quicquid a te scrip-
 » tum semel fuerat, sed quòd excitari velles aliquos, adversus quos posses
 » vireis experiri. Annon proinde mihi fecisti propugnationem necessariam,
 » qui visus es velle facere nihil aliud, quàm ex amico adversarium, &
 » nihil tale cogitantem, in arenam compellere? Quòd enim bona quædam
 » verba præmiseris subjunxerisque, illa, quâ consentaneum est, excipio
 » gratitudine (quantumvis me ut puerum habueris, cui poculum circum
 » contingitur melle, ut tetrum absinthii laticem perpotet). Quod superest
 » verò, sic gessisti te, ut periculum fecisse videaris, num me probares dege-
 » nerem, eumque, qui tibi porrigerem herbam. Condiciones ergo accipio;
 » qui in recessu non invidebo, si, prout cœpisti tibi plausum dare, ita ova-
 » tionem & triumphum captes. Hoc unum cavebo: ne, quia te agnosco
 » offensum, quòd te Meditationibus totis sub nomine Mentis loquentem
 » nomine Mentis interpellarim, ut si fecissem ironicè, quòd factum fuit
 » profus ingenuè, quemadmodum postea memorandum est; ne, inquam,
 » te amplius Mentem vocitem; sed te, tametsi non loquentem, nisi ut par-
 » tem hominis, alloquar ut hominem totum. Tu me, ut voles; nam, per
 » me quidem, integrum tibi est affari non modò ut Carnem, quæ vox so-
 » lertiae tuæ occurrit, ut esset menti ἀντίθετος; sed etiam, ut saxum, ut
 » plumbum, & si quid putes esse obtusius. Quippe quòd te heic respondere
 » dicis: *Non tanquam mihi Philosopho acutissimo, sed tanquam uni ex*
 » *hominibus carneis*, gratias primùm habeo, quales debeo, tibi que tan-
 » quam melius merenti *acutissimi ἐπιθετον* reddo; ac deinde me, qui
 » scripsi ad te, illum non inficior, cui ipse respondes. Nimirùm ago longè
 » simplicius, quàm ut distinctionem hanc nõrim; & qui dissimulare nescio,
 » duplicem personam mihi non assumo. Illam proinde ingenuè respuo,
 » quam tu facis sepositam, aliamque sustineo, quam reliquam facis. Ac si
 » ageretur quidem de rei veritate, ut puta de Dei existentiâ animorumque
 » immortalis naturâ, eo sanè casu abnegarem; quòd videri posset ex Lite-
 » rarum Sacrarum sensu adversari caro spiritui; sed quia non amplius
 » agitur quàm de vi tui Ratiocinii, sicque privata tua causa est, ac tibi soli
 » est repugnandum, non apparet cur mihi potius detrectanda persona sit,
 » quàm ipsi Aristoteli, cum est adversatus Anaxagoræ, qui Mens vulgò
 » appellabatur. Tametsi enim carneum me dicas, non idè facis exani-
 » mem; ut neque, tametsi te mentalem geras, te dcircò facis excarnem.

» Quare & permittendum tibi, ut pro genio loquaris tuo; fufficitque ut,
 » Deo propitio, neque ego fim planè caro fine mente, neque tu planè
 » mens fine carne; & neque tu fupra, neque ego infra conditionem homi-
 » nis fimus; quamvis tu quod eft humanum recufes, ego id a me alienum
 » non putem... » (Page 3-4.)

Le paffage fuyant de la même *Instance* offre un certain intérêt hifto-
 rique :

Quin-etiam, cùm me nullius tuarum jaclatarum de-
demonstrationum vim experiri agnofcerem, quæfivi ab ali-
quot viris magni nominis & impenfè doctis, qui Me-
ditationes tuas legerant, ecquidnam ipsis videretur; de-
 5 *prehendi autem illos, perinde ac me, demonstrationis*
vim non fenfiffe. Quàm-putas verò condoluimus, cùm a
te, tanto viro, & tantâ in re, tantum exfpectantes, fpe
excidimus? Communis fanè hæc vox fuit: Fieri-ne po-
teft, ut ille vir Mathematicis ftudiis innutritus, & quæ
 10 *res demonstratio fit tantopere fciens, eas rationes ha-*
beat evulgetque pro demonstrationibus germanis, quæ
a nobis tamen adèò attentis, adèò bene animatis, elicere
affenfum non valeant? An forte elatus applaufu, quo
aliqua nova in Geometricis excogitavit demonftravitque,
 15 *èò adductus fuit, ut confideret poffe fe circa cætera, ac*
metaphyfica præfertim, paris effe felicitatis? An nihili, ut
cæteros, fic Ptolemæum quoque fecit, qui Mathematicen
 20 *profequutus, dixit fe intactam Theologiam Phyficamque*
relinquere, iftam ob materiæ conditionem inftabilem, illam
ob rerum divinarum incomprehenfibilem naturam? An,
poftquam in fuâ Synopfî tantam promifit fegetem, putavit
Lectores fore fpe contentos, neque ftudiofe requifituros
utrum plenæ effent an inanes fpicæ? (Page 6.)

Enfin, toujours dans la même première *Instance*, un dernier paffage éclaircit un point curieux. La *Réponse* aux 4^{m^{es}} *Objections*

(d'Arnauld) avait une fin, que Descartes ne laissa pas imprimer dans la 1^{re} édition (1641), mais qu'il rétablit dans la 2^{me} (1642), (voir ci-avant, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8). Mersenne cependant l'avait montrée en manuscrit à diverses personnes; Gassend, entre autres, en avait eu connaissance, comme le prouve le passage suivant de sa première *Instantia*, imprimée en 1644, mais écrite avant le 15 mars 1642, c'est-à-dire lorsque la 2^e édition, qui donne la réponse complète, n'avait pas encore paru :

« *Nempe ne sint impii, qui... firmiores saltem rationes ex ipsismet Doctoribus repetere negligant, quos decrevisse putarunt, nullam viam humano ingenio patere, per quam meliores inveniri unquam possint*^a. *Quo loco verba illa prætereo, quæ ad ipsorum unum es scribere ausus* : Quapropter, si verum hîc sine invidiâ scribere licet, ausim sperare venturum tempus aliquando, quo illa opinio, quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena, & incomprehensibilis, & parum tuta in fide, a Theologis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & indubitata recipietur. Quod hîc dissimulandum esse non putavi, ut &c.^b. » (Page 8.)

|| OBJECTIONES SEXTÆ^c.

Perlectis attentissime tuis Meditationibus, & iis quæ hæctenus objectis respondi, nonnulli etiamnum scrupuli supersunt, quos a te justum est auferri.

16 Après auferri, non à la ligne (2^e édit.).

a. Voir ci-avant, p. 4, l. 9-10.

b. *Ibid.*, p. 255, l. 21-27.

c. Voir t. III, p. 282, l. 18; p. 382, l. 3; p. 385, l. 1 et 15.

Primus est, non videri adeo certum nos esse, ex eo quòd cogitemus^a. Ut enim certus sis te cogitare, debes scire quid sit cogitare seu cogitatio, quidve existentia tua; cùmque necdum scias quid sint illa, quí nosse potes te cogitare vel existere? Cùm igitur, dicens cogito, nescias quid dicas, cùmque, addens sum igitur, nescias etiam quid dicas, | imò nequidem scias te dicere vel cogitare quidpiam, quoniam ad hoc necesse videtur ut scias te scire quid dicas, iterumque ut noveris quòd scias te scire quid dicas, & sic in infinitum, constat te scire non posse an sis, vel etiam an cogites.

553

Sed, ut sit secundus scrupulus, cùm ais te cogitare & existere^b, contendet quispiam te decipi; neque cogitare, sed tantùm moveri, teque nihil aliud esse quàm motum corporeum, cùm nullus dum tuam demonstrationem animo complecti potuerit, quâ putas te demonstrasse nullum motum corporeum | esse posse, quam vocas, cogitationem. An igitur eâ quâ uteris Analyfi motus omnes tuæ materiæ subtilis ita secuisti, ut certus sis, nobisque attentissimis & ut putamus, satis perspicacibus ostendere possis, repugnare cogitationes nostras in illos motus corporeos refundi?

Tertius scrupulus persimilis est: cùm enim nonnulli Patres Ecclesiæ cum Platonicis existimarint Angelos esse corporeos, unde & Concilium Lateranense conclusit illos pingi posse, idemque penitus de animâ rationali putarint, quippe quam opinarentur ex eis aliqui profectam ex traduce, dixerunt tamen tam Angelos quàm animam cogitare, quod proinde fieri posse per motus corporeos, vel etiam ipsos esse motus corporeos, censuisse videantur, a quibus

554

a. Page 25, l. 12, etc.

b. Page 78, l. 12.

cogitationem minime distinxerint. Quod & simiarum, canum & aliorum animalium cogitationibus confirmari potest : canes enim dormiendo latrant, ac si lepores vel fures insequerentur, sciuntque se vigilando currere, imò & somnians latrare, quamvis nihil tecum in iis a corporibus distinctum agnoscimus. Quòd si negaris canem scire se currere aut cogitare, præterquam quòd id dicis nec probas, ipse canis de nobis forsan simile iudicium efformat, nempe nos nescire an curramus aut cogitemus, dum currimus vel cogitamus : | neque enim modum illius internum operandi vides, quemadmodum nec ille tuum inspicit, nec desunt viri magni qui belluis rationem concedant, olimque tribuerint. Tantumque abest ut credamus omnes illarum operationes, absque sensu, vitâ & animâ, ope Mechanicæ posse satis explicari, quin illud & ἀδύνατον & risu dignum quolibet pignore certare velimus. Ac denique non desunt plures, qui hominem ipsum etiam absque sensu & intellectu dicturi sint, & omnia posse facere beneficio elateriorum mechanicorum, & absque ullâ mente, si tandem simia, canis & elephas hocce modo suis omnibus operationibus fungi queant, cum, si ratio mediocris belluarum differat a ratione hominis, secundum plus & minus solummodo differant, quæ non mutant essentiam^a.

Quartus scrupulus est de scientiâ Athei^b, quam contendit esse certissimam, & etiam, juxta tuam regulam, evidentissimam, dum asserit : si ab æqualibus æqualia demantur, quæ supersunt æqualia fore; tres angulos trianguli rectilinei æquales esse duobus rectis, & mille similia; quandoquidem de iis cogitare nequit, quin ea cer-

a. Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.

b. Ci-avant, p. 141, l. 3.

tissima credat. Quod contendit ita verum esse, ut, etiamsi neque Deus existat, neque sit possibilis, ut ille putat, non minus sit certus de illis | veritatibus, quàm si revera existeret. Negat | quæ ullam dubitandi rationem ei posse afferri, quæ 556
 5 *tantisper eum deturbet, aut dubium efficiat. Quam enim afferes? An Deum, si sit, illum posse decipere? Sed negabit se in his etiam a Deo suam omnipotentiam exerente posse decipi.*

Hincque nascitur quintus scrupulus, qui radices figit
 10 *in illâ deceptione, quam ipsi Deo penitus denegas^a. Cùm enim plurimi Theologi censeant continuò damnatos, tum angelos, tum homines, per ideam ignis torquentis sibi a Deo inditam decipi, adeo ut firmissime credant, clarissimæque videre atque percipere putent, se revera torqueri*
 15 *ab igne, licet nullus sit ignis, nunquid similibus ideis nos Deus potest decipere, nobisque continuò illudere speciebus vel ideis in animas nostras immisis? Adeo ut existimemus nos clare videre, & singulis sensibus percipere, quæ tamen non sint extra nos, ut neque cælum sit aut terra, neque*
 20 *brachia, pedes, oculos &c. habeamus. Quod quidem facere potest absque injuriâ & iniquitate, cùm | sit supremus om-* 557
nium Dominus, deque suis absolute possit disponere; præsertim cùm id efficere queat ad deprimendam hominum
 25 *superbiam & illorum punienda peccata, vel propter peccatum originale, aut alias ob causas nobis occultas. Quæ sanè confirmari videntur illis Scripturæ | locis, quæ probant nos scire nihil posse, qualis est locus Pauli, I ad Cor., cap. 8, vers. 2: Si quis, inquit, se existimat aliquid scire,*

2 ille (1^{re} édit.) illi, faute (2^e édit.). — 27 Cor.] Corin. (1^{re} édit.).

a. Ci-avant, p. 52, l. 7, et]p. 53, l. 23.

nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire;
 & *locus Ecclesiastæ, c. 8, v. 17* : Intellexi quòd omnium
 operum Dei nullam potest homo invenire rationem
 eorum quæ fiunt sub sole; & quanto plus laboraverit
 ad quærendum, tanto minus inveniet; etiamsi dixerit 5
 sapiens se nosse, non poterit reperire. Quòd autem sa-
 piens^a id dixerit ob præmeditatas rationes, & non per
 transfennam, vel incogitanter & ex abrupto, constat ex toto
 illius libro, præsertim ubi quæstio proponitur de mente,
 quam contendis immortalè. Nam *versic. 19, c. 3*, ait 10
 eundem esse interitum hominis & jumentorum. Quod
 ne respondeas de solo corpore intelligi, subjungit homi-
 nem | nihil amplius habere jumento. Et loquens de ipso
 spiritu hominis, negat ullum esse qui noverit an ille sur-
 sum ascendat, hoc est an sit immortalis, an verò cum spi- 15
 ritibus jumentorum descendat, hoc est corrumpatur.
 Nec est quòd dicas in personâ impiorum loqui : alioqui eâ
 de re serio monere, & quæ attulerat refellere debuisset;
 vel etiam neges te ad ea respondere debere, quòd ad Theo-
 logos Scripturâ pertineat : cum enim sis Christianus, te 20
 paratum esse decet ad omnibus aliquid adversus fidem,
 præsertim verò adversus ea quæ | statuerè cupis, objicien-
 tibus respondendum, & pro viribus satisfaciendum.
 Sextus scrupulus oritur ex indifferentiâ judicii, seu li-
 bertatis^b, quam negas ad arbitrii perfectionem attingere, 25
 sed ad solam imperfectionem, adeo ut indifferentia tolla-
 tur, quoties mens clare perspicit quæ credenda, vel fa-
 cienda, vel omittenda sunt. Quibus positis, numquid vides

2 v.] vers. (1^{re} édit.). — 6 reperire] recipere (ibid.).

a. Voir t. III, p. 415, l. 9-11.

b. Page 57, l. 27, etc.

te Dei libertatem destruere, a quâ tollis indifferentiam, dum creat mundum hunc potius quàm alium aut nullum condit? cùm sit tamen de fide | Deum ab æterno fuisse in- 559
 indifferentem, ut conderet unum, vel innumeros, vel etiam
 5 nullum. Quis verò dubitat Deum omnia, tam agenda quàm
 omittenda, semper clarissimo intuitu perspexisse? Non igitur
 clarissima rerum visio atque perceptio tollit arbitrii
 indifferentiam; quæ, si non possit humanæ libertati con-
 venire, neque divinæ congruet, quandoquidem essentialæ re-
 10 rum sunt, instar numerorum, indivisibiles & immutabiles.
 Quapropter non minus includitur indifferentia in divini
 quàm in humani arbitrii libertate.

Septimus scrupulus erit de superficie, in quâ vel cujus
 ope ais fieri omnes sensationes^a. Non enim intelligimus
 15 quâ fieri possit, ut neque sit pars corporum quæ sentiuntur,
 neque pars ipsius aëris, & vaporum, quorum | illam negas
 esse partem ullam, vel etiam extremum. Necdum etiam
 capimus nulla esse cujuslibet corporis aut substantiæ acci-
 dentia realia, quæ virtute divinâ possint absque ullo sub-
 20 jectio existere, reque verâ existant in Altaris Sacramento,
 uti asseris. Non est tamen quòd Doctores nostri | moveantur, 560
 donec viderint num sis illa demonstraturus in tuâ Physicâ,
 cujus nobis spem facis, quamque vix credunt ea nobis adeo
 clare proposituram, ut ipsa possint vel debeant amplecti,
 25 rejectis antiquioribus.

Octavus scrupulus oritur ex tuâ responsione ad quintas
 Objectiones. Quâ fieri possit ut veritates Geometriæ aut
 Metaphysicæ, quales sunt a te memoratæ, sint immutabiles
 & æternæ, nec tamen independentes a Deo^b? Nam in quo

a. Page 250, l. 27, etc. — Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.

b. Page 380, l. 1-13. — Voir t. III, p. 415, l. 15-18.

genere causæ dependent ab eo? Numquid ergo potuit efficere, ut natura trianguli non fuerit? Et quâ ratione, amabo, potuisset ab æterno facere, ut non fuisset verum bis 4 esse octo? aut triangulum non habere tres angulos? Vel igitur istæ veritates pendent ab intellectu 5 solo, dum hæc cogitat, vel a rebus existentibus; vel sunt independentes, cum Deus non videatur efficere potuisse ut ulla ex istis essentiis seu veritatibus non fuerit ab æterno.

Nonus denique scrupulus maxime nos urget, cum ais 10
sensuum operationibus esse | diffidendum, & intellectus certitudinem sensuum certitudine longe majorem esse^a. Quid enim, si nullâ possit intellectus certitudine gaudere, nisi prius eam a sensibus bene dispositis habeat? Siquidem non potest ille alicujus sensus errorem corrigere, nisi prius 15 alter sensus prædictum emendet errorem. Apparet baculus fractus in aquâ ob refractionem, qui tamen rectus sit : quis corriget illum errorem? An intellectus? Nusquam, sed tactus. Idemque de reliquis esto judicium. Itaque si sensus omnes rite dispositos adhibeas, qui semper idem renuntient, maximam omnium certitudinem, cujus homo sit naturaliter capax, assequeris ; quæ sæpenumero te fugiet, si mentis operationi fidas, quæ sæpe aberrat in iis, de quibus nequidem dubitari posse credebat.

Hæc sunt præcipue quæ nobis remoram injiciunt. Quibus etiam subjungas certam rationem, certosque characteres, qui nos certissimos reddant, quandonam rem aliquam ita complete absque aliâ intelligimus, ut certum sit unam ab aliâ ita distingui, ut seorsim possint, saltem Dei virtute, subsistere : hoc est, | quomodo possimus certo, clare dis- 30

a. Voir ci-avant, p. 18, l. 19, et p. 82, l. 25.

tincteque cognoscere illam intellectiōnis distinctiōnem non ab ipso fieri intellectu, sed ab ipsis rebus procedere^a. Enimverò cū immensitatem Dei contemplantur, | non cogitantes de illius iustitiā; vel cū de illius existentiā, non cogitantes de Filio vel Spiritu sancto; numquid complete percipimus illam existentiā, vel Deum existentem, absque illis personis, quas peræque possit aliquis infidelis negare, atque negas mentem vel cogitationem de corpore? Quemadmodum igitur male quis concludet, Filium & Spiritum sanctum a Deo Patre essentialiter esse distinctos, aut ab eo separari posse, ita neque tibi concesserit quispiam, cogitationem vel mentem humanam a corpore distingui, licet unum absque alio concipias, & unum de alio perneges, neque putes id fieri per ullam tuæ mentis abstractiōnem. Quibus sane si satisfacias, nil penitus nobis superesse videtur, quod Theologis nostris displiceat.

| APPENDIX.

563

Pauca quædam ab aliis quæsitā hîc subjungentur, ut conjunctim ad ipsa & ad proxime præcedentia respondeatur, quia sunt ejusdem argumenti. Quidam itaque ex doctissimis & perspicacissimis hæc tria diligentius explicari voluerunt^b.

| 1. *Quomodo certo sciam me habere claram ideam animæ meæ.*

25 2. *Quomodo certo sciam ideam illam esse prorsus diversam a quâcumque aliâ re.*

a. Page 78, l. 2.

b. *Ibid.*, l. 2-20.

3. *Quomodo certo sciam illam nihil prorsus habere corporeitatis^a.*

Alii verò proposuerunt ea quæ sequuntur.

PHILOSOPHI & GEOMETRÆ

AD

Dominum Cartesium.

5

Quantumvis apud nos cogitemus, num revera mentis nostræ seu humanæ Idola^b, hoc est cognitio atque perceptio, quidpiam corporeum in se contineat, asserere non aude-
 564 mus; nulli corpori, quocunque velis motu affecto, id quod 10
 vocamus cogitationem ullâ ratione convenire. Cùm enim cernamus quædam corpora quæ non cogitant, & alia, utpote humana & fortè brutorum, quæ cogitant, numquid ipse nos sophismatis reos perages, & audaciæ nimix, si prop-
 15 terea concludamus nulla esse corpora quæ cogitant? Vix
 ut dubitemus nos a te continuò deridendos, si primi argu-
 mentum illud ex ideis, tam pro mente quàm pro Deo, pro-
 positum cudissemus, & illud deinde tuâ censuisses Analyfi.
 Quâ te ipsum præoccupasse & prævenisse videris, adeo ut
 20 jam tuæ ipse menti callum obduxisse videaris, quæ non sit
 deinceps libera ut videat singulas, quas in te reperis, animæ proprietates vel operationes a motibus corporeis dependere.

Vel nodum solvas, quo vinculis adamantinis existimas nos ipsos detineri, quominus mentes nostræ corpus omne

2 Après corporeitatis, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 18 cudissemus (errata, 1^{re} édit.)] audissemus (1^{re} et 2^e édit.). — censuisses

(1^{re} édit.)] censuisses (2^e édit.). — 19 videris] videaris (1^{re} édit.). — 22 Après dependere, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. III, p. 420, l. 3-11.

b. Mot suspect : la version de Clerselier suppose *Idea*.

prætervolent. Nodus est, nos optime percipere 3 & 2 facere 5, & si æqualia ab æqualibus auferas, adhuc æqualia futura; his & mille aliis convincimur, idemque penes te reperies. Cur similiter non convincimur ex ideis 565
 5 *tuis vel nostris, animam hominis esse distinctam a corpore, & Deum existere? Dices, te non posse nobis hanc veritatem in os, nisi meditemur tecum, ingerere. En septies legimus quæ scripsisti, & mentem, Angelorum instar, pro viribus attollimus; necdum tamen persuademur. Neque tamen*
 10 *existimamus te potius dicturum mentes omnes nostras bruto fascino infectas, & Metaphysicis rebus, quibus a 30 annis assueti sumus, prorsus ineptas, quàm ut fatearis tuas rationes, hæctenus ex ideis mentis & Dei hausstas, non esse tanti ponderis, tantarumque virium, ut mentes hominum*
 15 *doctõrum, totis viribus e massâ corporeâ se proripientium, sibi possint atque debeant subicere. Quin potius arbitramur te prorsus idem fassurum, si Meditationes tuas eo relegas animo, quo illas ad examen analyticum revocares, si ab inimico tibi propositæ fuissent.*

20 *Denique, quamdiu nescimus quid a corporibus & illorum motibus fieri possit, cum & fatearis nullum omnia scire posse, quæ Deus in aliquo subjecto posuit atque ponere valet, absque ipsius Dei revelatione, quæ scire potuisti hanc a Deo non fuisse positam in quibusdam corporibus vim & proprietatem ut dubitent, cogitent &c.?* 566

Hæc sunt sive argumenta, sive mavis præjudicia nostra, quibus si medearis, quantas, Deus immortalis, tibi gratias omnes simul habituri sumus, Vir Clarissime, qui nos ab istis

1 Après prætervolent, à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 16 Après subicere, même remarque. —

19 Après fuissent, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 25 Après etc., même remarque.

spinis tuam sementem suffocantibus eripueris! Quod faxit Deus Opt. Max., cujus uni gloriæ cernimus te feliciter tua omnia obstrinxisse.

| RESPONSIO

AD SEXTAS OBJECTIONES.

5

1. Verum quidem est *neminem posse esse certum se cogitare, nec se existere, nisi sciat quid sit cogitatio, & quid existentia*^a. Non quòd ad hoc requiratur scientia reflexa, vel per demonstrationem acquisita, & multo minus scientia scientiæ reflexæ, per quam sciat se scire, iterumque se scire se scire, atque ita in infinitum, qualis de nullâ unquam re haberi potest. Sed omnino sufficit ut id sciat cognitione illâ internâ, quæ reflexam semper antecedit, & quæ omnibus hominibus de cogitatione & existentia ita innata est, ut, quamvis fortè præjudiciis obruti, & ad verba magis quàm ad verborum significationes attenti, fingere possimus nos illam non habere, non possimus tamen reverâ non habere. Cùm itaque quis advertit se cogitare, atque inde sequi se existere, quamvis fortè nunquam antea quæsierit quid sit cogitatio, nec quid existentia, non potest tamen non utramque satis nosse, ut sibi in hac parte satisfaciat.

| 2. Nec etiam fieri potest, cùm quis advertit se cogitare, intelligitque quid sit moveri, ut putet *se decipi, seque non cogitare, sed tantùm moveri*^b. Cùm enim plane aliam habeat ideam sive notionem cogitationis,

a. Voir ci-avant, p. 413, l. 2-3.

b. *Ibid.*, l. 13-14.

quàm motûs corporei, necesse est ut unum tanquam
 ab alio diversum intelligat; etsi, propter consuetudi-
 nem plures diversas proprietates, & inter quas nulla
 connexio cognoscitur, uni & eidem subjecto tribuendi,
 5 fieri possit ut dubitet, vel etiam ut affirmet, | se esse 568
 unum & eundem, qui cogitat & qui loco movetur.
 Notandumque est duobus modis ea, quorum diversas
 habemus ideas, pro unâ & eâdem re sumi posse:
 nempe vel unitate & identitate naturæ, vel tantùm
 10 unitate compositionis. Ita, exempli causâ, non ean-
 dem quidem habemus ideam figuræ & motûs; ut ne-
 que eandem habemus intellectionis & volitionis;
 neque etiam ossium & carnis, neque cogitationis
 & rei extensæ. Atqui nihilominus clare percipimus
 15 illi eidem substantiæ, cui competit ut sit figurata,
 competere etiam ut possit moveri, adeo ut figuratum
 & mobile sit unum & idem unitate naturæ; itemque
 rem intelligentem & volentem esse etiam unam & ean-
 dem unitate naturæ. Non autem idem percipimus de
 20 re, quam consideramus sub formâ ossis, & de re, quam
 consideramus sub formâ carnis; nec idcirco possu-
 mus illas pro unâ & eâdem re sumere unitate naturæ,
 sed tantùm unitate compositionis, quatenus scilicet
 unum & idem est animal quod habet ossa & carnes.
 25 Jam verò quæstio est, an rem cogitantem & rem ex- 569
 tensam percipiamus esse unam & eandem unitate
 naturæ, ita scilicet ut inter cogitationem & exten-
 sionem aliquam talem affinitatem sive connexionem
 inveniamus, qualem inter figuram & motum, vel
 30 intellectionem & volitionem advertimus; an potius

5 Premier ut] &, faute, (2^e édit.).

dicantur tantùm esse unum & idem unitate compositionis, quatenus in eodem homine reperiuntur, ut ossa & carnes in eodem animali. Quod ultimum affirmo, quia distinctionem sive diversitatem omnimodam inter naturam rei extensæ & rei cogitantis, non minus quàm inter ossa & carnes, animadverto. 5

Quia verò etiam authoritate hïc certatur, ne fortè ipsa veritati præjudicet, ad id quod additur, *neminem adhuc meam demonstrationem animo complecti potuisse*^a, cogor respondere, quamvis nondum a multis fuerit 10 examinata, nonnullos tamen esse qui se illam intelligere affirmant. Et quemadmodum unus testis, qui, postquam in Americam navigavit, ait se vidisse Antipodas, majorem meretur fidem, quàm mille alii qui 15 [ne]garunt illos esse, propter hoc solum quòd ignorarent; ita etiam apud eos qui rationum momenta, ut par est, examinant, pluris facienda est aùthoritas unius, dicentis se aliquam demonstrationem recte intelligere, quàm mille aliorum, qui eandem a nemine posse intelligi nullâ adjunctâ ratione affirmant. Et si 20 enim ipsi non intelligant, hoc non impedit quominus ab aliis possit intelligi; & quia, hoc ex illo concludentes, ostendunt se non satis accurate ratiocinari, non valde magnam fidem merentur.

Ad id denique quod quæritur : *an eâ quâ utor Analysisi motus omnes meæ materiæ subtilis ita secuerim, ut certus sim, virisque attentissimis atque, ut putant, satis perspicacibus ostendere possim, repugnare cogitationes in motus corporeos refundi*^b, hoc est, ut interpretor, cogi- 25

a. Page 413, l. 15-16.

b. *Ibid.*, l. 17-21.

tationes & motus corporeos esse unum & idem, respondeo mihi quidem esse certissimum, sed non ideo spondere aliis, quantumvis attentis & suo judicio perspicacibus, idem posse persuaderi, saltem quandiu
 5 non ad res pure intelligibiles, sed tantùm ad imaginabiles, attentio/nem suam convertent, ut apparet illos fecisse, qui distinctionem cogitationis a motu per
 dissectionem alicujus materiæ subtilis intelligendam esse finxerunt. Nam ex eo tantùm intelligitur, quòd
 10 notiones rei cogitantis & | rei extensæ sive mobilis sint plane diversæ, atque a se mutuo independentes, repugnetque ut illæ res, quæ a nobis tanquam diversæ & independentes clare intelliguntur, separatim, saltem a Deo, poni non possint. Adeo ut quotiescunque
 15 illas in uno & eodem subjecto reperimus, ut cogitationem & motum corporeum in eodem homine, non debeamus idcirco existimare ipsas ibi esse unum & idem unitate naturæ, sed tantùm unitate compositionis.

20 3. Quod hîc^a de Platonice eorumque sectatoribus assertur, jam ab universâ Ecclesiâ Catholicâ & vulgo ab omnibus Philosophis explosum est. Concilium autem Lateranense conclusit quidem Angelos pingi posse, non autem ideo concessit esse corporeos. Et
 25 quamvis revera corporei crederentur, non certe magis in ipsis, quàm in hominibus, mentes a corporibus inseparabiles | possent intelligi. Nec quoque si fingeretur animam humanam esse ex traduce, ideo concludi posset esse corpoream, sed tantùm, ut corpus
 30 nascitur a corpore parentum, ita ipsam ab eorum

a Page 413, l. 22.

animâ proficisci. Quantum ad canes & simias^a, etsi concederem in iis esse cogitationem, non inde ullo modo sequeretur mentem humanam a corpore non distingui, sed contra potius in aliis quoque animalibus mentes a corporibus esse distinctas : quod illi ipsi Platonici, quorum authoritas mox laudabatur, post Pythagoricos censuerunt, ut ex eorum metempsychosi manifestum est. At verò nullam plane in brutis esse cogitationem non modò dixi, ut hîc assumitur, sed etiam firmissimis rationibus, & quæ a nemine hactenus fuerunt refutatae, probavi. Atqui revera illi qui affirmant *canes scire se vigilando currere, imò & somnando latrare*, tanquam si in ipsorum cordibus verarentur, id dicunt, & non probant. Etsi enim addant *se non credere operationes belluarum absque sensu, vitâ, & animâ* (hoc est, ut interpretor, absque cogitatione; neque enim | id quod vulgo vocatur vita, nec anima corporea, nec sensus organicus, brutis a me denegatur) *ope Mechanicæ posse explicari, quin illud & ἀδύνατον & risu dignum quolibet pignore certare velint*, id pro ratione haberi non debet. Idemque de quâlibet aliâ re quantumvis verâ dici posset; quin & pignoribus certari non solet, nisi ubi rationes desunt ad probandum; & cùm olim eodem fere modo viri magni Antipodas irriferint, non statim pro falso habendum puto quidquid ab aliquibus irridetur. 5 10 15 20 25

Quod denique subjungitur^b, *non deesse plures, qui hominem ipsum etiam absque sensu & intellectu dicturi sint, & omnia posse facere | beneficio elateriorum Mecha-*

a. Page 414, l. 1-16.

b. *Ibid.*, l. 16-21.

nicorum, absque ullâ mente, si tandem simia, canis & elephas hocce modo suis omnibus operationibus fungi queant, non sane etiam ratio est quâ quicquam probetur, nisi fortè quosdam homines tam confuse omnia concipere,
 5 *& anticipatis opinionibus, verbo tenus intellectis, adeo tenaciter adhærere, ut, potius quàm illas mutant, de se ipsis id negent quod non possunt non semper apud se | experiri. Nam sane fieri non potest quin semper apud nosmetipfos experiamur nos cogitare; nec*
 10 *proinde ex eo quòd ostendatur bruta animantia omnibus suis operationibus absque ullâ cogitatione fungi posse, quisquam concludet seipsum ergo etiam non cogitare, nisi qui, cùm prius sibi persuaserit se non aliter operari quàm bruta, propter hoc scilicet quòd*
 15 *illis cogitationem tribuerit, adeo pertinaciter adhærebit istis verbis, homines & bruta eodem modo operantur, ut, cùm illi ostendetur bruta non cogitare, malit se etiam illâ suâ, cujus non potest non esse sibi conscius, cogitatione exuere, quàm mutare opinionem quòd ipse eodem modo ac bruta operetur. Cujus tamen generis hominum multos esse non mihi facile persuadeo; sed sane multo plures & majori cum ratione invenientur, qui, si concedatur cogitationem a*
 20 *motu corporeo non distingui, eandem | illam in brutis atque in nobis esse contendent, quoniam omnes motus corporeos in illis, quemadmodum in nobis, animadvertent; addentesque differentiam, quæ est tantùm secundum plus & minus, non mutare essentiam, quamvis*
 25 *fortè minus rationis esse putent in belluis quàm in nobis, mentes tamen esse in ipsis ejusdem plane speciei cum nostris optimo jure concludent.*

574

575

4. Quantum ad scientiam Athei^a, facile est demonstrare illam non esse immutabilem & certam. Ut enim jam ante dixi, quo minus potentem originis suæ auctorem assignabit, tanto majorem habebit occasionem dubitandi, an fortè tam imperfectæ sit naturæ, ut fallatur etiam in iis quæ sibi quàm evidentissima apparebunt; illoque dubio liberari nunquam poterit, nisi a vero & fallere nescio Deo se creatum esse prius agnoscat. 5

5. Quòd autem repugnet homines a Deo decipi^b, clare demonstratur, ex eo quòd forma deceptionis sit non ens, in quod non potest ferri summum ens. Et in hoc omnes Theologi consentiunt, omnisque fidei Christianæ certitudo ex hoc pendet. Cur enim revelatis a Deo crederemus, si nos interdum ab ipso decipi arbitraremur? Et quamvis | vulgo Theologi affirmant damnatos igne inferni torqueri, non ideo tamen censent ipsos *decipi per falsam ideam ignis torquentis sibi a Deo inditam*, sed potius ab igne vere torqueri, quia, *ut viventis hominis incorporeus spiritus tenetur naturaliter in corpore, sic facilè per divinam potentiam teneri potest post mortem corporeo igne, &c.* Vide Mag. lib. 4 sent. dist. 44. 10 15 20

Quantum autem ad loca Scripturæ, non existimo meum esse ad ipsa respondere, nisi si quando videantur adversari alicui opinioni quæ mihi sit peculiaris. Cùm enim tantùm afferuntur in illas quæ apud omnes Christianos sunt vulgares, quales sunt eæ quæ hïc im- 25

23 Après 44, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 414, l. 24.

b. Page 415, l. 9.

pugnantur, nempe quòd aliquid sciri possit, & quòd animæ humanæ non sint similes iis jumentorum, vererem crimen arrogantiae, si non malletm responsionibus ab aliis jam inventis contentus esse, quàm novas excogitare, quia nunquam me Theologicis studiis immiscui, nisi in quantum ad privatam meam institutionem conferebant, nec tantum in me divinæ gratiæ experior, ut ad illa sacra vocatum putem. Itaque profiteor me | nihil in posterum de talibus responsurum; 577
 10 sed nondum id servabo hac vice, ne fortè aliquibus occasionem præbeam existimandi me ideo tacere, quòd loca proposita non satis commode possim explicare.

In primis igitur aio locum D. Pauli, I ad Corinth., cap. 8, vers. 2^a, debere tantum intelligi de scientiâ quæ | non est cum charitate conjuncta, hoc est, de scientiâ Atheorum, quia quisquis Deum, ut par est, novit, non potest ipsum non diligere, nec charitatem non habere. Hocque probatur ex verbis proxime præcedentibus : *Scientia inflat, charitas verò ædificat*, & ex proxime sequentibus : *Si quis autem diligit Deum, hic (nempe Deus) cognitus est ab eo*. Ita enim non vult Apostolus nullam plane scientiam haberi posse, quia fatetur diligentes Deum ipsum cognoscere, hoc est, de ipso habere scientiam; sed ait tantum eos qui non
 15 habent charitatem, nec proinde satis Deum norunt, etsi fortè in cæteris rebus aliquid se scire existiment, nondum tamen cognoscere quemadmodum oporteat scire, quia nempe incipiendum est a Dei cognitione,

12 Après explicare, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

578 ac deinde aliarum omnium rerum cognitiones huic
 uni sunt subordinandæ, quod in meis Meditationibus
 explicui. Atque ideo hic ipse locus, qui contra me
 afferebatur, meam hac de re opinionem tam aperte
 confirmat, ut non putem ipsum ab iis, qui a me dif- 5
 fentiunt, posse recte explicari. Quòd si quis contenda-
 dat pronomen *hic* non referri ad Deum, sed ad ho-
 minem qui a Deo cognoscatur & approbetur, alius
 Apostolus, nempe D. Ioannes, Epist. I, cap. 2, meæ
 explicationi prorsus favet. Nam, vers. 2, hæc habet : 10
*in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus
 observamus; cap. 4, vers. 7 : qui diligit, ex Deo natus
 est, & cognoscit Deum.*

579 Nec dispar ratio est de locis Ecclesiastæ^a. Notan-
 dum enim Salomonem, in illo libro, non quidem agere 15
 personam impiorum, sed suam tantum, quatenus sci-
 licet, cum peccator & a Deo averfus ante fuisset, ibi
 pœnitentiam agens, ait a se quidem, humanâ tantum
 utente sapientiâ, & illam ad Deum non referente,
 nihil inveniri potuisse quod plane satisfaceret, sive in 20
 quo non esset vanitas. | Ideoque hinc inde variis in
 locis monet oportere converti ad Deum, ut expresse
 in cap. 11, vers. 9 : *Et scito quòd pro omnibus his addu-
 cet te Deus in iudicium, & in sequentibus, usque ad
 libri finem. Specialiter autem, in cap. 8, vers. decimo 25
 septimo, hæc verba : Et intellexi quòd omnium operum
 Dei nullam possit homo invenire rationem eorum quæ
 fiunt sub sole &c., non intelligenda sunt de quovis
 homine, sed de eo quem descripsit in versu præce-
 denti : Est homo qui diebus & noctibus somnum non capit 30*

a. Page 416, l. 2.

oculis. Tanquam si vellet ibi Propheta monere, illos qui nimis assidui sunt in studiis, non aptos esse ad assequendam veritatem; hocque profecto non facile ii, quibus sum notus, de me dictum esse existimabunt.

5 Sed præcipue attendendum est ad hæc verba : *quæ fiunt sub | sole*. Sæpius enim repetuntur in illo libro, & semper designant res naturales, ad exclusionem earum subordinationis ad Deum, quia nempe, cùm Deus sit supra omnia, non continetur inter ea quæ sunt sub

10 sole. Adeo ut loci citati verus sensus sit, hominem non posse res naturales recte scire, quandiu Deum non | cognoscit, ut ego etiam affirmavi. Denique in cap. 5, vers. 19, manifestum est non dici *eundem esse interitum hominis & jumentorum*, neque etiam *hominem nihil amplius habere jumento*, nisi tantùm ratione corporis :

15 nam ibi fit tantùm mentio eorum quæ pertinent ad corpus; & statim postea subjungitur seorsim de animâ : *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, & si spiritus jumentorum descendat deorsum?* Hoc est, an humanæ animæ beatitudine cœlesti fruituræ sint, quis hoc novit per humanas rationes, & quandiu ad Deum se non convertit? Certe humanam animam non esse corpoream naturali ratione probare conatus sum; sed an sursum sit ascensura, solâ fide cognosci posse

20 concedo.

25

6. Quantum ad arbitrii libertatem^a, longe alia ejus ratio est in Deo, quàm in nobis. Repugnat enim Dei voluntatem non fuisse ab æterno indifferentem ad

3 profecto] ideo (*1^{re} edit.*). — 6 repetuntur] repetitur (*ibid.*). — 7 designant] designat (*ibid.*).

a. Page 416, l. 24.

omnia quæ facta sunt aut unquam fient, quia nullum
 bonum; vel verum; nullumve creden|dum, vel facien-
 581 dum; vel omittendum fingi potest, cujus idea | in in-
 tellectu divino prius fuerit ^a, quàm ejus voluntas se
 determinarit ad efficiendum ut id tale esset. Neque 5
 hïc loquor de prioritate temporis, sed ne quidem prius
 fuit ordine, vel naturâ, vel ratione ratiocinatâ, ut vo-
 cant; ita scilicet ut ista boni idea impulerit Deum ad
 unum potius quàm aliud eligendum. Nempe, exempli
 causâ, non ideo voluit mundum creare in tempore, 10
 quia vidit melius sic fore, quàm si creasset ab æterno;
 nec voluit tres angulos trianguli æquales esse duobus
 rectis, quia cognovit aliter fieri non posse &c. Sed
 contrâ, quia voluit mundum creare in tempore, ideo
 sic melius est, quàm si creatus fuisset ab æterno; & 15
 quia voluit tres angulos trianguli necessariò æquales
 esse duobus rectis, idcirco jam hoc verum est, & fieri
 aliter non potest; atque ita de reliquis. Nec obstat
 quòd dici possit, merita sanctorum esse causam cur
 vitam æternam consequantur; neque enim ita ejus 20
 sunt causa, ut Deum determinent ad aliquid volen-
 dum, sed tantùm sunt causa effectûs, cujus Deus
 582 voluit ab æterno ut causa essent. Et ita | summa indif-
 ferentia in Deo summum est ejus omnipotentia argu-
 mentum. Sed quantum ad hominem, cùm naturam 25
 omnis boni & veri jam a Deo determinatam inveniatur,
 nec | in aliud ejus voluntas ferri possit, evidens est ip-
 sum eo libentius, ac proinde etiam liberius, bonum &
 verum amplecti, quo illud clarius videt, nunquamque
 esse indifferentem, nisi quando quidnam sit melius aut 30

a. Voir t. V, p. 159.

verius ignorat, vel certe quando tam perspicue non videt, quin de eo possit dubitare. Atque ita longe alia indifferentia humanæ libertati convenit quàm divinæ. Neque hîc refert quòd essentia rerum dicantur esse
 5 indivisibiles : nam primò, nulla essentia potest univoce Deo & creaturæ convenire ; ac denique indifferentia non pertinet ad essentiam humanæ libertatis, cùm non modò simus liberi, quando ignorantia recti nos red-
 dit indifferentes, sed maxime etiam quando clara per-
 10 ceptio ad aliquid prosequendum impellit.

7. Non aliter concipio superficiem^a, a quâ sensus nostros affici puto, quàm ab omnibus Mathematicis
 vel Philosophis concipi solet (vel saltem debet) illa, quam a corpore distinguunt, & omni profunditate cà-
 15 rere supponunt. Sed duobus modis superficiem nomen apud Mathematicos usurpatur : nempe vel pro corpore, ad cuius solam longitudinem & latitudinem attenditur, quodque nullâ cùm profunditate spectatur^b ; et si non negetur ipsum aliquam habere ; vel tantùm pro
 20 corporis modo, quando scilicet omnis ei profunditas denegatur. Et idcirco ad vitandam ambiguitatem, dixi me loqui de eâ superficie, quæ, cùm sit tantùm modus, non potest esse pars corporis ; corpus enim est substantia, & modus non potest esse pars substantiæ.
 25 Sed non negavi esse corporis extremum ; quin e contra, maxime proprie vocari potest extremitas tam corporis contenti quàm continentis, eo sensu quo dicuntur ea corpora esse contigua, quorum extremitates

583

18 quodque nullâ. (2^e édit.)] nullâque (1^{re} édit.).

a. Page 417, l. 13.

b. Voir t. V, p. 164.

584 sunt simul^a. Nam sane, cùm duo corpora se mutuo tangunt, una & eadem est utriusque extremitas, quæ neutrius pars est, sed utriusque idem modus, qui etiam potest manere, quamvis ista corpora tollantur, modò tantùm alia, quæ sint ejusdem accurate magnitudinis & figuræ, in ipsorum loca succedant. Quin & locus ille, qui ab Aristotelicis dicitur esse superficies corporis ambientis, non potest intelligi esse alia superficies, quàm hæc, quæ non est substantia, sed modus. Neque enim mutatur locus turris, etsi aër ipsam ambiens mutetur, vel aliud corpus in locum ipsius turris substituatur, nec proinde superficies, quæ hîc pro loco fumitur, pars ulla est aëris ambientis, vel turris.

Ad accidentium autem realitatem explodendam, non mihi videtur opus esse expectare alias rationes ab iis quæ jam a me tractatæ sunt. Nam primò, | cùm omnis sensus tactu fiat, nihil præter superficiem corporum potest sentiri; atqui, si quæ sint accidentia realia, debent esse quid diversum ab istâ superficie, quæ nihil aliud est quàm modus; ergo, si quæ sint, non possunt sentiri. Quis autem unquam existimavit illa esse, nisi quia putavit sentiri? Ac deinde, omnino repugnat dari accidentia realia, quia quicquid est reale, potest separatim ab omni alio subjecto existere; quicquid autem ita separatim potest existere, est substantia, non accidens. Nec refert quòd dicatur accidentia realia, non naturaliter, sed tantùm per divinam poten-

14 Après turris, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Voir t. V, p. 164.

tiam, a subjectis suis sejungi posse; nihil enim aliud est fieri naturaliter, quàm fieri per potentiam Dei ordinariam, quæ nullo modo differt ab ejus potentiâ extraordinariâ, nec aliud quicquam ponit in rebus :
 5 adeo ut si omne id, quod naturaliter sine subjecto esse potest, sit substantia, quicquid etiam per quantumvis extraordinariam Dei potentiam potest esse sine subjecto, substantia est dicendum. Fateor quidem unam substantiam alteri substantiæ posse accidere;
 10 atqui, cùm hoc contingit, non ipsa substantia est quæ habet formam accidentis, sed solus modus quo accidit, ut, cùm vestis accidit homini, non ipsa vestis, sed tantummodo *vestitum esse* est accidens. Quia verò præcipua ratio quæ | movit Philosophos ad ponenda
 15 accidentia realia, fuit, quòd putarint sine illis sensuum perceptiones explicari | non posse, promisi me id minutatim de singulis sensibus in Physicis expositurum; non quòd velim ut mihi ullâ in re credatur, sed quia ex iis quæ jam de visu in Dioptricâ explicui,
 20 putavi recte judicantes facilè facturos esse conjecturam de eo quod in cæteris præstare possim.

586

8. Attendenti ad Dei immensitatem^a, manifestum est nihil omnino esse posse, quod ab ipso non pendeat : non modò nihil subsistens, sed etiam nullum
 25 ordinem, nullam legem, nullamve rationem veri & boni; alioqui enim, ut paulo ante dicebatur, non fuisset plane indifferens ad ea creanda quæ creavit. Nam si quæ ratio boni ejus præordinationem antecessisset, illa ipsum determinasset ad id quod optimum
 30 est faciendum; sed contrà, quia se determinavit ad ea

a. Ci-avant, p. 417, l. 26.

quæ jam sunt facienda, idcirco, ut habetur in Genesi, *sunt valde bona*, hoc est, ratio eorum bonitatis ex eo pendet, quòd voluerit ipsa sic facere. Nec opus est
 587 quærere in quonam genere causæ ista bonitas, aliæve, tam Mathematicæ quàm Metaphysicæ, veritates a Deo 5
 dependeant; cùm enim causarum genera fuerint ab iis enumerata, qui fortè ad hanc causandi rationem
 non attendebant, minime mirum esset, si nullum ei nomen imposuissent. Sed tamen imposuerunt: potest enim vocari efficiens, eâdem ratione quâ Rex est legis 10
 effector, etsi lex ipsa non sit res physice existens, sed tantùm, ut vocant, ens morale. Nec opus etiam est
 quærere quâ ratione Deus potuisset ab æterno facere, ut non fuisset verum, bis 4 esse 8, &c.; fateor enim id
 a nobis intelligi non posse. Atqui, cùm ex aliâ parte 15
 recte intelligam nihil in ullo genere entis esse posse, quod a Deo non pendeat, & facile illi fuisse quædam
 ita instituire, ut a nobis hominibus non intelligatur ipsa posse aliter se habere quàm se habent, esset a ra-
 tione alienum, propter hoc quod nec intelligimus 20
 nec advertimus a nobis debere intelligi, de eo quod recte intelligimus dubitare. Nec proinde putandum
 est *æternas veritates pendere ab humano intellectu, vel ab aliis rebus existentibus*, sed a solo Deo, qui ipsas ab
 æterno, ut summus legislator, instituit. 25

588 | 9. Ut recte advertamus quænam sit sensûs certitudo^a, tres quasi gradus in ipso sunt distinguendi. Ad primum pertinet tantùm illud quo immediate afficitur organum corporeum ab objectis externis, quodque nihil aliud esse potest quàm motus particularum istius 30

a. Page 418, l. 10.

organi, & figuræ ac sitûs mutatio ex illo motu procedens. Secun|dus continet id omne quod immediate resultat in mente ex eo quòd organo corporeo sic affecto unita sit, talesque sunt perceptiones doloris, titillationis, sitis, famis, colorum, soni, saporis, odoris, 5 caloris, frigoris, & similibus, quas oriri ex unione ac quasi permissione mentis cum corpore in sextâ Meditatione dictum est. Tertius denique comprehendit omnia illa iudicia, quæ, occasione motuum organi 10 corporei, de rebus extra nos ab ineunte ætate facere consuevimus.

Ut, exempli causâ, cùm baculum video, non putandum est aliquas *species intentionales* ab ipso ad oculum advolare, sed tantùm radios luminis, ex isto baculo 15 reflexos, quosdam motus in nervo optico, & illo mediante, etiam in cerebro excitare, ut satis prolixè in Dioptricâ explicui; atque in hoc cerebri motu, qui nobis cum brutis communis est, primus sentiendi gradus consistit. Ex ipso verò sequitur secundus, qui ad 20 solam coloris luminisve ex baculo reflexi perceptionem se extendit, oriturque ex eo quòd mens cerebro tam intime conjuncta sit, ut a motibus qui in ipso fiunt afficiatur; atque nihil aliud ad sensum esset referendum, si accurate illum ab intellectu distinguere 25 vellemus. Nam, quòd ex isto coloris sensu, quo afficior, iudicem baculum, extra me positum, esse coloratum, itemque | quòd ex istius coloris extensione, terminatione, ac sitûs relatione ad partes cerebri, de ejusdem baculi magnitudine, figurâ & distantia ratiociner, etsi vulgo sensui tribuatur, ideoque hîc ad ter- 30

11 Après consuevimus, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

tium sentiendi gradum retulerim, manifestum tamen est a solo intellectu pendere. Atque magnitudinem, distantiam & figuram per solam ratiocinationem unas ex aliis percipi posse in Diop. demonstravi. Sed in hoc tantum differentia est, quod ea quæ nunc primum ob novam aliquam animadversionem judicamus, intellectui tribuamus; quæ verò a primâ ætate, eodem plane modo atque nunc, de iis quæ sensus nostros afficiebant judicavimus, aut etiam ratiocinando conclusimus, referamus ad sensum, quia nempe de iis tam celeriter propter consuetudinem ratiocinamur & judicamus, aut potius judiciorum jam olim a nobis de rebus similibus factorum recordamur, ut has operationes a simplici sensûs perceptione non distinguamus.

Ex quibus patet, cum dicimus *intellectus certitudinem sensuum certitudine longe esse majorem*, significari tantum ea judicia, quæ jam provecâ ætate ob novas aliquas animadversiones facimus, certiora esse iis, quæ a primâ infantia & absque ullâ consideratione formavimus; quod absque dubio est verum. Nam de primo & secundo sentiendi gradu manifestum est hîc non agi, quia nulla in ipsis falsitas esse potest. Cum itaque dicitur *baculum apparere fractum in aquâ ob refractionem*^a, idem est ac si diceretur, eo illum modo nobis apparere; ex quo infans judicaret ipsum fractum esse, & ex quo etiam nos, secundum præjudicia quibus ab

5 et 18 ob] ad (1^{re} édit.). — 14-15 Après distinguamus, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 418, l. 16-17.

ineunte ætate affuevimus, idem judicamus. Quod autem hîc additur, nempe *illum errorem non intellectu, sed tactu corrigi*^a, non potest a me concedi : quia, etsi ex tactu baculum rectum esse judicamus, idque eo judicandi modo, cui ab infantiâ sumus affueti, quique idcirco *sensus* vocatur, non tamen hoc sufficit ad errorem visûs emendandum; sed insuper operæ est, ut aliquam rationem habeamus, quæ nos doceat credendum esse hac de re iudicio ex tactu, potius quàm iudicio ex visu, elicito : quæ ratio, cum in nobis ab infantiâ non fuerit, non sensui, sed tantùm intellectui, est tribuenda. Atque ideo in hoc ipso exemplo solus est intellectus, qui sensûs errorem emendat; nec ullum unquam afferri potest, in quo error ex eo contingat, quòd mentis operationi magis quàm sensui fidamus.

10. Quandoquidem eà quæ supersunt^b, tanquam dubia, potius quàm tanquam objectiones, proponuntur, non mihi tantum assumo ut ausim spondere | me illa, de quibus video plerosque doctissimos & ingeniosissimos viros adhuc dubitare, sufficienter esse expositurum. Sed tamen, ut quicquid in me est præstem & causæ non desim, dicam ingenue quâ ratione contigerit, ut meipsum iisdem dubiis plane liberarim. Sic enim, si fortè aliis eadem usui sint, gaudebo; sin minus, saltem nullius temeritatis conscius mihi ero^c.

592

9 iudicio après quàm omis (1^{re} édit.). — 26 Après ero, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 418, l. 18-19.

b. *Ibid.*, l. 25, etc.

c. Voir t. III, p. 420, l. 3, à p. 421, l. 20.

Cùm primùm ex rationibus in his Meditationibus
 expositis mentem humanam realiter a corpore distin-
 gui, & notiozem esse quàm corpus, & reliqua colle-
 gissem, cogebam quidem ad assensionem, quia nihil in
 5
 ipsis non cohærens, atque ex evidentibus principiis
 juxta Logicæ regulas conclusum, advertēbam. Sed fa-
 teor me non idcirco fuisse plane persuasum, idemque
 fere contigisse quod Astronomis, qui, postquam Solem
 esse aliquoties Terrâ majorem rationibus evicerunt,
 non possunt tamen a se impetrare, dum in illum oculos 10
 convertunt, ut judicent non esse minorem. Postquam
 autem ulterius perrexi, & iisdem innixus fundamentis
 593 ad rerum Physicarum consi|derationem transivi, primò
 attendendo ad ideas, sive notiones, quas de unâquâque
 re apud me inveniebam, & unas ab aliis diligenter dis- 15
 tinguendo, ut judicia omnia mea cum ipsis consen-
 tirent, adverti nihil plane ad rationem corporis perti-
 nere, nisi tantùm | quòd sit res longa, lata & profunda,
 variarum figurarum, variorumque motuum capax;
 ejusque figuras ac motus esse tantùm modos, qui per 20
 nullam potentiam sine ipso possunt existere; colores
 verò, odores, sapes, & talia, esse tantùm sensus quos-
 dam in cogitatione meâ existentes, nec minus a corpo-
 ribus differentes, quàm dolor differt a figurâ & motu
 25 teli dolorem incutientis; ac denique gravitatem, duri-
 tiem, vires calefaciendi, attrahendi, purgandi, aliasque
 omnes qualitates, quas in corporibus experimur, in
 solo motu motûsve privatione, partiumque configura-
 tione ac situ consistere.

Quæ opiniones cùm plurimum differrent ab iis, 30

29 *Après consister, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

5 quas prius de iisdem rebus habueram, cœpi deinde
 considerare quas ob causas aliter antea credidissem;
 præcipuamque esse animadverti, quòd primùm ab in- 594
 fantiâ varia de rebus Physicis, utpote quæ ad vitæ;
 5 quam ingrediebar, conservationem conferebant, judi-
 cia tulissem, easdemque postea opiniones, quas tunc
 de ipsis præconceperam, retinuissem. Cùmque mens,
 illâ ætate, minus recte organis corporeis uteretur,
 iisque firmiter affixa nihil absque ipsis cogitaret, res
 10 tantùm confusas advertibat; & quamvis propriæ suæ
 naturæ sibi conscia esset, nec minus apud se ideam co-
 gitationis quàm extensionis haberet, quia tamen nihil
 intelligebat, quin simul etiam aliquid imaginaretur,
 utrumque pro uno & eodem sumebat, notionesque
 15 omnes, quas de rebus intellectualibus habebat, ad
 corpus referebat. Et cùm deinde in reliquâ vitâ nun-
 quam me illis præjudiciis liberassem, nihil omnino
 satis distincte cognoscebam, nihilque quod non sup-
 ponerem esse corporeum; etiamsi earum rerum, quas
 20 corporeas esse supponebam, tales sæpe ideas sive con-
 ceptus effingerem, ut mentes potius quàm corpora
 referrent.

Nam cùm, exempli causâ, concipiebam gravitatem
 instar qualitatis cujusdam realis, quæ crassis corpori- 595
 25 bus inesset, etsi vocarem illam *qualitatem*, quatenus
 scilicet ad corpora, quibus inerat, ipsam referebam,
 quia tamen addebam esse *realem*, revera putabam esse
 substantiam: eodem modo quo vestis, in se spectata,
 substantia est, etsi, cùm ad hominem vestitum refer-

10 confusa (1^{re} édit.). — 22 Après referrent, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

tur; sit qualitas; atque etiam mens, etsi revera substantia sit, nihilominus tamen corporis, cui adjuncta est, qualitas dici potest. Et quamvis gravitatem per totum corpus, quod grave est, sparsam esse imaginarer, non tamen ipsi eandem illam extensionem, quæ corporis naturam constituit, tribuebam; vera enim corporis extensio talis est, ut omnem partium penetrabilitatem excludat; tantumdem autem gravitatis, quantum | est in ligno decem pedum, putabam esse in massâ auri alteriusve metalli unius pedis; quin & illam eandem omnem in punctum Mathematicum contrahi posse judicabam. Quin etiam, dum corpori gravi manebat coëxtensa, totam suam vim in quâlibet ejus parte exercere posse videbam, quia ex | quâcunque parte corpus illud funi appenderetur, totâ suâ gravitate funem trahebat, eodem plane modo ac si gravitas ista in solâ parte funem tangente, non etiâ per reliquas, sparsa fuisset. Nec sane jam mentem aliâ ratione corpori coëxtensam, totamque in toto, & totam in quâlibet ejus parte esse intelligo. Sed ex eo præcipue apparet illam gravitatis ideam fuisse ex parte ab illâ, quam habebam mentis, desumptam, quòd putarem gravitatem deferre corpora versus centrum terræ, tanquam si aliquam ejus cognitionem in se contineret. Neque enim hoc profecto sine cognitione fieri, neque ulla cognitio nisi in mente esse potest. Attamen alia etiam nonnulla gravitati tribuebam, quæ non eodem modo de mente possunt intelligi: ut quòd esset divisibilis, mensurabilis &c.

Postquam autem hæc satis animadverti, & mentis

29 *Après &c., non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).*

ideam a corporis motûsque corporei ideis accurate
 distinxî, omnesque alias qualitatum realium forma-
 rumve substantialium ideas, quas ante habueram, ex
 5 ipsis a me conflatas effectasve fuisse | deprehendi, per- 597
 5 facile me omnibus dubiis, quæ hîc proposita sunt,
 exolvi. Nam primò, non dubitavi quin *claram haberem*
ideam meæ mentis^a, utpote cujus mihi intime conscius
 eram; nec quin *idea illa ab aliarum rerum ideis esset*
plane diversa^b, *nihilque corporeitatis haberet*^c, quia,
 10 cùm cæterarum etiam rerum veras ideas quæsi-
 ipsasque omnes in genere cognoscere mihi viderer,
 nihil plane in iis, quod ab ideâ mentis non omnino
 differret, inveniebam. Et longè majorem distinctionem
 esse videbam inter ea, quæ, quamvis de utroque at-
 15 tente cogitarem, nihilominus distincta apparebant,
 qualia sunt mens & corpus, quàm inter ea, quorum
 quidem unum possumus intelligere non cogitantes de
 alio, sed quorum tamen unum non videmus absque
 alio esse posse, cùm de utroque cogitamus. Ut sane
 20 immensitas Dei potest intelligi^d, quamvis ad ejus ju-
 stitiam non attendatur; sed plane repugnat ut, ad
 utramque attendentes, ipsum immensum & tamen
 non justum esse putemus. Potestque etiam Dei exis-
 tentia recte cognosci^e, quamvis personæ sacrosanctæ
 25 Trinitatis ignorentur, utpote quæ non nisi a mente
 per fidem illustratâ percipi possunt; atqui, cùm per-
 ceptæ sunt, nego in|ter ipsas distinctionem realem ra-

a. Page 419, l. 23-24.

b. *Ibid.*, l. 25-26.

c. Page 420, l. 1-2.

d. Page 419, l. 3-4.

e. *Ibid.*, l. 5-6.

tione essentiaë divinæ posse intelligi, quamvis ratione relationum admittatur.

Ac denique non timui ne me meâ forsan Analyfi præoccupassem^a ac decepiffem, cùm ex eo quòd viderem quædam esse corpora quæ non cogitant, vel potius 5
clare intelligerem quædam corpora sine cogitatione esse posse, malui arguere cogitationem ad naturam corporis non pertinere, quàm ex eo quòd viderem quædam alia corpora, utpote humana, quæ cogitant^b, con- 10
cludere cogitationem esse corporis modum. Nam revera nunquam vidi aut percepi humana corpora cogitare, sed tantùm eosdem esse homines, qui habent & cogitationem & corpus. Hocque fieri per compositionem rei cogitantis cum corporeâ ex eo perspexi, quòd; rem cogitantem separatim examinando, nihil 15
in illâ deprehenderim, quod ad corpus pertineret, ut neque ullam cogitationem in naturâ corporeâ seorsim consideratâ; contrâ autem, examinando modos omnes tam corporis quàm mentis, nullum plane animadverti, 20
cujus conceptus a rei, cujus erat modus, conceptu non penderet. Atque ex eo quòd duo quædam simul juncta sæpe videamus, non licet concludere ipsa esse unum & idem; sed ex eo quòd aliquando unum ex 25
ipsis absque alio advertamus, optime infertur esse diversa. Neque ab hac illatione potentia Dei nos debet deterrere, quia non minus conceptui repugnat ut ea, quæ tanquam duo diversa clare percipimus, fiant in-

2 Après admittatur, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.).

a. Page 420, l. 19.

b. *Ibid.*, l. 12-13.

trinsece & absque compositione unum & idem, quàm ut ea, quæ nullo modo distincta sunt, separentur : atque ideo, si Deus quibusdam corporibus vim cogitandi indiderit (ut revera illam humanis indidit), hanc ipsam
 5 vim potest ab iis separare, sicque nihilominus est ab ipsis realiter distincta.

Nec miror quòd olim, antequam me sensuum præjudiciis liberassem, recte quidem perceperim 2 & 3
 10 *facere* 5, & *cùm ab æqualibus æqualia auferuntur, quæ remanent esse æqualia*, & multa ejusmodi, cùm tamen animam hominis ab ejus corpore distinctam esse non putarem^a. Nam facile adverto non contigisse, dum adhuc plane infans essem, ut de propositionibus istis, quas omnes æque admittunt, quicquam falsi judicarem,
 15 quia tunc nondum mihi ufui erant, nec pueri discunt prius numerare 2 & 3 quàm capaces sint judicandi an sint 5 &c. Contrà autem à primâ infantiâ mentem & corpus (ex quibus scilicet me compositum esse confuse advertēbam) tanquam unum quid concepi; atque id in
 20 omni fere imperfectâ cognitione contingit, ut multa simul instar unius apprehendantur, quæ postea per accuratius examen sunt distin|guenda.

Sed valde miror doctos homines, & *Metaphysicis rebus a triginta annis assuetos*, postquam *Meditationes*
 25 *meas septies legerunt*^b, arbitrari, *me, si easdem eo relegerem animo, quo ipsas ad examen analyticum revocarem*,

6 Après distincta, non à la ligne (1^{re} et 2^e édit.). — 22 Après distinguenda, même remarque.

a. Page 421, l. 3-7.

b. *Ibid.*, l. 7 et 11-12.

si mihi ab inimico propositæ essent^a, rationes in iis contentas: non crediturum tanti esse ponderis, tantarumve virium, ut iis debeant omnes assentiri^b, cùm interim ipsi | nullum plane vitium in istis meis rationibus ostendant. Ac profecto multo plus mihi tribuunt quàm debent, vel etiam quàm ulli homini sit tribuendum, si putent me aliquâ uti Analyfi, cùjus ope vel veræ demonstrationes evertantur, vel falsæ ita tegantur & adornentur, ut à nemine alio everti possint: cùm e contra eam tantùm me quæsiuisse profitear, quâ verarum rationum certitudo ac falsarum vitia cognoscantur. Atque ideo non ita moveor, quòd viri docti nondum meis conclusionibus assentiantur, quàm quòd, post attentam & sæpius repetitam mearum rationum lectionem, nihil in ipsis vel male assumptum vel non recte illatum esse ostendant. Nam quòd conclusiones ægre admittant, id facilè tribui potest inveteratæ consuetudini aliter de ipsis judicandi; ut jam ante notatum est Astronomos non facilè imaginari Solem esse majorem Terrâ, quamvis certissimis rationibus id demonstrent. Non autem video causam ullam esse posse cur nec ipsi, nec ulli alij, quod sciam, quicquam hactenus in rationibus meis reprehenderint, nisi quia sunt omnino veræ ac certæ, cùm præsertim ipsæ ex nullis obscuris ignotisve principiis, sed primùm a summâ rerum omnium dubitatione, ac deinde ex iis quæ menti præjudiciis liberæ omnium evidentissima & certissima esse apparent; gradatim deductæ sint; hinc enim sequitur, plane nullos in iis errores esse posse, quin

a. Page 421, l. 17-19.

b. *Ibid.*, l. 12-16.

facile a quovis mediocri ingenio prædito advertantur. Atque hîc idcirco mihi videor meritò posse concludere, non tam ea quæ scripsi infirmari autoritate doctissimorum virorum, qui ipsis sæpe perlectis nondum possunt assentiri, quàm e contrâ eorundem autoritate confirmantur, ex eo quòd nullos errores sive paralogismos, post tot accurata examina, in demonstrationibus meis annotarint.

FINIS.

a. Ici se termine le texte de la première édition, comme celui de la première pagination de la seconde édition. Vient ensuite, dans la première édition, un feuillet qui contient l'*Extrait du Priuilege du Roy* (voir ci-après) et l'*Errata*, précédé de la note suivante :

« Quoniam hæc absente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuscriptorio, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin aliqui errores irrepererint, quorum præcipui sic corrigentur. »

Dans la seconde édition, la page 496 est suivie du faux-titre de la seconde pagination.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY

Par grace & Priuilege du Roy tres-Chrestien, il est permis à l'Autheur du Liure intitulé, *Meditationes Metaphysicæ*, de prima Philosophia, de faire imprimer ses Œuures par tel Imprimeur & Libraire, & en telle part que bon luy semblera, dedans & dehors le Royaume de France, & ce pendant le terme de dix années consecutiues, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, sans qu'aucun autre que le Libraire qu'il aura choisi le puisse imprimer, ou faire imprimer, en tout ny en partie, sous quelque pretexte & déguisement que ce soit, ny en vendre ou debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par sa permission, à peine de mille liures d'amende, confiscation de tous les exemplaires, & ainsi qu'il est plus amplement déclaré par les Lettres données à Paris le 4. iour de May 1637. Par le Roy, en son Conseil, CEBERET. Et sellées du grand Sceau de cire iaune, sur simple queuë.

Le Sieur René des-Cartes a permis à Michel Soly, marchand Libraire à Paris, d'imprimer le present Liure, intitulé, *Meditationes Metaphysicæ de prima Philosophia*, & de iouir du Priuilege, pour le temps, & aux conditions entr'eux accordées. A Paris, le 2. Aoust 1641.

Acheué d'imprimer le 28. Aoust 1641.

Objectiones septimæ
IN
MEDITATIONES
De prima Philosophia cum
notis Authoris.



Amstelodami,
Apud Ludovicum Elzevirium, 1642.
Cum Authoris consensu.

DEPARTMENT OF
THE DISTRICT OF
COLUMBIA



1800

OBJECTIONES SEPTIMÆ

CUM NOTIS AUTHORIS.

SIVE

DISSERTATIO DE PRIMA PHILOSOPHIA

5 *Multa ex me quæris, V(ir) C(larissime), circa novam A*
vestigandi veri methodum, iisque ut respondeam, non modo
postulas, sed instanter urges. Silebo tamen, nec morem B
geram, mihi nisi illud antè concesseris: abducamus ani-
10 scripsere aut dixere aliquid; addoque, quæsitæ tua sic com-
ponas, ut ne videaris postulare quid senserint, & quo animo,
quo exitu, rectene an secus; sed perinde quasi nemo sen-
serit, scripserit, dixerit iis de rebus quicquam, quæras
15 dumtaxat ea, quæ meditati tibi; & novam aliquam philo-
sophandi methodum vestiganti; aliquid difficultatis habere
videbuntur, ut hoc pacto, & verum quæramus, & ita quæ-
ramus, ut amicitiaæ observantiaæque leges erga viros doctos 4
salvæ & incolumes retineantur. Quia annuis & spondes,
ego quoque tuos ad nutus respondeo. Itaque

20

NOTÆ.

Multa ex me quæris. Cùm hanc dissertationem ab A
ejus authore acceperim, postquam enixe rogassem,
ut ea quæ ab ipso, in meas Meditationes de primâ
Philosophiâ, conscripta fuisset audiebam, « vel in lucem

*

» ederet, vel faltem ad me mitteret, ut reliquis ob-
 » jectionibus in eafdem Meditationes ab aliis factis
 » adjungerentur^a » : non potui recufare quin illam hîc
 adjungerem, nec etiam dubitare quin ego is fim quem
 ille hoc in loco alloquitur, etfi profecto non memi- 5
 nerim me unquam ab eo quæfiviffe quid *de meâ vesti-*
gandi veri methodo fentiret. Quin'è contra, cùm ante
 feſquiannum Velitationem quamdam ab ipſo in me
 conſcriptam vidiffem, in quâ veritatem non quæri, fed
 ea quæ nunquam ſcripſi nec cogitavi, mihi affingi ju-
 dicabam, non diſſimulavi me in poſterum quicquid ab
 illo ſolo veniret reſponſione indignum crediturum.
 Sed quoniam addiſtus eſt Societati, ob doctrinam ac
 pietatem celeberrimæ, cujuſque omnia membra ita
 inter ſe conjuncta ſunt, ut rarò quicquam ab uno ex 15
 ipſis fiat, quod non ab omnibus approbetur : fateor me
 5 non modò poſtulaffe, ſed & inſtanter urſiſſe, ut | aliqui
 ex eâ Societate mea ſcripta examinare, ac quicquid in
 iis a veritate alienum eſſet, mihi indicare dignarentur.
 Rationes etiam multas addidi, ob quas id mihi non 20
 recufatum iri ſperabam ; ac monui, me ob hanc ſpem
 « quicquid in poſterum, vel ab hoc authore, vel a
 » quoyis alio ejuſdem Societatis, de meis opinionibus
 » ſcriberetur, maximi eſſe facturum ; atque non dubi-
 » taturum quin illud, cujuſcunque tandem nomen 25
 » ferret, non ab illo uno, ſed a pluribus ex doctiſſimis
 » & prudentiſſimis ejuſdem Societatis eſſet compoſi-
 » tum, examinatum & correctum, atque ideo nullas
 » contineret cavillationes, nulla ſophiſmata, nulla

a. Lettre à Mersenne, du 22 déc. 1641. — Voir t. III, p. 466, l. 26, à p. 467, l. 2.

» convitia, nullamque inanem loquacitatem, sed tan-
 » tùm firmissimas & solidissimas rationes; atque ex iis
 » argumentis, quæ jure in me afferri possunt, nullum
 » in eo esset omiffum : adeo ut per illud unum scrip-
 5 » tum erroribus me omnibus meis liberatum iri confi-
 » derem; & si quid ex iis quæ vulgavi non foret in eo
 » refutatum, a nemine posse refutari, sed omnino ve-
 » rum & certum esse, arbitrarer^a ». Quamobrem nunc
 hæc omnia de hac Dissertatione judicarem, crede-
 10 remque ipsam totius Societatis jussu scriptam esse, si
 nullas in eâ cavillationes, nulla sophismata, nulla con-
 vitia, nullamque inanem loquacitatem contineri certus
 essem. Sed sane, si quæ sint, nefas puto illam a tam
 sanctis viris profectam esse suspicari : & quoniam hac
 15 in re judicio meo non fido, dicam hîc ingenuè ac can-
 didè quid mihi videatur, non ut ullo modo meis verbis
 lector credat, sed tantùm ut ipsi præbeam occasionem
 ad examinandam veritatem.

Silebo tamen &c. Hîc promittit author noster se nul-
 20 lius scriptum impugnaturum, sed tantùm ad ea quæ
 ab ipso quæsiui responsurum. Et tamen nihil unquam
 ab ipso quæsiui; nec quidem unquam hominem sum
 alloquutus, aut vidi. Atque ea quæ me simulat a se
 quærere, componit ut plurimum ex verbis, quæ in
 25 Meditationibus meis habentur : adeo ut sit plane ma-
 nifestum nihil præter illas ab ipso impugnari. Causæ
 autem cur contrarium fingat, fortasse sunt honestæ ac
 piæ; sed ego non alias possum suspicari, quàm quòd
 credat sibi hoc pacto magis liberum esse quidlibet mihi

a. Lettre à Mersenne, du 30 août 1640. — Voir t. III, p. 172, l. 21, à p. 173, l. 5.

affingere, quia nempe ex meis scriptis mendacii argui non poterit, cum se illa non impugnare profiteatur; ac præterea, quòd cavere velit ne lectoribus suis occasionem det ea examinandi : daret enim fortasse, si de iis loqueretur; quòdque malit me tam ineptum atque imperitum describere; ut ipsos ab omnibus iis, quæ unquam a me proficiscentur, legendis absterreat. Ita larvâ quâdam, ex fragmentis mearum Meditationum male compactâ, vultum meum non tegere, sed deformare conatur. Ego verò illam detraho & rejicio, tum quia Histrioniæ faciendæ non sum assuetus, tum etiam quia hîc, ubi mihi cum viro religioso de re admodum seriâ quæstio est, parum decet.

QUÆSTIO PRIMA.

AN ET QUO PACTO DUBIA PRO FALSIS HABENDA.

Quæris primò sitne legitima lex illa vestigandi veri : quidquid habet vel minimum dubitationis, illud pro falso habendum est.

Ut respondeam, quærenda mihi sunt a te nonnulla :

1. *Quid sit istud Minimum dubitationis ?*
2. *Quid illud Habendum pro falso ?*
3. *Quatenus habendum pro falso ?*

18 Après est, il n'y a pas d'alinéa jusqu'après attinet (l. 2, p. 455). Vient ensuite le titre du

§ 1, puis à la ligne : Quid est istud, etc.

§ 1. QUID MINIMUM DUBITATIONIS ?

Ac dubitationem quod attinet, quid est istud Minimum?
 pluribus, ais, te non morabor. Illud habet dubitationis
 aliquid, de quo possum dubitare, an sit vel an ita se habeat,
 5 non temere quidem, sed validas ob rationes. Præterea illud C
 habet dubitationis aliquid, circa quod, etsi mihi clarum
 videatur, possum decipi a malo aliquo Genio, qui mihi
 velit illudere, & artibus suis ac præstigiis efficere, ut id
 clarum & certum appareat, quod revera sit falsum. Pri-
 10 mum | dubitationis habet non parum; secundum nonnihil 8
 quidem, sed illud minimum, satis tamen ut illud dubium
 vocetur & sit. Vis exemplum? Esse terram, cælum, colo-
 res; te habere caput, te oculos, te corpus & mentem, dubia
 sunt primi generis. Secundi verò hæc : 2 & 3 faciunt 5;
 15 totum est suâ parte majus; & similia.

Præclare sane. At ita si se res habet, quid, quæso, erit,
 quod dubitationis habeat nonnihil? Quid immune ab eo
 metu, quem vafer intentat Genius? Nihil, ais, omnino D
 nihil, quoad Deum esse, nec posse decipere, certò &
 20 firmissimis ex Metaphysicæ principiis exploratum ha-
 beamus, ut ea sit lex unica : ignoratâ illâ re, an sit
 Deus, & si sit, an possit esse deceptor, non videor de
 ullâ aliâ re plane certus esse unquam posse. Et verò,
 ut hîc mentem meam penitus agnoscas, nisi scivero Deum
 25 esse, & veracem Deum, qui genium illum malum coërceat,
 vereri semper potero ac debebo, ut ne mihi illudatur, &
 falsum veri specie veluti clarum & certum obtrudatur. Ubi
 verò penitus intellexero Deum esse, nec eum posse & decipi
 & decipere, adeoque necessario impedire, mihi ne Genius

imponat in iis, quæ clare & distincte intellexero, tum enimverò, si quæ erunt talia, si quid clare & distincte percipero, hæc vera, hæc certa esse dicam, ut tunc temporis
 9 *ea sit regula veri certique: Illud omne est verum, quod valde clare & distincte percipio. Nihil est, quod ultra*
 5 *quæram: venio ad secundam, ac*

§ 2. QUID, PRO FALSO HABENDUM?

Dicis gratiâ, cum dubium sit habere te oculos, te caput, te corpus, adeoque illud habere debeas pro falso, ex te scire velim quid sit illud habere pro falso. An credere
 10 *& dicere: falsum est me habere oculos, caput, corpus? An credere, & voluntate plane in contrarium versâ dicere: non habeo oculos, caput, corpus; sive, ut verbo dicam,*
 E *credere, dicere, ponere oppositum ejus, quod dubium est? Hoc ipsum, ais. Belle. At respondeas adhuc velim. Non est*
 15 *certum 2 & 3 facere 5. An ergo credam & ponam: 2 & 3 non faciunt 5? Crede, ais, & pone. Pergo. Non est certum me, ista dum loquor, vigilare & non somniare. An ergo credam & dicam: ita dum loquor, non vigilo, sed somnio? Crede, ais, & dic. Apponam & hoc ultimum, ut ne sim*
 20 *molestus. Non est certum id quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, certum esse & clarum. An ergo credam & dicam: quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, id non est clarum & certum, sed obscurum & falsum? Quid hæres? Plus æquo*
 25 *indulgere non potes diffidentia. | An tibi numquam contigit, quod bene multis, ut somnianti certa & clara ea viderentur, quæ dubia postea, quæ falsa compereris? Sane prudentia est numquam illis plane confidere, qui te*
 10

vel femel decepere. *At, ais, alia summe certorum ratio* F
est. Sunt ea istiusmodi, ut vel somniantibus aut deliris ap-
parere non possint dubia. Serionè loqueris, amabo te, qui
illa summe certa sic confingas, ut ne somniantibus quidem
 5 *aut deliris apparere possint dubia? Quæ sunt illa porro?*
Ac si dormientibus, si male sanis, quæ ridicula sunt, quæ
absurda, certa interdum videntur, & summe certa, quidni
etiam certa, & summe certa, falsa videantur & dubia? Novi
 10 *ego, qui dormitabundus aliquando pulsari horam quartam*
audiverit, & sic numeravit: Una, Una, Una, Una; ac tum
præ rei absurditate, quam animo concipiebat, exclamavit:
Næ delirat horologium! quater pulsavit horam primam.
Et verò quid adeo est absurdum & a rationè alienum, quod
 15 *dormienti, quod deliro venire non possit in mentem? quod*
non probet somnians, non credat, & de eo tanquam a se
præclare invento excogitatoque non gratuletur? Sane, ut
ne pluribus tecum contendam, nunquam effeceris, ut hoc
effatum: Quod dubitanti somnietne an vigilet, videtur
 20 *certum, est certum, & ita certum, ut statui possit velut* 11
fundamentum|scientiæ alicujus & Metaphysicæ summe
certæ & accuratæ; hoc, inquam, habeam tam certum atque
illud: 2 & 3 faciunt 5, nedum tam certum, ut de eo nullo
modo quisquam dubitare possit, nec decipi circa illud a
 25 *Genio aliquo malo; nec vereor tamen, eâ si in mente persti-*
tero, ut me quisquam putet pervicacem. Quare aut ex lege
illâ tuâ sic dicam: non est certum id esse certum, quod appa-
ret certum ei qui dubitat vigiletne an dormiat; ergo quod
dubitanti vigiletne an dormiat apparet certum, id repu-
 30 *tari potest ac debet tanquam falsum, & omnino pro falso*
habendum est. Aut sane, si quam habes aliam peculiarem
tibi regulam, mecum communicabis. Venio ad tertiam, &

§ 3. QUATENUS HABENDUM PRO FALSO?

Quæro, cùm certum non videatur 2 & 3 facere 5, cùmque ex præcedenti regulâ debeam credere & dicere: 2 & 3 non faciunt 5, an continuò illud ita debeam credere, ut mihi persuadeam aliter habere se non posse, atque illud certum esse. Miraris quæsitum illud meum. Nec mihi mirum, cùm ipse mirer. Respondeas tamen necesse est, a me si responsum expectas. Vis habeam illud certum: 2 & 3 non faciunt 5? Imò vis illud esse & videri omnibus certum, & ita certum, ut etiam ab artibus mali Genii tutum sit?

Rides, ais: Id sano homini quî veniat in mentem?

Quid igitur? Dubium erit & incertum, perinde atque illud: 2 & 3 faciunt 5? Hoc si ita est, si dubium est illud: 2 & 3 non faciunt 5, credam, & tuâ ex lege dicam, illud esse falsum, adeoque ponam contrarium, & ita statuum: 2 & 3 faciunt 5. Atque eodem modo in cæteris me geram; & quia certum non videtur esse corpus aliquod, dicam: Nullum est corpus; & quia certum non est illud, Nullum est corpus, dicam, voluntate penitus in contrarium versâ: Aliquod est corpus; simulque & corpus erit, & non erit. Ita est, ais; atque illud est dubitare, in orbem ferri, ire, redire, hoc & illud affirmare & negare, clavum figere & refigere.

Præclare omnino. At, ut iis utar quæ dubia erunt, quid faciam? Quid de illo: 2 & 3 faciunt 5? Et de isto: aliquod est corpus? Ponamine? An negabo?

Nec pones, ais, nec negabis. Neutro uteris; utrumque habebis velut falsum, nec ab iis, quæ sic nutant, quidquam

expectabis, nisi illud quoque nutans, dubium & incertum.

Quia nihil superest quod rogem, respondeo vicissim, ubi tamen doctrinæ tuæ brevem | fecero syllabum.

13

1. *De rebus omnibus, ac præsertim de materialibus, possumus dubitare, quandiu scilicet non habemus alia scientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus.*

2. *Aliquid habere pro falso est assensionem suam ab eo tanquam ab aperte falso cohibere, &, voluntate plane in contrarium versâ, opinionem suam de eo tanquam falsam & imaginariam fingere.*

3. *Eatenus id quod dubium <est> haberi debet pro falso, ut oppositum illius sit quoque dubium & pro falso habeatur^a.*

NOTÆ.

15 Puderet me esse nimis diligentem, & multa verba impendere, in omnibus annotandis, quæ, meis fere verbis hîc expressa, pro meis tamen non agnosco. Sed rogo tantùm lectores ut memoriâ repetant ea quæ in 1 Meditatione, atque initio 2 ac 3, ipsarumque synopsis

20 a me scripta sunt; agnoscent enim fere omnia quæ hîc habentur, inde quidem esse desumpta, sed ita turbata, distorta & perperam interpretata proponi, ut, quamvis ibi nihil non valde consentaneum rationi contineant, hîc tamen magnâ ex parte absurdissima videantur.

25 *Validas ob rationes^b. Dixi sub finem 1 Meditationis, nos posse de iis omnibus, quæ nunquam adhuc satis*

C

3 *Après syllabum, il n'y a pas de mise à la ligne jusqu'aux Notæ.*

a. Voir la suite, p. 462, l. 16, ci-après.

b. Ci-avant, p. 455, l. 5.

14 clare perspeximus, dubitare « ob | validas & meditas
 » rationes », quia nempe ibi tantum agebatur de
 summâ illâ dubitatione, quam sæpe metaphysicam,
 hyperbolicam, atque ad usum vitæ nullo modo trans-
 ferendam esse inculcavi, & ad quam id omne, quod 5
 vel minimum suspicionis afferre potest, pro satis va-
 lidâ ratione sumi debet. Hic verò vir amicus & candi-
 dus proponit in exemplum eorum, de quibus dixi du-
 bitari « ob validas rationes », an sit terra, an habeam
 corpus, & similia, ut nempe sui lectores, qui de hac 10
 Metaphysicâ dubitatione nihil scient, ipsam ad usum
 vitæ referentes, me non sanæ mentis esse arbitrentur.

D *Nihil, ais, omnino nihil*^a. Quo sensu istud *Nihil* debeat
 intelligi, satis explicui variis in locis : ita nempe, ut,
 quandiu attendimus ad aliquam veritatem, quam valde 15
 clare percipimus, non possimus quidem de ipsâ dubi-
 tare; sed quando, ut sæpe accidit, ad nullam sic atten-
 dimus, etsi recordemur nos antea multas ita perspe-
 xisse, nulla tamen sit de quâ non meritò dubitemus, si
 nesciamus id omne quod clare percipimus verum esse. 20
 Hic verò vir accuratus hoc *Nihil* ita intelligit, ut ex
 eo quòd semel dixerim nihil esse de quo non liceat
 dubitare, nempe in primâ Meditatione, in quâ sup-
 ponebam me non attendere ad quicquam quod clare
 perciperem, concludat me etiam in sequentibus nihil 25
 certi posse cognoscere : tanquam si rationes, quas in-
 terdum habemus ad dubitandum de re aliquâ, non sint
 15 legitimæ | ac validæ, nisi probent de eâdem re semper
 esse dubitandum.

E *Credere, dicere, ponere oppositum ejus quod dubium* 30

a. Page 455, l. 18.

est^a. Ubi dixi dubia esse aliquandiu pro falsis habenda, sive tanquam falsa rejicienda, tam manifeste explicui me tantum intelligere, ad veritates metaphysice certas investigandas, non majorem habendam esse rationem
 5 dubiorum, quam plane falsorum, ut nemo sanæ mentis videatur posse aliter mea verba interpretari; & nemo mihi affingere, me voluisse credere oppositum ejus quod dubium est, præsertim, ut paulò post habetur, *ita credere ut mihi persuadeam aliter habere se non*
 10 *posse, atque illud certum esse*^b, nisi qui pro cavillatore haberi non erubescat. Et quamvis hoc ultimum ab Authore nostro non affirmetur, sed ut dubium tantum proponatur, miror tamen virum tam sanctum voluisse hac in parte imitari pessimos illos detractores, qui sæpe
 15 sic tantum narrant ea quæ de aliis credi volunt, ad dentes se ipsos non credere, ut impunius maledicant.

Alia summe certorum ratio est. Sunt ea istiusmodi ut vel F
somniantibus aut deliris apparere non possint dubia^c. Nescio per quam Analyfin vir subtilissimus hoc ex meis
 20 scriptis deducere potuerit; non enim memini me quicquam tale unquam vel per somnium cogitasse. Concludere quidem potuisset ex meis, id omne quod ab aliquo clare & distincte percipitur esse | verum, quam-
 16 vis ille aliquis possit interim dubitare somnietne an
 25 vigilet, imò etiam, si lubet, quamvis somniet, quamvis sit delirus: quia nihil potest clare ac distincte percipi, a quocunque demum percipiatur, quod non sit tale quale percipitur, hoc est, quod non sit verum. Sed

a. Page 456, l. 14.

b. Page 458, l. 4-6.

c. Page 457, l. 1-3.

quia soli prudentes recte distinguunt inter id quod ita percipitur, & id quod tantum videtur vel apparet, nolo mirari quod vir bonus unum pro altero hinc fumat.

G *Atque illud est dubitare, in orbem ferri^a &c.* Dixi dubiorum non majorem habendam esse rationem quam si omnino falsa essent, ut ab illis cogitatio plane avocetur, non autem ut modo unum, modo ejus contrarium affirmetur. Sed nullam auctor noster occasionem cavillandi non quaesivit. Interim verò notatu dignum est, ipsum hinc in fine, ubi ait se brevem facere doctrinæ meæ syllabum, nihil eorum mihi tribuere, quæ in præcedentibus aut sequentibus reprehendit vel irridet, ut nempe sciamus illum ista tantum mihi per jocum affinxisse, non serio credidisse.

RESPONSIO.

Resp. 1. Si lex illa, in vestigando vero, id quod vel minimum dubitationis habet pro falso habendum est, sic intelligatur: cum vestigamus quid sit certum, non debemus ullo modo niti iis, quæ non sunt certa, aut quæ habent dubitationis aliquid, legitima est, usu recepta, & communissima apud omnes Philosophos.

Resp. 2. Si dicta lex ita intelligatur: cum vestigamus quid sit certum, ita debemus rejicere omnia quæ certa non sunt, aut aliquo modo dubia, ut illis nullo pacto utamur, adeoque ea spectemus perinde quasi non essent, aut potius ea non spectemus omnino, sed ab iis penitus abducamus animum, legitima quoque est, tuta, tritaque etiam

a. Page 458, l. 22.

a tyronibus, atque affinitatem habet tantam cum præcedenti, ut ab eâ vix differat.

Resp. 3. Si dicta lex ita sumatur : cùm vestigamus quid certum sit, ita debemus rejicere dubia omnia, ut ponamus
 5 ea de factò non esse, aut esse illorum oppositum revera, & utamur eâ suppositione tanquam certo aliquo fundamento, sive utamur iis non existentibus, aut nitamur eorum non
 existentiâ, illegitima est, fallax, & cum bonâ pugnans Philosophiâ, ut quæ supponat dubii aliquid & incerti ad vesti-
 10 gandum verum & certum, aut quæ supponat tanquam certum id quod alio atque alio modo se potest habere, puta ea quæ dubia sunt de factò non existere, cùm fieri possit ut existant.

Resp. 4. Si quis, eâ lege intellectuâ ut paulò ante, vellet
 15 uti ad vestigandum verum certumque, is oleum & operam perderet, ac versaret molam citra mercedem, ut qui non magis conficeret id quod quærit, quàm illius oppositum. 18
 Vis exemplum? Vestigat aliquis an possit esse corpus, aut corporeus, eoque inter cætera utitur : non est certum, corpus aliquod existere; ergo, ex lege latâ, ponam & dicam :
 20 nullum corpus existit. Tum resumet : nullum corpus existit; sum verò ego & existo, ut mihi aliunde probe compertum est; ergo non possum esse corpus. Præclare quidem; at ecce ut eodem ex capite ducat oppositum. Non est certum, ait,
 25 aliquod corpus existere; ergo ex lege ponam dicamque : nullum corpus existit. At quale illud : nullum corpus existit? Dubium sane & incertum. Quis illud præstet? unde? Confecta res est. Dubium illud est : nullum corpus existit; ergo ex lege dicam : aliquod corpus existit. Sum
 30 verò & existo; ergò possum corpus esse, si aliud vetat nihil. En possum esse corpus, & non possum esse corpus. An feci

*satis? Vereor ut ne plane fecerim, quantum ex quæsitis
sequentibus colligo. Itaque*^a

NOTÆ.

Hic in duabus primis responſionibus omne id ap-
probat, quod de re propoſitâ cenſui, quodve ex meis 5
ſcriptis elici poteſt. Sed | addit *efſe communiſſimum, tri-*
19 *tumque etiam a tyronibus*^b. In duabus autem ultimis id
reprehendit quod me cenſuiſſe vult credi, quamvis ſit
tam abſurdum ut in mentem nullius hominis fani ve-
nire poſſit. Aſtute ſane, ut quicumque Meditationes 10
meas non legerunt, vel non tam attente legerunt, ut
recte ſciant quid in iis contineatur, ipſius authoritate
commoti, me ridiculas opiniones habere arbitrentur;
atque ut aliis, qui id non credent, ſaltem perſuadeat,
nihil a me allatum, quod non ſit *communiſſimum, tri-* 15
tumque etiam a tyronibus. Ego verò de hoc ultimo non
diſputo. Neque ullam unquam ex novitate mearum
opinionum laudem quæſivi : nam contrâ ipſas omnium
antiquiſſimas puto, quia veriſſimas; & nulli rei magis
ſoleo ſtudere, quàm ſimpliciſſimis quibuſdam verita- 20
tibus animadvertendis, quæ cùm mentibus noſtris ſint
innatæ, ſtatim atque alius admonetur, non putat ſe
illas unquam ignoraffe. Ac certe facilè poteſt intelligi
hunc authorem non aliam ob cauſam mea impugnare,
quàm quia & bona & nova eſſe arbitratur : nam ſane, 25
ſi tam abſurda crederet ac fingit, contemptu & ſilentio

a. Voir la ſuite, *Quæſtio Secunda*, ci-après.

b. Page 462, l. 22, et p. 463, l. 1.

potius quàm tam longâ & affectatâ refutatione digna judicasset.

Ergo, ex legè latâ, ponam & dicam oppositum^a. Vellem H
 scire quibus in tabulis istam unquam legem scriptam
 5 invenerit. Iam quidem supra satis illam inculcavit;
 sed ibi etiam satis | negavi meam esse, nempe in notis 20
 ad verba : *Credere, dicere, ponere oppositum ejus quod
 dubium est*. Nec ille, opinor, meam esse sustinebit, si eâ
 de re interrogetur. Induxit enim me, supra in 3 §, de
 10 iis quæ dubia sunt sic loquentem : *Nec pones, nec nega-
 bis, neutro uteris, utrumque habebis velut falsum*^b. Ac
 paulo post, in suo doctrinæ meæ syllabo, oportere *af-
 fensionem suam a dubio, tanquam ab aperte falso, cohibere;
 ac voluntate plane in contrarium versâ opinionem suam de*
 15 *eo tanquam falsam & imaginariam fingere*^c, quod plâne
 aliud est quàm *ponere & dicere oppositum*, ita scilicet ut
 istud oppositum pro vero habeatur, quemadmodum hîc
 supponit. Atque ubi ego, in 1 Meditatione, dixi me velle
 aliquandiu conari mihi persuadere oppositum eorum
 20 quæ antea temere credideram, statim addidi me id velle,
 ut velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus
 non magis in unum quàm in aliud propenderem, non
 autem ut alterutrum pro vero fumerem, idve tanquam
 scientiæ summe certæ fundamentum statuerem, ut
 25 alibi etiam cavillatur. Itaque vellem scire quo instituto
 legem illam suam attulerit. Si ut ipsam mihi affingat,
 desidero ejus candorem; patet enim ex dictis ipsum
 recte scire meam non esse, quia fieri non potest ut quis

a. Page 463, l. 20.

b. Page 458, l. 28.

c. Page 459, l. 7.

putet utrumque habendum esse velut falsum, sicut dixit
 me putare, ac simul unius oppositum ponat & dicat esse
 21 verum, ut in hac lege habetur. | Si verò tantum animi
 causâ ipsam attulit, ut aliquid haberet quod impugna-
 ret, miror acumen ejus ingenii, quòd nihil magis veri- 5
 simile aut subtile potuerit excogitare. Miror otium,
 quòd tam multa verba impenderit in refutandâ opi-
 nione tam absurdâ, ut nequidem ulli puero septuenni
 probabilis videri possit; notandum enim est illum huc
 usque nihil prorsus præter ineptissimam istam legem 10
 impugnasse. Miror denique vim ejus imaginationis,
 quòd cum tantum in istam vanissimam & ex cerebro
 suo eductam chimæram præliaretur, eodem tamen
 plane modo composuerit gradum, iidemque semper
 usus sit verbis, ac si me adversarium habuisset, sibi- 15
 que repugnantem coram vidisset.

QUÆSTIO SECUNDA.

AN SIT BONA METHODUS PHILOSOPHANDI PER
 ABDICATIONEM DUBIORUM OMNIUM.

Quæris 2: *An bona sit methodus philosophandi per ab- 20*
dicationem eorum omnium, quæ quovis modo dubia sunt.
Hanc nisi methodum fusius aperias, non est quòd a me res-
ponsum expectes; sic verò facis.

Ut philosopher, ais, ut vestigem sitne aliquid certi, &
summe certi, & quid illud sit, sic facio. Omnia quæ olim 25
 1 *credidi, quæ antehac scivi, cum dubia sint & incerta,*

pro | falsis habeo, eaque penitus ab dico, ac mihi persuadeo 22
 nec esse terram, nec cælum, nec quidquam eorum quæ olim
 credidi in mundo esse, sed nec mundum ipsum, nec corpus
 ullum, nec mentem, verbo dico, nihil. Tum factâ illâ ge-
 5 nerali abdicatione, atque obtestatus nihil esse, penitus phi-
 losophiam ingredior meam, eâque duce verum & certum
 vëstigo caute, prudenter, perinde tanquam esset Genius
 aliquis potentissimus & callidissimus, qui me vellet in erro-
 rem inducere. Quare, ut ne decipiar, circumspicio attente,
 10 atque illud habeo plane constitutum, nihil admittere, quod
 non sit istiusmodi, ut in eo, quantumvis nitatur Genius ille
 vaferrimus, mihi nullo modo possit imponere, sed ne ipse
 quidem possim a me extorquere id ut esse dissimulem, ne-
 dum negem. Cogito igitur, volvo & revolvo, quoad occur-
 15 rat aliquid tale, atque illud ubi offendi, eo tanquam Ar-
 chimedeo puncto utor ad eruenda cætera, eoque pacto alia
 21 ex aliis certa penitus & explorata indipiscor.

Præclare omnino, ac, speciem quod attinet, facile res-
 ponderem Methodum illam videri mihi illustrem & emi-
 20 nentem; verum, quia responsum expectas accuratum, nec
 illud a me reddi potest, nisi antea usu & exercitatione ali-
 quâ tentem illam tuam methodum, tritam tutamque inca-
 mus viam, ex|ploremus ipsi, quid in eâ sit tandem; & quia 23
 flexus illius nosti, calles & diverticula, teque in eâ diu
 25 exercuisti, ducem mihi te præbe. Age, fare: expeditum
 habes aut socium aut discipulum. Quid jubes? Ad illud
 iter, etsi novum & mihi tenebris non assueto formidandum,
 accedo lubens, adeo me veri species potenter allicit. Audio
 te: jubes id faciam quod te facientem videro; ibi pedem
 30 figam, ubi fixeris. Præclara sane imperandi ducendique
 ratio. Ut mihi places! Audio.

§ 1. ADITUS APERITUR IN METHODUM.

Principio, ais, ut vetera revolvi animo, cogor tandem
fateri nihil esse ex iis quæ olim vera putabam, de quo
non liceat dubitare, idque non per inconsiderantiam
vel levitatem, sed propter validas & meditates rationes; 5
ideoque etiam ab iisdem, non minus quàm ab aperte
falsis, assensionem esse cohibendam, si quid certi velim
invenire^a. Quare non male agam, si, voluntate plane in
contrarium versa, meipsum fallam, ac veteres illas opi-
niones aliquandiu omnino falsas imaginariasque esse 10
 fingam, donec tandem, velut æquatis præjudiciorum
ponderibus, nulla amplius prava consuetudo iudicium
meum a rectâ rerum perceptione detorqueat^b. Sup-
24 *ponam igitur Genium aliquem malignum, | eundem-*
que summe potentem & callidum, omnem suam in- 15
dustriam in eo posuisse, ut me falleret. Putabo cælum,
 aërem, terram, colores, figuras, sonos, cunctaque
externa nihil aliud esse quàm ludificationes somnio-
rum, quibus insidias credulitati meæ tetendit^c. Per-
suadebo mihi nihil plane esse in mundo, nullum cælum, 20
K *nullam terram, nullas mentes, nulla corpora, aio nullas*
mentes, nulla corpora, &c.; hæc meta sit, & princeps meta.
Considerabo meipsum tanquam manus non habentem,
non oculos, non carnem, non sanguinem, non aliquem
sensum, sed hæc omnia me habere falso opinantem. 25
Manebo obstinate in hac meditatione defixus^d.

a. Voir ci-avant, p. 21, l. 27, à p. 22, l. 2.

b. Page 22, l. 12-18.

c. *Ibid.*, l. 23-29.

d. Page 22, l. 29, à p. 23, l. 4.

Hic, si placet, subsistamus aliquantulum, ut novos resumamus spiritus. Rei novitas me nonnihil commovit. Iubes abdicem vetera omnia?

Iubeo, ais, omnia.

5 *Omniane? omnia qui dicit, nihil excipit.*

L

Omnia, addis.

Ægre sane, facio tamen. At oppido durum est, atque ut ingenue fatear, non sine scrupulo id facio; ac nisi eum mihi eximis, vereor ut ne pro voto aditus ille noster succedat. Fateris vetera omnia dubia esse, & ut ais, coactus fateris. Quidni eam mihi vim pateris inferri, ut etiam

10 *ipse coactus fatear? Quid te, quæso, coëgit? Audivi quidem ex te modò validas fuisse & meditatas rationes. At quæ sunt illæ tandem? Si validæ, cur abdicas? quin retines? Si dubiæ & suspicionum plenæ, quâ te illæ vi*

15 *coëgere?*

M

25

En, ais, sunt in propatulo. Has, uti fundibularios, soleo præmittere, ut pugnam inchoent. Nempe sensus nos aliquando decipiunt. Aliquando somniamus. Delirant interdum nonnulli, atque ea se videre credunt, quæ minime vident, quæ nusquam sunt.

20

Dixisti? Validas cum promisti, cum meditatas; expectavi certas, & omnis dubitationis expertes, quales nempe tua deposcit libella, quâ nunc utimur, usque adeo accurata, ut vel umbram dubitationis recuset. An verò sunt tales illæ tuæ? Non dubitationes meræ, & suspensiones dumtaxat? « Sensus nos aliquando decipiunt. » « Aliquando somniamus. » « Delirant nonnulli. » Id verò unde habes certò, & citra dubitationem ullam, & ex regulâ illâ tuâ, quam semper habes in manibus: Summopere cavendum est ne quid ut verum admittamus, quod non possumus

25

30

probare verum esse ? *An fuit tempus aliquod, in quo dicerès certò : « Indubitanter nunc me sensus decipiunt, hoc probe scio. » « Nunc somnio. » « Paulo antè somniabam. » « Hic phrenesim patitur, & videre se putat quæ minime videt, nec mentitur » ? Si fuisse dicis, vide ut probes : 5
 imò vide ne Genius ille malus, cujus tu meministi, forsan
 26 | illuserit tibi : atque omnino verendum est, ne dum dicis
 modò, tanquam validi aliquid & meditati, « Sensus nos
 aliquando decipiunt », vafer ille digito te commonstret,
 N & illudat illuso. Si verò negas, cur tam fidenter asseris : 10
 « Somniamus interdum » ? Quin ex lege tuâ primâ sic
 tecum statuis : « Non est omnino certum sensus nos ali-
 quando decepisse, somniasse nos aliquando, aliquando de-
 lirasse homines ; ergo sic dicam & statuam, nunquam nos
 sensus decipiunt, somniamus nunquam, delirat nemo » ? 15*

At, ais, suspicor.

Hic nempe scrupulus meus. Ubi pedem admovi, validas illas rationes sensi molles, & instar suspicionum evanidas ; adeoque premere formidavi. Suspicor.

Ita, ais, suspicor. Sat si suspicere. Sat si dicas : Vigilemne an dormiam, nescio. Nescio an me sensus fallant, 20
 an non fallant.

Tuâ pace dixerò, haud mihi est satis. Nec plane video cur ita colligas : vigilemne an somniem, nescio ; ergo aliquando somnio. Quid si nunquam ? Quid si semper ? 25
 Quid si ne somniare quidem possis, te verò cachinnis excipiat Genius eo, quia tibi tandem suasit somniare te aliquando, te decipi, cum id minime fiat ? Crede mihi : ex quo Genium illum induxisti, ex quo validas & meditatatas
 27 rationes ad illud « forsan » revocasti, malum | induxisti, a 30
 O quo boni habeas nihil. Quid, si catus ille omnia tibi velut

dubia & nutantia proponat, cum firma sint, cum certa, atque eâ quidem mente, ut, cum abdicaris omnia, nudum te in foveam agat præcipitem? Num consultius egeris si, priusquam te abdicēs, certam tibi legem proponas, ex quâ, quæ abdicabuntur, bene sint abdicata? Magna profecto res est, & momenti summi, generalis illa veterum omnium abdicatio; ac si me audis, cogitationes tuas vocabis in senatum, ut serio deliberes.

Imo, ais, plus æquo diffidentiae indulgere non possum, ac scio nihil inde periculi vel erroris sequenturum^a.

Quid ais: scio? An certò, & citra dubitationem omnem, ut hæc saltem reliquæ tanti naufragii Veritatis tholo appendantur? aut, quia novam Philosophiam aperis, deque familiâ cogitas, hoc in propylæo literis aureis inscribatur: Plus æquo diffidentiae indulgere non possum, ut, inquam, adyta illa tua intraturi jubeantur vetus illud ponere « 2 & 3 faciunt 5 », hoc verò retinere « Plus æquo diffidentiae indulgere non possum »? At si tyroni contingat ut obmurmuret, ut illud frangat dentibus: Ponere jubeor illud vetus, a nemine unquam vocatum in dubitationem, « 2 & 3 faciunt 5 », quia fieri potest ut mihi Genius illudat aliquis; jubeor verò retinere | hoc anceps, hoc rimarum plenum « Plus æquo diffidentiae indulgere non possum », quasi in eo mihi Genius non possit imponere; quid dices? Et verò an tu mihi illud præstabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non sit a malo Genio? Sane me licet confirmes manu & verbo, non sine timore ingenti nimie diffidentiae hæc vetera & mihi prope ingenita ab dico, & ejuro velut falsa: « Argumentum in

a. *Medit. I, ci-avant, p. 22, l. 18-20.*

Barbara recte concludit. » Item : « Sum aliquid constans ex corpore & animâ ». Ac, si mihi licet ex vultu & voce conjicere, nequidem ipse tu, qui ducem te cæteris præbes, qui viam munis, immunis es a formidine. Age ingenue & candidè, ut soles; an sine scrupulo hoc vetus abdicas : « Habeo ideam claram & distinctam Dei » ? An illud : « Id omne verum est, quod valde clare & distincte percipio » ? An istud, « Cogitare, nutriri, sentire, minime pertinent ad corpus, sed ad mentem » ? Quid sexcenta id genus persequar ? De iisdem serio anquiro, responde, amabo te. Potes, hoc in exitu veteris Philosophiæ & in aditu novæ, hæc excutere, exuere, ejurare velut falsa, aio ex animo ? An dices & pones oppositum : « nunc, modò non habeo ideam claram & distinctam Dei » ; « male hæctenus credidi nutriri, cogitare, sentire, ad corpus minime pertinere, sed ad mentem » ? Sed ô me propositi immemorem ! Quid feci ? Totum me tibi principio commiseram, me socium, me discipulum, & ecce hæreo in aditu, & meticulosus, & obstinatus. Ignosce ; peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei probavi dumtaxat. Debueram, omni metu posito, in abdicationis caliginem intrepide me inferre, & hæsi, & restiti. Compensabo, si parcis, & factum male, amplâ ac liberali manumissione veterum omnium, plane delebo. Abdico, abjuro vetera omnia. Nec ægre feres, si cælum, aut terram, quæ nulla esse vis, non obtester. Nihil est omnino, nihil. Age, præi, sequor. Te sane facilem ! Sic præire non renuis.

NOTÆ.

I Quæ antehac scivi, cùm dubia sint^a. Hic posuit scivi

a. Page 466, l. 26.

pro *scire putavi*. Est enim contrarietas inter verba *scivi*
& *dubia sunt*, quam tamen haud dubie non animad-
vertit. Nec illi est malitiæ tribuendum : alioqui enim
non tam leviter attigisset, sed fingens a me esse pro-
5 fectam, multis ipsam verbis exagitasset.

Aio nullas mentes, nulla corpora^a. Hoc ait, ut infra K
diu multumque cavilletur, quòd initio, cùm suppone-
rem mentis naturam nondum mihi esse satis perspe-
ctam, illam inter res dubias | enumerarim; postea verò, 30
10 advertens rem quæ cogitat non posse non existere,
illamque rem cogitantem nomine mentis appellans,
dixerim mentem existere; tanquam si fuisset oblitus
me prius idem negasse, cùm mentem pro re mihi
ignotâ fumebam, & tanquam si ea, quæ tunc, quia
15 mihi dubia erant, negabam, in perpetuum neganda esse
censuissem, nec fieri posset ut evidentia & certa mihi
postea redderentur. Notandumque ipsum ubique con-
siderare dubitationem & certitudinem, non ut rela-
tiones cognitionis nostræ ad objecta, sed ut proprie-
20 tates objectorum quæ perpetuo ipsis inhæreant, adeo
ut ea, quæ semel dubia esse cognovimus, non possint
unquam reddi certa. Quod tantùm ejus bonitati, non
malitiæ, est tribuendum.

Omniane^b? Hic cavillatur in verbo *omnia*, ut supra L
25 in verbo *nihil*, inaniter.

Coactus fateris^c. Hic ludit in verbo *coactus* æque ina- M
niter. Eæ enim sunt satis validæ rationes ad cogendum
nos ut dubitemus, quæ ipsæ dubiæ sunt, nec proinde

a. Page 468, l. 21.

b. Page 469, l. 5.

c. *Ibid.*, l. 12.

retinendæ, ut jam supra notatum est. Atque validæ quidem sunt, quoad nullas alias habemus, quæ dubitationem tollendo certitudinem inducant. Et quia tales nullas inveniebam in 1 Meditatione, quantumvis circumspicerem & meditarer, idcirco eas, quas habui ad dubitandum, dixi esse validas & meditatatas. Sed hoc non est ad captum nostri authoris; addit enim: *Validas cum promissisti, expectavi certas, quales tua deposcit libella^a*, tanquam si hæc quam fingit libella ad ea quæ in primâ Meditatione dicta sunt referri possit. Et paulo post ait: *An fuit tempus aliquod in quo diceres certò: Indubitanter nunc me sensus decipiunt, hoc probe scio &c^b?* non videns hîc rursus ineffe contrarietatem, quòd aliquid indubitanter teneatur, & simul de illo ipso dubitetur. Nempe est vir bonus.

N *Cur tam fidenter asseris: somniamus interdum?^c* Hîc rursus sine malitiâ errat. Nihil enim prorsus fidenter asserui, in primâ Meditatione, quæ tota dubitationis plena est, & ex quâ solâ hæc verba desumpsit. Eâdemque ratione potuit in eâ invenire: « somniamus nunquam », atque « somniamus interdum ». Et cum paulo post addit: *Nec plane video cur ita colligas: Vigilemne an somniem nescio, ergo aliquando somnio^d*: affingit mihi ratiocinationem se solo dignam, quia nempe est vir bonus.

O *Quid, si catus ille (Genius) omnia tibi velut dubia & nutantia proponat, cum firma sint, cum certa?^e* Hîc clare

a. Page 469, l. 22.

b. Page 470, l. 1.

c. *Ibid.*, l. 10.

d. *Ibid.*, l. 23.

e. *Ibid.*, l. 31.

patet, quod supra monui, dubitationem & certitudinem considerari ab illo tanquam in objectis, non tanquam in nostrâ cogitatione. Alioqui enim quomodo posset fingere aliquid mihi proponi tanquam dubium, quod non esset dubium, sed certum? cùm ex hoc solo, quòd proponatur ut dubium, dubium reddatur. Sed forte Genius impedivit ne videret esse repugnantiam in suis verbis. Dolendum est quòd ejus cogitationi Genius ille tam sæpe obversetur.

- 10 *Magna profecto res est, & momenti summi, generalis illa veterum omnium abdicatio^a. Hoc ego satis monui in fine responsionis ad 4 objectiones^b, atque in præfatione harum Meditationum, quas idcirco non nisi solidioribus ingeniis legendas obtuli^c. Præmonui etiam illud*
- 15 *idem valde expresse in Differtatione de Methodo gallice editâ anno 1637, pag. 16 & 17, ubi quia duo genera ingeniorum descripsi, quibus abdicatio ista summopere est vitanda, si forte horum alterutrum in Authore nostro reperiatur, non mihi debet imputare suos errores.*
- 20 *Quid ais : scio^d &c. Cùm dixi me scire nihil mihi periculi esse ex illâ abdicazione, addidi : quia tunc non rebus agendis, sed tantùm cognoscendis incumbenam^e : ex quo tam clare patet, me ibi tantùm loquutum esse de morali sciendi modo, qui sufficit ad vitam regendam,*
- 25 *& quem a Metaphysico illo, de quo hîc quæstio est, plurimum differre sæpe inculcavi, ut solus Author noster id videatur posse ignorare.*

a. Page 471, l. 5.

b. Page 247, l. 8-23.

c. Page 9, l. 25.

d. Page 471, l. 12.

e. Page 22, l. 20-22.

- R *Hoc anceps, hoc rimarum plenum : Plus æquo diffidentia indulgere non possum^a.* Hic rursus repugnantia est in ejus verbis. Nemo enim nescit eum qui diffidit, quandiu diffidit, nec proinde quicquam affirmat, nec negat, ne ab ullo quidem Genio in errorem induci posse; a 5
- 33 | quo tamen eum, qui 2 & 3 simul addit, posse decipi probat exemplum, quod supra ipsemet attulit, de eo qui quater numerabat horam primam.
- S *Non sine timore ingenti nimia diffidentia hæc vetera abdicō^b, &c.* Et si multis hic verbis conetur persuadere 10 non esse nimium diffidendum, notatu tamen dignum est illum ne minimam quidem speciem rationis afferre ad id probandum, nisi tantum quod timeat, sive diffidat ne non sit diffidendum. In quo rursus repugnantia est; nam ex eo quod timeat tantum, non autem certo 15 sciat sibi non esse diffidendum, sequitur ipsi esse diffidendum.
- T *An sine scrupulo vetus hoc abdicas, « Habeo ideam claram & distinctam Dei »? An illud, « Id omne verum est, quod valde clare & distincte percipio »?*^c Vetera hæc vocat, quia 20 timet ne pro novis & a me primum animadversis habeantur. Sed per me licet. Scrupulum etiam vult injicere de Deo, sed obiter tantum: fortè ne qui nôrunt quàm studiose omnia quæ ad pietatem, ac generaliter ad mores spectant, ab hac abdicatione exceperim, ipsum 25 calumniari arbitrentur. Denique non videt abdicationem non pertinere nisi ad eum qui nondum quicquàm clare ac distincte percipit. Ut, exempli causâ, Sceptici,

a. Page 471, l. 23.

b. *Ibid.*, l. 28.

c. Page 472, l. 5.

quibus est familiaris, nihil unquam, quatenus Sceptici, clare perceperunt. Ex hoc enim ipso quòd aliquid clare percepissent, de eo dubitare ac | Sceptici esse desistissent. Et quia vix etiam alii ulli ante istam abdicatio-
 5 nem quicquam clare unquam percipiunt, eâ scilicet claritate quæ ad certitudinem metaphysicam requiritur, idcirco hæc abdicatio perutilis est iis qui tam claræ cognitionis sunt capaces, illamque nondum habent; non autem authori nostro, ut res judicat, sed
 10 existimo ipsi ab illâ studiose esse cavendum.

An istud « Cogitare, nutrire, sentire, minime pertinent ad corpus, sed ad mentem^a » ? Hæc verba refert tanquam mea, & simul tanquam tam certa, ut a nemine in dubium possint revocari. Sed tamen nihil magis notabile
 15 est in meis Meditationibus, quàm quòd nutritionem referam ad solum corpus, non autem ad mentem, sive ad eam hominis partem quæ cogitat. Adeo ut ex hoc uno clare probetur, primò illum eas minime intelligere, quamvis refutandas susceperit, falsumque esse ex
 20 eo quòd in 2 ex vulgi opinione loquens nutritionem ad animam retulerim; ac deinde ipsum multa pro indubitatis habere quæ non sine examine sunt admit- tenda. Sed tandem hîc in fine verissime concludit, se in his omnibus *tenuitatem ingenii sui probasse dumtaxat^b*.

25 § 2. PARATUR INGRESSUS IN METHODUM.

Vetera, ais, ubi abdicavi omnia, philosophari sic incipio : Sum, cogito ; sum, dum cogito. Hoc pronuntia- X

a. Page 472, l. 7.

b. *Ibid.*, l. 19.

35 tum, « Ego | existo », quoties a me profertur vel mente concipitur, necessario est verum ^a.

Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas : mundum haud dubie, si lubet, movebis; en jam nutant omnia. Ac te quæso (vis enim, opinor, ad vivum refecari
 Y rens, non necessarium)^b, cur mentis meministi, cum ais mente concipitur? An non exulare iussisti corpus & mentem? Sed fortè excidit : adeo est arduum, etiam expertis, oblivisci penitus eorum quibus a pueris assuevimus, ut
 10 mihi rudi, si fors vacillem, haud male sit sperandum. Sed perge, obsecro.

Denuo, ais, meditabor quidnam sim, quidnam me olim crediderim, priusquam in has cogitationes incidissem; ex quo deinde subducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita præcise remaneat illud tantum quod certum est & inconcussum ^c.

Audebone, priusquam intro pedem feras, ex te sciscitari, quo consilio tu, qui vetera omnia tanquam dubia & falsa abdicaris solenni ritu, ea iterum velis inspicere, perinde quasi ex panniculis illis speres certi aliquid? Quid si male olim de te credidisti? Imo, quia omnia, quæ paulo ante ejurasti, dubia erant & incerta (secus cur abdicas
 36 cas\ses?), qui fiet, ut eadem modò dubia non sint & incerta? Nisi forte abdicatio illa sit veluti quoddam Circæum medicamentum, ut ne dicam lixivium. Quanquam malo suspicere consilium tuum & venerari. Sæpe fit ut,
 25

a. Page 25, l. 11-13.

b. Non entre parenthèses, l. 5-7.

c. Page 25, l. 19-24.

qui amicos inducunt in palatia & basilicas videndi causâ,
posticis familiaribus, non prætoriâ aut decumanâ portâ,
ingrediantur. Sequor etiam per specus subterraneos, dum
ad veritatem aspirem aliquando.

5 Quidnam igitur, ais, antehac me esse putavi? Ho-
minem scilicet^a.

Hic etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut certa
vestigis, utare dubiis; ut nos educas in lucem, jubeas in
tenebras mergi. Vis consulam quem me olim esse credi- Z
10 derim? Vis resumam centonem illum veterem & detritum,
& jam diu abdicatum, « Sum homo »? Quid, si Pythagoras,
aut ex discipulis illius unus aliquis, hîc adfit? Quid, si
dicat tibi, fuisse se olim gallum gallinaceum? Ut ne ceri-
tos, & phanaticos, & deliros, & phræneticos inducam. Sed
15 peritus es, & ductor expertus; flexus nosti & diverticula.
Sperabo bene.

Quid est homo? ais^b.

Si vis ut respondeam, rogem ante permitte: quem quæ-
ris hominem? aut quid quæris, cum quæris quid sit homo?
20 An homo ille, quem mihi fingebam olim, quem me | esse 37
credebam, & quem, ex quo abdicavi tuâ gratiâ, pono me
non esse? Hunc si quæris, si quem mihi formabam male,
est conflatum quoddam ex animâ & corpore. An feci satis?
Opinor, quia sic pergis^c:

25

NOTÆ.

Philosophari sic incipio: Sum, cogito. Sum, dum cogito^d. X

a. Page 25, l. 25-26.

b. *Ibid.*, l. 26.

c. Voir ci-après: § 3. *Quid corpus*, p. 483.

d. Page 477, l. 26.

Notandum est illum hîc fateri, initium philosophandi, sive initium firmæ alicujus propositionis statuendæ, a me factum esse a cognitione propriæ existentiae : ut sciatur ipsum aliis in locis, ubi finxit me illud a positivâ sive affirmativâ dubiorum omnium abdicatione fecisse, contrarium ejus quod revera sentiebat affirmasse. Non addo, quàm subtiliter hîc me philosophari incipientem inducat : Sum, cogito &c. ; satis enim in omnibus, vel me tacente, candor ejus agnosci potest.

Y *Cur mentis meministi, cùm ais « mente concipitur » ? An non exulare jussisti corpus & mentem ?^a Iamdudum præmonui illum parare has argutias ex verbo *mentis*. Sed *mente concipitur* nihil hîc aliud significat, quàm *cogitur*; & ideo male supponit fieri mentionem *mentis* quatenus est pars hominis. Præterea, etsi corpus & mentem cum reliquis omnibus antea rejecerim, tanquam dubia sive nondum a me clare percepta, hoc non impedit quo minus eadem postea resumam, si contingat ut ipsa clare percipiam. Sed nempe Author noster hoc non capit, quia putat dubitationem esse aliquid objectis inseparabiliter inhærens. Quærit enim paulo post : *Quî fiet ut eadem modò* (quæ scilicet antea dubia erant) *non amplius dubia sint & incerta^b ?* vultque me ipsa solenni ritu ejurasse; ac miratur artem meam, qui, ut certa vestigem, utar dubiis, &c., tanquam si pro fundamento Philosophiæ sumpsissem, dubia omnia semper habenda esse pro falsis.*

Z *Vis consulam quem me olim esse crediderim? vis resu-*

a. Page 478, l. 7.

b. *Ibid.*, l. 25.

mam centonem illum &c^a? Utar hîc exemplo valde fam-
 iliari, ad facti mei rationem ipsi explicandam, ne
 deinceps illam non intelligat, aut se non intelligere
 ausit simulare. Si fortè haberet corbem pomis plenam,
 5 & vereretur ne aliqua ex pomis istis essent putrida,
 velletque ipsa auferre, ne reliqua corrumperent, quo
 pacto id faceret? An non in primis omnia omnino ex
 corbe rejiceret? ac deinde singula ordine perlustrans,
 ea sola, quæ agnosceret non esse corrupta, resumeret,
 10 atque in corbem reponeret, aliis relictis? Eâdem ergo
 ratione, ii qui nunquam recte philosophati sunt, varias
 habent in mente suâ opiniones, quas cum a pueritiâ
 coacervare cœperint, meritò timent ne pleræque ex iis
 non sint veræ, ipsasque ab aliis separare conantur, ne
 15 ob earum misturam reddantur omnes incertæ. Hocque
 nullâ meliore viâ facere possunt, quàm si omnes simul
 & semel, tanquam incertas falsasve, rejiciant; ac deinde
 singulas ordine perlustrantes, eas solas resumant, quas
 20 veras & indubitatas esse cognoscent. Atque ita non
 male initio omnia rejeci; deinde advertens nihil cer-
 tius evidentiùsque a me cognosci, quàm quòd ego co-
 gitans existerem, non male etiam hoc primum asserui;
 ac denique non male quæsivi postea, quem me olim
 esse credidissem, non ut eadem omnia de me adhuc
 25 crederem, sed ut, si quæ perciperem vera esse, resu-
 merem, si quæ falsa, rejicerem, & si quæ incerta, in
 aliud tempus examinanda reservarem. Unde patet
 Authorem nostrum inepte hoc vocare *artem eliciendi
 certa ex incertis*, vel, ut infra, *methodum somniandi^b*;

a. Page 479, l. 9.

b. Voir ci-avant, p. 479, l. 7, et ci-après, p. 484, l. 15, et p. 495, l. 8.

& ea quæ hîc de Pythagoræ gallo gallinaceo, atque in duobus sequentibus paragraphis de aliorum opinionibus circa naturam corporis & animæ nugatur, nihil plane ad rem pertinere : cùm ego nec debuerim nec voluerim recensere quicquid alii unquam de iis crediderunt, sed tantùm quid sponte ac naturâ duce mihi olim visum fuerit, aut vulgo aliis videatur, sive id verum sit, sive falsum, quia non recensui ut ipsa crederem, sed tantùm ut examinarem.

§ 3. QUID CORPUS ?

40 | *Quid, ais, corpus? Quid per corpus intelligebam olim? Non ægre feres, si omnia circumspiciam, si ubique verear, ut ne in plagas incidam. Quare quonam, quæso, de corpore interrogas? An de eo, quod mihi olim in animo proponebam, certis ex proprietatibus constans, & quidem, ut suppono ex legibus abdicationis, male? An de quovis alio, si fortè esse potest? Quid enim scio? Dubito, possit necne. Si primum quæris, facilè respondebo : per corpus intelligebam illud omne quod aptum est figurâ aliquâ terminari, loco circumscribi, spatium sic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat, sensu percipi, nec non moveri ab alio quopiam a quo tangatur^a. En primum quod ita intellexi, ut quidquid haberet ea quæ percensui, illud a me vocaretur corpus, nec continuò tamen putarem, præter illud, nihil aliud aut esse aut vocari posse corpus, maxime cùm aliud sit « intelligebam, per corpus, hoc aut illud », aliud « intelligebam nihil, præter hoc aut illud esse corpus ». Si secundum, respondebo ex recentio-*

a. Page 26, l. 14-19.

rum Philosophorum opinione (neque enim tam sensum
 meum exigis, quàm quid sentire quis possit)^a : per corpus
 intelligo illud omne quod aptum est vel loco circumscribi,
 ut lapis; vel definiri loco, adeo ut sit in eo toto totum, &
 5 totum in quâvis parte, ut indivisibilia quantitatis, aut la-
 pidis, & similium, quæ nonnulli recentiores inducunt | ad 41
 instar Angelorum aut animarum indivisibilium, & do-
 cent, non sine plausu, saltem suo, ut videre est apud Ovie-
 donem : vel extendi actu, ut lapis, vel virtute, ut dicta
 10 indivisibilia; vel esse partibilia^b in partes aliquot, ut lapis,
 vel impartibile, ut indivisibilia præfata; vel moveri ab
 alio, ut lapis sursum, vel a se, ut lapis deorsum; vel sen- 42
 tire, ut canis, vel cogitare, ut simia, vel imaginari, ut
 mulus. Ac si quid olim offendi, quod aut moveretur ab
 15 alio vel a se, quod sentiret, quod imaginaretur, quod cogi-
 taret, id, aliud nisi obstitit, vocavi corpus, & etiam nunc
 voco.

At male, ais, & perperam. Namque habere vim seip-
 sum movendi, item sentiendi, vel cogitandi, nullo
 20 pacto ad naturam corporis pertinere judicabam^c.

Iudicabas? Quia dicis, credo; liberæ sunt cogita-
 tiones. At dum ita cogitabas, suum cuique sensum sinebas
 esse liberum; neque eum te credam, ut esse volueris arbi-
 ter cogitationum omnium, has ut rejiceres, illas probares;
 25 nisi fortè aliquis tibi fuit canon certus & expeditus, de
 quo quia siluisti, cum nos abdicare iussisti omnia, utar
 concessâ nobis a naturâ libertate. Olim judicabas; judi-
 cabam olim. Ego quidem sic, tu verò aliter, fortè ambo

a. Ligne 1-2, non entre parenthèses (1^{re} édit.).

b. Lire partibile?

c. Page 26, l. 19-22.

42 *male ; certe non sine dubitatione aliquâ, si | quidem & tibi & mihi primo in aditu exuenda fuit ea vetus opinio. Quare, ut ne diu lis ista protrahatur, si tuo peculiari ex sensu corpus velis definire, uti primo loco factum est, nihil veto ; ultro admitto, dum sis memor tuâ illâ definitione* 5
non omne universim corpus, sed certum quoddam genus a te comprehensum describi, omitti verò cætera, quæ ex virorum doctorum mente; an sint an esse possint, vocantur in disceptationem, aut sane de quibus nihil certò, eâ saltem, quam requiris, certitudine, possumus definire, fierine 10
possint an non ; adeo ut, rectene an secus definitum sit omne corpus hætenus, dubium sit & incertum. Quare perge, si placet, dum sequor, & sane tam lubens, quàm ipsa est lubentia : adeo me trahit nova illa & inaudita expectatio trahendi certi ex incerto. 15

NOTÆ.

Aa *Vel sentire, ut canis; vel cogitare, ut simia; vel imaginari, ut mulus^a. Hic logomachiam parat, atque ut possit efficere, me male posuisse differentiam inter mentem & corpus, in eo quòd illa cogitet, hoc verò non, sed* 20
fit extensum, ait id omne quod sentit, quod imaginatur, quod cogitat, a | se corpus vocari. Sed sane vocet etiam mulum aut simiam, si lubet; atque si unquam possit efficere, ut nova ista nomina sint usu recepta, ipsis uti non recusabo. Interim verò nullum habet jus 25
reprehendendi, quòd utar receptis.

a. Page 483, l. 12-13.

§ 4. QUID ANIMA.

Quid, ais, anima? Quid per animam intelligebam? Nempe quid hæc esset, vel non advertebam, vel exigui nescio quid imaginabar instar venti, ignis, vel ætheris, quod crassioribus meî partibus esset infusum^a: ad illam verò referebam nutriri, incedere, sentire, cogitare^b.

Abunde sane. At patieris, opinor, hîc a te rogitem non-nihil. De animo cùm quæris, sensa nostra vetera, & quæ olim de eo credidimus, exposcis?

Ita est, ais.

An verò putas nos sensisse bene, ut hac tuâ methodo nihil sit opus? an deerrasse neminem tantis in tenebris? Sane tam variæ sunt, & tam discrepantes, Philosophorum sententiæ circa animam, ut mirari satis non possim artem illam tuam, quæ tam vili ex fæce medicamentum certum & salubre confecturam confidat; quamquam viperino ex veneno fit theriaca. Vis igitur addam ad illam tuam de animâ opinionem, quid sentiant aut sentire possint nonnulli? Bene an male, ex me non quæris; sat si ita opinentur, ut a suâ mente abduci se posse nullis rationum momentis existiment. Animam dicent nonnulli esse certum quoddam genus corporis ita vocitatum. Quid stupes? Is eorum sensus; nec sine aliquâ, ut putant, veri specie. Nempe cùm corpus appelletur, & verò sit illud omne, quod est extensum, quod trinam habet dimensionem, quod est divisibile certas in partes, cùmque in equo, dicis gratiâ,

a. Page 26, l. 8-11.

b. Ibid., l. 6-8.

aliquid animadvertant extensum, ac partibile, puta carnem, ossa, ac compagem illam externam, quæ incurrit in sensus, concludant verò, vi & momento rationum, præter illam compagem esse adhuc internum aliquid, & illud quidem tenue, fufum, & extensum per compagem, & dimensum trine, & partibile, adeo ut, abscisso pede, abscindatur quoque illius interni pars quædam: intelligunt conflatum equum ex duobus extensis, & trine dimensis, & partibilibus, adeoque ex corporibus duobus, quæ, ut differunt inter se, ita & nominibus distinguuntur, atque alterum, puta externum, Corporis appellationem retinet, alterum, quod interius est, vocatur Anima. Porro sensum quod attinet, quod imaginationem, quod cogitationem, putant illi tum sentiendi, tum cogitandi & imaginandi vim inesse animæ, sive interno corpori, cum habitudine tamen aliquâ ad externum, sine quo nullus sit sensus. Alii aliud dicent & comminiscuntur; ut quid enim singula persequar? Nec deerunt, qui putent omnes omnino animas esse tales, quales paulo ante sunt descriptæ.

Apage, ais, hoc impium.

Ita sane impium. At cur quæris? Quid Atheis facias? quid carneis hominibus, quorum cogitationes omnes in fœcibus ita sunt defixæ, ut præter corpus & carnem sentiant nihil? Imo verò quia tuâ illâ methodo stabilire vis & demonstrare hominis animum esse incorporeum & spiritualem, id minime debes supponere, sed potius suadere tibi adfuturos ex adverso, qui hoc negent, qui saltem, disputandi gratiâ, dicant id quod ex me audisti. Quare finge hîc illorum esse unum aliquem, qui roganti tibi quid sit animus, respondeat, ut tute ipse antea: Animus est aliquid corporeum, tenue, & subtile, & fufum per corpus

externum, & sensûs omnis, & imaginationis, & cogitationis principium, adeo ut 3 sint gradus, Corpus, Corporeum sive animus, & Mens sive spiritus, cujus existentia quæritur. Quare deinceps tres illos gradus tribus his vocibus exprimamus, | Corpus, Animus, Mens. Sit, inquam, 46
 5 qui tibi roganti sic respondeat. An fecerit satis? Sed artem tuam nolo prævertere; sequor. Sic ergo progredieris^a.

NOTÆ.

Ita est, ais^b. Hic, & fere omnibus aliis in locis, inducit me sibi ea, quæ ab opinione meâ plane diversa sunt, respondentem. Sed nimis tædiosum esset omnia ejus figmenta recensere. Bb
 10

Imo verò quia stabilire vis & demonstrare animum hominis esse incorporeum, id minime debes supponere^c. Falsò Cc
 15 hîc fingit me supponere id quod debui probare. Atque ad talia, quæ tam libere finguntur, & nullâ vel minimâ ratione fulciri possunt, nihil aliud responderi debet, quàm falsa esse. Nec ullo modo de eo, quod vocandum est corpus, vel animus, vel mens, disputavi; sed duo explicui, nempe id quod cogitat, & id quod est extensum, ad quæ alia omnia referri probavi, hæcque esse duas substantias realiter distinctas rationibus evici. Unam autem ex his substantiis vocavi mentem, aliam corpus; quæ nomina si ipsi displicent, 20
 25 alia potest iis tribuere, non repugnabo.

a. Suite ci-après : § 5, p. 488.

b. Page 485, l. 11.

c. Page 486, l. 24.

47 § 5. TENTATUR INGRESSUS IN METHODUM.

Bene est, ais; jacta sunt fundamenta feliciter. Ego sum, dum cogito. Hoc certum, hoc inconcussum. Extruendum deinceps, ac providendum caute, ne mihi Genius
malus imponat. Sum. Sed quid sum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim censebam. Esse verò hominem credebam: hominem habere corpus & animam. An ergo sum corpus? An mens? Corpus est extensum, loco comprehensum, impermeabile, aspectabile. An quidquam illorum est in me? Extensio? Quis in me esset, cum nulla sit? hanc principio abdicavi. An tangi posse, posse videri? Etsi sane putem modò me videri, me a memet tangi, attamen non
videor, non tangor. Hoc certum mihi, ex quo abdicavi. Quid ergo? Attendo, cogito, volvo, revolvo, nihil occurrat. Fatigor eadem repetere. Nihil eorum, quæ ad corpus pertinent, in me reperio. Non sum corpus. Sum tamen, & esse me cognosco; & dum cognosco me esse, nihil quod fit corporis cognosco. Sumne igitur mens? Quid olim mentis esse credebam? An aliquid illorum in me est? Putabam mentis esse cogitare. At at cogito. Εὐρηξα, εὐρηξα.
Sum, cogito. Sum, dum cogito, sum res | cogitans, sum mens, intellectus, ratio. En Methodum illam meam, quâ feliciter sum prætergressus. Tu sequere, sodes.

O te felicem, tantis qui in tenebris uno prope saltu evaseris in lucem! At, te quæso, manum ne recuses, ut nutantem firmes, tuis dum insisto vestigiis. Ea ut eadem repeto, sed, meo pro modulo, paulo lentius. Sum, cogito. Sed quid sum? An aliquid eorum, quæ olim me esse credebam? Sed an credebam bene? Id incertum. Dubia ab-

dicavi omnia, & habeo tanquam falsa. Non bene credidi. Gg

Imo verò, clamas, ibi pedem fige.

Figam? Nutant omnia. Quid si aliud sim?

Meticulosus es, addis. Aut corpus es, aut mens.

5 Sim igitur. Quanquam haud dubie vacillo. Manum licet
prehenses, vix audeo insistere. Quid, te quæso, quid, si sim
animus? Quid si aliud quid? Nescio.

Perinde est, ais; aut corpus, aut mens. Hh

10 Esto igitur. Sum corpus, aut mens. Annon corpus? Ero
haud dubie corpus, si quid in me reperero, quod esse cor-
poris olim credideram. Quanquam vereor ut bene credi-
derim.

Euge, addis, verendum nihil.

15 Audebo igitur, quia sic facis animos. | Credideram 49
olim cogitare esse aliquid corporis. At at cogito. Εὔρηξα,
εὔρηξα. Sum, cogito. Sum res cogitans, sum corporeum
quid, sum extensio, divisibile aliquid, voces mihi prius si-
gnificationis ignotæ. Quid succenses, & prætervectum
manu repellis? Ripam teneo, & quo tu stas in littore, sto
20 ego, tuâ & abdicationis illius tuæ gratiâ.

At perperam, addis.

Quippe quid peccavi?

Male, apponis, olim credideras cogitare esse aliquid li
corporis. Credere debueras esse aliquid mentis.

25 Quin ergo monueras principio? Quin, ubi me accin-
ctum vidisti & paratum ad vetera prorsus abdicanda, jus-
sisti ut saltem hoc retinerem, imo a te sumerem veluti
Naulum: « Cogitare est aliquid mentis »? Atque omnino
sum tibi author, hoc ut effatum Tyronibus deinceps in-
30 culces, ac ne cum cæteris, ne cum illo vetere « Duo & 3
faciunt 5 » abjurent, accurate præcipias. Quanquam

sintne illi obsecuturi, haud facile præstabo. Suus cuique
 est sensus, ac paucos reperias, qui id tibi, quod olim si-
 lentes Pythagoræ, in eo ἀὐτὸς ἔφα. conquiescant. Quid si
 sint qui renuant? qui recusent? qui suâ illâ in veteri
 50 opinione perstent? Quid facies? Ac cæteros ne ap|pel- 5
 lem, unum te volo. Cùm polliceris te confecturum vi &
 momento rationum animam humanam non esse corpo-
 ream, sed plane spirituales, hoc si proposueris veluti
 demonstrationum tuarum fundamentum, « Cogitare est
 « aliquid proprium mentis, sive rei plane spiritualis 10
 & incorporeæ », annon videbere id novis verbis postu-
 lare, quod veteri in quæstione sit positum? Quasi
 quisquam sit ita stupidus, ut si credat « Cogitare esse
 « aliquid proprium rei spiritualis & incorporeæ », sciat
 verò & sibi sit conscius se cogitare (quotusquisque porrò 15
 est, qui venam illam divitem cogitationis in se non repe-
 rerit, ut monitore sit opus?), dubitare possit in se ali-
 quid esse spirituale & minime corporatum! Ac, ne putes
 hæc a me jactari gratis, quammulti sunt, iique graves
 Philosophi, qui bruta velint cogitare, adeoque qui putent 20
 cogitationem, non quidem esse communem cujuslibet cor-
 poris, sed animæ extensæ, qualis est in brutis, adeoque non
 esse propriam quarto modo mentis & rei spiritualis! Quid
 ii, quæso, cùm jubeantur hanc suam opinionem abdicare,
 ut tuam gratis induant? Ac tu ipse, ista dum postulas, num 25
 gratiam petis, num principium? Sed quid contendo? Si
 male sum prætervectus, vis ut repedem^a?

a. Suite ci-après : § 6, p. 493.

[NOTÆ.

51

Sed quid sum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim censebam^a. Hoc, ut & alia innumera, suo more sine ullâ veri specie mihi affingit.

Dd

5 *Hoc certum mihi, ex quo abdicavi*^b. Falsum hîc rursus mihi affingit. Nunquam enim conclusi quidquam, ex eo quòd abdicassem; sed contrarium expressè monui, per hæc verba: « Fortassis verò contingit ut hæc ipsa quæ suppono nihil esse, quia mihi sunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo in quem novi &c.^c »

Ee

10 *Sumne igitur mens*^d? Falsum etiam est me quæsisse an mens essem: nondum enim quid nomine mentis intelligerem explicueram; sed quæsi an aliquid in me esset ex iis, quæ animæ prius a me descriptæ tribuebam, cùmque non omnia quæ ad ipsam retuleram in me invenirem, sed solam cogitationem, ideo non dixi me esse animam, sed tantùm rem cogitantem, atque huic rei cogitanti nomen mentis, sive intellectûs, sive rationis, imposui, non ut aliquid amplius significarem

15 *nomine mentis quàm nomine rei cogitantis, atque ideo* εὐρηξα, εὐρηξα, exclamarem, ut hîc ineptissime cavil-
latur. Nam contrà expressè addidi: « voces illas mihi prius fuisse significationis ignotæ^e »; adeo ut dubitari

20 non possit quin præcise idem tantùm per illas ac per
25 nomen rei cogitantis intellexerim.

Ff

52

a. Page 488, l. 5.

b. *Ibid.*, l. 13.c. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 24-26.

d. Page 488, l. 18.

e. Page 27, l. 15.

- Gg *Non bene credidi. Imo verò, clamas*^a. Hoc rursus falsissimum. Nullibi enim unquam supposui ea, quæ ante credideram, esse vera, sed tantum examinavi an vera essent.
- Hh *Aut sum corpus, aut mens*^b. Falsum rursus me unquam hoc posuisse. 5
- Ii *Male, apponis, olim credideras cogitare esse aliquid corporis; credere debueras esse aliquid mentis*^c. Falsum quoque me hoc apponere; dicat enim, si velit, rem quæ cogitat melius vocari corpus quam mentem, per me licet: non ipsi mecum eâ de re, sed cum Grammaticis, est disputandum. Sed si fingat me aliquid amplius nomine mentis quam nomine rei cogitantis significasse, meum est negare: ut paulo post, ubi addit: *Hoc si posueris, cogitare est aliquid proprium mentis, sive rei plane spiritualis & incorporeæ &c., num gratiam petis, num principium*^d? nego me ullo modo posuisse mentem esse incorpoream, sed in 6 demum Meditatione demonstrasse. 10
- Tædet autem me toties ipsum falsitatis arguere; dissimulabo deinceps, & reliquos ejus ludos, ad finem usque, cum silentio spectabo. Quanquam sane disputeat videre P. R., præ nimiâ cavillandi cupiditate, comicum foccum induisse; atque hîc, seipsum ut meticulosum, lentum, parvi ingenii, describendo, non 15
- 53 Epidicos aut Parmenones^e veteris Comœdiæ, sed ho-

a. Page 489, l. 1-2.

b. *Ibid.*, l. 8.

c. *Ibid.*, l. 23.

d. Page 490, l. 9-11 et 25-26.

e. Epidicus et Parmenon, noms d'esclaves, le premier dans une comédie de Plaute ainsi intitulée, le second dans deux comédies de Térence, l'*Hécyre* et l'*Eunuque*.

diernæ vilissimam illam personam, quæ insulitate suâ risum movere affectat, imitari voluisse.

§ 6. ITERUM TENTATUR INGRESSUS.

Placet, ais, dum mea proxime premas vestigia.

5 *Obsequor, nec te vel transversum unguem defero. Resume.*

Cogito, ais.

Ego quoque.

Sum, addis, dum cogito.

10 *Sum pariter ego, dum cogito.*

Quid verò sum? apponis.

O sapienter! hoc enim quæro, tecumque dico lubens : quid verò sum?

15 *Pergis : Quem me olim esse credidi? De me quis mihi olim fuit sensus?*

Verba ne, quæso, ingemines; sat illa audio. At at, precor, adjuva. Ubi ponam vestigium tantis in tenebris, non video.

20 *Dic, ais, mecum; mecum vestiga. Quidnam me olim esse credidi?*

Olim? Fuitne olim? Olimne credidi?

Kk

Erras, addis.

Imo tu ipse, si pateris, dum « olim » ingeris. Vetera abdicavi omnia; etiam illud « olim » nihil fuit, nihil est.

25 *At te benignum ductorem! Ut manum præhensas, ut trahis!* 54

Cogito, ais, sum.

Ita est. Cogito, sum. Hoc habeo, & unum habeo; ac præter illud unum, nihil est, nihil fuit.

Euge, addis; quid de te olim credidisti?

Vis, opinor, me probare, an dies 15 vel mensem integrum in tyrocinio illo abdicationis posuerim; horam quidem posui hîc dumtaxat tecum, at oppido tantâ contentione animi, ut extensionem temporis operationis intensio compenset: posui menseni, &, si vis, annum. En cogito, sum. Nihil præterea est. Abdicavi omnia.

Sed recordare, ais, memineras.

Quid est hoc « recordare »? Cogito quidem modò, olim me cogitasse; at an continuò olim cogitavi, quòd modò cogitem, me olim cogitasse?

Timidus es, ais. Umbram vereris. Resume. Cogito.

O me infelicem! Intenduntur tenebræ, nec illud « Cogito », quod mihi antea clarum apparebat, modò animadverto. Somnio me cogitare, non cogito.

Imo, ais, qui somniat cogitat.

Allucet. Somniare cogitare est, & cogitare somniare.

Nusquam, ais, latius patet cogitare quàm somniare. Qui somniat cogitat; qui verò cogitat, non continuò somniat, sed vigilans cogitat.

Itane verò? sed an illud somnias? an verò cogitas? Quid, si somnies cogitare patere latius, an ideo latius patebit? Sane, si lubet, somniabo latius patere somniare quàm cogitare. Sed unde habes latius patere cogitare, si nullum est, sed somniare dumtaxat? Quid, si quoties putasti te cogitare vigilantem, non cogitasti vigilans, sed somniasti te cogitare vigilantem, ut hoc unum sit dumtaxat somniare, cujus operâ somnies interdum te somniare, interdum te vigilantem cogitare? Quid hîc facias? files.

Vin' me audire? vadum aliud vestigemus, hoc dubium est & infidum, ut mirari satis non possim, cur intentatum

anteâ mihi modò aperire volueris. Ex me igitur ne quæras quem me olim esse crediderim, sed quem me modò somniem olim me somniasse. Si facis, respondeo. Ac ne verba illa somniantium sermonem nostrum interturbent, verbis
 5 utor vigilantium, dum sis memor « cogitare » deinceps nihil aliud significare quàm « somniare », & nihilo plus ponas tuis in cogitatis, quàm somnians suis in somniis; imo Methodum illam tuam inscribas Methodum | somniandi, sitque
 10 niet. Placet, opinor, consilium, quia sic pergis.

Quidnam igitur antehac me esse putavi?

En lapidem, ad quem paulo ante offenderam. Cavendum tibi mihi que; quare patere ex te quæram, cur illud non præmittas, velut effatum « Sum aliquid eorum, quæ
 15 esse olim credideram », aut « Sum illud, quod olim credidi me esse » ?

Non est opus, ais.

Imo, tuâ pace, opus maxime, aut inani labore fatigaris, dum vestigas quid te olim fuisse putaveris. Et verò
 20 fac fieri posse, ut non sis illud quod olim te esse credidisti, ut Pythagoræ contigit, sed aliquid aliud; an non frustra quæres quid te olim fuisse credideris?

At, ais, effatum illud vetus est, & abdicatum.

Est omnino, si quidem abdicata sunt omnia. At quid
 25 facias? Aut sistendum hîc, aut utendum eo.

Imo, ais, tentandum iterum, & aliâ viâ. En: sum vel corpus, vel mens. An corpus?

Ne ultra, quæso. Unde habes istud « Sum corpus vel mens », cum & corpus & mentem abdicaris? Imo quid, si
 30 neque sis | corpus, neque mens, sed animus, aut aliquid aliud? Quid enim scio? Hoc vestigamus; ac si scirem, si

noffem, haud ita fatigarer. Neque enim velim putes, deambulandi aut spatiandi tantum gratiâ, has me in abdicationis oras, plenas caliginis & timoris, venisse: una me certi spes aut trahit, aut impellit.

Resumamus igitur, ais. Sum vel corpus, vel aliquid non corpus, sive non corporeum. 5

Aliud iter, & novum, ingrederis modò. At an illud certum?

Certissimum, ais, & necessarium.

Cur ergo abdicasti? An non verebar meritò ut ne quid esset retinendum, ac fieri posse, ut plus æquo diffidentiae indulgeres? Sed esto. Sit hoc certum. Quid tandem? 10

An sum corpus? pergis. An quidquam reperio in me eorum, quæ olim ad corpus pertinere censui?

En alterum offendiculum. Impingemus haud dubie, nisi 15
L1 hanc præmiseris cynosuram: « Recte olim censui de iis quæ pertinent ad corpus »; vel « Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi ».

Quippe cur, ais?

58 Nempe si omisisti aliquid olim, si censuisti male (homo 20
es, & humani a te nihil alienum putas)^a, supervacaneus erit omnis ille labor tuus, atque omnino vereri debes, tibi ut

Mm ne contingat quod rustico nuper. Is ubi primùm vidit lupum a longe, hæsit, & egit ita cum hero suo adolescente ingenuo quem comitabatur: « Quid video? Animal haud 25
» dubie: movetur, ingreditur. Quodnam verò animal?
» Nempe unum aliquod eorum quæ novi. Quæ porro illa
» sunt? Bos, Equus, Capra, Asinus. An est bos? Non: cornua non habet. An equus? Vix caudatum est; non est. An
» capra? Barbata illa, hoc imberbe; capra non est. Asinus 30

a. Cf. TERENCE, *Heautontimorumenos*, acte I, scène I, v. 25.

» ergo est, cùm nec bos, nec equus, nec capra sit. » Quid rides? exitum fabulæ expecta. « Attenim, ait adolescens » herus, quidni esse equum perinde conficis atque asinum? » Age. An est bos? Non: cornua non habet. An asinus? 5 » Minime: auriculas non video. An capra? Nihil barbæ » habet; non est. Est ergo equus. » Turbatus nonnihil rusticus Analyfi illâ novâ: « At at, exclamavit, non est animal. » Nempe animalia, quæ novi, sunt bos, equus, capra, asinus. » Non est bos, non equus, non capra, non asinus. Ergo », 10 affiliens & triumphans: « non est animal. Ergo aliquid » non animal. » Strenuum sane Philosophum, non ex Lycæo, sed ex armento! Vis peccatum illius?

| Sat, ais, video. Male posuit apud se in animo, etsi reticuit: « Novi animalia omnia », aut: « Nullum est animal 59 præter ea quæ novi ». At quid illud nostrum ad institutum?

Nempe lacti lacte non videtur similius. Ne dissimules. Taces nonnihil, quod habes in animo. An non istud: « Novi » omnia quæ spectant & spectare possunt ad corpus », aut illud: « Nihil ad corpus pertinet, præter illud quod 20 » olim pertinere intellexi »? Et verò si omnia non nosti, si ommisisti vel unum, si aliquid, quod revera sit corporis, aut rei corporeæ ut animæ, menti tribuisti, si cogitationem, si sensum, si imaginationem male removisti a corpore aut animâ corporeâ, addo, si vel suspicaris aliquid 25 illorum a te commissum: an vereri non debes eundem exitum, ut quidquid concludas sit conclusum male? Sane, licet trahas, eum nisi obicem removes, obstinatus hîc persisto, nec pedem ultra moveo.

Repedemus, ais, & tertio tentemus ingressum. Aditus 30 omnes, vias, flexus, & meandros obeamus.

Placet admodum, at eâ lege ut, quæ occurrent dubia,

non tondeamus modò, sed eradamus. Age, præi, nihil non ad vivum refeco. Pergis.

60

§ 7. TERTIO TENTATUR INGRESSUS.

Nn

Cogito, ais.

Nego. Somnias te cogitare.

Hoc, ais, voco « cogitare ».

Male vocas. Ficum ego ficum voco. Somnias. Hoc habes.

Perge.

Sum, ais, dum cogito.

Esto. Quia sic loqui vis, non rixabor.

Hoc certum, addis, & evidens.

Nn

Nego. Somnias dumtaxat esse tibi certum & evidens.

Perstas : Ergo saltem certum est & evidens somnianti.

Nego. Videtur dumtaxat, apparet. Non est.

Urges : De eo non dubito ; hoc mihi sum conscius, nec in eo me genius decipit, etsi moliatur.

Nego. Somnias te tibi esse conscius, te non dubitare, hoc tibi esse evidens. Sunt duo illa admodum diversa : somnianti (adde & vigilant) aliquid videtur certum & evidens, & somnianti (perinde ac vigilant) aliquid est certum & evidens. Atque hæc meta est ; non ultra. Quærendus est alius aditus, ut ne somniantes ætatem hinc teramus. Quanquam dandum aliquid, & ut metatur sementis faciendæ. Certus es, perge. Facis.

61

Quem, ais, me olim esse credidi ?

Apage « olim ». Invia illa via est. Quoties dixi occlusa esse vetera omnia ? Es dum cogitas, & certus es te esse dum cogitas. Aio « dum cogitas », præteritum omne dubium est & incertum, ac solum tibi superest præsens.

Perstas tamen. Amo te, quem nec adversa fortuna frangat.

Nihil, ais, est in me qui sum, qui cogito, qui sum res cogitans, nihil, inquam, eorum quæ ad corpus aut rem corpoream pertinent. Oo

5 *Nego. Probas.*

Ex quo, ais, abdicavi omnia, nullum est corpus, nullus animus, nulla mens, verbo, nihil. Ergo si sum, uti sum certus me esse, non sum corpus aut quidquam corporeum.

10 *Ut mihi places, dum ita incalescis, dum ratiocinaris, teque ad formam paulatim refers! Perge, hac viâ citiùs labyrinthorum istorum reperiemus exitum, & quia liberalis es, ero liberalior. Nego ego, & antecedens, & consequens, & consequentiam. Nec stupeas, quæso: non abs re*

15 *nego. En causas. Nego consequentiam, eo quia tu pari modo posses arguere oppositum hoc pacto: « Ex quo abdicavi omnia, non est mens, non animus, non corpus, verbo, nihil. Ergo, si sum, uti sum, non sum mens ». En nucem cariosam, cujus tu vitia agnosces ex sequentibus. Interim* 62

20 *tecum ipse delibera, num melius tuo ex antecedenti ita deinceps sis conclusurus. « Ergo si sum, uti sum, nihil sum ».*

Aut sanc male positum fuit antecedens; vel, positum, destruitur postea allatâ conditionali: « Si sum ». Quare nego antecedens illud: « Ex quo abdicavi omnia, non est ullum

25 *corpus, non animus, non mens, non aliud quid », & quidem meritò. Etenim, dum abdicas omnia, vel male abdicas omnia, vel omnia non omnino abdicas; nec enim potes, cum necessariò sis ipse, qui abdicas. Atque ut accurate respondeam: Cùm dicis Nihil est, non corpus, non ani-*

30 *mus, non mens &c., aut excludis te a propositione illâ tuâ Nihil est, &c., & intelligis: Nihil est, &c. præter me;*

quod necessariò debes facere, ut propositio illa tua fiat, & perseveret; perinde atque in Logicâ de iis vulgo dicitur : « Omnis propositio scripta in hoc libro est falsa »; « Ego mentior », & sexcentis istiusmodi, quæ seipsas excludunt. Aut temet ipse quoque includis, ut neque esse velis, dum abdicas, dum dicis : Nihil est, &c. Si primum, stare nequit propositio : « Ex quo abdicavi omnia, nihil est, &c. » Es enim, & aliquid es; & necessariò es vel corpus, vel animus, vel mens, vel quidpiam aliud, | adeoque existit necessariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel quid aliud. Si secundum, peccas, & quidem peccatum geminum : tum quòd satagas id quod fieri nequit, ac velis nihil esse, cùm sis; tum quòd propositum illud tuum destruas in consequente, dum addis : « Ergo si sum, uti sum, &c. » Etenim quí fieri potest, ut sis, si nihil sit? Et quandiu ponis nihil esse, quí potes ponere te esse? Et si ponis te esse, annon destruis paulo ante positum « Nihil est &c. »? Falsum igitur est antecedens, falsum & consequens. At pugnam instauras.

Dum, ais, dico « Nihil est », non sum certus me esse corpus, me animum, me mentem, aut aliud quid. Imò non sum certus esse aliquod aliud corpus, aut animum, aut mentem. Ergo ex lege abdicationis, quâ dubia ponuntur velut falsa, dicam & ponam : Non est corpus, non animus, non mens, non aliquid aliud. Ergo si sum, uti sum, non sum corpus.

Oo Præclare omnino. At, te quæso, patere ut singula singillatim excutiam, ut librem, ut trutinem. Dum dico « Nihil est, &c. ; non sum certus me esse corpus, animum, » mentem, aliud quid », distinguo antecedens : Non es certus te esse corpus determinate, te animum determinate, te mentem determinate, te aliquid aliud determinate. Esto

antecedens, hoc enim quæris. Non es certus te esse indeterminate vel corpus, vel animum, vel mentem, vel aliud quid. Nego antecedens. Es enim, & es aliquid, & es necessariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliud quid-

5 piam; neque id potes feriò in dubium vocare, te quantumvis sollicitet Genius. Venio ad consequens: Ergo ex lege abdicationis dicam: Non est corpus, non animus, non mens, non aliud quidpiam. Distinguo consequens. Dicam: determinate non est corpus, non animus, non mens, non

10 aliud quid; esto consequentia. Dicam: indeterminate non est vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliquid aliud; nego consequentiam. Atque eodem modo distinguam illud tuum ultimum consequens: Ergo si sum, uti sum, non sum corpus. Determinate, concedo. Indeterminate, nego. En

15 me liberalem: propositiones tuas altero tanto auxi. At animum non despondes; aciem restituis. Ut te amo!

Novi, ais, me existere. Quæro quis sis ego ille quem novi. Certissimum est hujus sic præcise sumpti notitiam non pendere ab iis, quæ existere nondum novi! Pp

20 Quid præterea? Omniane dixisti? Consequentiam ego aliquam, ut paulo ante, expectabam. Fortè veritus es ne meliorem exitum non sortiretur. Prudenter sane, tuo pro more; sed resumo singula. Nosti te existere. Esto. Quæris quis sis ille quem nosti. Ita est, & tecum quæro, & diu est

25 ex quo quærimus. Notitia illius, quem quæris, non pendet ex iis quæ nondum nosti existere. Quid dicam, nondum liquet satis; nec satis video, quo pertineat effatum illud tuum. Et verò, si quæris quis sis ille quem nosti, quæro ego quoque. Cur quæris, si nosti? Pp

30 At novi, ais, me esse; non novi quis sis.

Præclare. At unde agnosces quis sis ille qui es, nisi

ab iis quæ aut nosti olim aut olim scies? Non, opinor, ab iis quæ olim nosti: dubiis scatent, & abdicata sunt. Ergo ab iis quæ nondum scis, scies verò postea; nec video, cur hîc commovearis adeo.

Nondum, ais, novi ista existere.

5

Spera bene, cognosces aliquando.

At, addis, quid faciam interea?

Expectabis. Quanquam te diu non patiar ancipitem. Distinguam ut ante. Non nosti quis sis determinate & clare: concedo. Non nosti quis sis indeterminate & confuse: nego. Nosti enim te esse aliquid, & necessario vel corpus, vel animum, vel mentem, vel aliquid aliud. At quid tum? Nosces te postea clare & determinate. Quid hîc facias? Unus te ille echinus: Determinate, Indeterminate, sæculum integrum remorabitur. Aliud iter, si quod est residuum, implora. Aude tamen; nec enim hastas abjeci. Res magnæ & novæ novis & magnis difficultatibus obvallantur.

66

Pp

10

15

Una, ais, restat via, quæ si habet obicem, si vel offendiculum, actum est; pedem referam, nec me unquam hæ abdicatōnis oræ videbunt erronem. Vis hanc etiam explorare?

20

Placet; at eâ lege ut, quia extrema est, extrema omnia expectes a me. Præi.

§ 8. QUARTO TENTATUR INGRESSUS, & DESPERATUR.

25

Qq *Sum, ais.*

Nego.

Pergis: cogito.

Nego.

Addis : quid tu negas ?

Nego te esse, te cogitare. Ac probe novi quid feci, cum dixi : nihil est. Omnino facinus insigne : uno ictu amputavi omnia. Nihil est : non es, non cogitas.

5 *At, te quæso, ais : certus sum, mihi | sum conscius, hæc mea conscientia est, me esse, me cogitare.* 67

Vel si manum pectori admoveas, vel si jures & obtestere, nego. Nihil est, non es, non cogitas, non es tibi conscius. En remora, quam, ut probe noscas, ut vites, en
10 *pono ob oculos. Si vera est hæc propositio « Nihil est », vera quoque est hæc & necessaria « Non es, non cogitas ». Sed vera est hæc « Nihil est », ut vis. Ergo vera quoque illa « Non es, non cogitas ».*

Nimius est, ais, iste rigor. Emolliendus nonnihil.

15 *Quia rogas, facio, & ultro. Es : permitto. Cogitas : do. Es res cogitans, adde, substantia cogitans, adeo verbis delectaris magnificis : gaudeo, gratulor ; at ne plura. Vis tamen, & sic ultimos colligis spiritus :*

Sum, ais, substantia cogitans, & novi me existere sub- Q9
20 *stantiam cogitantem, & novi substantiam existere cogitantem, & habeo clarum & distinctum substantiæ istius cogitantis conceptum, & tamen non novi existere corpus, non novi quidquam eorum, quæ ad conceptum substantiæ corporeæ pertinent ; imò corpus non existit, non res ulla corporea, abdicavi omnia. Ergo notitia existentiae aut exist-*
25 *stentis rei cogitantis, non pendet ex notitiâ existentiae | aut existentis corporis. Ergo cum existam, & existam substantia cogitans, & corpus non existat, non sum corpus. Ergo mens. Hæc sunt, hæc, quæ me cogunt ut assentiar, cum*
30 *nihil in ipsis sit non cohærens, atque ex evidentibus principiis juxta Logicæ regulas conclusum.* 68

O Cygneam vocem ! At quin antea sic loquebare, clare & perspeçte amissâ^a procul abdicatione illâ tuâ ? Est profecto de te quòd querar, qui nos hîc diu errare sis passus, imò duxeris per avia & invia, cùm uno passu has ad metas nos potueris sistere ; est quòd & succenseam, atque omnino, nisi admodum esses amicus, in te stomachum erumperem : nec enim agis ut solebas olim, candide & rotunde, imò est tibi quod asserves velut peculiari in penu, nec mecum communices. Stupes. Diu te non tenebo. En querelæ caput.

Rr Quærebas paulo ante, vix ante passus centum, quis ille esses, quem noras : nunc non modò scis quis ille sit, sed & clarum & distinctum habes illius conceptum. Aut tegebas nonnihil, teque ignorare simulabas, quod calleres maxime ; aut venam veri certique habes subterraneam, quam occultas. Quamquam malo quærere si digitum intendis in fontes, quàm queri. Unde, quæso, habes clarum illum & distinctum substantiæ cogitantis conceptum ? Si averbis, ab ipsâ re, adeo est clara & evidens, postulabo etiam atque etiam, eum ut mihi conceptum tam clarum, tam distinctum, vel semel ostendas, ejus ut aspectu reficiar, maxime cùm ab illo penè uno veritatem, quam vestigamus tantis laboribus, expectemus.

Rr Nempe, ais, certò scio me esse, me cogitare, me existere substantiam cogitantem.

Expecta, si placet, me ut formando conceptui tam arduo comparem. Scio ego quoque & probe novi me existere, me cogitare, me existere substantiam cogitantem. Perge nunc demum, si placet.

Imò, ais, aclum est. Cùm cogitavi me existere substantiam cogitantem, formavi conceptum clarum & distinctum substantiæ cogitantis.

a. Lire omiffâ ou missâ ?

Papæ! Quàm subtilis es & acutus! Ut momento penetras & pervadis omnia, quæ sunt & quæ non sunt, & quæ esse queunt & quæ nequeunt! Formas conceptum clarum & distinctum substantiæ cogitantis, dum concipis clare & distincte existere substantiam cogitantem. An ergo, si clare cognoscas, ut cognoscis profecto, adeo es felicitis ingenii, nullum montem existere sine valle, continuo habebis conceptum clarum & distinctum montis sine valle? Sed artem quia non novi, factum demiror novum. Aperi, quæso, & quæ clarus sit & distinctus ille conceptus, ostende.

In promptu est, ais. Concipio clare & distincte existere substantiam cogitantem, & nihil concipio corporeum, nihil spirituale, nihil aliud præterea, sed solam substantiam cogitantem. Ergo conceptus ille meus substantiæ cogitantis clarus est & distinctus.

Audio te tandem, ac, ni fallor, capio. Clarus est conceptus ille tuus, quia certò cognoscis; distinctus est, quia nihil aliud cognoscis. An rem digito attingi? Opinor. Nam addis:

Illud, ais, plane sufficit, ut affirmem me, quatenus me ipsum novi, nihil esse aliud quàm rem cogitantem.

Abunde omnino; ac si clare mentem tuam cepi, conceptus clarus & distinctus substantiæ cogitantis, quem formas, in eo est, quòd repræsentet tibi substantiam existere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quidquam aliud, sed tantum quòd existat. Atque ita dicis, te, quatenus te nosti, nihil aliud esse quàm substantiam cogitantem, non verò corpus, non animum, non mentem, non quid aliud: adeo ut, si accurate existeres quatenus te nosti, esses tantum substantia cogitans, & præterea nihil. Tibi, opinor, & arrides, & applaudis, ac putas me longo

*isto, quo utor præter morem, verborum ductu moras ne-
 Ætere, pugnam defugere, ut infractam tuam illam aciem
 declinem. At profecto alia mihi mens est. Vis apparatus
 illum omnem & triarios, quos in extremam dimicationem
 caute servasti, etsi cuneatim & ferratim ordinatos, verbo 5
 unico difflem? Faciam tribus, ut ne vel nuncius restet^a.*

Rr *En primum. A nosse ad esse non valet consequentia. Hoc
 meditare saltem dies 15, & meditationis extabit fructus,
 & ille quidem non pœnitendus, si oculos subinde referas
 ad sequentem abacum. Substantia cogitans ea est, quæ vel 10
 intelligit, vel vult, vel dubitat, vel somniat, vel imagi-
 natur, vel sentit; adeoque actus cogitativi, ut intelligere,
 velle, imaginari, sentire, omnes sub ratione communi cog-
 itationis, sive perceptionis, sive conscientiæ, conveniunt,
 atque substantiam, cui insunt, dicimus esse rem cogi- 15
 tantem.*

72

| Substantia cogitans

Corporea, sive habens corpus, & illo utens		Incorporea, sive non habens corpus, nec illo utens		
Extensa & partibilis		Inextensa & impartibilis		Deus Angelus
Anima equi	Anima canis	Mens Socratis	Mens Platonis	20

Rr *En secundum. Determinatè, indeterminatè. Distinctè, con-
 fusè. Explicitè, implicitè. Atque illud quoque animo vol-
 vas & revolvas ad dies 5. Erit operæ pretium, si tuis ipse 25
 propositionibus singula, ut decet, applices, si divides, si
 distinguas. Nec verò facere defugerem modò, nisi vererer
Rr *tædium. En tertium. Quod nimis concludit, nihil conclu-
 dit. Nec meditando tempus assignatur. Instat, urget. Age,
 refer animum ad tua illa, & vide num eodem modo pro- 30**

a. Après *restet*, non à la ligne (1^{re} édit.).

grediar. Sum res cogitans, novi me esse substantiam cogitantem, substantiam cogitantem existere, & tamen nondum novi mentem existere, imò nulla mens existit : nihil est, abdicata sunt omnia. Ergo notitia existentiae aut existentis
 5 substantiae cogitantis non pendet a notitiâ existentiae aut existentis mentis. Ergo cum existam, & existam res cogitans, & mens non existat, non sum mens; ergo corpus. 73
 Quid files? quid pedem refers? Necdum ego spem abjeci omnem. Sequere me nunc demum. Euge, macle animo, veterem formam admoveo, & methodum regendæ rationis antiquis omnibus, quid ajo? omnibus omnino hominibus familiarem. Patere, quæso, nec ægre feras : tuli ego te. Viam illa forsitan aperiet, ut solet intricatis & desperatis in rebus. Aut sane, si minùs id præstiterit, saltem, dum
 10 nos recipimus, methodi illius tuæ, si quod sit vitium, digito commonstrabit. Ecce igitur rem tuam in formâ.
 15

§ 9. TUTO FIT RECEPTUS IN VETERI FORMA.

Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de factò existit. Ss

20 Omne corpus est tale ut de eo dubitare possim an existat. Ergo nullum corpus existit de factò.

Annon major propositio tua est, ut ne vetera revocem? Est & minor propositio, ut tua quoque sit conclusio. Resumo igitur :

25 Nullum corpus existit de factò.

Ergo nullum de factò existens est corpus^a. Ss

Pergo : Nullum de factò existens est corpus.

|Ego (ego substantia cogitans) sum existens de factò. 74

a. Non à la ligne (Edit. princeps).

Ergo ego (ego substantia cogitans) non sum corpus.

Quid vultus renidet, in eoque se ver aperit novum? Arridet, credo, forma, & quod formâ conficitur. At ecce risum sardonium. Loco corporis pone mentem, & tunc bonâ ex formâ colliges: Ergo ego (ego substantia cogitans) non sum mens. Nempe: 5

Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de facto existit.

Omnis mens est talis ut de eâ dubitare possim an existat.

Ergo nulla mens existit de facto. 10

Nulla mens existit de facto.

Ergo nullum de facto existens est mens.

Nullum existens de facto est mens.

Ego (ego substantia cogitans) sum existens de facto.

Ergo ego (ego substantia cogitans) non sum mens. 15

Quid ergo? Forma bona est, legitima; nusquam peccat, nusquam falsum conficit, nisi fors ex falso. Ergo quod vitium displicet in consequenti, non a formâ sit, necesse est, sed ab aliquo male posito in præmissis. Et verò an bene positum putas hoc | tuæ peregrinationis firmamentum: 20

« Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an » existat aut an vera sit, de facto existit, aut vera est »? An certum illud? An ita exploratum, ut firmo & libero animo huic possis insistere? Fare, quæso, cur illud negas: « habeo corpus »? Haud dubie quia dubium videtur tibi. 25

An verò illud quoque dubium non est: « non habeo corpus »? An quisquam est, qui scientiæ suæ omnîs & disciplinæ, atque illius maxime, quam cæteris uti magistrâ velit imponere, fundamentum stabiliat illud, quod prudenter falsum existimet? Sed abunde. Hæc meta 30

ultima, & errorum finis; nihil est quod sperem deinceps.

Quare quæſito tuo « An ſit bona Methodus philoſophandi per abdicationem dubiorum omnium »^a, reſpondeo, ut expectas, ingenue, libere, & citra verborum involucra.

NOTÆ.

5 Hucufque R. P. jocatus eſt; & quia in ſequentibus ferio agere, ac plane aliam perſonam induere velle videtur, hîc breviter ea interim ponam quæ in his jocis animadverti^b.

Hæc ejus verba : *Olim? Fuitne olim^c?* & *Somnio* Kk
 10 *me cogitare, non cogito^d*, & talia, facetiæ ſunt, perſonâ quam ſumpſit digniſſimæ. Ut & gravis quæſtio : 76
An cogitare latius pateat quàm ſomniare^e? atque argutum dictum, *De Methodo ſomniandi*, & *Ut quis bene ratiocinetur, ſomniet^f*. Sed non puto me iſtis ullam vel
 15 minimam dediſſe occaſionem, quia expreſſe ſignificavi me, dum loquebar de abdicatis, non affirmare quòd eſſent, ſed tantummodo quòd viderentur; adeo ut, quærendo quid me olim eſſe putaſſem, quærerem tantum quid mihi tunc videretur me olim putaſſe. Ac
 20 dum dixi me cogitare, non inquiſivi an cogitarem vigilans an ſomnians. Et miror eam ab illo vocari *Methodum ſomniandi* a quâ non parum videtur fuiſſe excitatus.

a. Voir ci-avant, p. 466, l. 18, et ci-après la *Reſponſio* de l'auteur des Objections, p. 96 de l'édition *princeps*.

b. Non à la ligne.

c. Page 493, l. 21.

d. Page 494, l. 15.

e. *Ibid.*, l. 18.

f. Page 495, l. 8-10.

LI Ratiocinatur etiam convenienter suæ personæ, cum, ut quæram quid me antehac esse putarim, vult a me præmitti velut effatum : *Sum aliquid eorum quæ me esse olim credideram*, aut : *Sum illud quod olim credidi me esse*^a. Ac paulo post, ad quærendum an sim corpus, vult præmitti hanc Cynosuram : *Recte olim censui de iis quæ pertinent ad corpus*, vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*^b. Nam dicta, quæ rationi manifeste repugnant, apta sunt ad risum movendum ; & manifestum est utiliter a me quæri potuisse, quid olim me esse credideram, atque an essem corpus, etsi nescirem an quidquam essem eorum quæ credideram, nec an bene credidissem, ut nempe auxilio eorum, quæ tunc de novo essem percepturus, istud ipsum examinarem ; atque, si nihil aliud, saltem addiscerem nihil a me illâ viâ posse inveniri.

Mm Egrege rursus personam suam agit, narrando fabellam de rustico^c ; nihilque in eâ magis ridiculum, quàm quòd ille, putando ipsam meis verbis applicare, applicet tantum suis. Mox enim me reprehendebat, quòd non supposuissem hoc effatum : *Recte olim censui de iis quæ pertinent ad corpus*, vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*^d. Nunc autem hoc ipsum, quod querebatur a me dictum non fuisse, quodque totum ex suâ imaginatione eduxit, tanquam si meum esset reprehendit, & cum absurdâ rustici sui ratiocinatione comparat. Ego verò nunquam negavi rem cogitantem esse corpus, propterea

a. Page 495, l. 14-16.

b. Page 496, l. 16-18.

c. *Ibid.*, l. 23.

d. Rapprocher *ibid.*, l. 16-18, et p. 497, l. 19-20.

quòd supposuerim me olim de naturâ corporis recte
 censuisse, sed propterea quòd hoc nomine *corpus* non
 utendo, nisi ad rem mihi fatis notam, nempe substan-
 tiam extensam significandam, agnoverim rem cogi-
 5 tantem ab eâ differre.

Elegantia jam sæpius dictæ, quæ hîc repetuntur, Nn
Cogito, ais. Nego, somnias^a; & *Certum, addis, & evi-*
dens. Nego, somnias; Videtur dumtaxat, apparet, non est,
 &c.^b, hoc nomine saltem risum movent, quòd in | eo 78
 10 qui ferio ageret essent ineptæ. Ne verò tyrones forte
 hîc errent, putantes dubitanti vigiletne an somniet,
 nihil aliud posse esse certum & evidens, sed tantum
 videri, aut apparere, velim ut recordentur ejus quod
 ante notatum est (ad F)^c, nempe id quod clare perci-
 15 pitur, a quocunque demum percipiatur, verum esse,
 non autem videri, aut apparere verum dumtaxat. Etsi
 profecto pauci sint, qui recte distinguant inter id,
 quod revera percipitur, & id quod percipi putatur,
 quia pauci claris ac distinctis perceptionibus sunt
 20 affueti.

Huc usque Actor noster nullius memorandi præ- Oo
 lii imaginem nobis exhibuit, sed exiguos tantum obi-
 ces sibi proposuit, in quos ubi aliquandiu gesticulatus
 est, statim cecinit receptui, & in aliam partem se con-
 25 vertit. Hîc^d primùm incipit ingens certamen, in hostem
 suâ scenâ dignissimum, nempe in umbram meam, nul-
 lis quidem aliis visibilem, sed quam ex proprio suo ce-
 rebro eduxit, & ne non fatis vana videretur, ex ipso

a. Page 498, l. 4-5.

b. *Ibid.*, l. 11-14.

c. Page 461, l. 17.

d. Page 499, l. 2.

Nihilo conflavit. Serio verò in ipsam certat, argumentatur, fudat, facit inducias, Logicam in auxilium vocat, instaurat pugnam, singula excutit, librat, trutinat^a. Et quia tam valentis adversarii ictus clypeo non audet excipere, corpore ipsos declinat, distinguit, & 5
 79 denique per diverticula, *Determinatè & indeterminatè*^b, fugiens evadit. Cujus sane rei spectaculum est perju-
 cundum ; præsertim si tanti dissidii causa intelligatur. Nempe cum in meis scriptis fortè legisset, si quas ve-
 ras opiniones, antequam serio philosophemur, habeamus, 10
 eas tam multis aliis, vel falsis, vel saltem dubiis esse permittas, ut, ad illas ab his secernendas, optimum sit omnes initio rejicere, sive nihil plane ex iis non abdicare, ut postea commodius quæ veræ fuerant,
 agnosci, vel novæ inveniri, ac solæ veræ admitti possint. 15
 Quod plane idem est, ac si dixissem, ad cavendum, ne in canistro vel corbe pomis pleno aliqua corrupta haberentur, principio omnia esse effundenda, nihilque prorsus in eo relinquendum, & deinde ea sola, 20
 vel resumenda, vel aliunde assumenda, in quibus nulum vitium esse cognosceretur. At ille rem tam altæ speculationis non capiens, vel certe, ut fit, simulans se non capere, miratus est præcipue quod diceretur
 « Nihil non esse abdicandum », ac diu multumque de isto *Nihilo* cogitando, sic illud cerebro suo infixit, ut 25
 quamvis nunc in ipsum sæpe prælietur, non facile tamen eo se possit liberare.

Pp Post tam secundum prælium, opinione victoriæ elatus, novum hostem laceffit, quem quidem rursus putat

a. Page 500, l. 26-27.

b. *Ibid.*, l. 30-31.

esse umbram meam, | ea enim perpetuo ejus phantasiæ 80
 obversatur, sed nunc ipsam ex novâ materiâ componit, nempe ex verbis : *Novi me existere ; quæro quis sim, &c.*^a. Et, quia hæc minus ipsi nota est quàm præcedens, cautius aggreditur, & eminus dumtaxat. Primum telum, quod jacit, hoc est : *Cur quæris, si nosti*^b ? Quod quia putat ab hoste excipi hoc umbone : *Novi me esse, non novi quis sim*, statim hanc longiorem hastam intorquet : *Unde agnosces quis sis, nisi ab iis, quæ 10 aut nosti olim, aut olim scies ? Non ab iis, quæ olim nosti : dubiis scitent, & abdicata sunt. Ergo ab iis quæ nondum scis, scies verò postea.* Quo ictu miserabilem umbram valde commotam ac prope prostratam audire se putat exclamantem : *Nondum novi ista existere.* Tuncque, 15 iram suam in misericordiam mutans, eam solatur his verbis : *Spera bene, cognosces aliquando.* Ad quæ ipsam voce querulâ & supplici sic respondentem inducit : *Quid faciam interea ?* Ille verò imperiose, ut viclorem decet : *Expectabis*, inquit. Verumtamen, quia est misericors, non diu patitur ancipitem, sed rursus fugiens ad diverticula : *Determinate, indeterminate ; clare, confuse*^c, quia neminem ibi se insequentem videt, solus triumphat. Quæ profecto omnia eximia sunt, in eo genere facetiarum, quod petitur ab inexpectatâ stultitiæ 25 simulatione in viro cujus | vultus & vestitus multum 81 sapientiæ gravitatisque promittebant. Sed, ut hoc clarius pateat, considerandus est Actor noster tanquam vir gravis & doctus, qui, ad impugnandam eam

a. Page 501, l. 17.

b. *Ibidem*, l. 29 et suiv.

c. Page 502, l. 14.

Methodum quærendæ veritatis, quæ jubet ut, rejectis omnibus incertis, incipiamus a cognitione propriæ existentiaë, atque inde progrediamur ad examen naturæ nostræ, sive ejus rei quam jam existere cognoscimus, probare conatur per hanc viam nullum aditum patere ad ulteriorem cognitionem, hacque utitur ratione : *Cùm noveris tantùm te esse, non autem quis sis, non potes hoc discere ab iis quæ olim nosti, cùm omnia abdicaveris; ergo ab iis quæ nondum scis.* Ad quæ vel puer triennis possit respondere, nihil obstare quominus disceret ab iis quæ olim noverat, quia, etsi fuissent abdicata, cùm dubia erant, poterant tamen resumì postea, cùm vera esse constaret; ac præterea, etsi concederetur disci nihil posse ab olim cognitis, saltem alteram viam, per ea quæ nondum noverat, sed studio & animadversione esset cogniturus, omnino patere. Sed hîc noster fingit sibi adversarium, qui non modò priorem viam concedit esse occlusam, sed etiam qui alteram ipsemet claudit hoc verbulo : *Non novi ista existere.* Tanquam si nova existentiaë cognitio nulla possit acquiri, ac tanquam si ejus ignoratio omnem essentiaë cognitionem impediret. Quod sane est quàm maxime insulsum. Sed nempe alludit ad mea verba; scripsi enim, fieri non posse ut ea, quam jam habeo, notitia rei, quam novi existere, pendeat a notitiâ ejus, quod existere nondum novi^a. Atque hoc, quod tantùm dixi de præsentì, ridicule transfert ad futurum, eâdem ratione ac si, quia jam non possumus videre illos, qui nondum nati sunt, sed hoc anno nascentur, concluderet nos nunquam videre ipsos posse. Nam sane

a. Page 27, l. 29, à p. 28, l. 1.

perspicuum est, rei, quæ cognoscitur ut existens, no-
 titiam illam, quæ jam habetur, non pendere a notitiâ
 ejus, quod nondum cognoscitur ut existens; quia
 hoc ipso quòd aliquid percipiatur ut pertinens ad rem
 5 existentem, necessario etiam percipitur existere. Sed
 longe aliud est de futuro, quia nihil obstat quominus
 notitia ejus rei, quam novi existere, augeatur aliis
 rebus, quas existere nondum novi, sed tum demum
 sum cogniturus, cùm eas ad ipsam pertinere perci-
 10 piam. Pergit verò inquiring: *Spera bene, cognosces ali-*
quando^a; ac deinde: *Te diu non patiar ancipitem*. Quibus
 verbis jubet nos a se expectare, vel ut demonstret
 per viam propositam ad nullam ulteriorem cognitionem
 posse deveniri; vel certe, si supponat illam ab ad-
 15 versario esse oclusam (quod tamen esset ineptum),
 ut aliquam aliam aperiat. Sed tantummodo subjungit:
Nosti quis sis indeter|minate & confuse, non autem deter-
minate & clare. Ex quibus verbis nihil proclivius est,
 quàm ut concludamus, nobis ergo viam patere ad ul-
 20 teriorem cognitionem, quia meditando & advertendo
 possumus efficere, ut id quod indeterminate ac confuse
 dumtaxat cognoscimus, clare ac determinate post-
 modum percipiamus. Sed nihilominus ille concludit,
 verba *Determinate, indeterminate, esse echinum quod nos*
 25 *saeculum possit remorari*, atque ideo aliud iter esse quæ-
 rendum. Quibus omnibus nihil aptius, ad summam
 ineptitudinem & imbecillitatem ingenii proprii simu-
 landam, excogitari ab eo potuisse mihi videtur.

Sum, ais. — Nego. — Pergis: cogito. — Nego &c^b. Qq

a. Page 502, l. 6, puis l. 8, 9-11, 14-15.

b. *Ibid.*, l. 26-29, puis p. 503, l. 3.

Hic rursus præliatur in priorem umbram, putansque se statim in primo congressu ipsam obtruncasse, gloriabundus exclamat : *Omnino facinus insigne, uno ictu amputavi omnia*. Sed quia hæc umbra ab ejus cerebro vitam habet, nec nisi simul cum illo mori potest, etiam obtruncata reviviscit. Et manum pectori admovens jurat se esse, se cogitare. Quo novo precandi genere mollitus, veniam illi vivendi concedit, ac multa, spiritibus ultimis collectis^a, ineptissime garriendi, quæ ipse non refutat, sed potius amicitiam cum illâ contrahit, atque ad alias delicias transit.

84 Rr Primò sic ipsam objurgat : *Quærebas paulo ante, vix ante passus centum, quæ esses; nunc non modò scis, sed & clarum & distinctum habes illius conceptum^b*. Deinde rogat *conceptum tam clarum, tam distinctum, sibi ostendi, ejus ut aspectu reficiatur^c*. Tum fingit illum sibi ostendi in his verbis : *Certò scio me esse, me cogitare, me existere substantiam cogitantem; actum est^d*. Quæ non sufficere probat hoc exemplo : *Cognoscis etiam nullum montem existere sine valle, ergo habes conceptum clarum & distinctum montis sine valle^e*. Idemque sic interpretatur : *Clarus est conceptus ille tuus, quia certò cognoscis; distinctus est, quia nihil aliud cognoscis... Atque adeo conceptus clarus & distinctus, quem formas, in eo est, quòd repræsentet tibi substantiam existere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quicquam aliud, sed*

a. Page 503, l. 18 et suiv.

b. Page 504, l. 10-12.

c. *Ibid.*, l. 19-20.

d. *Ibid.*, l. 22 et 28.

e. Page 505, l. 6-8.

tantum quod existat^a. Postremò, stratioticos animos refumendo, putat se ibi videre *magnum apparatus, triariosque cuneatim ac ferratim ordinatos*^b, quos omnes novus Pyrgopolinices difflat spiritu,

5 Quasi ventus folia, aut panicula tectoria^c,
 & ita ut ne vel nuntius restet. Primo flatu emittit hæc verba: *A nosse ad esse non valet consequentia*^d, simulque ostentat, instar | vexilli, abacum quemdam in quo sub- 85
 stantiam cogitantem pro arbitrio descripsit. Secundo
 10 flatu emittit hæc: *Determinate, indeterminate. Distincte, confuse. Explicite, implicite*^e. Tertio hæc: *Quod nimis concludit, nihil concludit*^f. Hocque ultimum ita explicat: *Novi me existere substantiam cogitantem, & tamen nondum novi mentem existere. Ergo notitia existentia*
 15 *meæ non pendet a notitiâ existentis mentis. Ergo cum existam, & mens non existat, non sum mens. Ergo corpus*^g.
 Quibus auditis, illa filet, pedem refert, animum despondet, ac se captivam duci ab eo patitur in triumphum. Ubi multa immortalis risu digna possem ostendere; sed malo parcere Actoris togæ, ac etiam meum esse non puto de rebus tam levibus diu ridere. Quapropter hîc ea tantum notabo, quæ a veritate aliena cum sint, fortè tamen ab aliquibus crederentur tanquam a me concessa, si de ipsis plane tacerem.

24 Après tacerem, non à la ligne (édit. princeps).

a. Page 505, l. 16 et l. 22.

b. Page 506, l. 3-5.

c. PLAUTE, *Mil.*, I, 1, 17. Il faut lire : *aut paniculam tectoriam*.

d. Page 506, l. 7.

e. *Ibid.*, l. 23-24.

f. *Ibid.*, l. 28.

g. Page 507, l. 1-7.

In primis nego eum juste queri, quasi dixissem me habere clarum & distinctum meum conceptum, priusquam sufficienter explicuissem quâ ratione habeatur, atque, ut ait, cum *vix ante passus centum quaesivissem quis essem*^a. Nam, inter ista duo, recensui omnes proprietates rei cogitantis, nempe quod intelligat, velit, imaginetur, recordetur, sentiat &c.; itemque omnes alias proprietates vulgo notas, quæ ad ejus conceptum non pertinent, ut unas ab aliis distinguerem, quod solum post sublata præjudicia potuit optari. Sed fateor illos, qui præjudicia non exuunt, non facile ullius unquam rei clarum & distinctum conceptum habere posse: manifestum enim est eos conceptus, quos in pueritiâ habuimus, claros & distinctos non fuisse; ac proinde ab ipsis, nisi fuerint depositi, alios, quoscunque postea acquirimus, obscuros reddi & confusos. Cùm itaque vult sibi ostendi *clarum istum & distinctum conceptum ejus ut aspectu reficiatur*^b, nugas agit; ut etiam cùm me inducit illum sibi ostendentem in his verbis: *Certò scio me esse &c*^c. Cùm verò vult eas ipsas nugas refutare hoc exemplo: *Certò etiam scis nullum montem existere sine valle; ergo habes conceptum clarum & distinctum montis sine valle*^d, sophismate se ipsum fallit. Nam ex antecedentibus tantum sequitur: *Ergo clare & distincte percipis nullum montem existere sine valle*, non autem: *Habes conceptum montis sine valle*, quia, cùm nullus sit, non debet haberi; ut percipiatur nullum montem esse sine valle. Sed nempe est adeo

a. Page 504, l. 10.

b. *Ibid.*, l. 19-20.

c. *Ibid.*, l. 22.

d. Page 505, l. 6-8.

felicis ingenii, ut ipsafmet illas ineptias, quas finxit, non possit sine novis ineptiis refutare.

Cùm verò ait postea, *me concipere substantiam cogitantem, & nihil concipere corporeum, nihil spirituale &c.*^a,
 5 de corporeo concedo, quia prius explicueram quid per nomen corporis vel rei corporeæ intelligerem : nempe
 id tantùm quod est extensum, sive in cuius conceptu
 extensio continetur. Quod autem addit de spiritali,
 crasse affingit, ut & aliis pluribus in locis, ubi me in-
 10 ducit dicentem : *Sum res cogitans, sed non sum corpus, nec animus, nec mens*^b, &c. Non possum enim de re cogitante negare, nisi ea in quorum conceptu nullam cogitationem contineri scio, quod me scire de animo vel de mente nunquam scripsi nec cogitavi.

Cùmque postea dicit *se recte capere meam mentem, ac me putare clarum esse conceptum meum, quia certò cognosco, & distinctum, quia nihil aliud agnosco*^c, se ipsum valde tardi ingenii esse fingit. Aliud enim est clare percipere, ac certò scire, cùm multa, non tantùm ex fide
 20 divinâ, sed etiam quia prius ea clare perspeximus, jam certò sciamus, quæ tamen non clare jam percipimus ; & aliarum rerum cognitio minime impedit quominus ea, quam habemus alicujus rei, sit distincta ; nec ullum, vel minimum, verbum unquam scripsi, ex quo tales
 25 affaniæ deduci possent.

Præterea effatum ejus : *A nosse ad esse non valet con-*

2 point d'alinéa (édit. princeps). — 14, 25, même remarque.

a. Page 505, l. 11-13.

b. *Ibid.*, l. 27-28.

c. *Ibid.*, l. 16-18.

sequentia^a, est plane falsum. Etsi enim, ex eo quòd noscamus alicujus rei essentiam, non sequatur illam existere; nec ex eo quòd putemus nos aliquid cognoscere, sequatur illud esse, si fieri possit ut | fallamur :
 88 omnino tamen *a nosse ad esse valet consequentia*, quia 5
 plane fieri non potest, ut aliquam rem noscamus, nisi revera ipsa sit prout illam cognoscimus : nempe vel existens, si eam existere percipimus, vel hujus aut illius naturæ, si tantum ejus natura nobis sit nota.

Falsum etiam est, aut saltem ab illo absque ullâ vel 10
 minimâ ratione affirmatum, *aliquam substantiam cogitantem esse partibilem*^b, ut habet in illo abaco, in quo diversas substantiæ cogitantis species, tanquam ab oraculo aliquo edoctus, proponit. Nullam enim possumus cogitationis extensionem aut partibilitatem in- 15
 telligere, ac omnino est absurdum id verbo affirmare ut verum, quod nec a Deo est revelatum, nec assequimur intellectu. Atque hîc tacere non possum opinionem istam, de partibilitate substantiæ cogitantis, periculosissimam ac religioni Christianæ quàm maxime 20
 adversantem mihi videri : quia, quamdiu quis illam admittet, realem humanæ animæ a corpore distinctionem nunquam vi rationis agnoscet.

Verba *Determinate, indeterminate. Distincte, confuse. Explicite, implicite*^c, cum sola, ut hîc, ponuntur, nul- 25
 lum plane habent sensum; nec aliud sunt quàm offusivæ, quibus videtur Author noster velle discipulis suis

9 point d'alinéa (édit. princeps). — 23 même remarque.

a. Page 506, l. 7.

b. *Ibid.*, l. 20.

c. *Ibid.*, l. 23-24.

persuadere, cùm nihil boni habet quod dicat, se tamen aliquid boni cogitare.

Aliud etiam ejus effatum : *Quod nimis concludit, nihil concludit*^a, non sine distinctione debet admitti. 89

5 Nam si per verbum *nimis* intelligat tantùm aliquid amplius quàm id quod quærebatur, ut cùm infra^b reprehendit argumenta quibus existentiam Dei demonstravi, ob id quòd putet per illa plus concludi quàm leges prudentiæ exigant, aut quisquam mortalium deponcat,
 10 plane falsum est & ineptum, quia, quo plus concluditur, modò recte concludatur, tanto melius est, nec ullæ unquam prudentiæ leges huic rei possunt adverfari. Si verò intelligat per verbum *nimis* non simpliciter aliquid amplius quàm quærebatur, sed aliquid
 15 quod sine controversiâ sit falsum, tunc quidem est verum; sed plane errat R. P., cùm tale quid mihi affingere conatur. Cùm enim ita scripsi : « Notitia eorum » quæ novi existere, non pendet a notitiâ eorum quæ » existere nondum novi; atqui novi rem cogitantem
 20 » existere, ac nondum novi corpus existere; ergo notitia rei cogitantis non pendet a notitiâ corporis^c », nihil *nimis* & nihil non recte conclusi. Cùm verò assumit : *Novi rem cogitantem existere, ac nondum novi mentem existere, imo nulla mens existit, nihil est, abdicata*
 25 *sunt omnia*^d, rem plane nugatoriam ac falsam assumit. Non enim possum quidquam affirmare aut negare de

2 point d'alinéa (édit. princeps).

a. Page 506, l. 28-29.

b. *Respons. 4* (p. 100 de l'édit. princeps).

c. Cf. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 28 et suiv.

d. Page 507, l. 1-4.

mente, nisi sciam quid per hoc nomen *Mens* intelligam; nihilque possum | intelligere, ex iis quæ per illud solent intelligi, in quo non contineatur cogitatio. Adeo ut repugnet, ut quis cognoscat rem cogitantem existere, ac non cognoscat mentem, sive aliquid ejus quod significatur nomine mentis, existere. Quodque subjungit : *Imo nulla mens existit, nihil est, abdicata sunt omnia*, tam absurdum est, ut responsum non mereatur. Cùm enim post abdicationem agnita sit existentia rei cogitantis, agnita simul est existentia mentis (saltem quatenus hoc nomine res cogitans significatur), nec proinde amplius est abdicata. 5 10

Cùm denique, usus syllogismo in formâ, id extollit tanquam *Methodum aliquam regendæ rationis*^a, quam meæ opponat, videtur velle persuadere, me syllogismorum formas non probare, ac proinde Methodum aliquam a ratione valde alienam habere. Hoc autem falsum esse satis patet ex meis scriptis, in quibus nunquam non usus sum syllogismis, cùm locus id postulavit. 15 20

Ss Hic^b affert syllogismum ex falsis præmissis, quas meas esse affirmat, ego verò nego & pernego. Nam quantum ad hanc majorem : *Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de facto existit*^b, tam absurda est, ut non verear ne ullis persuadere possit eam a me esse profectam, nisi quibus unâ persuadeat me rationis compotem non esse. Nec possum satis mirari quo consilio, quâ fide, | quâ spe, quâ confidentiâ id 25 30

¹² non à la ligne (édit. princeps).

a. Page 507, l. 10.

b. *Ibid.*, l. 18.

susceperit. Nempe in primâ Meditatione, in quâ non-
 dum de ullâ veritate statuendâ, sed tantummodo de
 præjudiciis tollendis agebam; postquam ostendi eas
 opiniones, quibus credendis quammaxime fueram
 5 affuetus, in dubium posse revocari, ac proinde ab iis,
 non minus quàm ab aperte falsis, assensionem esse co-
 hibendam, ne quo mihi in veritate quærendâ impedi-
 mento esse possent, addidi hæc verba : « Sed nondum
 » satis est hoc advertisse; curandum est ut recorder.
 10 » Assidue enim recurrunt consuetæ *opiniones*, occu-
 » pantque credulitatem meam, tanquam longo usu &
 » familiaritatis jure sibi devinctam, fere etiam me in-
 » vito; nec unquam iis assentiri & confidere desues-
 » cam, quamdiu tales esse supponam quales sunt
 15 » revera, nempe *aliquo quidem modo dubias*, ut jam
 » jam ostensum est, sed nihilominus valde probabiles,
 » & quas multo magis rationi consentaneum sit cre-
 » dere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non
 » male agam, si, *voluntate plane in contrarium versâ*, me
 20 » ipsum fallam, illasque aliquandiu *omnino falsas ima-*
 » *ginariasque esse fingam*, donec tandem, vetut æquatis
 » utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius
 » prava consuetudo iudicium meum a rectâ rerum
 » perceptione detorqueat^a.» Ex quibus Author noster
 25 elegit hæc verba, cæteris rejectis, | « *opiniones aliquo* 92
 » *modo dubias* », « *voluntate plane in contrarium versâ* »,
 » *omnino falsas imaginariasque esse fingam* ». Ac præ-
 » terea in locum verbi *fingam* substituit *ponam*, *credam*,
 » & ita *credam ut contrarium ejus quod dubium est pro*
 30 » *vero affirmem*. Voluitque hoc esse tanquam effatum sive

^a. Ci-avant, p. 22, l. 3-18.

regulam certam quâ semper uterer, non ad præjudicia tollenda, sed ad fundamenta Metaphysicæ summe certæ & accuratæ statuenda. Primò tamen cunctanter tantùm & per ambages hoc proposuit, nempe in §. 2 & 3 primæ suæ Quæstionis^a. Quin & in 3 illo §., postquam supposuit ex istâ regulâ se debere credere, 2 & 3 non facere §, quærit *an continuo illud ita debeat credere, ut sibi persuadeat aliter habere se non posse*^b. Ad quod absurdissimum quæsitum inducit me, post aliquot ambages & verba superflua, sic denique respondentem: *Nec pones, nec negabis; neutro uteris, utrumque habebis velut falsum*^c. Ex quibus verbis, mihi ab illo ipso tributis, plane manifestum est eum recte scivisse, me ut verum non credere contrarium ejus quod dubium est, ac neminem ex meâ sententiâ eo uti posse pro majore propositione alicujus syllogismi ex quo certa conclusio expectetur, contradictoria enim sunt, nec ponere nec negare, neutro uti, atque unum ex iis ut verum affirmare, atque eo uti. Sed sensim postea eorum, quæ tanquam mea retulerat, oblitus, non modò contrarium affirmavit, sed & tam sæpe inculcavit, ut fere hoc unum in totâ suâ dissertatione reprehendat, & omnia illa duodecim peccata, quæ deinceps ad finem usque mihi affingit^d, ex hoc uno componat.

Unde profecto, tum hîc, ubi hanc majorem: *Nulla res quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de facto*

24 non à la ligne (édit. princeps).

a. Page 456, l. 7, et p. 458, l. 1.

b. Page 458, l. 4-5.

c. *Ibid.*, l. 28-29.

d. Voir la *Responsio* ci-après (p. 527, l. 15)

existit, meam esse affirmat, tum aliis omnibus in locis
 ubi quid tale mihi tribuit, nisi prorsus ignorem quid
 verbum *mentiri* significet, illum inexcusabiliter men-
 tiri, sive contra mentem & conscientiam loqui, eviden-
 5 tissime demonstratur. Et quamvis admodum invitus tam
 inhonesto verbo utar, exigit tamen hoc a me defensio
 veritatis, quam suscepi, ut quod ille tam aperte facere
 non erubescit, ego saltem nomine proprio vocare non
 recusem. Cùmque in toto hoc scripto nihil aliud fere
 10 agat, quàm ut hoc idem ineptissimum mendacium,
 sexcentis variis modis expressum, lectori persuadeat
 & inculcet, non video ipsum aliter posse excusari,
 quàm quia fortè tam sæpe idem affirmavit, ut paulatim
 sibi ipsi persuaserit esse verum, nec ampliùs pro men-
 15 dacio suo cognoscat. Quantum deinde ad minorem :
Omne corpus est tale, ut de eo dubitare possim an existat^a,
 vel : *Omnis mens est talis, ut de eâ dubitare possim an*
existat, si de quovis tempore indefinite intelligatur, ut
 20 ad ejus conclusionem debet intelligi, est quoque falsa,
 & nego meam esse. Nam statim post initia secundæ
 Meditationis, ubi certò perspexi rem cogitantem exi-
 stere, quæ res cogitans ex vulgari usu *mens* appella-
 tur, non ampliùs dubitare potui quin mens existeret;
 ut etiam post sextam Meditationem, in quâ corporis
 25 existentiam cognovi, non ampliùs de ipsâ potui dubi-
 tare. Quàm stupendi verò ingenii est author noster,
 qui duas falsas præmissas tam artificiose potuit excogi-
 tare, ut ex iis, in bonâ formâ, conclusio falsa sequeretur!
 Sed non intelligo cur hîc mihi *rîsum sardonium*^b

a. Page 507, l. 20, et p. 508, l. 9.

b. Page 508, l. 4.

adferibat, cùm lætitiæ causam dumtaxat, non quidem permagnæ, sed certe veræ ac solidæ, in ejus Dissertatione repererim : nempe quòd ille, multa ibi reprehendendo, quæ non mea sunt, sed a se mihi afficta, clare ostendat se nullum non moyisse lapidem, ut aliquid 5 reprehensione dignum inveniret in meis scriptis, & tamen nihil omnino invenisse.

Tt At certe, illum non ex animo hæctenus risisse, satis declarant, tum seria objurgatio quâ hanc partem concludit^a, tum maxime sequentes ejus responsiones, in 10 quibus non modò tristis & severus, sed etiam profecto est crudelis^b. Nam cùm nullas odii habeat causas, nihilque invenerit reprehendendum, præter illud unum 15 absurdum, quod | mihi prudens & sciens affinxit, quodque paulo ante non potui honestiùs quàm *mendacium ejus* nominare : quia tamen putat se jam illud lectori suo plane persuasisse (non quidem vi rationum, utpote 20 quas nullas habet ; sed primò admirabili affirmandi confidentiâ, quæ, in viro pietatem & charitatem Christianam peculiãriter professio ; tanta, & tam sine pudore, de re falsâ esse posse nunquam putatur ; ac deinde pertinaci & frequenti ejusdem repetitione, quâ sæpe fit ut, ex consuetudine audiendi etiam res quas falsas scimus, consuetudinem eas pro veris habendi 25 acquiramus : atque hæc duæ machinæ apud plebem, illosque omnes qui res accurate non examinant, omni pondere rationum potentiores esse solent), nunc victo superbe insultat, & me tanquam puerum gravis Pædagogus objurgat, pluriumque peccatorum reum facit

a. Page 508, l. 19 et suiv.

b. Ci-après, p. 527 et suiv.

in frequentibus 12 responſionibus, quàm in Decalogo præcepta habeantur. Excufandus tamen eſt R. P., quia non ampliùs apud ſe eſſe videtur ; ſed, cùm pluſculum poti duas tantùm res pro unâ ſoleant videre, tanto
 5 ille charitatis zelo turbatus eſt, ut in unico contra mentem & conſcientiam propriam dicto ſuo duodecim peccata mihi tribuenda inveniat. Quæ, niſi me aperte ac citra verborum involucra hîc loqui puderet, non deberem aliter quàm | convitia & calumnias vocare ;
 10 ſed, quia jam puto meas eſſe vices jocandi, hallucinationes tantùm dicam, & velim ut Lector animadvertat, ne minimum quidem verbum ab ipſo contra me in frequentibus haberi, in quo non ſit hallucinatus.

RESPONSIO ^a.

15 Reſp. I. *Peccat Methodus circa principia. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem facultates, ut ex certis educant certa, clara, evidentia & innata ſibi ponunt principia : Totum eſt ſuâ parte majus ; ex nihilo nihil fit, & ſexcenta id genus, quibus ſubnixæ even-
 20 hunt ſeſe in altum & ad veritatem tutò contendunt. Hæc verò ſecus, ut faciat aliquid, non ex aliquo, ſed ex nihilo, amputat, abdicat, ejurat omnia ad unum principia vetera ; ac voluntate plane in contrarium verſâ, ne videatur aliſ omnibus carere, fingit & aptat ſibi e cerâ, ac principia
 25 ponit nova veterum plane contraria. Atque eo pacto vetera exuit præjudicia, ut induat nova ; certa deponit, ut aſſumat dubia ; alas ſibi aptat, ſed cereas ; ſubvehit ſeſe in*

a. Réponſe à la 2^e Queſtion, ci-avant, p. 466, l. 17.

altum, at ut cadat; denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil.

- 97 | Resp. 2. *Peccat Methodus circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ disciplinæ formas habent logicas, & syllogismos, & modos argumentorum certos, quorum ductu, velut Ariadnæo filo, ex labyrinthis expediant sese, & res involutas extricent facile & tutò. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem sibi a Genio fingit, dum veretur ut ne somniet, dum dubitat an deliret. Propone syllogismum. Pallebit ad majorem, quæcunque sit illa tandem. Fortè, ait, Genius me decipit. Quid verò ad minorem? Trepidabit, dubiam dicet. Quid si somniem? Quoties somnianti visa sunt certa & clara, quæ post somnium falsa comperta sunt? Quid denique faciet ad conclusionem? Omnes omnino velut laqueos & pedicas fugitabit. Annon deliri, & pueri, & amentes præclare se credunt ratiocinari, cùm omni mente & judicio deficiantur? Quid si mihi idem contingat modò? Quid, si fucum faciat & offucias Genius? Malus est; necdum Deum novi existere, & ab eo deceptorem coerceri. Quid hîc facias? Quid cùm dicet, & obstinato animo, consequentiam dubiam esse, nisi antea certò scias, te nec somniare, nec desipere, sed esse Deum, & veracem Deum, & ab eo Genium malum haberi in vinculis? Quid, cùm syllogismi hujus repudabit materiam & formam? « Idem est dicere aliquid in rei alicujus naturâ sive conceptu contineri, ac dicere ipsum de eâ re esse verum. Atqui existentia &c. » Quid alia id genus? Quæ si urgeas: Expecta, dicet, quoad esse Deum sciam, & Genium videam ligatum. At saltem, ais, id habet commodi: dum nullos adhibet syllogismos, tutò vitat pa-*
- 5
10
15
20
25
30

ralogismos. Præclare enimverò, ut, ne mucosus sit puer, denasetur. Num meliùs cæteræ matres suos emungunt? Quare unum hoc habeo, quod dicam : Sublatâ omni formâ, nihil remanet, nisi informe.

- 5 Resp. 3. *Peccat Methodus contra finem, dum nihil certi assequitur. Sed nec potest assequi, cùm ipsa sibi vias omnes ad veritatem occludat. Ipsemet vidisti & expertus es tuis in erroribus Ulyssæis, quibus te meque socium fatigasti. Contendebas te esse mentem, aut habere mentem :*
- 10 *id verò minime potuisti conficere, sed hæsisisti in salebris & vepribus, & quidem toties, ut meminisse vix possim. Quanquam & recordari proderit modò, ut responsioni huicce nostræ suum sit robur. En igitur summa capita, quibus ipsa sibi | Methodus nervos succidit, omnemque* 99
- 15 *plane spem ad veritatis lucem præcludit. 1. Nescis an somnies an vigiles, adeoque nihilo plus debes tuis in cogitatis & ratiocinationibus (si quas tamen habes, non verò somnias dumtaxat te habere) ponere, quàm somnians in suis. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipsæ conclusiones*
- 20 *incertæ. Exempla non afferam; obi ipse, & percurre apothecas memoriæ tuæ, & si quid repereris, quod eâ labè non sit infectum, profer : gratulabor. 2. Antequam sciam Deum existere, qui Genium malum liget, dubitare debeo de omni re, & omnem omnino propositionem habere sus-*
- 25 *pectam; aut sane, quæ vulgaris est philosophia & vetus ratiocinandi methodus, ante omnia definiendum est an sint, & quæ, illæ tandem propositiones immunes, deque iis retinendis monendi sunt tyrones. Hinc, perinde atque ex*
- 30 *præcedenti, dubia omnia, & ad vestigandum verum prorsus inutilia. 3. Si quid sit quod habeat vel minimum dubitationis, id, voluntate plane in contrarium versâ, falsum*

esse crede, & crede oppositum, eoque utere tanquam principio. Hinc aditus omnes ad veritatem præclusi. Quid enim speres ab illo : Caput non habeo ; nullum est corpus,
 100 nulla mens, & sexcentis istiusmodi ? Neque verò dicas
 abdicationem illam non esse perpetuam, sed, justitii instar, 5
 ad tempus, ad mensem, ad dies 15, ut quisque majori contentione in illam incumbet. Eslo enim, sit ad tempus ; at est eo tempore quo veritatem vestigas, quo uteris abdicatis & abuteris, perinde quasi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti necessario in stereomate, consistat. At, ais, 10
 câ utor, ut stylobatam & columnam stabiliam, ut solenne est Architectis. Annon illi machinas extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent & suo in loco stabiliant, tum, velut præclare suo defunctam^a munere, dissolvunt & amovent ? Quidni illos imiter ? Imitare, per me 15
 licet, at vide ne & stylobata & columna extemporaneæ illi machinæ sic innitantur, ut, hac remotâ, illa concidant. Atque illud est quod in Methodo reprehensione dignum putem. Falsa ponit fundamenta, iisque ita nititur, ut, remotis illis, illa quoque sit amovenda. 20

Resp. 4. Methodus peccat excessu. Hoc est, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quisquam mortalium deposcat. Petunt quidem nonnulli, sibi ut demonstretur Dei existentia, & humanæ mentis immortalitas ; at profecto nemo repertus est hæcenus, | qui sibi 25
 101 satis esse non duxerit, si Deum existere, & mundum ab eo administrari, & animas hominum esse spirituales & immortales, tam certò sciat atque illud, 2 & 3 faciunt 5, aut istud, habeo caput, habeo corpus, ut superflua sit omnis cura majoris alicujus certitudinis vestigandæ. Præterea, 30

a. Lire defundas ?

ut in practicis aut agundis rebus certi sunt fines certitudinis, qui sufficiant abunde, ut quisque prudenter & tutò se gerat : ita in meditandis & speculandis rebus definiti sunt limites, quos qui attigit certus est, & ita certus, ut meritò,
 5 aut desperatis aut damnatis aliis, quæ quis ulterius tentare vellet, in eo prudenter ac secure conquiescat : Ne plus ultra, Ne quid nimis. At, ais, hæc laus non vulgaris : Metas promovere, & vadium ab omnibus retro seculis intentatum pervadere. Ita sane laus eximia, at dum vadium vadari possit
 10 citra naufragium. Quare :

Resp. 5. Peccat defectu. Hoc est, dum plus stringit quàm sit par, nihil colligit. Unum te volo testem, te iudicem. Quid præstitisti apparatu illo magnifico? Quid abdicatione illâ tam solenni, adeo generali & generosâ, ut ne
 15 tibi ipsi peperceris, nisi hoc tritum Cogito, sum, sum res cogitans? hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare, ut nemo repertus sit ab orbe condito, qui de eo vel leviter
 102 dubitarit, nedum qui seriò poposcerit probari sibi, se esse, se existere, se cogitare, se esse rem cogitantem, ut meritò
 20 gratias tibi nemo sit habiturus, nisi fortè, quod ego meâ pro amicitia & singulari erga te voluntate facio, ut prolixam tuam erga genus humanum voluntatem probet, & laudet conatum.

Resp. 6. Peccat commune peccatum, quod in cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino hæc dicere
 25 & ponere tam confidenter : Habeo caput, habeo oculos, &c. Et seipsam non miratur, dum pari confidentiâ dicit : Non habeo caput, &c.

Resp. 7. Peccat peculiare sibi peccatum. Nempe, quod
 30 cæteri hominum aliquatenus certum habent, & sufficienter : « Habeo caput, est corpus, est mens », illa, singulari

sibi confilio, oppositum : « Non habeo caput, non est corpus, non mens », non modò certum, sed ita certum, ut in eo fundari possit accurata Metaphysica, ponit, eoque nititur usque eò, ut hoc si fulcrum removeris, in vultum procumbat.

5

Resp. 8. *Peccat imprudens. Nempe non advertens, dubium esse gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem, ab alterâ læditur. Dubium illi est « an aliquod corpus existat » ; quia dubium, removet, & ponit oppositum : « nullum est corpus », atque in hoc dubio, tanquam si esset certum, dum imprudens nititur, vulneratur.*

103

10

Resp. 9. *Peccat prudens, dum sciens ac volens & monitâ occæcat sese, & voluntariâ abdicatione eorum quæ sunt necessaria ad vestigandum verum, suâ deludi se finit Analyfi, non modò id conficiens quod < non > intendit, sed illud etiam, quod maxime reformidat.*

15

Resp. 10. *Peccat commiffione, dum, quod vetat solenni edicto, redit ad vetera, & contra leges abdicationis, repetit abdicata. Sat recordaris.*

Resp. 11. *Peccat omiffione, dum, quod præscribit uti firmamentum : Summopere cavendum est ne quid ut verum admittamus, quod non possimus probare verum esse, non semel prætergreditur, impune assumens uti summe certum & verum, nec probans : Sensus nos aliquando deludunt ; fomniamus omnes ; nonnulli delirant, & alia id genus.*

25

Resp. 12. *Methodus aut nihil habet boni, aut nihil novi, plurimum verò superflui.*

Etenim si dicat suâ illâ abdicatione dubiorum se intelligere abstractionem, ut vocant, Metaphysicam, quâ dubia

30

15 non aj. (cf. p. 552, l. 23). — 28 Après superflui, non à la ligne.

non considerantur nisi ut dubia, adeoque ab | iis animus 104
 avocatur, ubi quæritur certi aliquid, neque tunc in iis
 plus ponitur quàm in falsis : boni aliquid dicet, sed nihil
 novi, nec nova erit illa abstractio, sed vetus, & omnium
 5 philosophorum ad unum.

Si abdicatione illâ dubiorum ita velit amandari dubia,
 ut supponantur & dicantur esse falsa, & iis tanquam falsis,
 aut eorum oppositis tanquam veris, utatur : novi dicet ali-
 quid, sed nihil boni, eritque abdicatio illa quidem nova,
 10 sed spuria.

Si dicat se vi & momento rationum id conficere certò &
 evidenter : « Ego sum res cogitans, & quâ cogitans, nec
 » sum mens, nec animus, nec corpus, sed res ab iis sic
 » abducta, ut possim intelligi, nondum intellectis illis,
 15 » perinde atque intelligitur animal, sive res sentiens, non-
 » dum intellectâ re hinniente, rugiente, &c. » : boni ali-
 quit dicet, sed nihil novi, cùm id ubique pulpita resonent,
 ac disertis verbis id doceant quotquot animantes aliquas
 censent cogitare, ac, si cogitatio etiam sensum complecti-
 20 tur, ut illud quoque cogitet, quod sentiat, videat, audiat,
 quotquot existimant bruta sentire, hoc est ad unum omnes.

Si dicat probatum a se rationibus validis & meditati-
 se revera existere rem & | substantiam cogitantem, & 105
 dum existit, non existere reapse mentem, non corpus, non
 25 animum : novi dicet aliquid, sed nihil boni, & nihilo plus
 quàm si diceret existere animal, nec esse tamen leonem,
 aut vulpem, &c.

Si dicat se cogitare, hoc est se intelligere, velle, imagi-
 nari, sentire ; & sic cogitare, ut suam illam cogitationem
 30 actu reflexo intueatur & consideret ; adeoque cogitet, sive
 sciat & consideret se cogitare (quod vere est esse conscium,

& actus alicujus habere conscientiam); id verò esse proprium facultatis aut rei, quæ sit posita supra materiam, quæque sit plane spiritualis; eoque pacto se esse mentem, se spiritum: dicet quod nondum dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod sæpius sæpe, 5
ubi vidi parturientem; sed inani conatu, volui suggerere: dicet, inquam, boni aliquid, sed novi nihil, cum illud nos a nostris olim præceptoribus acceperimus, & illi a suis, atque, opinor, alii ab aliis jam inde ab Adamo.

Id porro si dicat, quæ & quanta supererunt? Quæ re- 10
dundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præstigias? Quorsum fallaciæ sensuum, somniantium illusiones, ludibria delirantium? Quis finis 106
abdicationis illius adeo austeræ, ut ne nobis plus residui esse patiatur, quàm hilum? Cur peregrinationes tam 15
longæ, ita diuturnæ, exteris in oras, procul a sensibus, umbras inter & spectra? Quid faciunt illa tandem ad stabilendum Dei existentiam, perinde quasi stare illa non possit, nisi omnia sus deque vertantur? Sed cur interpolations opinionum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, in- 20
duantur novæ, iisque abjectis rursus veteres assumantur? An. fortè, ut sacris olim Bonæ Deæ, & Conscii^a, & cæterorum, sui singulis erant ritus, ita hæ novorum arcanorum novæ sunt cærimonix? At quin illa, procul amissis 25
ambagibus, nitide, clare, breviter, sic verbo veritatem exhibuit: « Cogito, habeo cogitationis conscientiam, ergo sum mens »?

Denique, si dicat intelligere, velle, imaginari, sentire, hoc est cogitare, sic esse propria mentis, ut nulla prorsus animalia, præter hominem, cogitent, nulla imaginentur, 30

a. Lire Consi?

sentiant, videant, audiant, &c., novi dicet aliquid, sed nihil boni, & illud quidem gratis, & ingratiis, nisi fors aliquid asservat & abscondit (quod unicum superest perfugium) suo tempore velut e machinâ stupentibus exhibendum. At illud, 5
quandiu est, ex quo expectatur, ut plane sit desperandum?

| Resp. ult. Hic vereris, opinor, Methodo illi tuæ, quam 107
amas, quam amplecteris, ignosco, quam uti filiulam oscularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, quia, ut ipse vides, rimas agit & undique diffluit, veteres
10 ad testas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus sum. Vincam expectationem tuam, aut sane fallam; silebo & expectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perspicacem. Ubi tempus aliquod ad meditandum acceperis, ac maxime ubi Analysim illam tuam fidam secreto in recessu
15 consulueris, pulverem excuties, sordes ablues, tersam & politam Methodum nostris sistes aspectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæsitis pergo respondere, iisque complector bene multa, quæ brevitatis studio perstrinxi leviter, ut ea, quæ mentem attinent, quæ conceptum
20 clarum ac distinctum, quæ verum; quæ falsum, & similia; sed ea ipse relegis, quæ prudentibus excidere, &

QUÆSTIO TERTIA.

AN POSSIT INSTAURARI METHODUS.

Quæris 3, an*. Plura non missa sunt à R. P. Cùmque 25
reliqua ab eo rogarentur, respondit sibi nunc otium non esse plura componendi. Nobis verò religio fuit, 108
vel minimam ejus scripti syllabam omittere.

NOTÆ.

Satis esse putarem egregium hoc de meâ qualicumque investigandi veri Methodo judicium retulisse, ad ejus falsitatem & absurditatem declarandam, si perfectum esset ab ignoto. Sed quia ejus Author in tali loco est constitutus, ut non facillè ab ullo credatur, ipsum esse vel non compotem suû, vel eximie mendacem, & maledicum, & impudentem, ne nimia ejus autoritas contra manifestam veritatem aliquid possit, rogo lectores ut meminerint illum supra, ante has responsiones, nullam vel minimam rem contra me probasse, sed ineptis tantùm cavillationibus usum fuisse, ad opiniones mihi tam ridiculas affingendas, ut ne refutatione quidem indigerent; nunc verò in his responsionibus ipsum ne conari quidem aliquid probare, sed falsò supponere omnia, quæ mihi affingit, jam ante a se fuisse probata; utque æquitas ejus judicii magis appareat, illum prius in accusando jocatum tantùm fuisse, hîc autem postea in judicando maxime serium esse ac severum; atque in undecim primis responsionibus indubitanter & decretorie me condemnare, ac demum in duodecimâ deliberare, & distinguere : *Si dicat | hoc, nihil habet novi; si hoc, nihil boni &c.*, cùm tamen in iis omnibus agat tantùm de unâ & eâdem re diversis modis spectatâ : nempe de uno suo figmento, cujus absurditatem atque insulsitatem similitudine hîc declarabo.

Testatus sum ubique in meis scriptis, me Architectos in eo imitari, quòd, ut solida ædificia construant,

in locis ubi faxum, vel argilla, vel aliud quodcunque
 firmum solum arenosâ superficie confectum^a est, fossas
 primùm excavent, omnemque ex iis arenam, & alia
 quævis arenæ nixa aut permista, rejiciant, ut deinde
 5 in solo firmo ponant fundamenta. Sic enim ego dubia
 omnia, instar arenæ, primùm rejeci; ac deinde ani-
 madvertens dubitari non posse quin saltem substantia
 dubitans sive cogitans existat, hoc usus sum tanquam
 faxo in quo Philosophiæ meæ fundamenta locavi.
 10 Author autem noster similis est Cæmentario cuidam,
 qui cùm in suâ urbe magnus artifex haberi vellet,
 atque ideo summopere invideret Architecto facellum
 ibi construenti, studiosissime quæsit occasiones ad
 ejus artem reprehendendam; sed quia erat tam rudis,
 15 ut nihil eorum quæ ab illo fiebant capere possset, nihil
 aliud ausus est attingere, quàm prima & maxime ob-
 via initia. Nempe notavit eum principio fodere, ac
 non modò arenam & terram mobilem, sed & ligna, &
 lapides, & quævis alia arenæ admista rejicere, ut ad
 20 solum firmum perveniret, ibique facelli jaceret fun-
 damenta. Et præterea audivit ipsum aliquando, quæ-
 rentibus cur ita foderet, respondisse, terræ superfi-
 ciam, cui insistimus, non semper esse satis firmam ad
 magna ædificia sustinenda; & arenam præcipue esse
 25 instabilem, quia non modò magnis ponderibus pressa
 subsidet, sed etiam aquæ præterfluentes eam non rarò
 secum abducunt, unde sequitur inexpectata ruina
 eorum quæ ab ipsâ sustinentur; & denique, cùm tales
 30 Lemures, aut malos Genios loca subterranea inhabi-

a. Lire *contectum*.

tantes, folere a fossoribus referri. Ex quibus sumpsit
 occasionem fingendi fossionem illam, quâ Architectus
 utebatur, haberi ab ipso pro facelli constructione;
 atque vel fossam, vel saxum in ejus fundo resectum,
 vel certe id quod supra fossam ita construeretur, ut
 ipsa interim vacua remaneret, pro facello construendo;
 ipsumque Architectum esse tam fatuum, ut timeret ne
 terra, cui insistebat, sub pedibus suis fatisceret, neve
 a Lemuribus everteretur. Quæ cum fortè persuasisset
 quibusdam pueris, aliisque Architecturæ tam ignaris,
 ut iis novum esset ac mirum, fossas fieri ad locanda
 ædificiorum fundamenta; & qui facile credebant illi
 quem norant, fatisque peritum artis suæ ac probum
 virum esse putabant, de Architecto sibi ignoto, & quem
 111 nihil adhuc struxisse, sed | fossas tantum excavasse au- 15
 diebant: tantoperè delectatus est hoc suo figmento, ut
 speraverit se idem universo mundo esse persuasurum.
 Et quamvis jam Architectus omnes fossas a se primum
 factas lapidibus implevisset, atque ibi facellum suum
 ex solidissimâ materiâ firmissime construxisset, omni- 20
 busque videndum exhiberet, manebat ille nihilominus
 in eâdem spe & instituto, nugas suas cunctis hominibus
 persuadendi. Atque in hunc finem stans quotidie in
 plateis, ludos de Architecto plebi transeunti exhibe-
 bat. Quorum tale erat argumentum. 25

Primò inducebat illum jubentem ut fossæ fierent,
 & non modò ex iis arena omnis, sed etiam ea omnia
 quæ arenæ essent admista aut superstructa, etiam cæ-
 menta, etiam lapides quadrati, verbo *omnia* rejiceren-
 tur, & *nihil* plane relinqueretur. Atque hæc verba, 30
nihil, omnia, etiam cæmenta, etiam lapides, valde incul-

cabat; simulque fingebat se velle artem illam ab eo addiscere, ac cum ipso descendere in istas fossas. *Ducem te præbe, ajebat. Age, fare : expeditum habes aut socium aut discipulum. Quid jubes? Ad illud iter, etsi*
 5 *novum, & mihi tenebris non assueto formidandum, accedo lubens. Audio te : jubes id faciam quod te facientem videro, ibi pedem figam ubi fixeris. Præclara sane imperandi ducendique ratio! Ut mihi places! Audio*^a.

| Deinde, simulans sibi metum esse a Lemuribus in
 10 *istis fossis, ita risum spectatorum elicere conabatur : Et verò, an tu mihi illud præstabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non sit a malo Genio? Sane, me licet confirmes manu & verbo, non sine timore ingenti*^b
isluc descendo. Ac paulo post : Sed ó me propositi immemorem! Quid feci? Totum me tibi principio commiseram,
 15 *me socium, me discipulum, & ecce hæreo in aditu, & metuculosus, & obstinatus. Ignosce : peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei probavi dumtaxat. Debueram, omni metu deposito, in istius fossæ caliginem intrepide me in-*
 20 *ferre, & hæsi, & restiti*^c.

Tertiò, repræsentabat Architectum sibi ostendentem in fossæ fundo lapidem, sive saxum, cui totum ædificium suum inniti vellet. Hocque ita risu excipiebat :
 25 *Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas; mundum haud dubie, si lubet, movebis. En jam nutant omnia. At, te quæso (vis enim, opinor, ad vivum refecari omnia, ut nihil sit tuâ in arte non aptum, non cohærens, non necessarium), cur lapidem hîc retines? An non exu-*

a. Page 467 ci-avant, l. 25-31.

b. Page 471, l. 26-29.

c. Page 472, l. 16-21.

lare jussisti lapides cum arenâ? Sed fortè excidit; adeo est arduum, etiam expertis, oblivisci penitus eorum quibus a
 113 *pueris assuevimus, ut mihi rudi, si fors vacillem, haud male sit sperandum^a, &c. Item Architectus rudera quædam simul cum arenâ ex fossis rejecta colligebat, ut* 5
iis ad ædificandum uteretur; quâ de re alter ita jocabatur: Audebone, priusquam intro pedem feras, ex te sciscitari quo consilio tu, qui rudera omnia ut non satis
firma rejeceris solenni ritu, ea iterum velis inspicere, perinde quasi ex panniculis illis speres firmi aliquid^b? &c. 10
Imò, quia omnia, quæ paulo ante rejecisti, nutantia erant & infirma (secus cur rejecisses?), qui fiet ut eadem modò non nutantia sint & infirma? &c. Et paulo post: Hic etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut firma stabilias, utare infirmis; ut nos educas in lucem, jubeas in tenebris 15
mergi^c, &c. Atque hîc multa ineptissime differebat de nominibus & officiis Architecti & Cæmentarii, nihil ad rem facientia, nisi ut, nominum significatione confusâ, unum ab alio distingui minus posset.

Quarto actû, stabant uterque in fossæ fundo, ibique 20
 Architectus facelli sui constructionem incipere conabatur; sed frustra. Nam primò, cùm ibi lapidem quadratum locare vellet, statim a Cæmentario monebatur se jussisse ut lapides omnes rejicerentur, atque hoc 25
 ideo pugnare cum regulis suæ artis: quo verbo, tanquam Archimedeâ demonstratione victus, ab opere
 114 desistere cogebatur. Cùmque deinde cæmenta, | cùm lateres, cùm calcem aquâ & fabulo fermentatam, sive

a. Page 478, l. 3-11.

b. *Ibid.*, l. 19-22.

c. Page 478, l. 23-26, et p. 479, l. 7-9.

quidvis aliud assumebat, semper ingerebat Cæmentarius : « Omnia rejecisti, Nihil retinuisti », solisque istis verbis Nihil, Omnia &c., tanquam incantamenti quibusdam, omnia ejus opera destruebat, Atque utebatur
 5 oratione tam simili iis quæ suprâ a § ad 9 §. habentur^a, ut hîc non opus sit eam referre.

Quinto denique, cùm videbat satis magnam plebis coronam circa se esse collectam, Comœdiæ suæ hilaritatem, novo more, in tragicam severitatem mutabat,
 10 calcisque maculis ex facie suâ absterfis, serio vultu assumpto, censoriâ voce, omnes Architecti errores (eos scilicet quos supponebat in præcedentibus actibus esse demonstratos) enumerabat & condemnabat. Totumque hoc enarrabo ejus judicium, quale ipsum protulit
 15 ultimâ vice, quâ hos ludos populo dedit, ut, quàm accurate illud Author noster sit imitatus, agnoscat. Fingebat se rogatum fuisse ab Architecto, ut suum de ejus arte judicium expromeret, eique respondebat hoc pacto.

20 *Primò peccat Ars illa circâ fundamenta. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem domuum construendarum artes fundamenta ponunt firmissima, ut lapides quadratos, lateres, cæmenta, & sexcenta id genus, quibus subnixa | ædificia evehunt in altum. Hæc verò* 115
 25 *secus, ut construat aliquid, non ex aliquo, sed ex nihilo, diruit, effodit, rejicit omnia ad unum fundamenta vetera, ac voluntate plane in contrarium versâ, ne videatur alis omnino carere, fingit & aptat sibi e cerâ, ac fundamenta ponit nova, veterum plane contraria. Atque eo pacto veterum vitat instabilitatem, ut incurrat in novam : firma*
 30

a. Ci-avant, p. 488 à 509.

evertit, ut assumat infirma : alas sibi aptat, sed cereas : tollit ædificium in altum, at ut cadat : denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil^a.

Quæ omnia vel solum facellum ab Architecto jam constructum irridendæ falsitatis arguebat. In eo enim erat manifestum, & firmissima ipsum posuisse fundamenta ; & nihil destruxisse, quod non fuisset destruendum ; & nullâ in re ab aliorum præceptis deflexisse, nisi ubi aliquid melius habuerat ; & ædificium ita in altum sustulisse, ut nullam ruinam minaretur ; & denique, non ex nihilo, sed ex solidissimâ materiâ, non nihil, sed firmum & duraturum facellum, in honorem Dei construxisse. Ut & confirmilia etiam, in quibus hallucinatus est Author noster, ex solis Meditationibus a me editis satis patent. Nec verò arguendus est Historicus, ex quo Cæmentarii verba exscripsi, quòd eum induxerit alas Architecturæ tribuentem, & alia multa, quæ | parum ipsi videntur convenire : hoc enim de industriâ forsan fecit, ut perturbationem animi talia dicentis exprimeret. Atque profecto eadem omnia Methodo quærendæ veritatis non melius conveniunt, cui tamen ab Authore nostro tribuuntur.

Respondebat 2 : *Peccat Architectura illa circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ ejusmodi artes normam habent, & libellam, & perpendiculum, quorum ductu, velut Ariadneo filo, ex labyrinthis expediant sese, & cæmenta quantumvis informia disponant facilè & recte. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem sibi a Lemuribus fingit, dum veretur ne terra subsidat, dum dubitat*

a. Comparez ci-avant, p. 527, l. 15, à p. 528, l. 2.

*an non arena diffugiet. Propone columnam. Pallebit ad
 stereobatam & basim, quæcunque sit illa tandem. Fortè,
 ait, Lemures illam dejicient. Quid verò ad scapum? Tre-
 pidabit, infirmum dicet. Quid, si ex gypso tantùm sit, non
 5 ex marmore? Quoties alia nobis visa sunt dura & firma,
 quæ, factò experimento, fragilia comperta sunt? Quid
 denique faciet ad epistylum? Omnia omnino velut laqueos
 & pedicas fugitabit. Annon mali Architecti alia sæpe
 struxerunt, quæ, quamvis firma putarent, sponte tamen
 10 sunt collapsa? Quid, | si huic idem contingat modò? 447
 Quid, si Lemures solum concutiant? Mali sunt. Necdum
 novi basim subnixam saxo tam firmo, ut in illud Lemures
 nihil possint. Quid hîc facias? Quid, cùm dicet, & obsti-
 nato animo, epistylî firmitatem dubiam esse, nisi antea
 15 certò scias, nec columnam ex fragili materiâ constare,
 nec arenæ inniti, sed firmo saxo, & saxo quod nulli un-
 quam Lemures valeant commovere? Quid, cùm columnæ
 hujus repudiabit materiam & formam? (Hîc joculari au-
 daciâ proferebat effigiem unius ex illis ipsis columnis,
 20 quas Architectus in facello suo posuerat.) Quid alia
 id genus? Quæ si urgeas: Expecta, dicet, quoad saxum
 subesse sciam, nullosque ibi Lemures versari. At saltem,
 ais, id habet commodi, dum nullas adhibet columnas, tutò
 cavet ne quas male construat. Præclare enimverò, ut, ne
 25 mucosus &c., ut supra^a; hoc enim est nimis fordidum,
 ut repetatur, & rogo lectorem, ut singulas hæc re-
 sponiones cum earum comparibus Authoris nostri
 velit conferre.*

30 Atque hæc responsio, ut præcedens, vel a solo fa-
 cello impudentissimi mendacii arguebatur, quoniam

a. Page 528, l. 3, à p. 529, l. 4.

& in eò multæ solidissimæ columnæ extabant, & inter cæteras illa ipsa, cujus, tanquam ab Architecto repudiata, effigiem ostendebat. Eâdemque ratione, me non
 118 |improbare syllogismos, nec earum^a veterem formam deturpare, satis judicant^b mea scripta, in quibus semper iis usus sum, cùm fuit opus. Et inter cæteros illum ipsum, cujus hîc fingit me repudiare materiam & formam, ex me exscripsit; habeo enim illum in fine responsionis ad primas^c Objectiones, Propositione 1, ubi Deum existere demonstro^d. Nec video quo instituto id fingat, nisi fortè ad innuendum ea omnia, quæ ut vera & certa proposui, pugnare cum abdicatione dubiorum, quam solam nomine meæ Methodi vult intelligi. Quod plane idem est, & non minus puerile ac ineptum, quàm figmentum Cæmentarii fumentis
 15 fossionem, quæ fit ad jacienda ædificiorum fundamenta, pro totâ arte Architecti, & id omne quod ab eo construitur, tanquam pugnans cum istâ fossione, reprehendentis.

Respondebat 3 : *Peccat ars illa contra finem, dum nihil firmi construit. Sed nec potest construere, cùm ipsa sibi vias omnes ad opus faciendum occludat. Ipsemet vidisti & expertus es, tuis in erroribus Ulyssæis, quibus te meque socium fatigasti. Contendebas te esse Architectum, aut habere artem Architecti : id verò minime potuisti conficere, sed hæcisti in salebris & vepribus, & quidem toties, ut meminisse vix possim. Quanquam & recordari proderit
 25 modò, ut responsioni huicce nostræ suum sit robur. En*

a. earum imprimé pour eorum.

b. Lire indicant ?

c. Lire secundas.

d. Page 166 ci-avant, l. 19 et p. 528, l. 26-28.

igitur summa capita, quibus ipsa sibi ars illa nervos succidit, omnemque plane spem ad opus promovendum præcludit.

1. Nescis an infra superficiem terræ sit arena vel saxum, adeoque nihilo plus debes fidere saxo (si cui tamen unquam saxo insistas) quàm arenæ. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipsæ structuræ infirmæ. Exempla non afferam; obi ipse, & percurrere apothecas memoriæ tuæ, & si quid repereris, quod eâ labe non sit infectum, profer: gratulabor. 2. Antequam invenerim solum firmum, infra quod nullam arenam mobilem esse sciam, nullosque Lemures ipsam commoventes, debeo omnia rejicere, & omnem omnino materiam habere suspectam; aut sane, quæ vulgaris est Architectura & vetus, ante omnia definiendum est an sint, & quæ, illæ tandem materiæ non rejiciendæ, deque illis in fossâ retinendis monendi sunt fossores. Hinc, perinde atque ex præcedenti, infirma omnia, & ad constructionem ædificiorum prorsus inutilia. 3. Si quid sit quod vel minimum concuti possit, id, voluntate plane in contrarium versâ, jam collapsum esse crede, & crede esse effodiendum, & utere fossâ vacuâ tanquam fundamento. Hinc aditus omnes ad ædificationem præclusi. Quid enim speres ab illo: | « Nulla hîc jam est terra, nulla arena, nulli lapides », & sexcenta^a istiusmodi? Neque verò dicas fossionem illam non esse perpetuam, sed, justitii instar, ad tempus & ad altitudinem quamdam, ut quoque in loco magis alta est arena. Esto enim, sit ad tempus; at est eo tempore quo putas te ædificare, quo uteris fossæ vacuitate, & abuteris, perinde quasi ab eâ ædificatio omnis pendeat, & in eâ, veluti necessario in stereomate, consistat. At, ais, eâ utor ut stylobatam & columnam stabiliam, ut solenne est aliis Architectis. Annon illi machi-

a. Lire sexcentis? Voir p. 530 ci-avant, l. 4.

nās extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent? &c., ut supra^a.

In quibus etiam nihil est magis ridicule a Cæmentario quàm ab Authore nostro excogitatum. Quòd enim rejectione dubiorum non magis mihi vias præcluserim ad cognitionem veritatis, quàm Architectus fossione ad facelli constructionem, satis declarant ea quæ postea demonstravi; vel certe aliquid in iis, aut falsum, aut incertum, notare debuisset: quòd cum nec faciat, nec possit, ipsum inexcusabiliter hallucinari est confitendum. Nec magis unquam laboravi, ut probarem me, sive rem cogitantem, esse mentem, quàm alter, ut probaret se esse Architectum; sed sane Author noster magno conatu & labore nihil hîc probavit, nisi se mentem, saltem bonam, non habere. | Nec, ex eo quòd metaphysica dubitatio eò usque procedat, ut quis supponat se nescire an somniet, an vigilet, magis sequitur eum nihil certi posse invenire, quàm, ex eo quòd Architectus, dum fodere incipit, nondum sciat an saxum, an argillam, an quid aliud infra arenam sit inventurus, sequitur illum ibi non posse saxum invenire, vel invento fidere non debere. Nec, ex eo quòd, antequam quis sciat Deum existere, habeat occasionem dubitandi de omni re (nempe de omni re cujus claram perceptionem animo suo præsentem non habet, ut aliquoties exposui), magis sequitur omnia esse ad vestigandum verum inutilia, quàm, ex eo quòd Architectus omnia ex fossis suis rejici curasset, antequam firmum solum esset inventum, sequebatur nulla rudera aut alia in ipsis fuisse, quæ sibi postea in jaciendis fundamentis

a. Page 529, l. 5, à p. 530, l. 20.

ufui fore judicaret. Nec magis inepte errabat Cæmentarius, dicendo, juxta vulgarem & veterem Architecturam, illa non esse ex fossis rejicienda, & de iis retinendis monendos esse fossiores, quàm errat Author noster, tum dicendo *ante omnia definiendum esse an sint, & quæ, illæ tandem propositiones a dubitatione immunes* (quæ enim definiri possent ab eo quem nullas adhuc nosse supponimus?), tum affirmando hoc esse præceptum vulgaris ac veteris Philosophiæ (in eâ enim nihil tale reperitur). Nec magis insulte fingebat Cæmentarius Architectum velle uti fossâ vacuâ pro fundamento, omnemque | ejus ædificationem ab eâ pendere, quàm aperte hallucinatur Author noster, dicendo *me uti opposito ejus quod dubium est, ut principio, & abuti abdicatis, perinde quasi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti necessario in stereomate, consistat*^a, immemor verborum quæ pro meis suprâ retulerat : *Nec pones, nec negabis, neutro uteris, utrumque habebis velut falsum*^b. Nec denique imperitiam suam magis declarabat Cæmentarius, fossam ad jacienda fundamenta excavatam comparando extemporaneæ machinæ, cujus usus esset ad columnam erigendam, quàm Author noster, eidem machinæ comparando abdicationem dubiorum.

122

Respondebat 4 : *Ars illa peccat excessu. Hoc est, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quisquam mortalium deponat. Petunt quidem nonnulli sibi ut firma ædificia construantur; at profecto nemo repertus est hæcenus, qui sibi satis esse non duxerit, si ædes,*

4 monendos] movendos (1^{re} édit.). — 6-8 et 9-10 Signes de parenthèse omis.

a. Page 530, l. 1-2 et l. 8-10.

b. Page 524, l. 11-12, et p. 458, l. 28.

in quibus habitaret, æque firmæ essent ac ipsa terra quæ nos sustinet, ut superflua sit omnis cura majoris alicujus firmitatis quærendæ. Præterea, ut ad inambulandum certi sunt fines stabilitatis soli, qui sufficiant abunde, ut quisque supra illud tutò incedat, ita in domibus ædificandis certi sunt limites, quos qui attigit certus est &c., ut supra^a. 5

123 Ubi quamvis injuste Architectus a Cæmentario culparetur, multo tamen injustius in re simili ab Authore nostro reprehendor. Verum enim est, in domibus construendis certos esse fines, infra summam firmitatem soli, ultra quos progredi operæ pretium esse non solet, iique varii sunt pro magnitudine molis construendæ : nam & humiliores casæ ipsi arenæ tutò imponuntur, neque hæc minus firma est ad illas sustinendas, quàm faxum ad altas tures. Sed falsissimum est, in fundamentis Philosophiæ statuendis, tales esse aliquos dubitandi limites infra summam certitudinem, in quibus prudenter ac secure conquiescere possimus. Cùm enim veritas in indivisibili consistat, potest contingere, ut quod non agnoscimus esse summe certum, quantumvis probabile appareat, sit plane falsum; nec sane ille prudenter philosopharetur, qui ea scientiæ omnis suæ poneret fundamenta, quæ cognosceret esse fortasse falsa. Et verò, quid respondebit Scepticis, qui omnes dubitationis limites transcendunt? Quâ ratione ipsos refutabit? Nempe desperatis aut damnatis annumerabit. Egregie certe; sed quibus illi eum interim annumerabunt? Neque putandum est eorum sectam dudum esse extinctam. Viget enim hodie quàm maxime, ac fere omnes, qui se aliquid ingenii præ cæte- 30

a. Page 530, l. 21, à p. 531, l. 10.

ris habere putant, nihil invenientes in vulgari Philo-
 fophiâ quod ipsis satisfaciat, aliamque veriore non
 videntes, ad Scepticam transfugiunt. Atque ii sunt
 præcipue, qui Dei | existentiam & humanæ mentis im- 124
 mortalitem sibi demonstrari exposcunt. Adeo ut valde
 mali exempli ea sint, quæ ab Authore nostro hîc di-
 cuntur, præsertim cùm eruditus clueat : ostendunt
 enim ipsum non putare Atheorum Scepticorum erro-
 res posse refutari; atque ita illos, quantum in se est,
 10 fulcit & confirmat. Quippe omnes hodierni Sceptici
 non dubitant quidem in præxi, quin habeant caput,
 quin 2 & 3 faciant 5, & talia; sed dicunt se tantùm iis
 uti tanquam veris, quia sic apparent, non autem certò
 credere, quia nullis certis rationibus ad id impellun-
 15 tur. Et quia non eodem modo ipsis apparet Deum
 existere, mentemque humanam esse immortalem, ideo
 his nequidem in præxi tanquam veris utendum putant,
 nisi prius sibi probata fuerint, rationibus magis certis
 quàm sint ullæ ex iis ob quas apparentia omnia am-
 20 plectuntur. Quæ cùm a me sic probata sint, & a ne-
 mine ante me, saltem quod sciam, nulla major & indi-
 gnior maledicentia excogitari posse mihi videtur,
 quàm ea est Authoris nostri, dum in totâ hac suâ Dis-
 fertatione unum illum errorem, in quo Scepticorum
 25 secta consistit, nempe nimiam dubitationem, continue
 mihi affingit & sexcenties inculcat. Estque profecto
 liberalis in meis peccatis recensendis; etsi enim hîc
 dicat *laudem esse non vulgarem metas promovere, & va-*
dum ab omnibus retro sæculis intentatum pervadere.^a,
 30 nullamque habeat rationem suspicandi, hoc a me 125

a. Page 531, l. 7-9.

factum non esse in eâdem illâ re de quâ agit, ut mox ostendam; hoc tamen ipsum pro peccato mihi apponit, quia; inquit, *est sane laus eximia, at dum vadum vadari possit citra naufragium*^a: nempe vult a lectoribus credi, me ibi naufragium fecisse, sive errorem aliquem commisisse: quod tamen ipsemet nec credit; nec quidem ullâ ratione suspicatur. Nam sane, si vel minimam excogitare potuisset rationem, ad suspicandum me aliquid errasse in toto illo itinere, in quo mentem a cognitione propriæ existentiae ad cognitionem existentiae Dei & distinctionem suâ ipsius a corpore perduxî, procul dubio ipsam in Dissertatione tam longâ, tam verbosâ, & rationum tam vacuâ, non omisisset; longeque maluisset illam proferre, quàm mutare quæstionem, ut semper fecit, quoties argumentum postulabat ut eâ de re loqueretur, ac inepte me inducere disputantem an res cogitans esset Mens. Non habuit itaque rationem ullam ad suspicandum me aliquid errasse in iis quæ afferui, & quibus Scepticorum dubitationem omnium primus everti. Fatetur hoc eximiâ laude dignum esse; ac nihilominus satis habet frontis, ut hoc nomine me reprehendat, ipsamque illam dubitationem affingat, quæ cæteris omnibus mortalibus, qui eam nunquam refutarunt, meliori jure quàm uni mihi tribui posset. Cæmentarius autem

126 *o* Respondebat ζ : *Peccat defectu. Hoc est, | dum plus molitur quàm sit par, nihil absolvit. Unum te volo testem, te judicem. Quid præstitisti apparatu illo magnifico? Quid fessione illâ tam solenni, adeo generali & generosâ, ut ne quidem firmissimis lapidibus peperceris, nisi hoc tritum:*

a. Page 531, l. 9-10.

« *Saxum, quod invenitur infra omnem arenam, est solidum & firmum* » ? Hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare &c. ut supra^a.

Hicque expectabam, tum a Cæmentario, tum etiam
 5 ab Authore nostro, ut aliquid probaretur. Sed, ut ille
 petebat tantum quid Architectus præstitisset fossione,
 nisi quod saxum retexisset, dissimulando ipsum ei saxo
 facellum suum superstruxisse : ita noster quærit dum-
 taxat quid præstiterim dubiorum rejectione, nisi hoc
 10 tritum: *Cogito, sum*, quia nempe pro nihilo ducit, quod
 ex his & Dei existentiam & reliqua multa demonstra-
 rim. Atque unum me vult testem, tam insignis scilicet
 audaciæ suæ; ut & alibi, de aliis etiam non veris, ait :
Credere ad unum omnes. Ubique pulpita resonare. Se à
 15 *præceptoribus suis accepisse, illosque ab aliis, jam inde ab*
Adamo^b, & talia. Quibus non major debetur fides;
 quàm juramenti quorundam hominum, qui eo pluri-
 bus uti solent, quo id, quod volunt persuadere, magis
 incredibile ac falsum putant. Alter verò

20 Respondebat 6 : *Peccat commune peccatum, quod in* 127
cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino
hæc dicere & ponere tam confidenter : « Satis firma est
arena quæ nos sustinet. Hoc solum in quo stamus non
movetur &c. » ; & se ipsam non miratur, dum pari confi-
 25 *dentiâ dicit : « Arena est rejicienda &c.^c. »*

Quod non magis erat ineptum, quàm quod Author
 noster in re simili affirmat.

Respondebat 7 : *Peccat peculiare sibi peccatum. Nempe*

a. Page 531, l. 11-23.

b. Page 533, l. 17 et 21, et p. 534, l. 7-9.

c. Page 531, l. 24.

quod cæteri hominum aliquatenus firmum habent, & sufficienter, terram in quâ stamus, arenam, lapides; illa, singulari sibi consilio, oppositum, fossam scilicet, ex quâ arena, lapides & reliqua sublata sunt, non modò pro re firmâ, sed pro tam firmâ, ut in eâ fundari possit solidissimum facellum, sumit, eoque nititur usque eò, ut hoc si fulcrum removeris, in vultum procumbat^a. 5

Ubi non magis hallucinatur, quàm Author noster, dum immemor est verborum : *Nec pones, nec negabis, &c.* 10

Respondebat 8 : *Peccat imprudens. Nempe non advertens instabilitatem soli esse gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem, ab alterâ læditur. Arena non est illi solum satis stabile; quia^b illam removet, & ponit oppositum, fossam scilicet arenâ vacuum, atque in hac fossâ, tanquam si esset res firma, dum imprudens nititur, vulneratur^c.* 15

Ubi rursus meminisse tantùm oportet verborum : *Nec pones nec negabis.* Hocque de gladio dignius est sapientiâ Cæmentarii, quàm Authoris nostri.

Respondebat 9 : *Peccat prudens, dum sciens ac volens & monita occæcat sese, & voluntariâ rejectione eorum, quæ sunt necessaria ad ædificandas domos, suâ deludi se finit regulâ, non modò id conficiens quod non intendit, sed illud etiam, quod maxime reformidat^d.* 20

Quod quàm verum esset de Architecto, constructio facelli, & quàm simile verum sit de me, quæ demonstravi declarant. 25

a. Page 531, l. 29, à p. 532, l. 5.

b. Mal calqué sur la phrase de la p. 532, l. 9. *Quia* pour *quapropter*.

c. Page 532, l. 6-11.

d. *Ibid.*, l. 12-16.

Respondebat 10 : *Peccat commissione, dum, quod vetat solenni edicto, redit ad vetera, & contra leges fossionis, resumit rejecta. Sat recordaris*^a.

5 Quod imitando, Author noster non recordatur verborum : *Nec pones, nec negabis, &c.* Alioqui enim quâ fronte fingeret, id solenni edicto vetitum, quod nequidem negandum esse prius dixit ?

Respondebat 11 : *Peccat omissione, dum quod præscribit uti firmamentum : « Summopere cavendum est, ne quid*
10 *» ut verum admittamus, quod non possimus probare verum*
» esse », non semel prætergreditur, impune assumens uti 129
summe certum & verum, nec probans : « Arenosum solum
» non satis firmum est ad ædificia sustinenda », & alia id
genus^b.

15 Ubi plane, ut Author noster, hallucinabatur, applicans fossioni, ut noster dubiorum rejectioni, quod pertinet tantum ad structionem, tam ædificiorum, quàm Philosophiæ. Verissimum enim est, nihil admittendum esse ut verum, quod non possimus probare esse verum,
20 cùm de eo statuendo vel affirmando quæstio est; sed, cùm tantum de effodiendo vel abdicando, sufficit quòd suspicemur.

Respondebat 12 : *Ars illa aut nihil habet boni, aut nihil novi, plurimum verò superflui. Etenim, 1. si dicat*
25 *suâ illâ rejectione arenæ se intelligere fossionem illam, quâ cæteri utuntur Architecti, dum arenam non rejiciunt, nisi quatenus non est satis firma ad ædificiorum molem sustinendam : boni aliquid dicet, sed nihil novi; nec nova erit illa fossio, sed vetus, & omnium Architectorum ad unum*^c.

a. Page 532, l. 17-19.

b. *Ibid.*, l. 20-26.

c. Page 532, l. 27, à p. 533, l. 5.

2. Si fossione illâ arenæ ita velit amandari omnem arenam, ut tollatur & nihil ejus retineatur, & eâ tanquam nullâ, aut ejus opposito, nempe vacuitate loci quem illa prius implebat, tanquam re solidâ & firmâ utamur : novi dicet aliquid, sed nihil boni, eritque fossio illa quidem
5
nova, sed, spuria^a.

130 | 3. Si dicat se vi & momento rationum id conficere certò & evidenter : « Ego sum peritus Architecturæ, illamque »
» exerceo ; & tamen, quâ talis, nec sum Architectus, nec »
» Cæmentarius, nec Bajulus, sed res ab iis sic abducta, ut 10
» possim intelligi, nondum intellectis illis, perinde atque »
» intelligitur animal, sive res sentiens, nondum intellectâ »
» re hinniente, rugiente, &c. » : boni aliquid dicet, sed nihil novi, cùm id ubique compita resonent, ac disertis
15
verbis < id > doceant quotquot homines aliquos censent Architecturæ esse peritos ; ac, si Architectura etiam parietum constructionem complectitur, ut illi quoque Architecturam sciant, qui calcem cum arenâ temperant, qui lapides cædunt, qui materiam apportant, quotquot existimant operarios id agere, hoc est ad unum omnes^b. 20

4. Si dicat probatum a se rationibus validis & meditatatis se revera existere, & esse Architecturæ peritum, & dum existit, non existere reapse Architectum, non Cæmentarium, non Bajulum : novi dicet aliquid, sed nihil boni, & nihilo plus quàm si diceret existere animal, nec esse
25
tamen leonem, aut vulpem, &c.^c.

131 5. Si dicat se ædificare, hoc est Architecturâ uti in ædificiis construendis, & sic ædificare, ut suam illam actionem actu reflexo intueatur & consideret, adeoque sciat | & con-

a. Page 533, l. 6-10.

b. *Ibid.*, l. 11-21.

c. *Ibid.*, l. 22-27.

sideret se ædificare (quod vere est esse conscium, & actus alicujus habere conscientiam), id verò esse proprium Architecturæ, sive artis quæ sit posita supra peritiam bajulorum, eoque pacto se esse Architectum: dicet quod nondum
 5 dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod sæpius sæpe, ubi vidi parturientem, sed inani conatu, volui suggerere: dicet, inquam, boni aliquid, sed novi nihil, cum illud nos a nostris olim præceptoribus acceperimus, & illi a suis, atque, opinor, alii ab aliis, jam
 10 inde ab Adamo^a.

Id porro si dicat, quæ & quanta supererunt? Quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præstigias? Quorsum arenæ instabilitas, & terræ commotiones, & Lemures, sive inania terricula-
 15 menta? Quis finis fossionis illius adeo profundæ, ut ne nobis plus residui esse patiatur quàm hilum? Cur peregrinationes tam longæ, ita diuturnæ, exteras in oras, procul a sensibus, umbras inter & spectra? Quid faciunt illa tandem ad stabiliendum sacellum, perinde quasi stare illud
 20 non possit, nisi omnia susque deque vertantur? Sed cur interpolationes materiarum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, eligantur novæ, iisque abjectis rursus veteres assumantur? An fortè, ut, dum fumus in templo, vel coram mag-
 25 gustibus, aliter nos gerere debemus, quàm in gurgustio vel popinâ, ita hæ novorum arcanorum novæ sunt cærimonix? At quin illa, procul amissis ambagibus, nitide, clare, breviter, sic verbo veritatem exhibuit: « Ædifico,
 » habeo istius ædificationis conscientiam, ergo sum Archi-
 » tectus^b » ?

a. Page 533, l. 28, à p. 534, l. 9.

b. Page 534, l. 10-27.

6. Denique, si dicat domos construere, earum cubicula, cellas, porticus, januas, fenestras, columnas, & reliqua, mente præordinare, disponere, ac deinde ad ea construenda materiariis, latomis, cæmentariis, scandulariis, bajulis, operariisque cæteris præesse, ipsorumque opera dirigere, 5
ita esse proprium Architecti, ut nulli prorsus alii artifices id possint : novi dicet aliquid, sed nihil boni, & illud quidem gratis & ingratiis, nisi fors aliquid asservat & abscondit (quod unum superest perfugium) suo tempore velut e 10
machinâ stupentibus exhibendum. At illud quamdiu est, ex quo expectatur, ut plane sit desperandum^a ?

Resp. ult. : Hic vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignosco, quam uti filiulam oscularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, 15
quia, ut ipse vides, rimas agit & undique diffluit, veteres ad testas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus sum. Vincam expectationem tuam, aut sane fallam. Silebo & 133
ex|pectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perspicacem. Ubi temporis aliquid ad meditandum acceperis, ac maxime ubi regulam illam tuam fidam secreto in recessu 20
consulueris, pulverem excuties, sordes abluēs, tersam & politam Architecturam nostris sistes aspectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæsitis pergo respondere, iisque complector bene multa, quæ brevitatis studio per- 25
strinxi leviter, ut ea, quæ fornices attinent, quæ fenestrarum aperturas, quæ columnas, quæ porticus, & similia^b.
Sed en Programma novæ Comœdiæ.

a. Page 534, l. 28, à p. 535, l. 5.

b. Page 535, l. 6-20.

AN POSSIT INSTAURARI ARCHITECTURA.

Quæris 3. an... Ad quæ verba cùm pervenisset, aliquot ejus amici, videntes nimiam invidentiam & odium, quibus percelleretur, jam plane in morbum
 5 transiisse, non passi sunt ipsum diutius ita in plateis declamare, sed protinus ad Medicum deduxerunt.

Ego certe non ausim quidquam tale de Authore nostro suspicari; sed pergam tantùm hîc notare, quàm accurate illum in omnibus sit imitatus. Eodem plane
 10 modo agit judicem, integerrimum scilicet, ac valde circumspecte ac religiose caventem, ne quid temere pronunciet. Cùm postquam undecies me condemnavit, ob id unum quòd dubia rejecerim ad certa stabilienda, & quasi fossas fecerim ad jacienda ædificii
 15 fundamenta, duodecimâ demum vice rem examinat, aitque :

1. Si eam intellexerim, ut revera scit me intellexisse, patetque ex verbis, *Nec pones nec negabis*, &c. ab ipso mihi tributis: tunc quidem me aliquid *boni*
 20 habere, sed nihil *novi*.

2. Si verò intellexerim alio illo modo, ex quo præcedentia undecim peccata defumpfit, & quem tamen ab omni sensu meo tam remotum esse novit, ut supra in 3 §. primæ suæ quæstionis induxerit me de ipso cum admiratione ac risu dicentem: *Id sano homini quî veniat in mentem*^a? tunc me scilicet aliquid *novi* habere, sed

16 non à la ligne. — 20 même remarque.

nihil *boni*. Quis unquam in conviciando, non dicam tam impudens, tam mendax, tam veri omnis verisimilisque contemptor, sed tam imprudens & immemor fuit, ut in meditatâ atque elaboratâ Differtatione, sexcenties unam & eandem opinionem alicui exprobraret, a quâ factus esset, in principio ejusdem Differtationis, illum ipsum, cui eam exprobrabat, adeo abhorrere, ut ipsam nulli homini fano in mentem venire posse putaret?

Quantum ad quæstiones quæ sequuntur (n. 3, 4, 5), tam apud Authorem nostrum quàm apud Cæmentarium, nihil plane ad rem pertinent, nec a me vel Architecto unquam sunt motæ. Sed verisimile est ipsas primum a Cæmentario fuisse excogitatas, ut, cum nihil eorum quæ ab Architecto facta fuerant, auderet attingere, nè imperitiam suam nimis declararet, aliquid tamen amplius quàm solam ejus fossionem reprehendere videretur; Authoremque nostrum illum etiam hac in parte esse imitatum.

3. Cum enim ait, rem cogitantem posse intelligi, non intellectâ menté, nec animo, nec corpore, non meliùs philosophatur quam Cæmentarius, cum ait Architecturæ peritum non esse magis Architectum, quàm Cæmentarium, aut Bajulum, & sine ullo ex iis posse intelligi.

4. Ut etiam sane æque ineptum est, dicere rem cogitantem existere, non existente mente, quàm Architecturæ peritum, non existente Architecto (saltem cum sumitur nomen mentis, ut illud, usu consentiente, a me sumi significavi). Et non magis repugnat rem

cogitantem existere sine corpore, quàm Architecturæ peritum sine Cæmentario, vel Bajulo.

5. Item cùm ait non sufficere quòd substantia aliqua sit cogitans, ut sit posita supra materiam, & plane spiritualis, quam solam vult vocari mentem, sed insuper requiri ut actu reflexo cogitet se cogitare, sive habeat cogitationis suæ conscientiam, æque hallucinatur ac Cæmentarius, cùm ait Architecturæ peritum debere actu reflexo considerare se habere illam peritiam, priusquam esse possit Architectus. Etsi enim revera nemo sit Architectus, qui non sæpe considerarit, aut faltem considerare potuerit, se habere ædificandi peritiam, manifestum tamen est istam considerationem non requiri ut sit Architectus. Nec magis etiam similis consideratio sive reflexio requiritur, ut substantia cogitans sit posita supra materiam. Etenim prima quævis cogitatio, per quam aliquid advertimus, non magis differt a secundâ per quam advertimus nos istud prius advertisse, quàm hæc a tertiâ per quam advertimus nos advertisse nos advertisse : nec ulla vel minima ratio afferri potest, si prima concedatur rei corporeæ, cur non etiam secunda. Quapropter notandum est Authorem nostrum multo periculosius errare hac in parte quàm Cæmentarium : tollendo enim veram & maxime intelligibilem differentiam, quæ est inter res corporeas & incorporeas, quòd nempe hæ cogitent, illæ non item, & aliam in ejus locum substituendo, quæ nullo modo essentialis videri potest, quòd nempe hæ considerent se cogitare, illæ non considerent, facit omne quod in se est ad impediendum ne realis

humanæ mentis a corpore distinctio intelligatur.

6. Minus etiam est excusandus quòd brutorum animalium causæ faveat, eisque non minus quàm hominibus cogitationem tribui velit, quàm Cæmentarius quòd sibi, & suî similibus, Architecturæ peritiam, non minus quàm Architectis arrogare sit conatus.

Ac denique in omnibus satis apparet, utrumque eodem modo, non quid verum aut verisimile esset, cogitasse, sed tantummodo quid fingi posset ad detrahendum de inimico, illumque apud eos, | qui ipsum non noffent, nec de rei veritate curiosius inquirere curarent, ut plane imperitum & stultum describendum. Et quidem apposite Historicus Cæmentarii, ad insanam ejus invidiam exprimendam, refert illum Architecti fossionem, ut apparatus magnificum, extulisse, saxum verò fossione istâ resectum, facellumque ipsi superstructum, ut rem nullius momenti, contempsisse; nec minus tamen pro amicitia & singulari erga ipsum voluntate gratias egisse, &c. Itemque in conclusione inducit ipsum egregia hæc epiphonemata proferentem : *Id porro si dicat, quæ & quanta supererunt? quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præstigias^a? &c.* Et paulo post : *Hic vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignosco^b &c.* Itemque : *Ne vereare, amicus sum^c &c.* Hæc enim omnia Cæmentarii morbum tam graphice repræsentant, ut nihil ad id aptius ab ullo poetâ fingi potuisse videatur.

¹ non à la ligne.

a. Page 555, l. 11-13.

b. Page 556, l. 12-13.

c. *Ibid.*, l. 16.

At mirum est Authorem nostrum eadem omnia tanto cum affectu imitari, ut quid ipse agat non advertat, illoque cogitationis actu reflexo, quo mox ajebat homines a brutis distingui, non utatur. Non enim profectò diceret nimium esse apparatus verborum in
 5 meis scriptis, si consideraret quanto majorem habeat, ad unicam dubitationem de quâ egi, non dico impugnamdam, quia nullis rationibus impugnat, sed (liceat uti verbo duriusculo, quia nullum aliud æque aptum
 10 | ad rei veritatem exprimendam occurrit) allatrandam, 138 quàm ego ad eandem proponendam. Nec etiam *batto-*
logiæ meminisset, si adverteret quàm prolixâ, quàm superfluâ, quàm inani loquacitate usus sit in totâ suâ
 Dissertatione, in cujus tamen fine affirmat se brevitati
 15 studuisse. Quia verò ibidem ait se mihi esse amicum, ut quàm amicissime cum ipso agam, quemadmodum Cæmentarius ab amicis suis ad Medicum ductus fuit, ita ego hunc nostrum Superiori suo commendabo^a.

a. Ces mots semblent annoncer la lettre *Admodum Reverendo Patri DINET*, qui, en effet, dans l'édition *princeps* de 1642, fait suite immédiatement aux *Objectiones et Responsiones septimæ*.

ADMODUM REVERENDO PATRI

PATRI DINET

SOCIETATIS JESU

PRÆPOSITO PROVINCIALI PER FRANCIAM

5 RENATUS DES CARTES S. D.*

Cùm nuper R. P. Mercenno per literas significaf-
sem^b me valde cupere, ut Differtatio, quam audiebam
a R. P.* in me scriptam esse, vel ab ipso R. P.* in lu-
cem ederetur, vel saltem ad me mitteretur, ut eam cum
10 reliquis Objectionibus ab aliis ad me missis edi cura-
rem, rogassemque ut hoc, vel ab illo, vel certe, quia
æquissimum esse judicabam, a Reverentiâ tuâ impe-
trare conaretur : respondit se literas illas meas R. tuæ
legendas tradidisse, ipsasque non modò tibi fuisse gra-
15 tas, sed & multa singularis prudentiæ, humanitatis, ac
benevolentiæ erga me tuæ signa sibi a te esse demon-
strata. Hocque etiam re sum expertus, quia statim
postea ista Differtatio ad me fuit missa^c. Quæ me non
modò ad agendas tibi maximas gratias impellunt, sed
20 etiam ad opinionem meam de illâ Differtatione libere

a. Voir pour la composition et la date de cette *Epître*, t. III, p. 564 et 565, et aussi, p. 523, l. 6, et p. 558, *éclaircissement*. — L'astérisque après les lettres R. P. remplace le nom de Bourdin.

b. Voir *Correspondance*, t. III, p. 464-465, et 469-470, lettres du 22 déc. 1641.

c. Janvier 1642. Voir *ibid.*, t. III, et p. 481, l. 16, et p. 523, l. 6.

aperiendam, simulque ad consilium de studiorum meorum instituto petendum invitant.

Equidem cum primum illam in manibus meis tenui, tanquam de magno thesauro gaudebam : nihil enim mihi optatius est quam, vel opinionum mearum certitudinem experiri, si fortè, a magnis viris examinata, nullâ in parte falsæ reperiantur; vel saltem errorum admoneri, ut ipsos emendem. Et quemadmodum in corporibus bene constitutis talis est partium omnium inter se communicatio & consensus, ut singulæ non
 141 | suis privatis viribus tantum utantur, sed præcipue etiam commune quoddam sit totius robur, quod ad unamquamque, dum operatur, accedit : ita, cum scirem quàm arcta soleat esse inter omnes vestros animorum conjunctio, non unius R. P.* Differtationem, sed totius Societatis æquum & accuratum de opinionibus meis judicium habere me arbitrabar.

Ubi verò illam legi, plane obstupui, & longe aliud mihi de ipsâ credendum esse cognovi. Nam sane, si perfecta esset ab Authore qui eodem spiritu quo tota vestra Societas regeretur, major aut saltem non minor in eâ benignitas, & mansuetudo, & modestia, quàm in privatorum eâdem de re scriptis, appareret : at contra, si cum aliorum in meas Meditationes objectionibus conferatur, nemo non credet illas potius a
 142 | Religiosis factas, hanc autem tantâ cum acerbitate scriptam esse, ut ne privatum quidem, & nullis specialibus votis magis quàm reliquos homines ad virtutem impulsam, decere possit. Appareret etiam amor Dei, ejusque promovendæ gloriæ desiderium ardens : at

2 non à la ligne. (édit. princeps). — 17 même remarque.

5 contrà principia, ex quibus existentiam Dei & humanæ
 animæ a corpore distinctionem deduxi, magno in eâ
 studio, contrà rationem ac veritatem, falsâ autoritate
 ac figmentis impugnantur. Appareret quoque doctri-
 10 na, & ratio, & ingenium : at, nisi forsan latinæ linguæ
 notitiam, qualem olim plebecula Romæ habebat, pro
 doctrinâ numeremus, nullam plane in eâ inveni, nul-
 lumque ratiocinium non illegitimum aut falsum, nec
 etiam ullum acumen ingenii, quod non cæmentario
 15 dignius sit quàm Patre Societatis. Omitto prudentiam,
 cæterasque virtutes, quæ | cùm in Societate vestrâ exi-
 miæ sint, nullæ tamen in istâ Differtatione apparent,
 nec ullum vel minimum suû odorem in ipsam transfu-
 derunt. Sed appareret saltem veritatis reverentia, &
 20 probitas, & candor : at contrà patet ex Notis ^a, quas
 ei adjunxi, nullum convicium fingi posse ab omni veri
 specie magis remotum, quàm id totum quod mihi in
 ipsâ exprobratur. Ac proinde, ut magna unius partis a
 communi totius corporis lege dissensio indicat ipsam
 25 morbo aliquo sibi peculiari laborare, ita omnino ex
 Differtatione R. P. * manifestum est ipsum eâ sanitate
 non frui, quæ in reliquo vestro corpore existit. Neque
 verò minoris facimus vel caput vel totum hominem,
 ob id quòd fortè pravi humores, contra ejus volun-
 25 tatem ac citra culpam, in pedem aut digitum influxe-
 rint; sed contrà æstimamus constantiam ac virtutem,
 | cùm dolorem curationis ferre non recusat : & nemo 144
 unquam contempfit C. Marium quòd varices in cruri-
 bus haberet, sed non minùs sæpe laudatur quòd unam
 30 forti animo secari sit passus, quàm ob septem suos

a. Ci-avant, pages 451, 459; 464, 472, 479, etc.

consulatus & plurimas victorias ab hostibus reporta-
 tas. Eodemque modo, cum non ignorem quam pio &
 paterno affectu omnes tuos prosequaris, quo deterior
 Differtatio illa mihi videtur, eo pluris facio integri- 5
 tatem ac prudentiam tuam, quod illam ad me mitti
 volueris, eoque magis totam Societatem suspicio &
 colo. Sed quia ipsemet R. P. * suam Differtationem ad
 me mittendam dedit, ne temere videar judicare id
 illum sponte non fecisse, quid me ad hoc credendum
 impellat, & simul omnia quæ mihi hætenus cum ipso 10
 intercesserunt, enarrabo.

145 Scriptit jam ante, anno 1640, alios | quosdam in me
 Tractatus de Opticis, quos audio ipsum discipulis suis
 legisse; ac etiam exscribendos dedisse, non fortè omni- 15
 bus, id enim ignoro, sed saltem nonnullis (nempe, ut
 credibile est, maxime charis & fidelibus : cum enim
 ab uno, in cujus manibus visi fuerant, exemplar peti
 curassem, non potuit impetrari). Deinde Theses de iis
 edidit, quas per triduum in Collegio vestro Parisiensi 20
 magno cum apparatu & insolitâ celebritate ventilavit :
 ubi quidem de nonnullis etiam aliis rebus, sed præ-
 cipue de meis opinionibus disputavit, multasque de
 me (nempe haud difficiles de absente) victorias repor-
 tavit^a. Quin & vidi Velitationem sive Præfationem 25
 istarum Disputationum initio recitatam & a R. P. * elu-
 cubratam, in quâ de nullâ plane aliâ re quàm de me
 146 impugnando agebatur, & nullum tamen | verbum ut

11 non à la ligne (édit. princeps).

a. Voir *Correspondance*, t. III, p. 94-95, et. p. 96.

meum reprehendebatur, quod unquam scripserim aut cogitarim, quodque non sit tam aperte absurdum, ut non magis quàm ea, quæ in Differtatione mihi affingit, ulli homini sano venire possit in mentem, ut Notis in
 5 ipsam factis, & ad Authorem, quem nondum sciebam esse ex Societate, privatim missis, tunc explicui^a.

In Theſibus autem, non modò quasdam meas opiniones falsas esse ajebat, quod sane cuilibet licet, præsertim si rationes habeat ad id probandum; sed etiam,
 10 ut candore solito uteretur, verborum quorundam significationes mutabat, ut, exempli causâ, angulo, qui hætenus ab opticis *refractus* fuit appellatus, dabat nomen anguli *refractionis*, pari acumine quo in suâ Differtatione per *corpus* dicit a se intelligi *id quod*
 15 *cogitat*, & per *animam*, *id quod est extensum*; atque hujus | artificii ope, nonnulla mea inventa, verbis a
 meis valde diversis expressâ, tanquam sua proferebat, meque, tanquam si de illis aliud quid plane ineptum
 sensissem, arguebat.

20 Quorum ubi fui admonitus, dedi statim literas ad R. P. Rectorem ejus Collegii^b, quibus rogabam « ut,
 » quandoquidem opiniones meæ dignæ visæ fuerant,
 » quæ ibi publice refutarentur, me quoque non indi-
 » gnum judicaret, ad quem refutationes istas mitte-
 25 » ret, quique inter vestros discipulos censerî pos-
 » sem^c ». Aliaque multa addebam, quibus omnino mihi videbar id debere impetrare, ut inter cætera,

6 non à la ligne (édit. princeps). — 19 même remarque.

a. Voir *Correspondance*, t. III, p. 105-119. Lettre du 29 juillet 1640.

b. Lettre CXCVI, du 22 juillet 1640, t. III, p. 97.

c. Tome III, p. 99, l. 25-30.

« quòd longe malim a vestris quàm ab ullis aliis
 » doceri, quia vos ut Præceptores adhuc meos, &
 » totius meæ primæ ætatis institutores unicos, sum-
 » mopere colo & observo^a; quòdque tam expresse
 » in Differtatione de Methodo pag. 75 rogarim omnes, 5
 148 » ut me errorum, quos in scriptis | meis invenirent,
 » monere dignarentur, tamque paratum ad illos
 » emendandos me esse ostenderim, ut non putarim
 » quemquam fore, præsertim religiosam vitam pro-
 » fessum, qui me mallet absentem apud alios erroris 10
 » condemnare, quàm mihimetipfi meos errores osten-
 » dere, de cujus saltem charitate erga proximum non
 » mihi liceret dubitare^b ».

Ad quæ, non ipse R. P. Rector, sed R. P. * princi-
 pio respondit, se Tractatus suos, sive rationes quibus 15
 meas opiniones impugnabat, intra octiduum esse mis-
 furum. Ac paulo pòst alii quidam Patres Societatis
 idem intra sex menses ejus nomine promiserunt :
 fortè quia, cùm Tractatus istos non probarent (ex-
 presse enim eorum, quæ ab illo in me suscepta fue- 20
 rant, conscios se non fuisse fatebantur), id temporis
 ad illos emendandos requirebant. Ac denique R. P. *
 149 literas ad me dedit^c, non solùm suâ | manu scriptas,
 sed etiam communi Societatis sigillo munitas, ut tunc
 tandem illum ex Superiorum voluntate scribere ap- 25
 pareret; iisque significavit : 1. *sibi a R. P. Rectore*

13 non à la ligne (édit. princeps).

a. Lettre CCV, du 30 août 1640 (envoyée le 15 sept.), t. III, p. 169, l. 9-13.

b. *Ibid.*, p. 169, l. 22-30.

c. Lettre perdue. Cf. t. III, p. 205, l. 1, à p. 207, l. 7, et p. 222.

præceptum esse, ut cùm literæ, quas ad illum scripseram, se præsertim spectarent, ipse ad eas responderet, sui que instituti rationem aperiret. 2. Nullum a se suscipi, sed nec iri susceptum peculiare prælium adversus meas
 5 opinioniones^a. 3. Quòd nihil dedisset petitioni quam proposui Methodi p. 75, id suæ tribuendum ignorantia, quia Methodum non perlegerat^b. 4. De Notis meis in suam prolusionem, se nihil addere, ab eo quod pridem significarat, fuissetque scripturus, nisi aliter suassissent amici^c;
 10 hoc est, nihil omnino, quia nihil antea significarat, nisi tantùm se rationes, quas contrà me habebat, esse missurum: adeo ut tantùm per hæc verba declararet se nunquam eas esse missurum, quia dissuasissent amici. 150

Ex quibus omnibus etsi erat manifestum illum
 15 fummo de me maledicendi studio flagrasse, idque privato consilio, & non consentientibus reliquis Patribus Societatis, suscepisse, ac proinde alio quàm vos spiritu agi, & denique nihil minus velle, quàm ut ea videam, quæ in me scribit: etsi etiam mihi valde indignum
 20 videretur, hominem religiosum, cum quo nulla mihi unquam inimicitia nec quidem notitia intercefferat, tam publice, tam aperte, tam insolenter de me maledixisse, nihilque aliud habere excusationis, quàm quòd diceret se Dissertationem meam de Methodo non legisse:
 25 quod quàm verum esset, clare patebat ex eo, quòd Analysisim meam, tum in Thesisibus, tum in prolusione, aliquoties reprehendisset, quamvis nullibi de ipsâ egissem,

13 non à la ligne (édit. princeps).

a. Cf. t. III, p. 222, l. 12-14.

b. *Ibid.*, p. 223, l. 10-14.

c. *Ibid.*, p. 225, l. 13-14.

151 nec quidem nomen Analyseos scripsissem, præterquam in eâ Differtatione de Methodo, quam se non legisse fingebat : verumtamen, quia se in posterum quieturum esse promittebat, libenter præterita diffimulabam.

Et minime mirabar R. P. Rectorem nihil severius 5
pro primâ vice in illum decrevisse, quàm ut ipsemet mihi facti sui rationem aperiret ; atque ita non occulte fateretur ; se nihil eorum, quæ contra me in Thesibus, Disputatione ac Tractatibus suis magno cum fastu protulerat, coràm me tueri posse ; nihilque habere, quod 10
ad Notas, quas in ejus Velitationem scripseram, responderet. At certe miror hunc R. P. * tanto me lacefendi desiderio arsisse, ut, quamvis ei prior illa Velitatio tam parum foeliciter successisset, atque ex quo
nullum se peculiare prælium in meas opiniones susceptu- 15
152 *rum esse* promiserat, nihil mihi novi cum illo vel alio ullo ex vestris intercessisset, Differtationem tamen suam postea scripserit. Nisi enim in eâ *peculiare præ-*
lium adversus meas opiniones contineatur, nescio certe quidnam sit in opiniones alicujus præliari : nisi 20
forsan eo nomine se excuset, quòd non reverâ meas opiniones, sed alias plane insanas, mihi a se per calumniam affictas, impugnet ; vel etiam quòd non sperarit illam unquam ad manus meas esse perventuram. Nam sane patet ex stylo non eo instituto fuisse con- 25
scriptam, ut Objectionibus in meas Meditationes factis annumeraretur ; patetque etiam ex aliis illis Tractatibus, quos a me noluit videri (quid enim in iis pejus quàm in ipsâ potuit esse ?) ; patet denique ex mirâ ejus

4 non à la ligne (édit. princeps). — 28-29 point de signes de parenthèse.

licentiâ opiniones a meis quammaxime diversas mihi
 affingendi : neque enim | tantâ usus fuisset, si hoc sibi 153
 unquam a me publice exprobratum iri putasset. Ideo-
 que, quòd ipsam acceperim, non sane illi, sed Socie-
 5 tati, ac tibi, maximas gratias habeo atque ago.

Vellemque ut ea qualiscunque occasio, quæ mihi
 nunc datur, gratiam referendi, cum ejus in me inju-
 riarum dissimulatione, potius quàm cum aliquâ ul-
 tione, conjungi posset, ne id meâ causâ facere videar :
 10 quod reverâ non committerem, nisi etiam ad laudem
 Societatis, & tuam, veritatumque scitu perutilium pa-
 tefactionem, conducere existimarem. Sed, cum R. P. *
 Mathesim doceat in vestro Collegio Parisiensi, quod
 spectari potest ut primarium totius orbis terrarum,
 15 Mathesis autem sit facultas, quâ ego præcipue uti di-
 cor : ut nullus est in totâ vestrâ Societate qui autori-
 tate suâ plus possit ad meas opiniones impugnandas,
 ita nullus etiam est cujus errores eâ in re admissi faci-
 lius vobis omnibus tribuerentur, si de ipsis tacerem.
 20 Multi enim sibi persuaderent illum unum ex universo
 vestro corpore fuisse delectum ad iudicium de meis
 ferendum, ideoque non minus ei soli, quàm vobis om-
 nibus simul sumptis, hac de re credi oportere, nec
 etiam aliter de vobis, quàm de ipso, esse iudicandum.

25 Ac præterea consilium sequutus est, ut ad cogni-
 tionem veritatis aliquandiu impediendam & retardan-
 dam valde efficax, sic ad ipsam plane supprimendam
 non sufficiens, quodque, cum tandem detegeretur,
 nullo^a vobis honori esset. Quippe non conatus est

5 non à la ligne (édit. princeps). — 24 même remarque.

a. « Nullo », sic pro « nulli ». Ou peut-être : nullo < modo.>?

meas opiniones rationibus refutare, sed alias plane
 ineptas & absurdas, verbis fere meis expressas, pro
 meis proposuit, ac tanquam refutatione indignas
 155 derisit. Quo artificio facilè omnes eos, qui me non
 norunt nec scripta mea viderunt, ab iis legendis aver- 5
 tisset, ac etiam eos, qui viderunt quidem, sed nondum
 satis intelligunt, hoc est fere omnes qui viderunt,
 ab ipsis ulterius examinandis revocasset : nunquam
 enim suspicati fuissent hominem religiosum, præser-
 tim ex vestrà Societate, adeo confidenter opiniones 10
 pro meis proponere, & irridere, quæ reverà meæ non
 essent.

Atque ad hoc multum juvisset, quòd suam Differta-
 tionem non palam omnibus, sed privatim tantùm ami-
 cis suis lectitasset : ita enim facilè cavisset, ne ulli eam 15
 viderent, qui possent ejus signa dignoscere ; ac cæ-
 teri majorem ei fidem ideo habuissent, quòd putassent
 eum nolle ipsam in lucem edere, ne famæ meæ nocer-
 et, ac mihi esse amicum. Nec interim fuisset pericu-
 lum ne a non satis | multis legeretur : nam, si tantùm 20
 Sociis suis, in vestro Parisiensi Collegio, id quod spe-
 rabat persuasisset, hinc facilè ad omnes alios vestræ
 Societatis, toto orbe sparsos, eadem opinio transiisset ;
 atque ab his etiam ad alios homines fere omnes, qui
 Societatis vestræ authoritati credidissent. Nec sane mi- 25
 rarer, si hoc contigisset : nam, cùm vestri sint semper
 suis quisque studiis quammaxime occupati, fieri non
 potest ut singuli examinent omnes novos libros, qui
 quotidie magno numero prodeunt in lucem, sed cre-
 diderim expectari judicium ejus, qui primus ex So- 30

cietate quemque librum legendum suscipit, ac prout ille de eo iudicat, cæteros postea vel etiam legere, vel abstinere. Jamque mihi videor ejus rei fecisse experimentum circa Tractatum quem edidi de Meteoris: cùm
 5 enim partem Philosophiæ | contineat, quæ, nisi admodum fallor, accuratiùs & veriùs in ipso explicatur, quàm in ullis scriptis aliorum^a, nullam puto esse causam cur Philosophi, qui Meteora singulis annis in unoquoque ex vestris Collegiis docent, illum prætermittant, quàm quia fortè, falsis de me R. P. * judiciis credentes, nunquam legerunt. 157

At quandiu tantùm illa ex meis, quæ ad Physicam aut Mathesim pertinebant, impugnavit, parum curavi. Cùm autem in suâ Dissertatione principia illa Metaphysica, quorum ope Dei existentiam realemque humanæ animæ a corpore distinctionem demonstravi, non rationibus, sed maledictis, evertenda susceperit, harum veritatum cognitio tanti est momenti, ut nemini probo possit displicere, quòd ea, quæ de illis
 15 scripsi, pro viribus defendam. Nèc sane difficulter id præstabo : cùm enim | mihi nihil aliud quàm nimiam dubitationem objecerit, non opus est, ad ostendendum quàm injuste ipsam mihi affingat, ut referam loca omnia mearum Meditationum, in quibus eam diligenter,
 20 ac, ni fallor, accuratiùs quàm ullus alius cujus scripta habeamus, refutavi & sustuli; sed satis est si moneam ejus quod expresse scripsi, initio meæ responsionis ad tertias Objectiones : nempe nullas dubitandi rationes 158

11 non à la ligne (édit. princeps).

a. Cf. *Discours de la Méthode et Essais*, p. 455, l. 18-26, de cette édition.

fuisse a me propositas, eo fine ut ipsas persuaderem, sed contrà ut refutarem; eodem plane modo, quo
 « Medecinæ scriptores morbos describunt, quorum
 » curandorum Methodum volunt docere^a ». Quis
 tam audax & tam impudens in calumniando unquam
 fuit, ut accusaret Hippocratem aut Galenum, quòd
 causas ex quibus morbi nasci solent exponant, atque
 159 inde concluderet, ipsos nihil aliud docere | quàm Me-
 thodum ægrotandi?

Certe, qui tantam in R. P. * audaciam fuisse sciunt, 10
 non facilè sibi persuaderent ipsum hac in re privato
 tantùm consilio usum esse, nisi ego ipse testarer, no-
 tumque facerem quo pacto, & ea quæ prius in me
 scripserat, non probata sint a vestris, & ultima ejus
 Dissertatio tuo jussu ad me fuerit missa. Quod cum 15
 nullibi commodiùs possim quàm in hac epistolâ, non
 abs re esse puto eam simul cum Notis meis in Dissert-
 ationem^b edi curare.

Atque, ut ego etiam ex ipsâ fructum percipiam, di-
 cam hîc aliquid de Philosophiâ quam conscribo, & 20
 quam, nisi quid obstiterit, post annum unum aut alte-
 rum in lucem edere decrevi^c. Cùm, anno 1637, non-
 nulla ejus Specimina vulgarem, nihil non facere cona-
 tûs sum, ut præcaverem invidiam, quam mihi, licet

9 non à la ligne (édit. princeps).

a. Ci-avant, page 172, l. 9-10.

b. Les *Notæ* de Descartes, intercalées dans la *Dissertatio* du P. Bourdin, parurent, en effet, sous le titre de *Objectiones septimæ*, etc. (voir ci-avant, p. 451), dans le même volume que cette lettre au P. Dinet.

c. *Principia Philosophiæ*, publiés en 1644 (achevé d'imprimer le 10 juillet).

indigno, imminere adver|tebam; hæc causa fuit cur 160
 nomen meum istis Speciminibus præfigi noluerim,
 non, ut quibusdam fortè visum est, quòd rationibus
 in iis contentis non fiderem, vel eorum me puderet;
 5 hæcque etiam fuit causa, cur declararim expressis ver-
 bis, in Differtatione de Methodo, pag. 66, mihi non in
 animo esse ut, dum viverem, Philosophia mea vulga-
 retur. Quo in instituto adhuc manerem, si, ut spera-
 bam & ratio postulabat, hoc me, saltem aliquâ ex
 10 parte, invidiâ liberasset. At plane secus accidit. Ea
 enim est fortuna Speciminum meorum, ut, quamvis
 non a multis intelligi potuerint, quia tamen a non-
 nullis, iisque maxime ingeniosis & doctis, qui ea di-
 gnati sunt examinare curiosiùs, multas veritates, non-
 15 dum antea vulgatas, continere comperta sunt, hæc
 fama transierit ad multos, qui statim ideo sibi persua-
 serunt me aliquid in Philosophiâ certi & nullis con-
 troversis obnoxii posse explicare. Unde sequutum est,
 ut maxima quidem pars, nempe non tantùm ii qui
 20 extra scholas libere philosophantur, sed plærìque
 etiam ex iis qui docent, præsertim juniores, & qui
 magis ingenio quàm immeritâ doctrinæ famâ nitun-
 tur, ac verbo omnes qui amant veritatem, integram a
 me Philosophiam in lucem edi optarint. Sed aliâ pars,
 25 ii scilicet qui docti videri malunt quàm esse, jamque
 aliquod nomen inter eruditòs ex eo se habere putant,
 quòd de scholæ controversiis acriter disputare didice-
 rint, timentes ne, detectâ veritate, controversiæ istæ
 abrogentur, ac simul eorum doctrina omnis abeat in
 30 contemptum, meæque Philosophiæ editione veritatem
 detectum iri existimantes, non ausi quidem sunt | aperte 162

ostendere se non cupere ut ederetur, sed summâ in me
invidiâ exarserunt. Et quidem perfacile mihi fuit hos
ab aliis distinguere. Qui enim Philosophiam meam
optarunt, optime recordati sunt me de illâ, dum vive- 5
rem, non vulgandâ consilium sumpsisse, ac nonnulli
etiam sunt conquesti quòd eam mallem nepotibus
quàm coævis meis concedere, quanquam omnes in-
genui, causam cur id facerem advertentes, & mihi non
deesse voluntatem publicis commodis serviendi, non
ideo minus me amarint. Qui autem ipsam timuerunt, 10
nullo modo id recordati sunt, aut saltem credere no-
luerunt, sed contrâ supposuerunt ejus me editionem
promississe : hinc vocabar apud illos *celebris promissor* ;
hinc comparabar nonnullis ; qui librorum, quos a se
163 scribi simulabant, editionem | per multos annos frustra 15
minati sunt ; hincque etiam R. P. * ait hoc *tandiu a me*
expectari, ut deinceps sit desperandum : ridicule pro-
fectò, si putat aliquid ab homine nondum sene po-
tuisse diu expectari, quod ab aliis in multis sæculis
nondum est præstitum ; ac imprudenter, quòd, ubi me 20
conatur vituperare ; talem esse concedat, ut id a me
intra paucos annos diu potuerit expectari, quod ego
ab illo intra sexcentos, si tandiu vita utriusque proro-
garetur, non expectarem. Hujusmodi autem homines,
cùm plane sibi persuaderent me decrevisse Philoso- 25
phiam illam, quam metuebant, emittere statim atque
esset parata, non modò eas opiniones, quæ in scriptis
jam a me editis explicantur, sed etiam præcipue istam
Philosophiam, sibi nondum cognitam, multis male-
164 dictis, quâ occultis, quâ etiam | apertis & publicis, sunt 30
prosequuti, ut scilicet vel me ab eâ edendâ absterre-

rent, vel editam statim everterent, & tanquam in cunis suffocarent. Risi quidem initio illorum conatus, & quanto vehementiores in meis impugnandis esse animadverti, tanto pluris me ab ipsis fieri existimavi. Sed
 5 ubi eorum numerum in dies augeri vidi, atque, ut fit, multo diligentiores eos esse ad occasiones mihi nocendi quærendas, quàm ullos benevolentes ad me protegendum, veritus ne fortè clandestinis molimini-
 10 bus aliquid possint, ac ne otium meum magis interturbent, si permaneam in instituto Philosophiam meam non edendi, quàm si aperte ipsis me opponam, at^a, præstando id totum quod timent, ne amplius timendum habeant efficiam : pauca illa omnia, quæ de Philosophiâ cogitavi, publici juris | facere institui, ac con-
 15 tendere ut, si vera sint, a quamplurimis recipiantur. Quapropter illa non eodem ordine ac stylo proponam, quo magnam eorum partem ante conscripsi, eo in Tractatu cujus argumentum in Dissertatione de Methodo explicui^b, sed alio ad scholarum usum magis
 20 accommodato, brevibus scilicet articulis singulas quæstiones includendo, talique ordine ipsas exequendo, ut sequentium probatio ex solis præcedentibus dependeat, omnesque in unum corpus redigantur. Quâ ratione spero me veritatem eorum omnium, de quibus
 25 in Philosophiâ solet disputari, tam clare esse expositurum, ut quicumque illam quærent, perfacilè ipsam ibi sint inventuri.

Quærent autem profectò veritatem juvenes omnes,

27 non à la ligne (édit. princeps).

a. Lire et ? où bien ac ?

b. Tome VI de cette édition, p. 41, l. 21.

166 cùm primùm ad discendam Philosophiam se accin-
 gunt. Quærunt | etiam illam cæteri omnes cujus-
 cunque ætatis, cùm soli apud se de rebus Philosophi-
 cis meditantur, easque in proprium usum examinant.
 Sed & Principes omnes, & Magistratus, aliive qui 5
 Academias aut Gymnasia instituunt, sumptusque sup-
 peditant ut Philosophia in iis doceatur, non nisi veram,
 quantum fieri potest, volunt doceri; nec patiuntur
 dubias & controversas opiniones ibi ventilari, ut ex
 disputandi consuetudine subditi magis contentiosi, & 10
 refractarii, & pertinaces, atque ideo superioribus suis
 minus obsequentes, & seditionibus commovendis ap-
 tiores evadant, sed tantùm ob spem veritatis, quam ex
 istis disputationibus aliquando emerfuram plærique
 sibi persuadent; vel si jam longâ experientiâ sint edocti 15
 quàm rarò illa hoc pacto reperitur, adeo tamen ipsam
 167 curant, ut etiam per exiguam ejus spem non putent
 esse negligendam. Nulla autem unquam gens fuit tam
 fera aut tam barbara, tamque a recto usu rationis, quo
 solo homines sumus, abhorrens, ut apud se doceri 20
 voluerit opiniones, quæ pugnarent contrà cognitam
 veritatem. Atque ideo non dubium est, quin veritas
 opinionibus omnibus ab eâ diversis, quantumlibet
 inveteratis & pervulgatis, sit præferenda; & quin om-
 nes ii, qui alios docent, ipsam pro viribus quærere 25
 atque inventam docere teneantur.

Sed nempe non creditur eam fore in novâ illâ Phi-
 losophiâ quam promitto. Non verisimile est me unum
 plus vidisse, quàm sexcenta millia ingeniosissimorum
 virorum, qui opiniones in scholis vulgo receptas se- 30

26 non à la ligne (édit. princeps).

quuti sunt; viæ tritæ ac cognitæ novis ac ignotis sunt
semper tutiores; præsertim propter Theologiam, cum
quâ | veterem & vulgarem Philosophiam optime con- 168
sentire multorum annorum experientia jam docuit,
5 de novâ autem incertum est. Ideoque ne fortè, impe-
ritam multitudinem novitatis avidam ad se alliciendo,
paulatim crescat & viresumat, Scholarumque sive
Academiarum pacem & quietem perturbet, vel etiam
in Ecclesiâ novas hæreses adducat, mature prohiben-
10 dam atque extinguendam esse quidam contendunt.

Ego verò contrà respondeo, me quidem mihi nihil
arrogare, nec profiteri me plus videre quàm cæteros;
sed hoc fortè mihi profuisse, quòd, cùm proprio in-
genio non multum fidam, planas tantùm & faciles vias
15 sim sequutus. Nam, si quis per ipsas magis promoveat
quàm alii, multo majori ingenio præditi, per salebro-
sas & impenetrabiles illas quas sequuntur, non est
mirandum.

Addo me nolle ut mihi credatur de veritate eorum
20 quæ promitto, sed ut ex iis Speciminibus quæ jam dedi
judicetur. Non enim ibi unam aut alteram, sed plus
sexcentis quæstionibus explicui, quæ sic a nullo ante
me fuerant explicatæ; ac quamvis multi hæctenus mea
scripta transversis oculis inspexerint, modisque omni-
25 bus refutare conati sint, nemo tamen, quod sciam,
quicquam non verum potuit in iis reperire. Fiat enu-
meratio quæstionum omnium, quæ in tot sæculis, qui-
bus aliæ Philosophiæ viguerunt, ipsarum ope solutæ
sunt, & fortè nec tam multæ, nec tam illustres inve-
30 nientur. Quinimo profiteor ne unius quidem quæstio-

10 non à la ligne (édit. princeps). — 18 même remarque.

nis solutionem, ope principiorum Peripateticæ Philo-
 sophiæ peculiarium, datam unquam fuisse, quam non
 170 possim demonstrare esse illegitimam & falsam. Fiat
 periculum, proponantur, non quidem omnes, neque
 enim operæ pretium puto multum temporis eâ in re 5
 impendere, sed paucae aliquæ selectiores: stabo pro-
 missis. Et moneo tantum, ne captioni locum relin-
 quam, loquendo de principiis Peripateticæ Philoso-
 phiæ peculiaribus, me excipere illas quæstiones,
 quarum solutiones desumptæ sunt vel a solâ expe- 10
 rientiâ omnibus hominibus communi, vel a conside-
 ratione figurarum & motuum quæ Mathematicorum
 propria est, vel denique in Metaphysicis a communibus
 illis notionibus quas a me admitti, ut & præcedentia,
 ex Meditationibus meis apparet. 15

Addo etiam, quod fortè videbitur esse paradoxum,
 nihil in eâ Philosophiâ esse, quatenus censetur Peripa-
 tetica, & ab aliis diversa, quod non sit novum; nihilque
 171 | in meâ, quod non sit vetus. Nam, quantum ad prin-
 cipia, ea tantum admitto, quæ omnibus omnino Phi- 20
 losophis hæcenus communia fuere, suntque idcirco
 omnium antiquissima; & quæ deinde ex iis deduco,
 jam ante in ipsis contenta & implicita fuisse tam clare
 ostendo, ut etiam antiquissima, utpote humanis menti-
 bus a naturâ indita, esse appareat. Contrà autem 25
 principia Philosophiæ vulgaris, eo saltem tempore
 quo ab Aristotele aliisve inventa sunt, erant nova, nec
 jam meliora putari debent quàm tunc fuere; nihilque
 ex iis deducitur quod non sit controversum, & ex more
 scholarum a singulis Philosophis mutari possit, ac 30

15 non à la ligne (édit. princeps).

proinde quod non sit maxime novum, cùm quotidie adhuc renovetur.

Quantum ad Theologiam, cùm una veritas alteri adversari nunquam possit, esset impietas timere, ne
 5 veritates in Philosophiâ inventæ iis quæ sunt de fide adversentur. Atque omnino profiteor nihil ad religionem pertinere, quod non æque ac etiam magis facillè explicetur per mea principia, quàm per ea quæ vulgo
 10 dedisse satis luculentum, in fine meæ responsionis ad quartas Objectiones^a, circà quæstionem in quâ omnium difficillime Philosophia cum Theologiâ solet conciliari. Et idem in aliis quibuslibet, si opus sit, præstare paratus sum, ac etiam ostendere multa e contrâ
 15 esse in vulgari Philosophiâ, quæ reverâ pugnant cum iis quæ in Theologiâ sunt certa, etsi id vulgo a Philosophis dissimuletur, vel ob longam iis credendi consuetudinem non advertatur.

Non etiam metuendum est, ne meæ opiniones, | im-
 20 peritam & novitatis avidam multitudinem alliciendo, nimis crescant; cùm e contrâ doceat experientia ipsas præcipue a peritioribus probari, quos non novitate, sed solâ veritate, allicientes, nimium crescere non possunt.

25 Nec magis metuendum est, ne Scholarum pacem perturbent; sed contrâ, cùm omnes Philosophi tot controversiis se mutuo vexent, ut nunquam majore in bello esse possint quàm jam sunt, nulla melior ratio est

² non à la ligne (édit. princeps). — 18 même remarque. — 24 idem.

a. Ci-avant, p. 252, l. 22 et suiv.

ad pacem inter ipsos conciliandam, hæresesque etiam, quæ quotidie ex istis controversiis repullulant, minuendas, quàm si veræ opiniones, quales meas esse jam probavi, recipiantur : earum enim clara perceptio omnem dubitandi ac disputandi materiam tollet. 5

Atque ex his patet, nullam reverâ esse rationem, ob quam nonnulli tanto studio reliquos homines ab iis 174 cognoscendis velint avertere : nisi quòd, nimis evidentes & certas eas esse existimantes, vereantur ne obsint famæ doctrinæ, quam ipsi ex aliarum minus 10 probabilium cognitione quæsierunt. Adeo ut hæc ipsa illorum invidia non exiguum sit veritatis meæ Philosophiæ argumentum. Sed ne fortè hîc videar de invidiâ falsò gloriari, ac solam Dissertationem R. P. * in testimonium vocare posse, dicam quid nuper in recentissimâ harum Provinciarum Academiâ contigerit. 15

Doctor quidam Medicinæ^a, vir acerrimi ac perspicacissimi ingenii, atque ex eorum numero qui, quamvis Scholarum Philosophiam rectè didicerint, quia tamen ei non credunt & sunt ingenui, non ideo multum superbiunt, nec se admodum doctos esse fingunt, ut aliis quibusdam in more est, qui ipsâ sunt inebriati : legit 175 Dioptricam meam & Meteora, cum primùm edita sunt in lucem, ac statim aliqua in iis verioris Philosophiæ principia contineri judicavit. Quæ colligendo diligentius, & alia ex iis deducendo, eâ fuit sagacitate, ut intra paucos menses integram inde Physiologiam^b con- 25

5 non à la ligne (édit. princeps).

a. Henricus Regius, ou Henry de Roy, à Utrecht.

b. Voir t. II, p. 548-549, et t. IV, p. 240, éclaircissement.

cinnarit, quæ, cùm privatim a nonnullis visa esset, eis sic placuit, ut Professionem Medicinæ, ibi tunc forte vacantem, pro illò, qui antea ipsam non ambiebat, a Magistratu petierint & impetrarint^a. Ita professor factus officii sui esse putavit ea potissimum docere, propter quæ ad illud munus vocatus fuisse videbatur: præsertim cùm ipsa vera esse, ac quæcunque cum iis pugnant falsa, judicaret. Sed cùm id agendo magnam, pro ratione loci, haberet auditorum frequentiam, quidam statim ex ejus collegis, ipsum sibi præferri advertentes, manifeste inviderunt, ac sæpe apud Magistratum conquesti sunt, petentes ut ei novà istà docendi ratio prohiberetur. Nec tamen aliud tribus annis potuerunt impetrare, quàm ut hortaretur ad vulgari, tum Philosophiæ, tum Medicinæ principia simul cum suis docenda, ut ita auditores ad aliorum etiam scripta legenda pararet. Sentiebat enim prudens Magistratus, si nova ista vera essent, prohiberi non debere; si autem falsa, non opus esse, quia sponte intra paucos menses essent collapsura. Cùm autem e contra crescerent in dies, excolerenturque potissimum ab honestissimis & ingeniosissimis quibusque, magis quàm ab humilioribus aut junioribus, qui faciliùs invidorum autoritate aut consilio ab iis audiendis revocabantur: novam etiam provinciam Magistratus Medico dedit, ut nempe Problemata Physica, tum Aristotelis, tum aliorum, certis diebus, lectione extraordinariâ explicaret^b, atque ita majorem haberet occasionem, quàm in solâ suâ Me-

176

177

a. Régis fut nommé professeur extraordinaire d'abord, le 6 septembre 1638, puis professeur ordinaire, le 18 mars 1639. Voir t. II, p. 529; cf. p. 305-306, 307, 334 et 527.

b. Voir t. III, p. 60.

dicinâ, de omnibus Physicæ partibus agendi. Et quie-
vissent fortasse deinceps reliqui ejus Collegæ, ac
veritati locum dedissent, nisi unus inter cæteros, qui
tunc erat illius Academiæ Rector^a, omnes suas in eum
machinas intendere decrevisset. Ut autem cujus ge- 5
neris adversarios habeam appareat, hunc paucis hîc
describam.

Cluet Theologus, Concionator, Disputator; ma-
gnamque sibi apud plebejos homines gratiam poten-
tiamque conciliavit, ex eo quòd, modò in Romanam 10
Religionem, modò in alias quascunque a suâ diversas,
modò in potentiores invehendo, ferventem & indomi-
178 tum pietatis | zelum præ se ferat, interdumque etiam
dicteriis scurrilibus plebeculæ aures demulceat; quòd-
que, multos quotidie libellos, sed a nemine legendos, 15
emittendo, varios Authores, sed sæpius contra se
quàm pro se facientes, ac fortè ex indicibus tantum
notos, citando, & de quibullibet scientiis, tanquam
si earum gnarus esset, audacissime, sed & imperiti-
tissime, loquendo, admodum doctus indoctis videatur. 20
Peritiores autem, qui sciunt quàm importunus in
aliis provocandis semper fuerit, ac quàm sæpe, ubi
fuit disputandum, convitia pro rationibus attule-
rit, turpiterque victus discesserit, si sint diversæ ab
ipso religionis, palam irrident & contemnunt, eum 25
que jam publice nonnulli sic exceperunt, ut nihil
novi deinceps in ipsum scribi posse videatur; si verò

7 non à la ligne (édit. princeps).

a. Gisbertus Voetius, recteur de l'Université d'Utrecht, 16 mars 1641-
16 mars 1642.

cum illo in religione consentiunt, | etsi quantum 179
possunt excusent & tolerant, in animo tamen non
probant.

Postquam hic homo aliquandiu Rector fuit, contigit
5 ut, cum theses Medico Præsidi ab ejus auditoribus de-
fendebantur, non daretur ipsis libertas ad argumenta
quæ proponebantur respondendi, sed scholasticis &
importunis suppositionibus turbarentur. Quas suppo-
sitiones non dico a Theologo per amicos fuisse excita-
10 tas, neque enim scio, sed antea non fiebant; atque
audivi a fide dignis, qui adfuerant, nullo eas nec res-
pondentium nec Præsidis merito potuisse contingere,
cum semper prius inciperent quàm ipsi mentem suam
explicuissent. Et interim rumor spargebatur, novam
15 ibi Philosophiam male defendi, ut scilicet inde infer-
rent homines, non dignam esse quæ publice doceatur:

Contigit etiam, cum frequentes disputationes sub 180
præsidio Medici haberentur, ac Theses minus curiose,
ad arbitrium respondentium, ex variis & inconnexis
20 quæstionibus conflarentur, ut in quâdam Thesi posue-
rint : *ex mente & corpore non fieri unum ens per se, sed
per accidens*^a; vocando scilicet *ens per accidens* id omne
quod ex duabus substantiis plane diversis constaret,
nec ideo negando unionem substantialem quâ mens
25 corpori conjungitur, nec utriusque partis aptitudinem
naturalem ad istam unionem, ut patebat ex eo quòd
statim postea subjunxissent : *illas substantias dici incom-
pletas, ratione compositi quod ex earum unionem oritur;*

3 non à la ligne (édit. princeps). — 16 même remarque.

a. Voir t. III, p. 460 et suiv.

adeo ut nihil in ipsis posset reprehendi, nisi forsan
modus loquendi minus in scholis usitatus.

At verò hæc satis magna occasio visa est Rectori
181 Théologo ad Medicum circumveniendum, hæreseos-
que condemnandum, & ita, vel invito Magistratu, si 5
res ut sperabat successisset, de Professione deturban-
dum. Nec obstitit quòd, ubi Medicus advertit eam ab
illo thesim non probari, statim ipsum & reliquos ibi
Theologiæ Professores adierit, iisque mentem suam
explicando, affirmavit se nihil adversus Theologiam 10
ipforum, & suam, sensisse aut scribere voluisse^a. Nam
paucis post diebus Theses edidit, quibus, ut mihi certò
nuntiatum est, hunc titulum voluit præfigere : *Corol-
laria admonitoria, ex autoritate S. S. Facultatis Theo-
logicæ ad studiosos proposita*; & addito : *Sententiam Tau-
relli, quem Heidelbergenses Theologi appellarunt Atheum* 15
Medicum, & vertiginosi juvenis Gorlæi, quâ statuitur
homo esse ens per accidens, multis impingere modis in
182 *Physicam, Metaphysicam, Pneumaticam & Theologiam*
&c.^b; ut nempe, iis subsignatis a reliquis omnibus 20
illius loci Professoribus Theologiæ ac Concionatoribus
(si tamèn subsignassent, id enim ignoro), mitteret ex
collegis, qui dicerent Magistratui Medicum, ecclesia-
stico concilio, cum Taurello & Gorlæo, quos Authores
fortè nunquam legit, mihi certe sunt ignoti, hæreseos 25
esse damnatum : ut ita non posset Magistratus, cum
plebis gratiâ, eum diutius in Professore retinere.
Sed cùm jam Theses istæ essent sub prælo, fortè ad

² non à la ligne (édit. princeps).

a. Cf. t. III, p. 463.

b. *Ibid.*, p. 487.

manus quorundam e Magistratu pervenerunt, qui Theologum ad se vocatum officii admonuerunt, atque ut titulum saltem mutaret, Facultatisque Theologicæ publicâ authoritate ad calumnias suas non abuteretur, effecerunt^a.

At nihilominus perrexit in Thesibus edendis; ac de iis, ad imitationem R. P. *, per triduum^b disputavit. Et quia parum materiæ in ipsis fuisset, si egisset tantum de illâ logomachiâ : *an compositum ex duâbus substantiis dicendum sit ens per accidens, necne*, alias quasdam quæstiones huic adjunxit, quarum præcipua erat *de formis substantialibus rerum materialium*, quas omnes, exceptâ animâ rationali, Medicus negarat; ille autem, quibuscunque potuit rationibus, ipsas fulcire ac, tanquam Peripateticæ Scholæ Palladium, defendere conatus est. Atque, ut hîc non videar sine causâ me alienis controversiis immiscere, præterquam quòd in Thesibus suis nomen meum exprefferat, ut & Medicus sæpe in suis, etiam inter disputandum me nominabat, quærebatque ab opponente mihi nunquam viso, num ipsi argumenta suggestissem; & indignissimâ comparatione utens, ajebat eos, quibus vulgaris Philosophandi ratio displicet, aliam a me expectare, ut Judæi expectant suum Eliam, qui eos deducat in omnem veritatem.

Cùm autem per triduum sic triumphasset, Medicus, qui prævidebat se, si taceret, a multis habitum iri pro

5 non à la ligne (édit. princeps). — 25 même remarque.

a. Tome III, p. 488-489.

b. Le 18, 23 et 24 décembre 1641. — Le R. P. * est le P. Bourdin. Voir ci-avant p. 566, l. 20.

victo, si autem publicis disputationibus se defenderet,
 strepitus, ut antea, fore paratos ad impediendum ne
 audiretur : sumpsit consilium de responsione ad Theo-
 logi Theses edendâ, in quâ quidem ea omnia, quæ in
 istis Thesisibus contra se aut sua dogmata continebantur, 5
 solidis rationibus refutaret; sed interim earum Au-
 thorem tam blande ac tam honorifice compellaret, ut
 ipsum sibi conciliare conaretur, aut saltem exulcera-
 tum ejus animum non irritaret^a. Ac reverâ responsio-
 nem illam suam ita concinnavit, ut multi, qui lege- 10
 runt, existimarint nihil in | eâ esse, de quâ Theologus
 185 queri posset, nisi quòd ibi vir pius & ab omni maledi-
 cendi studio alienus diceretur.

Sed etsi verbis non læderetur, sibi tamen magnam
 injuriam a Medico factam esse putabat, quia rationi- 15
 bus victus erat, & quidem rationibus ex quibus videbat
 aperte sequi se esse calumniatorem, & rerum quas
 jactaverat imperitum. Cui malo nullum aliud reme-
 dium potuit reperire, quàm ut potentiâ uteretur, ac
 responsionem illam sibi odiosam in urbe suâ prohiberi 20
 curaret. Audiverat forsan quod de Aristotele quidam
 dicunt, ipsum, cùm Philosophorum se antiquiorum
 opiniones solide refutare non posset, alias quasdam
 valde absurdas ipsis affinxisse, nempe illas quæ in ejus
 scriptis leguntur, ac ne fraus a posteris detegeretur, 25
 186 omnes eorum libros diligenter perquisitos comburi
 curasse. Quod noster, ut fidelis Peripateticus, imitari

13 non à la ligne (édit. princeps).

a. Voir t. III, p. 491-520, et p. 530. Cette réponse de Regius (rédigée en partie par Descartes lui-même) fut publiée le 16 février 1642 (*Ibid.*, p. 530).

conatus, congregavit Senatū suum Academicum^a, de libello in se a Collegâ edito conquestus est, eum prohibendum ac totam istam turbatricem Academiæ Philosophiam eliminandam esse dixit. Assenserunt
 5 plærique. Tres ex eorum numero^b, delegati ad Magistratum, idem ibi conquesti sunt. Magistratus, ut eis satisfaceret, pauca quædam exemplaria a Bibliopolâ auferri iussit : quo factum est, ut reliqua cupidius emerentur, ac curiosius legerentur. Cùmque nihil in iis
 10 appareret, de quo Theologus iuste queri posset, præter solam vim rationum, quas declinare non poterat, omnes eum irriferunt.

Ipse verò interim non cessabat; congregabat quotidie Senatū suum Academicum, ut ei aliquid de istâ
 15 infamiâ impertiret. Magna pro ipso res erat : quærendæ erant rationes, cur responsum Medici ac totam ejus Philosophiam damnari vellet, nec ullas poterat invenire. At nihilominus prodiit tandem in lucem
 20 iudicium, nomine Senatûs Academici, sed quod soli Rectori tribuere æquius est. Cùm enim in omnibus conventiculis, quæ congregabat, sederet ut iudex essetque idem acerbissimus accusator, Medicus autem nec audiretur, nec unquam adesset, quis dubitat quin
 25 voluit pertraxerit, ac suffragiorum numero alios a se dissentientes superarit? cùm præsertim aliqui eandem quam ille, vel etiam majorem, haberent occasionem Medicum odio prosequendi; ac alii, viri pacifici, Rectori

12 *Non à la ligne (édit. princeps).*

a. Les 18 et 19 février 1642. (*Ibid.*, p. 530.)

b. Maetsius, Mathæus et Liræus. (*Ibid.*, p. 530-533 et p. 534-535.)

188 suo, quem noverant esse mordacem, non libenter
 contradicerent. Hocque etiam insigne, quòd nullus
 ex ipsis ut istius iudicii approbator nominari voluerit,
 sed unus^a, nec Medico ullâ familiaritate conjunctus,
 nec mihi unquam notus, ne particeps fieret infamiæ
 quam inde sequuturam esse prævidebat, expresse pe-
 tierit, ut nomen suum, tanquam non approbantis, in
 eo poneretur. 5

Istius autem iudicii exemplar hîc apponam, tum
 quia fortè Reverentiæ tuæ non erit ingratum scire 10
 quid in his regionibus inter literatos agatur, tum
 etiam ut, quantum in me est, impediam ne post ali-
 quot annos, cùm leves chartulæ, in quibus impressum
 est, erunt fortè omnes disperditæ, utantur ejus autho-
 ritate maledici, ac fingant justas aliquas in eo fuisse 15
 rationes ad Philosophiam meam condemnandam.
 Nomen tantùm Academiæ tacebo^b, ne quod heri aut
 189 nudius tertius turbulentus ejus Re|ctor imprudenter
 fecit, ac fortasse cras vel perendie alius mutabit, ei
 apud exteros dedecori vertatur^c. 20

IUDICIUM SUB NOMINE SENATÛS ACADEMICI ** EDITUM.

*Professores Academiæ**, cùm non sine gravi dolore vi-
 dissent libellum in lucem editum, mense Febr. CIO. IO. C. XLII.

8 non à la ligne (édit. princeps).

a. Cyprianus Regneri, professeur de droit. (*Ibid.*, p. 557-558.)

b. Descartes a remplacé par des astérisques, les noms propres *Ultrajectini* et *Ultrajectinæ* (ci-après l. 21 et 22), et *Ultrajecti* (p. 593, l. 16).

c. Ce texte du jugement, que nous avons déjà reproduit, t. III, p. 551-553, avait été envoyé à Descartes par Regius, le 31 mars 1642, *ibid.*, p. 557-558.

hoc præscripto titulo : Responſio ſeu Notæ ad corollaria Theologico-Philofophica, &c. ; eumque ad ſingulare ejuſdem Academiæ detrimentum & ignominiam, excitandasque in aliorum animis ſiniſtras ſuſpiciones, ſpectare animadverterent ; viſum illis fuit, omnes & ſingulos certiores facere :

PRIMÒ, diſplicere ſibi eum agendi modum, quo collega alius in alium libros aut libellos publice edat, præſertim expreſſo nomine ; idque ob theſes, aut corollaria, de rebus in Academiâ controverſis, nullius nomine edito, diſputata. 190

DEINDE, ſe improbare eam propugnandi pro novâ & præſumptâ philoſophiâ rationem, quæ in prædicto libello frequentatur ; utpote cum verborum inſolentiâ conjunctam, in eorum opprobrium, qui hîc & alibi contrariam & vulgarem, omnibusque in Academiis receptam, philoſophiam ut veriorem profitentur. Veluti, cum auctor prædicti libelli dicit :

Pag. 6 : Jamdiu enim pernovi magnos meorum auditorum progreſſus, quos breviffimo temporis ſpatio apud me faciunt, quofdam male habere. 20

Pag. 7 : Termini, quibus alii ad nodos ſolvendos uti ſolent, nunquam ingeniis paulo perſpicacioribus plene ſatisfaciunt, ſed ſolis tenebris & nebulis animos eorum replent.

Ibidem : Verus ſenſus multo meliùs & promptiùs ex me percipitur, quàm vulgò ex aliis : | probat ipſa experientia quam multi meorum diſcipulorum in publicis diſputationibus cum honore jam ſæpius exhibuerunt, poſtquam tantùm paucos aliquot menſes meâ inſtitu- 191

17 non à la ligne (édit. princeps). De même pour tous les alinéas ſuivants qui précèdent le Tertiò, p. 592, l. 25.

tionē fuiffent ufi. Nullus autem dubito quin quilibet mortalium, cui tantum est sanum incipit, hīc nihil quicquam culpandum, fed omnia laudanda, cenfeat.

Pag. 9: Misera illa entia (ſcilicet formas ſubſtantiales, & qualitates reales) nullius plane uſus eſſe 5
perſpeximus, niſi fortè ad excœcanda ſtudioſorum ingenia, & iſiſ in locum doctæ illius ignorantia, quam tantopere commendas, faſtuofam quandam aliam ignorantiam obtrudendam.

Pag. 15: Contra verò, ex opinione formas ſubſtan- 10
tiales ſtatuyente, facillimus eſt prolapſus in ſententiam eorum, qui animam dicunt corpoream & mortalem.

192 Pag. 20: Quæri poſſet, an non illa philoſophandi ratio potius Choræbo^a aliquo digna ſit cenſenda, quæ 15
ad unum principium actiuum, nempe formam ſubſtantialem, omnia reuocare ſolet.

Pag. 25: Atque hinc patet, non illos qui formas ſubſtantiales negant, ſed potius eos qui illas aſtruunt, eò tandem per ſolidas conſequentias adigi poſſe, ut 20
ſiant aut athei aut beſtiæ.

Pag. 39: Propterea quòd cauſæ, ab aliis haſtenus etiam in minimis propoſitæ, ſint ut plurimum quàm maxime jejunæ & a vero alienæ; nec animo veritatis cupido fatiſfaciant.

193 TERTIÒ, *ſe rejicere novam iſtam Philoſophiam*: primò, 25
quia veteri Philoſophiæ, quam Academia toto orbe terrarum haſtenus optimo conſilio docuere, aduerſatur, ejuſque fundamenta ſubvertit; deinde, quia iuuentutem a vetere & ſanâ Philoſophiâ avertit, impeditque quominus | ad culmen

^a. Choræbus = Κόρυθος, μωρός τις μετρῶν τὰ κύματα (Suidas). — Cf. Callimaque, fr. 307.

eruditionis provehatur : eo quòd, istius præsumptæ Philosophiæ adminiculo, technologemata, in auctorum libris professorumque lectionibus & disputationibus usitata, percipere nequit; postremò, quòd ex eâdem variæ, falsæ
 5 & absurdæ opiniones partim consequantur, partim ab improvidâ juventute deduci possint, pugnantes cum cæteris disciplinis & facultatibus, atque inprimis cum orthodoxâ Theologiâ.

Censere igitur ac statuere, omnes philosophiam in hac
 10 Academiâ docentes in posterum a tali instituto atque incepto abstinere debere, contentos modicâ libertate dissentiendi in singularibus nonnullis opinionibus, ad aliarum celebrium Academiarum exemplum, hîc usitatâ : ita ut veteris & receptæ philosophiæ fundamenta non labefactent,
 15 & in eo etiam atque etiam laborent, ut Academiæ tranquillitas in omnibus facta tecta conservetur. * Die XVI^a Martij, 1642. 194

Est autem notatu dignum, hoc iudicium editum fuisse, cum jam aliquandiu risissent homines, quòd Rector
 20 librum Medici suppressi maluisset, quàm ad ipsum respondere; nec proinde esse dubitandum, quin omnes rationes, saltem eæ quæ ab illo potuerunt excogitari ad istud factum excusandum, hîc expressæ sint. Eas ergo, si placet, percurramus.

25 Primò dicitur libellum Medici spectare ad detrimentum & ignominiam Academiæ, ac etiam ad sinistras opiniones in aliorum animis excitandas^b. Quod non aliter possum interpretari, quàm quòd hac occasione homines sint

24 non à la ligne (édit. princeps).

a. « Die XVII », texte officiel. Voir t. III, p. 553.

b. Page 591, l. 2-4.

fufpicaturi, vel potius cognituri, Academiae Rectorem
 fuiffe imprudentem, quòd manifefte veritati fe oppo-
 neret, ac malignum, quòd rationibus victus autoritate
 195 tamen | vincere conaretur. Sed jam illa ignominia
 ceffavit, quia non amplius eft Rector^a; nec Academiae 5
 tantum dedecoris eft, quòd hunc habeat adhuc in Pro-
 fefforem, quàm honoris, quòd habeat etiam Medicum,
 modò fe illo indignam non præftet.

Dicitur fecundò ei *displicere unum collegam in alium
 libros edere, præfertim expreffo nomine*^b. Sed ob hanc 10
 rationem ipfe potius Rector, qui in hoc iudicio erat
 accusator & Præfes, folus reus effe debuiffet, folusque
 erat condemnandus. Ipfe enim antea, non laceffitus,
 libellos duos, Theſium nomine, in collegam fuum edi-
 derat, eofque etiam S. S. Facultatis Theologicae autho- 15
 ritate munire conatus erat, ut innocentem circumve-
 niret ac per calumniam everteret. Ac ridiculum eft,
 fi fe excuſet quòd nomen ejus non poſuerit, cum ipſa-
 196 met ejus verba ante | edita citarit, eumque ita deſi-
 gnarit, ut nemo poſſet dubitare quin ille eſſet quem 20
 impugnabat. Medicus autem ei tam modeſte respon-
 dit, ac nomen ejus tot elogiis ornavit, ut non contra
 ipſum, ſed amice potius ad ipſum ſcripſiſſe, ac eum
 honoris tantum cauſam nominaffe, fuerit credendum^c:
 ut & reveram creditum fuiſſet, ſi Theologus rationes, 25
 utcunq; ſaltem probabiles, ad eas Medici refellendas

8 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le 16 mars 1642, les pouvoirs de Voetius comme recteur avaient pris fin. Il avait été remplacé par Matthæus. Voir t. III, p. 533, *fin*.

b. Page 591, l. 7-9.

c. Voir t. III, p. 494, l. 15; à p. 497, l. 21.

habuisset. Quid autem iniquius esse potest, quàm quòd Rector Collegam suum injuriarum reum faciat, ob id unum, quòd tam manifestas & veras rationes attulerit, ad rejicienda crimina hæreseos & atheismi quæ sibi ab
 5 illo fuerant imposita, ut se ab ipso per calumniam circumveniri non passus sit?

At nempe improbat Theologus *eam propugnandi pronovâ & præsumptâ Philosophiâ rationem*; quam | in Medici
 197 libello ait frequentari, *utpote cum verborum insolentiâ*
 10 *conjunctam, in opprobrium eorum qui vulgarem ut verio-*
rem profitentur^a. Ipse scilicet vir modestissimus verbo-
 rum insolentiam in alio reprehendit, quam tamen reverâ nullam fuisse quisque potest agnoscere, si tantùm
 15 consideret ipsa loca hîc citata, quæ hinc inde ex Medici
 libro, ut omnium maxime insolentia atque ad invidiam
 concitandam aptissima, exceptâ sunt; præsertim si
 etiam notetur, nihil esse usitatius in scholis philosopho-
 rum, quàm ut quisque sine ullis verborum delinimentis
 id quod sentit loquatur, atque ideo solas suas opinio-
 20 nes veras esse, aliasque omnes falsas, affirmet: affuefecit enim illos disputandi usus isti libertati, quæ fortè in
 iis qui urbaniores vitam sequuntur durior esset. Item
 plæraque ex verbis, | quæ hîc citantur tanquam si
 198 contrâ omnes omnium locorum Philosophos invidiose
 25 dicta essent, non nisi de solo Theologo esse intelligenda,
 ut ex libro Medici clarum est; nec in plurali numero,
 & tanquam de tertiâ personâ, fuisse prolata, nisi tantùm
 ut illum minus offenderent. Ac denique ea quæ hîc

6 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Page 591, l. 11-12 et l. 13-16.

notantur de Choræbo, item de Atheis aut bestiis &c., non sponte a Medico fuisse scripta, sed prius injuriose ac falsò a Theologo in ipsum jacta, quæ ut posset refellere, coactus fuit veris & evidentibus rationibus ostendere illa nomina non sibi, sed potius adversario suo, convenire. Quis ferat hominem tam importunum, ut sibi velit licere alios per calumniam Atheos & bestias vocare, seque ab iis cum veris rationibus modeste refutari non patiatur? Sed festino ad illa quæ me magis spectant.

199 | Tres habet rationes ob quas novam Philosophiam condemnat. Prima est *quod veteri adversetur*^a. Hic non repeto quod supra dixi, meam Philosophiam esse omnium antiquissimam, nihilque ab eâ diversum esse in vulgari, quod non sit novum. Sed tantùm interrogo an recte intelligat istam Philosophiam quam condemnat, homo usque adeo stolidus (aut, si mavult, malignus), ut eam in Magiæ suspicionem voluerit adducere, quia figuras considerat. Interrogo etiam cur disputari soleat in scholis. Haud dubie ad manifestam veritatem quærendam. Si enim jam haberetur, cessarent istæ disputationes, ut patet in Geometriâ, de quâ non moris est disputare. Sed si vel ab Angelo manifesta illa veritas, tandiù quæsitâ & expetita, proponeretur, nunquid per eandem rationem esset rejicienda, quia nempe iis, qui | scholarum disputationibus a-

200 ueti sunt, nova esse videretur? At fortè inquiet non disputari de principiis, quæ tamen a præsumptâ nostrâ

10 Non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Page 592, l. 26-27.

Philosophiâ evertuntur. Sed cur ea tam facilè everti finit? Cur rationibus non fulcit? Et nunquid satis ostenditur ea esse incerta, ex eo quòd ipsis nihil certi haftenus superstrui potuerit?

- 5 Altera ratio est, quòd *juventus, istius præsumptæ Philosophiæ adminiculo, technologemata in Authorum libris usitata percipere nequeat*^a. Quasi verò necesse sit ut Philosophia, quæ ad veritatis cognitionem est instituta, doceat ulla vocabula, quibus ipsa non egeat! Cur non
10 Grammaticam & Rhetoricam potius eo nomine condemnat, cum earum magis officium sit agere de verbis, ac tamen ab istis docendis adeo sint alienæ, ut tanquam
barbara rejiciant? Dicat ergo eas idcirco *juventutem a sanâ Philosophiâ avertere, ac impedire quominus ad*
15 *culmen eruditionis provehatur*^b; nec magis est irridendus, quàm cum de nostrâ Philosophiâ idem dicit: neque enim ab ipsâ, sed a libris eorum qui vocabulis istis utuntur, ipsorum explicatio est requirenda.

- Tertia denique ratio duas habet partes: quarum altera est manifeste ridicula; & altera injuriosa & falsa.
20 Nam quid tam verum & apertum est, ex quo non facilè *ab improvidâ juventute variæ, falsæ & absurdæ opiniones deduci possint*^c? Quòd verò ullæ ex meâ Philosophiâ reverâ *consequantur quæ pugnent cum orthodoxâ Theologiâ*^d, plane falsum est & injuriosum. Neque utar exceptione quòd ejus Theologiam orthodoxam esse non

4 non à la ligne (*édit. princeps*). — 18 même remarque.

a. Page 593, l. 1-4.

b. Page 592, l. 28, à p. 593, l. 1.

c. Page 593, l. 4-6.

d. *Ibid.*, l. 6-8.

putem : neminem unquam ideo contempſi, quòd alia
 quàm ego ſentiret, præſertim circa res fidei; novi
 202 enim | fidem eſſe donum Dei; quin & multos, qui ean-
 dem quam ille religionem profitentur, etiam Theolo-
 gos, etiam Concionatores, colo & diligo. Sed jam sæpe 5
 teſtatus ſum nolle me unquam ullis Theologiæ contro-
 verſiis immiſcere; cùmque in Philoſophiâ etiam non
 agam, niſi de iis quæ naturali ratione clariffime co-
 gnoſcuntur, non poſſunt pugnare cum ullius Theolo-
 giâ, niſi ſi quæ lumini rationis manifeſte adverſetur, 10
 quod ſcio neminem de ſuâ eſſe dicturum.

Cæterum, ne temere videar affirmare nullas ex ra-
 tionibus a Medico allatis a Theologo ſolvi poſſe, duplex
 jam vel triplex ejus rei experimentum habetur. Jam
 enim duo vel tres libelli eâ de re editi ſunt, non 15
 quidem a Theologo, ſed pro ipſo, & a talibus, ut, ſi
 quid boni continerent, ei ſoli tribueretur, nec, eorum
 203 nomine ſe tegendo, eos | ineptiffima proferre permi-
 ſiſſet, ſi meliora habuiſſet.

Primus libellus editus eſt titulo Theſium ab ejus 20
 filio in eâdem Academiâ Profeſſore^a. Cùmque in eò
 futilia tantùm patris argumenta ad formas ſubſtantia-
 les aſtruendas ſint repetita, vel alia etiam inaniora
 adjuncta, nec ulla plane facta ſit mentio rationum
 Medici, quibus jam iſta omnia fuerant refutata, nihil 25
 aliud ex ipſo colligi poteſt, quàm ejus Authorem eas
 non çapere, vel certe docilem non eſſe.

11 non à la ligne (*édit. princeps*). — 19 même remarque. —
 27 *idem*.

a. Paul Voet. Voir t. III, p. 558 et 561.

Alius libellus, & quidem geminus, prodiit sub nomine illius studiosi, qui in seditiosa trium dierum disputatione, Rectore præside, responderat^a; titulusque ejus est: *Prodromus sive Examen tutelare orthodoxæ Philosophiæ principiorum &c.* Atque in eo quidem omnia collecta sunt, quæ ab ejus Authore, vel Authoribus, potuerunt hæcenus excogitari ad rationes Medici oppugnandas; nam etiam secunda pars, sive novus *Prodromus* primo adjunctus est, ne quid omitteretur ex iis quæ Authori venerunt in mentem dum prior typis mandabatur. Sed tamen in iis omnibus, nulla, vel minima, ex rationibus Medici, non dicam solide, sed nequidem verisimiliter est refutata. Ideoque ille Author nihil aliud curasse videtur, quàm ut, crassum volumen ex meris ineptiis compingendo, ac etiam *Prodromum* inscribendo ut adhuc plura expectentur, caveret ne quis respondere dignaretur: atque hoc pacto, saltem coràm imperitâ plebe, quæ libros eo meliores esse putat quo crassiores, ac semper eos qui audacissime ac diutissime loquuntur judicat esse victores, triumpharet.

Ego verò, qui plebeculæ gratiam non capto, nec aliud curo quàm | ut, veritatem quantum in me est protegendo, probis & peritis gratificer ac propriæ conscientiæ satisfaciam: spero me futiles istas astutias, aliasque omnes quibus adversarii uti solent, ita palam esse facturum, ut nemo iis in posterum sit usurus, nisi qui pro calumniatore atque osore veritatis aperte cognosci non erubescet. Et quidem hæcenus non parum profuit ad verecundiores cohibendos, quòd ab initio

a. Lambert Waterlaet. Voir t. III, p. 561.

rogarim omnes, ut si quid haberent quo ea, quæ in
 meis scriptis ut vera proposui, impugnarent, id ad me
 perscribere dignarentur, ac promiserim me iis respon-
 surum^a: viderunt enim se nihil posse coram aliis de me
 loqui quod mihimet ipsi non significarent, quin hoc 5
 ipso meritò in calumniæ suspicionem adducerentur.
 Sed multi hoc neglexerunt, ac quamvis reverà nihil
 206 invenirent in meis scriptis | quod possent falsitatis ar-
 guere, nec quidem fortè legissent, occulte tamen de
 ipsis maledixerunt: idque aliqui tanto cum studio, ut 10
 integros eâ de re libros conscripserint, non quidem in
 lucem emittendos, sed, quod multo pejus existimo,
 privatim coram credulis lectitandos^b; eosque partim
 falsis rationibus, sed multis verborum ambagibus
 tectis, partimque etiam veris, sed quibus tantùm im- 15
 pugnantur opiniones falsò mihi affictas, impleverunt.
 Nunc autem ego hos omnes rogo & hortor, ut scripta
 ista sua in lucem edant. Docuit enim me experientia
 melius hoc fore, quàm si ea, ut prius rogaram, ad me
 mittant; ne, si fortè responsione digna non judicarem, 20
 ipsi interim vel me sibi respondere non posse falsò
 jactarent, vel se a me contemni quererentur; neve etiam
 207 nonnulli, quorum scripta | vulgarem; injuriam sibi a
 me fieri putarent, quòd meas responsiones iis adjun-
 gerem, quia, ut nuperrime de se ipso quidam ajebat, 25
 privarentur hoc pacto fructu quo poterunt gaudere si
 ea ipsimet edi curent, ut nempe per aliquot menses le-
 gantur, ac multorum animos imbuant & præoccupent,
 priusquam ad illa possim respondere. Hunc itaque ipsis

a. *Discours de la Méthode*, p. 75 de cette édition, l. 23.

b. Descartes vise ici Gassend. Voir ci-avant, p. 392.

fructum non invidebo ; quin etiam responfurum me esse non promitto, nisi ubi tales rationes invenero, ut eas passim a lectoribus solvi posse non putem. Quantum enim ad cavillationes aut convitia, vocesque alias
 5 quascunque a proposito alienas, ipsas pro me potius quàm contra me facere arbitrabor, hoc argumento, quòd non existimem quemquam iis in tali causâ esse usurum, nisi qui plura cupiet persuadere, quàm rationibus probare possit ; quique | hoc ipso veritatèm se
 10 non quærere, sed eam velle impugnare, ac proinde ingenuum & probum non esse ostendet.

Verùm non dubito quin etiam permulti viri candidi ac pii meas opiniones possint habere suspectas, tum quia vident eas ab aliis reprehendi, tum etiam ob hoc
 15 solum quòd novæ esse dicantur, & non a multis hæcenus fuerint intellectæ. Ac fortè non facilè ullus judicantium cœtus posset inveniri, in quo, si de iis deliberaretur, non multo plures futuri essent, qui censerent esse rejiciendas, quàm qui auderent ipsas approbare.
 20 Suadet enim ratio, & prudentia, ut de re nobis non omnino perspectâ, non nisi juxta id quod in simili solet contingere, judicemus : ac tam multi hæcenus novas in Philosophiâ opiniones protulerunt, quas vulgatis & receptis, non meliores, sed sæpe periculosiores esse
 25 cognitum est, ut non immeritò illi omnes, qui nondum meas clare percipiunt, si sententiam suam rogentur, eas dicturi sint esse rejiciendas. Atque ideo, quantumvis veræ existant, mihi nihilominus metuendum esse
 30 putarem, ne fortè a totâ tuâ Societate, ac universim ab omnibus cœtibus eorum qui docent, ut nuper à

11 non à la ligne (*édit. princeps*).

Senatu illo Academico de quo jam scripsi, condemna-
 rentur; nisi eas a te, pro singulari tuâ benignitate ac
 prudentiâ protectum iri considerem. Sed, cum eam
 Societatis partem regas^a, a quâ facilius quàm a re-
 liquis mea. Specimina legi possunt, quia nempe præ- 5
 cipua eorum pars est Gallice conscripta, te unum hac
 in re plurimum posse mihi persuadeo. Nec verò aliam
 gratiam a te hîc peto; quàm ut vel ipse illa examines,
 vel, si majora negotia impediunt, non uni R. P.*^b, sed
 210 aliis magis ingenuis eam curam demandes; ac que- 10
 madmodum in forensibus judiciis, cum duo vel tres
 testes fide digni aliquid se vidisse affirmant, plus iis
 solis fidei habetur, quàm universæ aliorum hominum
 multitudinî, quæ fortè conjecturis adducta contra-
 rium putat : ita illis dumtaxat credas qui rem, de 15
 quâ judicabunt, perfecte se intelligere profitebuntur;
 ac demum ut, si quas habueris rationes quæ me ab
 instituto meo debeant revocare, ipsas me docere non
 graveris.

Etenim, in paucis illis Meditationibus quas edidi, 20
 principia omnia Philosophiæ quam paro continentur;
 in Dioptricâ autem & Meteoris, particularia multa ex
 iis deduxi, quæ declarant quo ratiocinandi genere utar;
 ideoque, quamvis istam Philosophiam nondum totam
 ostendam; existimo tamen, ex iis quæ jam dedi, facile 25
 211 posse intelligi qualis sit futura. Nec, ut opinor, sine
 19 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le P. Dinet administrait, comme provincial, « la province de Paris » (suivant les circonscriptions et dénominations de la Compagnie de Jésus).

b. Le P. Bourdin.

justâ ratione malui quædam ejus specimina præmittere,
 quàm integram exhibere priusquam fuerit expetita.
 Quamvis enim, ut libere loquar, de ejus veritate non
 dubitem, quia tamen novi quàm facilè etiam veritas,
 5 a paucis invidis sub specie novitatis impugnata, possit
 a multis prudentibus condemnari, non certus sum illam
 ab omnibus optari, nec volo invitis obtrudere. Quam-
 obrem longe ante cunctos præmoneo me illam parare :
 privati multi cupiunt & expectant : unus quidem docen-
 10 tium cœtus judicavit esse rejiciendam ; at quia tantùm
 a seditioso & inepto suo Rectore ad id permotum fuisse
 scio, nihil apud me habet authoritatis. Sed, si fortè
 alii plures eam nollent, ac rationes nolendi justiores
 haberent, privatis ipsos anteponendos putarem. Et
 15 omnino | profiteor me nihil scienter contrà prudentio- 212
 rum consilia vel potentiorum voluntatem esse factu-
 rum. Cùmque non dubitem quin ea pars, in quam
 Societas tua se flectet, alteri debeat præponderare,
 summo me beneficio afficies, si tuæ tuorumque sen-
 20 tentiæ monere velis : ut, quemadmodum in reliquâ
 vitâ vos semper præcipue colui & observavi, sic etiam
 hac in re, quam alicujus momenti esse puto, nihil nisi
 vobis faventibus suscipiam. Vale.

FINIS.

The first part of the chapter discusses the general principles of the law of contract. It begins with a definition of a contract as an agreement between two or more parties which is intended to be legally binding. The text then explores the essential elements of a contract, including offer, acceptance, and consideration. It also discusses the concept of privity of contract and the enforceability of contracts. The second part of the chapter deals with the formation of a contract, focusing on the requirements of offer and acceptance. It examines the distinction between an offer and an invitation to treat, and the importance of communication in the formation of a contract. The text also discusses the concept of a counter-offer and the effect of a lapse of time on an offer.

105

The third part of the chapter discusses the discharge of a contract. It examines the various ways in which a contract can be terminated, including agreement, frustration, and breach. It also discusses the concept of a discharge in whole or in part, and the effect of a discharge on the parties' obligations. The text also discusses the concept of a discharge by operation of law, and the effect of a discharge on the parties' obligations. The fourth part of the chapter discusses the remedies available for breach of contract. It examines the concept of damages, and the various types of damages that can be awarded, including compensatory, consequential, and punitive damages. It also discusses the concept of specific performance, and the circumstances in which it may be granted.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

- Page 4, ligne 13 : quamtumvis, lire : quantumvis.
 11, l. pénultième : 556, — (sic pro 566).
 18, l. 16 (var.) : hos autem], — rétabli (second tirage).
 26, l. 9 (var.) : vel], — omis (1^{re} édit.).
 28, l. 24 (var.) : Sed... pertinerent ?] — rétabli (second tirage).
 31, l. 3-4 (var.) : Quid... mutabile ?] — id., (id.).
 32, l. 3 (var.) : ipfammet fi] — corrigé (id.).
 32, l. 4 (var.) : figurâ] — ex figurâ (1^{re} édit.).
 33, l. 7 : quod — quod.
 47, l. 7 (var.) : Illarum] — illorum (1^{re} édit.).
 48, l. 9 (var.) : quarum] — quorum (id.).
 66 (var.) : pro 6 lire : 7.
 » » » 11 — 12.
 68, l. 21 (var.) : Ajouter : « Ici les deux premières éditions com-
 mencent à diviser le texte en alinéas. »
 » l. 24 (var.) : pro 24 lire : 25.
 » » » 26 — 27.
 77, l. 16 : fingerem Note : voir ci-après, p. 215,
 l. 13-14. Voir aussi tome III, p. 335, l. 7.
 85, l. 12 : meâ lire : meâ, (virgule).
 » l. 14 : comparante — comparante, (id.).
 » l. 26 : quo minus — quominus.
 95, l. 7 : après quod et aut supprimer virgules.
 96, l. 22 : après esse virgule (au lieu de deux points).
 97, note c : p. 65, l. 28-30, lire : p. 65, l. 29, à p. 66, l. 1.
 » note d : l. 11-14, — l. 12-15.
 99, note a : p. 66, l. 29, à p. 67, l. 3, — p. 67, l. 2-5.
 125, l. 13 : entia, bona, (sic, 1^{re} et 2^e édit.) lire (peut-être ?) :
 entia < et! > bona.
 131, l. 11 : après unica virgule.

Page 133, l. 19 :	affertis	lire : affertis.
133, note d :	p. 48, l. 24.	— Page 51, l. 30.
140, note c :	l. 19-21.	— l. 20-22.
155, l. 19 (var.) :	plurium	rétabli (second tirage).
161, l. 19 :	quâm	quâm.
166, var. :	(2 ^e édit.)	ajouter : (1 ^{re} édit.).
168, var. :	(2 ^e édit.)	lire : (1 ^{re} édit.).
176, l. 9 :	quidam	— quidam (non en ital.).
183, l. 16 :	après visione	virgule.
194, note a :	l. 24	lire : l. 27.
197, l. 15 :	ab	— ad.
198, l. 2 :	après exordium	deux points (au lieu de virgule).
209, l. 4 :	ex eo quòd fim	ex eo quod fim (non en ital.).
213, l. 9-10 :	après respondeo	punctuation (deux points).
214, note a :	l. 15	lire : l. 16.
236, l. 8 :	uî	— ful.
250, l. 12 :	après aër	virgule à supprimer.
253, var. :	(1 ^{re} et 2 ^e édit.)	à supprimer.
254, l. 2 (var.) :	»	»
268, l. 8 :	manifestas	lire : manifestes.
273, l. 7 :	après inspectionem	virgule.
275, l. 14 :	tangatur aut videatur	lire : tangantur aut videan-
	tur (Desc.).	
276, l. 25 :	après declarareque,	virgule à supprimer.
282, l. 26 :	après posse,	»
289, l. 21 (var.) :	& pro &c.	faute corrigée à Ferrata (1 ^{re} édit.).
294, l. 5 (var.) :	Disquis. Met.	ajouter : et Desc.
» note a :	l. 8-17	lire : 9-18.
296, l. 8 :	infinità	— in finità.
» l. 21 (var.) :	Voir ci-dessous	Voir Desc. et ci-dessous.
297, l. 1 :	Dici	à la ligne (1 ^{re} et 2 ^e édit.).
300, l. 5 :	abesse	lire : ab esse.
301, note a :	l. 9-10	— l. 9-11.
302, note a :	Page 45.	Page 49.
306, l. 7 :	reipfâ	lire : re ipsâ (2 ^e édit.), ou plu-
		tôt teipfâ (Mens.); cf. p. 309, l. 7.
311, l. 8 :	existentibus	lire : existentibus (2 ^e édit.).
315, note a :	l. 1-6	— l. 2-7.
» » c :	l. 21.	— l. 20.
321, l. 21 :	après induere	à la ligne.
322, note b :	l. 7-14	lire : l. 8-15.
324, note a :	l. 15-20	— l. 16-21.
» » b :	l. 6-9	— l. 8-11.

Page 325, note a :	l. 10-26	<i>lire</i> : l. 12-28.
» » b :	l. 27-31	— l. 29, à p. 68, l. 2.
326, » a :	l. 10-17	— l. 12, etc.
» » b :	l. 11-18	— l. 13-20.
» » c :	l. 12-14	— l. 14-15.
327, » a :	l. 25	— l. 27.
329, » a :	l. 14	— l. 13.
348, l. 9 :	Philosopho acutissimo.	<i>Voir p. 11, l. 20.</i>
350, l. 3 :	après veritatis	<i>point et virgule.</i>
355, note a :	Page 261	Page 262.
» » b :	l. 7	<i>lire</i> : l. 5.
363, » a :	p. 281, l. 12	— 282, l. 7.
371, l. 8 :	quid	— quod.
383, l. 3 :	quim	— quin.
388, note a :	l. 28	— l. 29.
» » c :	l. 7 : <i>Et post nonnulla</i>	<i>lire</i> : <i>Et post nonnulla.</i>
389, » fin :	Revius...	(Revius...
393, II, 10 :	ipse	<i>lire</i> : ipfi.
402, Dub. X :	l. 28	— l. 29.
410, dernière l. :	dcirco	— idcirco.
426, l. 29 :	facere	— facere.
428, l. 22 :	Vide Mag. lib. 4, etc. Note. Mag(istri Sententiarum) liber IIII, Distinctio XLIII, G : « Si » animæ sine corporibus sentiunt ignem corporalem... De hoc Iulianus Toletanæ ecclesie episcopus, Gregorij dicta secutus, ita scripsit : Si viuentis hominis incorporeus spiritus tenetur in corpore : cur non post mortem etiam corpore igneo teneatur?... » (Pag. 548, PETRI LOMBARDI Episcopi parisiensis <i>Sententiarum Lib. IIII</i> , Parisiis, ex officina Ioannis Roigny, sub Basilisco et quatuor elementis, per Ioannem Aleaume Parisien. Theologiae Professorem, in-4°, 1550.)	
463, l. 21 :	Lettre H,	<i>en regard de l. 20.</i>
469, l. 12 :	» M,	» l. 10.
473, note c :	l. 12	<i>lire</i> : l. 10.
476, l. 27 :	quicquàm	— quicquam.
478, l. 5 :	Ac	— At.
479, note c :	p. 483	— p. 482.
482, l. 28 :	après illud	<i>virgule.</i>
490, l. 11 :	&	a &
494, l. 18 :	ais,	<i>lire</i> : ais;
504, l. 17 :	averbis	— a verbis.

- Page 509, l. 22 : fumniandi lire : fomniandi
- 519, note c : ajouter : où le dernier mot est *cognosco*.
- 541, l. 4 : après destruebat un point (et non une virgule).
- 547, l. 4 (var.) : ajouter : cf. p. 529, l. 28, et p. 545, l. 14-15.
- 554, l. 6 : après fed virgule à supprimer.
- 563, note a : l. 2 : p. 558 lire : p. 568.
- 573, » a : p. 455, l. 18-26. — p. 233, l. 3.
- 584, l. 1 : quie — quie-
- 590, note a : Ibid. — t. III.
- 592, l. 8 : fastuosam — fastosam.

TABLE DES NOMS PROPRES^a

- Adam* : 431, 534, 551, 534, 551, 555.
 ALEXANDER : 372, 373.
Alipius : 197.
 ANAXAGORAS : 410.
 APELLES : 372.
 APOLLONIUS : 4.
 ARCHIMEDES : 4, 24, 241, 245, 328, 467, 478, 488, 489, 491, 539, 540.
 ARIMINENSIS : 125.
 ARISTOTE : 94, 106, 242, 249, 251, 303, 336, 370, 410, 434, 580, 588.
 ARNAULD : x, XIII, 412.
 AUGUSTINUS (*Divus vel Sanctus*) : 197, 205, 216, 217, 219.
 BANNIUS : 91, 101, 121.
 BIEL : *vid.* GABRIEL.
 BLAEV (*Johannes*) : VII, VIII, x, XI, 391, 393.
 BLOEMAERT : 91, 101, 121.
 BOETIUS : 97.
Bona Dea : 534.
 BOURDIN : VII, x, XI, 563, 564, 565, 566, 568, 570, 571, 573, 574, 576, 587, 602.
Bucephalus : 339, 388, 389, 408.
Calvinistæ : 190, 191.
Canadenses : 124, 154.
 CATERUS : x, 91, 101, 121, 200, 208, 209, 218.
 CEBERET : 448.
Choræbus : 592, 596.
Circe : 478.
 CLERSELIER : IX, x, XII.
Concilium Lateranense : 3, 413, 425.
 » *Tridentinum* : 251.
Consus : 534.
 CRATES : 389.
 DAMASCENUS : 98.
Davus : 93.
 DEMOCRITUS : 381.
 DIAGORAS : 328, 336, 384.
 DINET : VII, VIII, x, XI : 391, 392, 563, 602.
 DIONYSIUS *Areop.* : 92.
Ecclesiastes : 416, 430.
Elias : 587.
 ELZEVIER (*Daniel*) : VIII, XI, XIV.
 » (*Louis*) : VI, VII, VIII, IX, XI, XII, XIV.
 EPICURUS : 381.
Epidicus : 492.
 EUCLIDES : 328.
Evodius : 197, 198.
 GABRIEL : 125.
 GALENUS : 574.
 GASSENDUS : VI, VII, IX, x, XI, XII, XIII, XIV, XV, 11, 256, 275, 388, 389, 390, 391-394, 409, 412, 600.
Genesis : 436.

a. Les chiffres **gras** renvoient au texte de Descartes (*Méditations et Réponses aux Objections*), les italiques au texte des Objections, et les autres aux notes ou éclaircissements. — Les noms en italiques sont ceux de personnages mythologiques, ou qui figurent dans des textes, sacrés ou profanes, cités au cours de ce volume, ou encore des désignations de sectes, peuplades, etc.

- Gorlæus* : 586.
 GRÉGOIRE DE RIMINI : *vid.* ARIMINENSIS.
 HAYNEUVE : 567, 568, 570.
 HEEREBOORD : 388.
 HIPPOCRATES : 574.
 HOBBS : x.
Hurones : 124.
 JOHANNES (Divus vel Sanctus) : 430.
Jupiter : 380.
 LIRÆUS : 589.
 LOMBARD (Pierre) : *vid.* MAG(ISTER SENTENTIARUM).
 LUCRETIVS : 341.
 MAETSIUS : 589.
Mævius : 91.
 MAG(ISTER SENTENTIARUM) : 428.
 MARIUS : 565.
 MARTELLUS : 392.
 MATHEUS : 589, 594.
Mercurius : 382.
 MERSENNUS : x, xi, xiii, io, 196, 204, 256, 347, 409, 412, 563.
Momus : 91.
Cedipus : 93.
 OVIEDO^a : 483.
Pandora : 303, 304, 370, 371.
 PAPPUS : 4.
Parmenon : 492.
 PAULUS (Divus vel Sanctus) : 2, 415, 429.
Pharaon : 125.
 PLATO : xv, 171, 319, 320, 321, 324, 328.
Platonici : 203, 425, 426.
 PLAUTUS : 492, 517.
Pyrgopolinices : 517.
Porphyrius : 124, 140.
 PRAXITELES : 362.
Prophetæ : 125, 143, 431.
 PTOLEMÆUS : 411.
 PYTHAGORAS : 328, 384, 479, 482, 495.
Pythagorici : 426, 490.
 REGIUS : xiii, 582, 583, 588.
 REGNERI : 590.
 REVIUS : 388, 389.
Salomon : 416, 430.
Sceptici : 130, 351, 361, 476, 477, 549, 550.
 SCOTUS : 100, 120.
Scripturæ Sacræ : 2, 125, 142, 143, 154, 256, 415, 416, 429, 430, 431, 436.
 SOCRATES : 194, 319, 321.
 SOLY : v, 391, 409, 448.
 SORBIERE (Samuel) : vii, viii, xiii.
 SUARES : 95, 235.
 TAURELLUS : 586.
 TERENTIUS : 492, 496.
 THEODORUS : 328, 384.
 THOMAS (Divus vel Sanctus) : 94, 96, 97, 98, 99, 106, 114, 115.
Turcæ : 126, 148, 154.
Ulysses : 529, 544.
 VOET (Gisbert), vii, viii, ix, x, xi, xii, 584, 594.
 VOET (Paul), 598.
 WATERLAET : 599.
 ZENON : 389.

a. OVIEDO (François de), né à Madrid, en 1602, entra dans la Compagnie de Jésus en 1618. Il enseigna d'abord les humanités, puis cinq ans la philosophie, deux ans la théologie morale, et cinq ans la scolastique à Alcalá et à Madrid, où il mourut le 9 février 1651. Il a laissé trois ouvrages : 1° *Integer cursus philosophicus ad unum corpus redactus* (t. I et II, Lyon, 1640; seconde édition, *ibid.*, 1641), *Approb. Prov.*, 8 août 1638. — 2° *Tractatus Theologici, Scholastici et Morales* (*ibid.*, 1646). — 3° *De virtutibus Fide, Spe et Charitate* (*ibid.*, 1651).

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement.....	v
<i>Frontispices des trois premières éditions.....</i>	xix
EPISTOLA.....	i
PRÆFATIO AD LECTOREM.....	7
SYNOPSIS sequentium sex Meditationum.....	12
MEDITATIO I. De iis quæ in dubium revocari possunt.....	17
— II. De natura mentis humanæ : quòd ipsa sit notior quàm corpus.....	23
— III. De Deo, quòd existat.....	34
— IV. De vero & falso.....	52
— V. De essentia rerum materialium, & iterum de Deo, quòd existat.....	63
— VI. De rerum materialium existentia, & reali mentis a corpore distinctione.....	71
<i>OBJECTIONES PRIMÆ in præcedentes Meditationes.....</i>	91
<i>RESPONSIO AUTHORIS ad primas Objectiones.....</i>	101
<i>OBJECTIONES SECUNDÆ.....</i>	121
<i>RESPONSIO ad secundas Objectiones.....</i>	128
Rationes Dei existentiam & animæ a corpore distinctionem pro- bantes, more geometrico dispositæ.....	160
<i>OBJECTIONES TERTIÆ CUM RESPONSIONIBUS AU-</i> <i>THORIS.....</i>	171
<i>OBJECTIONES QUARTÆ.....</i>	196
<i>RESPONSIO ad quartas Objectiones.....</i>	218

<i>OBJECTIONES QUINTÆ</i>	256
RESPONSIO ad quintas Objectiones.....	347
Addition aux 5 ^{m^{es}} Objections et Réponses.....	391
<i>DISQUISITIO METAPHISICA</i>	392
<i>Gassendus Sorberio</i>	392
<i>Typographus Lectori</i>	393
<i>Index Dubitationum et Instantiarum</i>	394
<i>Addenda</i>	409
<i>OBJECTIONES SEXTÆ</i>	412
RESPONSIO ad sextas Objectiones.....	422
Privilège.....	448
<i>Frontispice des 7^{m^{es}} Objections</i>	449
<i>OBJECTIONES SEPTIMÆ CUM NOTIS AUTHORIS</i>	464
RENATI DES CARTES EPISTOLA ad patrem DINET.....	563
Corrections et additions.....	605
Table des noms propres.....	609

Achévé d'imprimer
par LÉOPOLD CERF
12, rue Sainte-Anne, à Paris
le 28 décembre 1904

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

B
1833
1897
t.7

Descartes, René
Oeuvres

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
